

UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Dar
ACT
DJ79
v.5

Darlington Memorial Library

2411-5
7

THE

W O R K S

OF

SIR WILLIAM JONES.

IN SIX VOLUMES.

VOL. V.

LONDON:

PRINTED FOR G. G. AND J. ROBINSON, PATER-NOSTER-RROW,
AND R. H. EVANS (SUCCESSOR TO MR. EDWARDS), NO. 26, PALL-MALL.

MDCCXCIX.

CONTENTS

TO

THE FIFTH VOLUME.

	PAGE
L'HISTOIRE DE NADER CHAH.	
INTRODUCTION.	
Sommaire de ce qui a précédé l'élévation de Nader Chah	- 1
LIVRE I.	
<i>Depuis la Naissance de Nader Chah jusqu'à la Restauration de Chah Thahmasp en Mechehed.</i>	
CHAP. I.—De la famille & naissance de Nader Chah	- 25
CHAP. II.—Les premières actions de Nader	- 27
CHAP. III.—Les forces de Nader marchent vers Mechehed, pour dissiper les mécontents	- 31
CHAP. IV.—Guerre de Nader avec Melek Mahmoud, gouverneur de Seistan	- 33
CHAP. V.—Prises de plusieurs châteaux d'Abiverd	- 36
CHAP. VI.—Riza Kuli Khan est revêtu du commandement en chef de l'armée royale	- 40
CHAP. VII.—Mohammed Khan Turcman est fait commandant en chef	- 44
CHAP. VIII.—Affaires de Serkhès	- 50
CHAP. IX.—Siège de Kourgan, & quelques autres détails	- 52
CHAP. X.—Chah Thahmasp se détermine à rencontrer Melek Mahmoud	- 55
	CHAP.

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

	PAGE
CHAP. XI.—Mort de Fath Ali Khan Kagiari - - -	59
CHAP. XII.—Prise de Mechehed - - -	60
CHAP. XIII.—L'armée de Nader marche vers Khabouchan -	62
CHAP. XIV.—Commencement de l'année 1726 - - -	66
CHAP. XV.—Melek Mahmoud & Melek Ithak font mis à mort	69
CHAP. XVI.—L'armée marche vers Kaïn ; narration de la ba- taille de Sencan - - - - -	71
CHAP. XVII.—Premières tranfactions de l'année 1727 - -	75
CHAP. XVIII.—Bataille d'Ibrahim Khan, donnée contre les Kiurdes & les Turcmans - - - - -	79
CHAP. XIX.—Troubles d'Asterabad, & la mort de Zou'lfikhar Khan - - - - -	81

LIVRE II.

*Depuis la Guerre contre les Afgans jusqu'au Détrônement de Chah
Thabmassp.*

CHAP. I.—Description allégorique du printemps pour l'année 1728	84
CHAP. II.—Affaires des Afgans d'Hérat - - - -	85
CHAP. III.—Expédition d'Echeref contre le Khorassân ; bataille de Mehmandoft - - - - -	91
CHAP. IV.—Sur ce qui arrive dans cet intervalle - - -	93
CHAP. V.—Bataille de Serdé khar - - - - -	95
CHAP. VI.—La bataille de Mourtchekort - - - - -	96
CHAP. VII.—Isfahan recouvré - - - - -	100
CHAP. VIII.—L'armée marche contre Chiraz - - - -	103
CHAP. IX.—Overture de l'année 1729 - - - - -	108
CHAP. X.—Commencement de la guerre avec les Turcs ; prise de Nehavend - - - - -	111
CHAP. XI.—Conquête d'Hamadan & de Kermanchahan -	112
CHAP. XII.—L'armée marche vers Tauris - - - - -	115
CHAP. XIII.—Nader se rend maître de Demdem, de Merghé, & de Tauris - - - - -	118
CHAP. XIV.—Défaite d'Ibrahim Khan - - - - -	123

CHAP.

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

	PAGE
CHAP. XV.—L'armée marche vers le Khorassan pour punir les Afgans - - - - -	126
CHAP. XVI.—Ce qui arrive à Mechehed - - - - -	128
CHAP. XVII.—Premières actions de l'année 1730 - - - - -	131
CHAP. XVIII.—Siège de Ferah - - - - -	137
CHAP. XIX.—Révolte d'Allagar Khan - - - - -	142
CHAP. XX.—Bataille de Kebouterkhan - - - - -	143
CHAP. XXI.—Les Afgans prennent le château d'Oubé - - - - -	144
CHAP. XXII.—Reddition d'Hérat - - - - -	145
CHAP. XXIII.—Prise de Ferah - - - - -	146
CHAP. XXIV.—Chah Thahmasp fait un traité de paix avec les Turcs - - - - -	151
CHAP. XXV.—Commencement de l'année 1731 - - - - -	154
CHAP. XXVI.—L'armée entre en Irak - - - - -	158

LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas jusqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

CHAP. I.—L'armée arrive à Isfahan, & Chah Thahmasp est détrôné - - - - -	160
CHAP. II.—L'armée s'achemine vers Bagdad - - - - -	164
CHAP. III.—Premiers événemens de l'année 1732 - - - - -	178
CHAP. IV.—L'armée arrive à Kercouk - - - - -	181
CHAP. V.—Défaite & mort d'Osman Pacha, général des Turcs	186
CHAP. VI.—L'armée va contre Mohammed Khan, qui est défait	190
CHAP. VII.—Tranfactations du Commencement de l'année 1733	195
CHAP. VIII.—L'armée marche vers le Chirvan - - - - -	198
CHAP. IX.—Conquête du Chirvan - - - - -	200
CHAP. X.—Siège de Cangé - - - - -	205
CHAP. XI.—Ce qui arrive pendant le siège de Cangé - - - - -	209
CHAP. XII.—L'année 1734. Paix avec les Russes - - - - -	210
CHAP. XIII.—Abdalla Pacha, général des Turcs, est tué près d'Erivan - - - - -	212

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

	PAGE
CHAP. XIV.—Reddition de Cangé, Teflis, & Erivan - - -	218
CHAP. XV.—L'armée avance des Derbend - - -	221
Traduction littérale des vers de la première partie - - -	228

LIVRE IV. PARTIE II.

Depuis l'Elévation de Nader au Trône de Perse jusqu'à la Prise de Kandabar.

CHAP. I.—L'armée arrive à Mogan - - -	233
CHAP. II.—Nader est élevé au trône de Perse - - -	239
CHAP. III.—Transactions de l'année 1735 - - -	243
CHAP. IV.—L'armée royale marche vers le pays montagneux de Bakhtiari - - -	249
CHAP. V.—Evénemens de l'année 1736 - - -	256
CHAP. VI.—Affaires du Balougestan - - -	262
CHAP. VII.—Conquête de Balkhe - - -	264

LIVRE V.

Depuis la Prise de Kandabar, jusqu'au Retour de l'Expédition des Indes.

CHAP. I.—Commencement de l'année 1737 - - -	271
CHAP. II.—Les ambassadeurs de l'empereur Ottoman arrivent à la cour de Perse - - -	276
CHAP. III.—L'armée marche vers l'Indofstan, & prend Gazniin & Cabul - - -	278
CHAP. IV.—Le prince Riza Kuli est fait vice-roi de Perse - - -	287
CHAP. V.—Prise de Pichaver - - -	289
CHAP. VI.—Description de la bataille entre Nader Chah & Mohammed Chah, empereur de l'Inde. Prise de Delhi - - -	293
CHAP. VII.—Evénemens de l'année 1738 - - -	302
CHAP. VIII.—L'armée marche vers Sind. Khodaïar Khan est fait prisonnier - - -	313

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

PAGE

LIVRE VI.

*Depuis le Retour de Nader Chah de l'Expédition des Indes, jusqu'à
sa Mort avec les Règnes de ses Neveux & de son Petit-fils.*

CHAP. I.—Sommaire allégorique des événemens arrivés dans les années 1739 & 1740	- - - - -	318
CHAP. II.—L'armée retourne en Perse, & s'empare de Bokhara & du Turkestan	- - - - -	321
CHAP. III.—Conquête du royaume de Kharezme	- - - - -	330
CHAP. IV.—L'armée s'achemine du côté du Daghestan	- - - - -	340
CHAP. V.—Evénemens de l'année 1741	- - - - -	341
CHAP. VI.—Tranfactious de l'année 1742	- - - - -	353
CHAP. VII.—Affaires de Balkhe	- - - - -	356
CHAP. VIII.—Description allégorique du printemps pour l'année 1743	- - - - -	359
CHAP. IX.—Nader Chah marche contre Mouffel, & l'affiége	- - - - -	362
CHAP. X.—L'armée avance vers Kerbelai & Bagdad	- - - - -	372
CHAP. XI.—Troubles dans le Chirvan	- - - - -	373
CHAP. XII.—Rebellion de Mohammed Taki Khan	- - - - -	376
CHAP. XIII.—Troubles de Aferabad	- - - - -	377
CHAP. XIV.—Tranfactious de l'année 1744	- - - - -	378
CHAP. XV.—Commencement de l'année 1745	- - - - -	383
CHAP. XVI. Défaite & mort de Mohammed Pacha	- - - - -	384
CHAP. XVII.—Tranfactious de l'année 1746	- - - - -	390
CHAP. XVIII.—Ouverture de l'année 1747	- - - - -	396
CHAP. XIX.—Meurtre de Nader Chah	- - - - -	398
CHAP. XX.—Règnes d'Ali Chah, d'Ibrahim Chah, and Chahrokh Chah	- - - - -	403
Traduction littérale des vers contenus dans la seconde partie		410

NOTES A L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

Sur l'année Mahométane	- - - - -	412
Sur l'histoire de Perse	- - - - -	414
Sur la geographie du royaume de Perse	- - - - -	416

TRAITE

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

PAGE

TRAITE SUR LA POESIE ORIENTALE.

SECT. I.—De la poëie Orientale en général	- - -	433
SECT. II.—Sur la poëie héroïque des nations Orientales	- - -	447
SECT. III.—De leurs poësies amoureuses, & de leurs odes	- - -	456
SECT. IV.—De leurs élégies	- - - - -	472
SECT. V.—De leurs poësies morales	- - - - -	474
SECT. VI.—De leurs satires	- - - - -	475
SECT. VII.—De leurs panégyriques	- - - - -	480
Odes d'Hafiz en vers	- - - - -	484; &c.

INTRODUCTION TO THE HISTORY OF THE LIFE OF
NADER SHAH.

PART I. *A Description of Asia.*

CHAP. I.—The Persian Empire	- - - - -	561
CHAP. II.—The Tartarian Kingdoms	- - - - -	576
CHAP. III.—The Indian Empire	- - - - -	579
CHAP. IV.—The Turkish Empire	- - - - -	582

PART II. *A Short History of Persia.*

CHAP. I.—The Pishtadian Family	- - - - -	587
CHAP. II.—The Caianian Family	- - - - -	592
CHAP. III.—The Saffanian Family	- - - - -	600
CHAP. IV.—The Mahomedan Dynasties	- - - - -	607

HISTOIRE
DE
NADER CHAH,
CONNU SOUS LE NOM DE
THAHMAS KULI KHAN,
EMPEREUR DE PERSE.

TRADUITE D'UN MANUSCRIT PERSAN,

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ

LE ROI DE DANNEMARK.

AVEC

DES NOTES CHRONOLOGIQUES, HISTORIQUES, GEOGRAPHIQUES.

ET

UN TRAITÉ SUR LA POÉSIE ORIENTALE.



SA MAJESTÉ
CHRETIEN VII.

PAR LA GRACE DE DIEU

ROI DU DANNEMARK ET DE LA NORWÈGE, DES GOTHES,
ET DES VANDALES,

DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARN, ET DITTMARSHEN,

COMTE D'OLDENBOURG ET DELLMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

UNE Traduction, faite par les Ordres de Votre Majesté, emprunte son lustre des augustes auspices sous lesquels elle a été entreprise; daignez donc souffrir que, laissant à mon auteur l'enthousiasme de la flatterie Orientale, je ne fasse mention de son Héros que pour relever un contraste qui m'a frappé. C'est au successeur légitime d'une suite de Rois, aussi anciens qu'illustres, que je présente ce NADER CHAH, usurpateur, & d'une origine obscure. Le crime & la terreur conduisirent ce fameux guerrier à la fortune, par une voie remplie d'alarmes & de dangers. L'admiration & la confiance des peuples, déjà fixées au pied du trône de Votre Majesté, lui ouvrent une carrière aussi brillante qu'heureuse. Nader craignit la lumière du savoir, & tâcha de détruire les sciences dans ses états; Votre Majesté, véritable appréciatrice du génie, lui confiera sans peine les annales de Son règne. Il suffira à Ses historiens d'être éclairés,

éclairés, & fidelles ; ils ne feront pas obligés, comme celui de Nader, de donner au destructeur le masque du conquérant, à l'oppressé ces magnifiques titres que la bouche servile accorde, & que le cœur honnête refuse à l'injustice & à la tyrannie. Mais, SIRE, si d'autres ont l'honneur d'achever le contraste que j'ébauche, & de faire sentir à la postérité la différence qu'il y a entre la bassesse de l'adulation & le pur encens de la vérité, j'aurai du moins l'avantage de les avoir devancés dans une route, que la gloire de Votre Nom rendra si facile, ainsi que dans le zèle & le très-profond respect avec lesquels je suis,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble &

très-obéissant serviteur,

WILLIAM JONES.

PREFACE DU TRADUCTEUR.

CET Ouvrage n'est point entièrement inconnu; un *Auteur Anglois, dans l'agréable récit de ses voyages, a fait mention d'une vie de NADER CHAH, écrite en Persan; mais, il ajoute, qu'il est peu probable qu'elle paroisse jamais en Europe. En effet, pour que le public fût enrichi de ce rare présent, il a fallu que le destin le fît tomber entre les mains d'un Roi distingué par son amour pour les Belles-Lettres, & par la délicatesse de son goût; ce qui n'étoit pas un bonheur facile à prévoir. Chargé par les ordres de ce Monarque de traduire & de publier ce manuscrit, je désirerois de mon côté pouvoir satisfaire le lecteur, en lui donnant une parfaite connoissance de l'auteur que je traduis; mais, mes recherches à cet égard ayant été vaines, il faut qu'il se contente de mon opinion. J'avoue d'abord, que je ne suis pas de l'avis de l'écrivain que je viens de citer, qui annonce mon auteur comme un général ou un commandant; il me paroît plutôt un homme d'un savoir profond, d'une éloquence agréable, & parfaitement versé dans la littérature Orientale, ainsi que dans la poésie de son pays. Ses notions sur l'art militaire, la manière dont il décrit les batailles, ne conviennent nullement à un guerrier; elles s'accordent bien mieux avec le titre de Mirza, qui signifie homme d'étude, lorsqu'il précède le nom propre; celui de Khan, qui s'y trouve joint, prouve seulement que le savoir, en Asie, est le chemin de la fortune, aussi-bien que celui de la gloire. Comme il n'y a que douze ans que cette histoire a été écrite, il est probable que Mirza Mohammed Mahadi Khan de Mazenderan vit encore, à moins qu'il n'ait péri dans quelque danger semblable à ceux qu'il décrit, & qui étoient si

* Hanway.

fréquens dans sa patrie aux temps malheureux qu'il déplore: cependant le récit de ces rebellions perpétuelles, souvent compliquées, & renouvelées aussitôt qu'appaisées, a quelque chose de sec & de fatigant. L'auteur l'a senti lui-même; ainsi, lorsqu'il n'a pas eu des événemens grands & frappans à raconter, il a tâché de faire supporter la minutie, & même quelquefois l'obscurité de sa narration, par des morceaux de poésie Persane aussi bien choisis que placés. Ces essais de Rhétorique Orientale sont sur-tout admirables dans les descriptions variées du printemps, qu'il donne au commencement de chaque année, & dans lesquelles, en général, il fait allusion à ce qui s'y est passé de plus remarquable. Cet ouvrage doit naturellement intéresser le public, & attacher le lecteur; les faits en sont si récents, qu'ils ne sauroient être effacés de notre mémoire, & n'ayant pas perdu leur degré de chaleur par une froide recherche dans des siècles reculés, ils ne se présentent à nous qu'avec ces charmes & cette importance que la vérité & l'authenticité donnent aux moindres événemens.

Après avoir ainsi rendu justice à mon auteur, je ferai plus concis sur ce qui me regarde moi-même & ma traduction. Je dois d'abord assurer le lecteur, que j'ai tâché de lui donner une idée exacte de l'original Persan, en le traduisant aussi littéralement qu'il m'a été possible; en cela j'ai suivi & mes ordres & mon inclination. Nous avons assez d'histoires Asiatiques habillées à l'Européenne, j'ai laissé à celle-ci ses ornemens naturels: je n'ai orné aucun détail; j'ai suivi l'élévation ou l'abaissement du style, comme je les ai trouvés. Le peu de mots que je puis avoir ajoutés n'ont été que pour écarter des ambiguïtés attachées à la différence d'idiomes; je n'ai retranché que dans les endroits où les allusions étoient ou trop éloignées ou trop absurdes pour nous; que quand les expressions à force d'être outrées devenoient ridicules à l'imagination calme de nos climats. Si j'ai hasardé de donner une traduction rimée des vers que j'ai trouvés, dans le corps de cette Histoire, j'en ai ajouté une littérale à la fin de chaque partie.

On trouvera dans mes Notes un index Géographique des principales villes & provinces dont cet ouvrage fait mention, mais j'ai été forcé de passer sous silence ce qui concerne plusieurs tribus, villages, & forteresses, dont on ne voit nulle trace dans les livres de géographie Orientale que j'ai consultés.

Quant au traité sur la poésie Asiatique que j'ai ajouté à cette histoire, comme une espèce de commentaire sur le goût poétique dans lequel elle est écrite, s'il s'y trouve quelques erreurs, j'en appelle au jugement impartial du lecteur savant ; il considèrera sans doute combien il étoit difficile d'entendre parfaitement des Odes dont le ton sublime, & chargé d'ornemens, embarrasse même ceux dans la langue desquels elles sont écrites, sur-tout étant privé du secours d'un bon commentaire, si nécessaire dans ces occasions. Au reste, comme il m'a été prescrit d'écrire cet ouvrage en François, j'espère qu'on excusera la témérité que j'ai eue, en entreprenant une traduction si difficile dans une langue qui n'est pas ma langue naturelle *. Je ne dirai pourtant point avec le Romain, qui publia un ouvrage Grec, que j'ai commis des fautes volontaires, afin qu'elles fissent connoître quelle étoit ma patrie ; au contraire, j'avoue que je n'ai rien oublié pour me mettre en état d'offrir un style correct, que j'ai reçu avec empressement tous les avis qui m'ont été donnés à ce sujet, & accepté avec reconnaissance les secours qui m'ont été offerts.

* Mr. Salmon, Auteur du Dictionnaire Etymologique intitulé *Stemmata Latinitatis*, &c. ayant été chargé de revoir ce volume, a cru devoir corriger l'Orthographe d'après le modèle qu'a tracé l'Académie Française dans la dernière édition de son Dictionnaire : il a changé en expressions Françaises les Anglicismes qui étoient échappées au savant traducteur ; et, suivant le plan de ce dernier, le peu de mots que Mr. Salmon s'est permis d'ajouter n'ont été que pour écarter des ambiguïtés attachées à la différence d'idiomes.

CHRISTIANUS VII.

REX DANIÆ.

GEORGIO III.

MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, S.D.

CHRISTIANUS Septimus, Dei gratiâ, rex *Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque*, dux *Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ*, atque *Dittmarsicæ*, comes in *Oldenburg* ac *Delmenborst*, &c. &c. Serenissimo ac potentissimo principi domino *Georgio Tertio*, eâdem gratiâ, *Magnæ Britannicæ, Franciæ*, et *Hiberniæ* regi, fidei defensori, duci *Brunsvicensi*, et *Luneburgensi*, Sacri *Romani Imperii* Archithesaurario, et Electori, &c. &c. fratri, affini, et consanguineo, et amico nostro carissimo, salutem ! Serenissime et potentissime princeps, frater, affinis, consanguinee, et amice carissime ! Annuentes precibus subditi cujusdam Majestatis Vestræ, viri eruditi, et linguarum Orientis peritissimi, Collegii Academiae Oxoniensis Socii *Gul. Jones*, qui, *nobis desiderantibus, opus historicum vitæ Naderi Shab è Persico in Gallicum idioma à se magnâ cum diligentia translatum nuper in lucem emisit*, eoque labore feliciter exantlato, expectationi nostræ ex assè satisfaciens calculum nostrum meruit, hoc ei nostræ benevolentie testimonium, quod à nobis sibi decenter expetiit, denegare noluimus, sed amicitiam Majestatis Vestræ in nos sincerâ freti, *eundem clementie et benevolentie ejus regie, pro eo quo ipsa bonas literas, et earum cultores prosequi dignatur, favore eximio, de meliori commendatum esse amicè et fraternè cupimus; gratiam eo nomine Majestati Vestræ insignem habituri, et si qua in re possumus, referre paratissimi* ; cui, quod reliquum est, divini numinis tutelam ad perenne summæ facilitatis incrementum toto animo apprecamur. Dabantur in regiâ nostrâ *Christianburg* die XV. mensis *Februarii*, anno 1771 regni que nostrri sexto.

MAJESTATIS VESTRÆ

Bonus Frater, Affinis, Consanguineus et Amicus,

CHRISTIAN.

Ad Regem Magnæ Britannicæ,
Dominum *Georgium III.*

A MON-

A MONSIEUR MONSIEUR LE BARON OSTEN.

MONSIEUR,

SOUFFREZ que je vous témoigne ma reconnoissance pour la flatteuse distinction dont Sa Majesté a bien voulu m'honorer. Je regarde comme un des plus grands bonheurs de ma vie d'être né dans le siècle d'un Roi, qui fait employer et récompenser les talens. De combien ce bonheur n'augmenteroit-il pas, si mes desseins, et mes occupations dans ma patrie, me-permettoient d'aller me jeter aux pieds de Sa Majesté, et de contempler dans sa Capitale le second renouvellement des Lettres et des Beaux Arts. Cependant, d'ici même, je ne perdrai jamais de vue les influences propices que sa protection répand sur le savoir, et si je vis assez pour finir *L'Histoire générale de ce Siècle*, ouvrage, que j'ai projeté depuis long-temps, ce fera au nom de CHRETIEN VII. que je croirai devoir son vrai lustre. Permettez-moi, Monsieur, d'ajouter en ce lieu une réflexion qui m'a frappé en recevant le diplôme, par lequel Sa Majesté m'agrèe à Sa Société Royale des Sciences. On ce sauroit, en voyant un tel asile des belles-lettres s'élever dans un empire du nord, s'empêcher d'admirer les décrets de la providence dans la révolution des événemens. Ce fut de la Gothie que sortit l'essaim de courageux guerriers, qui éteignirent la lumière du savoir dans l'Europe en arrachant aux Romains l'empire du monde ; c'est dans ces mêmes régions que le savoir revit sous les auspices d'un Monarque qui l'apprécie, et le protège.

J'ai l'honneur,
Monsieur, d'être votre très-humble,
et très-obéissant Serviteur,

12 Mai, 1771.

PREFACE DE L'AUTEUR.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux !

CEUX qui possèdent le fâvoir & sont doués de la sagesse, connoissent, que quand les temps sont remplis de troubles & de confusions, quand la fortune favorise les desirs de l'injuste, le suprême Modérateur de l'univers, l'Arbitre de toutes choses fait paroître parmi les hommes un élu qu'il remplit de l'effusion de son éternelle merci ; qu'il étend son bras sur le monde, pour adoucir par le baume de sa clémence les blessures du cœur de l'opprimé ; qu'il laisse goûter au méchant le poison de ses funestes succès, mais qu'il récompense la justice par les douceurs de sa bonté.

Ces vérités sont prouvées par les prospérités merveilleuses de la vie de sa très-haute Majesté, douée de force & de pouvoir, possèdent les richesses d'Alexandre & les dignités de Dara; de ce redoutable destructeur de ses ennemis dans le champ du combat ; de ce Héros, trop grand pour recevoir ou bénéfice ou injure par la louange ou le blâme, lui, qui manifesta le pouvoir de Dieu, & ne paya un tribut d'adoration qu'à lui seul ; qui déploya au loin ses victorieuses bannières; dont le trône fut exalté, la fortune prospère ; dont la splendeur éclaira l'univers ; guerrier, armé d'un bras tout puissant ; héros, qui à l'aide de son sabre éclatant prit possession de tous les royaumes du monde ; chef, dont les flèches aigues firent trembler la terre, & dont la lance perçante alarma même le firmament ; à l'approche duquel la douce voix de l'espérance parvint aux oreilles des mortels, & dont la libéralité fit découler autour de lui mille torrens de délices ; le lion rugissant du siècle, & le plus grand monarque du monde ; le plus illustre Souverain, qui donna le diadème aux rois de l'Inde & du Turquestan : le puissant conquérant, l'arbitre très-clément, le sultan Abou Seif Nader Chah. Ainsi que le soleil, il dispersoit autour de lui les rayons de sa gloire ; comme l'alchimiste, il changeoit tout en or pur, & répandoit de tous côtés les flots de sa munificence. Il se foutint dans sa naïssante fortune.

fortune par sa prudence & son intrépidité, jusqu'au temps où la terre d'Iran fut abreuvée de sang, & où l'étendard de la révolte fut arboré dans toutes les parties de l'empire, comme dit le poëte,

* “ L'Iran par l'injustice, à la fin haraffé,
 “ Va punir les Afgans, qui l'avoient opprimé.

Dans ce temps le trône impérial étoit foulé aux pieds par des usurpateurs ; les flammes de la violence & de la rapine éclatoient à la fois en tous lieux. Les gouverneurs, les chefs de tribus se révoltèrent ouvertement, & parmi les petits, ainfi que parmi les grands, tout fut en mouvement dans la Perse. Depuis Kandehar jusqu'à Isfahan la tribu de Galgeh remplit les plaines de désolation. En Hérat les Abdalis, en Chirvan les Leczies suscitèrent des troubles : plusieurs aventuriers se mirent à la tête des révoltés, & levèrent des armées de rebelles en diverses provinces; dans ce nombre furent, à Fars, un homme d'une race inconnue, qui prit le nom de Sefi Mirza ; dans le Kerman, Seïd Ahmed Nevadeh Mirza Daoud ; dans le Balougeftan & le Bender, Soltan Mohammed, qui par dérision fut surnommé Ker Sovar (ou le Cavalier aux ânes); dans Gianki, un homme du peuple nommé Abbas ; dans le Ghilan, Iffmail ; enfin dans le Khoraffan, le prétendant Melek Mahmoud Seiftani.

Les Turcs s'étoient rendus maîtres de l'Azerbigian, depuis Arpehtchâï jusqu'à *Sultania* & Abher, & depuis Kermanchah jusqu'à Ghezaz. Les usurpations des Russes commençoient à Derbend, & s'étendant aussi loin que le Mazenderan comprenoit toutes les frontières de l'empire. Outre tous ces malheurs intestins & ces pertes étrangères, les Turcmans d'Astérad renoueloient perpétuellement les désordres. Les tribus des Bakhtiaris, celle de Fili, les Kiurdes d'Ardelan, & les Arabes d'Havifeh avoient entrepris de secourir le joug de l'obéissance ; mais le livre sacré dit,

“ Dieu fera le repos aux travaux succéder ;

& le

& le poëte ajoute,

“ Afin que les méchans soient contraints de céder.

Ainsi la Sageſſe éternelle, qui gouverne le monde, ordonna que dans ces temps malheureux s'élèveroit un Monarque auſſi magnifique que Feridoun, dont la grandeur & le pouvoir annoncroient la gloire du Créateur, & dont la prudente conduite montreroit les traces de la ſageſſe incréée dans un plus vif éclat. La vie fortunée de ce Héros fut deſtinée à répandre des traits de lumière dans tout l'univers, & les rayons de ſa gloire à briller aux yeux des jeunes & des vieux.

Pour toutes ces raiſons l'auteur a entrepris de donner à la poſtérité le récit détaillé de la vie de l'incomparable conquérant; mais avant que d'entrer dans la narration ſuivie de ſes grandes actions, il a trouvé néceſſaire de raconter quelques-uns des événemens qui ont précédé ſon élévation.

Cette Hiſtoire eſt écrite & embellie par Mohammed Mahadi, eſclave de la cour de ſa Majeſté; dans laquelle il explique tout ce qui eſt arrivé depuis le commencement de la fortune proſpère de ce monarque; afin que la Mémoire de ces admirables événemens s'étende, & ſe conſerve parmi les hommes, & pour éterniſer le nom du Héros, qui a rendu à l'Iran ſa première grandeur; qui a donné un nouveau luſtre à la roſe de cet empire, dont l'éclat terni par le ſouffle de l'adverſité rendoit alors trop naturelle l'application de ces vers;

* “ Ecoute les avis de ton ami ſincère;

“ Tu vois fuir les beaux jours de l'aimable printemps:

“ La roſe ſèche, hélas! & l'aquilon ſévère

“ Prépare au roſignol de douloureux accens.”

“ Ce livre vous fera entendre la voix de la vérité.”

INTRODUCTION.

Sommaire de ce qui a précédé l'Élévation de Nader Chah.

SECTION I.

LA première de ces révoltes qui défolèrent le royaume d'Iran fut celle de Mirveïs : il succéda aux troubles de Kandehar en l'année de la Souris, qui répond à celle de l'hégire 1120. Cette révolte commença de la manière suivante.

A.D. 1708.
Nad. 20.

Pendant que Kerkein Khan, prince de Georgie, étoit gouverneur de Kandehar, une troupe de Georgiens qui habitoient cette province, abusant de leur pouvoir sur les Afgans, les opprimoient avec la plus grande rigueur & la plus odieuse injustice. Mirveïs, chef de la tribu de Galgeh, extrêmement affligé du malheur de ses compatriotes, vint porter ses plaintes à la cour, dont l'influence a autant d'étendue que les vastes cieux. Il ne trouva point dans la demeure royale de l'Empereur le soulagement qu'il espéroit, & quittant son premier dessein, il partit en hâte pour le sacré temple de la Mecque. A son retour il observa avec la dernière attention l'état des affaires, & fit ses remarques, tant de près que de loin, jusqu'à son arrivée en Kandehar. Kerkein Khan venoit d'en partir dans l'intention de faire rentrer dans le devoir la tribu de Kakri, & avoit mis ses troupes en quartiers à Dehchir. Mirveïs tomba sur lui, le fit prisonnier, & donna ordre à un vil Afgan,

A.D. 1715.
Nad. 20.

nommé Morad Khan, de trancher le cours de sa vie. Là-dessus Caïkhoufrev Khan, neveu de Kerkein, fut envoyé avec des forces égales à celles de Cofri & de Gem pour venger le meurtre de son oncle. A cet effet il rassembla plusieurs tribus de Georgiens, d'Arabes, & de Persans, dans le dessein de prendre possession de Kandehar, & de châtier le rebelle Mirveïs. Ayant joint à ses troupes une compagnie d'Abdalis, ennemis des Afgans de Galgeh, il tint la citadelle de Kandehar bloquée pendant un an entier. Au bout de ce temps, il leva imprudemment le siège, & ayant donné bataille il fut tué. Après sa mort Mohammed Zeman Khan Chamlou fut envoyé pour la même expédition : ses marches étoient lentes & pénibles, il mourut avant que d'atteindre Kandehar. Plusieurs autres furent dépêchés dans le même dessein ; mais les troubles d'Hérat, & la révolte des Abdalis, prévinrent leurs succès.

Ainsi Mirveïs jouit de l'entier gouvernement de Kandehar pendant huit ans. Son frère Abdulaziz Khan lui succéda ; mais Mahmoud, fils de Mirveïs, de concert avec les principaux chefs de l'état, l'ayant assassiné, prit possession de Kandehar, & éleva hautement l'étendard de la rébellion.

SECTION II.

A.D. 1716.
Nad. 29.

LA révolte des Afgans Abdalis, & les troubles d'Hérat commencèrent en 1129. Voici la narration abrégée de ces troubles. Les Abdalis sont une nation plus nombreuse que celles des Galgiens. Elle consistoit autrefois en soixante mille familles. Dans le temps dont nous donnons l'histoire, Abdalla Khan, fils de Heiat Soltan Sedou-zani, chef d'une tribu d'Abdalis, ayant appris ce qui venoit de se passer

en Kandchar, partit de Moltan, & s'avança en hâte avec son fils Afadallah vers Khofrev Khan : mais, par les inaltérables décrets de la Providence, les affaires de cette province ayant tourné de la manière que nous avons racontée, Abdalla & son fils se retirèrent à Hérat, ville alors gouvernée par Abbas Kuli Khan Chamlou. Ils y faifirent toutes les occasions pour exercer ouvertement des violences, ce qui enfin obligea Abbas Kuli Khan de les envoyer tous deux en prifon. Cependant les Perfans d'Hérat, étant en inimitié avec le gouverneur, excitèrent une fédition contre lui, & le chafèrent de la ville. Quand ces nouvelles parvinrent à la cour royale, Giafar Khan Estegiarlou fut nommé pour fuccéder à Abbas, & envoyé à Hérat. Afadallah & fon père profitèrent de ces circonftances pour s'échapper de prifon : ils élevèrent le drapeau de la rebellion fur la montagne Dou Chakh, où ils s'enfuirent. Ils y gagnèrent les efprits d'une partie confidérable du peuple, & s'emparèrent du château d'Esfezar. Enfuite, à environ une paraſange de la ville, ils donnèrent bataille à Giafar Khan, gouverneur d'Hérat, le firent prifonnier, & mirent le fiége devant cette capitale de fon gouvernement. Tous les paſſages étant fermés par les Afgans, les aſſiégés défefpérèrent bientôt d'avoir du ſecours. D'un autre côté les habitans de Beldem, bourg dépendant d'Hérat, dont il ſe trouvoit un grand nombre dans la ville aſſiégée, s'entendant avec les Afgans, dans la nuit du vingt-fixième

A.D. 1716.
Nad. 29.

21 Août.

il

A.D. 1716.
Nad. 29.

il ne se retira, qu'après avoir pris ses sûretés pour s'en conserver en propre la possession. Dans cet intervalle, Fath Kuli Khan Turcman avoit été nommé généralissime des troupes royales : ce commandant infortuné ayant rencontré les Afgans près de Kiufiyé, les mit d'abord en déroute, & les obligea de se sauver pendant la nuit, du côté de Gorian; mais comme il les poursuivoit avec peu de troupes, ayant rencontré une de leurs compagnies dans la plaine de Rouzenk, il s'engagea témérairement au combat. Les Afgans, s'apercevant que les nuages de l'erreur couvroient les yeux de l'ennemi, lâchèrent les rênes à leurs courriers, & brandissant leurs sabres ensanglantés, tuèrent le général, & dépouillèrent la plupart de ses troupes du vêtement de l'existence. Quelque temps après cette affaire, Mahmoud, fils de Mirveïs, s'avança dans le dessein de reprendre Ferah, & entre le château de Zemindaöur, & un lieu nommé Dilarâm, il en vint aux mains avec Afadallah, qui fut tué dans le combat : mais Mahmoud, par l'impossibilité de prendre Ferah, s'étant contenté de cette victoire, se retira avec précipitation vers Kandehar. Dans ce temps-là le roi Houssein, d'heureuse mémoire, résidoit à Kazvin. Mahmoud croyant qu'il lui étoit expédient d'aller lui rendre ses hommages, vint se présenter à lui avec soumission; & par sa conduite insinuante, il s'empara si fort de l'esprit des ministres de cette cour, qu'ils lui donnèrent le nom d'Houssein Kuli Khan, & le titre de Safi Zemir, qui veut dire, conscience nette. Ce fut à ce sujet que les beaux génies de Kazvin marquèrent l'époque de la mort d'Asadallah par ces mots,

“ Afadra feki chahi Iran derid,”

Le chien du roi d'Iran a déchiré le lion.

Après cela, Zeman Khan s'empara d'Hérat, empoisonna Abdalla père d'Asadallah, & força l'arbre de la vie de Giafar, ainsi que des autres captifs, de porter le fruit sanglant de la mort. La cour alors donna le commandement de l'armée à Sefi Kuli Khan, & l'envoya avec des forces

forces suffisantes à Hérat ; mais ayant voulu combattre Zeman Khan dans la plaine de Cásar Kalá, il fut tué, & ses troupes totalement défaites. Depuis ce temps, les Afgans avoient possédé sans dispute cette province, & tenu pendant plusieurs années sous leur domination les pays adjacens. Enfin les éclairs étincelans du fabre de Nader dissipèrent les ténèbres de ces troubles ; & le pouvoir de son bras détruisit jusque dans sa base toute révolte & toute sédition.

A.D. 1716.
Nad. 29.

SECTION III.

OUTRE les troubles dont nous avons parlé, d'autres séditions furent suscitées par les Sainkhanis d'Astrabad, qui étoient une tribu de Turcmans, alliée aux Kharezmiens, mais habitant les bords de Gergioun & de Dechet-keigian. Quoique ces peuples se soumissent quelquefois à l'autorité du gouverneur d'Astrabad, en général ils étoient rebelles, & commettoient une infinité d'outrages. Plusieurs corps de troupes avoient été auparavant envoyés pour les ranger au devoir, mais n'avoient pu les réduire entièrement ; leurs fureurs & leur insolence augmentoient tous les jours : à la fin notre victorieux Nader, sortant comme un glorieux soleil de l'horizon de sa fortune prospère, força ces rebelles d'imiter les hiboux, & de cacher leur tête, pour ne pas voir ses éblouissans rayons.

SECTION

SECTION IV.

A.D. 1716. **L**ES autres défordres furent, la révolte des Leczies du Dagheftan,
 Nad. 29. & les commotions dans le Chirvan : & voici comme ils arrivèrent.

Une troupe de Leczies, établis près de Chirvan, s'étant joints à la tribu de Rakhor, qui habitoit les bords de Cheki, commencèrent à pofer les fondemens d'une révolte. Sur cela Hufn Ali Khan, gouverneur du Chirvan, s'avança avec fes forces pour les châtier ; mais lorsqu'il fe fut mis en quartier à Cheki, ces rebelles tombèrent fur lui pendant la nuit, le mirent à mort, ainfi que fes foldats, & fe faifirent de tous les effets du refte de fon armée. Quelque temps après Hagi Daoud Mefkouri, ayant joint Ahmed & Sarkhaï, chefs des Leczies, ils tuèrent Ahmed, gouverneur de Kebbe, & marchèrent contre Chirvan ; ayant échoué, ils retournèrent au lieu d'où ils étoient partis. Ils revinrent une feconde fois pour tenter la même entreprife, prirent le château de Chemaki, mirent à mort Hufn Khan, nouveau gouverneur du Chirvan ; & s'appliquèrent autant à renforcer la province qu'à s'en affurer. Ils réclamèrent enfuite la protection de la Porte ; ils en obtinrent un ferman, ou un octroi, qui fut mis fous le nom d'Hagi Daoud ; & Sarou Mustafa Bacha fut envoyé pour les affifter & les foutenir. Serkhaï, dont les forces étoient fupérieures à celles d'Hagi Daoud, s'oppofa au paffage de Mustafa ; & ayant obtenu à force de préfens l'octroi en fon propre nom, il déploya l'étendard du pouvoir, & envoya Vaffaru Mustafa contre Cangeh.

SECTION V.

NON moins affligeante pour la Perse fut la rébellion de Melek Mahmoud Siftani. Lorsqu'en l'année 1132 (A. D. 1719), la nouvelle de la mort de Sefi Kuli Khan fut apportée à la cour auguste, Ismaïl Khan fut nommé général, & reçut l'ordre de prendre Hérat. Cependant, comme Melek Mahmoud, gouverneur de Toun, avoit porté l'orgueil & l'insolence jusqu'à négliger & mépriser les ordres de la cour, le nouveau général envoya Fath Ali Khan, gouverneur de Mechehed, avec un corps de Persans pour attaquer Toun. Cette ville fut donc assiégée pendant un mois entier : mais un nommé Pir Mohammed, domestique de Fath Ali Khan, piqué contre son maître, s'enfuit du camp, & s'étant retiré dans la citadelle, informa Melek de la foiblesse des assiégeans. Le jour d'après, Melek fit une sortie avec des troupes complètes ; & dans l'action, Fath Ali Khan fut tué d'un coup de fusil. Par cet événement Melek accrut son pouvoir, resta tranquille possesseur de sa province ; & à la décadence du général Ismaïl Khan, il agit ouvertement en souverain. Ce général infortuné ne pouvoit se soutenir long-temps contre tant de séditieux. Après la mort de Fath Ali Khan, il avoit donné le gouvernement du Khorassan à Ali Kuli Khan Chamlou, alors gouverneur de Mérou, & résidant dans Mechehed ; mais sentant son pouvoir décliner de jour en jour, & ne trouvant pas Ali Kuli autant dans ses intérêts qu'il l'auroit désiré, il voulut le déposer. Ali Kuli, ne se ressouvenant point du verset du livre sacré, qui dit, -“ Les mauvais desseins finissent tous jours par la ruine de leurs inventeurs, ” rassembla une bande d'hommes qui lui étoient dévoués, & les envoya dans la maison d'Ismaïl Khan, d'où ils l'arrachèrent par force, & le trainèrent en prison, dénouant ainsi les perles du bracelet de son pouvoir. Ceci ar-

A.D. 1719.
Nad. 32.

10 October,
1722.

riva

A.D. 1719. riva dans Mechehed l'onzième du mois Moharrem 1135, le même
 Nad. 32. jour que les Afgans prirent possession d'Isfahan : le gouvernement
 tomba alors entre les mains des principaux chefs de Mechehed. Ali
 Fevr. 1723. Kuli Khan retira d'abord de grands avantages de sa trahison ; mais
 dans le mois de Giumádil Avali de la même année les chefs entrèrent
 dans sa maison, & le mirent à mort. Ils délivrèrent ensuite Ismaïl
 Khan, & le rétablirent dans son gouvernement, duquel toutefois il
 n'eut que le titre ; car ils retinrent l'administration de toutes les af-
 faires importantes. Enfin, ils envoyèrent offrir à Melek Mahmoud
 le gouvernement de la province, où celui-ci, s'étant rendu en dili-
 gence, étendit le tapis du pouvoir sur toute sa nouvelle domination.
 Le secret dessein de ces chefs étoit de se défaire de Mahmoud à son
 arrivée ; mais tout étant en une grande confusion, ils jugèrent plus à
 propos de l'envoyer avec des forces suffisantes pour réprimer les sédi-
 tieux, qui dernièrement avoient rempli le pays de désordres ; comme
 il est écrit dans le livre sacré, “ Si Dieu n'élevoit pas nation contre
 “ nation, la terre seroit entièrement corrompue.”

SECTION VI.

NARRATION détaillée de ce qui concerne Mahmoud le Galgien,
 & son arrivée à Isfahan.

Dès que Mahmoud, fils de Mirveïs, eut tué Afadallah en bataille
 rangée, il apporta lui-même la nouvelle de sa victoire à la cour de
 Perse ; & fit en même temps la requête suivante, “ Puisque cette
 “ action est suffisante pour prouver mon attachement à cette cour, je
 “ demande que d'une part les troupes royales marchent en Khorassan ;
 “ que de l'autre il me soit permis de passer de Kandehar à Hérat,
 afin

“ afin que les Abdalis soient attaqués de tous côtés.” Les ministres furent assez foibles pour souffrir que Mahmoud en imposât à leur jugement, par cette décevante proposition : ils lui accordèrent sa requête, & le confirmèrent dans le gouvernement de Kandehar ; ils lui firent même présent d'une veste somptueuse, & d'un cimenterre. Mahmoud, en conséquence, partit pour le Seistan, sous prétexte de réduire les Abdalis d'Hérat. Dans cet intervalle, Chehded le Balougien forma des desseins contre le Kerman ; mais les habitans de cette province, quittant leur capitale, vinrent à la rencontre de Mahmoud, qui, pour affurer leur pays, y séjourna neuf mois : à la fin sa présence devint nécessaire à Kandehar, où des troubles nouveaux s'étoient élevés. Lorsque Mahmoud avoit quitté son gouvernement, il avoit nommé pour tenir sa place Beigen Solton, un Leczie, qui demuroit auparavant à Ferah. Le nouveau gouverneur, voyant qu'il y avoit peu d'Afgans dans la ville, s'aboucha avec Melec Giasar Khan de Seistan, qui étoit emprisonné à Kandehar, dans l'intention de secourir la famille de Sefi ; à cet effet, avec l'assistance des Persans, ils massacrèrent tous les Afgans qui étoient dans la ville : ceux qui étoient campés au dehors apprirent ce fait, s'assemblèrent, entrèrent dans la citadelle, & mirent à mort ces associés. A ces nouvelles, Mahmoud prit en hâte la route de Kandehar : mais l'année d'après, désirant ardemment d'avoir le Kerman en sa possession, il rassembla huit mille Afgans de Kandehar, de Balougestan, & des Hezarès ; & , s'étant mis à leur tête, vint poser le siège devant la ville de Kerman. Après qu'il eut commis de grands ravages, les habitans, voyant qu'ils ne recevoient aucun secours, capitulèrent, & rendirent la ville. Mahmoud accepta leur soumission, & marcha immédiatement vers Isfahan. Les grands de la cour, qui s'attendoient peu à une telle attaque, avoient à peine des armes ; on se hâta toutefois d'en préparer en grande diligence. Ils furent, cependant, obligés de fournir leurs payfans & les marchands (très-ignorans dans l'art militaire) de sabres, de lances, de cottes de maille, & d'armures complètes, leur en-

A.D. 1719.
Nad. 32.

A.D. 1719. feignant à brandir la masse d'armes de Ruftem (ancien héros Per-
 Nad. 32. fan). Ce fut avec des troupes si indisciplinées, qu'ils s'avancèrent
 vers le champ du combat, & le Lundi vingtième de Giumádil Avali,
 24 Février, en l'année 1134, répondant à celle du Bœuf, les deux armées se ren-
 1721. contrèrent à Kelounabad, à quatre parasanges d'Isfahan. Les Per-
 fans furent défaits, & Ruftem Khan fut tué, ainsi qu'Ahmed Khan,
 maître de l'artillerie, & plusieurs autres nobles de la cour, qui vou-
 lurent tenir ferme; enfin les fournitures du camp, l'artillerie, tout
 tomba entre les mains des Afgans, & ceux qui leur échappèrent, se
 retirèrent à Isfahan. Deux jours après Mahmoud arriva à Ereha-
 bad, où il porta la désolation & fit des ravages au delà de toute li-
 cence de guerre. C'étoit dans le commencement du mois Giumádil
 Avil. Akhri en l'année 1134; alors le bienfaisant soleil, souverain de l'uni-
 vers, déployoit les éclatantes bannières de ses rayons vivifiants, &
 s'avançoit pour prendre possession de la forteresse du Belier, l'armée
 du printemps avoit mis en fuite les troupes de Décembre, & saccagé
 le camp de Janvier; les gazouillans oiseaux, faisant avec leurs diffé-
 rens ramages, une mélodie variée, arrivoient en foule, ainsi que les
 tumultueux Afgans, pour s'emparer du charmant séjour des jardins;
 les rossignols, escortés des roses armées d'épines, venoient comme les
 troupes des Hezarès & de Balouge pour prendre possession des odori-
 férans bosquets. Dans ce même temps les troupes de Mahmoud,
 s'élançant avec violence & impétuosité, commirent les plus horribles
 outrages: les habitans de la ville, soutenus par l'espérance d'un prompt
 secours, ne voulurent pas délier les perles du bracelet de leur résolu-
 tion; ni les chefs de l'état, consentir à la reddition de la ville, se flat-
 tant de repousser l'ennemi. Ils avoient lieu de l'espérer ainsi; car, le
 prince Thahmassp, fils du roi Houssein, étoit parti à la faveur d'une nuit
 obscure, dans l'intention d'assembler des troupes, & de lever du se-
 cours pour les assiégés. Dès que ce prince fut éloigné, les Afgans
 bloquèrent la ville, & en fermèrent toute communication avec les ha-
 bitans, qui, se voyant de plus en plus incapables de se soutenir, furent
 plongés

A.D. 1722.
Nad. 35.

plongés dans le plus profond désespoir : alors, le feu de la détresse, & les flammes de la misère commencèrent d'éclater dans cette ville infortunée. La famine y fut si grande, que le peuple se trouva contraint de manger les cadavres ; plusieurs enfans à la mamelle furent dérobés de la maison paternelle, & dévorés : enfin, la calamité devint universelle. Ceux qui auparavant avoient été revêtus de soie, étoient, ainsi que les vers qui l'avoient produite, obligés de se nourrir de feuilles, &, quoiqu'accoutumés à se régaler des mets les plus délicats, forcés à dévorer l'écorce des arbres. En un mot, Isfahan fut réduit aux plus terribles extrémités, & bientôt la disette d'hommes fut encore plus grande que celle de provisions *. Les chefs de l'état, voyant cette défolation & s'apercevant que leur condition étoit désespérée, se déterminèrent à rendre la ville. En conséquence de cette résolution, le onzième du mois Moharrem, en l'année du Léopard, répondant à celle de l'hégire 1135, ils envoyèrent le roi Cha Hussein à Ferehabad ; la même nuit, Mahmoud envoya ses officiers à Isfahan pour s'assurer des trésors & des effets du roi ; & le quatorzième du même mois, il entra dans la ville avec l'orgueil de Pharaon & la tyrannie de Chedad (ancien roi d'Arabie) : il ordonna aussitôt qu'on battit monnaie à son coin, & que les harangues des mosquées fussent faites en son nom. Quand la nouvelle de la prise d'Isfahan parvint aux oreilles de Thahmasp Mirza, il s'assit sur le trône de la royauté, que son père avoit rempli avec tant d'infortune. Les beaux esprits de Kazvin marquèrent la date de son accession par ces mots,

10 Octobre,
1722.

“ Akhri mahi Moharrem.”

Dans le mois Sefer, un détachement d'Afgans fut envoyé pour troubler Chah Thahmasp dans Kazvin ; mais, aussitôt qu'il apprit leur approche, il quitta cette ville, & prit la route de l'Azarbigian, suivit

Novembre.

* Le reste de cette description est si extravagant, & les images en sont si contraires à nos idées, qu'une traduction littérale auroit été inintelligible pour un lecteur Européen.

A.D. 1723.
Nad. 36.

seulement de quelques amis choisis. Les habitans de Kazvin, voyant que leur roi s'étoit enfui, & que l'ennemi étoit à leurs portes, capitulèrent, & admirèrent les Afgans dans leurs murailles. En ce lieu les troupes de Mahmoud commirent toute sorte d'atrocités, & poussèrent si loin les traitemens injurieux, que les Kazviniens en mirent la plus grande partie à mort, chaque homme tuant celui, de leurs cruels ennemis, qui étoit logé dans sa maison. Les Afgans, qui étoient dans les jardins & dans les retranchemens hors de la ville, étant consternés de la mort de leurs compagnons s'enfuirent, & retournèrent à Isfahan. Quand Mahmoud apprit ce qui venoit de se passer, il forma le dessein de massacrer les Persans; & le jour même que les Afgans arrivèrent de Kazvin, il fit mettre à mort cent & quatorze hommes, confondant les bons avec les méchans, & les grands avec les petits. Il envoya ensuite des troupes contre Chiraz; elles bloquèrent cette ville pendant neuf mois, & en prirent enfin possession. Mahmoud continuoit d'exercer un pouvoir absolu dans Isfahan, & dans les pays adjacens, lorsque son mauvais génie lui conseilla le massacre de tous les princes du sang: en effet, il fit égorger les enfans & les parens d'Husseïn, au nombre de trente & un, & envoya leurs cercueils à Kom. Peu après il fut saisi d'une violente phrénésie & d'une paralysie mortelle, de manière qu'ayant perdu l'usage de ses sens, il ne fut plus en état de gouverner. Son neveu Echeref, qui attendoit impatiemment sa mort, de concert avec quelques Afgans, le fit assassiner le douze du mois Chaban, en l'année 1136, répondant à celle du Serpent, & s'assit avec un entier pouvoir sur le trône de sa domination usurpée. Pendant son règne, Echeref prit possession du Kerman, de Yezd, de Bénâder, de Kom, de Kazvin, & de Tehiran, aussi loin que Poulkerbi, qui est frontière de l'Irak & du Khorassan.

25 Avril,
1723.

SECTION VII.

LES conquêtes des Russes sur les frontières de l'empire, & dans le Ghilan étoient aussi très-nuisibles aux Persans. Dans le temps que Chah Thahmasp ornoit sa tête du diadème de la royauté dans Kazvin, son grand visir Ismaïl Beg fut envoyé en Russie pour demander de l'assistance : en conséquence un corps des Russiens fut ordonné sous le commandement d'un général Russe, & ils se mirent en quartier dans la ville de Rechet. Le gouverneur de cette ville, ignorant par quels ordres ils étoient ainsi venus, entreprit de les chasser ; mais ils le vainquirent, & s'établirent dans la ville ; ensuite ils écrivirent une lettre à la cour de Perse, qui contenoit ces mots : “ Nous avons fait un long & pénible voyage à la requête de votre cour ; & l'ambassadeur de Chah Thahmasp a accordé à la nôtre l'entière possession de vos frontières, depuis Neïazabâd jusqu'aux bornes d'Astrabad, sous condition que nous garderions les Persans, & expulsions leurs ennemis.” Sous ces prétextes, ils s'emparèrent des places qui parurent leur convenir sur les frontières, & commirent même des hostilités. Ils eurent si peu d'égard pour les intérêts de la cour de Perse, qu'avec un renfort de dix mille hommes ils firent en effet de toutes les frontières jusqu'à Neïazabâd, toujours alléguant l'accord fait avec Ismaïl Beg, autorisé par la haute cour de Sefi. Ces invasions obligèrent Chah Thahmasp d'envoyer un corps de troupes pour réprimer les Russiens. Les forces des deux nations se rencontrèrent dans les dehors de la ville de Rechet ; mais les Persans furent défaits, les Russiens prirent Rechet & Kehdem, & gardèrent leurs possessions dans ces quartiers solidement & sans dispute pendant deux ans. Alors un Kalander nommé Ismaïl Mirza, ayant suscité des troubles dans Massoulé (comme il sera dit ci-après) les Russiens s'emparèrent de Lahigian & de Tigian, dont le Kalander

A.D. 1723.
Nad. 36.

avoit

A.D. 1723.
Nad, 36.

avoit été en possession. Quelque temps après le Czar, avec une nombreuse armée, marcha par la voie du château Kezler à Derbend. Les habitans de ce district craignant les ravages des Leczies & des Turcs, les plus formidables ennemis de la Perse, se soumirent au Czar, qui ordonna l'évacuation de la citadelle de Derbend, & y mit une garnison de trois mille mousquetaires (que les Russiens appellent Soldats); puis, poursuivant ses conquêtes, il prit Badkouieh & Sallian. Mais enfin, rassasié de ses victoires, il retourna dans la capitale de son empire.

SECTION VIII.

LES Turcs n'avoient pas fait de moindres conquêtes dans l'Azarbigian. Après que Chah Thahmasp eut quitté Kazvin pour Tauris; la Porte envoya Ibrahim Pacha, gouverneur d'Erzeroum, dans la Georgie; Aref Ahmed Pacha, à Erivan; Abdalla Pacha Kiuprili Oglu, gouverneur de Van, à Tauris; & Hassan Pacha, gouverneur de Bagdad, à Kermanchah & à Hamadan: ces deux pachas, à la tête de deux armées innombrables, élevèrent dans les airs leurs présomptueuses bannières, & répandirent la crainte & la désolation de tous côtés. Ibrahim Pacha s'avança avec des forces complètes, & mit le siège devant la ville d'Erivan: après quatre mois de résistance, les assiégés, ne recevant aucun secours, rendirent la ville & implorèrent miséricorde. Dans la même année, Abdalla Pacha Kiuprili Oglu s'avança pour faire le siège de Tauris, & celui d'Erivan, dans le temps que les troupes royales étoient en Ardebil; mais, ayant vu qu'il ne pouvoit prendre Tauris dans cette même année, il se retira & campa dans les plaines de Khouï & de Selmas. L'année suivante il s'y rendit avec de nouvelles forces, prit la ville, & en fit passer les habitans

habitans au fil de l'épée. Hassan Pacha, gouverneur de Bagdad, déploya à son tour les bannières de la conquête à Kermanschah, qu'il réduisit ; mais, après avoir demeuré quelque temps dans ce lieu, il mourut, & entra dans le séjour de l'éternité. Après sa mort, son fils Ahmed Pacha fut nommé par la Porte général à sa place, & il entreprit la réduction d'Hamadan. Feridoun Khan Mekri, alors gouverneur de cette ville, en sortit sous prétexte de donner bataille, & joignit Ahmed Pacha : les habitans, néanmoins, soutinrent le siège pendant trois mois dans l'espoir de secours : mais Ahmed ayant pris la citadelle d'assaut, remplit cette ville de massacres & de désolation. Après cet événement Sarou Mustafa Pacha attaqua Cangia, & Ali Pacha fut envoyé pour faire le siège d'Ardebil : Cangia fut pris après une longue résistance, & les forces royales furent transférées d'Ardebil à Tehiran. Alors les Turcs prirent possession non seulement d'Ardebil, mais de Moganat, de Rengiau, de Sultanie, & du district de Ghezaz. Chah Thahmasp régnoit depuis deux ans ; Echeref, ayant appris qu'en suite de la réduction de l'Azarbigian ce prince devoit retourner à Tehiran, vint avec précipitation s'opposer à sa marche. Il fit camper ses troupes près du village d'Enderman du côté de Tehiran, par où les Persans devoient passer. Les armées se rencontrèrent dans Solmanabad ; l'action s'engagea, & les Persans ayant été défaits, Chah Thahmasp fut obligé de fuir vers Mazenderan & Aferabad. Sur cet événement Echeref ordonna le siège de Tehiran, & envoya son général contre Kazvin, tandis que lui-même s'avançoit vers Isfahan. Les habitans de Kazvin se rendirent bientôt, & les troupes royales étant arrivées à Mazenderan, en partirent pour se rendre à Aferabad. Le roi nomma Fath Ali Khan Kagiars gouverneur de Semnan, & l'envoya, avec un corps de Turcmans & de Kagiars, pour chasser les Afgans de Tehiran : en conséquence ces troupes rencontrèrent les Afgans dans Ibrahimabad ; mais, par la défection de leurs auxiliaires & la trahison de quelques révoltés, ils furent obligés de se retirer à Aferabad. Les habitans de Tehiran n'espérant plus de secours

A.D. 1723.
Nad. 36.

A.D. 1723.
Nad. 36.

se joignirent aux Afgans ; les peuples même de Saöuh & de Kom, qui avoient si long-temps tenu tête à Echeref, se foudrent à lui, & mirent leurs villes entre ses mains.

SECTION IX.

RECIT succinät de la situation des affaires d'Echeref, & de la paix faite entre lui & les Turcs.

La troisième année après l'usurpation d'Echeref, Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, fut élevé par la Porte au poste de généralissime : sa nombreuse armée fut renforcée encore par Khanec Pacha, gouverneur de Maban, Abdurrhan Pacha d'Hamadan, Kara Mustafa & Houssein Pacha de Mouffel. Les ordres du généralissime étant d'assister le roi de Perse, & de reprendre son royaume sur les Afgans, qui l'avoient usurpé, il marcha du côté d'Hamadan, & détacha deux corps de troupes, l'un contre Dizabad, l'autre contre Kerdferahan. Il envoya aussi un ambassadeur à Echeref pour lui dire, que, “ Les Afgans, race misérable, ayant usurpé un royaume sur lequel ils n'avoient aucun droit, & dépouillé de la royauté celui qui en étoit sultan légitime, il redemandoit ce royaume pour lui.” Sur cette ambassade, Echeref quitta Isfahan pour se rendre à Kulpeikan : il dépêcha un courrier à la capitale pour mettre à mort le Sultan Houssein, & par l'épée tranchante le força de boire la coupe amère du martyr : ayant ensuite envoyé la tête de cet infortuné monarque à l'ambassadeur Turc, il lui fit dire, qu'il comptoit lui donner une plus pleine réponse par la pointe de son cimenterre, & par le revers de sa lance. Cette conduite enragea à un tel degré les Turcs, & alluma si fort les flammes de leur ressentiment, qu'aussitôt Ahmed, tous les pachas,

pachas, l'armée entière, couvrirent le pays de leurs bannières depuis Hamadan. Les armées se rencontrèrent près de Chehrkerd, & le feu du combat éclata parmi elles, jusqu'à ce qu'enfin les Turcs furent vaincus, & mis en fuite. Echeref retourna alors à Isfahan, & l'année d'après Ahmed Pacha, dont les enseignes furent déployées à Hamadan, conclut une paix avec lui, pour assurer les limites des deux empires : les conditions de ce traité furent, que les provinces du Khuzistan, du Loristan aussi loin que Ghezar, & Rengian, Sultanie, Khelkhal, & Ardebil, appartiendroient à la Porte; mais que la partie orientale de l'Irak, & les frontières, seroient dans la possession des Afgans. Ces articles étant fermement & sincèrement accordés, chaque armée retourna dans ses quartiers respectifs. La quatrième année du règne d'Echeref, Râched Pacha lui fut envoyé de la part d'Ahmed Khan, empereur des Turcs, pour confirmer avec lui le traité en question, & le congratuler sur son avènement au trône. Echeref de son côté, ayant nommé pour son ambassadeur à la Porte Mohammed Khan Balouge, celui-ci, en compagnie de pachas certains, se rendit à la cour Ottomane.

A.D. 1723.
Nad. 36.

SECTION X.

QUELS étoient les prétendants, qui, pendant l'interrègne en Perse, aspirèrent à la royauté, & se révoltèrent hautement.

Le premier de ces prétendants fut un homme nommé Sefi Mirza : il commença à paroître sur la scène dans le voisinage de Bakhtiari; & sa véritable histoire, la voici. Il étoit de la tribu de Caraï, & dans l'année 1137, étant à Khalilabad, il prétendit être un prince, A.D.1724.
fils du dernier sultan, disant que son nom, avant qu'on l'eût changé,

A.D. 1723.
Nad. 30.

étoit Abu'l Mâssoum Mirza. Sur cela Mohammed Hussein Khan, gouverneur de Bakhtiari, lui fit hommage, & reconnut son autorité souveraine. Pour soutenir ce premier succès, Sefi Mirza envoya à Isfahan pour se procurer de faux témoins sur sa naissance royale : il y trouva même une femme, qui se déclara sa sœur, & qui, comme telle, fut traitée avec le plus grand respect par le peuple déçu. Alors, se déclarant ouvertement, il écrivit des caractères sur les bords de son turban ; il porta son plumet du côté gauche ; & dans les chaires des mosquées, quand le nom de Chah Thahmasp étoit prononcé, il ordonnoit que le sien fût prononcé immédiatement après. Les magistrats de Chouster, ceux de Couhkeilouïh, tous les chefs de ces districts, furent à sa rencontre & se ceignirent du baudrier de la soumission : en conséquence, il nomma de sa propre autorité des gouverneurs, & demeura en sûreté dans ces quartiers, jusqu'au temps où Chah Thahmasp alla résider en Khorassan. Alors le très-haut conquérant Nader envoya ses commandemens suprêmes à ceux qui soutenoient Sefi Mirza, leur déclarant que la naissance royale de Chah Thahmasp, & celle de ce prétendant, n'étant pas réconciliables, il leur ordonnoit de l'arrêter, & de l'amener à une juste punition. Sur ces ordres Sefi Mirza fut saisi & mis à mort par ses propres partisans dans le temps qu'il résidoit à Dehdechét. Cet événement arriva vers le milieu du mois Moharrem dans l'année 1140.

Août, 1727.

SECTION XI.

LE second prétendant fut Seid Ahmed Nevâdeh Mirza Daoud, qui avoit été peu auparavant gouverneur de Mechehed ; & voici quel fut son sort.

Après

Après la révolution d'Isfahan, & le départ de Chah Thahmasp pour l'Azarbigian, Seid Ahmed se rendit à Aberkough ; il y réclama la conduite en chef des affaires en Fars & dans le Kerman, sous le sceau de Chah Thahmasp ; il déçut ainsi grands & petits, & les trompa sous de faux prétextes : cependant il forma un corps de troupes de toutes les sortes de gens qu'il put ramasser, & marcha à leur tête vers Bavanat & Meroudechet en Fars, qui n'est qu'à huit parasanges de Chiraz. Zeberdest, Afgan de nation, fut envoyé pour s'opposer à lui par Mahmoud, gouverneur de Chiraz. Les deux armées se rencontrèrent en Pelkhan, & en vinrent aux mains. Seid Ahmed fut défait, & se retira à Aberkough ; mais les habitans de cette ville, étant pleinement informés de ses tromperies, se saisirent de lui & le jetèrent dans une prison. Il trouva toutefois le moyen de s'échapper après deux mois de captivité, & s'étant enfui du côté de Gehran, il y rassembla ses troupes, & répara sa fortune ruinée. De Gehran, Daoud passa à Darab & à Neiriz, où il compléta son armée. Ensuite il se rendit maître du Kerman, & le quatorze du mois Rabi-elaveli, en l'année de la Brebis répondant à celle de l'hégire 1140, il prit le nom d'empereur, & s'assit sur le trône de la royauté. Il osa même faire battre monnaie à son coin, & porter la plume & le diadème. Quelque temps après un corps de troupes ayant été envoyé par Echeref pour se saisir de lui, il se fortifia dans le château de Hufiabad. Néanmoins il fut enfin pris & conduit à Isfahan, où, par les ordres d'Echeref, sa tête fut séparée de son cou ambitieux, & toutes ses prétensions à la souveraineté furent réduites au néant.

A.D. 1723.
Nad. 36.

10 Octobre,
1727.

SECTION XII.

A.D. 1729. Nad. 42. UN autre prétendant fut Mohammed Ali Refségiani, connu sous le nom de Sefi Mirza.

Juillet, 1729. Dans le mois Moharrem de l'année 1142, répondant à celle de la Poule, ce personnage obscur parut à Chouster en habit de derviche : les peuples, comme saisis de folie, dirent aussitôt qu'ils l'eurent vu, " Cet homme a les yeux entièrement semblables à ceux de Sefi Mirza ; il n'y a donc nul doute que ce ne soit lui." Dans ce transport insensé, ils s'assemblèrent, & lui firent hommage de fidélité. A ces nouvelles, le gouverneur de Chouster, extrêmement affligé, fit tous ses efforts pour réduire Mohammed au devoir de l'obéissance ; mais celui-ci lui ayant échappé, s'enfuit à Havizé, d'où, prenant le chemin de Bafra, il se rendit à Bagdad. Les ministres Turcs, pensant qu'un prince de Perse seroit très-utile à la cour Ottomane, à leur défense & à leur sûreté, reconnurent ses droits sans autre examen, & l'envoyèrent à la capitale de leur empire. Lorsque Mohammed fut proche de Constantinople, le grand chambellan vint au devant de lui, le conduisit dans un palais, & il lui fut assigné un revenu convenable à son prétendu rang. Peu après le sultan Ahmed, empereur des Turcs, ayant été déposé, notre prétendant (au sujet duquel il s'étoit élevé plusieurs troubles) fut envoyé à la ville de Saloni (Thessalonique), qui est à dix-huit (journées) de Constantinople, sur les bords de Frankestan. Il fut ensuite transféré dans l'île du Leimon (Lemnos), d'où enfin il fut entièrement congédié. On verra la suite de ses aventures dans le récit de ce qui se passa en l'année 1157.

A.D. 1744.

SECTION XIII.

SEID Hassan prétendit aussi à la couronne de Perse. Il étoit Kalandar : il se rendit de Fera à Kandehar, où il demeura pendant quelque temps, tantôt demandant l'aumône, & tantôt commettant toute sorte de mauvaises actions. Enfin, il partit pour Isfahan sous l'habit de derviche, accompagné des Afgans. Après la mort de Sefi Mirza Kerai, Seid Hassan s'associa avec une bande de jeunes gens turbulens & débauchés, & il fit alors courir le bruit, qu'il étoit Abbas Mirza, frère du feu roi. Ainsi élevant ses vaines idées par le désir de la royauté, il s'affit sur le chimérique trône de sa prétendue domination ; mais ayant quelque temps après rassemblé un grand nombre de la populace, & trouvant qu'il ne pouvoit réussir dans ses projets, il disparut tout à coup dans le milieu de la foule, comme une vessie sur la surface de l'eau ; & depuis on n'en entendit plus parler : car la lampe de la souveraineté s'éteint bientôt quand elle n'est pas allumée par la vérité.

A.D. 1723.
Nad. 36.

SECTION XIV.

OUTRE tous ces imposteurs, il en parut un autre près de Chemeil Bender, qui se disoit fils du dernier sultan, & qui prit le nom de Mohammed Mirza ; mais il fut surnommé le Cavalier aux Anes. Ce prétendant rassembla quatre ou cinq cents Arabes de Bender, & s'avança de Chemeil vers Abdalla Khan, gouverneur de Balougestan, où, ayant reçu un renfort de Balougiens, il s'achemina à la tribu de Barzi, qu'il mit dans ses intérêts, & avec toutes ses forces il se rendit à Bender. Dans cette place il en vint aux mains avec Seid Ahmed Nerádeh

A.D. 1723.
Nad. 36.

Nerádeh Mirza Daoud, & le vainquit, lorsque de son côté il tenoit aussi l'étendard de la révolte élevé : en conséquence de cette victoire, Mohammed prit possession des deux forts de Chemeil & de Meïna : mais il fut enfin vaincu par un corps de troupes qu'Echeref envoya contre lui ; alors il s'enfuit du côté de l'Indostan, & toutes les places qu'il avoit prises furent remises dans la possession des Afgans.

SECTION XV.

ZENIL, fils d'Ibrahim Touti, & dont la profession étoit celle de Kalander, parut aussi sur la scène en Lahigian. Il continua pendant quelque temps à quêter à la tête d'une compagnie de derviches ; mais ayant enfin rassemblé une nombreuse société de gens de sa robe au village de Lekam, il éleva ses pensées, de la basse cabane d'un derviche, au très-haut pavillon d'un monarque, & se dit Ismaïl Mirza, fils de Chah Houssein. Il engagea dans son parti tous les religieux de Dechetvend & de Dilen, & déployant les bannières du pouvoir, il prit possession de Rankouh : dans ce temps Mohammed Riza Khan Abdallou étoit gouverneur du Ghilan, & résidoit en Lahigian. Aux premières nouvelles de cette révolte, il s'avança avec trois mille hommes contre le Kalander, & ayant engagé l'action avec lui dans les parties montagneuses de Dilen, il fut mis en déroute, & obligé de retourner au lieu de sa résidence. Le même jour le Kalander entra dans Lahigian, dont il prit possession, ainsi que de Timgian. Mohammed Riza Khan ayant levé de nouvelles forces, revint à la charge, & l'attaqua à Rankouh. Le Kalander fut vaincu, & s'enfuit à Kehdan, où ses troupes furent renforcées de la tribu de Chahissoun, & de quelques autres ; après quoi il prit Massoulé dans le district de Rechet, & de là marcha vers Khelkhal, dont il soumit le gouverneur ; mais dans

une rencontre avec un corps de Turcs près d'Ardebil il fut entièrement défait. Après ce désastre, s'étant rendu parmi ceux de la tribu de Chahissoun, il en gagna un grand nombre à son parti, & s'étant ainsi renforcé, il marcha à Mogan, où, ayant donné bataille à Ali Kuli Khan, qui étoit entièrement dans les intérêts des Russes, il fut encore vaincu, & se retira à Massoulé : enfin un corps de troupes de la tribu de Chahissoun, qui s'étoit joint aux Russes, & plusieurs habitans de Massoulé, qui avoient été réduits aux plus grandes extrémités par le peu d'attention du Kalander, résolurent d'anéantir ce fantôme d'autorité. En effet, ils tombèrent tous à la fois sur le malheureux Zenil, & l'affaïnèrent dans Massoulé.

A.D. 1723.
Nad. 36.



HISTOIRE
DE
N A D E R C H A H.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE I.

Depuis la Naissance de Nader jusqu'à la Restauration de
Chah Thahmasp en Mechehed.

CHAPITRE I.

*De la Famille & de la Naissance du Grand Empereur l'Ombre du Tout
Puissant.*

LES amis de la prospérité, les nourrissons de la fortune, les enfans de la Providence peuvent se passer des vains honneurs d'une naissance illustre, & de l'éblouissante pompe de la royauté: c'est des plus bas degrés qu'ils montent au faite des dignités; & , sortant d'un état obscur, ils en avancent avec plus d'éclat dans le sentier de la gloire. Le tranchant cymeterre acquiert son mérite de la bonté naturelle de sa trempe, & non de la mine d'où il a été tiré. Le diamant ne doit pas sa souveraineté, sur toutes les pierres précieuses, à la

roche dans laquelle il fut formé, mais à son propre brillant : ainsi le grand Nader, cet élu du Très-haut, cet objet de ses éternelles faveurs, dérivait son incomparable gloire de la grandeur innée de son âme. Il ne dut rien à l'affidance ni de tribu, ni de parens, ni d'étrangers, ni d'amis ; ce fut à l'aide de sa propre valeur, don de l'Immortel, qu'il alluma la lampe de sa noblesse, & devint l'origine & la source d'une race royale. Il éleva même si haut sa puissance, que le royaume de Timur sembla caché dans le fourreau de son sabre, & que les dominations de Genghiz & des Tartares parurent suspendues comme des anneaux à la chaîne de sa souveraineté, ainsi que dit le poète :

- * “ Sa main lance des traits, le destin la conduit,
 “ Il élève son sabre, & la victoire fuit.
 “ Quand sur son front paroît la colère allumée,
 “ Aussitôt du soleil l'ardeur est enflammée.
 “ L'amour l'inspire-t-il, & fourit dans ses yeux ?
 “ Le vent du point du jour le disperse en tous lieux ;
 “ Et si la salamandre en son feu se retire
 “ Effrayée à l'aspect de sa redoutable ire,
 “ Parcourant l'univers avec légèreté,
 “ Les zéphirs de Nader annoncent la bonté.”

L'historien a jusqu'ici tracé d'un crayon léger le dessein du portrait de son héros, mais, comme il étoit résolu de décrire tout ce qui concernoit un si célèbre conquérant, il falloit aussi qu'il dît quelque chose de sa famille & de sa naissance.

Ce grand guerrier étoit de la tribu de Kirklou, une des plus considérables tribus des Afchars, race de Turcmans, autrefois établis dans le Turquestan, mais qui depuis, étant tombés sous la domination des Mogols, avoient passé en Azerbigian.

Sous le règne de Chah Ifmaïl, ces Afchars vinrent habiter vers la source de la fontaine Meïab Kiupe Kab, à vingt parafanges de Meched, du côté du nord & dans le voisinage de Mérrou ; ils y campoient en été, & en hiver ils se retiroient à Destegerd Dérégez.

Ce fut dans ce château (rendu fameux par un si grand événement) que naquit le libérateur de la Perse le vingt-huitième de Moharrem, l'année de l'hégire 1100, qui répond à celle du Crocodile. Il fut A.D. 1683. nommé, comme son aïeul, Nader Kuli Beg.

Dès l'âge de quinze ans il entra dans la carrière de la gloire, faisant admirer son intrépidité aux Persans & aux Turcs, parmi les grands & les petits, donnant mille marques de sa prospérité future, & de la haute fortune qui déjà brilloit sur son visage. Ainsi l'aube de sa vie annonça le midi de ses belles actions, & manifesta de bonne heure les prodiges du Créateur. Il fut en général connu sous le nom de Nader Kuli Beg, qui signifie le serviteur du merveilleux.

CHAPITRE II.

Premières Actions de sa Majesté l'Ombre du Très-haut.

PAR les décrets de cet Etre, qui est le soutien du tissu de la nature, le fil & la trame de la vie des fils d'Adam ; qui ourdit le manteau de l'existence & de la durée pour orner & couvrir le genre humain ; de cet Etre éternel qui ne put ni être engendré, ni engendrer, & qui n'a nul égal ; quand Nader étoit au printemps de son âge, & que le jardin de roses de sa vie fleurissoit, il désira d'entrer dans le lien du mariage. A cet effet il rechercha l'honorable alliance de Baba Alibeg Kouffé
Ahmedlou,

Ahmedlou, un des principaux Afchars d'Abiverd ; cet heureux chef, flatté de la demande du jeune héros, lui accorda sa fille en mariage, malgré la jalousie de plusieurs Afchars, rivaux infortunés, qui furent contraints d'embrasser la tristesse au lieu d'une amante, & de dormir en la compagnie de la confusion au lieu de celle du succès.

A.D. 1718.
3 Février,

Nader eut de ce mariage le prince Riza Kuli Mirza, qui naquit en l'année 1131, un Dimanche vingt-cinquième du mois Giomadilaveli, à dix heures & demie. Cinq ans après, la poussière de la mort voila les charmes de l'aimable & vertueuse fille de Baba Alibeg. Nadir prit une autre épouse, qui fut mère de Nafralla Mirza & d'Iman Kuli Mirza, deux précieuses perles de cette belle coquille, deux brillantes étoiles de cette constellation.

Il n'est pas nécessaire de raconter tous les événemens qui arrivèrent depuis l'apparition de la fortunée planète, dont on entend ici de décrire le cours. On ne prétend pas non plus faire le détail de ce qui passa en Dérégez, Abiverd, Meched, & plusieurs châteaux voisins ; ni des batailles de Nader contre les inquiets Afchars, Turcmans, Kiurdes, Ouzbegs, & autres tribus guerrières ; ni des troubles que lui suscitèrent les envieux qui désiroient sa perte, ni de la manière dont ce courageux héros repoussa leurs attaques, & remit enfin la paix dans ces contrées. La relation circonstanciée de la moindre partie de ces faits rendroit cette histoire d'un volume énorme, & étendrait cet ouvrage bien au delà des bornes qu'on s'y est prescrites. Ainsi la plume de l'historien fera passer légèrement le cours de la narration sur les principales circonstances, & réduira les événemens dans un cercle étroit.

Quand la fortune eut jeté dans la confusion le banquet de la terre d'Iran, divers cris de contention furent entendus de tous côtés, & chaque

chaque sein fut déchiré par les ongles de l'affliction. On dit un commun adieu à la joie & à la tranquillité, pour se livrer à la tristesse & à l'effroi.

De toute part s'élevèrent des aventuriers, dont la tête fortoit du collier de l'indépendance, & qui haussèrent le cou de la révolte. Dans ce nombre fut Melek Mahmoud de Siftan, lequel (comme il a été déjà dit) arbora l'enfeigne de la rebellion en Mechehed.

Jusqu'alors Nader ne s'étoit occupé qu'à s'établir dans les possessions qu'il avoit sur les confins d'Abiverd, de Kélat, & d'autres lieux adjacens du désert. Il ressembloit à un faucon, qui met en pièces ses ennemis avec les serres sanguinaires du courage, & comme un lion, il faisoit rage dans sa propre forêt ; mais quand il vit que le ciel avoit abreuvé les peuples de l'Iran du vin des troubles, mêlé à la lie des peines, & que le fort, compagnon querelleur, avoit dans son ivresse brisé sur la tête de cette nation affligée la coupe qui contenoit ce vin fatal, il parut saisi d'une inspiration divine : il éleva le bras du pouvoir, soutenu de la prospérité ; il rassembla les Afchars, les Kiurdes, & les autres tribus qui habitoient Abiverd, Dérégez, & Kélat ; & fortifiant cette dernière place avec soin, il y planta l'étendard de l'autorité.

Ce fut ainsi que Nader, avec l'aide du Très-haut, entra dans la carrière de ses grandes actions ; & comment ce lion de valeur, qui émuouffoit les griffes de tous les lions de ce temps, auroit-il pu souffrir que chaque vile hyène se rendît absolue ? Comment ce magnanime chef, devant lequel les plus hardis baissoient le cou de la soumission, auroit-il pu se foumettre au joug d'une sujétion honteuse ?

Parmi les peuples qui se joignirent à lui, les Afchars, dont il tiroit son origine, & les Kiurdes de Dérégez & d'Abiverd, deux des plus grands districts du Khorassan, furent les premiers qui s'attachèrent

tachèrent à ses intérêts, & qui, soutenus du bras de la Providence & de la main de la fortune, repoussèrent & détruisirent ses ennemis. Mais, peu après ces deux tribus, à l'instigation d'un malin Génie, écoutèrent la voix de la discorde, & se séparèrent du héros qu'elles avoient si bien servi.

Quelques Afchars se retirèrent dans un château, dont les fortifications leur parurent pouvoir résister à sa Hauteffe, tandis que les autres entrèrent en ligue avec Melek Mahmoud. Plusieurs d'entre les Kiurdes se joignirent aux habitans de Kabouchan ; le reste forma les nœuds de l'amitié avec les Turcmans.

Cependant, trois cents familles de la tribu de Gélaïr, sous le commandement de Thahmasp Beg Vakil, de Mohammed Ali Beg, de Tarkan Beg, & d'autres chefs, ne laissèrent pas ébranler les fondemens de leur loyauté, mais suivirent l'illustre conquérant dans la fortune adverse, comme dans la prospère, demeurant à l'ombre de sa tente resplendissante comme le soleil.

Ainsi, avec peu d'amis & beaucoup d'ennemis, Nader se ceignit du baudrier de l'intrépidité ; au milieu de la troupe d'élite de ses adhérens il fit son oreiller de la selle de son courfier invincible ; &, élevant les bannières de la valeur & du courage, attaqua avec fureur les tribus ennemies.

CHAPITRE III.

Les Troupes intrépides entrent dans la Terre sacrée de Mecbebed, avec l'Intention d'y dissiper les Mécontents.

Ainsi que l'innombrable armée des étoiles se réjouit, & triomphe jusqu'au moment où paroissent les troupes des rayons du soleil, ainsi ces peuples inquiets & turbulens furent dispersés par la splendeur de la gloire de Nader ou plutôt, semblables aux chauve-souris, qui n'agitent leurs ailes que dans les ténèbres, ils s'enfuirent à l'éclat de la lumière qui environnoit l'illustre héros.

Il a été dit, que ce fut en Khorassan que Melek Mahmoud annonça ses prétentions à l'indépendance ; sur quoi plusieurs chefs de tribus, considérant leur propre foiblesse, placèrent volontairement leurs cous dans le collier de la soumission, & ouvrirent les portes de la défobéissance.

Dans ce nombre fut Kalige Khan Papalou & l'Afchar Imam Kuli Eirlou, qui tournèrent le dos à Nader en faveur de Melek. Les Afchars ne laissèrent pas d'alléguer plusieurs excuses & prétextes pour se disculper de cette défection ; & Melek, qui craignoit extrêmement l'invincible guerrier, lui envoya un messager de confiance avec des offres d'amitié & ces paroles ; “ Nous ne sommes entrés dans le Khorassan que pour la préservation des fidelles ; si vous voulez marcher avec nous dans le sentier de l'unanimité, cet accord établira la prospérité commune sur de solides fondemens, & arrêtera le cours des maux publics.”

Nader, pénétrant le dessein de cette feinte douceur, résolut de se servir de l'artifice contre l'artifice. Il parut donc accepter la proposition qu'on lui faisoit, & s'étant rendu à Meched, il y demeura pendant quelques jours, qu'il employa à vaincre la froide réserve de Melek par mille démonstrations d'amitié, de manière qu'ils devinrent inséparables, tant en particulier qu'en public.

Après avoir gagné ce point, Nader découvrit son intention aux Afchans & aux Gélaïrs de son parti, leur recommandant de se tenir prêts à le seconder la première fois qu'on s'exerceroit au jeu du gerid ou de la javeline. Il leur enjoignit d'observer alors avec attention le moment où il se feroit de la bride du cheval de Melek, afin de tomber aussitôt sur les amis & suivans de ce chef, & de les précipiter du courfier de la vie dans la poussière de la mort, tandis que lui-même se déferoit de Melek leur maître.

Ce complot auroit été exécuté au milieu de l'hypodrome de Meched, si le destin, qui tient en ses mains les rênes du courfier des événemens, ne s'y fût opposé: en effet, lorsque Nader alloit donner le signal dont on étoit convenu, les rayons du soleil qui dardoient sur lui l'éblouirent au point, qu'il manqua la bride du cheval de Melek. Celui-ci, ivre du vin de l'inattention & de l'ardeur, n'observa point ce mouvement, & lorsque les jeux furent finis, ils retournèrent paisiblement ensemble à Meched.

Nader, ayant ainsi manqué son coup, tourna ses pensées d'un autre côté; il fut si bien ménager Khalige Khan & Iman Kuli Khan, qu'il se les réconcilia; mais un jour que Melek s'étoit éloigné de trois parasanges de la cité, il engagea ces deux chefs à une partie de chasse, & quand ils furent parvenus à Mekhanak, un des districts de Meched, il les mit à mort, regardant comme la plus haute folie de laisser échapper une telle proie du piège, & d'épargner des traîtres, qui,
comme

comme le fourreau du sabre, n'avoient que les dehors de l'innocence, & cachoient dans leur sein la lame de leurs désirs sanguinaires & turbulens.

Après cette expédition, Nader retourna à Abiverd, où, rassemblant toutes les tribus de ces quartiers, il se prépara à attaquer l'ennemi à force ouverte.

CHAPITRE IV.

Commencement de la Guerre entre Nader, l'Ombre du Très-haut, & Melek Mahmoud de Seïfan.

LA mort des deux chefs frappa Melek Mahmoud d'étonnement & de terreur; il vit bien que l'arbre de l'opposition ne lui produiroit que les fruits amers de la douleur, & que le pesant fardeau de l'indépendance, dont ses épaules étoient chargées, ne pourroit parvenir jusqu'à la station de la prospérité. Sa fortune sembloit, en imitant les tristes notes du rossignol, lui répéter ces vers :

* “ Dès qu'il parut, je vis de mon destin le cours,
 “ C'est lui, dis-je, qui vient obscurcir mes beaux jours.”

Cependant, malgré ce que la raison & la prudence lui dictoit, Melek Mahmoud persista dans le dessein insensé d'être l'ennemi de Nader. A cet effet, il écrivit aux Kiurdes de Tehemeche Rezak, leur demanda de se rassembler & de se joindre à lui contre l'illustre héros, les menaçant de son inimitié en cas de refus. Les Kiurdes lui répondirent, que sa Hauteïsse Nader étoit un champion

célèbre, que son bras s'étendoit au loin, que ses troupes étoient nombreuses, ses châteaux bien fortifiés, & qu'ainsi l'attaquer étoit pour eux une entreprise qui surpassoit leurs forces.

Melek, s'apercevant par cette défaite que les Kiurdes n'étoient pas inclinés pour lui, & trouvant que la rose de leur réponse avoit l'odeur de l'averfion, résolut de se soumettre ceux qu'il ne pouvoit gagner; mais ne jugeant pas à propos de se hasarder par le chemin de Kélat, Techetche, & Mehoud qui étoit rempli de bois épais, & bordé de forts redoutables, il prit, malgré son impatience, la plus longue route, & marcha avec six mille hommes par la voie de Rudekan pour se rendre en Khabouchan.

Quand il fut parvenu jusques-là, un messager des Kiurdes vint le supplier de leur part de ne point passer outre, alléguant le grand dommage qu'il apporteroit au pays, & les désordres qu'il y fusciteroit. Melek, alors arrivé au dernier période d'une aveugle obstination, loin de se rendre à ces prières, fit couper le nez au messager Kiurde, & le renvoya ainsi chez lui avec opprobre. Un tel outrage enflamma les Kiurdes de la plus violente colère: ils prirent les armes, & présentèrent eux-mêmes la bataille; mais, ayant été défaits, ils se retirèrent dans leurs forteresses. Melek entra donc sans opposition dans le Khabouchan, & forma le dessein de saccager tous les forts des Kiurdes, de transplanter leurs femmes & leurs enfans en Khorassan, & de prendre possession de leur territoire. Il commença par mettre le siège devant Zeïd Aslou. Alors Nader, s'avancant avec force & dignité, comme une mer irritée, ou comme le tonnerre qui gronde en s'approchant, vint au secours des Kiurdes. Ce héros rencontra d'abord à deux parasanges de Khabouchan un parti des soldats de Melek, qui escortoient les munitions & l'artillerie qu'on avoit fait venir de Meched. Aussitôt il tomba sur eux, en tua plusieurs, & mit les autres en fuite.

Melek

Melek ignoroit cette perte, &, pressant le siège, émouffoit la pointe de l'épée de ses adversaires, quand Nader, à la tête de ses jeunes & vaillans champions, s'étant jeté sur lui, & ayant rompu les rangs les plus épais de son armée, l'obligea de se retirer dans les retranchemens de son camp, & délivra le château du détroit du danger.

L'illustre vainqueur fit ensuite fortir de la place les femmes & les enfans des Kiurdes ; &, les ayant emmenés avec lui, il campa proche des murs, du côté du désert. Cette même nuit les Kiurdes que la crainte avoit dispersés, comblés d'une joie inexprimable à la nouvelle d'un secours si inattendu, sortirent des cavernes où ils s'étoient cachés, & se rendirent à l'auguste armée, où ils renouvelèrent à sa Hauteesse leurs offres de service.

Le lendemain, quand le roi du midi, le soleil, flambeau du monde, sortoit de son palais de l'orient, & brandissoit le sabre de ses rayons, Melek Mahmoud éleva l'étendard du courage, & posa les fondemens de la bataille, mais il fut déçu dans son audacieux espoir.

Comme les Afchars & les Kiurdes n'étoient pas accoutumés aux armes à feu, & ne combattoient qu'avec des lances & des sabres, Nader ne trouva pas prudent de les laisser venir à un engagement contre l'artillerie de Melek ; il renvoya donc les Kiurdes à Achetebad, & tourna les rênes de ses intentions du côté d'Abiverd, tandis que Mahmoud, aussi content d'avoir échappé à un tel danger, que s'il avoit reçu une nouvelle vie, se mit en marche pour le Khorassan.

CHAPITRE V.

Neiké Kalá & les autres Châteaux du Pays d'Abiverd sont pris par un Bras puissant & victorieux.

TOUS les châteaux d'Abiverd qui étoient en la possession des turbulens Afchars étoient alors dans les intérêts de Mahmoud, & commencèrent à se déclarer ouvertement contre Nader. Dans le nombre de ces confédérés étoit une tribu qui habitoit Neiké Kalá, à deux parasanges d'Abiverd. Quoique le froid excessif de l'hiver fût suffisant pour diminuer les forces des soldats, cependant Nader, échauffé par son courage, ne fut pas détourné de son dessein par la rigueur de la saison. Il conduisit ses braves soldats contre Neiké Kalá, & pour en saper les fondemens, commença par détourner le cours d'une rivière ; mais ce projet ne lui ayant pas réussi, il éleva ses batteries contre les murailles du fort, & les rendit le but de ses boulets furieux. La garnison se saisissant de la corde de la soumission demanda grâce & l'obtint ; sa Hauteffe la fit passer à Abiverd, & le fort fut rasé.

Après la réduction de Neiké Kalá, Nader marcha contre le château de Bagvadé, résidence de la tribu Kenderloue, & tint ce fort étroitement assiégé pendant trois mois. Il le fit entourer de mines, auxquelles il faisoit travailler avec une extrême diligence, lorsqu'enfin la garnison, s'apercevant du pressant danger, se prépara à faire couler un canal dans ces mines, auxquelles les mineurs mirent incontinent le feu ; les soldats qui s'y trouvoient renfermés, furent envoyés dans le séjour de la mort, avec des cœurs brûlans & des entrailles consumées, & une partie des murs tomba. Néanmoins la garnison tint ferme, & remplissant la brèche de bois & de pierres, ferma le passage à l'ennemi.

Cette

Cette attaque ayant ainsi manqué, Nader fit élever autour du château une chaussée large de trois coudées & haute de neuf, sur laquelle ayant fait remonter une rivière, la chute en fut si violente qu'en deux heures de temps les fondemens des murailles commencèrent de s'affaiblir, & que le fort devint au milieu de ce torrent semblable à une vessie d'eau, & vérifia cette sentence, “ & ses demeures étoient défolées.” La garnison, voyant que son heureuse étoile s'abymoît dans le signe aquatique, se répandit hors du château, comme des larmes que les yeux ont long-tems renfermées, & tourna la face de la repentance du côté du Seigneur du siècle. Quatre de leurs chefs qui avoient été les principaux promoteurs de ces désordres furent immolés par le glaive du châtiment, & Bazet concierge du château, homme mal-faisant, fut condamné à avoir la tête cassée d'un coup de mousquet, selon la sentence, “ Une étoile flamboyante l'atteignit.” Le reste des habitans fut transféré dans d'autres châteaux, & sa Hauteffe ramena ses victorieux étendards à Abiverd.

A peine Nader avoit goûté quelques momens de repos dans cette ville chérie, qu'il fut obligé de s'armer de nouveau d'une résolution intrépide. Kera Khan, chef du château de Zaghehend avoit rassemblé une compagnie des Turcmans, & pour établir son indépendance avoit allumé le feu de la sédition. Lorsque Nader étoit occupé du siège du Bagvadé, il avoit envoyé un détachement commandé par Thahmaspe Beg Vakil Gélair, & par Tcherag Beg Afchar, pour éteindre cet embrasement. Il leur avoit ordonné de prendre possession d'une tour qui se trouvoit à la tête d'un canal, duquel Zaghehend recevoit ses eaux, & d'empêcher qu'il n'en suivît le cours. Mais Kera Khan, ayant attaqué ses troupes, les défit honteusement ; il en tua un grand nombre, & fit Techerag Beg prisonnier. A ces désagréables nouvelles que Nader reçut à Abiverd, il aiguîsa, ainsi qu'un aigle, ses serres dégouttantes de sang pour se saisir des corbeaux de Zaghehend. Sur le
foir

soir du jour qui fuyait la prise de Bagvadé, il étendit ses ailes, & volant avec ses héros d'élite au dessus des montagnes, il s'arrêta à Tehardé, où il rassembla l'armée qu'il avait congédiée, & vint poster ses batteries vis-à-vis du fort qu'il voulait punir. Il envoya d'abord quelque infanterie pour reconnoître les environs de Zaghehend, & venir lui rendre compte des mouvemens de l'ennemi ; mais ce détachement n'ayant pu le rejoindre ce jour-là, il se retira vers le soir à Tehardé.

Cette même nuit un parti de Tartares de Mérou arriva pour secourir Kera Khan : celui-ci, sortant du château, plaça ses troupes en embuscade, & rentra secrètement dans la place. Le détachement Persan, ayant pris cette sortie pour une fuite, & ne s'étant pas aperçu de ce qui s'étoit passé ensuite, fit favoir à sa Hauteffe que les ennemis se retiroient.

Sur ce faux avis, Nader, dès le matin, monta sur son coursier noir comme la nuit : mais quand il fut à deux parasanges de Tehardé & tout proche de Zaghehend, Kera Khan en sortit à la tête de ses Turcmans, & tomba sur lui ; tandis que les Tartares, sortant aussi de leur embuscade, l'enveloppèrent, & tous ensemble, donnant de l'épée à leurs chevaux, & le sabre levé, l'attaquèrent de toutes parts. Mais le héros s'appuyant sur le bras de la Providence, & sur la promesse de ce verset sacré, " S'il y en a cent parmi vous, ils en vaincraient mille," ne fit nulle attention ni au petit nombre de ses propres soldats, ni aux nombreuses forces de l'ennemi ; & , tenant ferme avec ses Afchars, il eut bientôt dispersé les Tartares, comme le vent épargne les longs cheveux des jeunes adolescents, & forcé les Turcmans à prendre la fuite. Le glorieux vainqueur étant retourné à Tehardé, avec ses hardis combattans, les Tartares lui envoyèrent quelques-uns d'entre eux en une posture suppliante, & en obtinrent l'échange de tous leurs prisonniers

prisonniers contre le seul Teherag Beg ; après quoi ils reprirent , à la faveur de la nuit , le chemin de Mérout , ne remportant que l'abattement & la douleur de leur téméraire expédition.

Le Lendemain , quand le Sultan des cieus déployoit les enseignes de ses rayons victorieux , Nader avança les siennes contre Zaghehend , mais Kera Khan voyant sa fortune détruite , & le jour de ses intentions obscurci , fortit du château , & demanda grâce sous condition d'obéissance & de service . Nader le traita avec clémence , & envoya sa garnison de Turcmans à Abiverd . Ensuite il marcha contre Chehed Nissa , languissant sans cesse pour la prise d'un château , comme il l'auroit pu faire pour les embrassemens d'une aimable maîtresse .

Les Turcmans d'Aliaili , de Yemereli , de Teeca & de Yémout , à l'instigation de Saïd Sultan , seigneur du Deroun , s'étoient écartés du sentier de l'obéissance : Nader se détermina à les faire tous rentrer dans le devoir tandis que Mohammed Houssein Beg , fils de Sam Beg Vakil , un des plus constans amis de la famille de Nader , seroit envoyé de Khabouchan à la tête d'un parti de Kiurdes contre Mechehed .

Saïd alarmé de tous ces projets , & se sentant capable de soutenir l'étendard de l'opposition , se rendit avec toutes ses troupes à Bagbad , qui est à trois parasanges de Nissa , & de là ayant atteint la cour semblable aux cieus , il protesta de son repentir , & renouvela ses promesses de service . Alors Nader , s'étant mis en marche pour retourner à Abiverd , congédia Mohammed Houssein Beg .

Maintenant Kera Khan , que les ferres de l'infamie avoient faisi , s'abouchant avec les mal-intentionés , complota de nuire sous main à sa Hauteffe ; mais cette trahison ayant été découverte par un homme loyal & intègre , tous les conspirateurs furent frappés de l'épée du châtiment , & guéris de leur ambition défordonnée .

CHAPITRE VI.

Riza Kuli Khan est nommé par la Cour Impériale pour Commander en Chef dans le Khorassan. Ses mauvais Succès.

PENDANT que le Khorassan étoit ainsi agité, Riza Kuli Khan en fut fait commandant par l'empereur. Lorsqu'il étoit en marche pour se rendre dans ce pays, il entendit de toutes parts la nouvelle de la puissance sans cesse croissante de Nader, dont toutes les oreilles étoient frappées. Il reçut en même temps avis que sa Hauteesse avoit formé le dessein de se rendre en Khabouchan pour s'unir étroitement aux Kiurdes, & marcher avec eux pour réduire Melek; sur quoi ce général prit lui-même la route de Khabouchan.

Quand Nader vit que son projet étoit ainsi découvert & traversé, il se contenta de ses guerriers compagnons, & se mit en marche avec eux contre Mechehed. Il fit faire halte à son courrier léger à une parasange de cette cité, dans une station nommée Mir Koheriz. Aussitôt Melek se rangea en ordre de bataille pour s'opposer au conquérant, & le feu du combat fut allumé. Les héros qui composoient les troupes de Nader ménagèrent si bien leur sabre tranchant, qu'ils tuèrent plusieurs officiers à Melek, & le forcèrent lui-même à se retirer pour défendre la ville avec les ailes de son courage cassées par les faucons de leurs armes redoutables.

L'intrépide vainqueur fit, pendant tout ce jour, rôder ses fiers courriers autour des murailles de la cité, & alla ensuite poser son camp devant Hagiterab, château du district de Tous, à trois parasanges de l'orient de Mechehed; &, de ce lieu, empêchant que Melek ne tirât des secours du pays, il le tenoit comme bloqué dans ses murs. Pendant

dant deux ou trois jours il y eut plusieurs escarmouches aux environs du château, dans lesquelles les soldats de Mahmoud furent ordinairement défaits par les fabres & les lances de leurs ennemis, altérés de sang.

Melek, connoissant la valeur de Nader, & jugeant qu'il ne gagneroit rien d'en venir à un engagement avec lui, ne sortit point de la ville, & se contenta de s'y maintenir, tandis que les pays d'alentour se déclaroient pour l'illustre héros, dont les troupes furent bientôt assez nombreuses pour entourer la cité.

Dans ces entrefaites, Riza Kuli Khan arriva en Khabouchan où Chah Virdi Beg Cheikhanlou & quelques autres de ses adhérens lui persuadèrent que, si Nader opprimoit Melek, & étendoit ainsi la gloire de son nom, son propre pouvoir cesseroit, & son autorité se trouveroit anéantie. Sur ces insinuations, le général dépêcha Kazem Beg, un de ses proches parens, à Nader, lui faisant remonter, qu'il n'étoit pas prudent d'en venir aux mains avec Melek, & le priant de ne point passer outre contre lui. Sa Hauteffe acquiesça aux désirs du général, & ayant fait retirer ses troupes, fut l'attendre à Hegiterab, où il fit dresser ses tentes fortunées. Riza Kuli, ayant alors rassemblé tous les Kiurdes de Khabouchan, marcha contre Mechehed.

Quand Melek apprit que le fil des affaires étoit entre les mains de Riza Kuli, connoissant à fond la capacité de cet officier, ainsi que le fort & le foible de son armée, il regarda son approche comme un présage de conquête : avec des yeux étincelans d'ardeur il vint à sa rencontre, après avoir laissé une partie de son artillerie dans Mechched, & s'avança hardiment jusqu'à Genabad.

Le général de son côté, ayant envoyé son bagage à Hagiterab, passa contre l'attente de Mahmoud par Deméré, & vint droit à Mechehed.

Il campa dans les jardins de Khagé Rabi, à une parafrange de la cité, d'où il envoya aussitôt notifier son approche, sommant les habitans de se soumettre à son autorité, & de lui ouvrir leurs portes; ce qu'ils firent dès le matin, tombant en même temps sur les partisans de Melek, dont ils se saisirent dans les places publiques, & qu'ils chargèrent de chaînes, tandis que quelques-uns de leurs chefs furent députés pour aller apprendre au général cette révolution.

Cependant, Melek, à son arrivée à Genabad, trouvant que Riza Kuli Khan avoit passé par Deméré, & envoyé son bagage à Hagiterab, ne perdit point de temps; il marcha contre ce château. La même nuit, qui étoit celle de l'arrivée du général à Khagé Rabi, cette fâcheuse nouvelle ayant été apportée dans ce camp, Riza Kuli, sans attendre quels seroient ses succès en Mechehed, se mit à la tête de toutes ses forces pour marcher sur les pas de Melek, & s'opposer à son entreprise sur Hagiterab.

Les deux armées en vinrent aux mains, & celle du général attaqua Melek de tous côtés; mais comme celui-ci avoit bordé la fienne d'artillerie, Riza Kuli fut obligé de se retirer sans aucun succès, & s'étant rendu à Tous, il y pencha sa tête sur l'oreiller de l'oisiveté, & se reposa sur la couche de la négligence; son armée suivit son exemple, & tomba dans l'inaction de la paresse.

On a vu plus haut, que la ville de Mechehed avoit envoyé des députés au général. Mais comme il avoit quitté son camp pendant la nuit, ils n'y arrivèrent qu'après qu'il en fut parti, & se hâtèrent de le joindre pour lui apprendre que cette place s'étoit soumise; alors Riza Kuli, pour s'en assurer la possession, détacha un corps de troupes considérables, sous le commandement d'Habil Khan, gouverneur d'Afraïan & de Kazem Beg.

Comme Melek, en quittant Mechehed, avoit mis sa famille & son férail sous la garde de Mahadi chef de sa maison, ce fidelle serviteur, qui se trouvoit alors dans la citadelle, se retira avec sa charge dans une tour prochaine, où il se prépara à se défendre. En même temps, il fit favoir sa situation à Melek ; celui-ci accourut à son secours avec son artillerie, & étant entré par la porte que la tour de Mahadi commandoit, les Kizzelebachs effrayés lui livrèrent honteusement leur poste. Melek, étant ainsi rentré en possession de Mechehed, commença par montrer son ressentiment aux citoyens qui l'avoit trahi & abandonné.

Nader n'avoit point attendu le succès de tous ces événemens, & au lieu de demeurer à Hagiterab jusqu'à l'arrivée du général, ainsi qu'il l'avoit d'abord résolu, il s'étoit retiré à Abiverd. Son esprit clairvoyant avoit d'abord prévu que Riza Kuli ne garderoit pas long-temps son autorité ; que bientôt le bouton de ses entreprises seroit éclos dans le jardin de la disgrâce ; que l'arbre de sa faveur ne porteroit que les fruits amers du repentir, & que le bosquet de ses affaires ne seroit jamais reverdi par le printemps.

En effet, Riza Kuli, après être retourné en Khabouchan, marcha de nouveau contre Mechehed, &, ayant été défait une seconde fois en bataille rangée par Melek, se vit dépouillé de son autorité, & incapable d'arborer désormais l'étendard du pouvoir.

CHAPITRE VII.

Mohammed Khan est envoyé pour Commander en Khorassan. Melek agit en Souverain ; Guerre entre lui & Nader.

DANS ce temps les forces de l'empereur étoient en Azerbigian. Aussitôt que les ministres de la cour apprirent ce qui s'étoit passé en Khorassan, ils rappelèrent Riza Kuli Khan, & mirent à sa place Mohammed Khan, Turcman de nation; mais, avant que ce nouveau général fût arrivé dans la province, Melek, n'y voyant plus d'ennemis qui pussent s'opposer à lui, résolut de s'emparer de Nichapour, & chargea son neveu Melek Ishák de cette expédition. La tribu de Beïat, qui étoit en possession de cette ville, ne voyant dans tout le Khorassan que Nader qui pût les secourir, lui firent savoir leur situation, & lui demandèrent son assistance.

Nader leur fit une réponse favorable suivant cette sentence, “ Com-
 “ bien de cités n'avons-nous pas détruites ? & nos forces ont atteint
 “ même Beïat.” Ensuite il leva une armée, composée des Afchars,
 & des Kiurdes, de Kélat, de Dérégez, & d'Abiverd, puis comptant
 sur l'appui de la Providence, il se mit en marche pour secourir Ni-
 chapour. Les Kiurdes de Khabouchan se joignirent à l'auguste armée,
 laquelle à son arrivée battit les troupes de Melek Ishák, & lui tua
 plusieurs soldats, tandis que lui-même se tenoit à couvert dans un
 château bien fortifié.

Mahmoud étant averti de l'extrémité où son neveu étoit réduit, envoya pour traiter de la paix Mela Mohammed de Ghilan, un des plus hommes de bien de son temps.

Sa Hauteffe, dont le cœur noble & généreux étoit toujours enclin
 pour

pour le foible & le malheureux, consentoit à délivrer Ishák de l'étroit blocus où il le tenoit renfermé, & à montrer sa bienfaisance à Melek Mahmoud, lorsque les Kiurdes, se ressouvenant des injures passées, murmurèrent hautement, & formèrent le dessein de piller les possessions d'Ishák. Néanmoins, ces séditieux, persuadés que Nader ne permettroit pas une telle violence, se contraignirent pendant quelques jours; mais enfin, brûlant du désir du pillage, ils franchirent toutes bornes, & rallumèrent le feu de la contention.

Aussitôt que Mahmoud reçut avis de cet obstacle à son pacifique dessein, il se hâta de s'avancer vers Nichapour, & vint camper à Kerdemgali. Alors Nader déploya les enseignes du combat, se mettant à la tête de ses Afchars & de ses Kiurdes. A la vue d'un si terrible adverfaire Mahmoud chancela dans sa résolution, &, pour éviter le combat, il entoura ses troupes de son artillerie. Par cette précaution, il n'y eut que des escarmouches, dans lesquelles, si les lances & les fabres redoutables de sa Hauteffe ébranlèrent encore de plus en plus l'ennemi; il n'en fut pas entièrement découragé, puisqu'à son tour il tua quelques foldats à Nader & blessa Ibrahim son frère.

Comme les Kiurdes étoient toujours portés par les coursiers effrénés de la révolte qui boivent le vin de la dissention, la confusion se mit parmi eux, &, se débandant, ils retournèrent chacun chez soi. A la nouvelle de cette défection, Melek mit le siège devant la ville de Nichapour, que ses habitans, ainsi abandonnés, rendirent aussitôt; & il en laissa le gouvernement à Fathali Khan, qu'il lui convenoit d'attacher à ses intérêts. A son retour à Mechehed il arbora la souveraineté & donna des mandats suprêmes: sa folie alla jusqu'à lui faire prendre le diadème, & ordonner qu'on battit la monnoie en son nom, faisant faire une couronne sur le modèle de celle qu'avoient portée les anciens rois de la race de Caïan, dont il prétendoit descendre.

Mais

Mais au milieu de tout cet orgueil une secrète voix lui répétoit ces vers du poëte Hafiz.

- * “ Quoiq’un visage brille, il n’est pas toujours beau :
 “ Tel qui fait un miroir n’est pas un Alexandre.
 “ D’un Turban de côté le mérite nouveau,
 “ A l’art de gouverner doit-il faire prétendre ?”

Lorsque Mahmoud est ainsi au faite de sa fausse gloire, Boukamiga, ville entre Mechehed & Abiverd, se soustrait à sa domination. Aussitôt il envoie son neveu Ishák pour la réduire ; les habitans de leurs côtés dépêchent vers Nader, mais avant que le secours qu’ils en attendent puisse arriver, désespérant de leur salut, ils ouvrent leurs portes à Ishák.

Cependant, Nader s’avançoit par la route de Radecan vers les plaines de Mechehed ; & Mahmoud, venant à sa rencontre, comptoit, après l’avoir repoussé, de continuer sa marche jusqu’en Khabouchan. Les deux armées en vinrent aux mains à Echeterpeï proche de Mechehed, & le destin voulut que Nader perdît deux cents de ses soldats, tant tués que blessés & faits captifs ; le reste de ses troupes ayant pris la fuite, il fut forcé de se retirer à Kélat, suivi seulement de deux des siens. Alors, rien n’arrêta Mahmoud dans son dessein de piller le Khabouchan.

Les envieux & les mal-intentionés par miles Afchars embrasèrent cette occasion favorable pour persuader aux Turcmans de secouer le joug de l’obéissance & de se joindre à eux, afin que, profitant de l’échec qu’avoit reçu sa Hauteffe, l’on s’emparât d’Abiverd. Mais Nader accourut de Kélat à Abiverd avec les troupes qu’il put rassembler, battit les mécontents, & en jeta plusieurs dans la caverne de la mort.

De

De là sa Hauteffe marcha contre Melek, conduisant le courfier de son courage du côté de Khabouchan, lorsqu'ayant appris près de Meiab que Melek avoit pillé & dispersé les Kiurdes, & qu'il revenoit chargé de leurs dépouilles, elle retourna à Abiverd.

Les affaires étoient dans cette situation quand le nouveau général Mohammed Khan arriva dans la province. Fathali Khan, établi par Melek gouverneur de Nichapour, se rendit aussitôt à Meched pour concerter avec lui les moyens de s'opposer au commandant impérial. Le résultat de leur conférence fut, que Melek se rendroit incessamment à Nichapour, & que Fathali Khan iroit à la rencontre de Mohammed ; mais, par les décrets du ciel, Fathali, ayan tété battu, fut fait prisonnier, & eut la tête tranchée par le glaive de la justice.

Ce revers obligea Melek de revenir en hâte à Meched après avoir établi son neveu dans le gouvernement de Nichapour. Néanmoins il le rappela bientôt pour poursuivre les desseins de son animosité contre Nader ; &, en attendant son arrivée, il posta ses troupes dans un jardin proche de Meched.

Il arriva que Nader, par l'inspiration divine, déployoit alors les bannières du pouvoir sur le chemin de cette cité sacrée, & étoit déjà parvenu à Genabad. Pir Mohammed, qui commandoit pour Melek dans ces quartiers, s'étant avancé pour fermer le passage à sa Hauteffe, fut défait & obligé de prendre la fuite, & les augustes troupes continuèrent leur marche vers Meched.

A deux parasanges de cette cité, dans un lieu nommé Couchea Mahadi, Nader apprit l'intention qu'avoit Melek de le combattre, & regardant la rencontre fortuite de ses propres mouvemens avec ceux de son ennemi, comme une faveur de la Providence, il passa jusqu'à Couh Seukin à une parasange en avant. Par la même bonté de cet

être

être qui favorisoit toujours le conquérant fortuné, Melek Isthák, qui, sur l'ordre de son oncle, avoit quitté Nichapour, arriva ce jour même à la station de Torco, qui n'est qu'à deux parasanges de Meched, & sur le midi s'avança vers Babakedred. Mahmoud de son côté, ayant quitté son camp, vint se ranger en ordre de bataille dans la plaine du combat.

Alors Nader rempli d'une généreuse ardeur se mit à la tête de ses braves guerriers, & on en vint aux mains de toutes parts.

Les cimenterres embrasant le monde étincelèrent jusqu'au déclin du sultan du jour ; enfin l'armée de sa Hauteffe remporta une victoire complète, Melek & Isthák perdirent presque toutes leurs troupes, leur artillerie & leurs munitions, trop heureux de pouvoir, par une fuite précipitée, se mettre en fureté dans un château voisin, qu'ils fortifièrent. Sa Hauteffe, après avoir examiné les prisonniers, mit en liberté ceux de Meched, &, ayant envoyé à Kélat ceux qui étoient attachés à Mahmoud, elle se prépara à les suivre dans cette place.

Melek Mahmoud se feroit difficilement relevé de cette défaite sans l'avis des perfides Afchars, qui lui conseillèrent d'envoyer vers les Kiurdes de Khabouchan, & vers les Turcmans de Deroun & de Niffa, pour les inviter d'entrer à son service, & de s'opposer à Nader ; ce que tous acceptèrent, joignant Melek & rompant ainsi le lien de leur attachement à sa Hauteffe.

Quand Nader apprit cette nouvelle, il résolut de châtier les infidèles Turcmans, & au matin, lorsque le soleil comme un vaillant guerrier s'élançoit dans la plaine du firmament, il quitta Abiverd, & ayant fait vingt-cinq parasanges en un jour, il tomba le lendemain sur les Turcmans de Bagdad, les massacrant & les tuant sans merci. Ensuite il fit rassembler le peuple de Niffa ; &, se l'étant réconcilié,

il reprit sa marche vers Mechehed par la route de Meïab & Kiopekab. Arrivé aux environs de la cité, il divisa ses intrépides soldats en deux corps ; l'un fut placé en embuscade ; puis à la tête de cinq cents cavaliers, plus légers que l'air du matin, il se rendit devant un fort nommé Behar.

Melek sortit alors de Mechehed, & s'avança pour donner bataille ; mais Nader, espérant de le faire tomber dans son embuscade, se retira aussitôt, & faisant retourner les pieds d'éclairs de son cheval, il prit sa course vers Bekou. Comme il l'avoit prévu, Melek prit cette retraite feinte pour une fuite, & le poursuivit chaudement. Bientôt, Nader jugeant à propos de faire face à l'ennemi, un combat très-acharné s'ensuivit. Toutefois, comme l'hiver étoit d'une rigueur extrême, que la neige & les pluies étoient tombées en abondance, & que les armées ne paroïssent que comme des gouttes d'eau sur les collines, on cessa des deux côtés de se battre, Melek retournant à Mechehed, & Nader à Abiverd.

Bientôt après, les troubles de Mérou attirèrent Nader dans ce quartier, & voici comment ils arrivèrent. Autrefois les Kagiars étoient une tribu considérable, & établie depuis long-temps dans l'intérieur de la ville de Mérou, dont les Tartares & les Arabes occupoient les dehors. La dissention s'étant mise parmi les Kagiars, chaque parti demanda du secours aux Tartares pour subjuguier le parti contraire. Les Tartares n'eurent garde de se refuser à leur folie : ils en profitèrent pour s'élever sur les ruines de ceux qu'ils n'assistèrent que pour les perdre : enfin, ils levèrent le masque ; & se joignant à la tribu d'Yémour, laquelle avoit quitté le Kharezme pour venir se fixer à Karakoum, ils se mirent à piller & à saccager de tous côtés.

Les Kagiars, trop tard réunis, ne pouvant se défendre à force

ouverte, prirent en trahison quelques-uns des chefs de la tribu d'Yé-mout, & les mirent à mort : sur cela les Tartares s'éloignèrent d'environ douze parasanges, & s'arrêtèrent à Cal, où étoit la source qui arrosoit les champs Mérouviens : là, aidés des Turcmans de ce voisinage, ils détournèrent le cours de l'eau & empêchèrent ainsi que les Mérouviens ne semassent, ou ne recueillissent les fruits de leurs semences. Melek, instruit de ces désordres, nomma un des Tartares pour gouverneur de ce district, lequel, assisté par les Turcmans & par les mécontents de Mérougiak, étendit le bras du pouvoir, & continua pendant trois ans les rapines & le pillage. Les habitans de Mérou, manquant d'eau & de blé, & se voyant si près de leur destruction, se firent du pan de la robe de bienfaisance de Nader, &, l'ayant informé de leur malheureuse situation, implorèrent son assistance. L'excellent cœur de sa Hauteffe fut ému de compassion; les étendards victorieux furent déployés sur le chemin qui conduit à la rivière Tajan, & le bras invincible s'arma pour délivrer les Mérouviens des mains barbares de leurs lâches oppresseurs.

CHAPITRE VIII.

Des Affaires de Serkhès.

LES troupes Augustes, ayant atteint la rivière Tajan, la trouvèrent si débordée qu'elles furent obligées de s'arrêter, ne pouvant en aucune manière la traverser. D'un autre côté le pays retentissoit de la mauvaise volonté que portoit à Nader la tribu de Serkhès, qu'on prétendoit se préparer à s'opposer à son passage. Ainsi cet aigle conquérant, dont le grand cœur auroit été outré d'abandonner sa proie, quitta secrètement les bords du Tajan pour aller ravager cette tribu commandée

commandée par Mougioud Kuli Khan, Sultan Giagataï. A peine notre intrépide héros s'étoit mis en marche, que la nuit survint, accompagnée d'une si violente pluie que sa noire nuance en fut presque changée en couleur d'eau, & que le courfier du firmament parut arrêté par l'épaisseur du limon qu'une si longue inondation avoit formé.

Malgré ces obstacles, l'armée se répandit de tous côtés comme un torrent qui roule au hasard ses vagues impétueuses : les chevaux ne pouvoient ni avancer, ni être retenus dans cette bourbe glissante ; les cavaliers, ayant perdu la voie, furent obligés de demeurer sur leurs selles jusqu'au point du jour, & alors ils s'aperçurent qu'ils étoient aux pieds des murs de Serkhès.

Quand Mougioud Kuli Khan vit la calamité qui alloit fondre sur lui, il ne trouva d'autre ressource que dans la soumission ; & , ouvrant les portes de la repentance, il envoya son propre père à Nader avec un présent & l'offre de servir sous lui : les autres chefs suivirent son exemple. Le seul Mohabali Khan, Sultan Giagataï, tenoit ferme dans le château, où Nader, qui n'avoit pas son artillerie, ne pouvoit l'attaquer : mais les habitans de Serkhès, s'étant saisis de lui & de ses adhérens, les conduisirent à sa Hauteffe, qui, maîtresse absolue de ce district, en transplanta trois mille familles à Kélat & dans les environs d'Abiverd, où bientôt elle alla étendre l'ombre de sa grandeur sur la tête de ses compatriotes.

CHAPITRE IX.

Siège du Château de Kourgan. Réduction des Tartares. Autres Evénemens de ces Temps.

LE château de Kourgan n'avoit point encore été attaqué, quoiqu'il fût dans le nombre de ceux qui appartenoint aux inquiets Afchars : Achour Beg Papalou, qui en étoit seigneur, avoit l'avantage d'être allié à la famille de Nader. Cet homme imprudent n'en avoit pas moins laissé germer dans son cœur, les semences de l'opposition, & en agissoit comme si ses anciennes liaisons avec notre héros n'eussent jamais existé. Il étoit appuyé par Giafer Kuli Beg Chadlou, un des chefs de Khabouchan, & il lassa enfin la patience de sa Hauteffe, qui, avançant ses victorieuses bannières contre Kourgan, fit élever autour de ce château de hautes tours & de puissantes batteries.

Giafer Kuli s'aperçut bientôt de sa propre foiblesse, reconnut ses fautes, & en reçut un généreux pardon du conquérant, qui le laissa se retirer avec ses troupes : mais, loin de suivre l'exemple de son confédéré, Achour Beg persista dans son obstination, & soutint le siège.

Les circonstances les plus favorables concouroient alors en faveur de Nader. La mauvaise administration, sous le règne de la famille royale de Sefi, avoit depuis long-temps causé bien des désordres : le Khorassan, ainsi que les autres provinces, s'en étoit ressenti, & ses frontières avoient été continuellement infestées par les Ouzbeks de Kharezme & par les Turcmans. Dans les premières années de la vie de Nader, Chirgazi, prince de Kharezme, envoyoit fréquemment ses

ses Ouzbegs pour faire ces ravageantes excursions : enfin ils furent totalement vaincus & chassés. Alors Chirgazi, forcé de cesser ses hostilités, tourna ses vues sur un projet de commerce, & envoya de toutes parts de nombreuses caravanes chargées de ses marchandises. Melek, toujours ardent & avide pour le gain, ayant appris que quelques marchands Kharezmiens étoient arrivés en Khorassan, fit inviter leurs caravanes par les habitans de Tchetché, district qui étoit dans ses intérêts : là, leur ayant fait chercher querelle sur certains droits, il les fit tous mettre à mort, & faisoit leurs effets. Cette affaire arriva dans les temps que la renommée du pouvoir de Nader rendoit la vie au Khorassan affligé, & que son sang altéré de sang faisoit trembler tous les cœurs. Chirgazi, instruit des merveilles qu'opéroit ce bras tout-puissant, crut qu'il ne pouvoit mieux s'adresser pour la vengeance du tort qu'il avoit reçu. Il envoya donc une ambassade à sa Hauteffe, lui offrant ses services, & la suppliant de lui faire restituer ses effets. Nader, ayant trouvé que l'amitié de ce prince lui seroit avantageuse, reçut son ambassadeur avec bonté, lui fit rendre les marchandises qu'il demandoit, & signa un traité d'alliance avec son maître. Chirgazi de son côté, en reconnaissance d'un si noble procédé, envoya cinq cents de ses gardes choisis, nommés Altoun Gelou, pour se joindre aux soldats de Nader. Ces troupes arrivèrent devant les murailles de Kourgan, & furent comblées d'honneurs par l'intrépide héros. Dans le même temps les Kagiars, ne pouvant plus tenir dans Mérour, se rendirent au camp, & y baisèrent les pieds de sa Hauteffe, se mettant sous les ailes de sa puissante protection.

D'un autre côté Chah Thamasp, qui se trouvoit alors en Mazenderan, envoya Hufn Ali Beg, un de ses ministres, pour s'informer de l'état réel de cette armée conquérante, qui s'élevoit comme le soleil de l'horizon du Khorassan, & qui de jour en jour répandoit de nouveaux rayons sur le monde, enflammant les oreilles de tous les hommes du rapport de sa gloire. Ce fut aussi pendant le siège de
Kourgan

Kourgan que ce ministre frotta ses yeux avec le collyre du marche pied de sa Hauteffe, & étendit la main du désir vers le bosquet de son Auguste service, afin d'y cueillir les roses de la prospérité. Nader fit la plus honorable réception à cet envoyé, ainsi qu'aux troupes royales qui l'accompagnoient ; il voulut même les reconduire une partie de leur route dans le Khorassan.

Comme les Tartares de Deroun avoient de nouveau élevé leurs têtes sortant du collier de la révolte, sa Hauteffe se détermina à les châtier sans retardement. A cet effet, elle laissa Zoheired-doulé Ibrahim Khan avec des forces suffisantes pour continuer le siège de Kourgan, & marcha, avec les cinq cents Ouzbegs de Kharezme, & un détachement de ses propres soldats, contre le fort de Khourmend, demeure des Turcmans ; elle en forma le siège après avoir ravagé les pays d'alentour. Ce fut en vain que la garnison essaya de résister ; toutes les fois qu'elle faisoit une sortie, chacun de ses soldats, devenant le but des mousquets des troupes de Nader, tomboit sous leurs coups ; de manière que dans peu la forteresse fut prise d'assaut. Les habitans de Khourmend ayant imploré la clémence de Nader, il leur pardonna, & élevant le drapeau de la conquête, il retourna victorieux à Kourgan. A son arrivée, Achour Beg, jugeant que toute résistance étoit vaine, rendit la place & se soumit. Alors sa Hauteffe, ayant récompensé la valeur des gardes de Chirgazi, par des présens en chevaux & en robes de prix, les renvoya honorablement à leur prince. Ensuite elle songea à répondre à la confiance des Kagiars, en punissant les Tartares leurs ennemis ; &, ayant pris la route de Tchetché, Houzkhan & Abbafabad, elle éclaira les plaines de Mérou de ses rayonnantes bannières. Le généreux conquérant envoya d'abord un message rempli de bonté aux Tartares ; mais, ceux-ci ayant persisté dans leur désobéissance, il s'avança contre eux ; &, après plusieurs engagements, il les défit, & transplanta ceux d'entre eux qui échappèrent à son cimenterre vengeur. Après cette victoire, Nader
s'empara

s'empara de Mérou, & de tous les trésors qui appartenoint à la tribu d'Yémout, partageant ces richesses entre ses vaillans guerriers : il pardonna ensuite à cette tribu, la rétablit dans la ville, la réconcilia avec les Kagiars, &, les comblant également de ses faveurs, il enrôla plusieurs d'entre eux dans son service. Quant aux Arabes, il en fit passer les familles à Abiverd ; & il reprit le chemin du Khorassan, après avoir mandé l'heureuse nouvelle de son retour aux habitans de Mechehed.

CHAPITRE X.

Sa Majesté Chah Thahmasp s'avance vers le Khabouchan pour rencontrer Melek Mahmoud. Nader joint l'Armée impériale. Evénemens de ces Temps heureux.

QUAND les troupes invincibles se mirent en marche pour soumettre Mérou, Melek, délivré des ferres tenaces de son redoutable adverfaire, commença à respirer, comme dit le poëte :

* “ Le soleil de ses feux a-t-il caché l'éclat ?

“ Que la chauve-fouris dans l'air plane & s'ébat.”

Il faisoit cette occasion favorable, & passa de Mechehed à Giouin & à Esfaraïn, dans l'espoir de rencontrer Chah Thahmasp, de le vaincre, de le subjuguier, & de briser le lien de son empire. Alors le bruit de la valeur de Nader retentissoit dans tout le Khorassan ; alors le jardin de roses de cette région, peu auparavant si près d'être entièrement desséché, se trouvoit rendu à sa première fraîcheur par l'eau claire du brillant sabre de son héros ; alors Abiverd étoit illuminé par ses enseignes resplendissantes.

Chah

Chah Thahmasp, ayant appris en Chahroud la marche de Melek vers Giouin, prit la route de Giageren & Esfarain avec son armée commandée par Fathali Khan Kagiari, comptant d'être assisté par l'illustre guerrier, l'ornement du trône de la dignité, auquel il renvoya Hufin Ali Khan avec une seconde invitation de le joindre. Cependant Melek avoit pris Giouin, & se hâtoit de faire le siège des autres châteaux aux environs, lorsqu'il apprit la marche de Nader : aussitôt, quittant toutes ses entreprises, il retourna précipitamment à Meched. Sa Hauteesse n'étoit pas loin de cette ville quand Hufin Ali Khan atteignit son armée. A la prière de ce dernier, Sa Hauteesse tourna du côté de Khabouchan, pour se rendre auprès de l'empereur : mais ayant considéré, avec sa prudence ordinaire, qu'après les violentes querelles qu'elle avoit eues avec les Kiurdes, ils pourroient à son arrivée se mutiner, & donner de fâcheuses impressions à Chah Thahmasp, elle étoit sur le point de rebrousser chemin, quand le grand ordonnateur de toutes choses fit naître des événemens qui détruisirent les justes craintes du héros, que sans cesse il protégeoit, comme il est dit, " Cent mille enfans furent mis à mort, tandis que la lumière du jour fut conservée à Moïse."

En conséquence de ces décrets éternels il arriva l'affaire suivante. Lorsque Chah Thahmasp étoit en Khorassan, Fathali Khan son général conduisit plusieurs tribus voisines à sa cour, & entre autres une tribu de Kiurdes ; mais peu après, voyant que l'empereur, ainsi soutenu, se croyoit en droit de se livrer à des caprices insensés, il fit le projet de semer la division autour de lui afin de s'emparer entièrement de la conduite des affaires. Dans ce dessein, il ordonna à Negef Ali Beg Chadlou, chef des Kiurdes de Tehemeche Kezak, de se mettre en marche avec sa tribu pour Meched, & d'y occuper Melek par divers petits engagements jusqu'à ce que le reste des troupes royales pussent joindre. Un ordre si déraisonnable indigna Negef ; il refusa de s'y soumettre ; sur quoi l'empereur, à l'instigation de Fathali Khan, lui fit

fit trancher la tête. Les Kiurdes, furieux de la mort de leur chef, se mutinèrent ; &, ayant rompu les murs du château dont on avoit ferme les portes, ils s'enfuirent à Beiam-pcté, qui est à une parafange de Khabouchan. Là s'étant rassemblés, ils firent soulever les autres Kiurdes, & les troupes d'Asterabad. Après le premier mouvement de colère, ces peuples, ayant réfléchi qu'ils étoient sans armes, virent qu'ils n'avoient de ressource qu'en la protection de Nader : ils oublièrent donc leurs anciennes querelles avec lui, &, lui ayant porté leurs plaintes sur le traitement cruel qu'on leur avoit fait, ils entrèrent à son service. Ce fut dans la station de Meïab sur la route de Khabouchan, que le héros, avec l'aspect de Neriman, reçut le serment de fidélité des Kiurdes, & accepta pour épouse la fille de Sam Beg nouveau chef de Tehemeche Kezak, comme un gage de l'attachement qu'ils lui vouoient. Ainsi selon cette sentence, " Les hommes projettent, mais Dieu dispose de tout," les choses tournèrent d'une manière contraire aux intentions de Fathali Khan, & aux soupçons de Nader. Sa Hauteffe n'oublia rien pour appaiser les Kiurdes, & pour prévenir de nouveaux malheurs : elle envoya quelques Afchars à Mohammed Hufflein Beg, fils de Sam Beg, le priant de demeurer en paix jusqu'à l'arrivée des troupes toujours augustes. Du même lieu elle renvoya Hufn Ali Khan à l'empereur & à son général avec ce message, " Quoiqu'il ait été très-imprudent de créer des animosités parmi les troupes dans le temps qu'on devoit les flatter & les exciter à combattre l'ennemi, néanmoins, puisque la Providence l'ordonne, je me rendrai à l'armée, & j'y mènerai les Kiurdes qui ont causé le désordre, & qui sont à présent apaisés."

Le jour d'après, quand le souverain des astres éclairoit par sa radieuse présence la salle du banquet des cieux, sa Hauteffe arriva avec ses troupes à Khabouchan ; &, dans sa première entrevue avec Chah Thahmasp, elle fit une telle apologie sur les offenses des Kiurdes,

VOL. V. I qu'elle

17 Septem-
bre, 1725.

qu'elle éteignit tout ressentiment des deux côtés. A la prière de Nader, le gouvernement de Khabouchan fut donné à Mohammed Houssein Beg ; & , le vingt-deux de Moharrem de l'année 1138, les enseignes subjuguant le monde quittèrent Khabouchan, pour s'avancer vers Mechehed.

Nader envoya d'abord un message à Melek pour l'exhorter à la soumission, mais ce rebelle saisi par les ferres de l'obstination, & dévoué par le sort à sa chute, persista dans sa révolte, & ferma les portes de la ville.

17 Septem-
bre.

Le second de Sefer, l'armée arriva dans les dehors de Mechehed, & défilant par la montagne Seukin, vis-à-vis la citadelle, vint camper dans la demeure sacrée de Khagé Rabi. Melek inquiéta leur passage par le canon de ses batteries, & fit retentir dans leurs oreilles le son de la désobéissance. Nader, avec ses vaillans guerriers, combattit les rebelles jusqu'au soir, & se retira, comme le soleil couchant, dans sa tente. Le matin d'après, Mahmoud prévint l'éclipse de l'étoile de sa prospérité par la splendeur des rayons de la gloire de Nader, lesquels brilloient autour de la ville comme le naissant lumineux des cieux. Chaque jour sa Hauteffe, avec ses Aschars & ses troupes choisies, en venoit aux mains avec l'ennemi qui faisoit de fréquentes sorties.

CHAPITRE XI.

Mort de Fathali Khan Kagiâr.

LORSQUE l'empereur étoit en Bestan, on lui apporta la nouvelle de l'approche de Mahmoud, & celle des troubles d'Asterabad. La saison étoit alors très-rigoureuse, & l'armée en souffroit beaucoup.

Dans ces conjonctures Fathali, qui, en quelques occasions, avoit rendu de grands services à l'état, ayant reçu quelques dégoûts de la part des ministres, & voyant la foiblesse de Chah Thahmasp, demanda la permission de se retirer à Asterabad, sous prétexte d'y lever des troupes, promettant de rejoindre l'armée à l'entrée du soleil dans le signe du Scorpion. Les ministres furent surpris d'un dessein si à contre-temps, & le désapprouvèrent comme étant préjudiciable au bien de l'état ; mais ils dissimulèrent, & attendirent une occasion favorable pour perdre Fathali Khan. Comme il ne leur étoit pas possible d'exécuter leurs mauvaises intentions à l'insçu de Nader, sans lequel on n'osoit décider la moindre affaire, ce fut en sa présence qu'ils portèrent leurs plaintes à l'empereur contre le général. Sa Hauteffe fit observer qu'il seroit injuste de condamner Fathali à la mort, ajoutant que la prison étoit un châtement suffisant pour sa faute, & offrant à sa Majesté d'envoyer le coupable à Kélat pendant le siège de Mechehed, après lequel on lui rendroit sa liberté. L'empereur parut consentir à cette proposition ; & le quatorze de Sefer, de cette même année, Fathali fut arrêté, & confiné dans le camp de Nader. Chah Thahmasp, persuadé que sa Hauteffe ne consentiroit pas à la mort de celui dont elle avoit protégé la vie & qu'elle avoit pris en sa garde, choisit le temps où notre héros assistoit au conseil d'état pour faire immoler le malheureux général. Par son ordre, un officier, qui nourrissoit

29 Septem-
bre.

nourriffoit dans fon cœur le feu de la haine contre Fathali, & un Kagiari nommé Mahadi, qui avoit à venger la mort d'un de fes amis, fe rendirent au camp de Nader, dont les gardes ne leur firent aucune oppofition, croyant qu'ils venoient de la part de leur maître. Ainfi ces émissaires, après avoir tué Fathali, apportèrent fa tête fanglante aux pieds de l'empereur.

Alors fa Hauteffe prit les rênes de l'empire ; elle nomma Kelbeli Beg, fils de Baba Ali Beg, commandant des gardes, & Chahvirdi Beg Cheikhlou commandant des mousquetaires, lui donnant auffi le gouvernement de Sebזור.

CHAPITRE XII.

Prife de Mechehed.

APRÈS la mort de Fathali Khan, Nader, fupporté par la Providence, fe ceignit du baudrier de la réfolution, & continua le fiége de Mechehed. Chaque jour il formoit une nouvelle attaque, & chaque jour il battoit l'ennemi. Melek de fon côté, ardent à faifir les occafions favorables, ayant appris la mort du général, fit une fortie dans le deffein d'attaquer le camp impérial avec fa redoutable artillerie ; mais Nader, quittant en hâte Khagé Rabi, vint s'oppofer à fa marche. Les deux armées fe rencontrèrent à une demie paraſange de la ville ; celle des rebelles fut mife en déroute ; pluſieurs des officiers qui la commandoient furent jetés fur la terre de la deftruction, & entre autres Ibrahim Khan, maître de l'artillerie.

Melek, s'étant ainſi honteufement retiré dans la ville, s'y tint renfermé,

fermé, & ne hafarda plus de paroître dans la plaine du combat. De jour en jour il fe trouvoit plongé plus avant dans le précipice de la confufion & du découragement ; & , pendant deux mois que dura le fiége, il perdit prefque tous fes associés, qui, alarmés de fa fituation défefpérée, l'abandonnoient l'un après l'autre. Enfin Pir Mohammed, un des principaux miniftres de ce rebelle, voyant que la fortune de fon maître étoit femblable à une image peinte fur l'eau ou aux vagues de la mer, réfolut de fonger à fes propres intérêts en s'attachant à ceux de Nader. A cet effet, il envoya fecretement à fa Hauteffe, lui faifant dire que, fi elle vouloit lui promettre fureté & protection, il s'engageoit à faire main baffe fur les gardes qui fe trouvoient à la porte de la ville du côté de Miroli Amivié, & à ouvrir cette porte cette nuit même à fes foldats, auxquels il donneroit un fignal pour entrer. Suivant ces mefures, la feizième nuit de Rabiuffani, en l'année 1138, 29 Novemb-
bre, 1725. quand le voile de l'obfcurité couvroit la face des cieus, & que la lune conduifoit les troupes des étoiles pour affiéger la ville du firmament, Nader quitta Khagé Rabi ; & , à la tête de douze mille hommes d'infanterie, s'approcha de cette porte, où il fe mit en embuscade, attendant le fignal dont on étoit convenu. Pir Mohammed fut fidelle à fa promeffe ; il tua les gardes, jeta leurs têtes par deffus les murailles, & ouvrit la porte. Sa Hauteffe, accompagnée de fes lions de guerre & de fon heureufe fortune, entra dans la ville ; & , s'emparant de tous les quartiers par où elle paffoit, elle pénétra jufqu'à la place facrée, & aux quatre jardins, ou Tehehar Beg. Les foldats qui gardoient les Tours, ayant pris l'épouvante, abandonnèrent leurs postes, & fe retirèrent dans le château. Le lendemain Melek fit un effort pour recouvrer la ville, & attaqua deux de fes quartiers : mais Nader, avec fes intrépides héros, s'engagea le fabre levé avec les ennemis, & en dépouilla plufieurs des Feuilles du palmier de leur vie ; il força le refte à fuir vers le château. Enfuite fa Hauteffe vifita la maifon facrée, baifa le plancher gardé par les anges, & puis retourna à fon camp. Le lendemain elle attaqua le château, & comme Melek ne vit nul espoir

espoir de salut, il demanda grâce, quittant toutes les marques de sa prétendue royauté, & se remettant lui-même entre les mains de son vainqueur.

Nader fit mettre à mort un nommé Mahadi, qui avoit toujours soufflé le feu de la rebellion dans l'ame de Melek ; mais il traita avec bonté & générosité les autres chefs des troupes rebelles. Quant à Melek, il se revêtit de l'habit de la pauvreté, suivant cette sentence, “ Laisse le monde à ceux qui font du monde ; ” &, changeant sa cour royale en la demeure de Derviche, il se retira dans la cellule de la maison sacrée. Pir Mohammed, pour récompense du service qu'il avoit rendu, fut fait gouverneur de Giam, & but le vin de la coupe de ses désirs, ayant été décoré du titre de sultan.

CHAPITRE XIII.

Les Troupes de Nader marchent vers Khabouchan. Affaires de ces Temps.

QUAND les clefs de Mechehed furent au pouvoir du héros, l'ornement du trône, il se détermina à résider pendant quelque temps dans cette ville. Il envoya une compagnie de ses Afchars d'Abiverd pour garder les frontières, & fit venir à Mechehed le reste de ses troupes, son férail, & le prince Riza Kuli Mirza.

Sa Hauteffe, dès le commencement de la guerre, avoit résolu que, si elle prenoit Mechehed, elle feroit dorer la Tourelle de la Mosquée sacrée : elle donna donc ses ordres aux plus habiles ouvriers qu'on pût rassembler, pour exécuter ce magnifique dessein, & pour bâtir vis-à-vis celle-ci une autre Tourelle qui s'élevât au dessus des constellations, & devint un pillier du firmament.

Après

Après avoir réglé les affaires du Khorassan, Nader se mit en marche pour Khabouchan, afin d'y enfler les perles des bonnes intentions qu'il avoit eues, étant en Beiam-peté ; mais comme quelques-uns des chefs de l'Irak & de l'Azarbigian, jaloux de son pouvoir, ne cessoient, par leurs malicieuses insinuations, d'irriter Chah Thahmasp contre lui, selon cette sentence, " Il ne dit pas un mot qui ne soit observé par le " délateur attentif," cet empereur le rappela avant qu'il pût exécuter ses hauts projets. Un tel ordre n'eut pas l'effet que les ennemis de Nader en avoient attendu : à peine un foible ouvrier auroit pu se résoudre à se dévêtir d'une entreprise mécanique après de si heureux commencemens, combien plus un tel héros devoit-il être éloigné de renoncer au fruit de ses glorieux travaux. Nader prit donc le parti de régler les affaires avec son sabre tout-puissant ; &, se rapprochant de Khabouchan, il fit dresser ses glorieuses tentes à trois parasanges de cette ville. Dans le même temps Chahvirdi Khan, gouverneur de Sebzour, s'avançoit vers Khabouchan. Mohammed Khan, qui y commandoit, envoya à Nader une lettre que l'empereur lui avoit écrite, par laquelle il lui faisoit savoir qu'au soleil couchant il monteroit à cheval, & que, suivi d'un seul de ses officiers, il se rendroit dans la place. Quand au matin Nader fut que Chah Thahmasp avoit exécuté cette résolution, il quitta sa station, & vint camper à Youssétabad à l'ouest de Khabouchan, empêchant ainsi qu'on n'entrât, ou ne sortît de la place de ce côté. Un parti Kiurde, s'étant avancé pour troubler sa marche & ayant allumé le feu du combat, fut défait & mis en fuite.

Néanmoins, Chah Thahmasp, toujours en proie aux pernicieuses instigations de ses ministres, auxquels sa foiblesse d'esprit étoit parfaitement connue, envoya des lettres circulaires dans toutes les provinces de son empire, & particulièrement aux gouverneurs de Craïli, de Mazenderan, & d'Asterabad, dans lesquelles il accusoit Nader de trahison, & demandoit du secours contre lui. Il écrivit aussi à Melek

Mahmoud,

Mahmoud, à Ithak, & à quelques-uns des principaux officiers de l'armée de Nader, exhortant les uns à s'opposer à sa Hauteffe, & les autres à quitter son service. Melek Mahmoud tint d'abord secret le mandat de l'empereur ; mais, considérant ensuite que Nader en auroit bientôt connoissance, il le lui communiqua. Bien qu'une telle conduite de Chah Thahmasp enflammât de colère le cœur de sa Hauteffe, elle dissimula, & prétendit ignorer ce qu'on tramait contre elle. Peu après quelques troupes étant venues renforcer la garnison, & ayant été jointes par un autre corps, tous ensemble firent une sortie, & attaquèrent Nader & ses Afchars. L'action fut sanglante, la poussière s'éleva jusqu'au firmament ; mais Nader fut vainqueur : la plupart de ses ennemis périrent dans le champ de bataille ; d'autres furent mis dans les chaînes de la captivité ; le reste chercha son salut dans une fuite précipitée ; un boulet atteignit & tua Giafer Kuli Beg Chadlou. Le lendemain la tribu de Karagiourlou, fameuse par sa bravoure, s'avança vers la ville pour assister Chah Thahmasp ; mais Nader, lui coupant le chemin, tomba sur elle, en fit un grand carnage, & le nombre des prisonniers fut très-considérable. Comme il étoit impossible de s'assurer de tant d'ennemis au milieu d'un désert, & en même temps pour jeter l'épouvante parmi ceux qui seroient tentés d'imiter une telle témérité, on creusa une large fosse, dans laquelle on jeta tous ces prisonniers, mais ils en furent bientôt retirés, sa Hauteffe trouvant que l'humanité se révoltoit contre un genre de mort si affreux, & aimant mieux leur rendre la liberté. Cependant, la saison devenoit de jour en jour plus rigoureuse, & les assiégés en souffroient extrêmement. En vain ils firent proposer un accommodement à Nader ; ce conquérant, justement irrité, ne leur répondit qu'avec la pointe de son cimenterre. Ces malheureux, voyant que sa Hauteffe refusoit d'accepter leurs offres, lui promirent enfin, si elle vouloit lever le siège, de la suivre à Mecheded, d'y conduire Chah Thahmasp avec eux, afin qu'il rétractât les ordres donnés dans ses lettres, & que tout fût réglé selon le bon plaisir de Nader. Quoique les troupes de l'invincible héros,

dans

dans leur extrême attachement pour lui, eussent regardé la neige qui couvroit la terre comme une couche d'Hermine, cependant, quantité de bestiaux & plusieurs chevaux ayant péri par le froid, sa Hauteffé d'ailleurs étant portée à la merci & à la clémence, elle accorda la demande qu'on lui faisoit ; &, de retour à Mechehed, elle envoya des chevaux de l'écurie royale pour amener Chah Thahmasp. Les ministres de cet empereur désespérèrent alors de trouver de nouveaux moyens de nuire à Nader & d'autres ressources pour se conserver le pouvoir sous le nom de leur maître : la nouvelle d'un nouveau revers vint augmenter leur découragement. Mohammed Ali Khan, ayant été mandé par Chah Thahmasp, avoit quitté le Mazenderan ; mais, s'étant arrêté en Giagerem, district de Craïli, il y avoit été attaqué par Rahim Khan, alors armé contre Cherfeddin, un des chefs d'Asterabad. Cette attaque imprévue avoit forcé Mohammed à la fuite, & il avoit abandonné à Rahim les trésors de l'empereur, qu'il escortoit. Cette perte força Chah Thahmasp à ne plus différer de quitter Khabouchan ; il se rendit à Mechehed vers la fin de l'année : & aussitôt sa Hauteffé dépêcha vers Rahim Khan ; &, se faisant rendre les richesses de l'empereur, les déposa dans le trésor royal.

La nuit de l'arrivée de Chah Thahmasp, Nader, dont l'ame délivrée de l'embarras du corps reçut dans la région du sommeil des rayons de la divinité, songea qu'il voyoit une grosse poule d'eau qu'on nomme Kou ; &, qu'ayant pris un fusil pour tirer cet oiseau il l'avoit blessé & emporté : qu'après, étant dans sa tente, il avoit vu vis-à-vis de lui une fontaine avec un large bassin rempli d'eau, dans lequel étoit un poisson blanc aussi gros qu'un agneau, & qui avoit quatre cornes très-fortes ; qu'ayant ordonné aux gens de sa fuite de prendre ce poisson, ils n'avoient pu y parvenir, mais qu'ayant lui-même étendu la main, il l'avoit saisi. Le matin sa Hauteffé ayant raconté son songe à ses amis, un d'entre eux lui répéta aussitôt ces paroles connues, " Si tu songes des oiseaux ou des poissons, tu ne mourras pas sans être

parvenu à l'empire." En effet ce songe montra sur le miroir de la vision la face de la vérité : car, comme le Kou est la plus grande poule d'eau, ainsi l'empire de ce conquérant fut la plus grande domination du monde ; le poisson avec quatre cornes représente les quatre royaumes qui dépendirent de Nader, la Perse, l'Inde, le Turkestan, & le Kharezme, lesquels furent tous quatre en sa possession.

CHAPITRE XIV.

Événemens de l'Année 1130.

A.D. 1726.
Nad. 39.

LE vingt-sixième de Regeb, le sultan des luminaires célestes se transporta dans la ville du Belier. Les boutons à demi éclos des roses, semblables à de beaux adolescens, & revêtus du manteau printanier, s'ébattoient dans les réduits des jardins & sur les bords des ruisseaux. La tulipe nouvelle épouse de la riante saison, & les arbuustes odoriférans, s'épanouissoient & fleurissoient à l'envi dans les demeures des bosquets. Les mains adroites de la nature peignoient, des couleurs les plus éclatantes, les joues des roses sauvages & le jasmin. Le rosignol, amoureux de la rose, aiguisoit l'épée de sa langue pour vaincre ses rivaux. La colombe, éprise du cyprès, gémissoit tendrement sur les branches de cet arbre chéri, dont les feuilles sembloient s'acérer comme des poignards pour servir de gardes à ses plaisirs.

En ce temps, les Kiurdes, qui n'avoient pas plus de stabilité que les ondes ou que les nuances du printemps, refusèrent d'obéir aux ordres qu'on leur donna : ils firent même soulever les habitans de Kélat & de Dérégez, à la tête desquels se mit un nommé Sheker ; tandis que les Tartares de Mérou, excités par Melek, sonnoient la trompette de la révolte.

Zoheireddoulé

Zoheireddoulé Ibrahim Khan fut envoyé pour châtier les mécontents de Dérégez, qui, couvrant leur face du manteau de l'infamie, en vinrent aux mains avec lui, & forcèrent plusieurs de ses soldats à boire la potion amère de la mort. Le gouverneur de Déroun, les Turcmans d'Yemereli, & d'Alieili, Mohammed Houssein Khan, Zafranlou, & Chahviridi Khan joignirent la chaîne de cette féditieuse confédération ; &, ayant à force ouverte assisté les Kiurdes, tinrent Ibrahim Khan assiégé dans Dérégez.

A.D. 1726.

Nad. 39.

}

Sur ces mauvaises nouvelles, Nader s'avança avec l'empereur contre Dérégez. Dans sa marche, il reçut avis qu'un corps de Kiurdes avec leurs familles s'étoient mis en route pour Khabouchan. Aussitôt sa Hauteffe, laissant Chah Thahmasp dans un château nommé Destegerd, situé entre Mechehed & Khabouchan, vint fondre sur ces Kiurdes, & s'empara de tous leurs effets ; elle sacagea aussi les environs de Khabouchan, & mêla ainsi l'amertume à la douceur dont ils avoient rempli la coupe de leur espoir. De là tournant vers Dérégez, Nader y châtia la tribu coupable, & en tua plusieurs avec le sabre de la justice. Ceux qui échappèrent à ce sabre redoutable prirent la fuite dans l'intention de se retirer auprès des chefs de Khabouchan : un parti fut détaché pour les poursuivre ; ils furent atteints par les coursiers aux pieds tempétueux, & l'édifice de l'existence de cette tribu perfide fut consumé. Soliman Cheikhanlou, commandant des rebelles, étant tombé au pouvoir de Nader, eut les yeux arrachés par ses ordres, afin que cessant de voir il servît d'exemple à ceux qui voyoient. Sa Hauteffe ayant ensuite assiégé Khabouchan, & le chef de cette ville ayant de nouveau promis obéissance & soumission, les victorieuses bannières reprirent le chemin de Mechehed. Ibrahim Khan fut envoyé à Mérou pour y réduire les Tartares, qui, manquant d'eau, rendirent la place & se soumirent ; tandis que les Kiurdes, rompant encore leur promesse, obligèrent Nader de marcher une troisième fois contre eux. Toutes ces commotions étoient agréables à Chah

A.D. 1726.
 Nad. 39.

Chah Thahmasp ; il s'en réjouissoit au fond du cœur, quoiqu'extérieurement il montrât beaucoup d'égards pour Nader, qui, à son arrivée devant Khabouchan, trouva ses ennemis plus que jamais unis contre lui. Un d'entre eux, nommé Biremali Khan, voyant qu'ils n'arriveroient jamais au but de leur haine, proposa aux Kiurdes de se rendre au camp de Nader sous prétexte d'un accommodement, mais en effet pour y saisir une occasion favorable de remporter quelque avantage sur l'illustre conquérant. Les Kiurdes assez enclins à une telle perfidie, n'osèrent pourtant pas la tenter ; non qu'ils se désiassent de ceux qui la leur conseilloyent, mais ils craignirent d'être accablés par le pouvoir de Nader dès le moment de leur arrivée, & mis hors d'état non seulement de suivre ce projet, mais encore tous les autres qu'ils méditoient. Biremali Khan, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner de ce côté, se tourna de celui de l'empereur, auquel il persuada de se retirer à Nichapour. Chah Thahmasp, dont le penchant tendoit toujours à l'erreur, qui voyoit ses propres desseins détruits & sa fortune chancelante, suivit avidement le pernicieux conseil qu'on lui donnoit ; & , ayant pris congé de Nader, il se retira en effet à Nichapour. Sa Hauteesse n'en persista pas moins dans la volonté de punir les Kiurdes, & tint leur ville étroitement assiégée. Ceux-ci, alarmés de la situation où ils se voyoient, implorèrent l'assistance des guerrières tribus de Chadlou & de Karagiourlou, lesquelles aussitôt, éperonnant le coursier de la témérité, accoururent à leur secours. Dans cet intervalle, les habitans de la place firent une sortie ; mais Nader, dont les pas étoient constamment suivis par la victoire & par la prospérité, les mit en fuite. Alors, tombant sur les tribus qui venoient au secours des assiégés, il les attaqua avec une force capable d'ébranler les planètes ; & , après en avoir poussé plusieurs dans la caverne de la mort, il força le reste à se retirer avec précipitation. Quand les Kiurdes se virent dans l'abyme de la foiblesse & de la calamité, ils se mirent à la merci du vainqueur, qui, les traitant avec une clémence peu méritée, voulut bien recevoir leur ferment de fidélité tant de fois violé : il fit

plus,

plus, par un excès de bonté il rendit la liberté aux prisonniers ; il prit même à son service Mohammed Houssein Khan, gouverneur de Khabouchan, ainsi que le fils de Chahvirdi Khan, & d'autres chefs Kiurdes. Enfin, ayant laissé une personne de confiance pour régler les affaires du pays soumis, il prit la route de Meidan afin de s'aboucher avec l'empereur à Nichapour, qu'il quitta peu après pour retourner à Mechehed. Dans une histoire telle que celle-ci on est obligé de passer sur bien des circonstances, dont le récit deviendroit fatigant ; néanmoins on doit observer que l'alliance de sa Hauteffe avec Baba Ali Beg fut en grande partie la cause de son élévation, ainsi que l'autre alliance dont il a été fait mention. Sur ces deux puissantes familles, dans lesquelles Nader étoit entré par ses deux mariages, il plut au Très-haut de poser le fondement de la prospérité de ce héros fameux, & de renforcer la fabrique de son pouvoir, tellement qu'enfin les Afchars & les Kiurdes trouvèrent, malgré la grande importance de leurs tribus, que leurs forces réunies ne pouvoient tenir contre la valeur de Nader, & attachèrent fermement à son service le nœud de leur engagement. Sans le concours de tous ces événements, comment celui qui porta l'illustre guerrier au faite des grandeurs eût-il pu arriver ?

A.D. 1726.
Nad. 39.

CHAPITRE XV.

Melek Mahmoud & Ispak sont mis à mort par Ordre du Roi de l'Univers.

LES Tartares de Mérou, qui ne s'étoient soumis à Ibrahim Khan que par nécessité, profitèrent, pour se révolter de nouveau, du temps que Nader employoit à réduire les Kiurdes ; & , se saisissant entièrement

A.D. 1726.
 Nad. 39.

ment de la place, ils y arborèrent l'étendard de la rébellion au nom de Melek Mahmoud, qui, par ses lettres, les excitoit sans cesse à cette conduite séditieuse. Outre ces instigations, Nader avoit à reprocher à Melek d'avoir mis sa vie en danger en lui cachant, pendant quelque temps, la lettre que l'empereur lui avoit écrite de Kha-bouchan. D'après toutes ces offenses, sa Hauteffe, considérant le danger qu'il y auroit à laisser un rebelle si dangereux dans le pouvoir de nuire, ordonna la mort de Melek Mahmoud & d'Ishak à Mohammed Khan Tehallé, dont Mahmoud avoit fait périr le frère par l'épée de l'injustice. Melek Mohammed Ali ne survécut pas longtemps à Mahmoud son frère. Il fut envoyé à Nichapour, & remis entre les mains de Birmali Khan Bciat, lequel vengea sur lui le sang de Fathali Khan son frère ; ainsi furent justifiés ces vers :

Toute tête ne peut porter une couronne ;
 Celui qu'à la grandeur Dieu n'a pas exalté,
 Etend en vain son bras pour envahir le trône,
 Il n'atteint que malheur & que calamité.

Après ces exécutions Nader remit les enfans & le reste de la famille de Mahmoud entre les mains d'Asadalla Khan dernier gouverneur de Seistan, qui depuis peu étoit entré à son service, & le renvoya dans son pays.

CHAPITRE XVI.

Les Troupes augustes se mettent en marche pour Kain afin de châtier Hufsein Khan. Description de la Bataille de Sencan.

QUAND les étendards victorieux étoient dans la citée sacrée, Hufsein Soltan, un des principaux chefs de Seistan, imitant son parent Melek, se mit à la tête de quelques méconteus, chassa le gouverneur que Nader avoit établi dans ses districts, & tint tête au détachement qui fut envoyé contre lui.

A.D. 1725.

Nad. 39.

Sa Hauteffe, qui avoit alors résolu de punir les Afgans de Sencan, se mit en marche le dix-septième de Zoulheggé à la tête de huit mille guerriers indomptés : elle étoit accompagnée de l'empereur, & soutenue par le bras tout-puissant de la Providence éternelle. Aux premiers rapports de son approche, la base du pouvoir des rebelles fut ébranlée. Melek Kelbali fils de Mahmoud, & Melek Latfali son neveu, avec quelques autres chefs de Seistan, s'enfuirent vers Isfahan, & joignirent Echeref le Galgien, se ceignant eux-mêmes du baudrier de la soumission envers lui. Hufsein Soltan se renferma dans son château ; mais, à l'arrivée des troupes victorieuses, il se repentit de sa témérité ; il confessa sa foiblesse en demandant grâce, & il fut écouté favorablement. Cette affaire étant ainsi terminée, les troupes augustes prirent la route de Sencan, & s'arrêtèrent trois jours à Asfendin. Le quatrième jour Nader, ayant quitté cette ville & ayant mis son armée en ordre de bataille, la fit marcher vers Mamjanabad. Entre cette place & Zirécouh les chemins étoient si remplis de sable, qu'on fut obligé d'y mettre bas les canons par la difficulté qu'on trouvoit de les traîner ; mais on les traîna enfin au moyen d'un parti d'hommes robustes montés sur des chameaux. Nader conduisoit ce détachement, monté sur son chameau comme le soleil

27 Juillet,

A.D. 1726.
Nad. 39.

9 Septem-
bre.

soleil sur le trône du firmament, & donnant l'exemple d'un courage infatigable. Les troupes furent un jour d'été tout entier dans ce défert fablonneux, où, à grand' peine, on pouvoit trouver de l'eau. Le second de Sefer l'armée campa devant le château de Behadin, dans lequel étoit une tribu d'Afgans, qui, ayant fait mine de se rendre & de ne disputer que sur les articles de la capitulation, retinrent les invincibles troupes pendant plusieurs jours en ce lieu. Sa Hauteffe lassée enfin de ces délais résolut de forcer le château; alors les Afgans, voyant leur destruction inévitable, vinrent se soumettre, promettant d'envoyer leur chef au fort de Neïazabad, & d'en amener les habitans à sa Hauteffe. Après cette convention le chef se rendit à ce fort; mais il manqua à sa parole, & ne revint point. Nader, irrité de cette trahison, fit passer au fil de l'épée tous les Afgans de Behadin, mit leurs trésors au pillage, & rendit leurs familles captives: les autres habitans de cette contrée, qui s'étoient associés avec les Afgans, se mirent à la merci de sa Hauteffe, & réparèrent leur faute. La plupart des châteaux d'alentour furent rendus; mais le gouverneur de Sencan refusa obstinément de se soumettre, & fit demander du secours aux Afgans de Bakherz, de Couffié, & de Gourian. Nader, voyant cette résistance, fit venir de Mechehed un renfort d'artillerie & des batteries, attendant en ce lieu l'arrivée de l'armée entière.

21 Septem-
bre.

Le quatorzième du même mois les augustes étendards furent déployés devant le château, & on le bombardait aussitôt de tous côtés. Dans le nombre des choses remarquables qui arrivèrent alors fut celle-ci. Pendant qu'on faisoit jouer les batteries, Nader se trouvant à la tête des ingénieurs auxquels il donnoit ses ordres, un d'eux, après avoir tiré un canon d'un énorme poids, alloit le recharger; sa Hauteffe, comme avertie par une inspiration secrète, se retira à cinq ou six pas de distance; dans l'instant le canon creva, & répandit de tous côtés les étincelles de la destruction; Saïd, gouverneur de Deroun, & plusieurs soldats Mérouviens furent tués. L'effroi se répandit sur

fur tous ceux qui avoient couru un si terrible danger ; mais le magnanime héros, qui avoit jeté l'ancre de son cœur dans la mer de la résignation à la volonté du Très-haut, ne pouvoit être alarmé par les vagues des malheurs, & par les tempêtes des accidens funestes ; & celui-ci fut regardé comme un présage de la destruction de ses ennemis. Vers le soir, quand le soleil, vaillant guerrier, se retiroit de la plaine azurée, établissant son camp à l'occident ; quand la lune couronnée d'or étendoit son brillant drapeau pour conduire l'armée des étoiles ; les gardes avancées des troupes invincibles entourèrent le château, sur lequel elles tinrent attachés des yeux aussi vigilans que ceux des planètes ; les météores ardents des canons jetèrent leurs feux de toutes parts. Le jour d'après l'attaque fut continuée avec la même vigueur ; enfin le tonnerre des batteries ayant fait trembler les fondemens de la place, ainsi que la garnison qui la défendoit, la moitié d'une tour tomba ; & les braves assiégés, donnant l'assaut, s'en emparèrent. Les Afgans voyant alors qu'il ne leur restoit plus de parti à prendre que celui de se rendre, leur commandant se revêtit de la robe de repentance, & vint demander grâce ; mais lui ayant été accordé de retourner dans le château, il s'y remit sur la défensive, croyant avoir gagné assez de relâche à la garnison. Cette perfidie enflamma Nader d'une telle colère qu'il ordonna un assaut général, au moyen duquel, s'étant rendu entièrement maître de la place, il passa hommes & femmes au fil de l'épée ; & saccageant tous les territoires d'alentour, il enrichit son armée d'un butin considérable. Après cette conquête, on reçut avis, de la garnison de Bakherz, que sept ou huit mille Afgans d'Hérat s'étoient avancés jusqu'à Teibadd pour se courir le château de Sencan. Les augustes troupes se mirent aussitôt en marche pour venir à leur rencontre, & campèrent en Abadkaf, à une parasange de Sencan, auprès d'un château très-fort. Le lendemain les Afgans se préparèrent à l'attaque, & eurent même l'audace de s'avancer jusqu'à deux parasanges du camp Persân, oubliant ces vers du poète :

A.D. 1726.

Nad. 39.

A.D. 1726.
 Nad. 39.

* Quand contre la souris le chat vient à combattre,
 Il est un tigre fier ;
 Il n'est qu'une souris, quand il prétend se battre
 Contre le tigre altier.

En effet, les Persans avoient toujours tremblé devant les Afgans, & ne s'étoient jamais trouvés en bataille rangée contre les peuples du Khorassan. Nader, qui lisoit dans le cœur de ses soldats, & qui leur connoissoit cette crainte, crut qu'il seroit imprudent d'en venir d'abord à un engagement général ; il pensa qu'en menant successivement ses troupes à la charge il les rassureroit par degrés, & pourroit ensuite les lâcher toutes à la fois comme autant de lions affamés pour leur proie. Suivant ce dessein, il rangea son armée en bataille à la distance nécessaire pour pouvoir se servir des mousquets & des flèches ; il l'entoura de forts retranchemens, & commanda que chacun tint ferme dans son poste, sans s'ébranler pour aller à l'ennemi jusqu'à ce qu'on eût essayé ses forces. Ensuite, montant son courrier aux pieds légers du zéphyr, il se mit à la tête de cinq cents hommes, & alluma le feu du combat ; tandis que ses troupes, que ses ordres seuls pouvoient retenir, étoient embrasées des flammes de l'émulation, voyant les Afgans fauchés comme l'herbe par les sabres de leurs compagnons, & considérant avec transports leurs étendards rougis du sang de ces ennemis redoutés. Cette manière de se battre continua pendant quatre jours, & les Persans sortirent victorieux de la plupart de ces sortes d'escarmouches. Enfin la cinquième nuit, lorsque la lune, semblable à l'illustre guerrier, tenoit ferme dans la plaine des cieux, les Afgans imitèrent la légéreté des étoiles qui voltigeoient dans le firmament ; &, quittant le combat pour la fuite, reprirent précipitamment la route d'Hérat. Sa Hauteffe ne jugea pas à propos de les poursuivre ; &, remettant à un autre temps son expédition d'Hérat, il tourna les rênes de son superbe courfier du côté de Mechehed.

CHAPITRE XVII.

Événemens de l'Année l'Hégire 1140.

LE monarque couronné d'or, le soleil, après avoir montré sa magnificence dans la maison des Poissons, passa dans celle du Belier le septième du mois de Chaaban. Le printemps, suivi des nuées ondoyantes, & armé des lances & des javelines des rayons de l'astre du jour, marcha contre les troupes de l'hiver, & écrivit sur les plaines le Diplome de l'expulsion de Deï. Le plane verdoyant étendit de nouveau ses branches dans le jardin de roses, & la fête du nouvel an fut célébrée avec pompe & splendeur.

A.D. 1727.
Nad. 40.

Janvier.

La Providence qui dispose de tout à son gré avoit ordonné la chute de la maison de Sefevi, & écrit sa ruine avec la plume du destin ; ainsi, chaque jour, il arrivoit quelque événement qui tendoit à ce but. Les ministres de l'empereur, joignant la folie à l'obstination, & l'endurcissement du cœur à la foiblesse de l'entendement, amenèrent par leur mauvaise conduite la décadence de l'empire ; ils concertoient sans cesse des mesures préjudiciables au gouvernement. Le bruit de leur honte étoit répandu dans toute l'étendue de la domination Perfane, & passoit même jusqu'à l'ennemi étranger. Nader, pour arrêter le cours de ces maux, cherchoit à gagner le cœur de Chah Thahmasp en lui donnant toutes les satisfactions qu'il pouvoit désirer, & tâchoit de prévenir les desseins des mal-intentionnés en adoucissant par de bonnes paroles leurs esprits pervers. Il essaya sur-tout de porter les ministres à quitter la conduite des affaires jusqu'au temps où les expéditions d'Hérat & d'Isfahan seroient terminées, après lesquelles il leur promettoit de leur laisser reprendre les rênes du gouvernement. Ces hommes corrompus furent sourds à la voix de la raison ; non
seulement

A.D. 1727.
 Nad. 40.

seulement ils abandonnèrent la poursuite des ennemis naturels de l'état, ils tournèrent même tous leurs projets contre sa Hauteſſe qui en étoit le soutien.

L'empereur avoit fait plusieurs instances réitérées à Nader pour l'engager à mener son armée victorieuse contre Isfahan ; mais le sage héros lui avoit toujours représenté l'imprudence qu'il y auroit à laisser derrière soi des rebelles aussi dangereux que l'étoient les Afgans, & la nécessité qu'il y avoit de les réduire avant que de songer à toute autre entreprise. Malgré ces justes remontrances l'empereur persiftoit dans son aveugle désir, & croyoit que le refus de commencer par l'expédition d'Isfahan cachoit en Nader des intentions dangereuses. Enfin il fut convenu que Nader partiroit de Mechede, & Chah Thahmasp de Nichapour ; & que, se rencontrant à Sultnabad, ils marcheroient avec leurs forces réunies contre Hérat. Cet arrangement ayant été suivi, on s'appliqua à faire les préparations nécessaires pour cette importante expédition : mais, au moment du départ, les ministres battirent une nouvelle marche sur le tambour de la discorde ; & , sortant du cercle de la convention, prirent avec l'empereur la route de Mazenderan. Ils convinrent entre eux que Nader auroit seulement la conduite de l'expédition d'Hérat, & établirent Mohammed Ali Khan, fils d'Aslan Khan, commandant en chef des forces de l'Irak & de l'Azarbigian ; faisant en même temps dire à sa Hauteſſe de poursuivre sa marche contre Hérat tandis qu'eux mêmes se rendroient à Sebzour. En conséquence, Nader conduisit son armée par Khaf & par Bakhurz ; il fit plusieurs stations avec ses bannières resplendissantes, ainsi que la lune dans ses différentes phases. Les ministres de l'empereur employèrent ce temps à semer des bruits fâcheux sur l'état des affaires dans le Khorassan, & alarmèrent tous les peuples de ces quartiers, exerçant sur eux un pouvoir injuste, qu'ils firent sur-tout ressentir à ceux qui avoient des liaisons avec l'armée de Nader, dans l'intention de faire naître des dissensions nouvelles. Quand sa Hauteſſe vit la situation des choses,

choses, & s'aperçut de l'artifice des ministres, elle rebroussa chemin & revint à Mechehed; mais ces hommes turbulens n'en poursuivirent pas moins leurs projets, & tâchèrent même de se rendre seuls possesseurs du château de Mechekan, qui appartenoit à la tribu d'Abergaïri, & qui étoit situé entre Sebzour & Nichapour. Cette tribu étoit attachée aux intérêts de Nader, ce qui rendant les ministres plus ardens à sa destruction, ils quittèrent Sebzour, attaquèrent & prirent le château, & en mirent les habitans dans les chaînes de la captivité. Cependant, Nader, ayant appris que Mouffi Danki, un des chefs des Abdalis d'Hérat, s'étoit avancé avec un corps d'Afgans pour piller le district de Beïar Kemand, se mit en marche pour lui couper le passage; il avoit déjà atteint Nichapour, quand il reçut avis de la prise de Mechekan. Il écrivit immédiatement après à l'empereur, que, si son intention avoit été de réduire la tribu d'Abergaïri, il l'avoit suffisamment remplie, & qu'il étoit temps de songer à l'entreprise contre les Afgans qu'il avoit tant désirée, le suppliant de ne pas s'arrêter à Mechekan, mais d'amener ses troupes à Sebzour, afin de s'opposer conjointement aux progrès de Mouffi. Chah Thahmasp répondit en ces mots, " Voudriez-vous venir à Mechekan où il n'y a point d'eau? Nous ne voulons pas aller à Sebzour où il n'y a ni blé ni provisions." En même temps les ministres de la cour, ne se souvenant plus de ce qui leur étoit arrivé à Khabouchan, envoyèrent dans toutes les parties du Khorassan pour déclarer que Nader étoit dégradé de ses dignités, & n'avoit plus la conduite des affaires. Nader sentit dans la rose de la réponse de l'empereur l'odeur de la mauvaise volonté & de la dissimulation, & s'aperçut,

- * " Que plus de ce jardin ses pas il approchoit,
 " Plus forte se trouvoit l'odeur qu'il respiroit."

En conséquence il envoya Mohammed Housseïn Khan à Khabouchan pour s'assurer de cette ville dont il étoit gouverneur, ainsi que

A.D. 1727.
 Nad. 40.

A.D. 1727.
Nad. 40.

que pour empêcher les Kiurdes de joindre Chah Thahmasp, & de supporter Chahvirdi le plus méchant des ministres. Ensuite, sa Hauteffe s'avança vers Sebzour à la tête de ses troupes nombreuses comme les étoiles. De là elle envoya une lettre remplie de bienveillance à Chah Thahmasp, lui remontrant combien il étoit peu convenable, & même indigne, à un empereur de faire la guerre à ses sujets, & le priant de ne pas punir trop sévèrement les fautes de la tribu déjà assez maltraitée. Quand Nader vit qu'il ne recevoit aucune réponse satisfaisante, il s'approcha de Mechekan, précisément lorsque les courtisans de Chah Thahmasp aiguisoient l'épée de l'injustice, & exerçoient mille cruautés contre les habitans de ce château. A l'arrivée de Nader, les ministres de l'empereur firent fermer les portes du fort contre ce héros, & se mirent en défense. Sa Hauteffe leur envoya un messager, pour s'informer des raisons d'un tel procédé, & pour leur demander l'entrée du château. Elle attendit leur réponse jusqu'au milieu du jour : enfin sa patience étant lassée, il fit planter ses canons contre les murs, & envoya déclarer la guerre aux confédérés. Ceux-ci firent aussitôt une sortie, & commencèrent l'action avec des armes à feu ; mais l'empereur, considérant les redoutables forces de l'invincible conquérant, n'attendit pas l'événement du combat ; il poussa son cheval à travers la mêlée ; & s'avançant vers Nader, il lui fit des excuses sur le passé, promettant pour l'avenir de ne plus rompre ses conventions avec lui, & de ne plus s'opposer à ses desseins. Néanmoins cette confiance apparente n'étoit qu'une perfidie dans ce monarque, qui, au milieu du tumulte, remit le sceau impérial à Mohammed Ali Khan, l'envoyant avec la dignité de vice-roi en Irak, tandis que Chahvirdi, auteur de tous ces troubles, s'enfuyoit. Nader fit placer Chah Thahmasp auprès de lui ; & lui permettant de se reposer sur la couche de la tranquillité, il le traita avec le plus grand respect ; mais il éloigna de lui les princes & les ministres de la cour. Cette même nuit plusieurs des soldats de l'empereur prirent le chemin de Mazenderan dans le dessein d'y exciter une sédition ; mais Nader, regardant

avec

avec indifférence leurs entreprises, & trouvant leur vie ou leur mort de peu d'importance, ne voulut point qu'on s'opposât à leur marche. Le lendemain il envoya Chah Thahmasp à Mechehed, accompagné de Tcherag Beg & de plusieurs officiers de confiance. Dans le désir qu'avoit Nader de s'opposer à Mouffi, il conduisit de nouveau ses troupes sur les pas de ce chef; mais, ayant atteint Mahoulat, il y apprit que sa poursuite étoit vaine, & que Mouffi, après avoir pillé Beïar Kemend, avoit depuis deux jours pris le chemin d'Hérat. En retournant sur ses pas, sa Hauteffe s'approcha du château de Feizabad, qui appartenoit à Mirza Mahadi gouverneur de Gelifi: mais on lui en ferma les portes, en refusant de reconnoître son pouvoir. Alors les braves guerriers, auxquels il ne coûtoit rien de prendre des villes, montèrent à l'assaut, prirent le fort, & firent le gouverneur prisonnier.

A.D. 1727.
Nad. 40.

De là, l'auguste & victorieuse armée se remit en marche pour Mechehed, où Nader rendit à l'empereur son pouvoir & sa dignité.

CHAPITRE XVIII.

Description de la Bataille entre Ibrabim Khan, & les Kiurdes & Turcmans, dans le Lieu appelé Kermé Khan.

AU nombre des ennemis du pouvoir de Nader, & parmi ceux qui cherchoient une occasion d'exciter des mouvemens, se trouvoient les Turcmans de Tehké, d'Yemréli & de Salour, qui habitent les districts entre Deroun & Astrabad sur les frontières du Désert. Ils commettoient journellement des vols & des brigandages dans le pays de Mehein & de Deroun; mais enfin l'aigle des bannières victorieuses étendit ses ailes, & s'avança, pour les faire rentrer dans le devoir.

Les

A.D. 1727.
 Nad. 40.

Les augustes ordres furent donnés aux Kiurdes de Tchemeche Rezek, & de Karagiourlou de joindre l'armée pour faire cette expédition : ces peuples, à l'instigation de Mohammed Houssein Khan, refusèrent d'obéir, & s'assemblèrent séditieux près de Mané & de Semel Khan dans un endroit nommé Kermé Khan. Lorsque l'armée fut en marche vers Mehein, Nader envoya Ibrahim Khan and Rahim Khan avec des forces nombreuses contre ces rebelles, & lui-même prit la route de Kélat & d'Abiverd pour tomber sur les Turcmans. Durant cette expédition, il se donna une bataille entre Ibrahim Khan & les Kiurdes, dans laquelle ces derniers furent d'abord mis en déroute, & plusieurs d'entre eux tués ; mais vers le soir, quand les troupes victorieuses se retiroient, un corps de Kiurdes les poursuivit & renouvela le combat. L'armée d'Ibrahim, incapable de conserver le terrain, fut défaite honteusement, & près de mille d'entre eux furent tués. Ibrahim se retira avec sa troupe dans un fort appelé Youzbachi ; pour Rahim & les autres officiers ils s'enfuirent dans leurs propres habitations. Trois ou quatre jours après, Ibrahim profita de la nuit pour s'échapper de la forteresse, & marcha précipitamment vers le château de Raz. Dans le même temps l'armée de Nader s'étoit avancée jusqu'au désert de Kaptchak ; ayant massacré les Turcmans, & mis leur pays au pillage, il s'en revenoit sur ses pas. Pendant que Nader étoit en marche, il apprit la nouvelle de l'affaire de Kermé Khan, & comme les confins de Mané, Semel Khan, & Deroun, étoient couverts de montagnes escarpées, & que la neige rendoit le chemin fort difficile pour les chevaux, il envoya ses bagages à Meched par la route de Niffa & d'Abiverd, lui-même avec l'empereur marchant contre les Kiurdes par Gili Kermab. Un grand nombre de soldats furent employés à débarrasser les neiges, & l'armée traversa du côté de Semel Khan & Kermé Khan. Ce fut dans ce lieu qu'Ibrahim & ses troupes arrivèrent au sortir de leur forteresse ; & à la présence de Nader, baissant la tête de honte, ils frappèrent la terre du front de l'humilité. Nader, conformément à ce qu'exigoit la justice,

envoya

envoya Ibrahim en prison à cause de sa mauvaise conduite, & infligea la même punition à Mohammed Houssein Khan, qui s'étoit comporté féditieusement parmi les Kiurdes. Les rebelles continuèrent leurs hostilités pendant plusieurs jours : ils faisoient des sorties de plusieurs différens forts, & allumoient le feu de la guerre ; mais, de tous leurs combats, ils ne rapportoient que honte & que douleur, et à la fin un grand nombre d'entre eux périt. Alors se voyant réduits à l'extrémité, ils se soumirent & vouèrent obéissance à Nader, promettant qu'après le départ de l'armée royale, le plus grand nombre d'entre eux se transporteroit à Mechehed. Nader se mit en marche pour la ville sacrée ; &, dans sa route, il rendit la liberté à Mohammed Houssein & à Ibrahim Khan.

A.D. 1727.
Nad. 40.

Les Kiurdes, suivant leurs promesses, se transplantèrent avec leurs familles à Mechehed, & y reçurent des établissemens qui les attachèrent fermement au service de l'état. Ce fut alors que Rahim Khan fut mandé devant la présence auguste, & honoré du gouvernement d'Asterabad.

CHAPITRE XIX.

Troubles d'Asterabad: sa Hauteffe s'y transporte. Zou'lfkar Khan est mis à mort par l'Épée du Pouvoir.

ON a rapporté précédemment que le même jour que Nader attaqua les ministres mal-intentionés qui étoient en Mechekan, Chah Thahmasp, de son autorité, donna le sçeau royal & la dignité de vice-roi à Mohammed Ali Khan. Ce seigneur prit aussitôt un corps des gardes de l'empereur, & marcha à Bestam. Il nomma son cousin Zou'lfkar Khan gouverneur de Mazenderan, & se rendit ensuite à Asterabad.

A.D. 1727.
Nad. 40.

Peu de jours après, y trouvant de l'opposition, & ne voyant pas jour à reussir dans ses intentions, il donna le gouvernement de cette place à Alla Kuli Khan Kagiars, & se rendit en hâte dans le Mazenderan. Dans le même temps, Mohammed Rahim Khan, que Nader avoit établi gouverneur d'Asterabad, s'y transporta : sur cela Alla Kuli Khan gagna Hezargaib & Demgan, où il se joignit à une troupe de Kagiars, puis retourna à Asterabad, & y excita une sédition parmi le peuple. Les habitans de la ville & des pays voisins commencèrent à se piller mutuellement, à brûler les maisons, & à se massacrer les uns les autres avec fureur. Rahim Khan, incapable de résister, se retira à Craïli ; & Alla Kuli Khan prit possession d'Asterabad. Ensuite Alla Kuli envoya un messager dans le Mazenderan pour demander du secours à Zou'lfikar Khan son allié & son ami. En conséquence Zou'lfikar vint à Asterabad, & étendit de tous côtés la main du désordre & de la violence ; enfin, désirant de s'emparer lui seul du gouvernement, il mit à mort comme une victime Alla Kuli Khan, qu'il savoit déterminé à s'opposer à lui, & il commença à exciter des mouvemens dangereux dans la province. Quand ces nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader, il se hâta de porter le remède convenable à de tels maux. Zou'lfikar Khan étant informé de son approche, conformément à la coutume des hommes vains, s'avança hardiment à sa rencontre avec son artillerie ; mais bientôt après il tourna le dos, & s'enfuit en Mazenderan. L'avis de cette fuite ne fut apporté à l'armée auguste que lorsqu'elle eut atteint Bestam, sur quoi Nader envoya à Meched pour faire savoir que la présence de l'empereur étoit nécessaire, & lui-même partit pour châtier les Turcmans d'Yémout qui s'étoient soulevés. Il éperonna son courfier agile, & en un jour s'étant rendu de Bestam au fleuve Etrek, il fit périr un grand nombre de rebelles, & ensuite se rendit à Asterabad. Cinq ou six jours après l'empereur arriva avec ses troupes, & Nader entra dans le Mazenderan ; puis, laissant Chah Thahmasp à Acheref, il s'avança avec son armée, semblable aux vagues de la mer : Mohammed Ali Khan entendant

tendant le bruit de son approche, implora la clémence du généreux héros, & se soumit à ses volontés. Pour Zou'lfikar Khan, l'excès de son audace le porta à avancer jusques aux montagnes de Larigian, où il trouva les passages interceptés par les chefs qui commandoient en Ghilan. Sur cela il avança du côté de Nader avec l'insolence d'un lion & la foiblesse d'une souris. Dès qu'il fut près des troupes augustes il fit feu sur elles, mais il fut pris & mené devant sa Hauteffe. Nader avoit d'abord eu l'intention de lui pardonner, mais le cerveau de ce misérable étoit si plein de vent, & sa conduite si opposée à tout sentiment d'obéissance, qu'enfin le juste conquérant délivra son cou rebelle du poids d'une tête insensée. Nader envoya ensuite un corps de troupes pour s'emparer des passages de Kher, de Tehran, & de Varamin, qui étoient occupés par les Afgaus. Il en fit partir un second sous les ordres de Mohammed Zeman Khan pour garder la route de Semnan, & nomma Hussein Kuli commandant du Ghilan, dont les Russes étoient alors les maîtres, lui ordonnant de veiller de concert avec Aouzlou à la sûreté des frontières de cette province. Maintenant, comme sa Hauteffe ne doutoit pas du succès de son expédition d'Hérat, à laquelle elle étoit fermement résolue, comme elle avoit appaisé les séditions des rebelles, & arrangé à son gré les affaires du Khorassan & du Mazenderan, elle envoya une ambassade en Russie pour demander la restitution du Ghilan. Elle établit Rahim Khan dans le gouvernement d'Asterabad, & lui ordonna de se rendre avec ses troupes à Mechehed au commencement de l'année suivante. Quand tout fut ainsi réglé, Nader laissa Chah Thahmasp dans le Mazenderan, après avoir pourvu à ce que sa cour & sa maison ne manquaient d'aucune chose, lui faisant promettre de le joindre au temps dont ils étoient convenus pour l'expédition d'Hérat. Il envoya ensuite son artillerie par la voye d'Asferain & Khabouchan, & marcha lui-même par Giagerem & Nichapour.

A.D. 1727.
Nad. 40.

L'empereur se rendit auprès de Nader, au temps fixé, & Rahim joignit l'armée victorieuse à Mechehed.

LIVRE II.

Depuis la Guerre contre les Afgans jusqu'au Détrônement
de Chah Thahmasp.

CHAPITRE I.

Commencement de l'Année de l'Hégire 1141.

A.D. 1728.
Nad. 41.
10 Mars.

LE neuvième du mois Chaban, lorsque le flambeau du monde se fut avancé dans le signe du Belier, le printemps, semblable à un puissant guerrier, se prépara à faire montre des forces dont il lui devoit l'hommage. Les feuilles du jardin de roses furent d'abord rangées en ordre de bataille. Les rosiers, ainsi que de vaillans héros, couvrirent les bosquets, avec les casques de leurs boutons, de leurs fleurs à demi écloses, & se firent des cottes de mailles du vif éclat de leur coloris. Des légions d'autres fleurs furent choisies pour fermer l'avant-garde de l'aimable armée, dont les bannières, ornemens de la nature, étoient déployées sur la cime des plus hauts cyprès. Les arbres, semblables à de courageux champions, présentèrent leurs rameaux & leurs branches comme autant de flèches & de javelines, tandis que le plane, en combattant expérimenté, étendoit au loin autour de son trône ses feuilles acérées. La superbe tulipe paroissoit porter un bouclier rembruni; les bocages faisoient flamboyer les jeunes roses dans les airs, ainsi que des épées éclatantes. Mille branches sembloient vouloir servir d'archers, en prenant la forme de carquois & de traits; les arbres, de gens d'armes, en élevant leurs lances ornées de franges aussi odoriférantes que le musc. Les nuages,

en

en répandant les gouttes de pluie dans le sein des fleurs, ressembloient aux mousquetaires faisant pleuvoir des balles autour d'eux. Le tonnerre & les éclairs imitoient les canons éclatans de tous côtés. Cette légère armée d'Avril envoya d'abord un détachement de zéphirs ailés pour disperser les troupes pesantes du noir hiver. Alors, on vit le jardin de roses, si long-temps le séjour des corbeaux & d'autres oiseaux au chant lugubre, résonner du gazouillement mélodieux des colombes & des rossignols ; tandis que le printemps, comme un monarque absolu, étoit sur son trône des jardins, &, entouré de sa garde de fleurs d'élite, donnoit ses loix à l'univers.

A.D. 1728.
Nad. 41.

Ce fut dans ce temps que sa très-haute Majesté entretenoit les commandans & les chefs de son armée par des fêtes somptueuses, & des festins splendides. Après plusieurs jours écoulés dans ces réjouissances publiques, il donna ses ordres pour les préparations nécessaires à la marche des troupes & à la réduction de l'insolent ennemi. Cependant, il distribua aux plus braves & aux plus vaillans de ses guerriers de riches dons en argent, en chevaux, & en armes, & fit goûter à chacun les douceurs de sa bonté & de sa libéralité.

CHAPITRE II.

Des Afgans d'Hérat. Sa Hauteesse, l'Ombre du Très-haut, entre dans leurs Territoires.

QUOIQU'on ait fait mention des Afgans d'Hérat dans le commencement de cet ouvrage, il est à propos d'entrer dans un plus grand détail à leur sujet. Dans le mois de Moharrem de l'année 1135, quand Mahmoud le Galgien étoit en possession d'Isfahan, Mo-

Septembre,
1722.

Mechehed,

A.D. 1728.
Nad. 41.

Mechehed, & tint cette ville étroitement assiégée pendant quatre mois ; mais, ayant au bout de ce temps pillé les pays voisins, il retourna les bannières de ses desseins. A son arrivée à Hérat, les Afgans se soulevèrent contre lui, & ayant amené de Chourabeg Zou'lfikar Khan, fils de Zeman Khan, ils lui donnèrent le gouverne-

A.D. 1724.

ment de leur ville. En l'année 1137, Rahman, fils d'Abdalla Khan, qui avoit été tué en Hérat sous le gouvernement de Zeman Khan, vint dans cette ville pour venger le sang de son père, & la remplit de tant de troubles & de désolation, qu'à la fin les Afgans, pour appaiser le feu de la contention, envoyèrent Zou'lfikar à Bakherz, & Rahman

A.D. 1725.

à Ferah ; & en l'année 1138, ils furent chercher Allagar Khan, frère de Mohammed Khan alors à Moïtan, & l'établirent dans le gouvernement d'Hérat. Abdalgani, qui étoit dans les intérêts de Zou'lfikar, cacha pendant quelque temps son aversion pour Allagar ; mais enfin, écartant le voile qui couvroit ses intentions, il ramena Zou'lfikar, & éleva l'étendard de l'opposition, allumant les flammes de la dissention, lesquelles embrasèrent le pays pendant six mois. Enfin les Afgans se dépouillèrent du manteau de l'obéissance envers tous les deux, envoyèrent Zou'lfikar à Ferah, Allagar à Mérugiak, & demeurèrent en possession de tous les territoires voisins, sans avoir un gouverneur. Or quand ces peuples apprirent la nouvelle de l'approche de Nader, ils furent d'abord consternés ; ensuite ils se préparèrent à une courageuse défense, & à cet effet ils rappellèrent Zou'lfikar & Allagar. C'étoit le quatrième du mois Chaval, quarante-six

24 Avril.

jours après le jour du nouvel an, que les troupes rassemblées avoient quitté Mechehed. L'armée auguste, après avoir campé en Olnek Yekouti sur le manteau émaillé de l'herbe nouvelle, avoit ensuite pour quelques jours jeté l'ancre de sa demeure en Giam. En ce lieu on eut avis que mille Afgans étoient allés assiéger le château de Fer-mendabad. Aussitôt Nader, se mettant à la tête de quatre mille hardis champions, s'avança au secours de ce fort ; mais à son arrivée, ayant su que les Afgans s'étoient retirés, il revint à Giam, & fit con-

tinuer

tinuer aux brillantes bannières leur première course. Ayant atteint Cariz, sa Hauteſſe s'y arrêta pour faire la revue de ſes troupes & pour ranger en bataille les deux ailes & le corps de ſon armée. A la nuit, lorsque la lune & les étoiles faiſoient ſentinelle ſur les créneaux du firmament, Nader envoya un parti pour reconnoître l'ennemi ; &, au point du jour, il s'avança, conduiſant ſes ſoldats invincibles. Ceux qui avoient été à la découverte, revinrent rapporter qu'Allagar Khan étoit arrivé avec ſes forces à Kouſſyé : ſur quoi, Nader envoya premièrement inviter les Abdalis à la ſoumiſſion ; mais ces rebelles ne préſentèrent pour réponse que la pointe de l'épée. Le lendemain, ſa Hauteſſe fit dreſſer les tentes ; &, pendant la nuit, mit une garde & des vedettes pour la ſûreté du camp. Les Afgans s'étoient poſtés devant Caſer Kala, & l'armée royale, s'étant approchée de ce fort à une paraſange de diſtance, les força au combat. On a dit auparavant que les Afgans avoient, en bravoure & en valeur, acquis une grande ſupériorité ſur les Perſans, auxquels ils s'étoient rendus formidables. On a vu que, pour ces raiſons, Nader à la bataille de Sencan avoit commencé par de légères eſcarmouches, afin d'eſſayer & de raffermir le courage de ſes troupes. Pour ſuivre encore cette méthode, il fit entourer ſes fantaſſins par ſon artillerie & par ſa mouſqueterie, & envoya un corps de cavalerie pour commencer l'engagement ; mais les Afgans tombant ſur l'aile droite, l'infanterie fut obligée de leur faire tête. Bientôt l'ennemi, ſans ceſſe renforcé, rompit les rangs des Perſans qui commençoient à plier, quand Nader, accourant à la tête de ſes ſoldats d'élite, tua de ſa propre main, & d'un coup de ſon terrible ſabre, le premier des Afgans qui ſe préſenta à ſa vue, & fit reculer leur cavalerie ; mais comme ce héros avoit reçu un coup de lance au pied, & que la nuit avançoit, il fit ſonner la retraite.

Les Perſans campèrent ſur la plaine, & les Afgans proche du château. Cependant l'armée royale ſe trouvoit dans un extrême beſoin d'eau, & brûloit d'une ſoiſ ardente : en creuſant de tous côtés, on trouva une ſource qui apporta quelque ſoulagement. Le jour d'après, quand

A.D. 1728.
Nad. 41.

A.D. 1728.
Nad. 41.

quand l'armée des étoiles quitta le noir château de la nuit, les Afgans se retirèrent par la voie de Kouffyé, & allèrent camper sur un des bords de la rivière Heriroud. Les Persans les poursuivirent, & une action assez vive s'ensuivit. Nader avoit résolu de faire prendre le lendemain la route de Kouffyé à toute l'armée ; mais quand le soleil, comme un boulet enflammé, sortit du canon de l'horizon, sa Hauteffe trouva que, pendant la nuit, les Afgans avoient placé leurs batteries vis-à-vis du camp royal, & se préparoient à donner bataille. Alors les ennemis, se divisant en deux corps, en firent passer un par la source de la rivière ; l'autre attaqua l'aile droite de l'armée, & en alloit chasser l'infanterie, quand les vaillans guerriers conduits par Nader se mirent à rugir comme des lions, & leur firent quitter prise suivant cette sentence : " Dieu séparera les méchans d'avec les bons ; " les flammes du combat durèrent jusqu'à midi, après quoi ce ne fut plus qu'une honteuse déroute de la part des Afgans, dont un grand nombre passa du champ de bataille dans l'ancre de la mort. Les autres, ayant fui, rassemblèrent leurs familles dispersées dans les châteaux voisins, & reprirent la route d'Hérat. L'armée victorieuse entra dans Cafer Kala ; & , l'ayant saccagé, s'empara de l'artillerie & des munitions des Afgans.

Nader envoya l'empereur, ainsi que les gros canons & le bagage, à la ville de Chahedé ; & , avec le reste de son artillerie, marcha à Hérat par le chemin de Serpel. Quand il eut passé Perian, qui n'est qu'à deux parasanges d'Hérat, il reçut un messager que lui envoioient les Afgans pour lui demander la paix : mais ce n'étoit là de leur part qu'un artifice pour gagner du temps ; car, pendant les pourparlers, ayant fait un détour pour prendre l'armée royale en queue, ils tombèrent sur son arrière-garde, & portèrent même l'audace jusqu'à mettre bas leurs mousquets & leurs arcs, commençant l'action le sabre à la main. La bataille dura depuis l'aurore jusqu'au milieu du jour ; plus de mille Afgans y furent tués, le reste s'enfuit avec la légèreté du vent vers Badifeba. La prudence ne permit pas à Nader

à Nader de souffrir qu'ils fussent poursuivis ; il fit rester toutes les troupes sur le champ de bataille ; car, dès que le combat eut cessé, il s'éleva un vent si violent que le château en paroïssoit ébranlé. Cette tempête augmenta à un tel point, & la poussière devint si épaisse, qu'on ne pouvoit plus distinguer les objets, & que chacun fut obligé de demeurer à la place où il se trouvoit. Le troisième jour, quand cette poussière eut un peu diminué, Allagar Khan vint supplier Nader d'accorder la paix aux Afgans. Nader lui répondit par ces vers :

A.D. 1728.
Nad. 41.

* “ Qui reçoit tes sermens, qui compte sur ta foi,
“ Sait-il que les zéphyrs sont moins légers que toi ! ”

Il ajouta, qu'à moins que les chefs des Abdalis ne vinssent en personne devant lui avec des offres de soumission, il n'y auroit point de paix. Alors Allagar envoya Abdelgani & plusieurs autres chefs, qui firent des propositions dans le langage de l'humilité ; & Nader, les ayant acceptées, tourna les rênes de son courfier vers Mouï Zah.

Le jour d'après on reçut avis qu'Allagar Khan se repentoit de son accord & avoit secoué le joug de la soumission, parce qu'il avoit appris que Zou'lfikar Khan venoit de Ferah à son secours, à la tête d'une nombreuse armée. Sur cela, sa Hauteesse envoya un détachement de mille hommes à Ferah, & fit dresser ses tentes en Chekiban, où elles demeurèrent deux jours. Cependant Zou'lfikar, à la faveur d'une nuit obscure, passa par Chekiban, & mit ses troupes en embuscade. Le troisième jour Allagar, venant du côté oriental, ralluma le feu de la guerre, tandis que Zou'lfikar s'élança de son embuscade sur le camp Persan. Nader envoya un corps de ses héros pour repousser Zou'lfikar, ce qu'ils firent avec leurs flèches & leurs lances perçantes, lui tuant un grand nombre de soldats. Sur le soir, les deux armées quittèrent le champ de bataille, & campèrent vis-à-vis l'une de l'autre proche

VOL. V. N d'un

A.D. 1728.
 Nad. 41.

d'un château appelé Yadkar. Le lendemain, quand le soleil déployoit ses rayons à l'orient, Nader envoya un détachement pour amener l'empereur & le bagage au camp royal; une compagnie de mousquetaires de Chahedé renforça cette escorte: ensuite quittant Chekiban, il marcha une seconde fois contre Hérat.

Les Afgans donnèrent une autre bataille à l'armée auguste, mais un si grand nombre d'entre eux y périrent, qu'à peine les chevaux trouvoient place pour marcher & passer outre. Le jour d'après, dès que le soleil étendit ses drapeaux dans les cieus, plusieurs messagers arrivèrent de la part d'Allagar, avec des offres de soumission. Nader les renvoya avec ces paroles, " A moins que les chefs des Afgans " n'entrent au service des Persans, aussi long-tems qu'un souffle de " vie restera à nos troupes, nous ne nous désisterons pas de la guerre, " & n'abandonnerons pas nos intentions." Sur ce une bande de ces chefs vinrent au camp, & touchèrent la terre avec le front de la soumission. Ils dirent à sa Hauteffe, que les Abdalis s'étoient long-tems opposés aux Galgiens, se ressouvenant mieux qu'eux qu'ils étoient sujets de la Perse, & que dans le temps que ceux-ci avoient pris Kandehar & Isfahan, ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour arrêter le cours de cette rebellion; qu'ainsi, si sa Hauteffe désiroit de tirer une juste vengeance des rebelles, il falloit qu'elle employât ses troupes victorieuses contre les Galgiens, puisqu'après leur réduction les Abdalis n'en seroient que plus fermes dans leur attachement & leur devoir. Nader reçut favorablement cet avis, & résolut de le suivre, bien qu'il fût contre le sentiment de l'empereur & de ses ministres. Il congédia les Afgans, & retourna à Chekiban, où vingt ou trente de ces chefs vinrent lui apporter des présens magnifiques, & furent honorés de superbes robes. Plusieurs d'entre eux furent admis au nombre des serviteurs de Nader, qui confirma, par une ordonnance, Allagar dans le gouvernement d'Hérat. Quelques tribus, qui parloient la langue Persane & étoient établies dans les châteaux voisins d'Hérat, furent transplantées

transplantées dans les districts de Giam & de Leuker, & dans le voisinage de Meched. Allagar Khan, profitant de la clémence du généreux conquérant, le fit supplier de rendre les prisonniers, dans le nombre desquels étoient les femmes & les parens de Zou'lfikar, dont on s'étoit saisi près de Ferah. Sa Hauteffe accorda cette demande; & enfin, le quatre de Zoulheggé, elle revint à la sublime cité de Meched. Cette expédition dura exactement soixante jours; pour s'en assurer le succès, Nader envoya des vestes splendides à Allagar Khan, n'oubliant rien pour se l'attacher par le lien des bienfaits.

A.D. 1728.
Nad. 41.

22 Juin.

CHAPITRE III.

Echeref part d'Isfahan dans l'Intention de subjuguier le Kborassan. Bataille de Mehmandoff.

LE jour de la fête d'Azhi ou du sacrifice, après que l'armée victorieuse fut revenue à Meched, sa Hauteffe congédia ses troupes : son intention étoit de marcher pendant l'hiver contre les Turcmans du désert, de passer le printemps à Asterabad, & de s'avancer de là vers Isfahan avec les bannières conquérantes. Mais suivant cette sentence, " Quand Dieu veut une chose, il en prépare les causes ;" les desseins de Nader furent prévenus conformément au proverbe qui dit, " Quand l'heure du destin est venue, la proie court aux pieds du chasseur." Les ferres de la destinée saisirent le collier d'Echeref, & amenèrent ce rebelle malgré lui en Khorassan ; car, lors qu'il eut appris que Nader étoit en marche pour Hérat, il s'imagina que ce conquérant, étant occupé à son expédition contre les Abdalis, laisseroit les plaines du Khorassan sans défense ; & il avança avec une nombreuse armée sur les bords de cette province, où il arriva le troizième jour

A.D. 1728.
 Nad. 41.
 30 Juillet.

jour de Moharrem. Les fabres des Perfans ruiffeloient encore de fang, & leurs courfiers, femblables au foleil & à la lune, n'avoient point goûté de repos, lorsque ces fâcheufes nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader. Auffitôt il donna fes ordres pour que fes troupes fe raffemblaflent, & pour faire venir fon artillerie de Soltan Meidani, & d'autres villes frontières du diftriêt de Mechehed; & le dix-huitième de Sefer il fe mit en marche avec l'empereur par la voie de Nichapour & de Sebzour. Echeref étoit déjà arrivé à Semnan, en avoit fubitement attaqué le château, l'avoit pris, & en avoit retenu le cadî prifonnier; enfuite, il avoit mis le fiége devant la ville. Quand Nader apprit la fîtuation de Semnan, il craignit que la garnifon, découragée par la détention de fon gouverneur, ne fe rendît; & il leur envoya un courrier pour les exhorter à perfévérer dans leur réfiftance, leur promettant un prompt fecours. En effet, Nader, ayant quitté le camp de Sebzour, s'avança à grandes journées. A fon approche, Echeref détacha fon généraliffime Seïdal, qui étoit un Afgan, avec de l'artillerie; celui-ci atteignit le château de Mehervechi dans le diftriêt de Bestan, prefqu'en même temps que les Perfans, qu'il en croyoit fort éloignés; auffi, la terreur s'étant emparée de lui, en fe voyant fi proche du héros invincible, il tourna le dos & s'enfuit. Les Perfans s'avancèrent vers Bestan, & campèrent hors de la ville. Seïdal, ayant cependant repris cœur, fit cette même nuit une tentative fur le camp impérial; mais ayant échoué, il fe retira vers Echeref. Le jour fuivant, l'armée Perfane marcha vers Moumenabad Demgan, & Seïdal prit la route de Mehmandoft, où Echeref le fuivit. Le mardi fixième de Rabi'ulveli, les deux torrens de guerre & les deux mers écumantes de la bataille, fe trouvèrent en préfence fur les bords de la rivière de Mehmandoft. Ce jour Nader forma fes troupes en un feul corps qu'il fit entourer par fes mousquetaires auffi hardis que Sam Sovar, & par fa foudroyante artillerie. Il leur ordonna de conferver leur terrain, & de ne s'ébranler que lorsqu'ils en recevoient fon augufte commandement. Quand Nader ordonnoit à fes foldats de ne faire aucun

mouvement,

20 Septem-
 bre.

mouvement, rien n'étoit capable de les obliger à se mouvoir ; quand il leur défendoit de faire feu, l'éclair même n'eût osé briller ; & quand il leur enjoignoit un profond silence, le matin même n'eût osé respirer. Les Afgans divisèrent leur armée en trois corps ; & , avec leurs sabres nus & leurs javelines en arrêt, fondirent sur les Persans. Lors qu'ils furent à la portée du mousquet, les Persans firent feu, & vérifièrent la sentence du livre sacré, “ Ce jour les cieus seront obscurcis de fumée ; ” & “ un cruel châtiment accablera ce peuple. ” Plusieurs des Afgans périrent par le feu ; & , de quelque côté qu'ils se tournassent, ils se voyoient nageant dans une mer de flammes : après cette décharge les Persans marchèrent aux ennemis en bon ordre, & tuèrent leur porte-enseigne d'un coup de canon. Quand Echeref vit l'étendard de sa fortune ainsi renversé, il prit la fuite avec précipitation, & abandonna son camp. Ce jour les flammes de la bataille éclatèrent depuis la troisième heure du jour jusqu'à midi ; il y périt un grand nombre d'Afgans, & plusieurs de leurs chefs ; il y en eut aussi plusieurs qui furent fait prisonniers. Les guerriers Persans souhaitoient de poursuivre l'ennemi : mais comme ils manquoient encore d'expérience, sa Hauteffe les retint ; leur promettant que, lorsqu'il en seroit temps, elle leur permettroit de suivre en de telles occasions les mouvemens de leur courage.

A.D. 1728.
Nad. 41.

CHAPITRE IV.

Précis de quelques Événemens de ces mêmes Temps.

APRÈS la défaite des Afgans, lorsqu'Echeref considéroit tristement la bannière de ses intentions renversée, l'armée victorieuse de l'univers se mit en marche pour Damgan. Ce fut dans ce temps-là que

A.D. 1728.
 Nad. 41.

que Nader, de qui l'ame lumineufe contemploit avec une égale attention les intérêts paffés & futurs du royaume, envoya un ambassadeur fidelle en Turquie, pour demander la restitution de l'Azarbigian ; après quoi il réfolut de conduire fon armée à Isfahan en pourfuivant Echeref. Dans cette marche, à la station d'Ahvan, fa Hauteffe eut une conversation avec l'empereur ; mais comme la verité est amère, fes paroles déplurent à Chah Thahmasp, qui retira fes gardes de l'armée, & se rendit en colere à Todrovaz. Nader envoya après lui Mohammed Ali & Seïdali Khan, afin de tâcher de l'appaifer, conformément au livre sacré, " Parle-lui avec douceur," & lui même s'arrêta deux jours à Semnan pour attendre l'événement. A la fin, l'empereur, étouffant tout reffentiment, revint au camp, & se rendit d'abord dans la tente de fa Hauteffe, à laquelle il fit fes excuses, nettoyant le miroir de fon ame de la pouffière de la colere. Après cela, Nader envoya ordre à Hufflein Kuli Khan & à Agourlou Khan, qui défendoient les frontières du Ghilan, de marcher à Saouïkbelag, entre Kazvin & Teheran. Pendant ce même temps fa Hauteffe & l'empereur pourfuivoient Echeref avec les très-glorieuses troupes.

Entre les événemens étranges qui arrivèrent alors fut le fuivant. Quand les Afgans de Teheran apprirent la défaite d'Echeref, ils raflemblerent les principaux de la ville, & les mirent à mort, après quoi ils se hâtèrent de gagner Isfahan. Auffitôt après leur fuite le peuple se jeta dans la tour qu'ils avoient occupée, & commença à piller leurs effets ; mais fur la fin du jour, ces inconfidérés, qui par l'excès de leur avidité avoient perdu l'entendement, allèrent avec une torche allumée dans le magasin à poudre ; une étincelle y mit le feu ; &, allumant les flammes de la mort, fit fauter plus de quatre vingts d'entre eux, qui furent brûlés comme des teignes dans l'incendie de la destruction.

CHAPITRE V.

Bataille de Serdé Khar, & seconde Défaite des Afgans.

APRÈS la défaite de Mehmandost, Echeref marcha vers Varamin ; d'où il envoya Aflau Khan à Serdé Khar, place située entre deux montagnes, où le chemin étoit si difficile qu'une fourmi avoit peine à le traverser. Ce général fortifia aussitôt ce passage ; il y établit ses batteries, & posta ses mousquetaires sur le sommet des montagnes, pendant qu'avec sa cavalerie il se plaça en embuscade, oubliant combien il étoit impossible d'arrêter une flamme furieuse avec des bâtons de bois sec, ou de briser un rocher avec un verre fragile. Les vedettes apportèrent à Nader la nouvelle de ces dispositions de l'ennemi ; & ce lion de bataille, descendant aussitôt de son agile coursier, marcha à la tête de cinq ou six mille mousquetaires, tigres de guerre. Il conduisit son armée en avant, & la divisa à l'orient & à l'occident des montagnes, qu'il entoura avec son artillerie ; après quoi ceignant ses flancs avec le baudrier de l'intrépidité, il commença l'attaque. Par ses ordres les canons lancèrent leurs foudres dans la vallée, & les mousquetaires assaillirent l'ennemi des deux côtés. Quand les Afgans se virent réduits à cette extrémité, ils abandonnèrent leur artillerie, & s'enfuirent honteusement vers Echeref, qui se trouvoit pour lors en Varamin, & qui, éperonnant aussitôt son léger cheval, poussa du côté d'Isfahan. Dans ce même temps Echeref avoit donné le gouvernement de Kazvin à Seïdal : Celui-ci se transportoit dans cette ville, où résidoient son fils & sa famille ; mais il trouva le passage occupé par les deux commandans que Nader avoit envoyés à Saoùkbelag. Seïdal, trompé dans son espérance, se retira vers Echeref ; mais son fils, & les Afgans qui étoient dans Kazvin, s'y fortifièrent, & tâchèrent d'arrêter les progrès

A.D. 1728,

Nad. 41.

des

A.D. 1728.
Nad. 41.

des deux commandans. Echeref poursuivit sa route vers Isfahan ; y étant arrivé, il en fit massacrer les innocens habitans, au nombre desquels se trouvoient plus de trois mille savans & excellens hommes. Pendant ce temps l'empereur, à la prière de Nader, s'arrêta à Teheran, pour y régler diverses affaires de l'empire ; & comme il étoit impossible de transporter l'artillerie par la route de Kahroud, l'armée Persane marcha à Isfahan par la voie de Nater. A chaque station, les coureurs des deux armées eurent entre eux des escarmouches, & plusieurs prisonniers furent amenés devant l'auguste présence.

Aslan Khan, l'Afgan, avoit de nouveau assemblé ses forces dans le voisinage de Cachan, & désiroit ardemment de réparer sa dernière défaite ; quelques coureurs Persans, au nombre de cinquante, rencontrant les Afgans, & se jetant au milieu d'eux, s'ouvrirent un passage le sabre à la main, & gagnèrent en hâte le camp de sa Hauteffe. Ouï, si le foible moineau eût appris de ce conquérant l'art des combats, il eût osé attaquer le haut volant faucon ; si le renard eût revêtu le collier de ses instructions, il eût pu engager la bataille avec le puissant lion.

CHAPITRE VI.

La Plume, qui, ainsi qu'un Courfier léger aux Cornes des Pieds d'Ambre, se bâte de parcourir les Plainnes de la Narration, décrit la Bataille de Mourtchekort, & la Troisième Victoire obtenue sur les Afgans.

ECHEREF avoit déjà demandé du secours aux Turcs, & leur général, résidant alors à Hamadan, lui avoit envoyé quelques Pachas avec des forces suffisantes. Il ne manqua donc pas dans les circonstances présentes de rendre cette nation complice de son entreprise ; & s'avancant

s'avançant avec de nombreuses troupes, & des forces presque invincibles, il campa à Mourtchekort. A deux parafanges de cette place, en Beg Miran, étoient déployées les éclatantes bannières du conquérant de l'univers. D'abord un corps des Kiurdes Karatchourlou, envoyés comme avant-coureurs de la victorieuse armée, tomba sur la garde avancée des Afgans, & un engagement s'ensuivit. Les sabres & les javelines, ainsi que de beaux adolescents avec des cheveux musqués, s'avancèrent pour remplir la coupe de la vie des héros du vin de la mort, & rendirent le commencement du combat semblable à la fin d'un banquet; car, à la première attaque, la tête des Afgans fut si échauffée par le vin pur qui couloit des sabres flamboyans, que quatre cents d'entre eux tombèrent étourdis sur la plaine. Ceux qui furent faits prisonniers déclarèrent que les Pachas avoient joint Echeref, & cette nouvelle fut portée au puissant guerrier. Mais Nader, réunissant le golfe de ses bonnes intentions à l'océan de sa résignation à la Providence, lança dans la mer de son sein le vaisseau de son espérance, dont le pilote étoit la merci du Très-haut, & dont l'ancre étoit la patience & la persévérance. Avec ce support, & celui de son heureuse fortune, ce héros intrépide passa la nuit à la tête de ses troupes aussi nombreuses que les étoiles, & attendit impatiemment que la lampe dorée du monde reprît son siège dans les cieus. Au point du jour, le vingtième du mois de Rabioussani de la même année, Nader commanda aux tambours de son auguste armée de déchirer l'air par leurs sons guerriers, & aux bannières de percer le firmament avec leurs cimes ondoyantes. Il s'avança ensuite vers Echeref à la tête de ses soldats indomptés, & entouré du retentissement martial de ses guerriers armés, qui, élevant la poussière de la bataille, répandoient les nuages de l'effroi & de la honte sur l'armée ennemie. Comme les Afgans campés dans la plaine de Mourtchekort avoient devant eux une haute colline, notre général résolut de ne point tomber immédiatement sur leur camp, mais de tourner du côté d'Isfahan, dans

A.D. 1728.
Nad. 41.

13 Novem-
bre.

A.D. 1728.
 Nad. 41.

l'espoir de leur faire perdre ce retranchement en les attirant dans le champ de bataille. Mais quand notre armée fut au pied de la perçante colline, Echeref, qui par une triste expérience avoit appris de son illustre adverfaire la conduite & la valeur, les ayant assez éprouvées à la bataille de Mehmandost, voulut imiter la prudence de Nader dans cette bataille. A cet effet, il se tint en fureté dans ses retranchemens, se renforçant par la réunion de ses troupes en un seul corps, & plaçant de tous côtés ses formidables batteries comme une garde assurée. De là, son canon, ainsi qu'un dragon à la gueule enflammée, continuoit les roulemens de son horrible tonnerre, & les boulets, volant de toutes parts, atteignoient nos troupes. Cependant notre puissant guerrier, dont le constant appui étoit le Très-haut, & dont la grande ame envisageoit les montagnes & les vallées comme étant de niveau, dont enfin nulle place forte ou foible ne pouvoit retarder la course, marcha courageusement à l'ennemi. Quand ce fortuné conquérant, dirigé par les conseils de la sagesse & soutenu de l'assistance divine, trouva le moment favorable, il donna le signal du combat. D'abord les mousquetaires, écartant de leurs cous la chaîne du délai & de la paresse, & faisant rage avec la valeur de Béharan & la furie des tigres & des lions, s'avancèrent avec l'artillerie. Les autres troupes avec les étendards victorieux leur succédèrent, & l'action devint générale. L'indomptable infanterie prit le bruit des armes & les rugissemens des pièces à feu pour la mélodie des luths & des harpes, & regarda les rouges flammes dont étinceloient les canons comme les étoffes de pourpre qui ornent la boutique des marchands Turcs; ainsi, se précipitant comme des crocodiles dans la mer furieuse du combat, ils en rapportèrent la magnifique perle de la victoire. Nader ne donna pas le temps à cette première ardeur de se refroidir; &, secondant ses braves guerriers de son heureuse fortune, ils s'emparèrent du canon des Afgans, & éteignirent ces feux qui s'élevoient jusqu'aux constellations. D'un autre côté, la cavalerie, depuis long-

temps

temps préparée pour le signal de l'attaque, fit, aux ordres de sa Hauteffe, un mouvement général, & les deux armées furent engagées de toutes parts.

A.D. 1728.
Nad. 41.

- * “ O quelle mer de fang la colline & la plaine
 “ Apparurent aux yeux dans ce jour de fureur !
 “ La terre, de la nuit devenant le domaine,
 “ Ne reçut plus des cieux qu'une affreuse lueur.
 “ Les chevaux hennissant, & foulant la pouffière,
 “ En élevoient en l'air un nuage autour d'eux ;
 “ La lune & le foleil en vain de leur lumière
 “ S'efforçoient de percer ces tourbillons affreux.”

Dans la chaleur du combat, la lueur des cimenterres & les éclairs des lances éblouiffoient la plaine, & la main du fort frappoit la furface de la terre. Un corps d'Afgans s'étant avancé avec leur général, le Tout-puiffant protégea notre guerrier qu'ils vouloient envelopper, & foutint fes forces ; enfin la plupart des ennemis furent dépouillés du manteau de leur existence, & le refte ayant fui dans la retraite de la honte & de la confufion, le feul vrai héros du monde gagna une victoire complète. Quand Echeref vit fa fortune ruinée, & le jour de fa profpérité obfcurci, il abandonna fon artillerie & toutes les marques de fa royauté, & fe retira à Iffahan avec un cœur navré & un efprit abattu. Le feu de la bataille flamba depuis la féconde heure du jour jufqu'à midi : plufieurs Afgans & Turcs furent faits prifonniers par la main de la victoire. Les Turcs furent traités avec bonté, & mis en liberté ; il leur fut ordonné de retourner dans leurs quartiers, fuivant cette fentence de l'Alcoran, “ Et ils retournèrent dans le fein de leur “ famille remplis de joie.”

Le même jour, pendant que le conquérant étoit échauffé de l'ardeur du combat, du bruit des armes, & qu'il brandiffoit fon épée dégouttante

A.D. 1728.
Nad. 41.

dégouttante de fang, une troupe de misérables, dont l'ame vile des-honorait l'espèce humaine, alléchés par l'espoir du gain, abandonnèrent leurs armes, & chargèrent les courriers de leurs espérances du poids des richesses futures. Ils voulurent sans doute observer la maxime qui dit, " Ne laissez pas le conquérant dans une réplétion de biens;" ainsi, quittant toute autre pensée, ils ne songèrent qu'à acquérir des trésors, sources de toute calamité quand l'injustice s'en empare. Ils pillèrent donc les tentes, dépouillèrent les prisonniers, & emportèrent une innombrable quantité de manteaux somptueux, de couches de tapis d'écarlate, d'étoffes & de meubles précieux, desquels ils couvrirent les collines & les plaines. Quand le puissant vengeur apprit une si vile action, ses yeux étincelèrent du feu de la colère, & il arracha aux coupables leur butin mal acquis.

CHAPITRE VII.

Isfahan recouvré; arrivée de l'auguste Armée dans la Ville semblable au Paradis.

ECHEREF, ayant fui de Mourtchekort, arriva vers le soir à Isfahan avec sa fortune délabrée: après y avoir rassemblé les Afgans, il se retira avec eux à Chiraz.

Les Persans qui se trouvoient dans les environs d'Isfahan furent informés le matin de cette nouvelle fuite; aussitôt ils se jetèrent dans la ville, & firent sortir de la demeure de la vie tous les Afgans qui n'avoient pas eu le temps de s'échapper. Dans l'après-midi les principaux d'Isfahan envoyèrent à sa Hauteffe avis de ce qui s'étoit passé. A cette nouvelle, qui arriva au camp victorieux le vingt-troisième de Rabiuffani, Nader envoya un détachement pour garder le trésor qui

qui se trouvoit dans cette ville, & dirigea de ce côté ses bannières triomphantes. Quand le terrain d'Isfahan fut honoré de l'approche du conquérant, & que ses murs furent éclairés par les enseignes du soleil, les habitans saisirent tous les Afgans qui étoient restés ; avec le tranchant de leurs sabres ils les envoyèrent dans le royaume de la mort ; & semblèrent revivre en vengeant ainsi le massacre de leurs compatriotes, suivant cette sentence, “ La repréaille vous donnera “ une nouvelle vie.”

A.D. 1728.

Nad. 41.

Au bout de trois jours, quand les trésors des Afgans eurent été mis en lieu de sûreté, Nader, ayant fait la revue de son armée, distribua à ses soldats des quantités immenses d'or, d'argent, & de meubles précieux ; ensuite il envoya un courrier à l'empereur qui étoit en Teheran, & joignit à l'agréable nouvelle de la réduction d'Isfahan la prière de se rendre au plutôt dans cette ville :

* “ A cet heureux récit la bannière de joie,
“ Par l'ordre du sultan, dans les airs se déploie.”

Comme la seule intention de Nader dans cette expédition avoit été de reprendre Isfahan, entreprise dans laquelle il avoit si glorieusement réussi ; & comme la province de Khorassan, & ses frontières, étoient le séjour ordinaire des troupes de sa Hauteffe, elle se détermina d'y retourner, après avoir rétabli l'empereur sur l'ancien siège de la royauté. En conséquence de cette résolution, Nader, après avoir réglé les affaires de la cité, fit camper son armée dans les environs. Dans le même temps Chah Thahmasp s'avançoit en diligence ; il arriva à Isfahan le huitième de Giumadi'laveli, & fit halte dans le camp de Nader, témoignant beaucoup de joie de le revoir ; mais comme il savoit que lorsque sa Hauteffe retourneroit dans le Khorassan, son autorité à lui-même tomberoit bientôt, & se trouveroit réduite à l'état où elle étoit précédemment, il fit tous ses efforts

21 Décembre.

pour

A.D. 1728.

Nad. 41.

pour la détourner de sa résolution. Non content de ses instances, Chah Thahmasp assembla le lendemain tous les chefs de l'armée, & renouvela ses sollicitations. Ces chefs firent réponse, que sa Hauteffe, par l'assistance divine, avoit repoussé les rebelles, avoit remis les affaires dans leur premier état, & rétabli sa Majesté sur le trône; que par conséquent il n'étoit pas juste de s'opposer à ses intentions; qu'une telle opposition étoit contraire à la dignité d'un empereur, & donneroit lieu à plusieurs propos fâcheux; qu'il valoit mieux que sa Majesté congédiât les Khorassaniens, & choisît des officiers dans sa propre cour, afin qu'en cas de foiblesse dans son gouvernement le reproche ne tombât pas sur sa Hauteffe. L'assemblée continua jusqu'au soir; à la fin Chah Thahmasp, enragé de ces discours, arracha son diadème, & le jeta par terre. A la vue d'un tel désespoir Nader fut touché; & considérant en même temps, que, selon sa propre promesse, il devoit finir le grand ouvrage de recouvrer l'empire, il s'adressa à l'empereur en ces termes: " Puisque mon intention déplaît si fort à votre Majesté, je tâcherai de me conformer à sa volonté; nous avons déclaré précédemment, que nous voulions la remettre en possession de son trône; ce qu'ayant exécuté par l'assistance divine, nous voulons à présent chasser tous ses ennemis dans la demeure de la mort, après quoi nous retournerons en Khorassan." Pendant le séjour de l'armée devant Isfahan, il arriva la nouvelle que l'ambassadeur, envoyé de Demgan en Turquie, étoit mort à Tauris, & Riza Kuli Khan fut envoyé à sa place; l'on nomma aussi des gouverneurs pour Havizé, pour Couh Keilouïé, pour Bakhtriari, & ses dépendances.

Nous avons dit ci-dessus que Hussein Kuli Khan & Agourlou Khan avoient été envoyés avec des troupes à Saöukhbelag, & que Kazvin, le fils de Seïdal, les tint en suspens pour attendre le succès de l'expédition d'Isfahan; & cependant profitant d'une nuit obscure, & de la négligence de ses gardes, il s'enfuit à Sultania, qui étoit pour lors au pouvoir des Turcs. Sur cela, Nader nomma Riza Kuli Khan gouverneur de

de Kazvin, & envoya Houssein Kuli du côté de Teheran & de Gulpaïkhan, afin de veiller sur les mouvemens des Turcs dans ces quartiers, & en donner intelligence. L'Auguste armée séjourna dans cette agréable contrée quarante jours, qui furent employés en réjouissances & en plaisirs.

A.D. 1727.
Nad. 40.

CHAPITRE VIII.

L'Armée marche à Chiraz. Bataille de Zerkan, & Défaite totale des Afgans. Recouvrement de cette délicieuse Région.

QUAND Nader eut entièrement réglé les affaires de l'empire à Ifahan, il apprit qu'Echeref & ses Afgans, suivant la sentence sacrée, “ Un mauvais Génie prit possession d'eux, & leur fit oublier Dieu,” avoient oublié la valeur des victorieuses troupes, & fixé leur demeure à Chiraz, où ils avoient assemblé les Arabes de Houlé, & autres tribus du côté de Fars. Aussitôt sa Hauteffe résolut d'aller attaquer ces rebelles; il fit déployer les étendards qui perçoient les nues, & partit au son des instrumens guerriers semblables à la trompette de la résurrection.

C'étoit vers le milieu de l'hiver que l'armée se mit en marche par la voie d'Aberkoub, & du sépulcre de Naderi Soliman. Le froid étoit si rigoureux, que, si la plume entreprenoit de le décrire, elle trembleroit comme le roseau agité par le vent; & que, si les lèvres s'ouvroient pour en parler, les mots seroient glacés avant que d'en sortir. Quand les troupes impériales eurent atteint Zerkan, qui n'est qu'à cinq parasanges de Chiraz, Echeref s'avança avec toutes ses forces. Les deux armées ayant été rangées en bataille, les Afgans, avec le comble de la témérité, commencèrent l'attaque, & tombèrent sur notre infanterie,

A.D. 1728. infanterie, mais ils furent bientôt repouffés par les mousquetaires
 Nad. 41. aux mains agiles. Ils tournèrent leur furie sur notre aile droite, & le bruit de leur feu atteignit l'azuré firmament. Alors Nader, à la tête d'une troupe choisie, accourut en ce lieu, rompit les rangs de l'ennemi, & en jeta un grand nombre dans la poussière de la mort. Echeref & les Afgans qui purent fuir se retirèrent à Chiraz. Les vaillantes troupes les poursuivirent deux parasanges, & par leur sang répandu, rendirent les plaines de la couleur des tulipes, & bordèrent les déserts d'un fleuve de sang aussi abondant que l'Oxus.

Le jour d'après, quand le matin lumineux donnoit aux nuages fa couleur safranée, deux des principaux chefs des Afgans, nommés Miafedik & Mellazafran, vinrent avec Seïdal de la part d'Echeref pour demander grâce, & baisèrent le plancher royal, touchant la terre avec le front du repentir. Nader leur dit, que, s'ils vouloient rendre, sains & saufs, les parens du feu Chah Houssein, ainsi que les autres prisonniers Persans des deux sexes, ensuite se disperser comme fidelles sujets dans les diverses parties de l'empire, & enrôler leurs chefs dans le service royal, on leur accorderoit leur pardon, & on oublieroit leur révolte.

Le lendemain, quand les roulantes sphères portoient le poids doré du soleil, ces députés revinrent au camp victorieux, amenant avec eux les enfans & le férail du dernier sultan, ces perles intactes de la famille impériale; & ils s'en retournèrent pour aller prendre Echeref lui-même, qui consentoit à se confier en la clémence du vainqueur. Mais Seïdal, ayant appris que son fils & sa famille avoient trouvé le moyen de s'échapper, & s'étoient retirés à Kazvin, fit changer de sentiment à Echeref, & l'engagea à fuir du côté de Kandehar.

Dans un dessein si subit, Echeref n'eut pas le temps d'emmener avec lui Ismaïl & Ibrahim, deux de ses cousins, fils de Mahmoud,

trois.

trois autres de ses parens, & treize femmes de son sérail ; mais, ne voulant pas que des personnes qui lui appartenoient de si près tombassent au pouvoir de son ennemi, il ordonna à un misérable de les mettre à mort. Cet infame avoit à peine commencé son œuvre sanguinaire, & n'avoit encore tué que deux femmes d'Echeref & la mère de Mahmoud, quand l'armée conquérante entra dans la ville.

A.D. 1728.
Nad. 41.

Les deux chefs Miafedik & Mellazafran, n'ayant pu joindre Echeref, furent rencontrés par les coureurs de l'armée Perfane, lesquels, ayant jugé de la fuite des Afgans par la poussière qui s'élevoit sous leurs pas, venoient en donner avis. Ils ramenèrent ces deux chefs avec eux ; mais Nader les mit en liberté, comme s'étant rendus devant sa présence volontairement, trouvant inhumain de faire captifs tout autres que de légitimes prisonniers de guerre. Ensuite sa Hauteffe, à la tête de ses troupes, se mit à la poursuite d'Echeref, & parvint tout d'une course jusqu'au pont de Fessâ, à trois parasanges de Chiraz. Les chevaux des Perfans étant hors d'haleine, d'une marche si rapide, & la nuit étant survenue, Nader fit faire halte, à une demi-parasange du pont, pour attendre son arrière-garde, qui n'avoit pas joint encore.

Cinq cents Afchars & Kiurdes de l'avant-garde, qui étoient à une demi-parasange du corps d'armée, atteignirent l'arrière-garde des Afgans. Echeref étoit déjà sur l'autre bord de la rivière, & Pir Mohammed, un Afgan qui étoit revêtu des premières dignités, gardoit la tête du pont : les Afchars & les Kiurdes vinrent tomber sur ce dernier & sur ceux dont il favorisoit le passage. Aussitôt le désordre & la confusion se mirent parmi les Afgans, qui, courant en foule & en tumulte pour éviter l'ennemi, trouvèrent un double danger, plusieurs d'entre eux ayant été poussés dans la rivière & noyés. Deux mille de leurs enfans & de leurs femmes s'égarèrent dans les ténèbres de la nuit, ce qui vérifia ces paroles, “ Ce jour un homme fuira de

A.D. 1728.
Nad. 41.

“ ses frères, de sa mère, de son père, de ses amis, & de ses enfans.”
Pir Mohammed fut tué ; & , dans le grand nombre d'Afgans qui furent faits prisonniers, se retrouvèrent Miafedik & Mellazafran.

Quoique ces troupes de l'avant-garde eussent fait leur devoir en attaquant ainsi l'ennemi, elles étoient néanmoins grièvement coupables, en ce qu'elles n'avoient point donné intelligence de cette affaire à sa Hauteffe, qui cependant arriva comme un torrent avant qu'elle fût finie. L'irrité Nader ordonna d'abord qu'on arrachât les yeux au commandant des Kiurdes, & qu'on coupât les oreilles à celui des Afchars, pour châtiment de leur criminelle omission ; ensuite il envoya en quête des femmes & des enfans qui s'étoient égarés, & puis se mit sur les traces des fuyards ; mais, après une marche de huit ou neuf parasanges, voyant qu'il ne pouvoit pas les atteindre, il revint à Chiraz. De là il envoya ses ordres tout puissans à toutes les frontières de l'empire, afin que les peuples en fermassent de tous côtés la sortie aux Afgans. Il fit conduire les enfans & les femmes de Mahmoud & d'Echeref à Mechehed par la route de Kerman. Il envoya à Isfahan Miafedik, Mellazafran, & les autres prisonniers Afgans, ainsi que le férail de Chah Houssein.

Sa Hauteffe donna dans cette occasion une preuve surprenante de sa sagacité & de son discernement, en ordonnant aux gardes, auxquels il confioit les prisonniers, d'avoir l'œil sur Mellazafran, s'ils vouloient le transporter en vie à Isfahan. En effet, selon ce que sa Hauteffe avoit prévu, lorsque ces prisonniers passioient sur le pont de la rivière Lechiré, Mellazafran se précipita dans l'eau, où il éteignit le feu de sa vie rebelle. Les autres prisonniers, à leur arrivée à Isfahan, furent par l'ordre de l'empereur exécutés dans la grande place, & leurs noms effacés du livre du monde.

Dans le temps que Nader étoit dans le pays de Chiraz, il arriva
une

une chose très-remarquable. Un jour qu'il passoit devant le tombeau du mystique poëte Khagé Chemfeddin Mohammed Hafiz Chirazi, un de ceux qui étoient en sa compagnie prit un recueil des poëmes de cet auteur, & l'ouvrant au hasard trouva l'ode suivante, qui présageoit à notre héros sa conquête du monde.

A.D. 1728.
Nad. 41.

- * “ Les beaux adolescens te doivent leur hommage,
 “ Car tu fers de couronne aux charmes de cet âge.
 “ D'un regard de tes yeux le Turquestan s'émut,
 “ A tes cheveux la Chine & l'Inde doit tribut.
 “ Le sucre de Mésra porte à ta bouche envie,
 “ Elle donne à Khedher la fontaine de vie.”

Cependant Nader envoya Alimerdan Khan à l'empereur de l'Inde pour lui faire part du recouvrement d'Isfahan ; & comme l'union avoit toujours subsisté entre les Indiens & les Persans, & que leur pacte d'amitié n'avoit jamais été violé, malgré l'exemple que les invasions des Turcs & des Russes avoient pu donner, Nader fit représenter à cette cour combien les rapines & les commotions des Afgans intérésoient également les deux empires. Il annonçoit en même temps le dessein d'assiéger Kandehar, & demandoit qu'on empêchât les Afgans de s'échapper à sa juste vengeance par la voie de Cabul.

— La présence du glorieux conquérant rendit la ville de Chiraz aussi belle que les peintures de la galerie de la Chine, jusqu'à l'entrée du soleil dans les signes printaniers. Il régla les affaires de ce pays, affoiblit les ennemis de l'empire, & aplanit les voies pour le recouvrement des autres parties du Farisistan. Nader avoit résolu d'aller en Khorasfan ; mais, comme par la route de Kerman, il se trouvoit un grand & stérile désert à traverser, lequel ne pouvoit fournir assez de fourrage pour son armée ; comme, d'un autre côté, il n'avoit pas envie de
 furcharger

A.D. 1729. furcharger de nouveau les habitans d'Isfahan par le passage de ses
 Nad. 42. troupes, il suspendit son dessein.

D'autres motifs se joignirent à ces difficultés, pour l'engager à tourner ailleurs la bannière de ses intentions. Les Turcs n'avoient point fait de réponse à sa demande de restituer l'Azarbigian, & il ne lui restoit qu'à employer la force de son bras tout puissant pour ravoir ce pays. Il partit donc de Chiraz le dix-huitième de Chaaban, afin de recouvrer la province d'Irak : il marcha vers Nehavend & Hamadan, par la plaine d'Arjan & de Kazéroun ; &, à la fin du mois, il fit dresser les glorieuses tentes à la station de Bachet dans le district de Choulestan.

CHAPITRE IX.

Événemens de l'Année d'heureux Présage, 1142.

10 Mars. **L**E vingt-neuvième du glorieux mois de Chaaban, le monarque entouré des planètes, l'astre des astres, changea sa demeure des poissons en celle du belier, où il éleva ses rayonnans étendards. Ce souverain de l'univers fit publier une ordonnance écrite par la plume des narcisses, & dans les caractères des arbuttes fleuris, donnant la principauté de la terre au printemps, qui d'abord fit les cyprès ses porte-enfeignes, & les boutons des roses les gardiens de sa plume & de son diadème. Ensuite ce conquérant aimable conduisit son armée contre les Turcs du mois de Deï qui avoient pris possession des jardins, & il délivra les berceaux des janissaires de Bahman. A l'approche des légions printanières, l'armée de l'hiver s'enfuit à la hâte des bancs de roses,

roses, où elle avoit commencé à fusciter des commotions. Les aude-
 cieux escadrons de la froide faison, alarmés du son harmonieux du
 nouvel an se précipitèrent enfin dans l'abyme de la destruction. Le
 Khorassan du jardin de roses fut orné, par le mois Férourdin, de toutes
 fortes d'arbuttes ; & , par le commandement du printemps sultan ab-
 solu, les tribus des tulipes & des hyacinthes furent transplantées aux
 bordures des plaines, & sur la surface des verdoyantes allées. De
 grandes préparations furent faites sous les berceaux pour le banquet
 de joie & d'allégresse ; le vierge bouton de rose demeura dans la
 chambre du pavillon ; le haut cyprès fut marié à l'éclatante fleur
 du lis des vallées ; les bancs des jardins, comme nouveaux épousés,
 furent charmés du son de ce verset du livre sacré, " Je planterai en
 " eux des herbes aussi belles que variées."

A.D. 1729.
 Nad. 42.

La fête de Neurouz fut célébrée avec magnificence ; les chefs de
 l'armée furent honorés de superbes robes, & parés, comme des bou-
 tons de roses, des plus brillans ornemens. Les bannières fortunées
 flottèrent dans les airs pendant plusieurs jours dans cet agréable lieu,
 & de là s'avancèrent vers Behbahan. En Ramhormoz les gouver-
 neurs d'Hayizé & de Couhkeilouïé, plusieurs autres chefs, & quelques
 Arabes, eurent l'honneur de baiser l'étrier du conquérant.

Dans ce même temps Hufnali Beg vint de la part de l'empereur
 avec le pouvoir de Gem ; il présenta à Nader, en récompense de sa
 victoire, un diadème enrichi de pierreries, & distribua aux chefs de
 l'armée victorieuse trois cents robes d'honneur. Il fit aussi savoir à
 l'illustre héros, que sa Majesté avoit placé dans son propre sérail l'au-
 guste famille qu'Echeref avoit envoyée de Chiraz à Zerkan, & que,
 s'étant souvenue de la promesse d'honorer Riza Kuli Mirza de son
 alliance, elle désiroit qu'on l'envoyât accompagné de Mirza Abou'l
 Cassem Cachi, pour épouser une des filles du feu Chah Houssein. Hufn
 Ali étoit de plus chargé de dire à Nader, que, comme il désiroit de
 s'établir

A.D. 1729.
 N.d. 42.

s'établir avec ses troupes victorieuses en Khorassan, il vouloit lui céder cette province, afin qu'un conquérant tel que lui servît de barrière entre l'empire & ses ennemis. Après cela l'armée fortunée quitta Ramhormoz ; continuant sa marche, elle éclaira Dajefoul, & vint à Choufter, dont le gouvernement fut par sa Hauteffe assigné à Abou'l-fath Khan.

Comme le temps avoit presque entièrement démoli la digue de la rivière Choufter, élevée jadis par le roi Chapour Zoulaftaf, Nader, dont les résolutions étoient aussi fermes que le rempart de Sacander, la fit réparer à ses propres dépens. Ensuite sa Hauteffe, pour punir les Arabes, qui souvent avoient fait des excursions sur les Persans, transplanta plusieurs de leurs chefs en Khorassan, congédiant le gouverneur d'Havizé avec honneur.

Quand l'armée étoit en Dajefoul, Mohammed Khan le Balougien, qu'Echeref avoit envoyé en Turquie, ayant à son retour appris la ruine des Afgans, se rendit au camp victorieux, & exposa devant l'éclairé Nader toutes les lettres d'Ahmed empereur des Turcs à Echeref. Pour cet important service, il fut comblé de bontés, & eut un gouvernement.

Comme la rivière de Dezfoul étoit très-rapide, Nader ordonna qu'on la couvrît de plusieurs flottes de roseaux, qui, à l'aide d'habiles nageurs & d'hommes expérimentés, servirent à passer les troupes, comme les étoiles parcourent le bleu firmament. En chemin faisant, Nader châtia les diverses tribus qui avoient commis des désordres, & assigna à chaque district des commandans capables de les contenir. Il continua sa marche par Khorremabad, & arriva à Berougerd, où Houssein Kuli Khan, commandant de Kulpaïkan & de Ferahan, le joignit avec cinq ou six mille hommes, & fut envoyé avec des forces complètes contre Kermanchahan.

En

En cette station Hufnali Khan & Mirza Abou'lcaffem revinrent au camp fortuné, & apportèrent l'instrument par lequel l'empereur résignoit le Khorassan à Nader : dans cette cession étoient comprises toutes les provinces depuis Kandehar jusqu'à Pel Kiupri, limites du Khorassan ; ainsi que Mazenderan, Yezd, Kerman, & Seistan. Nonobstant une souveraineté si étendue, sa Hauteffe refusa de porter la plume & le diadème, & d'accepter le titre de sultan ; mais en faveur des illustres champions de Khorassan, dont les sabres avoient soutenu son pouvoir, elle consentit que la monnoie en cette province fut marquée au coin du " seigneur de la province d'Erteza Ali Ebn Mouffi, à qui soient " louanges & salutations !"

A.D. 1729.

Nad. 42.

CHAPITRE X.

Commencement de la Guerre contre les Turcs. Victoire de Nehavend, remportée par le généreux Héros.

RIZA Kuli Khan, ambassadeur en Turquie, écrivit à sa Hauteffe lorsqu'elle étoit en Bérougerd, qu'il ne pouvoit obtenir aucune réponse satisfaisante de la cour Ottomane, & que même les Turcs étoient actuellement à piller les districts de Nehavend. Aussitôt Nader, s'appuyant sur l'aide du Très-haut, quitta cette station ; &, à la tête de ses vaillantes troupes, fit dix parasanges dans la première nuit.

Dès que les Turcman de l'armée du jour, conduits par le Khorassanien général de la lumière, eurent mis en déroute les légions de la nuit ; dès que le brillant étendard de l'étoile du matin fut déployé ; les Turcs, sortant de l'assoupissement de la négligence, virent leur mauvais

A.D. 1729. mauvais destin siégeant à leur oreiller, & l'armée de la calamité prête
 Nad. 42. à les accabler.

Osman Pacha, le général des Turcs à Nehavend, ayant toujours eu des succès contre les Persans, déçu alors par un vain souvenir, s'avança vers la plaine du combat ; mais après que les flammes de la bataille eurent éclaté pendant quelque temps, il fut mis en déroute, & s'enfuit du côté d'Hamadan. Plus de mille Turcs, ainsi que plusieurs Pachas & chefs des janissaires, furent tués, & un plus grand nombre encore faits prisonniers. Les soldats victorieux se saisirent des trésors & de la dépouille des ennemis, & délivrèrent entièrement ces territoires de leur présence.

CHAPITRE XI.

Conquête d'Hamadan & de Kermanchaban, par la Protection Divine.

APRÈS que Nader eut recouvré Nehavend, il apprit que Timour Pacha, gouverneur de Van, & le Pacha de Senedegé, à la tête de trente mille hommes, s'avançoient vers Melair pour lui donner bataille. Sa Hauteffe, qui prenoit toujours de telles nouvelles comme des preuves de la faveur du Très-haut, eut bientôt conduit son armée dans la grande plaine de Melair, où selon sa coutume il forma son armée en trois corps, réservant celui du centre pour être éclairé des rayons de son auguste présence. Les Turcs firent une semblable division de leurs forces, & s'étant avancés dans la plaine de la bataille, le feu du combat fut bientôt allumé. Un ruisseau serpentoit entre les deux armées, & les balles voloient rapidement des deux côtés. A la fin, par les ordres de Nader, l'aile droite des Persans, passant le ruisseau, se jeta le cimenterre à la main sur l'aile gauche des ennemis. Ils furent aux prises pendant une heure ; les cheveux des jeunes héros dégout-

toient

toient de sang, & le rofier de leurs visages portoient les rouges boutons de leurs blessures. Ils étoient des deux parts acharnés comme des lions: le porte-étendard des Turcs étant tué, cet étendard fut renversé justement auprès du cheval de Nader ; ce qui remplit les Turcs d'un tel découragement qu'ils perdirent le terrain, & à la fin se hâtèrent de gagner la montagne pour refuge.

A. D. 1729.
Nad. 42.

Les lions du Khorassan, montés sur des courriers ailés comme la tempête, & regardant les rocs escarpés comme des tapis de soie de la Chine, poursuivirent les ennemis dans leur fuite jusqu'auprès d'Hamadan. Ceux-ci, dont les chevaux étoient au contraire gras & tardifs, furent souvent atteints, tués, ou faits prisonniers : plusieurs Pachas furent dans le nombre des captifs, & un immense butin demeura à la discrétion des vainqueurs. Après cette victoire le conquérant fit faire halte en Touifercan, où les prisonniers & les dépouilles lui ayant été présentés, il récompensa libéralement ses soldats.

Le jour suivant, lorsque l'armée alloit se remettre en marche, on reçut avis qu'Abderrahman Pacha, gouverneur d'Hamadan, avoit quitté cette ville, & emmené avec lui toutes ses forces. Là-dessus Nader, étant entré sans obstacle dans Hamadan, s'empara de l'artillerie & des munitions des Turcs, mit en liberté plus de dix mille prisonniers que les Turcs avoient faits en Irak & en Azerbigian, & leur permit de se retirer dans leur pays. Cependant Abderrahman, éperonné par la frayeur, étoit en une nuit arrivé à Senendege, qui est à vingt parasanges d'Hamadan : de là il se rendoit avec la même hâte vers Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, lorsque les Kiurdes d'Ardilân, s'opposant à son passage, mirent ses troupes en déroute, & ayant fait cinq cents de ses soldats prisonniers, les envoyèrent, ainsi que les têtes de ceux qui avoient été tués, à Hamadan. Alors le reste des Turcs, quittant Senendege, délivrèrent entièrement la contrée des maux qu'ils y causoient.

A.D. 1729.
Nad. 42.

Après que l'invincible armée eut séjourné cinq jours à Hamadan, Nader reçut la fâcheuse nouvelle de la défaite d'Huffein Kuli Khan par Hufn Pacha, gouverneur de Kermanchahan, qui avoit perdu la bataille donnée à deux parafanges de cette ville. Auffitôt fa Hauteffe s'avança vers ces quartiers ; mais, à son approche, le Pacha s'étant retiré, abandonnant son artillerie & ses munitions, & Huffein Kuli ayant pris possession de la ville, l'infatigable héros, se détournant à Afladabad, prit une autre route, ayant résolu de finir les affaires de l'Azarbigian. En même temps Nader envoya ses ordres à Kermanchahan, pour en détruire le vieux château, & en bâtir un autre à sa place ; il voulut aussi qu'on choisît, entre les jeunes gens de Zenkeré & de Kulker, ceux qui étoient les plus capables de porter les armes, & qu'on en formât une compagnie pour le service de l'armée.

Avant tous ces événemens, sa Hauteffe avoit commandé au gouverneur de Bakhtriari de transporter deux cents familles des Bakhtriaris dans le voisinage d'Isfahan ; mais quand ils virent l'armée éloignée, & qu'ils considérèrent la force de leur situation, ils refusèrent d'obéir à ces ordres. Sur cette défobéissance, Nader fit désarmer tous les Bakhtriaris de son armée, & mit plusieurs de leurs chefs dans les chaînes : il commit la garde de ces prisonniers à Pir Mohammed Sultan gouverneur de Giam, avec ordre de châtier sévèrement les Bakhtriaris défobéissans, & d'en transporter quatre cents familles, au lieu de deux cents, aux territoires qu'il avoit nommés.

Comme les Dergefiens avoient joint les Afgans, & dispersé, ainsi qu'eux, les étincelles de la rapine & du désordre, un détachement fut envoyé pour les faire rentrer dans le devoir, & pour les punir comme ils méritoient.

Lorsque l'armée quitta le Khorassan, les Turcmans de Kerkelan la suivirent ; mais sa Hauteffe ayant été obligée de les soumettre à des fardeaux

fardeaux qu'ils n'avoient pas accoutumé de porter, ils se retirèrent en grand nombre dans le désert. Quoique l'absence ou la présence de cette tribu fût de peu de conséquence pour une armée si considérable, toutefois, comme il ne faut négliger aucune partie pour préserver l'ordre dans le tout, Nader songea à châtier cette défection. A cet effet il envoya un parti contre ces Turcmans, dont il donna le commandement à Toufan Kagiari, selon ces mots du livre sacré, " Nous envoyâmes un déluge sur eux." Toufan donc, répondant à son nom, fut un vrai déluge qui les submergea dans l'eau amère du châ-timent. D'un autre côté Baker Khan eut ordre de rassembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Astrabad, afin que, si les Turcmans ou les Afgans d'Hérat se révoltoient de nouveau, il pût, sous la conduite de Zohiereddoulé Ibrahim Khan, les réduire & les soumettre. Après tous ces arrangemens, l'armée demeura encore un mois dans la même station, pour régler les autres affaires de ces contrées.

A.D. 1729.
Nad. 42.

CHAPITRE XII.

Les augustes Troupes marchent contre Tauris. On apprend la Mort d'Echeref, arrivée par la Protection du Très-haut.

APRES que l'illustre guerrier se fut reposé des fatigues qu'il avoit soutenues pour se rendre maître d'Hamadan & de Kermanchahan, il conçut un vif désir de prendre Tauris. Rempli de ce dessein, il essaya d'en découvrir le succès, en consultant les pomées du divin Hafiz ; &, à l'ouverture du livre, le sort lui présenta une ode qui non seulement répondoit à la présente situation des affaires, mais dont la dernière strophe (que voici) étoit frappante :

* " O Ha-

A.D. 1729.
Nad. 42.

- * “ O Hafiz ! toi que Fars, toi qu’Irak admirèrent,
 “ Quand de tes vers touchans les fons mélodieux
 “ T’armèrent d’un pouvoir divin, victorieux,
 “ Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent ;
 “ *Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux*
 “ *Qu’à Bagdad, qu’à Tauris, les cieux te réservèrent.*”

Sur l’augure favorable de ces deux derniers vers, les bannières victorieuses furent déployées dans la nouvelle lune du mois Moharrem. L’armée s’avança d’Hamadan aussi loin que Senendege, dans l’intention de s’emparer d’Azerbigian. Ce fut en ce lieu qu’un nommé Mel-lazafran arriva, chargé, de la part d’Huffein, frère de Mahmoud, de supplier le conquérant de rendre la liberté aux femmes & aux enfans de Mahmoud qui avoient été faits prisonniers dans Chiraz. Ce député apportoit en même temps la nouvelle de la mort d’Echeref, dont il fit la relation suivante: “ Cet homme infortuné, s’étant enfui de Chiraz, prit sa course du côté de Lar. La garnison de la citadelle, qui avoit ordre de fermer les passages aux fuyards, ayant été fautive de terreur, avoit quitté ses postes, & avoit laissé les chemins libres. Ils s’avançoient donc par Berr, par Nermachi, & par Seistan vers Kandehar : quelques troupes du château de Lar, s’étant enfin rasfurées, se détachèrent pour les arrêter dans leur course, mais elles furent repoussées. Echeref, cependant, étant obligé d’éviter le Kandehar à cause de la mort de Mahmoud, dont il craignoit qu’on ne tirât vengeance, se détourna avec quelques-uns des siens, & passa sur les bords de la rivière Hiemend, par le chemin de Meiané, pour se rendre en Balougestan. Huffein, ayant eu avis de cette marche, partit en diligence de Kandehar ; & avec un corps de troupes, s’avança vers le village de Leki dans le district de Kermfir. De là il envoya son fils Ibrahim, à la tête d’un détachement, pour suivre les pas du fugitif. Le jeune homme, n’ayant point pris de relâche, arriva dans l’obscurité de la nuit à Montzerd, qui est
 “ proche

“ proche de Chourabek, & où précisément Echeref s'étoit posté. Ce A.D. 1729.
 “ malheureux, se voyant atteint, donna des éperons au coursier de la Nad. 42.
 “ fuite, & se retira seul avec la plus grande précipitation. Ibrahim
 “ vola sur ses pas, & l'atteignit d'assez près pour en recevoir un coup
 “ de poignard dans le côté ; mais, ayant avec une égale promptitude
 “ tiré sur lui, il se délivra par la mort de son ennemi de son propre
 “ danger. Aussitôt quelques-unes des femmes du dernier sultan,
 “ qu'Echeref n'avoit point rendues avec les autres, & qu'il avoit
 “ traînées après lui en captivité, furent conduites à Kandehar.”

Tel fut le récit de Mellazafran. Il reçut pour réponse à la requête d'Husseïn, que, dès que les princesses auroient pris la route de la cour, les femmes de Mahmoud seroient aussi mises en liberté. Parmi les événemens de cette année, on doit compter le suivant. Lorsque les étendards augustes étoient fixés à Chiraz, environ mille Afgans de Deglezin avoient fui du côté de Lar; on fit alors proclamer la promesse d'une entière sûreté pour eux, s'ils se rendoient à la cour impériale. Sur quoi les Afgans, prenant pour prétexte la nécessité de lever un présent pour le conquérant magnanime, passèrent le Lar à Ravé & à Mezeh d'Isfahan, extorquant tout l'argent qu'ils pouvoient en chemin, & opprimant les pauvres habitans des lieux qu'ils traversoient, de la manière la plus violente. Ils parvinrent ainsi au quartier des Baktriaris, où Pir Mohammed Sultan, gouverneur de Giam, ne s'opposa point à leur marche, parce qu'ils étoient munis de l'ordonnance royale, & ensuite ils s'établirent tous dans les châteaux du Dergezin. A ces nouvelles, Nader se hâta de joindre, à un détachement qu'il avoit déjà envoyé pour soumettre les rebelles de ce district, un renfort suffisant pour chasser les révoltés de leurs tranchemens.

CHAPITRE XIII.

Conquête de Demdem, Merghé, & Tauris, à l'Aide de l'Etre Suprême.

A.D. 1729.
Nad. 42.

CE fut dans ce même temps que Nader reçut intelligence que Timur Pacha, gouverneur de Mecri, & plusieurs autres Pachas, avoient rassemblé des forces considérables dans le château de Mejan-debad, entre Demdem & Merghé, & les employoient à piller les districts adjacens. Aussitôt sa Hauteffe, laissant son bagage dans la station où elle étoit alors, se mit en marche à la tête de ses vaillantes troupes ; & , après une journée de vingt-deux parasanges, elle arriva sur les bords de la rivière Kizlouzun, où Timur Pacha étoit campé avec son armée. A l'arrivée des Persans, les Turcs se mirent en ordre de bataille ; & , s'avancant hardiment, déployèrent leurs enseignes couleur de rose ; mais, quand ils virent les troupes victorieuses se jeter sur eux, & qu'ils furent aveuglés par la poussière qu'élevoient dans l'air les pieds agiles des chevaux de leurs ennemis, ils reculèrent, & sans en venir à un engagement, tournèrent les rênes de la fuite du côté de Merghé. Les Persans les poursuivirent trois parasanges, en tuèrent un nombre considérable, en firent plusieurs prisonniers, & se saisirent de leur artillerie & munitions de guerre ; & , par cette victoire, recouvrèrent les territoires de Demdem, de Saoukhbelag, de Mecri, de Merghé, & de Dehkharikan.

Le jour suivant, le bagage joignit l'armée ; & Nader, ayant fait la revue des prisonniers, & examiné le butin, récompensa très-libéralement ses braves soldats. Les augustes tentes furent dressées pendant deux jours sur la plaine de Merghé, où l'on apprit qu'une armée de Turcs, sous le commandement de Timur Pacha, s'approchoit de Merghé, & n'en étoit plus qu'à quatre parasanges. Alors sa Hauteffe

A.D. 1729
Nad. 42.

Hautesse, s'avança à la rencontre des ennemis qui, au premier éclat des brillans étendards, prirent encore la fuite. Nader continua sa marche ; & , quand il fut à une parasange en avant, il aperçut deux nuages de poussière du côté de Tauris, lesquels lui parurent être causés par la fuite des Turcs. Sur cela il laissa son artillerie & ses mousquetaires, & se mit avec ses autres troupes à la poursuite des fuyards. Bientôt il vit que ces tourbillons de poussière s'élevoient sous les pas de deux armées. Aussitôt il envoya un détachement contre un de ces deux corps ennemis ; & , à la tête de sa cavalerie, vint au devant de l'autre. La première des deux armées étoit celle de Mustapha Pacha, gouverneur de Tauris, où se trouvoient le commandant des janissaires, Timur Pacha, & plusieurs autres officiers & soldats qui pendant la nuit avoient quitté la ville. La seconde étoit de trente mille Turcs, partie de ceux qui avoient déjà fui devant l'illustre vainqueur. Les héros Persans, qui avoient joint celui de ces corps qui étoit le plus proche, montés sur leurs coursiers prompts comme les éclairs, firent voler la mort de tous côtés par les coups de leurs cimenterres dégouttans de sang. Les champions au cœur de lion, qui étoient sous l'ombre des bannières de Nader, eurent bientôt atteint les autres troupes, qui, d'abord saisies d'effroi, abandonnèrent leurs femmes & les prisonniers de l'Azerbigian, & fuirent du côté du mont Mergian, à deux parasanges de Tauris. Les guerriers victorieux les poursuivirent, les entourèrent avec leurs fabres & leurs lances ; & , se jetant au milieu d'eux, rendirent le pied du mont Mergian de la couleur des rubis, par le sang qui découloit de leurs tranchantes lames, brillantes comme des diamans. Outre le nombre infini de Turcs qui furent tués dans cette journée, les Persans firent trois mille prisonniers, & des femmes belles comme des Houris tombèrent entre leurs mains. Plusieurs de ces prisonniers, frappant les boules de leurs têtes avec le mail de leurs propres armes, les jetèrent dans la plaine de la mort.

A.D. 1729.
Nad. 42.

Sur le soir, quand le soleil remettoit l'éclatant cimenterre de ses rayons dans le fourreau de l'occident, & se retiroit du champ de bataille du firmament, Nader, avec ses courriers aux têtes étoilées & ses troupes conquérantes, fit halte auprès d'un village nommé Soheilan. Il fit rassembler tous les prisonniers, & les mettant sous la garde de quelques troupes de confiance, il ordonna qu'ils fussent reconduits à leurs habitations respectives, défendant très-sévèrement qu'on osât étendre une main hardie sur la robe de chasteté des belles captives.

8 Août.

Le jour suivant, qui étoit le vingt-septième de Moharrem, la pleine lune des bannières Persanes éclaira la ville de Tauris. La nuit d'auparavant un détachement, que Rustem Pacha, gouverneur d'Hechetroud, envoyoit pour donner avis d'un secours qu'il amenoit, étoit entré dans Tauris. Les soldats de Nader, ne pouvant distinguer ces nouveaux venus des habitans qui n'avoient point encore eu le temps de quitter l'habillement Turc, les laissèrent sortir sans obstacle, & ceux-ci se hâtèrent d'aller informer le Pacha de ce qui venoit d'arriver. A ce récit Rustem mit le pied dans l'étrier de la fuite ; mais il fut rencontré par un parti Persan, & ayant été fait prisonnier, ainsi que ceux qui le suivoient, il fut conduit devant la présence de Nader. Sa Hauteffe non seulement donna la vie à Rustem & aux autres Pachas, mais elle les traita avec beaucoup de générosité, elle employa les autres prisonniers à réparer l'artillerie & les batteries ; & , ayant envoyé les canons & les mortiers pris sur les Turcs dans le Khorassan, elle dépêcha un messager à Ibrahim Pacha, grand visir de la Porte, avec des paroles d'amitié & de paix.

Peu après on reçut la nouvelle de la déposition du Sultan Ahmed, de l'exaltation de son frère Mahmoud au trône, & du meurtre du grand visir. Cette révolution se fit de la manière suivante : Quand Hamadan & Tauris furent pris sur les Persans par Mustapha & Abderrahman Pachas, les revenus des terres de ces deux pays furent accordés

A.D. 1729.

Nad. 42.

cordés aux troupes, mais, à la réquisition de leurs chefs, l'empereur consentit qu'ils fussent vendus aux janissaires, qui en donnèrent une somme immense. Après le recouvrement d'Isfahan, lorsque l'ambassadeur de Nader étoit à la Porte, Sultan Ahmed & son visir Ibrahim Pacha, étonnés des exploits de la victorieuse armée de sa Hauteffe, consentirent, pour avoir la paix, à rendre les territoires qui appartenoient aux Persans. Les janissaires, ayant appris cette résolution, se déterminèrent à défendre, les armes à la main, des biens qu'ils avoient si chèrement achetés, & desquels ils étoient en possession ; mais ils commencèrent par une remontrance au grand visir, dont voici la teneur : “ Vous nous avez vendu ces territoires, & ensuite “ vous voulez les rendre aux Persans ! Quand même ces pays appar- “ tiendroient à la couronne, nous ne consentirions pas à une telle res- “ titution. Comment pourrions-nous y acquiescer, après les avoir “ achetés du plus pur de notre or ? Si, par la loi, il ne nous est pas “ permis de répandre le sang & de saisir les biens des hérétiques Per- “ sans, pourquoi éveillâtes-vous les commotions endormies, & susci- “ tâtes-vous des guerres à la Perse ? Et s'il est permis, pourquoi “ voulez-vous leur rendre leurs terres ? ” Par ces représentations, les janissaires empêchèrent la restitution qu'ils craignoient. Mais quand on fut à la Porte l'expulsion des Afgans, la marche de Nader en Azarbigian, la prise de Nehavend & celle d'Hamadan, l'empereur & son visir se trouvèrent fort embarrassés ; ils craignoient le pouvoir de sa Hauteffe, & ils ne vouloient point mécontenter les janissaires : enfin ils se retirèrent à Eskodar pour délibérer sur une affaire si difficile. Cependant, un homme, dont le nom étoit Paderné, & dont l'occupation étoit de frotter & de saigner ceux qui venoient aux bains publics, aiguissant la lancette de l'audace contre la pierre de la rebellion, rassembla dans Constantinople une foule de mécontents ; l'empereur ayant aussitôt accouru, ne put appaiser la sédition qu'en livrant à la mort son excellent visir, qui de plus étoit son parent, &

A.D. 1729. cette multitude furieuse l'enferma dans un mortier auquel elle mit
 Nad. 42. le feu.

De la fortune ainſi tel eſt le caractère,
 Toujours, dans ſes bienfaits ou ſes rigueurs, légère ;
 On la voit élever pour mieux anéantir,
 Aimer avec foibleſſe, avec fureur haïr.

Mais ce grand ſacrifice ne fut pas ſuffiſant pour éteindre les flammes de la révolte dans cette populace irritée & ſans frein ; elle dépoſa le Sultan Ahmed, & plaça le diadème ſur la tête de ſon frère Mahmoud.

Pour en revenir à notre hiſtoire, l'armée victorieuſe demeura cinq jours à Tauris, cette ville qui avoit été ſi long-temps foulée aux pieds par les Turcs ennemis. Nader avoit réſolu de marcher contre Peugekhan & Erivan ; les ailes d'aigle de ſes étendards étoient déployées pour prendre leur vol, quand un courrier de Riza Kuli Mirza arriva au camp invincible, pour donner avis à ſa Hauteſſe que les Afgans d'Hérat s'avançoient contre le Khoraffan. A cette nouvelle, Nader fit changer de route à ſon armée, & remit à un autre temps l'expédition qu'il méditoit.

CHAPITRE XIV.

Les Afgans entrent dans le Kborassan. Défaite d'Ibrahim Khan.

ON a vu ailleurs les événemens relatifs aux Afgans d'Hérat, & comment, après leur réduction, sa Hauteffe leur avoit laissé Allagar Khan pour gouverneur. Lorsque la victorieuse armée étoit occupée en Irak & en Azarbigian, Hussein le Galgien, qui résidoit à Kande-har, alarmé de la puissance de Nader, & considérant qu'après les expéditions qu'il avoit entreprises il viendrait l'attaquer comme complice des rebellions de son père & de ses frères, tâcha d'exciter les Abdalis à la révolte, & de leur persuader de faire une excursion en Khorassan. Allagar, qui apprenoit tous les jours les victoires continues de l'invincible héros, ne se laissa point séduire, & ne voulut pas se départir de l'obéissance qu'il lui avoit vouée. Les Abdalis, irrités de sa fermeté, l'abandonnèrent, & se mirent sous la conduite de Zou'lfikar Khan, qui aussitôt quitta Ferah, & accourut dans le pays d'Hérat. Allagar, à la tête des soldats qui lui étoient restés fidèles, s'opposa à son rival, & ces deux factions embrasèrent cette contrée pendant trois mois du feu de la contention. Enfin Zou'lfikar l'emporta ; & , ayant forcé Allagar à se retirer avec sa famille & ses adhérens dans le château de Mérrougiak, il entra dans la ville d'Hérat le troisième du mois Chaval. Sous ce nouveau gouverneur les Afgans déployèrent entièrement l'étendard de la révolte, & se mirent en marche contre le Khorassan. Allagar, accompagné de Serkhes & d'autres chefs, se hâta de prévenir les rebelles ; & , ayant laissé à Mérrougiak ses femmes & ses enfans, il se rendit à Mechehed, où il fut reçu avec honneur par Zoheireddoulé Ibrahim Khan.

A.D. 1729.
Nad. 42.

12 Avril.

A.D. 1729.
 Nad. 42.

La merveilleuse sagacité de sa Hauteffe lui avoit fait prévoir cette nouvelle perfidie des Afgans ; & , ayant aussi pensé que d'abord ils entreprendroient de ravager le Khorassan, elle y avoit envoyé d'Hamadan un corps de troupes, dès qu'elle eut recouvré Isfahan. Par un effet de cette même prévoyance, le sage conquérant avoit ordonné à Baker Khan de rassembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Astrabad, afin de soutenir Ibrahim Khan s'il étoit attaqué ; enfin elle avoit ordonné à celui-ci de remplir Mechehed de provisions, & de tenir ferme dans cette ville, sans donner bataille aux ennemis qui pourroient en approcher.

Toutes ces précautions n'avoient point empêché que Zou'lfikar, à la tête de huit mille Afgans, ne se fût établi à Khagé Rabi, & que de là il ne désolât tous les lieux d'alentour. Ibrahim se tint clos dans les murailles de Mechehed pendant dix ou quinze jours, & envoya à Senendge pour faire savoir à sa Hauteffe sa situation. Nader lui fit réitérer ses ordres de ne point hasarder une bataille, & de ne penser qu'à la conservation de la ville ; l'assurant qu'après qu'il auroit subjugué les Turcs, il viendrait avec toute son armée éteindre jusqu'à la moindre étincelle de cette rebellion. Cependant Baker Khan, qui étoit accouru avec ses troupes à la première nouvelle de l'invasion des Afgans, arriva devant Mechehed. Ibrahim, excité par ce renfort & par quelques-uns de ses officiers, négligeant les ordres de Nader, & résistant à la voix intérieure qui lui crioit, " Arrête, O Ibrahim !" fortit de la ville, & déploya les enseignes du combat. Il s'avança avec ses forces jusqu'à Couchseukin, où les Afgans vinrent à sa rencontre. Dans le fort de l'engagement Baker Khan ayant été blessé, son infanterie tourna le dos & s'enfuit : Ibrahim avec quelque cavalerie courait après les fugitifs pour tâcher de les rallier ; le reste de l'armée, prenant ce mouvement pour une fuite, rompit le fil de ses rangs, & se retira en désordre dans la ville. Ce jour-là plusieurs de

nos cavaliers furent démontés du coursier de la vie ; plusieurs de nos fantassins trouvèrent leur destruction en tombant dans des puits. A.D. 1729.
Nad. 42.
 Cette défaite arriva le treizième de Moharrem dans la plaine d'Elm-27 Juillet.
 dechet. Ibrahim, honteux d'une disgrâce qu'il s'étoit attirée par sa désobéissance, demouroit dans une inactive affliction ; Riza Kuli Mirza, qui n'avoit alors que douze ans, envoya un courrier à son illustre père, pour lui faire savoir ce malheureux événement. Nader, à qui l'empereur avoit entièrement cédé la province de Khorassan, jugea que son premier devoir étoit de la conserver, & de punir les rebelles qui vouloient l'envahir. A cet effet il dépêcha à son fils un courrier aussi léger que le vent, & l'exhorta à continuer de tenir ferme dans la ville, lui promettant de marcher nuit & jour avec ses braves troupes, & de les faire aller à son assistance aussi rapidement que les courriers du soleil & de la lune. Sa Hauteffe établit Bistoun Beg gouverneur de Tauris, & lui donna les munitions de guerre & de bouche que les Turcs avoient laissées dans la ville, & qui valoient cent mille tomans ; elle transplanta une colonie d'Aschars & de Turcmans à Tauris, & ordonna six mille hommes de troupes réglées pour la garde de la ville ; enfin, elle choisit des gouverneurs pour chaque district, & leur enjoignit d'obéir à Chah Thahmasp, dont ils étoient devenus sujets. Le nombre des familles transportées en Khorassan dans cette expédition se monta à cinquante ou soixante mille, parmi lesquelles il y en avoit douze mille d'Aschars, dont deux mille étoient de la tribu de Kirklou qui avoit l'honneur d'être celle de sa Hauteffe. D'autres Kirkloos furent envoyés à Meïab, l'ancienne résidence de Nader & de cette tribu. Quarante ou cinquante mille Turcmans, Kiurdes & Bactriens eurent des établissemens en diverses parties du Khorassan, & on leur assigna des districts pour leurs quartiers d'hiver & d'été.

CHAPITRE XV.

L'auguste Armée quitte l'Azarbigian, & se met en marche pour le Khorassan.

A.D. 1729.
Nad. 42.

QUAND Nader eut tout réglé dans le pays que sa valeur venoit de conquérir, il tourna ses bannières du côté de Khorassan, laissant, pour faire plus de hâte, les bagages derrière lui. En Kizlerzun, un messager envoyé de Mechehed arriva au camp, & raconta à sa Hauteffe que les Afgans étoient remplis de présomption & d'insolence depuis la défaite d'Ibrahim, & qu'ils avoient dit alors, "Voici le temps de tirer du fourreau le sabre de notre ressentiment contre cet empire;" qu'en effet, ils n'avoient cessé de piller & de ravager les villages, les champs, & les magasins, & de répandre la désolation dans tous les environs de Mechehed; qu'ils avoient élevé les flammes de la destruction si haut, qu'ils avoient presque atteint la gerbe de bled du signe de la Vierge, & consumé les réservoirs de la Voie Lactée; mais qu'enfin, après avoir demeuré trente & un jours autour de la ville, & saccagé tous les lieux agréables & fertiles qui l'entouroient, ils avoient repris le chemin d'Hérat.

Après ces fâcheuses nouvelles sa Hauteffe se mit en marche, & atteignit Kazvin le treizième du mois de Sefer; elle renvoya l'artillerie d'Irak à Chah Thahmasp, sous la conduite de Mohammed Khan Turcman, & ne se réserva que celle du Khorassan. En ce lieu Nader eut avis que Mohammed Aga lui avoit été envoyé par l'empereur des Turcs, sous prétexte de négocier une paix, mais en effet pour examiner la situation de ses affaires; &, sur cela, il fit donner ordre à cet envoyé de se rendre en Khorassan. Dans ce même temps les Afgans de Dergez se soulevèrent par la médiation d'Ithak Soltan, qui, pendant l'usurpation

l'usurpation d'Echeref, avoit été gouverneur de Yezd, & ils vinrent toucher le feu de la cour fortunée avec le front de la repentance. Nader demeura trois jours à Kazvin; ensuite, prenant la route de Teheran, il se rendit à Eivankeif, où plusieurs Turcmaus du désert & autres lieux s'étant révoltés, il envoya le quinzième de Rabi'level un détachement contre une de ces tribus, & marcha lui-même contre l'autre, les forçant enfin de se soumettre, & de demander grâce; mais ils ne l'obtinrent que sous condition de payer tribut, & d'envoyer plusieurs de leurs familles dans la province sacrée. Alors sa Hauteffe congédia ses troupes, & leur permit d'aller se reposer dans leurs habitations, leur ordonnant toutefois d'être de retour le vingtième jour après l'entrée du soleil dans le signe du Verseau, afin de marcher contre Hérat,

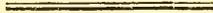
A.D. 1729.
Nad. 42.

17 Septem-
bre.

Sur ces entrefaites Allagar Khan envoya un messager à Nader, pour le supplier de pardonner à Ibrahim Khan sa mauvaise conduite, & le généreux héros lui répondit ainsi: “ Le digne Allagar Khan
“ fait très-bien que mon malheureux frère, pour lequel il intercède,
“ fut vaincu par la volonté du ciel, & que d'ailleurs il a donné les
“ plus grandes marques de la honte que lui causoit sa défaite; il fait
“ aussi que le plus sévère des châtimens est celui que s'inflige à soi-
“ même une ame droite & sensible. Votre excellence n'est pas
“ moins assurée que les portes de la victoire ne s'ouvrent que par les
“ décrets de la Providence, qui seule ordonne des conquêtes; elle
“ n'ignore pas que ceux qui ont été exposés à quelque disgrâce, &
“ qui ont commis quelque offense considérable, trouvent les reproches
“ plus tranchans que les cimenterres, & les regards dédaigneux plus
“ amers que le poison, & que même dans un tel cas ils pensent que
“ la mort est préférable à la vie. C'est ainsi que quand le général
“ aux bannières dorées, le soleil, est forcé, malgré les sabres levés de
“ ses rayons, de fuir du champ de bataille du firmament, il pâlit en
“ s'enfonçant dans l'occident. D'après toutes ces raisons, on ne
“ fauroit

A.D. 1729.
Nad. 42.

“ fauroit blâmer mon frère fur fa défaite, ni lui dire, Pourquoi as-tu
 “ été mis en déroute par l’ennemi ? Pourquoi t’es-tu attiré cette
 “ difgrace ? Néanmoins, comme nous lui avons réitéré nos ordres
 “ d’éviter une bataille, il devoit réparer fa faute par une conduite
 “ plus prudente, & fe concilier notre faveur par un déportement plus
 “ fenfé ; tant d’ignorance & d’obftination méritent ou plutôt extor-
 “ quent les reproches. Mais puifque l’interceffion de votre excel-
 “ lence a écarté la main du blâme de deffus la tête de cet infortuné,
 “ nous espérons que ce que nous venons de dire fuffira pour le rendre
 “ plus circonfpect à l’avenir.”



CHAPITRE XVI.

L’Armée arrive à Mecchebed. Événemens de ce Temps.

NADER, ayant embelli plufieurs ftations par fa préfence, & voyagé jour & nuit comme le foleil & la lune, arriva à Mecchebed avec le courage d’un lion & la force de Baharan, à la fin du mois Rabiufani, à l’heure où le foleil fortoit des portes de l’horizon, pour entrer dans la cité azurée du firmament. Sa Hauteffe s’arrêta en Cheharbag, lieu en beauté femblable au paradis, & ranima les efprits abattus des peuples accablés de leur dernière défaite. Les habitans malheureux de ces lieux charmans gémiſſoient des ravages que les Afgans avoient faits parmi eux ; le fon de leurs plaintes, & de douloureufes notes qu’ils touchoient fur le luth de leur fein, atteignoient la voûte des cieux. Nader changea cette trifte muſique en des chants de joie, & ordonna aux bruyans canons de tonner la nouvelle de fon arrivée.

Trois jours après, quand l'incomparable conquérant fut remis de la fatigue d'une marche précipitée, il passa en revue les tribus qu'il avoit envoyées, en Khorassan, de Fars, d'Irak, & d'Azarbigian : il en tira un grand nombre de jeunes gens forts & résolus, & ordonna qu'on les exerçât à monter à cheval & dans toutes les manœuvres de la guerre ; en quoi ils réussirent si bien, que dans peu de jours ils furent semblables à Rustem, & aux autres héros de l'antiquité. Allagar Khan, qui jusqu'alors avoit demeuré en Khorassan honoré & chéri par Nader, demanda la permission d'aller à Mérougiak, afin d'y concilier l'affection des Afgans, & de les préparer à l'expédition contre Hérat. Sa requête lui fut accordée, & il partit comblé de magnifiques présens.

A.D. 1729.
Nad. 42.

Cependant les Turcmans rebelles, dont il a été parlé dans le chapitre précédent, différoient d'un jour à l'autre de payer le tribut auquel ils s'étoient soumis : sur quoi, Nader se mit en marche avec quelques-uns des siens le douze de Giumádi'lakhri ; mais à son arrivée à Khabouchan ces tribus indociles s'étant rangées à leur devoir, il reprit le chemin de Mechehed, & avec sa clémence ordinaire leur accorda des établissemens en Khorassan, leur enjoignant de se tenir prêts pour le temps où l'armée devoit se rassembler.

12 Décembre.

On a dit ailleurs que Chah Thahmasp avoit finacé la perle de la couque royale, la Sultane Fatima Begun, à l'illustre prince Riza Kuli Mirza ; Nader choisit ce temps de repos pour célébrer ce mariage. A cet effet il ordonna aux princes, gouverneurs, & commandans, de se préparer à assister à la fête nuptiale, dans laquelle devoit briller la plus grande magnificence. Par les soins d'habiles artistes, Cheharbag fut rendu en peu de jours semblable au huitième ciel ; & le Vendredi dixième de Regeb l'assemblée fut tenue avec la dernière pompe. Les ornemens & les décorations enchantoient les yeux, tandis que la douce mélodie des luths & des harpes ravissoit les cœurs. Les chefs

8 Janvier.
1730.

A.D. 1730. de l'armée furent honorés de robes splendides, & tous les officiers de
 Nad. 43. la cour, parés de manteaux à nuances variées, sembloient être autant
 de branches couvertes de boutons colorés. Les réjouissances durèrent
 pendant une semaine, & tous ceux qui les partageoient furent plongés
 15 Janvier. dans les plaisirs & les délices. La nuit du Vendredi dix-sept, les deux
 heureuses planètes furent en conjonction, & la place entière fut illu-
 minée par la présence de ces deux étoiles propices.

Après la conclusion de cette solennité, on fit une grande partie
 de chasse du côté d'Abiverd & de Kélat, où se deployèrent les ailes
 de la gloire de Nader. En ce lieu sa Hauteffe manda son frère Ibra-
 him Khan, & l'envoya le vingtième de Chaaban contre quelques
 17 Janvier. Turcmans qui de temps à autre, avoient opprimé les habitans de
 Niffa, de Deroun, & d'Abiverd. Après trois jours de marche, Ibra-
 him tomba sur ces séditieuses tribus, & les ayant châtiées revint à
 Mechehed.

Husseïn le Galgien avoit, comme il a été dit, soufflé l'esprit de ré-
 volte parmi les Afgans d'Hérat ; ainsi Zou'lfikar lui envoya demander
 du secours, dès qu'il apprit le retour de Nader : ils se flattoient folle-
 ment que, par la réunion de leurs forces, ils s'opposeroient aux puis-
 santes armes du vainqueur du monde, comme si on pouvoit arrêter
 un torrent avec de foibles roseaux, & obscurcir les rayons du soleil en
 regardant fixement cet astre. Husseïn se mit d'abord à la tête de
 troupes nombreuses ; mais quand il fut arrivé à Esfezaz, il s'éleva
 une contention entre lui & Zou'lfikar, sur la reddition de quelques
 prisonniers. Cette querelle s'étant échauffée, Husseïn abandonna ses
 confédérés ; il envoya quelques-uns de ses chefs à Nader avec un humble
 message, lui offrant ses services, & lui demandant la liberté des parens
 de Mahmoud. Nader accorda cette requête, & délivra ces captifs,
 qui étoient au nombre de quatorze. Husseïn de son côté envoya à
 l'auguste cour deux princesses de la famille de Sefevi, que sa Hauteffe
 fit

fit conduire avec une suite convenable à Isfahan, afin qu'elles fussent placées dans le férail de l'empereur. Houssein, ne voyant aucun avantage pour lui à rester dans ces quartiers, reprit le chemin de Kandehar ; mais bientôt, payant d'ingratitude les favours qu'il avoit reçues de Nader, il envoya deux ou trois mille Galgiens pour assister les Afgans d'Hérat.

A. D. 1730.
Nad. 43.

CHAPITRE XVII.

Commencement de l'heureuse Année de l'Hégire 1143.

LE Mercredi onzième du mois fortuné de Ramazan, le flambeau du monde, l'astre père de la lumière, déploya les enseignes de sa gloire dans la cité du Belier. Les troupes du printemps, qui, pour éviter l'oppression de l'hiver, s'étoient retirées sur les bords des bosquets & dans les réduits des berceaux, se présentèrent en ordre de bataille. La nature, habile artiste, ouvrière expérimentée, se mit à décorer les bordures des bocages & des prés, en élevant de tous côtés d'agréables pavillons de tulipes, & des tentes de mille fleurs naissantes. Les jardins armèrent leurs légions charmantes avec les flèches des feuilles de Saule, les poignards des plantes & des arbuttes, les cimenterres du trefle, & autres herbes verdoyantes. Les fontaines se revêtirent de la cote de maille de leurs mouvantes ondes, & les arbres se firent de leurs boutons de riches diadèmes. Le jour du nouvel an fit une excursion dans le palais de Deï, & les escadrons d'Ardibechet arrêterent le pillage des troupes de la froide saison.

10 Mars.

La fête royale fut célébrée par tous les héros rassemblés à la superbe cour, parés de robes magnifiques, dont les pans étoient remplis d'or & d'argent, ainsi que les espérances. Après que les réjouissances consacrées

A.D. 1730. consacrées à ces jours de plaisirs eurent cessé, le Dimanche quinziesme
 Nad. 43. de ce mois propice, l'armée se mit en marche avec le pouvoir de Feri-
 14 Mars. doun & de Caicaöus, & dressa ses tentes dans la station de Tork. Les
 fiers champions qui s'étoient si long-temps abstenus du sang de leurs
 ennemis, brûloient d'en étancher leur soif, & aiguisoient leurs ci-
 meterres recourbés comme la nouvelle lune. Lorsqu'on fut parvenu
 à Bougecak dans le district de Giam, Nader, y laissant son bagage,
 rangea ses troupes en trois corps, qu'il flanqua de ses lanciers & de ses
 mousquetaires. Il marcha dans cet ordre du côté de Tom, d'où il
 envoya, vers Chebeche, Chekiban, & Goriam, un détachement qui
 pillà tous ces pays, & prit tous les châteaux qui se trouvèrent sur son
 passage.

2 Avril.

Le quatrième de Chaval, l'invincible armée campa dans un lieu
 nommé Nékéré, à trois parasanges d'Hérat. Après que l'on eut em-
 ployé trois jours à examiner la situation de l'ennemi, on s'approcha
 d'Hérat, d'où Zou'lsfkar ayant fait une sortie, il y eut un engage-
 ment qui dura toute la journée. Quand, à la nuit, les combattans
 des deux partis se furent retirés, Seïdal, avec quelque cavalerie & in-
 fanterie, entreprit de surprendre les Persans, &, passant une rivière
 qui joignoit leur camp, il attaqua avec ses armes à feu les gardes qui,
 sur leurs impatiens coursiers, attendoient le retour de la lumière, &
 n'avoient nullement prévu cette audace. Dans ce moment, Nader
 venoit de se transporter dans une tour qui étoit sur le bord de la même
 rivière, il y brilloit comme le signe du Lion dans le zodiaque. Une
 troupe d'Afgans, traversant les ondes la torche à la main, ainsi que les
 étoiles traversent la Voie Lactée, vinrent envelopper cette tour. Le
 courageux lion, qui auroit donné l'épouvante au Lion des cieux, se jeta
 au milieu des ennemis, quoiqu'il n'eût avec lui que huit mousquetaires,
 & les éclairs qui fortoient de son sabre effaçoient toute autre clarté; il
 soutint avec cette intrépidité héroïque un combat si inégal, & donna
 le temps à l'infanterie d'arriver à son secours, & de chasser plusieurs
 Afgans de la station de la vie.

Le

Le lendemain on se prépara des deux côtés à une bataille. Les Persans s'avancèrent vers Takhtsefer, & le bruit de leurs instrumens guerriers ébranla le firmament. Les cavaliers & les fantassins de l'armée des Afgans avoient pris leurs postes sur le sommet & au pied d'une montagne. Bientôt sa Hauteffe commença l'attaque à la tête d'une légion d'élite ; &, ayant éteint le feu du combat avec le sang de l'ennemi, elle rejoignit le corps de l'armée.

A.D. 1730.
Nad. 43.

Le matin suivant, l'aspect des cieux étant clair & serein, les escarmouches recommencèrent ; &, après que le tonnerre de leurs armes eut rugi pendant quelque temps, que les nuées de leurs flèches se furent éclatées en pluie de sang, les combattans se retirèrent dans leurs quartiers respectifs. Au bout de quelques jours Zou'lfikar, trouvant ses forces considérablement affoiblies, fit jurer aux Afgans, que, tant qu'ils auroient un souffle de vie, ils ne cesseroient de combattre. Le lendemain, quand le soleil, flamboyant cimenterre, eut écarté le voile des ténèbres, Zou'lfikar, s'assurant sur le serment qu'il avoit exigé, sortit de la ville à la tête d'un parti nombreux, & s'empara du château de Sakelman, qui étoit tout proche du camp des Persans. Ses troupes, avantageusement postées en ce lieu, faisoient des sorties chaque jour, & en venoient aux mains avec les nôtres. Enfin Nader les ayant fait entourer, les nuées de l'infortune tonnèrent sur elles pendant trois heures ; &, leurs rangs ayant été rompus, ces paroles du livre sacré furent vérifiées, " Leurs forces réunies seront " dispersées." Dans le même temps, les Persans du reste de l'armée tombèrent sur les Afgans, & les mirent en fuite, après en avoir tué un grand nombre & s'être emparés de leur artillerie.

Il y avoit vingt-deux jours que les troupes victorieuses étoient en ce lieu : elles avoient pillé tous les territoires adjacens, & compté dans le butin immense qu'elles firent trois cents mille moutons, selon cette sentence du livre divin, " Le Tout-puissant vous a promis un

" riche

A.D. 1730.
 Nad. 43.

“ riche butin ; prenez-le, vous aurez ce que vous désirez, & nous avons même de plus grandes faveurs à vous faire.” En effet, toutes les fois que les Afgans fortoient de la ville, ils étoient percés des dards de leurs vaillans vainqueurs : il ne se passoit aucun jour, que les mouvantes lances des héros ne perçassent le firmament ainsi que les rayons du soleil ; & pas une nuit, que les lions de la guerre, ainsi que la constellation de Persée, ne tinssent des têtes de Meduse dégouttantes de sang.

Cependant Allagar Khan, ayant rassemblé un corps considérable de son parti, joignit l'armée invincible. D'un autre côté, Mohammed Soltan de Mérou, qui avoit été envoyé à Ferah avec trois mille hommes, vainquit & tua Mustapha gouverneur de Giacke, s'empara de son fort, & envoya sa tête à l'auguste camp.

24 Avril.

Nader, s'étant enfin déterminé d'assiéger Hérat de quatre côtés, envoya, le vingt-six de Chaval, dix mille hommes, sous la conduite d'un habile commandant, pour garder les retranchemens de Nékri ; ensuite ce héros, pour éviter la rapide rivière d'Heriroud, passant par Rendekhan & par Khibouterkan, s'avança vers Pelmelan, & campa dans un lieu nommé Dehnou. Les Afgans, voyant la poussière qu'élevoit dans les airs l'auguste armée, fortirent de la ville, & se mirent en ordre de bataille en Chemsabad. Aussitôt Nader, qui désiroit d'en venir à un engagement décisif, se revêtit du casque & de la cotte de maille de la merci du Très-haut, & montant son léger coursier, se hâta d'arriver dans la plaine du combat. Il fit commencer l'action à son infanterie soutenue de l'artillerie ; & peu après se jetant sur les ennemis à la tête de ses lions affamés, il leur coupa le chemin de la ville, & leur ôta tout moyen de retraite. Les Afgans voyant d'une part les canons embrasés placés contre eux, suivant ce verset de l'Alcoran, “ Des tourbillons de flammes les détruisirent,” & voyant de l'autre l'épaisse forêt que formoient les lances

lances & les javelines de leurs impétueux ennemis, furent mis en désordre, & prirent la fuite. Les foldats de Nader obtinrent pour la première fois la permission de poursuivre les fuyards, en tuèrent un grand nombre, & forcèrent les autres de se jeter dans la profonde rivière d'Heriroud. Dans cette journée, les Afgans perdirent, par le tranchant du sabre ou dans les ondes, trois mille hommes, plusieurs de leurs commandans, leurs étendards, & leurs munitions de guerre. Le vainqueur, étant retourné à son camp, partagea les armes & les chevaux de l'ennemi entre ses foldats, & livra la vie des prisonniers à l'ange de la mort. Comme les troupes de Beïat avoient été détachées des retranchemens de Néké pour garder l'autre côté de la rivière, les malheureux fugitifs trouvèrent un nouveau danger de ce côté, le passage leur fut fermé, & la plupart tombèrent sous les coups des redoutables cimenterres.

A.D. 1730.
Nad. 43.

Le jour d'après, quand le soleil, glorieux guerrier, s'avançoit avec ses rayonnantes troupes vers les ponts du grand cercle dans la rivière azurée du firmament, Nader arriva au pont de Melan, & y fit dresser ses tentes proche du village de Nakekan. Sa Hauteffe fit bâtir plusieurs fortes tours autour de son camp, & ordonna que chaque commandant fît faire une tranchée & élevât une batterie dans son quartier.

Le huitième de Zou'lkadé, Dilaver de Taimni, qui avoit été établi 5 Mai. gouverneur d'Oubé & de Chafilan, arriva au camp invincible avec trois mille hommes de sa tribu; il fut reçu avec les plus grandes marques de bonté, & comblé d'honneurs.

Lorsqu'on faisoit tous ces préparatifs, sa Hauteffe, s'étant retirée une après-midi dans sa tente, y quitta ses armes, & se rendit à une maison de plaisance qu'elle avoit fait bâtir à quelque distance de là; elle s'y délassoit des fatigues continuelles où son grand cœur l'exposoit.

A.D. 1730. Nad. 43. foit. Les Afgans ayant tiré un coup de canon sur le pavillon de ce lieu charmant, le boulet tomba tout auprès de la couche royale, & , roulant quelques pas plus loin, s'arrêta : de telles délivrances marquoient bien clairement les foins particuliers de la Providence pour la conservation de notre héros.

Comme le camp de Nekré, où un grand nombre de troupes Per-fanes étoient retranchées se trouvoit à l'occident d'Hérat, & que les tentes royales étoient plantées du côté du midi, Nader envoya un autre détachement, avec du canon & des munitions de guerre, pour traverser la rivière Heriroud, & se poster du côté de l'orient vis à vis de la forteresse de Kerkhe, afin d'ôter toute issue aux Afgans. Le jour que ces troupes se mirent en marche, Nader s'avança avec ses redoutables champions vers la ville, afin d'empêcher que l'ennemi ne leur coupât le chemin, ou ne les inquietât avant qu'elles se fussent établies dans le quartier désigné ; mais Seïdal ayant eu l'audace de s'opposer à leur passage, & d'en venir aux mains, sa témérité fut punie par une honteuse défaite, & plusieurs de ses soldats furent faits prisonniers. Quelques jours après, Nader, trouvant que ce camp à l'orient étoit trop éloigné de la ville, résolut de changer de situation ; à cet effet, la nuit du douzième de Zou'lheggé, il se rendit en ce lieu avec ses troupes choisies ; & le lendemain, lorsque les étoiles se furent retirées, lorsque le soleil déployoit ses brillantes enseignes, sa Hauteffe conduisit le détachement destiné à l'attaque de ce côté à Ardukhan, qui n'étoit qu'à une parasange de la ville. Les Afgans eurent encore la folie de vouloir troubler les vaillantes troupes dans cette marche : mais ils furent défaits ; plusieurs de leurs capitaines tombèrent dans les chaînes de la captivité, un grand nombre de leurs chameaux & de leurs troupeaux furent pris. Le conquérant ordonna lui-même les retranchemens du poste d'Ardukhan, & de là passa au camp occidental.

8 Juin.

Le treizième de Zou'lheggé trois mille hommes, qui avoient été envoyés pour piller le district de Balkhe, & pour châtier quelques féditieux Ouzbegs, ayant exécuté leur commission, revinrent avec un nombre considérable de prisonniers & un immense butin. Dans le même temps, Mohammed Moumen Beg, qui avoit été envoyé à Abdalla Khan, gouverneur de Balougestan, pour lui ordonner de marcher contre Kandehar, revint avec la nouvelle de la mort de ce gouverneur, qui périt de la manière suivante. Sur l'ordre du héros aussi élevé que les Pléiades, Abdalla Khan s'étoit mis en marche pour Kandehar; mais, ayant eu une querelle avec Khodaïar Khan, gouverneur de Sind, il en étoit venu aux mains avec lui, & pendant l'action il avoit été tué d'un coup de canon. Les fils d'Abdalla, Emir Mohebbet, & Emir Iltaz, envoyèrent leur cousin avec Moumen Beg, pour informer Nader de cet accident. Sur cela, sa Hauteffé donna le gouvernement de Balougestan à Emir Mohebbet, & lui envoya ainsi qu'à ses frères de splendides robes, & d'autres marques de bienveillance.

A.D. 1730.
Nad. 43.
9 Juin.

CHAPITRE XVIII.

Siège de Ferah.

IL a été dit ailleurs, que Mohammed Sultan de Mérou, ayant été envoyé pour piller les environs de Ferah, avoit pris le château de Giacche, & en avoit tué le gouverneur. Iman Virdi Beg, gouverneur de Kerman, étant venu joindre Mohammed avec des troupes de sa province & de celle de Seïstan, ils reçurent ordre d'assiéger Ferah. Par le commandement de sa Hauteffé, Ibrahim Khan marcha aussi contre cette ville avec quelques compagnies des frontières du Khorafan. Alors Iman Virdi eut ordre d'aller avec un détachement piller

A.D. 1730.
Nad. 43.

24 Juin.

Kerchec & Besté dans le district de Kandehar ; en conséquence, le château de Besté fut pris, & la garnison passée au fil de l'épée. Un corps d'Afgans, qui avoit été envoyé par Husein, sous le commandement de Barukhan, gouverneur de Lar, dans le temps de l'usurpation d'Echeref, devint la proie des soldats aux cœurs de lions, qui firent un immense butin. La marche d'Ibrahim vers Ferah fut contremandée, & il fut envoyé pour racheter une tribu de Turcmans qui refusoient de suivre Nader dans son expédition, ainsi qu'il avoit été stipulé, & qui même avoit commis des désordres dans les environs d'Esferain. D'autres troupes sous le commandement de deux officiers expérimentés furent destinées à remplacer celles d'Ibrahim, & se mirent en route pour joindre Iman Virdi, auquel il fut enjoint d'attendre ce renfort avant que de s'approcher de la ville ; mais ce commandant, négligeant l'ordre qu'il avoit reçu, alla en avant, & le huitième de Zou'lheggé se retrancha en Dehnou, à une parasange de Ferah. Pendant cette marche imprudente, Alimerdan, frère de Zou'lfikar, tomba sur nos troupes ; l'action fut très-vive ; Mohammed Soltan & le commandant des mousquetaires Kermaniens y perdirent la vie. Les Afgans continuèrent à harasser Iman Virdi dans son camp pendant deux jours ; mais le secours commandé par les deux officiers expérimentés étant arrivé le troisième jour, ces insolens ennemis furent entièrement défaits. Le gouvernement de Kerman fut ôté à Iman Virdi, pour avoir par sa défobéissance causé la mort de deux excellens commandans, & il fut privé de son rang militaire, tandis que la victoire des deux officiers qui l'avoient secouru leur attira des honneurs & des récompenses.

Cependant Nader, ayant mis sous le commandement d'Ismaïl Khan une tribu d'Oimakis qui lui avoit offert ses services, & une compagnie de Persans, lui ordonna d'aller mettre le siège devant Esferaz, & peu de jours après fit partir pour le renforcer Serdar Soltan avec un parti considérable. Ces troupes entrèrent pendant la nuit

A.D. 1730.
Nad. 43.

nuit dans le château de Kheiberan ; mais, aux premiers feux du brillant matin, elles fortirent de leur embuscade, & se jetant sur les Afgans, dès qu'ils parurent dans la plaine du combat, en firent plusieurs prisonniers, & leur prirent quantité de bestiaux.

Le Dimanche vingt-septième de Moharrem, les Afgans d'Hérat jurèrent de nouveau solennellement à Zou'lfikar de ne jamais se rendre, & ayant renforcé les batteries qui défendoient l'accès de la place, ils s'avancèrent pour recommencer leurs escarmouches avec notre avant-garde. Nader, qui, d'une éminence où il s'étoit posté, observoit tous leurs mouvemens, les ayant vus sortir de la ville, se hâta d'aller à leur rencontre avec un corps de cavalerie, & envoya ordre aux troupes du côté oriental de tomber en même temps sur eux. Cette manœuvre mit la confusion dans les rangs des ennemis, & une déroute totale s'ensuivit ; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers, tandis qu'un grand nombre de leurs compagnons, se précipitant dans la rivière, y effaçoient leurs noms du livre de vie. Zou'lfikar, tombant de son cheval, fut pendant quelques momens prêt à être submergé par la rapidité des vagues ; mais, son extrême agilité l'ayant sauvé, il en fut quitte pour la perte de son coursier & de ses armes. Peu après un autre parti d'Afgans, s'étant avancé vers Kerkhe pour s'approvisionner de sel dont Hérat manquoit, fut détruit par le sabre des Perfans.

Le siège avoit duré quatre mois, quand Seïdal, qui avoit perdu la plupart de ses Galgiens, commença de se rebuter, & quitta la ville dans les premiers jours de Sefer. Alors les Afgans, considérant le déclin de leur fortune, envoyèrent quelques-uns de leurs chefs au camp auguste, pour supplier Allagar Khan d'intercéder pour eux auprès de sa Hauteffe, offrant de se soumettre, & de payer tribut. Quoique le haut-volant griffon des intentions de Nader ne se fût reposé que sur la montagne du désir de prendre la ville, le héros généreux ne voulut pas

A.D. 1730.
Nad. 43.

pas refuser l'humble proposition des affiégés. Quand ces meffagers furent retournés à Hérat, un détachement destiné contre Ferah partit du camp victorieux ; sur cela les Afgans, s'imaginant qu'on alloit à la rencontre d'un fecours qui leur venoit d'Huffein, se dédièrent de leurs offres d'obéiffance, faifant dire à Nader, qu'ils vouloient retarder la reddition de la place jufqu'à ce qu'ils fuflent à quoi s'en tenir fur le renfort qu'ils attendoient. Sa Hauteffe fut fi irritée d'un tel procédé, qu'elle réfolut de ne plus décider du fort de ces perfides qu'à la pointe de l'épée.

Cependant, le lendemain, quand le foleil envahiffoit la voûte éthérée, de nouveaux députés fortirent des cinq portes d'Hérat ; &, s'avancant en pofture de fupplians, renouvelèrent leurs assurances de foumiffion, & demandèrent à fa Hauteffe Allagar Khan pour leur gouverneur. Le clément vainqueur fe laiffa encore fléchir, & envoya Allagar Khan avec de grands honneurs à Hérat. Trois jours après, ce gouverneur, accompagné de trois cents des chefs, vint offrir à Nader quantité de riches préfens ; l'illuftre guerrier les reçut avec bonté ; il ordonna que Zou'lfikar & Ahmed Khan fon frère fe retiraffent à Ferah, & ayant montré en tout fa modération & fon équité, il congédia Allagar & fa fuite, qui reprirent le chemin de la ville avec toute forte de fujets de fatisfaction.

Le jour fuivant la garnifon du château de Bapikhan envoya dire aux Afgans d'Hérat, qu'une armée de quarante mille hommes étoit en marche pour fecourir les Abdalis de Ferah, les exhortant en même temps à rompre la convention qu'ils avoient faite. Sur ce faux rapport, l'infolence des Afgans fut ranimée, ils envoyèrent pour réponfe à la garnifon ces paroles du poète,

* “ La fortune qu'au ciel demandoient tous nos vœux,

“ Nous cherche, entre chez nous, & vient nous rendre heureux.

Ils

Ils ajoutèrent, qu'après que les Galgiens & les Abdalis auroient affoibli l'armée Perfane, ils ouvreroient à leur tour la porte de l'op-
 position. A.D. 1730.
Nad. 43.

Nader, ayant eu intelligence de cet espoir & de ce dessein, ordonna à ses troupes d'arroser avec le sang de l'ennemi les arbres si long-temps secs de leurs lances. Allagar, alarmé de cette résolution, vint au camp avec le visage de la soumission ; mais comme les promesses des Afgans étoient aussi inconstantes que les nuages de l'été & que le soleil de l'hiver, Nader le renvoya, & retint dans son camp Abdelgani & plusieurs autres des chefs. Le second de Rabiulavel un messager vint de la part des officiers qui avoient été envoyés à Ezferaz pour donner avis, qu'aussitôt que Zou'lfikar étoit arrivé en ce lieu, il s'étoit abouché avec Seïdal, & avoit déterminé avec lui de transporter les Afgans de cette place à Ferah. Nader, voyant alors clairement les mauvaises intentions des Afgans, envoya Yousef avec plusieurs de ses propres officiers, pour menacer Allagar, & lui annoncer les effets de sa redoutable colère. Les officiers firent rapport que les Afgans avoient pris la résolution avec Allagar de tenir bon dans le château : sur cela, Nader fit mettre en prison Abdelgani & les autres chefs Afgans qu'il avoit entre les mains ; mais quant à Yousef, comme il étoit revenu volontairement, il lui donna la liberté de se retirer à Hérat.

CHAPITRE XIX.

Allagar Khan se révolte ouvertement.

A.D. 1730.

Nad. 43.

5 Septembre.

ALLAGAR, se croyant en sûreté dans les remparts d'Hérat, se ferma tout espoir de retour à l'amitié de Nader : il se mit à réparer les tours, & à fortifier les défilés ; &, le treizième de Rabi'ulavel il fit sortir de la ville deux partis, un pour attaquer le château blanc, & l'autre sous le commandement de Mouszi Danki pour piller Badghis. Nader se mit à la poursuite de ces troupes avec ses lions de guerre ; alors le reste des Afgans, quittant leurs murailles, vinrent joindre leurs compagnons dans la plaine du combat, qui dura une heure & éclaira l'obscurité nuit par les étoiles enflammées des boulets. Nader passa cette nuit sûr le champ de bataille ; & le jour suivant il fut attaqué par Allagar, qui ne remporta de son ingratitude & de sa témérité qu'une honteuse défaite : sa Hauteffe soutint l'engagement jusqu'à ce qu'elle apprit que le parti qu'il avoit d'abord poursuivi avoit été atteint & détruit par les flamboyans sables d'un détachement qu'il avoit envoyé sur leurs pas, & alors il retourna à son camp. Allagar livra une seconde bataille près de Keberzan, & fut encore vaincu, avec perte de plusieurs des siens, que les boulets atteignant les constellations étendirent sur la poussière.

C'étoit ainsi que les Afgans se soutenoient, n'ayant d'autre nourriture que des boulets de canons & des coups de lance, alimens dont les Persans ne leur étoient point avares. Il ne se passoit aucun jour, qu'un nombre considérable d'entre eux ne fussent tués, & leurs biens saisis. Comme la famille d'Allagar étoit encore dans Méroutgiak, sa Hauteffe envoya un corps de troupes assiéger ce fort ; il fut pris, & tous les habitans furent faits prisonniers.

CHAPITRE XX.

*Bataille de Kebouterkhan ; Victoire remportée par l'Assistance du Créateur
des Hommes & des Génies.*

LE vingt-unième de Rabioussani, un parti d'Afgans, avec leur audace accoutumée, firent une excursion du côté de Kebouterkhan ; heureusement il arriva qu'une troupe des faucons de Nader chassoient leur proie dans ce quartier, ils tombèrent sur l'ennemi comme une pierre sur la mousse, & en détruisirent un grand nombre, forçant les autres à se retirer dans une forteresse proche de Keberzan, qu'aussitôt ils entourèrent. Dès que le monarque couronné d'or, le soleil, monta le léger coursier des cieux, Nader se rendit devant la place que ses troupes tenoient bloquée, tandis qu'Allagar envoyoit du secours aux assiégés. Ce renfort d'Afgans s'étant jeté avec furie sur nos troupes, Nader ordonna aux soldats qui enveloppoient le fort de s'ouvrir, pour laisser passer l'ennemi : C'est ainsi que la verge de Moïse divisa la mer, & chaque division fut semblable à une haute montagne. Quand les Afgans eurent commencé à défiler, Nader les entoura de tous côtés ; alors, ils se précipitèrent vers la forteresse comme un torrent tombant du sommet d'un rocher ; mais les Persans se jetant sur eux selon ce verset de l'Alcoran, " Les vagues les submergèrent, & ils furent " noyés," ils en détruisirent plusieurs, qui furent engloutis dans l'abyme de la mort, & ils mirent dans les chaînes de la captivité ceux qui échappèrent à l'épée tranchante.

A.D. 1730.
Nad. 43.
5 Octobre.

Après cette victoire sa Hauteesse donna une grande fête aux principaux officiers de son armée. Abdelgani, & les autres chefs Afgans qui étoient prisonniers, ayant été admis à cette assemblée, brillante comme la lune, on éleva sur des lances, autour de la salle des festins,

trois

A.D. 1730.
Nad. 43.

trois cents têtes des rebelles qui avoient été tués dans le combat ; à cette vue ces chefs baissèrent les yeux de honte, & n'osèrent jamais les lever, nonobstant la bonté avec laquelle ils furent traités par le généreux conquérant.

CHAPITRE XXI.

Les Afgans prennent le Château d'Oubé.

APRÈS cette victoire, & vers le soir du même jour, on apprit la fâcheuse nouvelle que les Afgans avoient pris le fort d'Oubé, & mis à mort Ismaïl Khan Estagelou, ainsi que Mirza Ibrahim gouverneur de Goriam, avec toute leur fuite. L'affaire s'étoit passée de la manière suivante : Ismaïl Khan, ayant eu avis que les Persans d'Oubé s'étoient joints aux rebelles Afgans, accourut dans cette place pour châtier une telle insolence ; aussitôt le gouverneur d'Oubé ayant fait savoir son arrivée à ses nouveaux confédérés, deux mille hommes furent envoyés d'Hérat sous le commandement de trois officiers. Ces troupes se mirent en embuscade pendant la nuit dans le dehors du château, & quand le soleil ouvrit les portes de l'horizon, la garnison ouvrit les fiennes aux Afgans, qui, s'élançant dans la place, y commirent les outrages dont il a été fait mention, triomphant de se voir en possession d'un lieu pourvu des plus abondantes provisions. Aussitôt Nader envoya un détachement pour reprendre Oubé ; &, dans l'attaque, deux des commandans ennemis furent tués.

Dans ces entrefaites, on apprit que le Derviche Ali Khan avoit été fait prisonnier. Cet homme s'étoit associé aux Afgans de Kandéhar, & avoit refusé de se soumettre à sa Hauteffe ; sur quoi Dilaver, ayant été envoyé contre lui avec des troupes du Khorassan, s'étoit emparé de

de sa forteresse. Ce malheureux arriva à l'auguste cour chargé de chaînes, l'épée du châtement délivra ses épaules du honteux fardeau de sa tête.

A.D. 1730.
Nad. 43.

CHAPITRE XXII.

Reddition d'Hérat, & Réduction des Afgans.

AU commencement du mois Regeb, Allagar Khan envoya le chef des prêtres Afgans au camp de sa Hauteffe, déclarant, que si elle vouloit retirer ses troupes d'Oubé, & délivrer les prisonniers de sa famille, il viendroit avec une soumission sincère se rendre à la cour puissante comme les cieux. Nader accepta cette proposition, & accorda les deux choses qui lui étoient demandées ; mais le perfide Afgan, après avoir mis à mort sa propre femme, pour l'empêcher de retomber entre les mains des Persans, manqua honteusement à sa promesse, & éleva plus haut qu'auparavant l'étendard de l'opposition. Nader, irrité jusqu'au dernier point de cette perfidie, ordonna à ses soldats de tuer sans merci tous les Afgans qu'ils rencontreroient, & par cet ordre il en périt un grand nombre entre Takhtsefer & Carezghah. Dans le nombre des prisonniers se trouva Hemzé Soltan, qui, pour racheter sa vie, offrit à Nader de lui ouvrir une des portes d'Hérat dont il avoit la garde ; mais cette trahison n'eut pas lieu, car Aman, un des Afgans dévoués à Nader, ayant été envoyé à la ville au sujet de ce complot, fut tué dans une sortie qu'Allagar fit sur lui.

Cependant sa Hauteffe ordonna que de nouvelles tours fussent bâties autour de la ville ; & elle faisoit chaque jour serrer le blocus de plus près, non sans plusieurs assauts de l'artillerie. Enfin les Afgans, ne voyant de ressource pour eux que dans la soumission, se rendirent

A.D. 1731. au commencement de Ramazan. Il y eut une cessation d'armes, &
 Nad. 44. les cris de victoire firent retentir la voûte des cieux. Un corps de
 9 Février, troupes fut envoyé pour faire évacuer la ville; il en occupa les portes,
 1731. & tous les habitans sortirent: Allagar, ayant été traité avec bonté,
 fut envoyé avec les siens à Moltan; & les autres Afgans furent
 transplantés en Khorassan. Pir Mohammed fut fait gouverneur
 d'Hérat, & honoré du titre de Khan; &, le septième de Ramazan, il
 entra dans cette ville avec des forces suffisantes pour la conserver.

CHAPITRE XXIII.

Prise de Ferah à l'Aide du Très-haut.

Juillet.

IL a été dit que Zoheireddoulé Ibrahim Khan avoit été envoyé pour châtier une tribu rebelle: après l'avoir soumise, à la fin de Moharrem, il étoit revenu au camp qui défend le monde, d'où il fut détaché contre Ferah, ainsi qu'Ibrahim Khan, qui y conduisit les troupes d'Abiverd, dès que les affaires du Khorassan eurent été réglées. Cette armée auguste signala son arrivée devant Ferah par la défaite d'un parti d'Afgans, dont le chef fut tué pendant l'action. Ensuite, par l'ordre suprême, Ibrahim Khan fit transporter ses batteries dans un lieu nommé Kamar, où il employa ses soldats à bâtir des tours, & à former un blocus. Sur cela les Afgans se déterminèrent à livrer bataille, & sortirent de la ville. Les deux armées se joignirent, & les braves champions du Khorassan, par l'assistance du Très-haut, demeurèrent fermes dans le champ du combat. La poussière que les pieds des chevaux élevoient dans les airs, vérifia cette sentence, "La lune sera éclipsée." En effet Kamar, qui porte le nom de cet astre, fut rempli de ces tourbillons épais, & le bruit des combattans donna une idée du jour du jugement. En une heure de temps, mille quatre cents têtes roulèrent
 dans

dans la plaine, & étoient jetées & renvoyées comme des boules par le mail des lances.

A.D. 1731.

Nad. 44.

Nader, ayant appris que les habitans de Ferah attendoient un secours d'Husseïn de Galgien, ordonna à Thahmasp Beg Gelaïr de s'avancer vers Ferah à la tête d'une troupe, afin d'y joindre Zoheïredoulé si les Galgiens arrivoient, ou pour marcher contre les Balougiens qui s'étoient unis aux rebelles; mais bientôt après sa Hauteffe, ayant reçu des présens & des assurances de soumission de la part d'Husseïn, rappela Thahmasp. Quand on fut à Ferah ces nouvelles, & qu'on y apprit en même temps qu'il n'y avoit plus rien à attendre des Afgans d'Hérat, puisqu'ils étoient tombés eux-mêmes dans le précipice de la destruction, on s'y livra d'abord au découragement; ensuite se flattant encore de faire changer l'esprit inconstant d'Husseïn, on envoya de nouveau vers lui, le pressant d'envoyer du secours. Cet espoir ne fut point déçu. Husseïn fit partir Seïdal avec deux mille hommes, mais ce renfort ne fut pas suffisant pour rassurer les habitans de Ferah, auxquels Allagar venoit de raconter la reddition d'Hérat; la terreur s'étoit emparée d'eux, & pendant la nuit laissant Seïdal & ses Afgans dans la ville, ils se retirèrent à Kandehar. Les troupes de Zoheïreddoulé poursuivirent les fuyards, en firent plusieurs prisonniers; & aucun d'eux ne leur auroit échappé, si, trop avides de butin, elles n'avoient perdu un temps précieux. Enfin Ibrahim prit Ferah; & après avoir distribué à ses soldats les dépouilles des vaincus, il revint à l'auguste camp. Nader partit d'Hérat le dix-neuvième de Ramazan, pour visiter sa nouvelle conquête; & les cornes des pieds de son coursier, rapide comme la tempête, donnèrent au pavé de Ferah l'odeur de l'ambre gris, & la couleur des rubis Balais. Le héros rayonnant de gloire, après avoir dispersé les ténèbres qui avoient si longtemps couvert cette place, & y avoir brillé comme la lune nouvelle, retourna à son camp.

7 Mars.

Sur

A.D. 1731.
Nad. 44.

Sur ces entrefaites, sa Hauteſſe apprit que l'empereur avoit été dé-
fait par les Turcs, & voici comment la choſe étoit arrivée. Lorsque
Nader eut abandonné le deſſein d'attaquer Erivan, pour marcher au
ſecours du Khoraffan, les miniſtres de Chah Thahmaſp, ſe crurent
aſſez habiles pour apprivoiſer l'oifeau des forces des Turcs, & pour
obtenir tout ce qu'ils déſiroient ; mais notre prudent héros, qui con-
noiſſoit leur incapacité, qui ſavoit que, bien loin d'acquérir de nou-
velles provinces à leur maître, ils pourroient à peine lui conſerver
celles qu'il poſſédoit, les exhorta à différer l'exécution de ce deſſein,
pour ne point expoſer la gloire de l'empire. Ces hommes vains &
obſtinés mépriſèrent un ſi bon conſeil, & perſuadèrent à l'empereur de
prendre le temps où ſa Hauteſſe étoit occupée au ſiége d'Hérat, pour
tâcher de recouvrer le reſte de l'Azarbigian. Chah Thahmaſp ſe mit
donc à la tête d'une nombreuſe armée, & marcha vers Hamadan,
d'où il envoya Veli Khan avec une lettre parfumée d'ambre gris à Sul-
tan Mahmoud, pour le féliciter de ſon exaltation au trône. Il ſe ren-
dit enſuite à Tauris, dont il ôta le gouvernement au fidelle Beiftun
Khan l'Afchar, pour le donner à Mohammed Kuli Khan Saadlou ;
enſuite, après avoir fait la revue de ſon armée, qui ſe trouva forte de
quatre-vingt mille hommes, il tourna ſes bannières de côté d'Erivan.
Ali Pacha Hakim Ogli, & Timur Pacha commandant de ces diſ-
tricts, étoient alors dans Erivan, où, au bruit de la marche des Per-
ſans, les Turcs de Peuge Khan ſe retirèrent. Ali Pacha s'étant
avancé pour couper le chemin aux troupes de l'empereur, celles-ci ſe
répandirent comme un torrent ſur les ennemis, qui, ne pouvant ſou-
tenir la violence des vagues du courage Perſan, ſe retirèrent dans la
ville après un court engagement, & abandonnèrent leur artillerie aux
vainqueurs.

Chah Thahmaſp continua ſa marche, & alla camper dans un lieu
nommé Kunariker. Quelques jours après les Perſans pouſèrent les
courſiers de leur préſomption & de leur orgueil juſques ſous les mu-
railles

railles de la ville ; mais quand les Turcs du haut de leurs remparts commencèrent à faire feu sur eux, ils se retirèrent avec précipitation dans leur camp. L'armée ayant demeuré quatre-vingts jours devant Erivan, les provisions commencèrent à manquer, ce qui obligea l'empereur à faire passer l'Aras à ses troupes, & à reprendre la route de Tauris ; mais il ne séjourna pas long-temps dans cette ville, car ayant appris qu'Ali Pacha avoit quitté Erivan, & Ahmed Pacha, Bagdad, dans le dessein de reprendre l'Irak & l'Azarbigian, il fit avancer ses étendards vers Zengian & Sultania. En ce lieu les troupes impériales, ayant été jointes par celles de Mohammed Ali Khan, gouverneur de Fars, tournèrent du côté d'Hamadan, & dressèrent leurs tentes en Kerdekhan. Ahmed Pacha, ayant dans sa marche appris la retraite de l'empereur de devant Erivan, vint se poster à deux stations de l'armée Persane, & envoya offrir la paix aux ministres de la cour ; ceux-ci, totalement dépourvus de jugement, consentirent à cette proposition, & envoyèrent un des principaux d'entre eux pour traiter avec Ahmed. Cependant, le jour d'après, l'armée Turque s'étant approchée, les Persans, quoique saisis de frayeur, furent obligés de se préparer au combat. Dans ce moment un messager d'Ahmed arrivoit avec des paroles de paix : mais il étoit à peine entré dans le camp, que les nôtres, tirant un coup de canon, firent parvenir la voix de la bataille aux oreilles des Turcs.

L'empereur donna le commandement de l'aile droite à quelques Emirs, se réserva celui de l'aile gauche, & confia le corps d'armée à Mohammed Khan Balouge. Celui-ci, sur qui rouloit la conduite de la bataille, commença l'attaque avec un détachement, mais après quelques coups il recula. Peu après l'aile gauche perdit du terrain ; alors les Turcs, tombant sur le corps d'armée, le mirent en déroute, & tuèrent quatre ou cinq mille cavaliers & fantassins ; ceux qui échappèrent à l'épée furent chargés de chaînes. L'artillerie & le camp impérial devinrent la proie de l'ennemi. Le peu de Persans
qui

A.D. 1731.

Nad. 44.

A.D. 1731.
 Nad. 44.

qui se sauvèrent par une prompte fuite se retirèrent dans leurs habitations, & l'empereur retourna à Isfahan avec un très-petit nombre des seigneurs de sa cour & de ses gardes. Ahmed Pacha reprit Kermanschah & Hamadan, & tous les districts de ces cantons jusqu'à Abher. Ali Pacha, de son côté, assiégea Demdem, l'ancienne demeure des Afchars ; mais y ayant échoué, il prit Merghé & Tauris. Mohammed Khan, s'étant enfui à Kom, y commença une révolte, qui pourtant fut bientôt appaisée, parce qu'il se réconcilia avec l'empereur par la médiation de Mohammed Ali Khan.

Au nombre des événemens qui concernent la famille royale, on doit raconter ici le suivant. Chah Thahmasp avoit un frère nommé Ismail Mirza. Quand Mahmoud ordonna le massacre des princes du sang de Sefevi, Elmas, un de ceux à la garde desquels ils étoient commis, ayant conçu une amitié particulière pour Ismaïl, résolut de lui sauver la vie. A cet effet, après avoir blessé ce prince très-légèrement, il le mit dans un sac, & l'ayant emporté avec les corps des autres innocentes victimes du tyran, il lui donna la liberté. Ismaïl Mirza erra long-temps de ville en ville, & se rendit enfin a Couhkelouïé. Un imposteur, qui se disoit aussi fils d'Husseïn, & qui se faisoit nommer Sefi Mirza, étoit alors maître de cette place ; il se fit amener Ismaïl ; &, lui ayant fait couper les oreilles, il le renvoya honteusement. Ce prince infortuné, ayant traîné dans le désert sa vie & ses malheurs pendant l'usurpation des Galgiens, tourna ses pas vers Isfahan après leur défaite, il arriva dans cette ville lorsque Chah Thahmasp revenoit de son expédition d'Erivan, & que l'auguste armée faisoit le siège d'Hérat, & il fixa sa demeure à Abbafabad. Les ministres de la cour allèrent trouver ce prince ; & lui ayant fait prouver sa naissance, résolurent de déposer Chah Thahmasp, & de faire monter Ismaïl sur le trône. Ce complot ayant été révélé par un des conspirateurs le jour même qu'il devoit s'exécuter, l'empereur envoya une compagnie de ses gardes à Abbafabad, lesquels ayant

trouvé

trouvé Ismaïl Mirza dans le bain, se saisirent de lui, & l'amenèrent devant la royale présence. Ismaïl répondit aux interrogations qu'on lui fit, en protestant de son innocence, & en assurant qu'il avoit entièrement ignoré le dessein qu'on avoit eu ; mais Chah Thahmasp, s'armant contre son propre sang d'une barbare cruauté, fit trancher la tête à un frère digne d'un meilleur sort, & reput même ses yeux de cet horrible spectacle.

A.D. 1731.
Nad. 44.

CHAPITRE XXIV.

L'Empereur fait un Traité de Paix avec les Turcs, qui est rompu par Nader.

RIZA Kuli Khan avoit été envoyé en Turquie par Nader, pour demander la restitution de l'Azarbigian ; & Veli Kuli Khan avoit été dépêché par l'empereur à la même cour, pour complimenter le Sultan Mahmoud sur son avènement à la couronne : mais quand les ministres de la Porte apprirent la marche des Persans vers Erivan, ils firent mettre ces deux ambassadeurs en prison.

Après l'affaire d'Hamadan, les Turcs craignirent que Nader, ayant mis en fureté le Khorassan, ne vînt laver dans leur sang la honte de la défaite des Persans ; ils songèrent donc à faire une prompte paix, & donnèrent pouvoir à Ahmed Pacha de la négocier. Celui-ci envoya Ragheb Effendi à l'empereur, qui d'abord conclut cette paix sous condition que les territoires recouverts par Nader appartiendroient à la Perse, & que les Turcs demeureroient en possession de tous ceux qui étoient situés de l'autre côté de l'Aras ; cédant en outre neuf districts de Kermanschah à Ahmed. Après qu'on fut convenu de ces articles, Chah Thahmasp envoya une copie du traité à sa Hauteesse.

Le

A.D. 1731.
Nad. 44.

Le magnanime héros, indigné d'une paix si insensée & sur tout si honteuse, après une défaite que son grand courage sentoit qu'il pouvoit réparer, ordonna à Mohammed Aga, que Sultan Ahmed lui avoit envoyé avant sa déposition, de s'en retourner sur le champ à Constantinople avec ce message pour l'empereur, "Rendez tous les ter-
"ritoires de l'Azarbigian, ou préparez-vous à la guerre." En même temps il dépêcha un courrier à Ahmed Pacha, & lui manda d'attendre incessamment sa visite. Enfin Nader, après avoir envoyé un Afchar de confiance à Isfahan, chargé de faire les plus amers reproches de sa part aux ministres, publia dans tout l'empire le manifeste suivant : "Sachez, vous tous gouverneurs & peuples de l'Iran,
"vous tous chefs du sacré empire qui êtes résignés à la volonté de
"Dieu, & qui acquiescez à ses décrets éternels, que c'est la faveur
"du Suprême Ordonnateur de toutes choses qui a rendu notre épée
"capable de percer le firmament, & semblable à la nouvelle lune, de
"prendre des villes & des provinces entières ; qui a fait que nos
"troupes fortunées ont toujours été suivies de la victoire, qui a sou-
"tenu nos armées par des légions invincibles d'anges, & renforcé
"notre bras par la prospérité. Nous fûmes assistés par cette faveur
"divine en ces temps heureux où les Afgans prirent la fuite, à la
"lueur des cimenterres de nos héros, comme un foible troupeau fuit
"devant une lionne en fureur, & où, croyant se faire un sûr asile de
"leurs remparts, ils se retirèrent dans la plus forte de leurs villes.
"Mais en ce lieu même la crainte s'empara de leurs cœurs, l'affiette
"de leurs affaires fut ébranlée par une violente secousse ; les piliers
"de leur patience & de leur constance tremblèrent, l'excès de la
"faim, les blessures de nos sabres & de nos lances les forcèrent à se
"soumettre, & à demander grâce pour leurs vies. Afin d'obéir à ce
"divin commandement, "*Si un infidelle désire ton amitié & ton voi-
"sinage, accorde-les-leur,*" & connoissant tout le prix de la clémence
"après la victoire, nous transplantâmes les habitans d'Hérat au
"nombre de soixante mille en Khorassan, & eux qui n'avoient
"jamais

“ jamais connu que les fentiers de la calamité & l’abyme de la de- A.D. 1731.
 “ struction, eurent à bénir leur sort, en se trouvant dispersés comme Nad. 44.
 “ des fauterelles dans de rians & fertiles districts. Gloire soit rendue
 “ à Dieu, qui, avec la clef de son pouvoir sans bornes, ouvrit les
 “ portes de la ville d’Hérat, & subjuga pour nous ces rebelles, ainsi
 “ que les Afgans de Galgé & de Kandehar qui les avoient joints, &
 “ qui enfin les obligea de porter le collier de l’obéissance. Quand
 “ cette importante expédition a été terminée, & que notre province
 “ a été entièrement affranchie des attentats de la révolte, nous avons
 “ reçu une lettre de l’illustre ministre de l’empereur Mohammed
 “ Riza Khan Abdallou, nous déclarant qu’il avoit fait un traité de
 “ paix avec la cour Ottomane, sous condition que les territoires en
 “ delà de l’Aras demeureroient aux Turcs, & seulement ceux d’en
 “ deçà aux Persans. Cette paix aux yeux de la sagesse parut comme
 “ une image sur l’eau, ou comme le faux brillant d’une vapeur de
 “ l’air, sur-tout n’y ayant aucun article concernant la liberté des cap-
 “ tifs Persans, cette importante matière n’étant pas même touchée
 “ dans le traité. Mais nous, qui, par la faveur du Tout-puissant,
 “ sommes élevés à un si haut degré de pouvoir, nous ressouvenant de
 “ ce précepte, *Vous êtes tous des bergers, ayez l’œil sur votre troupeau,*
 “ nous voulons écarter les complots des méchans de dessus la tête des
 “ fidelles, & extirper de l’empire les semences de la corruption ; bien
 “ loin de mettre le cadenas de la négligence à nos cœurs, & de favo-
 “ riser les souhaits de nos ennemis. Ainsi, supportés par le ciel, nous
 “ avons en ce jour obscurci le jour de nos adversaires, raffermi la
 “ main de la prospérité, & obtenu une glorieuse victoire en sou-
 “ tenant ceux qui sont foibles, & même qui nous souhaitent du
 “ mal ; car plusieurs de ceux qui nous haïssent vérifient ces pa-
 “ roles, *Quand la crainte s’empare de leurs cœurs, ils se jettent sous*
 “ *ta protection avec autant d’alarme que si la mort s’étoit déjà saisie*
 “ *d’eux ; mais lorsque leur terreur est dissipée, ils te blessent avec des lances*
 “ *acérées.*” “ Une telle conduite est indigne d’une ame noble &
 “ généreuse,

A.D. 1731.
 Nad. 44.

“ g n reufe, où plutôt est le comble de la bassesse. Comme les
 “ articles dont nous venons de parler au sujet des limites sont contre
 “ le bon plaisir du Très-haut, & contraires au bien de cet empire,
 “ nous n’avons pas cru devoir y acquiescer. En outre, comme les
 “ anges mêmes qui entourent la tombe des grands califes, com-
 “ mandeurs des fidelles, & sur tout le victorieux Ali Ebn Abi Talib
 “ (sur qui foit la paix du Seigneur!), désirent devant le trône de
 “ Dieu la délivrance des prisonniers Musulmans, nous avons pris la
 “ résolution suivante : Aussitôt après l’heureuse fête du Neurouz, &
 “ s’il plaît à l’Etre suprême, nous quitterons Meched, cette ville
 “ qui fut consacrée par la présence d’Ali Ebn Mouffi; &, accom-
 “ pagn s de la protection de la Providence, ainsi que d’invisibles
 “ armées auxquelles elle nous donnera en garde, nous conduirons
 “ sans délai nos vaillantes légions & nos lions de combat. Qui-
 “ conque s’opposera à nos intentions sera censé privé du manteau de
 “ la noblesse, & de tout honneur & félicité; il fera un objet de
 “ la malédiction des cieus, étranger à la vraie foi, & confondu dans
 “ la foule des rebelles.”

CHAPITRE XXV.

Commencement de l’Année de l’Hégire 1144.

LE jour fortuné de Neurouz fut cette année le vingt-deux du sacré
 mois de Ramazan. Alors les légères troupes des Zéphyrus prirent
 10 Mars. possession du château feuill  des boutons de roses, ouvrirent leurs
 portes closes, & réduisirent la forteresse des tulipes & des autres fleurs
 sous la domination du sultan printemps. Le rossignol volant de
 branches en branches fit entendre ses tendres notes, & les armées de

Dei

Deï & de Bahman furent chassées des villes des bocages. La nature dressa les tentes du puissant empereur Ferourdin, & éleva les pavillons aux couleurs variées des arbustes fleuris sur les bords des plaines & dans les riantes allées. Le tyran Deï, qui avoit ravagé les jardins, fut banni. Les pièces d'or des roses & les pièces d'argent des lis furent frappées dans l'atelier des jardins au nom du monarque printemps. Les colombes & les linottes, orateurs éloquens, perchés sur les branches comme sur autant de tribunes, faisoient des vœux pour la prospérité de leur souverain, & les exprimoient par leurs accens mélodieux.

A.D. 1731.
Nad. 44.

La fête de cette aimable saison fut célébrée avec magnificence. On tira des magasins de la libéralité neuf mille robes & manteaux splendides, qu'on distribua aux chefs de l'armée & aux officiers de la cour, & ensuite on fit les derniers préparatifs pour l'expédition d'Irak. Les glorieuses tentes quittèrent le pont de Melan, & furent élevées, comme le soleil & la lune, dans les plaines de Keberzan; rendant, par leurs pavillons nuancés, les bords du désert semblables à une corbeille remplie de bouquets. Ce même jour Ibrahim Khan joignit l'armée avec les troupes victorieuses qu'il ramenoit de Ferah; sa Hauteffe honora ces héros de manteaux brillans comme les rayons du soleil. Le gouvernement de Ferah & de Kaïn fut donné à Ismaïl Khan, & celui d'Ezferaz à Ismaïl Soltan Leczié, fils de Beigan Soltan, qui résidoit à Zemindaour. Thahmasp Beg fut nommé gouverneur de plusieurs districts, avec le titre de Khan; on lui donna un parti d'Afgans, avec ordre de lever trois mille hommes dans les tribus de son gouvernement, & de bâtir un fort près du désert de Kaptchak, afin d'empêcher les courses des Turcmans.

Quand toutes ces affaires furent réglées, l'armée se mit en marche pour le Khorassan, & campa en Giam, où Lutfali Beg, qui avoit été envoyé contre les rebelles de Tajan, fit savoir qu'il avoit entièrement défait

A.D. 1731.

Nad. 44.

2 Avril.

défait ces révoltés, & fait sur eux un butin considérable. Le quinzième du mois Chaval les légions conquérantes arrivèrent à Mechehed ; les yeux des habitans de cette ville furent illuminés par la splendeur de l'auguste présence ; grands & petits enfilèrent les perles de leurs actions de grâce pour l'heureux retour de leur illustre héros. Ce fut de ce lieu que Nader renvoya à Isfahan les ministres qui lui avoient apporté la nouvelle de la paix ; il leur enjoignit de détailler à l'empereur les raisons qu'il avoit eues pour rompre un tel traité, de l'informer du dessein qu'il avoit de marcher incessamment vers l'Irak & contre Bagdad, & enfin de prier sa Majesté de venir à sa rencontre jusqu'en Teheran & Kom, afin d'aller conjointement attaquer les Turcs. Sa Hauteesse fit partir plusieurs habiles commandans pour tenir en ordre Loristan, Fars, & plusieurs autres territoires, confiant les postes importans de l'Azarbigian à Lutfali Beg. Elle donna le gouvernement des Abdalis, & le titre de Khan, à Abdalgani, qui, pendant le siège d'Hérat, lui avoit rendu de signalés services ; enfin elle congédia les autres chefs Afgans avec plusieurs marques d'honneur, les envoyant se reposer dans les demeures qui leur étoient assignées, avec ordre de se tenir prêts à joindre l'armée lors de son départ pour l'Irak.

Le treizième de Zou'lkadé, Nader partit de Mechehed pour aller régler les affaires du désert, & celles d'Abiverd son ancienne habitation. Il prit sa route par le château de Kelat exalté comme le firmament, & se donna en chemin faisant le plaisir de la chasse. Lorsqu'il fut arrivé à Abiverd il confia à Ibrahim Khan le commandement de ces quartiers ; & après avoir séjourné une semaine en ce lieu, il tourna ses pas du côté de Meïab & de Khorremderé, où il donna aux seigneurs qui l'accompagnoient des chevaux de la race de Gulkhun & qui avoient la forme du cheval Rekhche. En un lieu nommé Beradcan, à douze parasanges de Mechehed, on trouve des eaux excellentes & un air pur & sain, ce qui avoit jadis engagé d'y élever de superbes bâtimens,

mens, ruinés depuis par laps de temps ; Nader ordonna à d'ingénieux artistes de réparer ces édifices, & de rendre cet endroit semblable aux jardins du printemps. Sa Hauteſſe étant arrivée à Meched le cinquième de Zou'lheggé, y reçut les ſoumiſſions des Turcmans de Koulkelan qui s'étoient précédemment révoltés ; il leur donna ordre de ſe transporter du nord au ſud de la rivière Mané, d'habiter tout ce canton juſques aux bords de Craïli, & d'envoyer mille jeunes gens d'élite pour l'expédition d'Irak. Le dixième du même mois, arriva à la cité ſacrée un meſſager des commandans Ruſſes, lequel, après avoir fait des préſens convenables, & pris le ton de l'humilité, déclara que ſes maîtres étoient prêts à évacuer le Ghilan ſelon le bon plaifir de ſa Hauteſſe. On a dit plus haut, que, lorſque Nader étoit en Mazenderan, il avoit envoyé un ambaffadeur à l'empereur de Ruſſie pour demander la reſtitution des provinces de la Perſe qui étoient en ſa poſſeſſion. Après la priſe d'Iſfahan & de Tauris, cet empereur conſentit à rendre Rechet & Lahigian, & congédia l'ambaffadeur Perſan. Celui-ci étant arrivé lorſque l'armée étoit devant Hérat, ſa Hauteſſe l'envoya à Chah Thahmaſp, dont les miniſtres avoient fait la paix avec les Ruſſes ; & fit partir un Emir pour Rechet, afin d'en ratifier les conditions. Cependant les commandans Ruſſes, qui ſavoient que Nader étoit le ſeul ſupport de l'empire Perſan, différèrent l'exécution des articles pour attendre l'événement du ſiége d'Hérat, & détinrent l'Emir en Lahigian. C'étoit donc en conſéquence des victoires & des conquêtes de notre héros que les Ruſſes avoient jugé prudent d'obéir à ſes ordres. Nader fit partir deux de ſes officiers pour être témoins de l'évacuation du Ghilan, ainſi que pour l'informer ſi les Ruſſes ne jeteroient pas l'ancre du délai dans la mer de leurs ſecrets déſirs, & ne refuſeroient point encore de déployer les voiles de leur départ.

A.D. 1731.

Nad. 44.

21 Mai.

CHAPITRE XXVI.

Les Bannières protégées par le Roi des Rois sont tournées vers l'Irak.

A.D. 1731.
Nad. 44.
11 Juin.

QUAND toutes les affaires du Khorassan furent arrangées, le Vendredi vingt-sixième de Zou'lhéggé, quarante-quatre minutes après midi, les troupes s'avancèrent de Tcheharbeg, sépulcre d'Ertezé Ali Ben Moufî, pour implorer la protection de ce saint. Le septième de Moharrem, l'armée douée de la force de Corfri & de Gem quitta la ville, & prit la route de Khabouchan, l'artillerie ayant été envoyée par Sebzour. Comme les Turcmans n'avoient point envoyé les mille hommes qu'on avoit exigés d'eux, Nader laissa son bagage en Seugekh'ast & marcha vers Craïli dans le dessein de punir une telle désobéissance, aussi bien que pour pouvoir descendre comme un fléau du ciel sur les Russes, au cas qu'ils différassent d'évacuer le Ghilan; mais quand il eut atteint Giagerem cinq cents Turcmans arrivèrent, le reste ayant fui vers le désert. Nader se mit à leur poursuite avec deux mille de ses chevaux légers; &, comme les chaleurs avoient desséché l'eau & le fourrage dans les plaines, il se munit de provisions pour dix jours. Alors Thahmasp Khan, qui avoit été mandé par sa Hauteffe, venoit la joindre; en son chemin il rencontra les cinq cents déserteurs, & tombant sur eux avec l'épée du châtiment, il en ramena un grand nombre chargés de chaînes. Nader envoya Thahmasp Khan à Hérat, afin que, conjointement avec Pir Mohammed, il pût rassembler des forces suffisantes pour réprimer les rebelles, & pour se préparer au dessein formé contre Kandehar. Le vingt-quatre, l'armée dressa ses tentes sur les bords de la rivière Kercan, où l'on apprit que les Russes, ayant eu avis des intentions de sa Hauteffe, s'étoient totalement retirés du Ghilan. Sur cela Nader manda les gouverneurs de cette province: ils se rendirent en Teheran, eurent l'honneur de baiser l'auguste pavé, & furent

8 Juillet.

furent congédiés après que les affaires de leurs districts eurent été réglées. En ce lieu sa Hauteffe passa ses troupes en revue, & leur fit de grandes largesses. Dans la station de Chehriar, Mohammed Khan Balouge se présenta au camp victorieux, & fut réprimandé pour sa mauvaise administration, dont les peuples de son gouvernement s'étoient plaints. Le gouverneur de Fars eut ordre de rassembler les troupes de la province, & de joindre l'armée. Nader comptoit de continuer sa marche par Ferahan ; mais ayant appris que l'empereur prenoit des mesures pacifiques avec les Turcs, il tourna ses bannières du côté d'Isfahan, afin de prévenir l'exécution d'un dessein si préjudiciable à l'empire. Comme l'armée ne pouvoit passer toute à la fois la rivière Kehrou, sa Hauteffe la sépara en divers corps, qu'elle suivoit de près avec ses étendards perçant les nues, & à jamais triomphans & glorieux.

A.D. 1731.
Nad. 44.

LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas jusqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

CHAPITRE I.

Arrivée de sa Hauteſſe à la célèbre Ville d'Iſfahan. Dépoſition de Chah Thabmaſp, & Couronnement de ſon Fils Chah Abbas.

A.D. 1731.
Nad. 44.

16 Août.

LE conquérant, exalté comme les Pléiades, ne pouvoit preſſer la marche de ſon armée à cauſe de l'exceſſive chaleur de la ſaiſon ; il étoit obligé, pour éviter les rayons ardents du ſoleil, de la faire avancer de ſtation en ſtation pendant la nuit, ainſi que la lune lumineuſe parcourt, à la tête de l'armée des étoiles, les différens degrés des demeures du zodiaque. Enfin le Mardi, quatrième de Rabiulavel, deux heures avant le point du jour, cet illuſtre héros, ayant quitté la ſtation de Gez, fit défilér ſes troupes vers les quartiers qu'il leur avoit deſtinés. Les Emirs, envoyés par l'empereur pour complimenter ſa Hauteſſe, ne purent d'abord pénétrer juſqu'à elle ; ils n'eurent l'honneur de baiſer ſes étriers ſacrés qu'au matin, quand les innombrables légions ne leur fermèrent plus le paſſage, & quand les lunes des victorieuſes bannières répandirent leurs rayons ſur toute la ville d'Iſfahan.

A l'arrivée de l'armée toujours glorieuſe les canons du palais impérial, des tours, & des places publiques, furent fixés ſur leurs plateformes auſſi ſolides que les cieux ; ils briſèrent les chaînes du ſilence, & ſemblables à des magiciens, firent voler de leurs bouches des dards de

de feu sur les joyeuses plaines. Le bruit enflammé de l'artillerie éveilla les peuples qu'on avoit endormis ainsi que leur fortune, & les fit revenir de leur léthargique ivresse; ils se hâtèrent avec le soleil de jouir du jour de bonheur qui venoit de se lever, & guidés par des cris d'allégresse, ils accoururent aux jardins d'Hezargerib, où sa Hauteffe, en fixant son camp, avoit établi le séjour de la félicité.

A.D. 1731.
Nad. 44.

Chah Thahmasp se rendit à la tente sacrée du conquérant, & eut l'avantage s'entretenir avec lui. Après un banquet somptueux le tapis de la gaieté fut étendu dans l'intérieur des appartemens. L'Empereur & sa Hauteffe, avec quelques courtisans choisis, se livrèrent pendant un jour & une nuit aux plaisirs du vin, de la bonne chère, & d'une conversation animée par la joie & la liberté. L'intention de ce banquet de la part de Nader & des siens étoit, qu'en remplissant les coupes de leur loyauté envers l'empereur, ils pussent boire le vin de la tranquillité, oublier leurs différens, & établir une concorde durable, afin qu'après la guerre des Turcs l'auguste armée pût sans inquiétude se retirer en Khorassan, & laisser sa Majesté gouverner l'empire à son gré. Nader profitant d'une occasion si favorable, n'oublia rien pour apprendre de Chah Thahmasp l'état des affaires & les résolutions qu'il avoit prises, mais malgré ses instances réitérées il n'en put tirer aucune réponse décisive. Une réserve si à contre-temps ayant convaincu notre sage héros de l'aversion de l'empereur pour les devoirs d'un souverain, & de sa totale incapacité, il fit dès le lendemain assembler les principaux de son armée, & les gens les plus considérables & les plus intelligens de sa cour. Après leur avoir raconté ce qui s'étoit passé la veille entre l'empereur & lui, il continua ainsi: " Si
" l'on s'oppose au dessein que nous avons formé de réduire nos enne-
" mis, il en arrivera mille maux à cet empire; & si l'empereur per-
" siste à rompre toutes nos mesures en s'associant avec nos adver-
" saires, nous sera-t-il possible d'obtenir le repos que nous cherchons?"
Alors les chefs & les grands répondirent unanimement: " Le bracelet

A.D. 1731. “ de l’empire s’étoit détaché de notre bras par la violente oppreffion
 Nad. 44. “ de nos ennemis, mais il y a été remis par la main puiffante de
 “ votre Hauteffe. L’empereur eft dépourvu de prudence, & aban-
 “ donné de la fortune ; ainfi le corps de fes fujets eft dépouillé de la
 “ robe de fon gouvernement. L’empire vous doit fa splendeur, c’eft
 “ donc à vous que la dignité impériale appartient.” Une offre fi fé-
 duifante ne tenta point l’ame généreufe de Nader, & fe voyant forcé
 de détrôner Chah Thahmaf, il voulut que la couronne paffât à fon
 fils le prince Abbas Mirza, enfant âgé de huit mois. Cette réfolution
 ayant été ainfi prife pour l’avantage du royaume, le diadème fut pofé fur
 le jeune prince, les prières furent faites en fon nom, & fon avènement
 au trône fut proclamé folennellement en tous lieux. La terre facrée
 du Khoraffan fut assignée pour la réfidence de Chah Thahmaf, afin
 que, dans cette fainte contrée, il tournât fon efprit à la foumiffion,
 acquiefçât au nouveau gouvernement, & dévouât le refte de fes jours
 au maître fuprême de l’univers. En effet, le quatorzième du même
 26 Août. mois, ce prince fortit d’Iffahan dans une litière, & étant accompagné
 de fon Harem, ainfi que de tout ce qui pouvoit lui être néceffaire, il
 fut conduit par la route de Yezd vers le Khoraffan. Le Lundi dix-
 29 Août. fept, la fête du couronnement fut célébrée, cinq mille robes pré-
 cieufes & manteaux fplendides furent distribués aux Emirs & com-
 mandans auffi exaltés que la planète de Saturne.

Avant ce temps Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé de Fars en Indoftan. A l’occafion préfente Mohammed Ali Khan, Beg-
 lerbeg de Fars, fut dépêché à la même cour, avec ordre d’y renou-
 veler la requête, au fujet des Afgans, dont avoit été chargé fon prédé-
 ceffeur. Ahmed Khan, commandant des moufquetaires & fils de Zul-
 khan, fut nommé pour porter en Ruffie la nouvelle de l’avènement
 du nouvel empereur. La ville de Kazvin fut destinée à être la de-
 meure de fa très-haute Majesté Chah Abbas, ainfi que du férail royal.
 Sur ces entrefaites, on apporta la nouvelle de la révolte des Bakhtiaris

qui avoient massacré leur gouverneur: cette affaire s'étoit passée de la manière suivante. Après que l'auguste armée fut arrivée à Isfahan, Ahmed Khan, fils de Cassém Khan, qui avoit eu le bonheur d'accompagner sa Hauteffe au siège d'Hérat, fut élevé au gouvernement des Bakhtiaris : s'étant rendu dans les quartiers qui lui étoient confiés, & se trouvant en Khalilabad, il y fit donner la bastonnade à un coupable Bakhtiari qui mourut sous les coups ; sur cela il fut mis à mort par les habitans mutinés, qui s'enfuirent ensuite du côté de Kermisrat. Sa Hauteffe, pour ne pas laisser le temps à cette révolte de s'étendre, envoya ordre au commandant d'Havizé, qui étoit alors en Behbahan, de marcher avec ses troupes vers Choufter ; & à Baba Khan Tchaouchlou, commandant de Loristan, de s'approcher de la rivière que les Bakhtiaris devoient traverser, & de s'opposer à leur passage.

A.D. 1731.

Nad. 44.

Le vingt-neuvième de Rabioussani sa Hauteffe, accompagnée de l'assistance divine, se mit à la tête d'un escadron pour aller elle-même punir les Bakhtiaris, commandant que l'armée, l'artillerie, & le bagage, le suivissent six jours après son départ, & s'arrêtassent jusqu'à nouvel ordre proche de la sainte demeure de l'Iman Zadé Schel Ali. Le jour que les bannières semblables aux cieux furent mises en mouvement, Mohammed Khan le Balougien, ayant été regardé d'un œil de faveur, fut nommé gouverneur du mont Keilouïé ; il lui fut ordonné d'agir conjointement avec l'Emir Khan Beg, gouverneur de Fars, pour châtier Cheikh Ahmed Medini, ainsi que les Arabes d'Oulé, & autres rebelles des quartiers de Benader. Ensuite sa Hauteffe, passant par la source de la rivière Zenderoud, marcha vers les montagnes des Bakhtiaris, qui surpassent en hauteur le firmament ; oui, si la plume de la description vouloit donner une idée d'une route si escarpée & si difficile, elle se perdrait dans la forêt de l'étonnement, & se confondroit dans le désert de la foiblesse. Après que les troupes fortunées eurent atteint ces lieux, les coupables se retirèrent sur la haute montagne de la défobéissance, c'est-à-dire, dans le château de Benovar,

où

A.D. 1731. où ils se fortifièrent ; mais, après vingt & un jours, leurs têtes ayant
 Nad. 44. été meurtries contre la pierre des revers, ils sortirent de leur forteresse,
 & vinrent recevoir le châtement dû au meurtre de leur gouverneur
 Ahmed Khan. Il fut ordonné que trois mille familles des tribus d'Heft
 Leuker feroient transplantées en Khorassan, le gouvernement de la
 province fut donné à Abou'lfath Khan, second fils de Cassem Khan ;
 & les bannières subjuguant le monde, laissant Lorestan & Fili, tour-
 nèrent par la route d'Hilan vers Kermanchah.

Le neuf de Giumadi'lakhri, le camp impérial quitta aussi la demeure d'Iman Zadé Sehel Ali, & joignit les troupes de sa Hauteffe. Cinq ou six cents familles de la tribu de Zend, lesquelles, depuis l'usurpation des Afgans, avoient commis des désordres continuels, & ne s'étoient occupées qu'à voler & à piller, furent passées au fil de l'épée, & leurs enfans & leurs femmes réduits en captivité. Les victorieuses légions, qui avoient été détachées en Loristan & Hamadan, rejoignirent alors le corps d'armée, ainsi que les rivières vont rejoindre la mer.

CHAPITRE II.

L'Armée marche vers Kerkouk & Bagdad. Événemens de ces Temps fortunés.

QUAND les étendards, qui traversoient le monde & perçoient le firmament, quittèrent Kermanchah, les sons du pouvoir & de la victoire firent retentir la terre. Le vingt-deux de Giumadi'laveli, le grand luminaire de l'univers passa dans sa maison des poissons, & les bannières semblables à la lune s'arrêtèrent dans le désert de Mahidechet.

dechet. Les cieux s'écrièrent de frayeur à la vue de la redoutable armée, & le lion du zodiaque trembla comme une fouris à l'approche de ces lions de bataille.

A.D. 1731.
Nad. 44.

Ahmed, gouverneur de Bagdad, avoit nommé Ahmed Pacha Bagelan pour commander dans Zehab, place forte à six stations de Kermanschah, & dont la garnison étoit renforcée par plusieurs Pachas & un grand nombre de troupes.

Sa Hauteffe laissa le bagage & l'artillerie à Mahidechet, ordonnant qu'ils suivissent par degrés les crocodiles de la rivière de la guerre, qu'elle conduisoit en hâte pour une grande entreprise.

A la première station on apprit qu'un parti Turc s'avançoit par Tak Kera, & par la route ordinaire à travers laquelle l'armée victorieuse devoit passer. Sur cela Nader, ayant examiné tous les lieux, tourna au Nord d'une montagne nommée le mont Carvan, vers laquelle ses anges tutélaires le dirigeoient. En ce lieu, les guides, qui connoissoient parfaitement les déserts & les montagnes de ces quartiers, vinrent pour tâcher d'arrêter les coursiers des intentions de sa Hauteffe avec les mains des prières & des supplications; ils lui montrèrent que l'oiseau de la pensée ne pouvoit élever ses ailes jusqu'à une telle hauteur, que le griffon de ses desseins n'atteindroit jamais le sommet de ce mont perçant les cieux. Ces discours ne firent aucun effet sur l'intrépide héros, il avança poussé par la prospérité, conduisant son armée, tantôt à pied & tantôt à cheval, tantôt en grim pant des rochers escarpés, & tantôt en franchissant des précipices. Le chemin de cet impraticable défilé étoit aussi étroit que le cœur d'un avaré, & le coursier de l'entendement deviendroit boiteux en essayant de concevoir la hauteur & l'inégalité de ces rocs entassés. Tous les jours, l'œil resplendissant des cieux s'arrêtoit sur ce mont inaccessible, & demouroit dans l'étonnement; tous les nuites, le voûté

firmament

A.D. 1731.
 Nad. 44.

firmament lançoit ses étoiles contre ces raboteuses cimes, mais inutilement. Enfin les troupes au courage invincible surmontèrent ces innombrables difficultés, & arrivèrent au soleil couchant dans la vallée, du côté opposé à celui par où elles avoient monté. Le camp fut fixé au pied d'une colline ; & Nader, après avoir divisé son armée en légions, prit les devans, monté sur son léger coursier. Lorsqu'il s'éloignoit ainsi de son armée, la nuit qui s'avançoit sur notre horizon, déploya ses voiles épais, & lui cacha sa route ; il s'égara donc errant au hasard, & suivit seulement de six cents de ses champions prêts à sacrifier leurs vies, & à voler comme des insectes ailés dans la flamme de la lampe de son service. Le reste des légions, qui le suivoient de loin, cherchèrent pendant quelque temps le droit chemin, & ensuite, laissant les yeux de leur fortune se clorre par le sommeil de la négligence, elles n'atteignirent point leur auguste général. Au matin, quand Nader se trouva si éloigné de ses nombreuses troupes, il mit sa confiance en les armées invisibles du Très-haut ; & , sans compter le nombre de ceux qui l'accompagnoient, il poussa le coursier de l'assaut contre Zehab. Les Turcs, s'étant éveillés aux hennissemens des chevaux Persans, furent saisis d'une terreur soudaine, & prirent la fuite, non sans perte de plusieurs d'entre eux. Ahmed Pacha Bagelan, ainsi que plusieurs autres chefs des Turcs, furent faits prisonniers ; un grand nombre de superbes chevaux, & un riche butin, demeurèrent à la discrétion des vainqueurs. Cette troupe victorieuse avoit fait trente-cinq parasanges en un jour, tant sur les montagnes que dans des chemins couverts de neige. Cinq jours après, l'armée ayant joint, sa Hauteffe fit bâtir de fortes tours autour de Zohab, & plaça une compagnie dans chacune ; elle envoya un détachement pour ramasser des provisions & du fourrage sur les bords de Behrouz ; enfin elle manda à Lutfali Beg, gouverneur de Tauris, de prendre la route de Tchoualan, avec les troupes de l'Azarbigian, d'Ardilan, & d'Hamadán, & de se rendre au camp victorieux.

Le Vendredi, premier jour de Regeb, les conquérans étendards quittèrent Zohab, & se remirent en marche. La ville de Bagdad étoit si bien fortifiée par l'art & par sa propre situation, & Ahmed Pacha étoit résolu à la si bien défendre, que sa Hauteffe prit le parti de s'approcher de Kerkouk dans l'espoir d'engager Ahmed à lui donner bataille; mais les guides ayant manqué le gué où il falloit traverser le Tigre, plusieurs chevaux & quantité de bestiaux s'y noyèrent. Le prudent guerrier se hâta de réparer cette erreur: par sa bonne conduite, qui auroit pu conserver le feu au milieu des ondes, il tira ses troupes de ce mauvais pas, &, les rappelant à lui, les conduisit une demi-parasange plus haut en un lieu où elles traversèrent le fleuve sans danger. On campa dans la station de Khermaton; ensuite neuf cents héros furent choisis & divisés en trois partis, qui furent envoyés pour piller & ravager plusieurs districts. Sa Hauteffe elle-même se mit à la tête d'une compagnie de cavalerie, & s'avança vers Kercouk; au lever du soleil, faisant une course dans les environs du château, elle fit plusieurs prisonniers & un grand butin. Les trois détachemens eurent le même succès, & revinrent au camp avec des prises considérables. Nader transporta à Nichapour deux familles de la tribu de Beïat, qui résidoient à huit parasanges de Kercouk, qu'il envoya assiéger par six mille hommes; ensuite tournant ses étendards du côté de Dachekepri, il marcha par Kerapeté vers Bagdad. Lutfali Beg fut envoyé en avant, & l'armée entière suivit le jour d'après. Les coureurs, ayant découvert à deux parasanges de l'armée un parti de Turcs, en donnèrent avis à Nader, qui sur le champ alla à eux, & trouva que c'étoit douze mille hommes des troupes de Diarbegr, commandées par Fetah Khan. Les Persans se jetèrent sur l'ennemi comme des loups affamés sur un troupeau, & commencèrent l'action par la prise de Fetah Khan, qu'ils conduisirent aux augustes tentes, ainsi que plusieurs autres captifs; le commun des prisonniers fut destiné à l'emploi pénible de servir l'artillerie.

A.D. 1731.
Nad. 44.
6 Janvier,
1732.

A.D. 1732.

Nad. 45.

Le jour suivant, les glorieuses tentes furent dressées en Rebatkhan, à treize parasanges de Bagdad ; & , lorsque les troupes des étoiles passoient sur le pont de la Voie Lactée, Nader quitta son camp pour aller s'emparer du pont de Behriz : mais l'obscurité de la nuit fit échouer ce dessein. Alors l'illustre guerrier, que nulle difficulté ne rebutoit, s'avança jusqu'à une parasange de Bagdad, & ayant trouvé sur le bord du Tigre un parti de Turcs & d'Arabes, il en tua un grand nombre, & fit le reste prisonniers ; ensuite il retourna à son camp alors à Nikigé. Pendant cette excursion, Ahmed Pacha, sur la nouvelle de la défaite de Fetah, avoit envoyé Mohammed Pacha, gouverneur de Couï, avec deux mille cavaliers, pour reconnoître l'armée Persane. Ces troupes s'approchoient en droite ligne de Nikigé, tandis que, par un chemin détourné, sa Hauteffe s'avançoit vers Bagdad, l'un & l'autre partis ignorant qu'ils se croisoient ainsi. Au retour de Nader par la route ordinaire, ses soldats, ayant reconnu les traces des chevaux de l'ennemi, se hâtèrent de les fuivre. Les Turcs de leur côté, alarmés par la poussière qu'élevoit l'armée des Persans, reprirent avec précipitation le chemin de Bagdad, de manière que ces deux partis s'étant rencontrés soudainement, celui de Nader, composé de trois mille lions de guerre & aigles du combat, eut bientôt l'avantage. En vain les Turcs essayèrent de se sauver par la fuite ; nos héros, se trouvant entre eux & la ville, leur coupoient la retraite, & pas un d'eux n'échappa au sabre de la violence ou aux chaînes de la captivité. Les vainqueurs suivis de leurs prisonniers, dans le nombre desquels étoit Mohammed Pacha, retournèrent en triomphe au camp de Nikigé, employant le reste du jour à partager les dépouilles qu'ils venoient de remporter.

Le lendemain Nader, ayant fait avancer les étendards, fit rôder le coursier de sa vue autour de la ville, & , en ayant examiné les environs, il fixa son camp à Siranpeté, vis-à-vis la maison sacrée des deux saints (à qui foit paix !). Ce fut en ce lieu, qui n'est qu'à deux parasanges de

Bagdad,

Bagdad, que, le premier de Chaaban, les Augustes tentes furent élevées jusqu'au firmament. Une aventure fingulière qui arriva alors mérite d'être ici rapportée.

A.D. 1732.
Nad. 45.
5 Février.

Le jour que les troupes de Mahommed Pacha devinrent la proie des lions chasseurs, un nommé Bendali Afchar, ayant tué un Turc, suspendit sa tête à la selle de son cheval ; ensuite, s'étant trop échauffé à la poursuite des ennemis, il s'éloigna si fort de ses compagnons qu'il ne put retrouver son chemin : ainsi égaré, il erra toute la nuit dans la plaine. Quand le sabre du matin eut séparé de l'horizon la tête du soleil, Bendali se trouva sous les murs de Bagdad ; bientôt après voyant venir sur lui les troupes de la garnison, il se défit adroitement de la tête qu'il portoit en trophée, & s'avançant hardiment vers les Turcs il leur dit : “ Je viens envoyé par sa Hauteffe Nader, qui m'a ordonné “ de délivrer de bouche mon message à Ahmed.” Sur cela il fut conduit devant le Pacha, auquel il parla ainsi, “ La victorieuse armée “ a séjourné plusieurs jours dans ce quartier, ainsi, ou fortiez pour “ livrer bataille, ou rendez la ville.” Le Pacha répondit, “ Sa “ Hauteffe régit la Perse, & gouverne cet empire à son gré ; quant “ à nous, il ne nous est permis, par l'empereur Ottoman notre sou- “ verain, ni de rendre la ville, ni d'en fortir pour donner bataille.” Après ces paroles Ahmed fit reconduire Bendali hors de la ville par un corps de janissaires. Quand cette histoire fut rapportée à sa Hauteffe, elle envoya Fetah, commandant de Diarbeger, pour dire à Ahmed Pacha, que le message n'étoit pas venu de sa part, & pour l'informer de l'affaire.

Le quatrième de Chaaban, on s'affura du pont de Behriz, & un corps de mousquetaires fut destiné à la garde du tombeau du grand Iman Abou Hanifé. Comme la garnison de Bagdad s'étoit emparée précédemment de tout le fourrage qui se trouvoit dans ces quartiers, on envoya un grand nombre de bêtes de charge pour en apporter de

A. D. 1732. Khermaton, Zohab, & Mendelige. Les Turcs avoient rassemblé
 Nad. 45. leurs bateaux de l'autre côté du Tigre; les Persans se trouvèrent donc
 fort embarrassés pour s'en procurer; mais après beaucoup de recherches, ils en trouvèrent quelques-uns dans les environs d'un moulin. Sa Hauteffe s'en servit pour embarquer un certain nombre de soldats Afgans, & les envoya de l'autre côté de la rivière, espérant qu'ils feroient en état d'y élever une batterie: mais une troupe de la garnison, faisant une sortie sur eux, en tua une quarantaine, & força les autres à fuir vers leurs bateaux, & à se réfugier sur le rivage de fureté.

Deux Pachas avoient été envoyés par Ahmed pour établir des mortiers, & élever un rempart vis-à-vis du lieu où un corps de Persans étoit campé avec de l'artillerie; Nader, espérant de tomber sur eux à l'improviste, employa un ingénieur Européen qui étoit dans son armée à jeter un pont de bois sur le Tigre. Cet homme, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, coupa de grandes pièces de bois dans une forêt de palmier laquelle se trouvoit dans le voisinage, chacune desquelles étoit longue de trois ou quatre coudées, & il les fit transporter sur des chameaux dans l'endroit nommé Dekhalé, à sept parasanges de Bagdad. Le soir sa Hauteffe, exaltée comme les Pléïades, se rendit sur les lieux à la tête de douze mille hommes, chacun desquels prit une planche avec lui, & la transporta à Chehervan à deux parasanges de Bagdad. Là ils se procurèrent toutes sortes de fourniture, comme cordes & cables, avec lesquelles ils formèrent cet immense radeau; ils y attachèrent des outres remplies d'air, & le lancèrent sur la rivière en guise de pont, après l'avoir fortement lié à de gros piliers qui étoient sur le bord. Quand l'ouvrage fut fini, Nader traversa avec deux mille cinq cents hommes. Vers la nuit, quand la nouvelle lune de Ramazan tira son flamboyant cimenterre, sa Hauteffe, soutenue par d'invisibles armées, s'avança avec le peu d'hommes qui se trouvoient avec lui, & laissa des ordres pour faire suivre autant de troupes qu'il

en pourroit passer sur le pont. Le jour suivant à midi quinze cents A.D. 1732.
 soldats passèrent, mais le pont se trouvant affoibli rompit après eux. Nad. 45.

Pendant ce temps-là Nader continuoit sa marche. Il avança toute la nuit, dans l'espérance de tomber subitement sur les Turcs qui étoient postés vis-à-vis du camp Perfân. Les routes étoient si mauvaises, que, le matin, il ne se trouva arrivé qu'à une certaine distance; il fut alors découvert par quelques vedettes Turques, deux desquelles, fuyant l'épée des Perfâns, portèrent aux Turcs de ce quartier la nouvelle de l'approche du torrent ravageant le monde. Les Turcs furent incontinent saisis d'effroi, & laissant leur bagage, prirent la fuite du côté de Bagdad. Comme il eût été inutile de les poursuivre, Nader séjourna tout le jour dans le lieu où il étoit; & continua sa marche pendant la nuit. Au matin, qui étoit le Mardi second de Ramazan, l'intrépide héros atteignit un lieu rempli de monts & de vallées, lequel ne présentoit qu'un terrain extrêmement raboteux. Mais son espoir en l'assistance divine lui fit compter pour rien toutes ces difficultés; & ayant divisé ses soldats en sept corps, il éleva les étendards de la constance & de la fermeté.

Achmed Pacha, enhardi par le nombre de ses troupes, si peu proportionné à celui des soldats qui accompagnoient Nader, envoya contre lui trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, ainsi qu'un corps de janissaires avec de l'artillerie; il en donna le commandement au gouverneur de Garfé & à Kara Mustapha Pacha. Nader, les voyant approcher, détacha d'abord ses Kiurdes contre eux, ensuite ses Turcmans, & puis ses autres troupes, qui toutes, ayant combattu quelque temps sur ce terrain inégal, se retirèrent; mais les Afgans tinrent bon, & exposant leur sein aux flèches du destin, répondirent aux Turcs avec les langues de leurs lances, & les bouches de leurs mousquets.

Malgré le nombre des ennemis, Nader continuoit à encourager ses
 soldats,

A.D. 1732.
 Nad. 45.

foldats, qui, quoiqu'affurés, s'ils reculoient, d'être pourfuivis par les fabres fanguinaires des Turcs, ne voyoient pas moins de danger à tenir ferme. Le cœur de fa Hauteffe étant alors comme un poiffon dans un filet, elle toucha la terre avec le front de l'humilité. Elle imploroit l'affiftance du ciel, quand, tout à coup, on aperçut la pouffière qu'élevoit la feconde troupe qui avoit paffé le pont, les rayons de laquelle, en éclairant les yeux des nôtres, obscurcirent ceux des ennemis. A l'inftant Nader, avec le mouvement rapide de l'éclair ou de la tempête, pouffa fon courfier vers un des côtés des Turcs, après avoir envoyé une troupe d'Afgans de l'autre, & il les attaqua avec la dernière vigueur; ceux-ci, ne pouvant foutenir un tel choc, furent bientôt mis en défordre, & fuirent vers Bagdad. Plus de cinq mille Turcs furent confumés par les flammes des cimenterres Perfans; leur artillerie fut prife ainfi que leurs munitions de guerre; enfin les vainqueurs s'emparèrent de la place qu'on nomme l'ancienne Bagdad, & eurent l'avantage de s'affurer du pont. Sur le foir les troupes conquérantes campèrent vis-à-vis de l'endroit où les Turcs avoient poffé leurs baffions. Alors les Afgans, qui s'étoient fi hautement fignalisés, & auxquels on devoit la victoire, furent libéralement récompensés par Nader, qui fit mettre à mort quelques Kiurdes & Turcmans qui avoient pris la fuite, après avoir févèrement réprimandé leurs commandans. Enfuite fa Hauteffe prit poffeffion de Saméré, Hillé, Kerbelai, Negef, Echeref, Hefseké, & Remahié; de manière que la feule ville de Bagdad, qui reftoit à Ahmed Pacha, fut dès ce jour ébranlée par les canons & les machines de guerre des affiégeans. On raffembla les débris du pont de bois, qui fut réparé & renforcé par des bateaux qu'on transporta d'Hefseké & de Remahié. Des tours furent élevées au couchant, à l'orient, & au midi de Bagdad, dans chacune defquelles fut mife une compagnie de vaillans foldats; grand nombre de barques furent remplies d'hommes intrépides: ainfi la ville fut entièrement bloquée, & la garnifon perdit la reffource de s'enfuir par la rivière à Bafra. Sur ces entrefaites, le chef d'une tribu de Lar, nommé

nommé Abdeléli, étant venue offrir ses services à Nader, celui-ci l'envoya contre Basra par la route d'Havizé.

A.D. 1732.
Nad. 45.

Pendant que l'illustre héros soutenoit ces travaux guerriers, des chefs mal-intentionnés causoient des défordres dans quelques provinces. Gani Khan avoit eu querelle avec Emir Khan Beg l'Afschar; & Mirza Beker, ayant assemblé les Arabes d'Ouz, avoit tué Veli Mohammed gouverneur de Lar, & s'étoit retiré auprès de Cheikh Ahmed Medini. Pour châtier ces deux coupables, on envoya les troupes d'Havizé & de Kerman.

CHAPITRE III.

Premiers Événemens de l'Année de la Vache, répondant à celle de l'Hégire

1145.

APRÈS que le détesté général Deï eut préparé ses nuages impétueux tissus de tonnerres & d'éclairs, afin d'attaquer le souverain des régions orientales, les armées des bosquets de roses effuyèrent un revers, & furent dépouillées de leurs feuilles; les fortunés Turcs de l'hiver enlevèrent aux jardins les cottes de maille & les casques de leurs branches: mais le souverain du quatrième ciel, devancé par les troupes légères des étoiles, se mit en marche pour ranimer le monde, & le troisième de Chaval, il se transporta dans la station du Belier, & rangea en ordre de bataille la puissante armée du printemps. Les héros des buissons de roses furent si ardens au combat, que les cheveux de leurs épines se dressèrent sur leurs têtes, & le sang de la violence coula impétueusement dans les veines fanées des tulipes & des hyacinthes. Les arbres porte-lances des vergers ne songèrent plus qu'à la vengeance, & les arbuttes braves soldats prirent leurs rangs

10 Mars.

dans

A.D. 1732. dans la plaine des jardins. Le général Ferourdin, avec le pouvoir
 Nad. 45. de Feridoun, vainquit l'armée de Bahman, & faccagea le camp Turc
 de la froide faifon : enfin les efcadrons d'Ardibechet détruirent les
 neiges & les frimats janiffaires auffi nuiffibles qu'obftinés.

La fête de Neurouz fut célébrée avec magnificence autour des murs de Bagdad. Des pièces d'or d'un poids exact, & plus brillantes que les étoiles, furent données à ceux qui affiftoient au banquet, dans des vafes d'argent plus reflendiffans que les céleſtes ſphères. Sept mille robes & veſtes rayonnantes comme le ſoleil furent distribuées aux chefs de l'armée & aux principaux officiers. Le blocus de Bagdad étoit alors ſi ferré, que la garniſon ſe trouva réduite aux dernières extrémités. Le feu de la famine faiſoit un tel ravage, que pluſieurs, pouſſés par ſa violence, ſe jetèrent du haut des tours & des remparts, vinrent en ſuppliant à l'armée fortunée, &, ayant été rafſaſſiés à la table de la généroſité, demeurèrent dans l'auguſte camp.

11 Juillet. Le dernier jour du mois Moharrem, Ragheb Effendi & Moham-
 med Aga, deux des principaux miniſtres d'Ahmed Pacha, vinrent implorer la clémence du conquérant, & le ſupplèrent de permettre qu'ils différâſſent la reddition de la ville juſqu'au mois de Sefer. Dans le temps qu'on ſ'occupoit de part & d'autre à des négociations, Topal Oſman Pacha, généraliſſime des armées Ottomanes, ſ'avançoit vers Kercouk à la tête de cent mille hommes. Cette nouvelle fut apportée dans Bagdad par quelques eſpions déguifés, ſurquoi Ahmed rompit tous les engagemens qu'il avoit pris, & déclara qu'il continueroit à défendre la ville.

Quand le général Turc eut atteint Saméré, ſa Hauteſſe réſolut d'aller à ſa rencontre ; elle mit ſous la conduite d'officiers expérimentés douze mille hommes qu'elle deſtinoit à continuer le blocus & à garder les tours ; & ceux-ci ſ'acquittèrent de leur commiſſion avec
 tant

tant d'habilité, que les affiégés ne s'aperçurent point qu'il manquât une seule goutte à la mer de l'armée Persane, ni une seule étincelle au soleil enflammé des troupes conquérantes. Ce fut la nuit du sixième de Sefer que Nader fit défiler son armée par troupes ; il les joignit le lendemain, & trouva que l'armée des Turcs étoit campée sur les bords du Tigre, dans un lieu dont le terrain se trouvoit fort raboteux & inégal, & qu'on avoit entouré de forts retranchemens, ainsi que de tours où l'artillerie étoit attachée par de puissantes chaînes. Mais dès que l'avant-garde de l'ennemi s'avança, les mousquetaires Persans tombèrent dessus, & dispersèrent les Turcs aussi aisément que le matin dissipe les ténèbres de la nuit, consumant leur existence avec leurs sabres flamboyans & leurs redoutables javelines ; plusieurs de ceux qui échappèrent aux coups de nos héros, au lieu de se réfugier auprès de leur général, s'enfuirent vers Kercouk. Cependant les autres troupes qui s'avançoient pour soutenir les mousquetaires ayant joint, les Turcs lâchèrent les rênes de leur résolution, & se retirèrent dans leurs retranchemens. Alors Nader alluma le feu de la bataille autour d'eux, & les harassa par son artillerie. Le combat duroit depuis long-temps, quand notre héros, se ceignant de la résolution de prendre l'artillerie Turque, ordonna à son infanterie d'attaquer de trois côtés, tandis que lui-même, suivi de ses vaillans mousquetaires & des intrépides Afgans, s'élança sur les ennemis, dont la tête fut clouée au casque par les coups puissans de nos cimenterres. Après avoir pris plusieurs canons, Nader passa de l'autre côté des retranchemens, dans le dessein d'exterminer en un jour ces nombreuses troupes. L'étendard aux ailes d'aigle, qui tenoit sous son ombre le corps d'armée, prit aussi son vol ; les cavaliers & les fantassins se mêlèrent, & dans cette chaleur tumultueuse chacun combattit à son gré depuis le matin jusqu'à midi. Nos troupes eurent beaucoup à souffrir pendant tout ce temps d'une extrême soif qui les dévoroit, la saison étant ardente, & les Turcs s'étant emparés du Tigre. La

chaleur

A.D. 1732.
Nad. 45.

17 Juillet.

A.D. 1732.
 Nad. 45.

chaleur s'accrut à un tel point, ainsi que la détresse de l'armée, que le signe des Poissons fut grillé, & les yeux du Taureau céleste versèrent des larmes en voyant l'état où étoient réduits ces lions du combat.

* “ Le soleil, altérant la face de la terre,
 “ Avoit changé les eaux en feux étincelans ;
 “ Son nom seul brûleroit la langue téméraire
 “ Qui décriroit l'ardeur de ses rayons perçans.

“ Cette ardeur consumoit l'aile tendre & timide
 “ De l'oiseau qui de l'air l'immensité tentoit ;
 “ Et pénétrant le cœur du roc le plus aride
 “ En un bruyant torrent elle le dissolvoit.

“ Oûi, si dans ce moment la fière salamandre,
 “ De qui le souffle accroît des flammes la chaleur,
 “ Avoit jusqu'aux ruisseaux entrepris de descendre,
 “ Ses feux auroient péri dans leur feu destructeur.”

Sa Hauteffe, dans le fort de la mêlée, avoit jeté deux des ennemis sous les pieds à corne d'ambre de son courfier, lorsqu'un des deux blessa cet animal, dont la chute entraîna le héros qui soutenoit le monde : Sa Hauteffe se dégagea néanmoins promptement ; & , montant un autre cheval, pénétra dans les rangs les plus épais, suivie de la protection divine qui veilloit sur ses jours précieux. Les Turcs, le voyant passer comme une salamandre au milieu du feu, tirèrent sur lui de tous côtés, sans que leurs coups (détournés par la Providence) pussent l'atteindre. Bientôt après, comme le vaisseau de son courage flottoit avec les voiles de son courfier dans la mer furieuse du combat, & qu'il avoit percé de sa lance plusieurs des ennemis, un de ceux qu'il avoit frappés tomba ainsi que son cheval ; ce qui effaroucha celui de
 notre

notre héros, au point que s'étant jeté en avant il tomba sur sa tête : mais sa Hauteſſe ſe releva ſans bleſſure, & remonta un des chevaux qui lui furent d'abord préſentés. Cependant les flammes de la foif brûloient tous les cœurs ; d'ailleurs les ſoldats, voyant ſi ſouvent leur général dans des dangers éminens, & craignant qu'un caprice de la fortune ne flétrit la roſe de ſa proſpérité, lâchèrent les rênes de la perſévérance ; & les officiers, hors d'état de tenir bon, ceſſèrent de combattre. Sa Hauteſſe ſe vit ainſi forcée de faire ſonner la retraite, & marcha vers Behriz, après avoir envoyé ſes ordres pour que l'on fit ſuivre ſon camp, & les douze mille hommes qu'elle avoit laiffés devant Bagdad.

Dans cette action, grand nombre de Perſans, en s'élançant dans la mer de la bataille, burent les gouttes de la deſtruction ; d'autres perdirent la vie en cherchant à éteindre leur ardente foif dans le Tigre. Nous eûmes deux mille hommes de tués, tant cavaliers que fantaſſins, & notre artillerie tomba au pouvoir de l'ennemi. Les troupes qui ſe trouvoient du côté oriental du Tigre arrivèrent ſans obſtacle à Behriz : il n'en fut pas de même de celles qui étoient poſtées à l'occident de cette rivière ; car, Ahmed Pacha, informé de l'avantage que les ſiens avoient remporté, ayant fait rompre le pont, elles furent obligées de marcher par la route d'Heſſeké & d'Hillé, aſſiſtées par quelques Arabes de ces quartiers.

Après un événement ſi favorable, le général Turc ſe rendit à Bagdad, où il ſéjourna trois jours, enſuite il déploya les enſeignes de ſa courſe dans le chemin de Kercouk. Les Perſans étant arrivés à Mendélige, un conſeil de guerre fut aſſemblé, dans lequel tous les chefs de l'armée convinrent que cette défaite étoit un décret du deſtin, aux ordres duquel il étoit impoſſible de réſiſter, ſelon ces paroles du poète :

A.D. 1732.
Nad. 45.

* “ Si la Fortune en ma faveur,
“ Veut fixer sa roue mobile,
“ Je trouverai peu difficile
“ D’être du monde le vainqueur.

“ Mais lorsque le fil du bonheur.
“ Se dérobe à ma main agile,
“ Tout effort devient inutile,
“ Du fort je fus la rigueur.”

Et ainsi que le prudent moniteur nous remontre secrètement,

* “ L’ombre qu’on voit tomber, & couvrir la poussière,
“ Si Dieu veut l’ordonner, peut devenir le nid
“ De l’aigle qui s’élève, & qui d’une aile altière
“ Va chercher son séjour jusques au paradis.

“ Vous pouvez posséder le pouvoir qu’on envie,
“ Et nous, être un objet de haine & de mépris ;
“ Et, lorsque nous perdons & nos biens & la vie,
“ Vous pouvez du bonheur connoître tout le prix.

“ Ignorant les sentiers que fuit la Providence,
“ A ses sages décrets soumettant notre cœur,
“ Nous savons que nos jours sont sous sa dépendance,
“ Et nous les résignons à notre Créateur.”

Sa Hauteffe envoya ses ordres dans toutes les provinces voisines, & aux gouverneurs de Loristan, d’Hamadan, & de Kermanchah, afin de réparer la perte qu’on avoit faite en instrumens de guerre, tentes, chevaux, & bêtes de charge. Elle donna le gouvernement de Couhkelouïé à Mohammed Khan Balouge, qui avoit déjà ceux de Choufter

& de

& de Dazfoul ; lui ordonna de se joindre au gouverneur de Fars, & de se rendre dans deux mois à l'auguste armée. Il fut aussi ordonné à Thahmasp Kuli Khan de se rendre à Hamadan avec les gouverneurs de Ferah, de Kaïn, & de Scïstan, & d'y amener six mille hommes de troupes choisies, tandis que Pir Mohammed, avec le même nombre de soldats, s'avanceroit sur les frontières de Kandchar. Enfin un corps considérable de jeunes héros du Khorassan fut appelé auprès de leur illustre souverain. Nader avoit eu dessein de transplanter quelques tribus de Kiurdes & d'Afchars qui étoient à Ardilan ; mais comme il étoit dangereux d'affoiblir les frontières de l'Irac, devenues le théâtre de la guerre, il remit l'exécution de ce projet à un temps plus favorable ; & il se mit en marche pour Hamadan, où il arriva le vingt-deux de Sefer. En ce lieu le magnanime héros passa ses troupes en revue ; il leur distribua deux cents mille *tomans* tirés du trésor de sa libéralité, & combla de largeffes le giron de leurs espérances. Il donna à chaque soldat le double de la valeur de ce qu'il avoit perdu dans cette infortunée expédition, soit en chevaux, chameaux, ou mules, soit en tentes, boucliers, ou casques, choses qui arrivoient journellement à l'auguste camp de toutes les parties de l'empire. En soixante jours tout ce qui concernoit l'armée fut terminé ; les troupes qui devoient la joindre étant venues à chaque moment au rendez-vous, ainsi que tombent les pluies du printemps.

A.D. 1732.
Nad. 45.

2 Août.

Pendant que Nader étoit à Hamadan, Timur Pacha, gouverneur de Van, fut envoyé à Tauris avec un parti, & conduisit le courrier de l'insolence par la route de Keratchédague. A l'approche des Turcs les habitans de Tauris commencèrent d'évacuer la ville ; & Lutfali Beg, voyant par cette défection qu'il lui seroit impossible d'y tenir, s'enfuit précipitamment à Meragué ; mais Abderrezak, gouverneur de ce district, fit rebrousser chemin à Lutfali Beg, & le força d'aller à Khelkhal, d'où il envoya un courrier à Nader, pour lui faire savoir la situation où il se trouvoit. Aussitôt le vigilant guerrier fit partir des

A.D. 1732. des troupes pour garder les frontières ; il en donna le commandement
 Nad. 45. à Bektache son oncle, & l'honora du titre de Khan. Les soldats qui avoient abandonné Lutfali Beg, & qui s'étoient retirés dans les lieux les plus écartés des districts voisins, furent poursuivis & punis comme ils méritoient. Une tribu de Bakhtiaris, qui se tenoit cachée dans les cavernes & les antres, ayant alors appris la défaite de Bagdad, reparut, & secoua ouvertement le joug de l'obéissance.

Nader s'étoit déterminé à rétablir Chah Thahmasp sur le trône, après que la guerre contre les Turcs seroit terminée, & d'aller étendre ailleurs les ailes de sa propre souveraineté ; en conséquence de cette résolution, & dans le temps qu'on espéroit la conquête de Bagdad, il avoit envoyé le Mufti & Mirza Cafi à Mechehed, afin d'amener l'empereur au camp. Ses ordres avoient été exécutés, & Chah Thahmasp s'étoit mis en route le dix-huitième de Sefer ; mais la défaite de notre armée étant arrivée, un contre-ordre fut donné aux conducteurs de ce prince, auquel ils firent prendre la voie de Demgian, pour se rendre à Mazenderan. En effet, tandis que sa Hauteffe ne respiroit que vengeance contre les Turcs, elle auroit agi peu prudemment de remettre l'empereur en état de croiser ses desseins, ainsi elle fixa son séjour dans l'agréable ville de Mazenderan ; où elle fit aussi venir de Kazvin Chah Abbas, au nom duquel la monnoie se battoit dans toute la Perse.

Thahmasp Kuli Khan eut ordre de renforcer de dix mille hommes les troupes qu'il avoit déjà, afin que, comme gouverneur d'Isfahan & de l'Irac, & se trouvant par là au centre de l'empire, il pût appaiser tout soulèvement, & punir les rebelles. D'un autre côté il fut enjoint à Bekteche Khan, à Lutfali Beg, & à d'autres gouverneurs, de se tenir prêts sur les frontières de leurs gouvernemens respectifs, afin de pouvoir en cas de besoin se soutenir & s'assister mutuellement.

CHAPITRE IV.

Le Roseau de la Narration est élevé dans la Plaine de l'Éloquence pour décrire la seconde Expédition contre Bagdad, & l'Arrivée de l'Armée illustre à Kercouk.

APRÈS que toutes les troupes conquérantes furent rassemblées, le vingt-deux de Rabioussani, les étendards vengeurs quittèrent Hamadan, pour aller à la rencontre d'Osman Pacha. Lorsque l'armée eut atteint Kermanschah, on apprit que Foulad, Memeche, Mohammed Pacha, & plusieurs autres commandans, étoient campés près de Kercouk, avec vingt mille hommes de troupes réglées, dans l'intention de s'avancer de Kermanschah si Nader marchoit vers Tauris, & de lui livrer bataille s'il tournoit ses forces du côté de Bagdad. Sur ce rapport l'illustre & intrépide guerrier, laissant son bagage, se mit à la tête de ses héros, & fit huit stations en quarante-huit heures, dans le dessein de tomber sur l'ennemi pendant la nuit; mais étant retardé par la difficulté des chemins, les enseignes du jour parurent & firent briller les fiennes. Alors étant monté sur une éminence, il parcourut des yeux l'océan de l'armée des Turcs, dont les vagues écumanantes jaillissoient jusqu'à l'azuré firmament. Peu après il aperçut que, son approche ayant jeté la terreur parmi les ennemis, ils éperounoient les coursiers de la fuite; il les fit aussitôt poursuivre; & nos troupes, marchant sur leurs pas quatre parasanges, en firent un grand nombre prisonniers, & se saisirent de leurs munitions, tentes, & instrumens de guerre.

A.D. 1732.
Nad. 45.
30 Septem-
bre.

Les vainqueurs, fatigués de la longue marche qui avoit précédé leurs succès, campèrent & se reposèrent pendant deux jours. En ce lieu fut apportée la nouvelle de la révolte de Mohammed Balouge. Cet homme, ainsi qu'il a été sommairement raconté, étoit venu de

Kandchar

A.D. 1732.
 Nad. 45.

Kandehar avec Mahmoud le Galgien, & ensuite avoit été envoyé par Echeref en qualité d'ambassadeur en Turquie; d'où, n'étant arrivé qu'après la défaite totale de cet usurpateur, il avoit délivré à l'auguste cour les lettres & les présens dont la porte l'avoit chargé. Sa Hauteffe, dont la prudente conduite éclairoit grands & petits, avoit alors honoré Mohammed du gouvernement de Couhkelouïé; mais après qu'elle eut repris le chemin du Khorassan, ce misérable avoit donné carrière à ses mauvaises intentions, allumant le feu de la discorde entre les ministres de l'empereur, & avoit été la principale cause des défaites des Persans à Erivan & à Hamadan. Néanmoins Nader, par un excès de bonté, lui avoit non seulement encore pardonné ces offenses, mais avoit ajouté à son premier gouvernement ceux de Chouster & de Dezfoul; lui enjoignant de se rendre au camp, ainsi qu'Emir Khan Beg, au jour fixé pour la réunion des troupes, après avoir remis le soin des affaires de leurs provinces entre les mains d'officiers nommés pour les garder en leur absence. En conséquence de cet ordre, Mohammed s'étoit d'abord mis en marche pour se rendre au camp tout-puissant; mais lorsqu'il eut atteint Fili, les serres de sa mauvaise fortune se saisirent de lui, & troublèrent son entendement au point que, s'étant joint à quelques mécontents de Fars, de Chouster, de Balouge, & d'Hezarès, il fit prendre la route de Fars à ses rebelles étendards, & laissa Emir Khan Beg poursuivre seul celle qui conduisoit à l'armée auguste. Quoique dans la conjoncture présente cet événement fût très-fâcheux, & qu'il pût s'ensuivre des conséquences funestes, Nader n'y fit pas plus d'attention que la mer orageuse à des roseaux secs.

Il mit sa confiance dans le Très-haut; & quand le bagage & le camp l'eurent joint, il s'avança à la rencontre du général Turc. Le 22 Octobre. quinzième de Giumadi'laveli l'armée arriva proche de Leilan, à trois parasanges de Kercouk; & le jour d'après, quand le Sultan de l'orient déploya ses étendards, elle fut rangée en ordre de bataille dans un lieu

lieu nommé Elmderan. Nader, pour animer ses troupes, voulut qu'elles se livrassent un combat simulé ; & tandis que les cris des héros, le bruit des tambours & des autres instrumens de guerre, remplissoient l'air, il parcouroit les rangs, & encourageoit les soldats. Cette revue montra le pouvoir & la force du conquérant avec tant d'avantage, que les cieux ouvrirent leurs cent yeux pour le contempler, & demeurèrent dans l'étonnement ; & que toutes les langues, louant sa sage conduite & ses habiles dispositions, s'écrièrent,

A.D. 1732.
Nad. 45.

- * “ Soliman n'eut jamais une semblable armée.
- “ Alexandre, il t'est dû bien moins de renommée.
- “ Nul en ordre, en valeur, n'a devancé ses pas ;
- “ Feridoun si vanté ne l'égaleroit pas.

Osman Pacha, encore enivré de la joie de son premier triomphe, avoit quitté Bagdad pour se rendre à Kercouk : ses tentes étoient dressées autour de cette place ; il avoit entouré son camp de profonds fossés & de forts retranchemens, &, se reposant sur la couche d'une inactive présomption, il se contenta d'envoyer un détachement considérable, conduit par plusieurs officiers de marque, pour donner bataille aux Persans. Nos héros s'élançèrent sur ces troupes avec la furie des lions & la violence des tigres, &, allumant le feu du combat avec leurs sabres étincelans & leurs ardens moufquets, bientôt les Turcs roulèrent sous les pieds des chevaux, & enfin prirent la fuite, quelques-uns du côté d'Erzeneroun, & le reste dans les retranchemens du château. Les conquérans demeurèrent sur le champ de bataille jusqu'à midi, espérant que les Turcs reviendroient à la charge. Nader, lassé de les attendre, dépêcha un des prisonniers au général, avec une lettre plus acérée qu'une flèche, & plus tranchante qu'un cimenterre : “ Nous avons, disoit-il, fait un long voyage dans l'espoir de nous battre contre vous ; s'il vous

“ reste

A.D. 1732.
Nad. 45.

“ reste une étincelle de valeur, paroissez dans le champ du combat.” Après avoir attendu encore long-temps pour une réponse, sa Hauteffe, dont les momens étoient aussi ferrés que le cœur de ses ennemis, retourna à son camp. Deux jours de plus furent employés à s'approcher des retranchemens du château; mais quand Nader vit que le courfier du courage de Topal Osman étoit boiteux, il détourna ses bannières de ce lieu pour aller prendre le château de Sourdeche, situé sur une haute colline à deux stations de Kercouk, & qui se trouvoit rempli de provisions. Nader se flattoit que par ce mouvement il engageroit le général Turc à s'avancer pour lui livrer bataille; mais s'il fut trompé dans cet espoir, il eut d'ailleurs un plein succès dans son entreprise. En effet, à peine l'ombre de son approche se fut répandue sur Sourdeche, qu'il fut maître de ce château, où un grand nombre de Kiurdes s'étoient retirés pour éviter le torrent de l'armée victorieuse: la plupart de ces malheureux furent tués; on fit prisonniers tant hommes que femmes, & un butin très-considérable fut partagé entre les conquérans.

Comme sa Hauteffe avoit résolu de recommencer le siège de Bagdad, il envoya ordre à Emir Khan Beg de se transporter avec ses troupes en un lieu nommé Gemchah sur les bords du Tigre, où Foulad Pacha avoit dressé ses tentes, & d'y élever plusieurs fortes tours. Les gouverneurs d'Ardilan & de Kermanschah furent chargés de faire toutes fortes de provisions, tant à Cheherzour que dans les pays voisins, & de les faire partir de Kiurdestan bien escortées, afin qu'elles arrivassent en sûreté au camp d'Emir Khan Beg, où elles devoient être mises dans les magasins & les greniers des tours, pour servir pendant le blocus de Bagdad.

Trois jours après, les troupes glorieuses se remirent en marche, & un conseil de guerre fut tenu pour délibérer sur les expéditions de

Tauris

Tauris & de Bagdad ; il y fut convenu que, quoique l'exécution de ces desseins eût été & dût être encore pénible pour les Khorassaniens qui venoient de si loin, quoique le fardeau de la guerre, qui tomboit principalement sur eux, fût difficile à porter, il étoit nécessaire de soutenir ces travaux, en considérant que la lune ne pourroit jamais parvenir à son plein si elle ne traversoit les cieus, & que les gouttes des pluies d'Avril ne deviendroient jamais des perles précieuses si elles ne tomboient dans la mer. Que d'ailleurs le habitans de Bagdad, désespérant d'être secourus par le général Turc, & étant oppressés par la famine, le torrent de nos armes détruiroit facilement des murs déjà ébranlés, changeant leurs tours en vespies fumageantes, & leurs fortifications en tableaux peints sur les ondes. Ensuite on ajouta :

A.D. 1732.
Nad. 45.

* “ Quoiqu'un premier revers nous abattît un peu,
“ Nos pièces à la fin sauront gagner le jeu.”

Pour conclusion, tous les chefs & commandans s'écrièrent, “ Tant qu'il nous restera un souffle de vie, nous demeurerons dans le sentier de l'intrépidité, & nous rendrons notre dernier soupir en obéissant aux ordres de notre illustre général.” Sur cette résolution, sa Hauteffe envoya toutes les bêtes de charge furnuméraires à Cheherzour, afin d'en apporter de nouvelles provisions, & d'avoir abondance dans l'auguste camp pendant le blocus de Bagdad.

CHAPITRE V.

Topal Osman Pacha s'avance vers Kerapeté. Bataille entre lui & les Persans. Défaite des Turcs, & Mort de leur Général.

A.D. 1732.
Nad. 45.

SOUS les ailes des glorieux étendards les troupes augustes, ayant continué leur marche, arrivèrent à Kerapeté, où elles campèrent. Cependant les Kiurdes ayant remarqué que les Persans avoient fait apporter leurs provisions sur les bords du Tigre, duquel ils s'approchoient, s'imaginèrent qu'étant affoiblis ils ne songeoient qu'à se retirer. Aussitôt ils en firent donner avis au général Turc, qui, jugeant comme eux du mouvement de nos troupes, envoya pour nous poursuivre Memeche Pacha, à la tête de douze mille hommes, & monté sur le courfier de l'audace. Le Pacha dressa ses tentes en Akderbend, à sept parasanges de Severdache, place forte située entre deux montagnes. Cette heureuse nouvelle fut apportée au héros du siècle par quelques coureurs qui savoient combien elle lui seroit agréable. En effet, dès qu'il la reçut, il prit avec lui des troupes d'élite, & se mit en marche par un chemin peu connu, & dont par conséquent on ne se défioit point. Le sommeil de la négligence s'étoit si fort emparé des yeux des vedettes Turques, qu'elles ne s'aperçurent pas de l'approche du détachement victorieux. Au matin, quand le soleil sortoit de l'horizon avec les troupes resplendissantes de ses rayons,

* “ Le vainqueur des humains, des villes, des contrées,
Arbora dans ce lieu ses bannières sacrées.”

D'abord les mousquetaires, violens comme des tigres, firent rugir leur redoutable tonnerre, & en ébranlèrent les montagnes. Les Turcs, étonnés

étonnés & confondus, se hâtèrent de se ranger en ordre de bataille ; les flammes du combat s'allumèrent, & le sang des combattans commença à couler de toutes parts.

A.D. 1732.

Nad. 45.

Cependant Topal Osman, s'étant persuadé que Nader seroit défait, & craignant que par une telle victoire Memeche Pacha ne se feroit de la balle de la renommée, voulut en partager l'honneur avec lui. Ainsi donc, poussé par son mauvais destin, il suivit Memeche de si près, qu'il arriva lorsqu'on en étoit au fort de l'engagement ; lorsque les éclairs des armes à feu éblouissoient les yeux du soleil & de la lune, & que la poussière du champ de bataille obscurcissoit le firmament. Il plaça ses noires troupes vis-à-vis d'Akderbend, & vérifia ces paroles, " Il changea le jour en nuit." Quoiqu'un renfort si considérable dût animer les Turcs, & décourager les nôtres, néanmoins, selon ces vers,

* " Ecarte tout chagrin, que peux-tu désirer ?

" La faveur du Destin n'est-elle pas entière ?

" L'œil du loup est rendu plus clair par la poussière

" Qu'élève le troupeau qu'il voudroit dévorer."

Sa Hauteſſe ne se mit point en peine du nombre de ses ennemis, & s'en reposa sur son courage soutenu des légions invisibles qui l'accompagnoient. En effet, cet intrépide guerrier eut bientôt rompu les rangs des Turcs, & pénétré jusqu'au centre de l'armée du général, laquelle remplie d'effroi rompit le bracelet de la fermeté, & se mit au galop sur les chevaux de la fuite. Topal Osman donnoit ses ordres, assis dans une magnifique litière, & entouré de toute la pompe de sa dignité ; mais lorsqu'il vit l'extrémité du péril, il monta un cheval prompt comme l'éclair, & prit aussi la fuite. Les vainqueurs poursuivirent vivement les fuyards, auxquels d'ailleurs le chemin étoit coupé par deux partis de braves Abdalis qu'on avoit postés des deux côtés

A.D. 1732.
 Nad. 45.

côtés des montagnes. Environ dix milles Turcs furent tués dans cette action, & trois mille faits prisonniers. Leur général, malgré la vitesse de son courrier, ne put sauver sa vie; un nommé Allagar, l'ayant atteint, lui coupa la tête, & l'apporta au camp au bout de sa lance. Le camp de Memeche Pacha, l'artillerie, les munitions, les trésors de Topal Osman, devinrent la proie des troupes conquérantes. Nader, toujours généreux ennemi, renvoya aux Turcs la tête de Topal par Abdalkerin Effendi, un de ces prisonniers, afin qu'elle reçût, ainsi que son corps, les honneurs de la sépulture, tels qu'ils étoient dus à sa dignité de généralissime.

Les vainqueurs retournèrent ensuite à Kerapeté. Sa Hauteffe envoya ordre à Baba Khan, gouverneur de Loristan, de passer le Tigre avec ses troupes, & de s'affûrer d'Hillé, Negef, & Kerbalaï, afin d'empêcher que la garnison de Bagdad ne reçût des provisions; lui ordonnant d'attendre en ce lieu l'arrivée de l'armée auguste.

Comme les forces de l'ennemi étoient alors détruites, & qu'il n'en restoit aucun dans le pays pour s'opposer aux desseins de Nader, il résolut d'aller châtier Timur Pacha, dont la valeur étoit en grande réputation parmi les Turcs; à cet effet il tourna ses armes vers l'Azarbigian, & se mit à la tête d'un corps de ses lions de guerre. Quand il fut proche de Saoûkbelag, il reçut avis que Timur, ayant appris la défaite de Foulad Pacha, arrivée sur les bords du Tigre, avoit quitté Tauris pour retourner à Van, & que Lutfali Beg étoit rentré dans son gouvernement. Sur cette nouvelle, sa Hauteffe reprit le chemin de Kerapeté. Elle passa par Leilan, &, ayant atteint Khermaton, elle y fut pleinement informée de l'accroissement du pouvoir de Mohammed Balouge.

Cet homme féditieux avoit trahéusement fait emprisonner Cassém Beg, qu'il avoit trouvé à Dezfoul. Il avoit attiré à son parti les habitans

bitans de Choufter, lesquels ne prévoyoient pas combien étoit proche le châtement dû à leur insolence. Mohammed avoit aussi gagné les Arabes d'Havizé, & donné à leurs chefs le commandement de Couhkelouïé. Il s'étoit ensuite approché de Chiraz, où Ahmed Soltan, à la tête de trois mille hommes, s'étant opposé à lui, il l'avoit battu, forcé de rendre la ville après treize jours de défense, & d'aller partager la prison de Caffem Beg. Les Arabes de Benader, & les chefs Cheikh Ahmed Mederi & Cheikh Gebéreh, avoient joint le rebelle Mohammed, dont l'armée se trouvoit forte de dix mille hommes.

A.D. 1732.
Nad. 45.

Le blocus de Bagdad n'exigeant point un grand nombre de troupes, Nader ordonna au gouverneur d'Astrabad de conduire les forces de Khouristan contre les Arabes; il donna le gouvernement de Couhkelouïé à Ismaïl Khan Khazimé, mandant à Thahmasp Khan de l'aider à mettre les rebelles dans leur devoir; enfin il fit marcher douze mille hommes vers Fars, sous le commandement d'officiers expérimentés. Après tous ces arrangemens, les enseignes conquérantes quittèrent Khermaton, vinrent à Serrimenraï, & visitèrent avec vénération ce lieu sacré. Ce fut alors que sa Hauteesse reçut un courrier de Baba Khan, qui lui faisoit savoir, qu'ayant traversé le Tigre il avoit demeuré toute la nuit sous les armes, comptant que les Turcs feroient une sortie, mais qu'ayant par leur inaction connu la crainte qu'ils avoient d'être encore vaincus, il avoit poursuivi sa marche le jour suivant, & s'étoit assuré d'Hillé & des autres places consacrées.

L'armée, ayant quitté Serrimenraï, poursuivit sa marche vers Bagdad; le vingt-sixième de Giumadi'lakri elle campa dans ses anciens retranchemens, & éleva les glorieuses tentes jusqu'aux Pléiades. Trois jours après Ahmed Pacha envoya un de ses ministres à l'auguste camp, confessant la triste situation où il étoit réduit, & offrant de la part de sa cour de rendre toutes les provinces prises par les Turcs sur
les

2 Décem-
bre.

A.D. 1732.
Nad. 45.

les Perfans, & de fixer les limites des deux empires. Après que ces propositions eurent été plusieurs fois renouvelées, sa Hauteffe les accepta. Aussitôt Ahmed Pacha envoya ordre aux Pachas de Cangia, Chirvan, & Tefis, d'évacuer leurs villes. Comme c'étoit contre l'usage qu'un gouverneur Turc fortit de sa ville dans une telle occasion, Ahmed fit porter quantité de riches présens au camp de sa Hauteffe, & rendit les prisonniers Perfans, qu'il envoya sous la conduite d'Abdalla Effendi, Cadi de Bagdad. Nader de son côté délivra les officiers Turcs qui avoient été pris dans la bataille donnée contre Topal Osman; ensuite il visita les tombeaux sacrés des saints (sur lesquels soit la paix!), ayant été jusqu'alors détourné de cet acte de piété par les événemens qui étoient survenus.

CHAPITRE VI.

Les Troupes augustes marchent contre Mobammed Khan Balouge. Sa Défaite. Autres Événemens de cette Année.

LE quinzisième du mois Regeb, lorsque le froid de l'hiver étoit dans sa plus grande apreté, les bannières triomphantes, s'étant rassemblées, quittèrent Bagdad. En même temps l'artillerie fut transportée de Khorremabad Fili vers Isfahan. Ce fut alors qu'Abu'lfath, commandant en chef dans Choufter, lui sur la fidélité duquel on avoit tant de raisons de se reposer, obscurcit la face de la terre par la noirceur de sa trahison, en dévouant la ville & les forces qu'elle contenoit au support du rebelle Mohammed; lequel avoit mis dans ses intérêts non seulement les chefs d'Havizé, mais encore les tribus de Cael & les Taïmnites.

Le guerrier tout-puissant, ayant considéré qu'il falloit extirper jusques dans sa racine une rebellion qui faisoit de si rapides progrès, fit revenir quelques-uns de ses escadrons victorieux, qui avoient pris la route de Bagbian. Après qu'il fut arrivé à la forteresse de Beïat, il envoya les bagages du côté de Dezfoul : il laissa un nombre suffisant de soldats pour observer Chouster, tandis que lui-même avec des troupes choisies, prenant la voie du désert, s'avança à marche précipitée vers Havizé, où il arriva le lendemain à l'aube du jour. Houssein Mohammed Khan, commandant de cette ville, qui avoit disparu depuis quelque temps, & dont on avoit été très-inquiet, vint se prosterner devant son maître, en lui apprenant que jusqu'alors il avoit été occupé à faire des excursions contre les Arabes, et qu'enfin il les avoit fait rentrer dans le devoir. Aussitôt l'illustre héros envoya Houssein pour châtier un rebelle qui, s'étant fortifié dans son propre château, se défendoit dans le séjour de la défobéissance. Ensuite s'étant arrêté trois jours à Havizé, pour régler des affaires dont l'importance & le poids demandoient sa présence, il reprit le chemin de Chouster : il arriva bientôt devant cette ville, dont les remparts s'élevoient au dessus des nues, & dont les habitans alarmés & éperdus reconnurent trop tard leur faute.

A.D. 1732.
Nad. 45.

Le jour suivant, lorsque le roi des astres, encore enveloppé du manteau de pourpre de l'aurore, s'afféyoit sur le trône azuré du firmament dans le palais de l'horizon, le grand guerrier, doué de la puissance de Keherman, fit proclamer l'arrêt de mort contre Abu'lfath, & celui du sac de la ville.

Après la dévastation de Chouster & le châtiment du malheureux Abu'lfath, l'invincible conquérant donna le commandement de la province à un des chefs du Khorassan. Il résolut ensuite de punir une tribu de Bakhtiaris sur laquelle il avoit compté, & qui pourtant avoit élevé l'étendard de la sédition. A cet effet, il nomma Babakhan beg-
lerbeg

A.D. 1732. Nad. 45. lerbeg de Fili, gouverneur d'Ardilan, d'Hamadan, & de Kermanschah, & l'envoya avec vingt mille hommes pour réduire cette tribu rebelle. Cependant, l'auguste armée prit la route de Chiraz, faisant divers campemens, & ayant laissé derrière soi ses bagages. Quand elle fut parvenue en Behbehan, on y apprit que Thahmafp Kuli Khan avoit quitté Isfahan, & Ismaïl Khazimé son gouvernement de Couhkeilouïé, dans l'intention de joindre leurs forces pour repousser le rebelle Mohammed, & que celui-ci, de son côté, à la tête de ses soldats, venoit de Chiraz pour les rencontrer.

Sur ces nouvelles Nader quitta Behbehan, & s'approcha de Kheirabad, d'où ayant mandé ces deux gouverneurs, ils joignirent les glorieuses tentes. Alors on fut que Mohammed étoit arrivé à Derbend; que, s'étant arrêté en Choulestan, il avoit envoyé un corps de troupes choisies & plusieurs détachemens à la rencontre de ceux qui le poursuivoient. En conséquence de ces mouvemens, sa Hauteffe envoya quelques-unes de ses légions triomphantes pour notifier son approche à son sujet rebelle.

Mohammed, qui n'avoit point encore appris que les bannières fortunées s'approchoient, prit ces troupes pour quelques parties des armées réunies des deux gouverneurs. Dans cette erreur, comptant sur les forces de Derbend, & sur le nombre & la valeur de ses propres soldats, il plaça ses mousquetaires sur le penchant de la montagne, & une compagnie de furnuméraires au bas, fermant par ce moyen le passage aux troupes victorieuses. La nuit même qu'il eut fait ces dispositions, l'heureux guerrier fit faire halte à la distance d'une demiparasange de Derbend. Au matin les baunières redoutables flottèrent dans les airs, le glorieux étendard fut placé en face de Derbend, pour intimider les rebelles; & il fut soutenu par les gendarmes aussi étincelans que la planète de Mars, & par les lanciers semblables au Sagittaire. A l'orient & à l'occident, furent placés les mousquetaries remplis de la fureur de Beharan. Ensuite par l'auguste commandement du puissant héros,

héros, le feu du combat fut allumé des deux côtés ; tels paroissent deux tourbillons de flammes qu'on voit monter avec rapidité vers leur centre. Avec la même activité, les soldats de Mohammed lançoient du sommet de la montagne des brandons de feu en aussi grand nombre que les gouttes de la rosée ; mais nos courageux champions les recevoient comme si ce n'avoit été qu'une pluie du printemps, ou les petites ondées qui reverdissent les collines ; & , à l'aide de leurs mains, ils montèrent intrépidement jusqu'à cette cime sourcilleuse qui touche au firmament. On en vint alors aux mains avec le dernier acharnement, & le combat dura pendant deux heures entières. Enfin Mohammed, qui se trouvoit posté ailleurs, ayant désiré d'examiner l'étendue des forces de ses adversaires, se rendit à ce sommet fatal ; mais aussitôt que cet homme au cœur de vipère eut aperçu l'enseigne couleur d'émeraude de son maître, il connut que le coursier qui portoit sa bonne fortune alloit tomber, & que les portes du séjour de la vie alloient se fermer pour lui. Dans cette terreur, il donna de l'éperon au cheval de la fuite, & se retira avec précipitation. Alors sa Hauteffe envoya sur le chemin de Felhian, & sur celui de Tenckera, des troupes de lions altérés du sang des rebelles, lesquels, pendant l'espace de dix parasanges, suivant la fougue de leurs coursiers belliqueux, ne cessèrent de blesser, de tuer, & de massacrer les fuyards, sans quitter un moment leurs redoutables cimenterres & leurs lances invincibles.

Dans le même temps trois mille hommes, qui n'avoient aucun moyen d'échapper, & étoient réduits à la nécessité de combattre sur le penchant de la montagne, tombèrent enfin au pouvoir de leurs braves ennemis, & furent précipités de la colline de l'existence dans la caverne de la mort. Les terres du rebelle, ses meubles, ses équipages, son camp, tout fut saisi comme dépouille de guerre ; après quoi Thahmasp Kuli Khan fut fait commandant de cette place, & on lui laissa des troupes choisies pour s'y maintenir.

A.D. 1732.
 Nad. 45.

Mohammed, cependant, un peu revenu de sa première consternation, se mit à errer d'un endroit à l'autre, accompagné de quelques amis ; enfin, tournant les rênes de son hardi coursier vers Chiraz, il y prit ses femmes, & se retira du côté de Lar. Le lendemain Nader arriva à Chiraz, où Mohammed avoit caché ses trésors & laissé d'amples provisions, après en avoir confié la citadelle à une compagnie d'Afgans & de Balouges, lesquels, ne songeant qu'à leur propre salut, se rendirent aussitôt &, pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, mirent en liberté Ahmed Soltan & Cazem Beg, qu'ils tenoient dans les fers par ordre de l'infame rebelle. Sa Hauteesse demeura un jour dans la ville, pour y remettre l'ordre nécessaire, ensuite elle rejoignit son armée.

Mohammed, sans s'arrêter un moment dans sa fuite, avoit gagné les environs de Lar, d'où il envoya Jahia Khan des Balouges, pour demander aide & protection aux habitans de cette place ; mais le gouverneur saisit & emprisonna Jahia & ses compagnons, & ne répondit à Mohammed que par des volées de flèches & une pluie de boulets. Ce misérable, se voyant ainsi sans espoir d'assistance & abandonné de tous, prenoit, le désespoir dans le cœur, la route de Kermfir, lorsque, rencontrant quelques paysans, à la sûreté desquels le gouverneur de Lar n'avoit pas assez pourvu, il les fit prisonniers, & puis les massacra dans l'excès de sa rage.

Pendant ce temps les bannières du conquérant du monde s'avançoient d'un campement à l'autre vers Chiraz, & enfin arrivèrent dans cette ville, où les bagages joignirent bientôt. Nader ayant appris la nouvelle de la fuite de Mohammed vers Kermfir, envoya ordre à Thahmassp Kuli Khan de s'avancer avec ses troupes par Fesâ & Geherem, & de venir à la cour qui défend le monde. Ce général obéit, & ayant baissé le plancher auguste, il lui fut commandé de compléter ses forces, pour saisir la première occasion de réduire à l'obéissance

l'obéissance Mohammed Ahmed Cheikh, & les autres Arabes révoltés qui habitoient le Kermfir. Le gouverneur d'Havizé envoya un messager pour donner avis de la soumission des princes rebelles d'Arabie qui demeuroient dans les forteresses de Caab & de Fares Alcazir, lesquels désiroient leur pardon, & promettoient la plus entière obéissance ; sur quoi, le très-clément souverain du monde commanda que les princes & leurs enfans s'assemblassent, & passassent par la voie de Khorremabad à Asterabad, & que le gouverneur d'Havizé s'avancât avec ses troupes vers Isfahan. Dans ce même temps, le prince Riza Kuli Mirza, à qui il avoit été mandé de quitter le Khorassan pour se rendre devant l'auguste présence, arriva à la très-haute cour & baïsa le glorieux tapis qui s'étend sur toute la terre.

A.D. 1733.
Nad. 46.

CHAPITRE VII.

Événemens de l'Année du Léopard, répondant à celle de l'Hégire 1140.

LE quatorzième de Chaval, quand la victorieuse armée étoit campée dans les délicieuses plaines de Chiraz, le sultan des cieux se transporta dans son palais du Belier, & s'assit sur le trône du firmament. Les troupes du monarque printemps s'avancèrent pour prendre possession du monde. L'infant bouton de rose naquit, & étant nourri dans le berceau des nuées printanières, y suçâ le doux lait de leurs rafraîchissantes ondées. Les Zéphyr, messagers empressés, allèrent porter cette heureuse nouvelle aux Narcisses dont les yeux brillèrent de joie. Les tumultueuses régions de Deï, qui avoient ravagé les jardins, furent forcées de quitter leur poste. Le général de la riante saison envoya les vents ailés du couchant vers le Daghestan des tulipes & des anémones ; il s'empara des collines où
les

10 Mars.

A.D. 1733. les troupes de Chebet avoient campé, & chassa enfin l'armée de Bah-
 Nad. 46. man des plaines & des vergers.

Dans ce temps la fête de Neurouz fut célébrée, & les chefs de l'armée furent décorés de robes tissées d'or & de manteaux rayonnans comme le soleil.

Comme Ahmed Pacha avoit demandé un délai de deux mois pour la ratification des articles dont il étoit convenu avec sa Hauteffe, & que cependant il ne venoit aucune réponse satisfaisante de la Porte, il étoit aisé de voir que les ministres de cette cour avoient voulu différer la paix jusqu'après l'événement des troubles de Fars, Nader résolut donc de ne pas se laisser amuser plus long-temps, & de prendre de justes mesures pour se faire rendre tous les territoires qui appartenoient à la Perse. A cet effet, après avoir établi Taki Khan gouverneur de Fars, & donné à Thahmasp Kuli Khan le commandement de Khoristan, Benader, Fars, & Kerman, & lui avoir laissé le soin de châtier Mohammed, il quitta Chiraz le quatorzième de Zou'lkadé, & prit la route d'Isfahan.

8 Avril.

Ce fut lorsqu'on étoit dans la station d'Espás qu'arriva du Khorasfan la nouvelle de la naissance de Chahrokh Mirza, fils du prince Riza Kuli Mirza. Ce premier fruit du jardin de prospérité & d'honneur quitta le chaste flanc de la sultane Fatima Begum, fille de Chah Hussein, le quinziesme de Chaval 1146, un peu après la troisieme heure. Le souffle de la joie que respiroit cette heureuse nouvelle fit fleurir les roses de la satisfaction & de l'allégresse dans le jardin de tous les cœurs.

L'auteur de cet ouvrage, étant alors à l'auguste cour, consulta le glorieux Alcoran sur le destin de cette branche d'un arbre si illustre ; &, à l'ouverture du livre, il trouva le verset suivant, " C'est ainsi

" que

“ que nous avons établi Youfef fur la terre, & que nous lui avons
 “ donné la fcience d'interpréter les fonges. Dieu préfide fur fes
 “ affaires ; mais la plus grande partie des hommes ne voudront pas
 “ en convenir.” Sa Hauteffe fit conferver avec foin & révérence la
 copie qui fut faite de ce verfet facré, enfuite elle quitta cette ftation
 fortunée, l'ame remplie de contentement.

A.D. 1733.
 Nad. 46.

Le vingt-cinquième de Zou'lkadé, l'armée arriva à Iffahan. Les 19 Avril.
 habitans de cette ville firent une magnifique illumination ; les joueurs
 de luth & les autres muficiens furpafsèrent, dans leurs concerts, l'har-
 monie des sphères céleftes. En ce temps là, Abdel Kerim Effendi,
 qui avoit été envoyé pour conduire le cercueil de Topal Ofman
 Pacha, revint à la cour, &, ayant baifé le feuil facré, préfénta une
 lettre du grand vifir, qui portoit, qu'Abdalla Pacha Kiupriuli Oglu
 avoit été nommé généraliffime des armées Turques, & étoit en Di-
 arbecr, où il attendoit que fa Hauteffe envoyât un miniftre pour
 conclure la paix. Quoique Nader fût perfuadé que la Porte ne
 vouloit que gagner du temps, & en venir à fes fins fous les apparences
 de la cordialité, cependant, comme il défiroit de prévenir l'effufion du
 fang, il fit partir avec l'Effendi un envoyé, qu'il chargea de ce mef-
 fage pour Abdalla Pacha, “ Nous infiftons fur la reftitution de toutes
 “ les provinces de l'autre côté de l'Aras : fi elles nous font rendues,
 “ tant mieux ; finon, préparez-vous à recevoir notre vifite ; car, s'il
 “ plaît à Dieu, nous vous rencontrerons en perfonne, & réglerons
 “ définitivement nos affaires.” D'une autre part, les Rufles, étonnés
 des continuel succès de fa Hauteffe, lui envoyèrent une ambaffade
 pour traiter de la reftitution de Bedkouï & d'autres lieux qu'ils
 avoient jufqu'alors différé d'évacuer.

CHAPITRE VIII.

L'Armée marche du Côté de Chirvan ; on apprend que Cbeikh Ahmed Medini & Mobammed Balouge avoient été faits Prisonniers. Autres Événemens de ce Temps.

A.D. 1733.
Nad. 46.
14 Juin.

LE douzième de Moharrem, les étendards furent déployés sur la route d'Hamadan ; & , dans cette marche, on reçut la nouvelle des succès de Thahmasp Kuli Khan. Ce général, après avoir quitté la cour qui défend le monde, étoit allé attaquer les châteaux de Khenge & d'Ouz, où habitoient les Arabes de Bender, & s'en étoit emparé ; ensuite ayant laissé un détachement devant la forteresse de Beg, dont il avoit commencé le siège, il avoit marché sur les pas de Mohammed Balouge, & l'avoit atteint à une demi-parasange du château de Kemchek. Cette place appartenoit au Cheikh Ahmed Medini, un des plus fameux rebelles de ces quartiers, lequel, y ayant rassemblé plusieurs Arabes & Afgans, commettoit de perpétuels désordres dans les pays d'alentour.

Mohammed, qui n'avoit que cinq cents hommes, ne put tenir un moment contre nos vaillantes troupes ; tous ses officiers furent tués, & lui-même fut forcé de fuir du côté de la mer. Alors Thahmasp, s'étant avancé contre le château, le prit d'affaut, & chargea de chaînes le Cheikh & ses adhérens ; tous les forts voisins eurent le même sort, & furent rasés comme étant des nids de sédition ; les tribus rebelles qui les habitoient furent transplantées en Khorassan. Le Cheikh Ahmed & les autres chefs furent envoyés à la très-haute cour, pour y goûter le breuvage du châtimement. Cependant le fugitif Mohammed, voyant toutes les voies de secours fermées pour lui, prit un vaisseau & fit voile vers l'île de Keis, demeure des Arabes d'Houlé. Cheikh Allaque,
fils

fils de Cheikh Kached, dont la famille avoit été faite prisonnière à Bender, chargea de chaînes Mohammed & ses complices, se flattant de mériter par cette action la liberté de ses parens, qu'il obtint en effet, ainsi que de grandes récompenses. Sa Hauteſſe, en pardonnant les offenſes ſi ſouvent réitérées de Mohammed, l'avoit à chaque fois menacé d'un rigoureux châtiment pour le premier crime dont il ſe rendroit coupable; ainſi ſa patience étant pouſſée à bout, elle ordonna, dès que l'incorrigible rebelle lui fut préſenté, qu'on lui arrachât les yeux, afin de ſervir d'exemple à ceux qui voient. Ce malheureux languit pendant trois jours dans ce douloureux aveuglement, après leſquels il entra dans le ſentier de la mort.

A.D. 1733.
 Nad. 46.

Le treizième de Sefer, l'auguſte armée quitta Hamadan; & Nader, 16 Juillet.
 ayant mandé Achour Khan, gouverneur d'Aroumi, ainſi que trois mille Afchars de ce diſtrict, les paſſa en revue, & les tranſplanta dans le Khoraffan; enſuite il s'avança vers Meragué & Mogan. A ſon approche, les Pachas qui avoient négligé le commandement d'Ahmed, & différé d'évacuer les provinces qui devoient être rendues, ſentirent leur folie, & vinrent avec ſoumiſſion baiſer le ſeuil de la glorieuſe cour, d'où ils furent bientôt congédiés. Bektache Khan, commandant des provinces frontières, fut envoyé à Tauris avec pluſieurs khans & gouverneurs; & les chefs des Afchars, de Mekden, & Mecri, eurent ordre de ſe rendre à Demden. Ces divers corps devoient attendre, dans leurs poſtes reſpectifs, l'événement de la paix ou de la guerre, & obſerver le tour que prendroient les affaires. Comme un certain nombre de peuples ſauvages, habitant les cavernes & les forêts épaiffes d'Eſtâra, avoient défobéi aux commandemens ſuprêmes, ſa Hauteſſe, pour les châtier, envoya contre eux les gouverneurs d'Eſtâra, d'Ardebil, & du Ghilan, avec un corps de mouſquetaires. Les révoltés ſe cachèrent pendant quelque temps dans les antres des déferts, mais à la fin ils furent complètement réduits; & le dix-neuvième de Rabiul- 19 Août.
 lavel l'illuſtre armée campa dans les plaines d'Ardebil.

CHAPITRE IX.

Les Troupes augustes s'emparent du Chirvan & de Kemouk. Châtiment des Lekzies du Daghestan ; Fuite de Serkhaï.

A.D. 1733.
Nad. 46.

LORSQUE le glorieux camp fut fixé à Ardebil, Abdalla Pacha, général des Turcs, y envoya un message conçu en ces termes, “ Sa Hauteffe a demeuré quelque temps sans requérir la restitution des provinces: mais dès qu’elle les a demandées, la cour Ottomane les a rendues; ainsi elle n’a nul motif de plainte, ni aucune raison pour continuer la guerre.” Malgré ces protestations, la mauvaise volonté de la Porte étoit évidente. Les Pachas avoient non seulement différé d’obéir aux ordres d’Ahmed, mais encore avoient persuadé le général de prendre des moyens violens pour soutenir leur refus. Serkhaï, le Lekzie, gouverneur pour la cour Ottomane du Chirvan & du Daghestan, s’étoit plus opposé que tout autre à la convention faite avec Nader; il avoit même, en recevant l’ordre d’Ahmed Pacha, fait la réponse suivante: “ J’ai conquis les terres de Chirvan avec les cimenterres de mes Lekzies lions de guerre, & de quel droit Ahmed de Bagdad se mêle-t-il de ce qui me regarde?” Sa Hauteffe, informée de ces paroles de Serkhaï, résolut de punir sa rebelle obstination, & de s’emparer, par la force de ses armes, de la province qui lui étoit déjà due à tant de titres. A cet effet, l’armée, poursuivant sa marche, arriva le vingt-cinquième de Rabi’lavel sur les bords du Ker. Lorsque Serkhaï fut l’approche de cet océan tempêteux, il s’enfuit vers les montagnes du Daghestan, & le vingt-neuf du même mois, les brillans étendards furent élevés près du château de Chemakhi. Nader donna le commandement de ce district à Mohammed Kuli Khan Saadlou, & ayant appris que les rebelles s’étoient postés dans un lieu de fort difficile accès, nommé Yelfi,

25 Août.

Yelfi, il envoya un corps de troupes pour les en chasser ; cinq cents d'entre eux furent faits prisonniers, mais ensuite mis en liberté par la bonté de sa Hauteffe.

A.D. 1733.
Nad. 46.

Comme les deux rebelles Ahmed & Mohammed avoient subi la peine qui leur étoit due, & comme les affaires de Fars étoient terminées, Nader ordonna à Thahmasp Kuli Khan de se rendre au plutôt à la très-puissante cour, dont en conséquence il vint baiser le seuil auguste. Sur ces entrefaites on reçut la nouvelle que Serkhaï avec un corps de Leczies s'avançoit, persistant dans sa révolte : surquoi le héros subjuguant le monde, laissant son bagage derrière lui, se mit en marche le dix-neuf de Rabioussani avec son artillerie & douze mille lions de guerre pour s'emparer de Kemouk, place qui servoit d'habitation & de refuge aux rebelles. Il avoit auparavant donné ordre à Thahmasp Kuli Khan d'aller à la rencontre de Serkhaï avec un corps de troupes, & lorsqu'il auroit terminé cette expédition, de se rendre par Fars & Scistan à Hérat, & de prendre le commandement de ce que les Persans possédoient en Kandchar. Quand sa Hauteffe fut à la station de Kebrek, district du Daghestan, elle reçut la nouvelle que Serkhaï avoit été défait par Thahmasp entre Kabela & Chemákhi, & s'étoit retiré du côté de Kemouk. Voici un détail précis de cet événement.

18 Septem-
bre.

Après ce qui s'étoit passé à Chemákhi, Serkhaï avoit assemblé ses troupes, & s'étoit mis en marche vers Kabela ; il fut joint dans cet endroit par les Leczies de Giar & de Tellé, & envoya demander du secours à Ali Pacha, gouverneur de Cangé, & à Ishhac Pacha, gouverneur de Teflis. Ce dernier refusa d'assister Serkhaï ; mais l'autre lui envoya son propre fils avec trois commandans à la tête de huit mille Turcs, tellement que son armée monta à vingt mille hommes. Le général Thahmasp partit de Chemákhi au jour marqué par sa Hauteffe ; Serkhaï avoit posté un corps de mousquetaires à Divébatem,

A.D. 1733.
Nad. 46.

lieu qui touche d'un côté à une montagne & de l'autre à une forêt, & derrière ce corps on avoit placé quelques compagnies qui devoient le soutenir. Thahmaf, qui ne favoit pas le nombre de ses ennemis, se jeta hardiment sur eux, & battit la première troupe; les autres, s'imaginant que c'étoit sa Hauteffe en personne qui attaquoit avec tant de furie, tournèrent le dos. Il en périt plusieurs, & leur armée fut mise en une entière déroute. Les Turcs se retirèrent à Cangé, & Serkhaï, à la tête d'un parti, prit la fuite vers Gazi Kemouk. Les vainqueurs s'approchèrent du château de Khagemez, qui avoit été nouvellement bâti par Serkhaï, & ils le pillèrent, s'emparant aussi du camp & des munitions des rebelles.

Dès que le conquérant couronné du soleil eut appris la victoire de son général, il envoya un détachement pour couper chemin aux fuyards. Cependant Serkhaï, ayant eu avis que les augustes troupes s'approchoient de Kemouk, poussa le courrier de la fuite, & passa pendant la nuit à Meïanicouh, où notre armée arriva au matin. Un parti de Leczies & de Tartares qui s'étoient égarés vinrent tomber au milieu des Perfans, qui en détruisirent plusieurs avec leurs redoutables cimenterres, & mirent les autres dans les chaînes de la captivité.

Lorsque le soleil sultan des cieux descendoit de son trône du firmament, sa Hauteffe assembla son conseil; &, après une longue délibération, elle se mit à la poursuite de Serkhaï, éperonnant son courrier ailé & traversant le monde. En dix jours de temps l'armée avoit fait quinze stations, transportant son artillerie par un chemin pierreux & sur des rochers escarpés; on avoit même été forcé de porter quelques canons sur les épaules des soldats. Ce fut ainsi qu'on arriva au bourg de Khefrek, & le jour d'après tout proche de Kemouk.

Pendant cette marche un courrier vint de la part de Serkhaï, qui demandoit pardon & grâce; ce que sa Hauteffe étant disposée à accorder

recorder, elle fit réponse, “ Le moyen que tu aurois dû prendre pour
 “ obtenir notre faveur, étoit de venir humblement à notre cour ; fans
 “ cette soumission, il te sera impossible d’arrêter le rapide torrent de
 “ nos forces, contre lequel les foibles joncs de la déception ne peuvent
 “ rien ; n’espère donc pas échapper par de vains contes & des ruses
 “ magiques au souffle consumant de nos troupes de dragons.” Soit
 que Serkhaï n’eût en effet voulu que gagner du temps, soit qu’il eût
 repris cœur, il venoit alors de rassembler les Leczies du Daghestan
 sur les bords d’une rivière qui couloit à travers une profonde vallée,
 le fond de laquelle pouvoit à peine être atteint par la sonde de l’ima-
 gination. En ce lieu il éleva des remparts, & ayant rompu un pont
 qui étoit sur la rivière, il se prépara à tenir ferme contre le puissant
 guerrier. Nader, après avoir fait feu pendant quelque temps sur ce
 téméraire, envoya Gani Khan avec un corps d’Abdalis, pour tâcher
 de traverser la rivière un peu plus haut. Ce détachement trouva à
 la fin un gué dont le sentier étoit aussi resserré que les paupières
 d’une fourmi, & on le passa en un clin d’œil. Serkhaï, voyant ses
 retranchemens envahis, prit la fuite : il fut poursuivi par les troupes
 victorieuses, qui envoyèrent un nombre considérable des siens dans le
 séjour de la mort ; mais ayant échappé à nos sabres vengeurs, il fit
 sortir sa famille & ses adhérens de Kemouk, & se mit à errer dans les
 environs d’Oar & de Tcherkés. La mer furieuse de la conquérante
 armée élança ses vagues sur les habitations, & les champs de Kemouk
 & les possessions de tous les habitans de cette place furent ravagés.
 Khasfoulad Khan, fils du chef du Daghestan, se hâta de venir baiser
 le fortuné marche-pied, & étant honoré d’une veste splendide, il obtint
 le pardon des peuples de ce territoire.

A.D. 1733.
 Nad. 46.

Comme les armées de Bahman & de Deï avoient alors rendu les
 montagnes inaccessibles, & que Serkhaï ne valoit plus la peine d’être
 poursuivi, sa Hauteffe, après avoir demeuré une semaine en ce lieu,
 rendit à Khasfoulad Khan les Leczies qui avoient été faits captifs, &
 avec

A.D. 1733. avec la plume de la clémence, effaça les erreurs du peuple de Ke-
 Nad 46. mouk. L'armée s'étant remise en marche, & ayant atteint Akhti-
 tazi, on apprit que les Leczies du Daghestan hauffoient encore la tête
 de la rebellion ; qu'ils avoient rompu le pont de la rivière Semour,
 & s'étoient retranchés sur le sommet d'une montagne. Sur cet avis
 les troupes augustes s'approchèrent de cette rivière ; elles eurent
 construit un pont de bois avant le coucher du soleil, & achevé d'y
 passer, lorsque l'astre aux bannières dorées se trouva à l'autre bout du
 pont azuré du firmament. Nader fit camper au pied de la mon-
 tagne, & le jour suivant, quand le flambeau du monde sortit son
 cimenterre de la montagne de l'horizon, les intrépides guerriers se
 préparant à atteindre jusqu'aux retranchemens des rebelles, la pre-
 mière troupe qui monta se trouva justement dans le lieu où l'on
 avoit placé les femmes & les enfans. Les rebelles commencèrent à
 prendre la fuite ; mais ils furent poursuivis par le guerrier infatigable,
 qui parcourut cette effrayante région depuis le matin jusqu'au soir,
 & tua plusieurs des fuyards qui se cachoient dans des cavernes & dans
 des creux de rochers. Le reste de ces malheureux furent saisis d'une
 telle terreur, qu'ils précipitèrent dans les ondes ceux de leurs enfans
 qui n'étoient pas en état de les suivre, & cherchèrent leur propre
 salut dans une prompte fuite. Alors, comme le soleil descendoit dans
 la station de l'occident, le conquérant du monde chercha un lieu pour
 se reposer.

Comme il étoit impossible que le camp & le bagage passassent sur
 ces montagnes escarpées, Nader les envoya à Kebala par Meskingé &
 Chaldagué, & résolut d'avancer elle-même vers cette place par la
 route de Tchakmez. Ce chemin étoit très-difficile, & rempli de
 pierres & de bois sec, de manière que les fantassins étoient obligés de
 passer un à un, non-sans de grands dangers ; néanmoins sa Hauteffe
 & ses gardes, guidés par leur courage indomptable, traversèrent à
 14 Octobre. pied ces montagnes, &, le seizième de Giumadi'laveli, arrivèrent en

un lieu nommé Khelekchin, district de Kebala. Trois jours après, le reste de l'armée fortunée, le camp, & le bagage joignirent.

A.D. 1733.

Nad. 46.

Après la défaite de Serkhaï, Thahmasp Kuli Khan marcha vers Hérat, où Gani Khan eut ordre de se rendre pour le temps du Neouroz.

Lorsque l'armée étoit dans la station dont il a été parlé, il arriva un messager de la part de Tahmouras Mirzaï, fils de Nazrali Khan, & d'Ali Mirzaï son neveu, déclarant que, lorsque Serkhaï avoit demandé du secours aux Pachas de Cangé & de Teflis, ils s'étoient mis à la tête d'une troupe de Georgiens, & étant tombés sur un parti de Turcs qui vouloient joindre les rebelles, ils en avoient tué cinq cents & dispersé le reste. En récompense d'un service si signalé, ces jeunes héros furent honorés de robes brillantes comme le soleil, & d'autres marques de distinction.

CHAPITRE X.

Siége de Cangé. Événemens de ce Temps.

QUAND l'armée se fut suffisamment reposée des travaux qu'elle avoit endurés, pour s'emparer du Chirvan & pour châtier les Leczies du Daghestan, les enseignes victorieuses furent déployées, & prirent la route de Cangé le vingt-quatrième de Giumadi'laveli. Par le commandement suprême un pont très-fort fut construit sur l'Aras, sur lequel passèrent les glorieuses troupes, & le Mercredi, sixième de Giumadi'lakhri, les magnifiques tentes furent élevées jusqu'au soleil & à la lune devant Cangé.

22 Octobre.

3 Novembre.

AD. 1733.
Nad. 46.

Ali Pacha étoit alors gouverneur de cette place ; Fath Kefâï Soltan & un nombre confidérable de Turcs & de Tartares en formoient la garnifon. Tandis qu'Ali, après avoir abandonné les faux-bourgs, fe préparoit à la défenfe du château, fa Hauteffe s'avança pour reconnoître les lieux, & d'une main puiffante pouffa fon superbe courfier jufques fous les murailles. Le jour fuivant le héros fans pareil fit élever une batterie au midi du château prefque au pied des fortifications ; il y plaça une compagnie de foldats altérés de fang, & des trois autres côtés, ayant auffi élevé des remparts, il y pofta de vaillantes troupes. Il logea de l'artillerie dans les tours d'une mofquée qui étoit vis-à-vis le château, & qui le commandoit, & de là commença à faire feu fur l'ennemi ; mais les Turcs, ayant pris ces tours pour le but de leurs boulets, les rendirent dans trois jours de niveau avec la terre. Alors les Perfans tirèrent fur les mofquées qui étoient dans la ville, & abattirent les enfeignes de leur élévation, & donnant la vie de ceux qui les occupoient à l'ange de la mort, ils éteignirent les bruyantes flammes qui auparavant perçoient les nues. Après cela, les affiégeans établirent une large batterie fur des madriers, qu'ils placèrent pendant la nuit contre les murs, & d'où ils répandirent fur la garnifon le feu de la calamité, mais dont, au jour, la force fut prefque éteinte par les coups qui partoient des bafions du château. Enfuite plufieurs machines furent employées contre les murailles, & de redoutables mortiers répétoient ce verfet de l'Alcoran, “ Nous avons répandu fur eux des pluies de pierres.” D'habiles ingénieurs avec les mains de Ferhad creusèrent des mines de tous côtés, trois defquelles ayant réuffi détruisirent un grand nombre des foldats de la garnifon. Sept autres mines furent immédiatement après préparées, dont une fut éventée par les Turcs ; mais ils ne découvrirent pas les fix autres, qui contenoient trois mille cinq cents *mens* de poudre. Lorfque la garnifon des planètes & des étoiles fixes allumoit les lampes de leurs rayons fur la haute citadelle du firmanement, une de nos mines prit feu, ce qui alarmant la garnifon Turque l'obligea

l'obligea à se rendre en foule dans les tours, & alors les cinq autres mines ayant joué, elles firent sauter en l'air sept cents des ennemis, parmi lesquels se trouva le fils d'Ali Pacha.

A.D. 1733.
Nad. 46.

Les Turcs de leur côté creusèrent deux mines, l'une desquelles fut découverte & éventée ; l'autre, ayant pris feu, consuma la vie de trente ou quarante Persans. Souvent, pendant cette manœuvre, les mineurs des deux partis se rencontraient sous terre dans d'étroits passages, & en venoient aux mains avec des poignards. Une fois les Turcs firent une sortie, tenant d'une main leur sabre nud, & de l'autre une grenade, à laquelle ils mirent le feu, & tombèrent sur les assiégés ; ils les chassoient jusqu'à l'extrémité du terrain, & l'occupaient, lorsqu'un corps de Kiurdes survenant ils furent à leur tour repoussés.

Sa Hauteſſe avoit accoutumé d'aller tous les jours aux remparts, pour examiner les progrès des ingénieurs ; les Turcs, s'en étant aperçus, augmentèrent prodigieusement leur feu ; & une fois que cet intrépide héros s'étoit avancé de plus près, un boulet de canon emporta la tête d'un soldat si proche de lui, que le sang & la cervelle de ce malheureux rejaillirent sur sa robe. Une autre fois se trouvant dans une mosquée à quelques pas de la ville, & s'y délassant des fatigues du jour, une bombe tomba au milieu de la compagnie qui l'entouroit, & tua un de ses gardes. C'est ainsi que le feu du combat continua de tonner pendant long temps sans qu'aucun des deux partis fût découragé, quoique les Turcs eussent perdu, outre plusieurs soldats, Kougeali Pacha gouverneur de Berkechat, & qu'Ali Pacha eût à déplorer la mort de son fils. Du côté des Persans, une bombe avoit tué Pir Ali Khan Beg, maître de l'artillerie.

Les batteries avoient joué nuit & jour depuis le premier de Ramazan ; & les tranchées étant presque comblées par des pièces de bois

25 Janvier,
1734.

& de

A.D. 1733.
Nad. 46.

& de grosses pierres, les ouvrages étoient poussés avec la plus grande diligence, & atteignoient le pied des fortifications. Cependant sa Hauteffe, voyant que les neiges & les pluies retardoient le succès des batteries, eut recours à un autre moyen. Elle fit élever une haute chauffée, & dirigea les eaux contre le château; les ouvrages extérieurs & les tours furent détruits, & la moitié de la place étoit inondée. Néanmoins la garnison ne se rebuta pas, elle espéroit d'être secourue par Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, le bruit de son approche augmentant de jour en jour.

Pendant plusieurs mois toutes les tentatives possibles furent faites pour prendre la ville, mais demeurèrent infructueuses; car outre que la clef de la victoire est entre les mains de la Destinée, il n'y avoit pas moyen de donner un assaut. Sur cela sa Hauteffe choisit, pour continuer le siège, un corps de ses héros alterés de sang; & ayant confié un autre corps à Scfi Khan Begairi, elle lui ordonna d'y joindre autant de Georgiens qu'il pourroit lever, & d'aller assiéger Teflis.

Dans le nombre des preuves de l'heureuse destinée de Nader, nous citerons encore celle-ci. Pendant le siège de Cangé, comme les augustes tentes n'étoient qu'à la portée du canon, on avoit fait une haute élévation de terre devant la tente royale, pour la garantir du feu des ingénieurs Turcs. Cependant sa Hauteffe étant un jour assis au milieu de son sérail, & allant se lever pour se rendre au Divan, un boulet de canon tomba à côté de son siège sacré. Le même accident lui étoit arrivé devant Hérat, & le Ciel ne se laissoit point d'être le bouclier du héros qu'il conduisoit par la main au faite des honneurs, au comble du pouvoir & de la gloire.

CHAPITRE XI.

Châtimens des Rebelles de Giar & de Tellé, & autres Événemens arrivés pendant le Siège de Cangé.

QUAND les très-glorieuses enseignes étoient arborées dans les dehors de Cangé, un corps de Leczies se présenta à la puissante cour, & promit de revenir au bout de vingt jours, & de s'enrôler dans le service du guerrier aussi resplendissant que le soleil. Sur leur manque de parole, un parti sous la conduite d'officiers expérimentés fut envoyé contre eux, & Ali Mirzaï fils d'Imam Kuli Khan eut ordre de marcher avec une compagnie de Georgiens de l'autre côté de l'Aras. Ces deux détachemens, s'étant renforcés en chemin faisant, arrivèrent aux habitations de cette tribu, qui se fortifia dans une haute montagne qu'on auroit prisé pour la fille aînée du mont Alborz. Les rebelles, se ceignant du baudrier de la hardiesse, se préparèrent au combat, & avec leur cavalerie & infanterie attaquèrent nos troupes, mais plusieurs d'entre eux furent tués, les autres se retirèrent dans leurs retranchemens.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Nos commandans firent massacrer cent cinquante prisonniers qu'ils avoient faits dans cette action, ravagèrent tous ces quartiers, brûlèrent les villages des rebelles, & se saisissant de toutes leurs possessions tuèrent ou firent captifs tous ceux qui ne purent leur échapper. Toutefois, comme c'étoit la saison de l'hiver, & que les troupes du froid & des glaçons s'étoient emparées de ces quartiers; comme les défilés qui conduisoient aux retranchemens des rebelles étoient bouchés par des arbres & des pièces de bois; nos détachemens eurent ordres de revenir, & d'amener au camp auguste les principaux prisonniers qu'ils avoient faits sur cette audacieuse tribu, dont l'entière punition fut remise à un autre temps.

A.D. 1734.
 Nad. 47.

Sa Hauteſſe reçut la nouvelle d'un autre ſuccès de ſes troupes toujours victorieuſes. Une tribu de Bakhtiaris, qui avoit été envoyée en Khoraffan, s'étoit échappée & retirée dans les montagnes ; mais Tchaouchelou, gouverneur de Fili, ayant marché contre ces mutins, les avoit forcés pour la plupart ou de ſe jeter dans la rivière prochaine, ou d'être conſumés par les ſabres étincelans ; le reſte de ces ſéditieuſes familles avoit été renvoyé en Khoraffan. Le gouverneur du Kerman & du Seïſtan n'avoit pas été moins heureux : il fit ſavoir à la très-haute cour qu'il avoit châtié les Balougiens de Dizek ; qu'à l'aide de la fortune il avoit réduit tous les rebelles de ce quartier, & par les cimenterres vengeurs, conduit un grand nombre d'entre eux dans le ſentier direct de la deſtruction, & enfin pris poſſeſſion de toutes leurs fortereſſes.

CHAPITRE XII.

Commencement de l'Année du Lièvre, répondant à celle de l'Hégire 1147.

Paix avec les Ruſſes, reſtitution de Badkouïé & de Derbend.

C'ÉTOIT alors la faiſon que les frontières des vergers & les châteaux des boutons fleuris des arbuſtes, ſi long-temps au pouvoir de l'envahisseur Deï, étoient reſtaurés par les ondoyantes nuées & les légions des douces haleines printanières. La Nature faiſoit fortir, de ſon ſein libéral, des ſources rafraîchiſſantes pour humecter la racine des arbres. Les rebelles de Bahman, qui avoient pillé les berceaux de roſes, étoient relégués dans le ſéjour ténébreux de la miſère. Dans ces momens heureux, où tout ſembloit reprendre une nouvelle vie, le ſultan des planètes parut redoubler l'éclat de ſes rayons, & le vingt-cinquième de Chaval, déploya ſes bannières dans la région du Belier ;
 auffitôt

auffitôt les Zéphyrz empressés & careffans parcoururent les jardins, & ouvrirent les portes clofés des rofes & des tulipes.

A.D. 1734.

Nad. 47.

Les fons joyeux du Neurouz & les acclamations de la victoire annoncèrent en tous lieux le bonheur & la prospérité. La fête royale fut célébrée avec la plus grande magnificence. Le jardin de rofes sembla emprunter fon éclat de la falle qui fut destinée au fomptueux banquet, les bocages de l'Irem en recevoir de nouvelles beautés, les anemones & les tulipes en être jaloufes, & à fon éclat la violette pâler d'envie. Les chefs de l'armée furent revêtus de manteaux de couleurs variées, & de vestes tiffues d'or; un nouveau printemps brilla dans cette glorieufe assemblée.

Après cette folennité arriva le temps où le jardin de rofes de l'empire devoit reprendre tous fes ornemens. En effet, après la prise de Chamákhi, Nader se détermina à se faifir, les armes à la main, des territoires que la Russie retenoit encore, & à ne plus s'en remettre à des négociations. L'ambassadeur Russe, qui avoit fuivi l'auguste camp, informé de cette résolution, supplia sa Hauteffe de vouloir bien lui accorder un délai de trois mois, & fit favoir à sa cour qu'il étoit auffi dangereux qu'inutile de différer d'évacuer Derbend, Badhhouïe, & les autres lieux redemandés; ainfi la paix fut ratifiée entre les deux empires, les prisonniers furent rendus, les commandans Russes se retirèrent des frontières, & des gouverneurs Persans allèrent les remplacer.

Comme la ville de Chamákhi étoit située dans un lieu trop expofé à l'ennemi, sa Hauteffe ordonna qu'on bâtît une autre ville du même nom à quatre parasanges de la première, dans un lieu naturellement fortifié, & nommé Akfou, entre la rivière de Ker & l'ancienne Chamákhi. Ses ordres furent auffitôt exécutés par les plus habiles architectes & ouvriers; les habitans se transportèrent dans cette nouvelle demeure

A.D. 1734. demeure semblable au mont Kaf, & on y fixa le siége des gouverneurs
 Nad. 47. du Chirvan.

Dans ce même temps Nader reçut une nouvelle qui lui fut très-agréable. Ilbarz, prince de Kharezme, avoit envoyé Houssein de Yemout avec trois mille Turcmans pour piller les frontières du Khorassan. Ces troupes s'étoient divisées en trois corps & répandues dans les plaines de Bané, dans les environs d'Eldague, & de Semelkhan qui étoit l'habitation d'une tribu de Kiurdes. Mais les gouverneurs de ces territoires s'étoient si vigoureusement opposés à ces insolens ennemis, qu'ils les avoient presque entièrement détruits ; aussi leur courage & leur bonne conduite furent récompensés par des marques particulières de distinction.

CHAPITRE XIII.

*L'Armée marche vers Cars, afin de donner bataille à Abdalla Pacha.
 Défaite de ce Général devant Erivan, & sa Mort.*

ABDALLA Pacha à la tête de son armée étoit venu depuis quelque temps de Van à Cars. Quoique le rapport commun fût, qu'il alloit s'avancer comme un torrent qui descend d'une haute montagne, il n'osoit aller plus avant. Après la fête du Neurouz, sa Hauteffe, voyant qu'Abdalla ne songeoit point à venir au secours de Cangé, & brûlant de lui livrer bataille, envoya un parti ravager les environs de Cars, se flattant par là de l'attirer au combat ; mais le général, ne prenant nulle connoissance de ces ravages, resta tranquillement dans son camp. Le guerrier infatigable, s'étant lassé d'une attente inutile, prit ses mesures pour aller défier en personne ce patient ennemi. Il laissa aux héros doués de la force de Saturne le soin du siége de Cangé. Il

envoya

envoya un détachement à Agdache, avec ordre de veiller sur les Leczies de Giar, de Tellé, & du Dagheftan, & au cas qu'ils fissent mine de se soulever, de se joindre au gouverneur du Chirvan pour les réduire. Enfin il envoya un corps de troupes du côté de Penge Khan, pour observer la ville d'Erivan. Après ces sages précautions, l'armée victorieuse déploya ses triomphantes bannières, & quitta Cangé le treize de Zou'lheggé.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Lorsqu'on fut à la station d'Elacouï, dans le district de Chemfed- 26 Avril
dinlou, on eut intelligence que Timur Pacha marchoit vers Teflis avec six mille Turcs & Kiurdes de Van. Sur un rapport si agréable, Nader prit avec lui une légion de vaillans guerriers, afin d'arrêter la course de ses audacieux ennemis, ordonnant à son camp de s'approcher du château de Louri, & d'y attendre son retour. A trois parasanges de Teflis on apprit que Timur Pacha s'étoit retiré, après avoir ravitaillé la garnison. Sur cela sa Hauteffe forma le dessein de passer par la montagne de Kaïgouli, & de tomber à l'improviste sur le château de Karentcheni proche de Cars, où plusieurs Turcs étoient postés : mais comme la neige étoit si épaisse qu'on ne distinguoit pas les montagnes d'avec les plaines, & les abymes d'avec un chemin sûr, Nader ordonna à son infanterie de travailler à faire un passage pour son armée en écartant le neige ; à son commandement sacré tous les bras s'armèrent de vigueur pour repousser les troupes de Deï qui avoient fixé leur camp dans cette région. Cependant le succès ne répondit pas au zèle ; plusieurs chevaux périrent dans ces immenses gouffres de neige, & il fallut rebrouffer chemin.

De retour au camp de Louri sa Hauteffe envoya un prisonnier Turc avec une lettre à Abdalla Pacha, pour l'informer de son approche ; ensuite elle se mit en marche avec ses héros, & le premier de Moharrem 14 Mai
elle fit dresser ses tentes, aussi brillantes que les étoiles, à une parasange de Cars.

* “ Quand

A.D. 1734.
Nad. 47.

* “ Quand des cieux au matin la trompette dorée
“ Répétoit aux mortels, La nuit s’est retirée,”

la musique guerrière de l’armée invincible fit à son tour retentir le firmament, & les victorieuses bannières comme des dragons ailés s’élevèrent jusques aux constellations. A l’approche de Nader le général Turc avoit pourvu à sa propre sûreté en se retirant dans le château, & commençoit à fortifier la ville, tandis que Timur Pacha en protégeoit les murailles à la tête d’une armée de cent vingt mille hommes. Nader tâcha par quelques légères attaques d’attirer l’ennemi sur un terrain égal à celui où il avoit rangé son armée en bataille : mais ne pouvant y parvenir, il posta un corps de troupes sur une haute colline qui commandoit le château ; ce corps, ayant en un clin d’œil élevé une batterie, fit feu sur la garnison. Après que les canons à bouche de dragons eurent vomis leurs dévorantes flammes pendant quelque temps, les cavaliers & les fantassins se jetèrent tous ensemble le sabre levé sur les Turcs, qui au premier choc reculèrent, les uns fuyant vers Erzenneroum, & les autres se mettant à l’abri dans leurs retranchemens.

Quand la nuit eut étendu ses tentes de satin couleur de musc, le conquérant d’heureuse fortune se retira dans son camp solide comme les cieux. Pendant trois jours l’armée de héros, semblables aux chérubins, foulèrent les environs de Cars, & en sillonnèrent le terrain par les pieds à cornes d’ambre de leurs victorieux coursiers. Enfin sa Hauteesse envoya par un des captifs une lettre au général, l’invitant de venir dans la plaine du combat ; mais elle n’en reçut aucune réponse. Alors elle pensa que, puisque les villes de Cangé & de Teflis étoient assiégées, si elle menoit ses conquérantes troupes à Erivan, Abdalla pourroit vouloir au moins sauver une de ces trois importantes places : dans ce dessein, s’étant mis en marche, elle fit dresser ses tentes près d’Ouge Klifia, & dans peu de jours parvint à

une

une paraſange d'Erivan, dont le gouverneur parut déterminé à une vigoureuſe réſiſtance. Un détachement, que le héros du monde envoya pour ſaccager Bagezid, amena bientôt à ſes pieds Oſman Aga, gouverneur de ce fort, & pluſieurs autres prifonniers.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Cependant le général Abdalla, oubliant le fort de ſon prédéceſſeur, vérifia ces paroles, “ Quand l'heure du deſtin eſt venue, on tombe “ dans l'aveuglement ;” il crut que la retraite des troupes conquérantes de devant Cars étoit une marque de leur foibleſſe, ou de quelque calamité dans la terre d'Iran. Son cœur étant animé par ſon imagination, il marcha vers Erivan avec une armée compoſée de ſoixante & dix mille cavaliers & de cinquante mille janiffaires. Quand il fut arrivé à Arpetcheï, la joyeuſe nouvelle de ſon approche fut apportée à Nader, qui auſſitôt envoya ſon bagage à Coucgédenghiz, & s'avança avec ſeulement quinze mille champions d'élite. Les Turcs, avec leurs nombreuses forces, atteignirent Baghavard diſtrict d'Erivan, & ſe poſtèrent pendant la nuit au pied d'une montagne. Les Perſans campèrent à deux paraſanges de l'ennemi proche d'Akhikendi, de manière qu'il y avoit une plaine ſpacieuſe entre les deux armées. Le général Turc, dont le vain eſpoir voloit avec les ailes de l'illuſion ſur le mont Kaf de ſes chimériques deſirs, croyoit déjà voir les lions Perſans dans le lacs de la captivité.

Nader au contraire fixoit l'ancre de ſon vaiſſeau dans le rocher de ſa confiance dans le Tout-puiſſant, & regardoit l'approche des ennemis comme une marque de la faveur divine. Avec ces ſentimens, une réſolution inébranlable, un courage indompté, il s'occupa juſqu'à minuit à régler tout ce qui concernoit ſon armée, & puis ſe livra au repos en attendant le matin deſiré. Dans ces momens de ſommeil il ſongea, qu'un terrible animal ſemblable à un caméléopard étoit entré dans ſa tente, & avoit d'abord couru ſur lui ; mais qu'avec le courage d'un lion il s'étoit jeté ſur la furieuſe bête, qu'il l'avoit faiſie

par

A.D. 1734. par le cou, & qu'en dépit des efforts qu'elle faisoit pour lui échapper,
 Nad. 47. } il l'avoit terrassée ; qu'alors quelques soldats étoient survenus &
 avoient voulu bleffer l'effrayant animal ; mais qu'il l'avoit tué lui-même avant qu'ils eussent pu venir à son assistance.

Au matin Nader assëmbra ses officiers, & d'abord leur représenta l'extrémité où ils se trouvoient, les assurant que l'ennemi, ayant bu le vin de l'arrogance, les avoit entourés de toutes parts, & leur remontrant qu'il n'y avoit de sûreté pour eux que dans leur valeur ; ensuite il leur raconta le songe qu'il avoit eu, & leur en fit augurer une pleine victoire.

Cependant les Turcs étoient sortis de leurs retranchemens dans le dessein de commencer l'attaque, si les Persans quittoient une éminence sur laquelle ils étoient postés. Nader, répondant à leurs desirs, descendit comme le tonnerre du haut de la colline, ou comme un torrent du printemps qui tombe de la cime d'un rocher. Les Turcs divisèrent leur artillerie en deux parts, l'une desquelles fut placée vis-à-vis notre aile gauche, & l'autre sur un petit mont ; & ils commencèrent à pousser les foudroyantes nues de leurs canons & de leurs mousquets. Le conquérant héros commença l'engagement, & tomba sur l'aile droite des Turcs, commandant à son corps d'armée de tâcher de pénétrer dans leur centre. Nos braves guerriers s'emparèrent bientôt de l'artillerie qu'on avoit placée sur le mont, & faisant un feu terrible sur les Turcs, ils les eurent bientôt réduits à chercher leur salut dans la fuite : un parti que Nader avoit mis en embuscade poursuivit leur cavalerie, tandis qu'un autre détachement voloit sur les pas de leur infanterie.

Les fuyards furent poursuivis jusqu'à Arpetcheï, & ils perdirent plus de cinquante mille hommes soit par le sabre de la destruction, soit par les chaînes de la captivité. Un nommé Rustem s'étant saisi
 des

des rênes du courrier d'Abdalla, ce général tomba en se débattant, & se blessa à la tête contre une pierre ; Rustem, voyant sa proie à moitié immolée, acheva le sacrifice, & vint en triomphe porter la tête d'Abdalla devant l'auguste présence. Un Khorassanien nommé Gelil Beg eut autant de bonheur que Rustem ; il courut après Sarou Mustapha Pacha, gouverneur de Diarbectr, lequel étoit allié à l'empereur Mahmoud, & l'ayant jeté à bas de son cheval, la chute fut si rude qu'il mourut lorsqu'on le transportoit à l'auguste camp. Dix ou douze mille autres commandans & officiers de marque furent tués. Toute l'artillerie des Turcs tomba au pouvoir des vainqueurs, dont le butin consista en trésors, bagage, chevaux, & bestiaux sans nombre.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Cette victoire fut remportée le vingt-six de Moharrem. Timur 8 Juin. Pacha, qui dès le commencement de l'action avoit, avec ses Kiurdes de Van, fui vers Ouge Klifia, & une autre troupe qui avoit pris la route de Kerbi & d'Echerek, furent arrêtés dans leur fuite par les Arméniens de ces quartiers ; cette attaque donna aux Persans le temps de les atteindre avec leurs flèches & leurs balles, de manière que trois mille d'entre eux tombèrent dans le puits de la destruction.

Sa Hauteffe passa deux jours dans ce lieu fortuné, pour partager le butin & distribuer des récompenses ; elle nomma la colline, où les tentes étoient dressées, Moradpeté ou la colline du désir. Elle envoya ensuite, par Mohammed Aga, le corps du général à Cars, & celui de Sarou Pacha à Erivan. Le sage conquérant donna la liberté à plusieurs prisonniers Turcs, & les envoya pour informer les peuples de Cangé, d'Erivan, & de Teflis, de ce grand événement.

L'armée, si manifestement soutenue par la Providence, se rapprocha d'Erivan, & campa sur le mont Tegefemak Khan, qui a la force du mont Alborz. Baba Khan, gouverneur de Fili, fut mandé

A.D. 1734. & eut ordre d'assiéger Erivan avec six mille lions de guerre. Le
 Nad. 47. prince Riza Kuli Mirza arriva du Khorassan avec le sacré harem, &
 eut l'honneur de baiser le glorieux marche-pied.

CHAPITRE XIV.

Reddition des Villes de Cangé, Teftis, & Erivan. Précis des Événemens de ce Temps.

QUAND la volonté de cet Etre Suprême, dont les mains puissantes ouvrent ou ferment les plus solides forteresses du monde, & qui conduit les affaires de cette vaste citadelle de l'univers, a déterminé quelque événement, les clefs du palais des désirs nous tombent dans les mains sans labeur ni recherche, & les places, qui long-temps nous avoient été closes, nous présentent une entrée facile. Cette vérité est confirmée par les événemens du temps de prospérité que nous décrivons. L'arbre de la résolution des Turcs avoit jeté de si profondes racines dans les terres qu'ils retenoient injustement, il avoit poussé les branches de l'opiniâtreté si haut, que ni la scie des continuelles ambassades, ni la hache des menaces réitérées, n'avoient pu l'abattre : mais quand la nouvelle de la mort du général Abdalla fut parvenue à Cangé, le gouverneur de cette place, Ali Pacha, envoya Mirza Pacha avec plusieurs chefs à l'auguste camp, avec l'offre de rendre la ville. Sa Hauteffe, prêtant une oreille favorable à ces députés, les fit accompagner par Abdelbaki Khan, qui étoit chargé de lettres de grâce & de sûreté. En conséquence, le dix-septième de Sefer, Ali rendit la citadelle, & mit en liberté les prisonniers Persans ; puis ayant délivré l'artillerie, il demanda la permission de venir, avec Fath Keraï Soltan le Tartare, baiser le seuil de la puissante cour. Cette faveur leur fut accordée ; & après avoir offert les présens convenables,

29 Janvier.

venables, & reçu plusieurs marques d'honneur, Ali Pacha suivit son armée à Cars, & Fath Keraï retourna dans ses états par la route de Teflis, ayant tous deux été reconduits par un corps de Persans jusqu'à Arpetchaï, frontière des deux empires.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Peu après Ishak Pacha rendit la ville de Teflis dont il étoit gouverneur, & en fortit le second de Rabiul'avel, après avoir mis au pouvoir des vainqueurs toute son artillerie & ses munitions, & délivré les prisonniers Persans & Georgiens; puis il se retira avec la garnison Turque à Akhefké. Quant à Hussein Pacha, gouverneur d'Erivan, il demanda un délai de quarante jours pour considérer s'il se rendroit.

13 Juillet.

Cependant les glorieux étendards s'étoient approchés de Cars; & le dixième du même mois, les tentes furent dressées à l'orient de cette ville. Timur Pacha, gouverneur de Van, qui s'étoit trouvé à la journée d'Erivan, étoit alors dans Cars, & d'accord avec quelques autres Pachas il se détermina à soutenir le siège; sur quoi les champs & villages depuis Arpetchaï jusqu'à Erzenneroum furent ravagés par nos troupes.

21 Juillet.

Après la perte de ses deux généralissimes, la Porte obligea Ahmed Pacha de quitter son gouvernement de Bagdad, & lui confiant le suprême commandement des armées, elle lui donna le pouvoir de faire à son choix ou la paix ou la guerre. Ahmed se trouvoit alors en Erzenneroum; il envoya un messager à sa Hauteffe avec des propositions de paix. Dans le même temps, les Pachas qui étoient dans Cars firent porter des paroles de soumission aux pieds du conquérant, & en furent favorablement écoutés. Le gouverneur d'Erivan, voyant qu'il ne lui serviroit de rien de conserver cette ville, consentiten fin à l'évacuer; il en fortit le quinzième de Giumádi'laveli, ayant laissé l'artillerie, &

22 Septem-
bre.
les

A.D. 1734. les prisonniers, & n'ayant pris avec lui que la garnison Turque. L'au-
 Nad. 47. guste commandement fut alors donné à Baba Khan, qui avoit assiégé
 Erivan, de passer avec ses troupes à la station de Chemseddinlou, &
 d'y attendre de nouveaux ordres.

Sur ces entrefaites, il arriva qu'une tribu de Leczies du Daghestan se révolta, & assiégea le château de Kebbé. Khasfoulad Khan s'avança d'un côté, & le gouverneur de Derbend de l'autre, contre cette tribu rebelle ; ils en firent six cents prisonniers, & forcèrent les autres à la fuite. Dans le temps que Chemkhal étoit en Derbend, un parti de Leczies, ayant Osmeï pour chef, attaqua le château de Terkhou, qui étoit l'apanage des Chemkhals ; mais ceux-ci se défendirent si bien, qu'ils tuèrent la plupart des ennemis.

Dans ce même temps Zoheirreddoulé Ibrahim Khan trouva le moyen de conduire de l'eau dans les champs de Mérou, qui étoient demeurés si long-temps secs & stériles par la malignité des Tartares. L'ambassadeur Russe avoit eu son audience de congé lorsque l'armée venoit d'Erivan à Cars ; & il étoit parti avec Mirza Cañ Nessiri, qui étoit chargé de présenter à la cour de Russie plusieurs éléphants & autres dons précieux.

CHAPITRE XV.

L'Armée quitte Cars, & s'approche de Teflis & Derbend. Conclusion des Affaires de Georgie. Transactions de Khan Khouïm ; Réduction des Rebelles du Dagbestan.

APRÈS que sa Hauteſſe eut pris une entière poſſeſſion des trois villes qui lui avoient été rendues, elle ſe réſolut à finir les affaires de Georgie. En conſéquence elle quitta Cars le dix-huitième du premier Giumádi, & s'approcha de Teflis, dont elle manda les chefs, ainſi que Thahmouras Mirza & Ali Mirza, & trois cents hommes de Cartil & de Cakht. Ces chefs eurent l'honneur de baiſer la pouſſière du très-glorieux marchepied.

A.D. 1734.
Nad. 47.
25^e Septem-
bre.

Quoique Thahmouras fût digne d'être gouverneur de Georgie, néanmoins comme Ali Mirza avoit eu l'avantage d'embrasser la religion Mufulmane, & que ſon frère Mohammed Mirza avoit été tué dans la bataille contre Oſman Pacha, il fut nommé au gouvernement de Cartil & de Cakht, honoré du titre de Khan, & enſuite congédié ainſi que ſes troupes. Thahmouras Mirza fut retenu pendant quelque temps ſous l'ombre des puiffantes ailes de ſa Hauteſſe, mais enſuite il obtint la permiſſion d'aller à Cakht pour transporter ſa famille à Teflis, dont on n'étoit alors qu'à deux ſtations. Thahmouras, qui s'étoit flatté d'avoir le gouvernement de cette province, & qui avoit rendu de grands ſervices dans l'affaire d'Iſhak Pacha, fut ſi fort irrité de la préférence qu'un autre avoit eue ſur lui, qu'après avoir conféré avec les chefs de Georgie, il retourna dans le lieu de ſon habitation, au lieu d'aller à Teflis ; pluſieurs Georgiens prirent en même temps la fuite avec leurs familles ; &, choiſiſſant les routes dont l'accès étoit le plus difficile, ils tournèrent vers Kerakalkhan, la Ruſſie, & la Circaſſie.

L'incom-

A.D. 1734. L'incomparable héros étant parvenu à la station de Soghatlouz, divisa
 Nad. 47. son armée en plusieurs corps, & les envoya par divers chemins pour
 arrêter la tribu fugitive.

6 Octobre. Le vingt-neuf du même mois les rayons des tentes semblables au
 soleil éclairèrent la plaine de Teflis, où ceux des habitans qui s'é-
 toient soumis furent traités avec bonté, tandis que les autres furent
 sévèrement réprimandés, & six mille d'entre eux transportés en Kho-
 rassan.

Après que l'armée victorieuse eut demeuré vingt jours à Teflis, elle
 se prépara à passer en Derbend, pour châtier Khan Khouïm. Voici
 les circonstances de cette affaire. Quand Abdalla Pacha Kiuprili
 Ogli fut nommé généralissime par la cour Ottomane, un ordre fut
 envoyé en même temps à Khan Khouïm d'assembler ses troupes de
 Tartares, & d'entrer en Perse par la route de Solak & de Derbend.
 Aussitôt que l'illustre conquérant en fut informé, il commanda à Ali
 Khan gouverneur de Chirvan, & au gouverneur d'Asterabad, de se jeter
 dans la ville de Derbend, & de s'y tenir fermes, mais de ne point livrer
 bataille, & d'attendre l'apparence splendide des bannières toujours vic-
 torieuses. Cependant la fortune ayant conduit rapidement le héros du
 siècle de succès en succès, toute la terre fut en admiration & en
 crainte. L'empereur des Turcs, voyant que les Russes avoient été
 trop heureux de faire la paix, en rendant les provinces qu'ils rete-
 noient, & ses propres troupes ayant reçu tant d'échecs, songea sé-
 rieusement à apaiser Nader. A cet effet les ministres de la Porte
 firent partir Ali Pacha, pour lors de retour de Cangé, afin que, de
 concert avec le généralissime Ahmed, il réglât les limites des empires
 Turc & Persan, & Islam Keraï fut chargé d'un ordre qui enjoignoit
 à Khan Khouïm de ne point aller en avant dans son expédition, un
 traité de paix étant sur le tapis. Islam ayant rencontré le général en
 chemin, fut envoyé par lui avec un autre ministre, pour informer Nader
 que

que la Porte avoit envoyé Ali Pacha avec des propositions de paix. Ces envoyés eurent l'honneur de baiser le feuil de la cour semblable aux cieux, lorsqu'elle étoit encore à Teflis. Après qu'Iflam Keraï eut reçu plusieurs marques de distinction, il se préparoit à poursuivre sa route, & à porter à Khan Khouïm l'ordre qu'on lui avoit confié.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Sur ces entrefaites sa Hauteffe, ayant appris les déforders que caufoit Khan Khouïm, & qu'il avoit porté l'audace aux plus grands excès, s'opposa au départ d'Iflam Khan, & déclara ses intentions en ces termes: " Nous étancherons le feu de la diffention avec la splendeur liquide de nos cimenterres, & nous ferons boire à nos ennemis la coupe de la destruction, au lieu de la liqueur sacrée qu'ils attendoient: " notre résolution sur ce point est irrévocablement fixée." Le lion qu'il étoit si dangereux d'irriter envoya ensuite Islam Keraï à Cangé, & dépêcha Abdelbaki Khan pour aller au devant d'Ali Pacha, afin de le conduire dans la même ville, & d'y attendre des ordres ultérieurs.

Les victorieux étendards quittèrent Teflis le Samedi dix-neuvième du second Giumádi. Ils passèrent la rivière Fanik, & comme les Leczies de Giar & de Tellé avoient encouru l'indignation de sa Hauteffe, elle laissa le camp sur les bords de la rivière, & marcha avec une troupe choisie contre cette insolente tribu. A une approche si formidable, les Leczies abandonnèrent leurs habitations, & se fortifièrent sur la cime du mont Alborz, dont l'excessive hauteur est célèbre par tout le monde. Pour obéir à l'auguste commandement, les mousquetaires & les grenadiers escadèrent les flancs de la montagne, & avec les flammes de leurs armes à feu embrasèrent les rocs glacés. Ils s'emparèrent presque aussitôt d'un côté des retranchemens; & quand les Leczies virent les troupes sans pitié fondant sur eux, ils se dispersèrent au travers des rochers & des cavernes, & s'enfuirent du

26 Octobre.

côté

A.D. 1734.
Nad. 47.

côté d'Oar; un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers, & leurs habitations réduites en cendres. Sa Hauteffe retourna en fuite à son camp, & de là continua sa route par la voie de Cheki.

Quand l'armée eut atteint Chamákhi on reçut avis que Khan Khouïm s'étoit présenté devant la ville de Derbend, mais, qu'au rapport de l'approche de sa Hauteffe, il s'étoit hâté d'abandonner le pays, & avec des marches forcées s'étoit retiré à Khouïm sa propre contrée. Sur cela Nader fit venir Islam Keraï de Cangé, & lui enjoignit d'aller notifier aux chefs Tartares l'ordre que l'empereur Turc envoyoit par lui à leur commandant.

Cependant l'audacieux Khan Khouïm avoit laissé derrière lui une hydre de révolte : en arrivant en Derbend, il avoit eu l'audace de nommer Ildar pour gouverneur du Daghestan, de destiner le Chirvan à Serkhaï, & Derbend à Ahmed Khan Ofmeï, leur donnant deux mille cinq cents *tomans*, & des armes, pour faire valoir leurs prétendus droits à ces provinces. En reconnoissance Serkhaï avoit envoyé son propre fils, avec cinq cents Leczies, pour être de la fuite du khan téméraire, auquel plusieurs autres de cette féditieuse tribu avoient cru pouvoir se joindre impunément.

Quoique l'hiver eût alors commencé, & que les montagnes du Daghestan fussent couvertes de neige, & quoiqu'il fût extrêmement difficile de passer par les défilés, sa Hauteffe, qui comme le soleil regardoit d'un œil égal les orgueilleuses montagnes & les humbles vallées, ne fit attention ni à la difficulté de la route, ni à la rigueur de la saison, & résolut de châtier sur le champ les insolens confédérés. A cet effet, elle prit la voie d'Alti Agage; & quand elle fut parvenue à la vallée de Kendi, elle envoya ordre aux commandans qui étoient dans Derbend de se rendre en Deré, district de Tabrefan, afin d'y faire

faire des provisions. L'invincible héros envoya le bagage avec les troupes du prince Riza Kuli Mirza par Chirvan, & marcha lui-même à la tête d'un parti de héros contre les rebelles de Hedouk & Henalik. Il détacha en même temps six mille hommes, qui s'avancèrent vers Dokuzparé & Akhtiparé avec une autre troupe vers Kaber, pour couper chemin de tous côtés à ceux qui devoient leur sang à sa juste vengeance. Ensuite ce lion, la terreur de tous les lions du siècle, ayant tué, faggé, & châtié complètement les tribus féditieuses de ce quartier, alla camper en Kulbar.

A.D. 1734
Nad. 47.

Le cinquième de Regeb les glorieuses tentes furent dressées devant Chamákhi, où l'on apprit que Serkhaï, Ildar, & Osmeï, ayant joint la chaîne de leurs confédérés, se préparoient à tomber sur Khasfoulad Khan Chemkhal. Sur cela ses subjuguantes bannières s'approchèrent pendant la nuit de Megiáles, où Khan Mohammed fils d'Osmeï résidoit. Ce jeune présomptueux descendit aussitôt dans la vallée, pour livrer bataille aux Persans, qui bientôt l'eurent mis en déroute après une perte considérable. Tous ces territoires & les trésors des Leczies tombèrent entre les mains des troupes fortunées. Le jour suivant les vainqueurs continuèrent leur marche, & brûlant tous les villages & les bourgs qui se trouvoient sur leur passage, arrivèrent à Kebden, où étoit Khasfoulad Khan ; mais, au premier rapport de leur approche, Serkhaï, Osmeï, & Ildar, prirent la fuite. Khasfoulad Khan, accompagné de ses troupes, joignit l'auguste armée, & eut l'honneur de baiser le glorieux plancher.

10 Novem-
bre.

Les brillantes enseignes, ayant quitté Kebden, furent déployées sur la route de Kemouk à la poursuite de Serkhaï, & le dix-sept de Chaaban atteignirent Zourak, à trois parasanges de Kemouk. Serkhaï, ayant rassemblé ses soldats, se posta dans la vallée par laquelle les troupes aussi tempétueuses que l'océan devoient passer. Ils essayoient de fermer ce passage aux lions que les lacs les plus forts ne

22 Décem-
bre.

A.D. 1734. pouvoient retenir, quand sa Hauteffe commanda aux mousquetaires
 Nad. 47. d'attaquer de quatre côtés. D'abord un corps d'Afgans versèrent les flammes du combat sur ces malheureux, qui, voyant une autre compagnie prête à les charger, prirent la fuite, & , étant poursuivis, furent la proie des lions qu'ils avoient irrités. La nuit s'avançant, & les chemins se trouvant de plus en plus difficiles, sa Hauteffe posta une troupe de grenadiers sur les montagnes, & fit dresser ses tentes sur le champ de bataille.

Maintenant Ildar, ayant levé un corps de Leczies dans le Daghestan, s'avançoit au secours de Serkhaï, & , ne sachant point qu'il avoit été battu, il prit nos grenadiers pour ses soldats retranchés sur les montagnes ; ainsi, continuant tranquillement son chemin, il se trouva à son tour percé des traits cruels du fort. Dès qu'il reconnut son erreur, il prit la fuite & marcha réellement alors sur les pas de ses affociés, mais non sans perte de beaucoup de ses soldats.

Le jour suivant les étendards conquérans furent déployés devant Kemouk, dont les chefs se hâtèrent de venir demander pardon ; ils ajoutèrent, que Serkhaï avoit fui avec sa famille du côté de la Circassie ; & que quant à eux, renonçant à son service, ils se devoient entièrement au maître du monde. Quand sa Hauteffe se fut bien assurée que Serkhaï étoit échappé à sa juste vengeance, elle marcha contre le château de Koreiche, où se trouvoit Osmeï. En chemin faisant, elle envoya un détachement contre Akkouché, dont les habitans & le commandant avoient auparavant demandé grâce, puis avoient envoyé du secours à Serkhaï. Ce fort fut pris, & le district ravagé ; mais la clémence du magnanime héros, qui difficilement se laissoit, lui fit accorder la grâce du commandant, qui, après sa défaite, vint se prosterner sur la terre de l'humilité ; & même ses soldats, qui avoient été faits prisonniers, lui furent rendus.

Les tentes ayant été dressées dans les environs de Koreiche, Ofmeï, pour obtenir son pardon, envoya à l'illustre sérail sa fille Heilever ; plusieurs de ses officiers vinrent aussi de sa part avec des protestations de soumission, & des assurances d'une constante obéissance, sur quoi ses fautes furent effacées avec la plume de la bonté. Les Leczies de Dokuzparé envoyèrent un présent de mille chevaux ; & quelques-uns de leurs plus considérables chefs de famille offrirent à sa Hauteffe le tribut de leur service. A leur exemple, les chefs de Teberferan s'enrôlèrent dans l'auguste armée, & prêtèrent serment de fidélité.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Ce fut ainsi que les affaires du Daghestan furent terminées. Khaf-foulad Khan & les autres chefs de cette province se rendirent aux glorieuses tentes ; & , après avoir été rafraîchis par les sources de l'incalifiable bonté, ils eurent permission de se retirer dans leurs respectives habitations.

Sa Hauteffe envoya à Derbend plusieurs familles de Teberferan & du Daghestan ; elle conduisit ensuite le courrier de ses intentions, par la voie de Chirvan, vers les ranimantes plaines de Mogan.

TRADUCTION LITTÉRALE

DES

VERS CONTENUS DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

* PRÉFACE. Ecoutez votre ami sincère ; la faison de la rose passe promptement ; au ramage de l'amoureux rossignol succèdent de tristes plaintes.

LIVRE I. CHAPITRE I.

* Page 26. Le destin vole avec les traits qu'il lance. Son fabre recourbé est le fondement de la victoire. Si le visage de Nader est enflammé de colère, de quels feux n'allume-t-il pas le soleil ! Si l'amour anime ses joues, l'aure † du matin en est échauffée & répand dans l'univers la même ardeur ; ainsi, ou la Salamandre alarmée se cache dans son élément, ou les Zéphyrus se jouent sur les collines & dans les plaines.

CHAPITRE IV.

* Page 38. Le premier jour que je le vis, je dis, c'est lui qui obscurcira ma lumière.

† Le savant Traducteur avoit formé ce mot du Grec *ἀυρα*, dont la vraie signification est *vent doux* ; or, ce mot ne se trouvant pas dans les Dictionnaires François, l'Editeur avoit mis, page 26, *Le Vent du point du jour* au lieu de *L'Aure du point du jour*. Mais comme le même mot *Aure* revient plusieurs fois dans la seconde partie, & que dans certains passages la mesure ne permet pas un léger changement, il juge à propos de laisser le mot *Aure*, se contentant d'en expliquer la valeur, & d'avertir que le savant Traducteur l'a quelquefois employé pour *Zéphyr*.

CHAP-

CHAPITRE VII.

- * Page 46. Tous ceux qui ont un visage poli & luisant ne sont pas beaux. Tous ceux qui font un miroir, ne font pas un Alexandre. Tous ceux qui mettent leurs turbans de côté & s'assèyent impérieusement, ne font pas monarques, & ne possèdent pas l'art de gouverner.

CHAPITRE X.

- * Page 55. Est-ce que le brillant soleil s'est caché, que l'on voit la chauve-souris planer dans le champ de l'air ?

CHAPITRE XV.

- * Page 70. Est-ce que toutes les têtes sont formées pour la couronne de la grandeur ? Si tu ne t'élèves par la volonté de la Providence, ton élévation ne fait que t'approcher de plus près de la calamité.

CHAPITRE XVI.

- * Page 74. Un chat est un tigre, s'il attaque une fouris ; & une fouris, s'il est mis aux prises avec un tigre.

CHAPITRE XVII.

- * Page 77. Toutes les fois qu'il revenoit de ce jardin, l'odeur qu'il en rapportoit devenoit plus forte.

LIVRE II. CHAPITRE II.

- * Page 89. On ne fauroit compter sur tes promesses, non plus que sur le Zéphyr.

CHAPITRE VI.

- * Page 99. Les plaines & les collines ne parurent qu'une mer de sang

fang en ce jour de fureur ; la terre devint le royaume de la nuit, & ne reçut plus des cieux qu'une affreuse clarté ; les chevaux henniffans élevoient des nuages de pouffière que la lune & le foleil s'efforcoient en vain de percer de leurs rayons.

CHAPITRE VII.

- * Page 101. Quand les fons de la victoire parvinrent au fultan, les bannières de joie & d'allégreffe furent déployées.

CHAPITRE VIII.

- * Page 107. Tu dois recevoir un tribut des beaux adolefcens, parce que tu es comme une couronne fur leur tête.

Tes yeux languiffans ont mis tout le Turqueftan en confufion ; à tes cheveux bouclés la Chine & les Indes payent tribut.

Ta bouche, comme la cire d'où découle le miel, donne à Khedder la fontaine de vie ; tes lèvres furpaffent en douceur le fûcre d'Egypte.

CHAPITRE XII.

- * Page 116. O toi, Hafiz ! dont les vers sublimes furent vainqueurs d'Irak & de Fars, viens recevoir les nouveaux triomphes que le fort te référve à Bagdad & à Tauris.

CHAPITRE XIII.

- * Page 122. Telle eft la volage fortune, dans fes bontés & fes rigueurs également changeante, elle élève un jour, & abaiſſe le lendemain ; mais elle diſpenſe fes faveurs avec nonchalance, & devient extrême dans fa haine.

CHAPITRE XVIII.

* Page 140. Le bonheur que nous demandions au ciel cherche le chemin de notre maison, & y entre.

LIVRE III. CHAPITRE III.

* Page 176. Le soleil avoit si fort altéré la face de la nature, que les eaux des fontaines étoient changées en feux.

La chaleur des rayons du soleil étoit si violente, que le nom seul de cet astre auroit brûlé la langue dans la bouche.

Si un oiseau effaioit de voltiger dans les airs, ses ailes étoient consumées par les rayons ardents.

Le cœur du dur rocher étoit fondu par une si excessive chaleur ; une fontaine tomboit du haut de la montagne.

Si la salamandre, qui embrase le feu lui-même, avoit alors approché des eaux bouillantes, elle auroit été réduite en cendre.

* Page 178. Si la fortune & le bonheur m'affissent, je puis subjuguier le monde entier :

Mais si le fil de la prospérité ne tombe pas dans ma main, je suis totalement abandonné à la volonté du fort.

* Page 178. S'il plaioit à l'Être Suprême, l'ombre qui tombe sur la terre deviendroit l'habitation de l'aigle du Paradis.

Vous pouvez posséder autorité & pouvoir, & nous, être haïs & méprisés ; vous pouvez nager dans la joie, & nous, perdre nos biens & la vie.

Nous

Nous ne connoissons point les sentiers de la fortune ; nos têtes dépendent des décrets du Créateur.

CHAPITRE IV.

- * Page 183. Soliman n'eut jamais une si belle armée. Alexandre n'avoit point autant de valeur. Nul ne vit auparavant tant d'ordre & de conduite. Feridoun même, avec toute sa gloire, a-t-il donné un spectacle pareil ?
- * Page 185. Quoique nous ayons perdu la première partie, nos pièces à la fin gagneront le jeu.

CHAPITRE V.

- * Page 186. Le héros, qui enchaîne ses ennemis & qui foumet les provinces, éleva ses bannières dorées.
- * Page 187. Chasse toute tristesse, que peux-tu désirer de plus ? La pouffière d'un troupeau de brebis rafraîchit les yeux du loup.

CHAPITRE XIII.

- * Page 214. Au matin, quand l'étoilé firmament annonçoit avec sa trompette dorée le départ de la nuit.

HISTOIRE
DE
NADER CHAH.

SECONDE PARTIE.

LIVRE IV.

Depuis l'Élévation de Nader au Trône de Perse, jusqu'à
la Prise de Kandehar.

CHAPITRE I.

*L'Armée arrive à Mogan, & les Fondemens de la Souveraineté de Nader
sont posés dans ces Plaines fortunées.*

AU temps où le délicieux pavillon du jardin de Perse avoit perdu sa fleur par l'air empesté de la calamité ; que les fertiles branches de la rebellion s'étoient étendues de tous côtés ; que les ronces, croissant dans les berceaux de roses, avoient flétri l'émail de leurs vives couleurs, & infecté la senteur odoriférante des fleurs ; le jardinier peu soigneux, & inattentif aux devoirs de sa charge, avoit oisivement prêté l'oreille aux cris bruyans des Milans & des Corneilles : en ce temps le

A.D. 1734.
Nad. 47.

A.D. 1734. noble deſſein de notre grand conquérant, après avoir recouvré les
 Nad. 47. dominations perdues, fut de confier ces agréables berceaux à un jar-
 dinier habile & vigilant, & de donner le royaume de Perſe à un glo-
 rieux & vertueux roi ; tandis que lui-même, ſe retirant dans ſon pays
 natal de Kelat & d'Abiverd, paſſeroit ſa vie dans une retraite illuſtre
 & ſplendide.

Alors, ce héros, avec l'aide de la Providence, & par la force de ſon
 bras tout-puiſſant, avoit enlevé des mains de ſes ennemis les clefs de
 la victoire, & avoit heureuſement retiré les Perſans de deſſous le poids
 peſant & oppreſſif de la honte & de l'eſclavage. Il avoit avec ſon
 fabre éclatant, joint à ſon courage maguanime, coupé la main de la
 diſgrace & du reproche, laquelle étoit poſée ſur eux.

Comme preſque aucun lieu n'auroit été aſſez vaſte pour con-
 tenir le concours infini de peuple qu'il vouloit aſſembler, afin de diſ-
 cuter les importantes affaires de l'empire, il ſe détermina à faire
 camper ſa nombreuſe armée dans les agréables plaines de Mogan ;
 leſquelles abondoient en eaux & en pâturages, & qui n'étoient pas
 moins célèbres par leur prodigieuſe étendue, que par leur délectable
 ſituation. Enſuite, il fit proclamer dans toutes les parties de l'au-
 guſte empire, que tous les gouverneurs, les chefs des gens de loi, & de
 ceux de lettres, les nobles, & les miniſtres de chaque province, euſſent
 à ſe rendre à la diète générale, pour ſe rasſembler au pied du trône
 dans les plaines de Mogan.

Le grand général donna auſſi des ordres abſolus, pour qu'on en-
 voyât douze mille ouvriers près du pont Giovad, à la jonction des
 deux rivières Ker & Arous, afin de conſtruire des cours, des portiques,
 & des palais charmans, avec du bois de charpente & des cannes, pour
 la réception des nobles & des chefs de l'armée. Il voulut encore avoir
 des bains délicieux, des moſquées agréables, des écuries, des hippo-
 dromes

dromes élégans, & de longues files de belles boutiques. Ces ouvriers devoient aussi élever un férail, & un magnifique palais orné de colonnes, & d'autres embellissemens dignes du resplendissant conquérant, qui devoit les habiter.

A.D. 1734.
Nad. 47.

L'armée s'étoit reposée des fatigues qu'elle avoit essuyées, en réduisant les rebelles & remettant l'ordre dans le Daghestan. Elle marcha donc du côté d'Hassan Kalassi, où elle rencontra plusieurs des nobles & des ministres de la cour. De là, pendant six stations, les chemins furent presque impraticables; mais ensuite, en un jour & une nuit, on atteignit le fort Akfou; & le neuvième du mois prospère de Ramazan, on vit dans les plaines de Mogan les bannières victorieuses déployées.

12 Janvier,
1735.

Ali Pacha, gouverneur de Mouffel, qui avoit été envoyé par la Porte pour négocier la paix, étoit alors à Cangia avec Abdul Baki Khan; lesquels, en apprenant la suprême proclamation, se rendirent aussi à la royale assemblée.

Chaque jour le concours augmentoit; la foule des peuples fut si grande, que, rangés en forme d'amphithéâtre, leurs têtes sembloient toucher au firmament.

Au jour marqué, il se trouva cent mille hommes assemblés devant le palais du général, qui voulut bien leur parler ainsi: “ Chah Thah-masp & Chah Abbas furent rois, & les princes de leur sang sont héritiers du trône. Choisissez donc, pour votre souverain, quelqu'un d'entre eux, ou tout autre que vous connoissez être grand & vertueux. Ce sera pour moi une récompense suffisante que d'avoir recouvert son siège royal, & délivré son empire des mains des Afgans, des Russes, & des Turcs.

* “ C'est

A.D. 1735.
Nad. 48.

- * “ C’est ici la faifon de la tranquillité ;
 “ Emportons nos effets, & changeons de demeure :
 “ La maifon du banquet me préfente à toute heure
 “ Des jours que remplira l’aimable volupté.”

Après qu’il eut fini ce difcours, Hagi Mohammed Mâffoum, homme d’un rang très-élevé en Chiraz, & qui dans ce temps empruntoit des rais de la cour impériale une lumière femblable à celle du foleil, faifit la balle de la précédence fur tous les autres, & hafarda de répondre ainfi au général :

- * “ Lorsqu’on peut obtenir le renom & l’honneur
 “ De la falle aux banquets, & d’un vin enchanteur ;
 “ Du maître de Mogan, fouverain de nos fêtes,
 “ La pouffière des pieds exaltera nos têtes.”

Sur cela tous ceux qui compofoient l’affemblée, convaincus de leur propre foibleffe fans le fupport de leur libérateur, s’écrièrent ; “ Notre
 “ légitime roi eft fa Hauteffe, qui, avec fon éclatant & flamboyant
 “ cimenterre, a chaffé nos vils ennemis, & a confumé leur existence
 “ avec les éclairs rayonnans de fon épée ; & fi fa Hauteffe ne veut
 “ pas jeter un regard fur fes humbles fujets, nous fommes au moins
 “ réfolus de ne pas détourner nos yeux de la pouffière de fa cour ;

- * “ Pourquoi nous éloigner du maître tout-puiffant,
 “ Qui nous rend poffeffeurs d’un féjour fi charmant,
 “ Où la fortune fait fa demeure affurée,
 “ A la paix, aux plaifirs à jamais confacrée.”

Sa Hauteffe répliqua, “ Le défir du trône & du diadème n’entra
 “ jamais dans mon cœur.”

Cependant,

Cependant, ils continuèrent leurs instances, ne s'attendant point à être refusés. Cette affaire fut débattue pendant un mois entier ; & quand ils eurent fini leur consultation, sa Hauteſſe leur parla ainſi :

“ Depuis le temps du départ de notre prophète (sur lequel & sur sa famille ſoit la paix du très-haut !) pour une meilleure vie, quatre Califes gouvernèrent cet *Empire* ; & les royaumes des Indes, de Natolie, & du Turquestan, reconnurent leur légitime droit à la souveraineté. Cette secte fut dispersée dans toute la Perse, jusqu'au temps où le grand monarque Ismaël Sefevi la déserta, & suivant l'hérésie des Schiis, fit éclater parmi ses sujets les étincelles de la dissention & de la confusion ; & infecta le pays de l'Iran par des disputes, & des controverses. Aussi long-temps donc que cette reprochable secte sera suivie, la corruption continuera parmi le peuple de Mahomet. Puisque les Persans ont résolu que je règne sur eux, & désirent leur propre tranquillité ; c'est ma volonté, que la secte des Sunnis ſoit reçue dans toutes les parties de ma domination, au lieu de celle des Schiis. Et comme Giafar, fils de Mohammed Baker (auquel Dieu donne paix) fut de la famille du prophète, & que le peuple d'Iran est de sa persuasion ; il est convenable qu'il ſoit le chef de cette secte.”

A.D. 1735.
Nad. 48.

L'assemblée entière se soumit à cette décision, & un édit scellé du sceau royal fut proclamé pour la conformité de la religion.

Sa Hauteſſe, de son côté, accorda les requêtes du peuple, & fit porter au jardin de leurs désirs les fruits du succès. Après quoi elle s'adressa à eux dans ces mots : “ Comme le grand Empereur des Turcs est, aussi-bien que nous, le serviteur des deux cités sacrées, Medine & la Mecque, nous lui ferons savoir par un ambassadeur le changement que nous avons fait dans notre religion, & nous conclurons avec lui une paix ferme & stable sous cinq conditions, afin que pour l'avenir toute inimitié & toute haine ſoit bannie d'entre les

“ Turcs,

A.D. 1735.
Nad. 48.

“ Turcs, & le peuple d’Iran. La première de ces conditions est :
 “ qu’en conséquence de ce que nous avons rejeté nos précédentes
 “ opinions, & embrassé celles des Sunnis, reconnoissant la haute
 “ dignité de Giafar le Vrai (sur lequel soit la paix du seigneur), les
 “ hommes de lettres, & docteurs Turcs confirmeront notre agrément,
 “ & nous considèreront comme la cinquième secte : la seconde, que,
 “ comme il y a quatre colonnes dans le sacré temple de la Mecque
 “ en honneur des quatre sectes, on en érigeria une autre pour celle
 “ de Giafar : la troisième, que, comme, toutes les années, un Emir
 “ Hage (ou, chef des pèlerins) est envoyé de Perse en compagnie des
 “ Emirs d’Egypte & de Syrie, pour défendre les pèlerins Persans ;
 “ un autre Emir, de la part de la Porte, se joindra à eux dans la
 “ même intention : par la quatrième, les prisonniers de chaque em-
 “ pire feront relâchés ; & le commerce sera libre entre les deux
 “ nations : cinquièmement, les souverains de Perse & de Turquie,
 “ tiendront respectivement un envoyé à la cour l’un de l’autre, afin
 “ de déterminer les affaires des deux empires, & de cimenter la paix
 “ entre eux.”

Les Persans acquiescèrent à ces propositions, & ayant orné le jardin de leur soumission des roses & des herbes odoriférantes de la satisfaction & du contentement, ils joignirent unanimement & hautement leurs vœux pour l’éternelle durée de la race, & de la souveraineté de leur nouveau monarque.

CHAPITRE II.

Du Couronnement de sa Majesté, joint à l'agréable Odeur de plusieurs Ré-cits que trace la Plume fertile & embaumée de l'Auteur.

* **G**ARCON, verse du vin, car l'objet de ma flamme
 Enfin m'a dévoilé ses célestes appas ;
 Le flambeau du plaisir vient d'éclairer mon ame,
 Dans un réduit charmant je vole sur ses pas.
 La fortune à mes vœux se rendant favorable,
 Et pour me délivrer du poids de la douleur,
 A mon secours envoie une nymphe adorable
 Dont la beauté fera le charme de mon cœur.

A.D. 1735.
 Nad. 43.
 }
 }
 }

Les habiles observateurs des cieux, & les astronomes, héritiers de la science de Ptolomée, fixèrent, pour le jour du couronnement, le Jeudi vingt-quatrième du mois Chaval de l'année 1148, répondant à celle du Lièvre, douze jours avant la fête fortunée du Neurouz.

Février 26,
 1735.

Le printemps étendoit alors sur la sal le du banquet des jardins l'émeraude de ses plantes reverdies, & couvroit les berceaux de roses du manteau de mille couleurs variées. Les hauts arbuttes étoient ornés de tiaras, & de couronnes composées de boutons & de fleurs de roses, & entourés de robes de feuilles fraîches. Les peupliers, pins, planes, & faules formoient une agréable mélodie avec le mouvement de leurs branches ; tandis que les roses, brillant sur les bords des ruisseaux, rendoient complet cet aimable assemblage des charmes de la nature. Les nuages, ainsi que de jeunes échançons, arrosoient les bordures de fleurs, de leurs rafraîchissantes ondées ; & les zéphirs du printemps chassoient,

A.D. 1735 chaffoient, de la surface du jardin, les mauvaises herbes & les ronces
 Nad. 48. de l'hiver.

Dans ce temps les ingénieux artistes furent employés à élever un pavillon qui brilloit comme la voie lactée, & à orner une salle de festin aussi resplendissante que le soleil. Le trône du nouveau Sultan étinceloit de pierreries, & son sommet sembloit toucher aux constellations. Autour de ce trône s'étoient rangés les ministres, princes, & officiers d'état, comme les étoiles qui entourent la lune.

Le même jour, vingt minutes après la huitième heure, son illustre Majesté fut parée du précieux diadème, & plaça son pied sur le trône fortuné de Perse avec la gloire de Feridou, & le pouvoir de Soliman.

Alors, la saison riante sembla prononcer ces mots: “ Que les sons
 “ de congratulation soient entendus; que toute espèce de musique
 “ remplisse l'air de son harmonie; car à présent, par la faveur de la
 “ providence, les troubles de Perse sont finis & les mains de la mau-
 “ vaise fortune enchaînées.

- * “ On voit dans les jardins la bannière ondoyée
- “ De la rose, brillant comme reine des fleurs;
- “ Qu'au milieu des cyprès, des jasmins, déployée
- “ Elle puisse jouir des célestes faveurs!
- “ La joie alors régna dans l'auguste assemblée;
- “ Chacun reprit son rang, & célébra ce jour,
- “ Où la fortune avoit (si long-temps exilée)
- “ Ranimé tous les cœurs par son heureux retour.”

Tout incontinent les chaires des mosquées, & les différentes espèces de

de monnoic furent ornées de l'illustre nom, & des titres de ce glorieux monarque ; les brillans rayons du soleil de sa gloire étincelèrent dans toutes les parties du monde habitable.

A.D. 1735.
Nad. 48.

Mirza Kovameddin Mohammed Kazvini marca la date de son élévation au trône par ces mots :

Al kheir fimà vakà.

“ Ce qui est arrivé est le mieux.”

Ce que les critiques retournèrent ainsi :

La kheir fimà vakà.

“ Ce qui est arrivé n'est pas le mieux.”

Bientôt Aziz Kuli Beg porta ses plaintes contre l'Afchar Alimerdan Khan, gouverneur d'Endkhoud, dans le district de Balkh, sur ce qu'il avoit refusé d'obéir au mandement royal qui lui ordonnoit de se rendre dans le Khorassan, pour régler quelques affaires de cette province.

Sa Majesté déterminâ de réduire Alimerdan à l'obéissance, tandis que l'empire étoit uni & agréable comme un lit d'hyacinthes, & que le royaume entier semblable à un charmant jardin de roses étoit affranchi de tout tumulte & de toute confusion. Elle confia le gouvernement du Khorassan au prince Riza Kuli Mirza, & les plus embarrassantes affaires de la province à Thahmasp Kuli Khan Gelair, qui avoit été un fidelle ministre de la cour. Elle fit marcher un détachement de son armée victorieuse dans le Khorassan, pour de là, par le chemin de Badghis & de Maroutchak, se rendre à Endkhoud ; afin d'en châtier le déobéissant gouverneur. Elle donna le gouvernement de l'Azarbigian, ainsi que le commandement de l'armée, à son frère Zoheired-

A.D. 1735. doula Ibrahim Khan, & ordonna à tous les Beglerbegs, & 'comman-
 Nad. 48. dans de cette province, depuis Filan Couh jufqu'à Arpetchaï, &
 jufqu'aux extrémités du Dagheftan & de Georgie, de fe foumettre à
 fon autorité.

La province d'Hérat fut assignée à Baba Khan Tchaouchelou, à la place de Pir Mohammed Khan. Celle de Fars fut destinée à Mohammed Taki de Chiraz, & celle du Chirvan à Mehdi Beg de Khoraffan, qui eut auffi le titre de Khan, & fut fait Emirelomra.

Peu après Ali Pacha gouverneur de Mouffel, qui étoit venu pour traiter de la paix, eut fon audience de congé ; Abdelbaki Khan, Emir très-vertueux & très-estimé, partit avec lui ainfi que Mirza Aboulcaffem de Cachan, le Sedr ou chef de la loi, & fut envoyé à la Porte avec une lettre, une chaîne d'éléphans, & plusieurs préfens confidérables, afin d'annoncer à fa majefté, l'Empereur des Turcs, l'élévation de Nader au trône de Perfe, & de conclure une paix fous les conditions dont il a été parlé dans le chapitre précédent. Un autre ambaffadeur fut envoyé à l'Empereur de Ruffie. pour lui donner la même information.

Cependant Riza Kuli Mirza & Ibrahim Khan partirent pour leurs départemens refpectifs, & tous les gouverneurs, juges, nobles, & hommes illuftres, après avoir baifé le pied de l'augufte trône, reçu de magnifiques robes & autres marques de diftinction, s'en retournèrent chacun chez foi.

CHAPITRE III.

La Plume qui trace ces Caractères fortunés, semblable au Printemps, produit les Fleurs & les Plantes odoriférantes des Événemens de cette Année du Crocodile, qui répond à celle de l'Hégire, 1148.

* LE monde encore un coup est prospère, & renaît
Comme le jour nouveau. Du printemps l'allégresse
Se répand en tous lieux, nous ranime, nous plaît,
Semblable aux temps heureux de l'aimable jeunesse.

A.D. 1735.
Nad. 48.

Ce fut un Mardi, le sept du mois Zou'lkadé après la septième heure, 10 Mars.
que le soleil, ce puissant monarque du monde, quittant le séjour des poissons, vint avec impétuosité se placer dans le Belier sur le siège qui orne l'univers ; & afin d'assurer les traces de sa gloire, il parfuma autour de lui les roses de la saison nouvelle.

Le bruit des tambours & des clairons, qui ranimoient le monde, joint aux cris de victoire & de prospérité, s'élevoit jusqu'au firmament. Quand le conseil par les ordres de sa Majesté s'assembla, les colonnes du ciel furent émues d'admiration à cet accroissement de la gloire de l'Empereur, dont le siège fut les Pléiades, & dont la tête perça la céleste région, & de la splendeur de laquelle étoient revêtus tant de héros, de rois illustres, de princes, de chefs d'armée, & d'autres qui approchoient du trône.

La majesté de cette auguste assemblée étoit tempérée & embellie par des files de jeunes gens, semblables aux roses nouvelles, parés de vestes variées de mille couleurs, & de robes richement tissues d'or.

Après

A.D. 1735.
Nad. 48.

Après qu'on eut formé, chacun prenant son rang, ce conseil, l'Avril fleuri de l'empire & l'ornement du jardin de ce grand royaume, on traita des affaires présentes, & de la manière de s'emparer de Kandehar. Sa Majesté s'informa de quelques Afgans qu'elle avoit dans son armée, quelles étoient les habitations de ce pays, les rivières, les ponts, les chemins de traversé. Elle avertit enfin les chefs de l'armée de se préparer en hâte pour cette glorieuse expédition. Mais dès que l'illustre héros crut pouvoir se délasser du soin de diriger l'univers, il donna ordre qu'on élevât la tente royale, qui fut remplie des merveilles de la nature, & qui, par ses couleurs éclatantes, ressembloit à un nouveau firmament. Les azurés créneaux du ciel s'ouvrirent pour recevoir cette tente admirable, dont les cordages ressembloient à la voie lactée, & dont l'adroite texture surprenoit les yeux, & faisoit paroître un nombre infini de nouvelles étoiles.

Sous ce firmament ingénieux les banquets furent dressés pendant plusieurs jours, & les coupes remplies d'un vin exquis ; comme dit le poète :

- * “ Le vieillard vint dans le lieu du banquet,
- “ Remplit sa coupe, & puis de son caquet
- “ Il amusa vieux & jeune convive :
- “ Car le dévot, loin d'en être au qui vive,
- “ Enveloppé d'un manteau révérend,
- “ Souvent en l'air fait sauter son turban,
- “ Lorsque la nuit sur la prophane terre,
- “ Un vin exquis pétillant dans un verre,
- “ A de la lune effacé les doux rais ;
- “ Quand la jeunesse au teint vermeil & frais
- “ Vole au soleil sa couleur éclatante,
- “ Et sur le front des deux sexes enchante.”

Les plaines de Mogan, semblables à une salle de banquet, s'étendoient au loin autour d'eux, & la beauté d'une jeuneſſe floriffante fixoit avec délices leurs regards. Cependant, le ſecond du mois Zou'lhéggé, de cet an fortuné, les étendards victorieux furent déployés, & s'avancèrent en flottant dans les airs pour faire le ſiége de Kanderhar. Les troupes marchèrent de Mogan vers Kazvin, par la voie de Kehroud & Hechteroud, diſtricts d'Ardebil, qui étoient fameux par l'abondance de leurs eaux, & de leurs pâturages.

A.D. 1735.

Nad. 48.

4 Avril.

Sa Majeſté deſtina Ibrahim Khan à les fuivre avec les troupes propres de l'Azarbigian, dans le poſte de Karatchemen, qui eſt une des plus agréables places de Kercheroud.

Après que l'armée fortunée fut parvenue à Karatchemen, Zoheireddoulah vint auſſi offrir ſes ſervices. La nombreuſe tribu de Bilbas, qui occupoit un pays près de l'Asie Mineure, ayant beaucoup contribué à quelques commotions dernièrement arrivées dans Zechet, un corps de troupes fut envoyé pour la châtier ſous le commandement de Naſralla Mirza & de Zoheireddoula. Ils prirent le chemin de Saöukhbelag Mekri, &, ayant conjointement avancé quarante paraſanges, ils marchèrent contre la tribu coupable, & paſèrent au fil de l'épée mille chefs de famille qui ne purent s'échapper. Le reſte ſe retira dans une place nommée Terkeche, & dreſſa ſes tentes ſur le ſommet de la montagne.

Nos victorieuſes troupes commencèrent auſſitôt un aſſaut général des deux côtés de la montagne, & prirent leur camp. Mille de plus d'entre eux furent mis à mort, & le petit nombre de ceux qui purent fuir gagna les lieux les plus inacceſſibles. Après cette expédition Naſralla s'en retourna avec la gloire d'un conquérant. Ibrahim Khan marcha vers Tauris avec les troupes de l'Azarbigian, & le prince arriva à la cour impériale le jour que l'armée entra dans Kazvin.

Dans

A.D. 1735.
 Nad. 48.

Dans le nombre des joyeuses nouvelles qui parvinrent à la cour pendant ces tranſactions, fut celle de la priſe de Bahrein, qui avoit été pendant pluſieurs années au pouvoir du Cheikh Gebareh, & que ſa Majeſté avoit formé le deſſein de prendre dès le temps que Mohammed Takikhan quitta Mogan pour ſon gouvernement de Fars.

Ce gouverneur n'avoit pas plutôt été arrivé à Chiraz, qu'il avoit envoyé un corps de troupes pour attaquer Bahrein, & s'étoit avancé lui-même pour le ſoutenir : mais, avant ſon arrivée, le Cheikh, ayant fui, s'étoit réfugié dans le ſanctuaire de la Mecque, après avoir laiffé la citadelle dans les mains d'un député. Celui-ci après pluſieurs eſcarmouches ayant auſſi pris la fuite, le gouverneur de Fars s'empara de la place, & en envoya les clefs au palais royal. En récompénſe de cette action Mohammed fut honoré d'une veſte précieufe, installé dans le gouvernement de Bahrein, & confirmé dans ſes autres poſſeſſions.

Dans ce même temps on vit arriver à la cour un meſſager de Dilaver le Taïmnite, demandant grâce pour ſon maître, & proteſtant de ſon repentir. Voici ce dont il étoit queſtion.

Dilaver avoit autrefois demeuré en Tchaktcherak dans le diſtrict de Zemindaöur avec la tribu de Taïmni. Pendant l'uſurpation des Afgans, il agit comme un prince indépendant, & refuſa de ſe ſoumettre à eux. Lorſque l'armée de Nader vint à Hérat, Dilaver la joignit, & fut récompénſé de ce ſervice par le gouvernement d'Oubé & de Chaſilan. Mais, après la priſe d'Hérat, il refuſa de ſe ſoumettre aux ordres qui étoient donnés à tous les chefs. Sur ce refus, Thahmaſp Kuli Khan, alors général, & Pir Mohammed Khan gouverneur de la province, ayant trouvé qu'il ne pourroit jamais être gagné par la bonté, & qu'il ne rentreroit dans le devoir que par la force, & par un châtimeut mérité, le firent priſonnier, ainſi que huit cents,

cents de ses partisans. Quand ses autres soldats qui étoient en Oubé & Chafilan, apprirent sa détention, ils décampèrent, &, emportant ses effets & les leurs, s'enfuirent vers le Kergeftan.

A.D. 1735.
Nad. 48.

Au temps où sa Majesté étoit employée au siège de Bagdad, elle ordonna que Dilaver fût amené au camp royal, & envoya à Khabouchan sa tribu consistant en plus de mille *familles*. Dilaver arrivé à la cour, Nader considérant l'important service qu'il lui avoit rendu dans son expédition contre Hérat, fit rejaillir sur lui la rosée de sa munificence, lui rendit des honneurs extraordinaires, lui fit présent d'un cheval dompté avec des caparaçons d'or ; & ensuite lui donna la liberté de se retirer. En reconnoissance de ces marques de bonté, Dilaver promit de transférer sa tribu à Hérat, & d'habiter dans ce lieu. En effet il y fut envoyé avec des ordres au général & au gouverneur dont il a été parlé pour lui restituer toutes ses possessions & sa tribu. Ces ordres furent obéis ; mais bientôt après, Dilaver, s'étant rendu dans le Kergeftan, éleva sa main fortant de la manche de l'audace, & sa tête du collier de l'insolence. Il tomba premièrement sur le commandant d'Oubé, &, profitant de sa négligence, le tua ainsi que soixante & dix hommes qui étoient en garnison dans la citadelle. En ce même temps un général avoit été envoyé à Fars, lequel dépêcha le gouverneur d'Hérat avec des troupes à la poursuite de Dilaver ; mais celui-ci s'étant enfui vers les montagnes de Balkhe, le gouverneur, après avoir dévasté les champs & les terres cultivées de sa tribu, s'en retourna ; sur quoi Dilaver revint dans ses quartiers. Quand le général eut conclu ses affaires dans Fars, il marcha à Hérat par la voie de Kerman ; il envoya un détachement sous le commandement de deux officiers à Sakher, afin d'aider le gouverneur de cette place à défendre les territoires adjacens. Dilaver, instruit de leur marche & de leur dessein, se mit en embuscade près de Sakher ; & quand les troupes & le gouverneur sortirent inconsidérément du château, & éloignèrent leurs têtes des remparts de la forteresse, Dilaver, fondant

A.D. 1735.
Nad. 48.

fondant sur eux à l'improviste, tua les deux officiers & le gouverneur ainsi que plusieurs soldats de la garnison ; puis il s'enfuit encore vers le Kergestan. Le général le poursuivit, mais voyant qu'il avoit continué dans sa fuite jusqu'en Balouge & Hezarès, il se désista d'une vaine poursuite, & revint sur ses pas. A son retour il châtia les tribus de Kergestan, qui avoient élevé leurs cous en rébellion ; après quoi il se rendit à Tchetchektoui de Balkhe, le ravagea, & en transporta mille familles à Hérat.

Dilaver étant en Hezarès, les Afgans lui offrirent de le supporter, & lui donnèrent une habitation dans Karagenkel à huit parasanges de Zemindaour. Hussein le Galgien, désirant aussi de contracter amitié avec lui, & selon le compliment d'usage, & seulement cérémonial, lui fit offrir sa fille en mariage ; laquelle offre, contre son attente, Dilaver ayant acceptée, Hussein fut si outré de dépit qu'il résolut de rompre avec lui, & envoya des troupes pour le déposséder de son habitation. Dilaver, voyant qu'il ne lui étoit pas possible de demeurer dans ce lieu, se retira de nouveau dans le Kergestan. Le prince Riza Kuli Mirza avoit déjà intercédé auprès de son père, pour le pardon des tribus révoltées ; mais les bannières conquérantes du monde étant alors déployées dans le chemin de Kandehar, sa Majesté remit cette affaire à un temps moins occupé, & ne fit aucune réponse à la requête du prince.

CHAPITRE IV.

Les Étendards royaux supportés par la Faveur du Tout-puissant avancent vers le Pays montagneux des Bakhtiaris.

DANS une des précédentes mentions des Bakhtiaris, il a été dit qu'après de fréquentes révoltes, & d'aussi fréquens châtimens, ils avoient fixé leur habitation dans les districts de Giam & de Lenker ; mais à la fin ils rassemblèrent toutes leurs troupes, ainsi que leurs chefs, qui étoient demeurés long-temps cachés dans les endroits les plus écartés & les plus forts des montagnes, & se choisirent un nommé Alimorad de Memivend pour chef général de leurs mauvais desseins, & pour guide de leurs insolentes intentions.

A.D. 1735.
Nad. 48.

La cour royale envoya d'abord un corps de troupes pour les châtier ; mais il fut défait par les rebelles. Un autre lui succéda sous le commandement de Baba Khan Tchaöuchelou, auquel se joignirent plusieurs seigneurs & gouverneurs. Ceux-ci conquirent les révoltés, & forcèrent Alimorad & ses associés à fuir.

Baba Khan ayant été rappelé à la cour exaltée comme les cieux, Alimorad saisit cette occasion pour rassembler ses forces dispersées, & commença à piller & à ravager le voisinage du Couhestan. Soltan Vali Beg & Negef Ali Beg eurent ordre de les réduire à l'obéissance, & il leur fut donné de nombreuses troupes soutenues par les gouverneurs de Choufter & du Mont Keilouïé.

Ces forces firent halte au pied de la montagne, sur le sommet de laquelle on avoit appris qu'Alimorad avoit fixé son camp, & s'y fortifièrent. En conséquence les commandans, après avoir planté les

A.D. 1735. artilleries de Choufter & de Keilouïé au bas de la montagne, se mirent
 Nad. 48. à la monter avec un courage intrépide : ils en avoient gagné la
 moitié, & passé des roches escarpées, lorsqu'ils furent attaqués par les
 rebelles, qui, du haut des rochers, après plusieurs décharges de mous-
 queterie, firent rouler sur eux d'énormes pierres, par lesquelles les
 deux commandans & plusieurs soldats furent tués ; sur quoi ceux qui
 étoient restés au pied de la montagne s'enfuirent chacun dans son
 pays. Alors les troupes conquérantes du monde étoient employées au
 siège d'Erivan, & le châtiment de ces rebelles fut différé.

Quand l'armée quitta Kazvin, & marcha vers les districts de Giab-
 lik & de Berderoud, Alimorad alarmé & réduit aux dernières extré-
 mités fit changer de quartier à ses troupes, consistant en quatre ou
 cinq mille démons, avec des têtes d'éléphants, & s'étant emparé d'une
 place nommé Leirouk, qui étoit la meilleure forteresse de Bakhtiari, il
 s'y établit, & demeura dans ses retranchemens.

Bientôt après sa Majesté se détermina à réduire ces rebelles effarés
 dans le désert de la défobéissance. A cet effet elle envoya une com-
 pagnie de cavalerie avec les artilleries de Fili, d'Ardelan, d'Hamadan,
 & des districts adjacens, au pays montagneux de Fili ; une compagnie
 de mousquetaires, avec les armées de Choufter & du Kerman, par la
 voie du désert du Kercan, & Benataré ; un corps nombreux des bords
 de Marout, avec des soldats du Mont Keilouïé & une grande armée,
 s'avança d'Isfahan vers Hezartchem Bakhtiari. Toutes ces forces
 eurent ordre d'attaquer de tous côtés les montagnes & les cavernes ;
 & d'exterminer entièrement les révoltés, s'il restoit la moindre étin-
 celle de défobéissance parmi eux.

Nader Chah laissa les bagages à la garde du prince Nafralla Mirza
 dans le poste de Tcherias ; tandis que, le huit du mois Rabiussani en
 l'année 1149, il marcha, suivi de la prospérité & de la victoire, du
 côté

côté de Bakhtiari. Le même jour il parvint aux montagnes où la tribu rebelle s'étoit fortifiée. Il envoya sur le champ une compagnie de Kiurdes & d'Afgaus pour les chasser de leurs forts ; mais les rebelles, trompés par la force de leur situation, hasardèrent une bataille, dans laquelle ils furent totalement défaits. Ceux d'entre eux qui restèrent, s'enfuirent pendant la nuit, & gagnèrent la forteresse de Leirouk. De là, s'étant ralliés, ils passèrent la rivière de Leirouk, qui coule par Dezfoul, & démolirent ensuite le pont ; aussitôt un corps de troupes fut envoyé pour le réparer ; ce corps, s'étant engagé avec les rebelles, prit ou tua six cents d'entre eux.

A.D. 1735.
Nad. 48.

Le jour d'après l'armée royale atteignit le pont, qui, par le commandement de sa Majesté, fut incontinent rebâti. Alors le roi ayant passé la rivière posa son camp sur le sommet d'une haute montagne ; ayant assemblé ses troupes victorieuses, il en envoya une bande après l'autre pour découvrir les secrets repaires des rebelles, dans les descentes, & sur les cimes des rocs. Il en fut trouvé plusieurs dans les recoins, les antres, les cavernes, & les creux, lesquels furent à l'instant détruits ; & l'on fit prisonniers environ trois mille *familles*.

De ce lieu les troupes royales passèrent à une place nommée Daroura, & de là à Belat, un détachement ayant été dépêché au Mont Mali.

Sa Majesté envoya un autre corps, avec l'artillerie d'Elvar, aux montagnes de Zez & de Memivend, aussi-loin que les bornes du Loristan ; & marcha elle-même vers le Mont Salem ; d'où, après trois journées, elle parvint à Kerdpieché : alors elle ordonna que les étendards semblables à la lune fussent déployés sur les plaines de Benovar ; & elle séjourna en ce lieu pour régler quelques affaires de ces quartiers ; enfin, elle en partit ; & après deux stations elle atteignit Lelor.

Cependant,

A.D. 1735.
 Nad 48.

Cependant, par un accident fortuné, il arriva qu'Alimorad, qui s'étoit tenu caché dans les cavités d'une montagne située dans le district de Kourkeche, joignant Lecaï Fili, suivit quelques-uns de ses compagnons en quête d'eau ; &, allant de tous côtés, passa au pied de cette montagne, où il rencontra les troupes royales, qui le poursuivoient : elles tombèrent aussitôt sur lui, & l'ayant saisi, avec ses associés, le menèrent devant la présence de sa Majesté, qui donna ses ordres suprêmes pour lui couper la main & le pied, & pour l'aveugler. Il demeura deux jours en cet état dans le désert de son existence ; à l'expiration desquels il résigna son ame à l'ange de la mort. Un petit nombre de ceux qui s'étoient cachés dans les montagnes furent pardonnés aux instances & intercessions de quelques chefs des Bakhtiari, qui tenoient des postes éminens dans l'auguste armée, & ils furent envoyés avec quelques autres tribus pour habiter Giam.

Le courrier de sa Majesté, dont les pas étoient semblables à ceux du soleil, & dont les traces s'étendoient dans tout l'univers, foula pendant un mois entier les parties montagneuses de Bakhtiari ; d'où les troupes royales s'avancèrent vers la source de la rivière Zenderoud ; &, ayant joint le camp à jamais fortuné, les victorieux étendards furent déployés dans le chemin d'Isfahan. Enfin, le neuf de 5 Octobre. Giumadi'lakhri, le sol de cette cité, étant foulé par les pieds de sa Majesté, devint propre pour le *surmé* ou collyre du soleil & de la lune.

Nader ayant résolu de punir les rebelles du Balougestan, donna le commandement de cette province à Pir Mohammed Khan, dernier gouverneur d'Hérat, & à Affelmis Khan, dernier gouverneur de Teflis ; il les y envoya avec des forces complètes, & une artillerie suffisante.

Le dix-septième du mois Regeb, les invincibles bannières avancèrent vers Kandehar par la voie d'Abercouh & du Kerman, & par le désert de Kerk.

A.D. 1735.
Nad. 48.
12 Novem-
bre.

Près de Scifan, Morad Sultan Estagelou gouverneur de Derbend fut conduit, chargé de chaînes, devant la haute cour pour rendre compte du meurtre de Mahadi Khan gouverneur du Chirvan ; dont voici le détail.

Dans le temps que les troupes impériales, laissant les parties montagneuses de Bakhtiari, avoient tourné vers la source du Zenedrond, Mahadi Khan fut obligé d'aller du côté de Derbend pour régler quelques affaires importantes. Morad Sultan Estagelou venoit alors pour gouverner ce pays ; & , comme il avoit une ancienne inimitié contre Mahadi Khan, il fit, de cette marche irrégulière & non attendue dans son district, le prétexte de ses mauvais desseins. Il souleva donc les habitans de ces quartiers, qui, par leur voisinage avec les Lekzies, étoient toujours inclinés aux commotions ; & à son instigation ils mirent à mort Mahadi Khan.

Cette action du peuple de Derbend enflamma la colère de sa Majesté, elle nomma Serdar Beg Kirkhelou, maître de l'artillerie, gouverneur du Chirvan ; elle l'envoya avec Negef Sultan Keragelou, & une compagnie de mousquetaires remplis de la fureur de Beheram, pour punir les coupables avec sévérité, & ordonna que Negef Sultan seroit établi dans le gouvernement de Derbend.

Dans cet intervalle quelques-uns des chefs de Derbend vinrent à la cour impériale, & informèrent sa Majesté que, lorsque la coupe de la vie de Mahadi avoit été remplie par les Derbendiens, ceux qui avoient été les échançons de ce banquet sanguinaire, étant revenus de leur ivresse, & craignant que les coupes ne fussent cassées sur leurs têtes-

A.D. 1736.
 Nad. 49.

têtes, & leurs mains liées derrière leurs dos, par l'empereur irrité, s'étoient réfugiés chez Ahmedkhan Osmeï ou chef de Keitaf, avec lequel ils s'étoient joints ; & que le reste des coupables s'étoient fortifiés dans le château de Derbend ; mais, que quelques habitans, qui s'étoient retirés de toute association avec eux dans cette affaire, les avoient chassés de ce château, & privés de leur existence ; qu'enfin ils avoient aussi saisi Morad Sultan, auteur de tous ces maux, & l'avoient chargé de chaînes.

Sur ces avis Nader Chah envoya ordre à l'Osmeï de rendre les fugitifs qui l'avoient joint, & de les faire remettre entre les mains de Serdar Khan. L'Osmeï ayant obéi, plusieurs de ces séditieux furent mis à mort, ainsi que d'autres perturbateurs du repos public, & leurs corps furent donnés en proie aux chiens. Cependant quelques-uns d'entre eux furent transplantés dans le nouveau château de Chirvan, tandis que la tribu de Sour fut transférée à Derbend en leur place. Ainsi Negef Sultan fut confirmé dans son gouvernement, & envoya Morad Sultan enchaîné à la cour étendue jusqu'aux cieux, où, le jour de son arrivée, il résigna sa tête à l'épée du châtement.

Après ces événemens les troupes conquérantes arrivèrent en Seïftan ; sa Majesté laissa dans ce lieu le sérail & les bagages sous la garde d'Imam Viridi Beg Kirklou, qui étoit alors chargé de l'inspection du palais & des appartemens royaux.

24 Janvier,
 1736.

9 Février.

Le second du mois Chaval, les enseignes d'heureux présage, quittant Seïftan, s'avancèrent avec prospérité & succès dans le chemin de Dilkech & de Dilaram. Le dix-huitième du même mois, les tentes, nombreuses comme les étoiles du firmament, furent dressées au dehors du château de Kerchec.

Les Afgans de cette place, qui gardoient le château, firent feu des murailles ;

murailles ; mais sa Majesté ordonnant aux canons enflammés (cette mortelle invention des Européens) de jouer, leur tonnerre ébranla la forteresse jusques dans ses fondemens ; la garnison surmontée par la crainte demanda grâce, & rendit le fort.

A.D. 1736.
Nad. 49.

Kelbalikhan l'Afchar, fils de Baba Ali Beg, fut nommé commandant des Hezarès, & fut envoyé avec un détachement pour prendre le château de Zemindaöur. Un autre corps de troupes, avec de l'artillerie & une force suffisante, fut destiné à s'emparer de la forteresse de Best.

Le vingt-un du même mois l'armée royale traversa le Hirmend ; ^{12 Février.} mais, à cause de la saison les plaines étoient dénuées ; d'ailleurs Hussein avoit auparavant mis le feu à tous les fourrages d'alentour. Pour toutes ces raisons on fut obligé de marcher de Kerchec Nekhoud à Chah Massâoùd, & d'envoyer les fourrageurs aux Hezarès. L'armée demeura en ce lieu dix ou douze jours ; ensuite les tentes des héros furent dressées sur les rives de l'Arghendab.

La même nuit, Hussein, avec une troupe d'hommes hardis, entreprit de faire une incursion dans le camp, & se répandant alentour comme un torrent d'Avril, suscita le tumulte de la bataille tout auprès des soldats royaux. Les gardes, qui avec leur lances & leur javelines protégeoient les tentes impériales, & dont les yeux comme ceux des étoiles étoient sans cesse éveillés, attaquèrent les Afgans, & en mirent la plus grande partie sur la terre de la destruction : le reste se retira à Kandehar.

Quoique pendant la nuit le désordre & le fracas eussent été si près du glorieux camp, néanmoins, quand au matin la main du soleil eut écarté le voile de l'obscurité, qui couvroit la face des cieux, on découvrit qu'Hussein avoit été en personne à l'attaque, & qu'il s'étoit échappé.

A.D. 1736. échappé. Sur cela il fut ordonné d'avancer les glorieux étendards ;
 Nad. 49. & quoique la fin de l'année rendit les eaux très-hautes, cependant, le héros fortuné sur son courfier, qui se mouvoit comme une sphère roulante, traversa la rivière en sûreté, & conduisit ses instrumens de guerre, & ses forces nombreuses comme les étoiles, au village de Koukran à deux parasanges de Kandehar.

Il commença à passer le Mont Leki, qui forme un des côtés de la citadelle, & malgré que ses troupes fussent à la portée des pièces d'ordonnance des murailles, il ne laissa pas d'avancer, ne faisant pas plus d'attention au tonnerre du canon, qu'au bourdonnement des mouches d'été. Il marcha en si bon ordre qu'on ne vit pas une seule ride sur le front sanguinaire de son armée, ni une seule vague sur l'océan qui confond le monde de ses nombreuses forces. Il s'avança donc avec puissance & majestueuse dignité, jusqu'à ce qu'il atteignit le côté oriental de la citadelle de Kandehar ; là il ordonna une superbe cour, & fit faire des bâtimens qui sembloient s'élever au dessus des nues.

CHAPITRE V.

Narration des Événemens de l'Année du Serpent, répondant à celle de l'Hégire 1140.

10 Mars. **L**A nuit du Mardi dix-neuf du mois sacré de Zou'lkadé, le souverain de l'Orient, le soleil, lumière du monde, s'assit sur le trône d'azur du firmament. Il dépêcha l'armée du printemps pour affiéger les forteresses des bocages, & environner le château du jardin de roses. Les froides heures de Deï & de Bahman furent bannies, & les troupes légères

Décembre
& Janvier.

légères des Zéphirs de Ferverdîn ouvrirent les boutons de rose, & découvrirent les beautés de leur première fleur. Les plaines du monde devinrent éclatantes, par la splendeur qui fortoit des tulipes entr'ouvertes, & par celle des arbuttes odoriférans.

A.D. 1736.

Nad. 49.

Sa Majesté donna ses ordres pour la célébration de la fête de Neouroz, & voulut que l'assemblée fut convoquée avec toute la dignité & la magnificence possible. La salle des banquets, ressemblant à la lune nouvelle, resplendissoit d'or & d'argent ; & le jardin des roses déployoit ses plus brillantes nuances. Les chefs & commandans dépouillèrent leurs garde-robes de leurs richesses, de leurs splendides & précieuses robes, pour s'orner & s'embellir.

Le second jour sa Majesté établit Fathalikhan l'Aschar, maître d'ordonnance de sa prospère armée, & l'envoya avec une vaillante compagnie de cavalerie pour attaquer le poste de Kallat.

La troisième nuit un prisonnier, s'étant échappé de la citadelle, rapporta qu'Husseïn, ayant appris le dessein contre Kallat, avoit envoyé Seidal son général avec quatre mille jeunes Afgans pour couper le chemin aux Persans à leur retour.

Sur cet avis sa Majesté plaça dans l'étrier son pied capable de percer le firmament, monta son courfier, suivi d'une troupe de Héros, & partant pour une excursion passa par la ville de Sefa.

Il arriva que Fathalikhan, ayant pillé les environs de la place contre laquelle il avoit été envoyé, fit halte sur le pan d'une montagne, sans gardes ni vedettes.

Seidal arrivant, & trouvant les Persans assoupis du sommeil de la négligence, songea à les surprendre dans cet état, se flattant de délier.

A.D. 1736. le bracelet de leur puissance. A cet effet il se mit en embuscade pour
 Nad. 49. attendre une occasion favorable de les attaquer.

Cependant, les victorieuses enseignes de Nader approchèrent, & les Afghans, saisis de crainte, essayèrent de fuir ; mais les Persans firent devancer le vent aux pieds étincelans de leurs chevaux, & atteignant les fugitifs en tuèrent la plupart avec leurs reluisans cimenterres. Plusieurs toutefois s'échappèrent autour de la montagne ; le reste, retournant avec Seidal, se rendit à Kallat, & s'y renferma à l'abri des fortifications.

Le fameux conquérant revint à son camp, & récompensa splendidement le prisonnier dont il a été parlé ; il lui donna le titre de Raffoul ou Messager, & remplit d'or & d'argent le giron de son espoir.

30 Mars.

Le huitième du mois sacré de Zou'lhéggé, sa Majesté voulut que les étendards, quittant cette place, fussent plantés dans un lieu nommé Serkhe Chir, qui à cette occasion prit le nom de Nader Abád, & qu'on y élevât un magnifique palais qui parvint jusqu'aux cieux.

Les ingénieux architectes & les habiles géomètres eurent ordre de bâtir, dans ce lieu charmant, une large cité contenant de hauts édifices, des marchés, des places, des conduits, des bains, des écuries, des caffés, & des mosquées. Ils firent couler au travers de la citadelle la rivière Tourpouk, dont les eaux surpassent en clarté celles de Couffer, & de Tashim, qui roulent leurs flots argentés dans la céleste demeure des vrais croyans. Les agiles ouvriers, venus des extrémités de l'auguste empire jusqu'à l'armée victorieuse, mirent la main à l'ouvrage, & travaillèrent avec tant d'ardeur, qu'en peu de jours ils eurent sur de solides fondemens fini cette citadelle immense. Les superbes

superbes bâtimens, qui ressembloient à ceux du paradis, brilloient comme la lune nouvelle.

A.D. 1736.

Nad. 49.

10 Avril.

Le dix-huit du mois, Echeref Sultan le Galgien, dont les aïeux, pendant les règnes des précédens rois de Perse, avoient possédé le gouvernement de Galgé, s'enfuit du château de Kandehar, &, étant venu toucher de son front le parquet de la cour semblable aux cieux, fut reçu en faveur.

On apporta ensuite la nouvelle que quelques Galgiens étoient allés faire une excursion sur les bords de l'Arghendab. Une troupe de Héros Persans ayant été envoyée pour les repousser, ces invincibles guerriers humectèrent le manteau de la vie des rebelles avec l'eau resplendissante de leurs sabres.

On avoit, cependant, laissé la plaine ouverte aux ennemis, dans l'espérance de les induire à quitter leurs murailles, & à faire une sortie ; mais après leur dernière défaite ils n'osèrent hasarder d'élever leurs têtes hors du collier de la sûreté, & se tinrent sur la défensive dans l'enceinte de leurs fortifications.

Nader alors se détermina à ferrer la ville de près ; il l'entoura de fortes tours, qui avoient sept parasanges de circonférence, & étoient à un quart de parasange de distance l'une de l'autre. Dans chaque tour il plaça un corps de troupes, & à chaque cent pas il érigea une tourelle gardée par une compagnie de mousquetaires. Malgré ces soins, sa Majesté, s'étant aperçue que quelques Afgans sortoient pendant la nuit de Kandehar pour piller le pays, & passoient dans les intervalles des tours, fit bâtir deux autres tourelles entre chacune des larges tours, & par ce moyen renferma entièrement la garnison. Plusieurs d'entre eux ayant, néanmoins, hasardé leurs vies pour se
pourvoir

A.D. 1736. pourvoir de blé & d'herbes, furent, comme le blé, coupés avec la faux
 Nad. 49. des fabres tranchans des gardes.

4 Mai

Le treize du mois Moharrem un meffager arriva à la cour, de la part des officiers qui avoient été envoyés pour faire le fiége de Best, & rapporta que, comme les canons & les mortiers avoient commencé à jouer contre le château, les habitans avoient demandé à capituler.

Sa Majesté envoya aussitôt un gouverneur dans cette place, & ordonna de faire prisonniers les Afgans du château, & de les conduire au camp royal.

Les troupes impériales, qui avoient poursuivi Seidal jusqu'auprès de la ville de Sefa, n'ayant pas leur caanon avec elles, s'étoient défilées de leur poursuite ; mais, quand leur artillerie arriva, elles la tournèrent contre Sefa : alors faisant rouler les éclairs de leurs canons, semblables à une montagne, contre les murailles, & leurs mortiers enflammés vomissant des étincelles de tous côtés, la ville fut prise en un seul jour, & la garnison, composée d'Afgans, faite prisonnière.

5 Mai.

A ces heureuses nouvelles sa Majesté, le quatorzième du même mois, envoya des troupes pour garder la place, & celles qui l'avoient conquise furent rappelées.

A la fin du mois, Nader ordonna que le sacré Harem, & les bagages, lesquels dans le mois de Chaval avoient été séparés de l'armée victorieuse, & avoient séjourné d'abord en Scistan, ensuite à Fera, rejoignissent le camp.

Seidal,

Seidal, après sa sortie de la ville de Kandehar, & le mauvais succès qui l'avoit suivie, avoit fui à l'approche des troupes conquérantes, & s'étoit fortifié dans ce fort de Kallat, avec Mohammed fils d'Husseïn, & plusieurs chefs & soldats Afgans. Un détachement de héros, semblables à des lions furieux, fut envoyé contre ce fort, sous le commandement d'Iman Viridi Beg Kirklou surintendant des palais. Ce commandant, après un assaut qui dura plusieurs jours, prit une tour du côté de l'orient du château, & les Afgans se retirèrent dans l'intérieur de leurs fortifications, où ils tinrent pendant deux mois. Voyant, enfin, que le torrent de l'infortune les avoient submergés, & qu'ils ne pouvoient empêcher les Persans de prendre le château & la montagne forte comme le Mont Alborz, ils capitulèrent, & rendirent la place ; dans laquelle Imam Viridi, par l'ordre de sa Majesté, mit pour garnison une compagnie de mousquetaires ; il envoya ensuite Mohammed fils d'Husseïn, avec Seidal, & les chefs des Afgans, au camp royal.

Comme Seidal, ainsi qu'il a été dit dans la relation des affaires d'If-fahan & d'Hérat, étoit un homme qui avoit toujours tâché d'allumer le feu de la dissention, & de susciter des désordres, sa Majesté ordonna qu'on lui arrachât les yeux ; mais le fils d'Husseïn fut gardé & traité avec respect.

A.D. 1736.
Nad. 49.

CHAPITRE VI.

Affaires du Balougestan. Succès des Généraux, & des Officiers, qui y furent envoyés.

A.D. 1736,
Nad. 49.

IL a été dit auparavant que Pir Mohammed Khan, & Effelmiskhan, avoient été envoyés d'Isfahan, & investis du commandement du Balougestan, avec une artillerie & des forces suffisantes pour châtier les rebelles de Kharran.

1 Août.

Lorsque les plaines de Kandehar étoient le siège du camp tout-puissant, Mohammed Ali Beg Sarivlilou, gouverneur d'Ichek & chef des Agas, fut envoyé le neuf du mois de Zou'lhéggé contre la tribu de Chirkhan & les Balougiens de Chourabec, qui avoient commis les plus énormes outrages. Ce commandant étant arrivé avec ses troupes à deux parasanges de Chourabec, les Balougiens rassemblèrent leurs forces, & donnèrent bataille aux Perfans, qui tuèrent sept cents d'entre eux, & se saisirent de leurs mules & de leurs chameaux.

D'un autre côté, le détachement envoyé contre les troupes de Chirkhan campées entre Giaki & Nicheki, ayant fait une incurfion, tomba sur eux à la pointe du jour, en tua la plupart, ainfi que Chirkhan leur chef, & saccagea entièrement leurs habitations & leurs places fortes.

Après ces succès, sa Majesté envoya ordre à Mohammed Ali Beg de joindre les deux généraux en Balougestan entre Gialik & Kharran, &, lorsque cette expédition seroit finie, d'assiéger tous les forts de Chourabec.

Le troisième du mois Moharrem en l'année 1150, Emir Mohammed Khan, & Emi Iltaz, tous deux fils d'Abdalla Khan, & (comme il a été déjà dit) alliés de la famille royale, avoient été mandés à la sublime cour, où chacun d'eux fut gratifié d'une riche veste, d'un cheval, d'un cimenterre, & d'autres marques de distinction.

A.D. 1736.
Nad. 49.
24 Avril,
1736.

Dans le même temps Emir Mohebbet Khan fut nommé gouverneur du Balougestan : le gouvernement de Chourabec fut donné à Mehrab Sultan Papi, qui fut envoyé avec quelques troupes, pour garder le château de Fouchenk & les provisions qu'il contenoit ; mais deux ou trois mille hommes, tant de la tribu de Kakeri, que de celle de Terini, s'étant rassemblés, mirent le siège devant ce château.

Dès que cette entreprise fut sue de Nader, il fit partir un autre détachement pour secourir Mehrab Sultan, & pour réprimer les rebelles ; ceux-ci s'enfuirent à l'approche des foldats Perfans.

Cependant, quoique les généraux, qui avoient été envoyés en Balougestan, eussent fait leur devoir, & pris possession du château de Gialik, si fameux par son assiette & ses fortifications ; Pir Mohammed Khan, leur généralissime, étant un homme dont le méchant naturel & la mauvaise volonté égaloient la capacité, fut la cause d'un revers fâcheux pour les glorieuses troupes. Il s'étoit querellé avec Effelmiskhan, & s'en étant séparé, il ne vint point à son secours à Kharran : & par là fit perdre la vie à plusieurs soldats, qui, par manque de provisions, périrent de soif & de faim dans les déserts & dans les montagnes ; & perdirent leurs bêtes de charge, & leurs chevaux.

Sa Majesté, pour punir le crime d'un telle conduite, dépêcha Fathalikhhan, & Mahommed Ali Beg Kirklou, gouverneur d'Ichek, qui
ayant

A.D. 1736. ayant coupé la tête à Pir Mohammed l'envoya, ainsi que les troupes
 Nad. 49. qu'il avoit commandées, à la très-haute cour.

CHAPITRE VII.

Prise de Balkhe. Défaite des Rebelles.

NOUS avons dit auparavant que l'illustre Prince Riza Kuli Mirza avoit été envoyé par sa Majesté pour châtier Alimerdan, gouverneur d'Endekhoud, qui avoit défendu & empêché le départ d'Azizkuli Beg & des autres Afchars de ces quartiers.

Lorsque les victorieux étendards étoient fixés dans les plaines de Kandehar, le Prince, qui étoit en Khorassân, ayant préparé son artillerie & rassemblé ses forces, marcha par la voie de Badghis à Endekhoud, le plus large territoire de Balkhe, & destiné pour l'habitation des Afchars.

Quand l'armée fortunée du prince arriva à deux parasanges de ce lieu, les Afchars de la place se saisirent de leur gouverneur Alimerdan, & demandèrent grâce, après avoir rendu la ville & le château. Les habitans de Chiourgan, & la tribu de Gélair suivirent leur exemple, & se soumirent. Quand le prince eut fini de régler les affaires de ces districts, il envoya Alimerdan à la cour étendue jusqu'aux étoiles, & marcha à Aghgé.

Les habitans de cette place se soumirent aussitôt à ses ordres, & entrèrent à son service. Dès le commencement du mois Rabiu'lavel,
 18 Juin. Riza Kuli Mirza, ayant laissé les bagages avec une compagnie de mousquetaires à six parasanges de Balkhe, vint camper à trois parasanges

fauges seulement de cette ville. Le matin du troisième jour, dans le temps où le soleil roi du monde siégeoit sur son trône dans le quatrième ciel, le prince fit avancer ses étendards avec son armée complète vers les murs de Balkhe. La vedette de l'armée de Sied Aboul Haffan, gouverneur de Balkhe, fut découverte à deux parasanges de la ville dans le milieu des bois.

A.D. 1736.
Nad. 49.

Comme les troupes d'Aboul Haffan étoient nombreuses, & comme les rivières qu'elles avoient à traverser étoient profondes, leur passage fut arrêté pendant quelque temps ; mais le prince, faisant mettre pied à terre à ses troupes victorieuses, les envoya bande par bande à travers les rivières, & les bois les plus épais. Les ennemis, les voyant, vinrent sur le haut des tours & des fortifications, & tâchèrent de les repousser. Les braves champions, couvrant leurs faces avec le bouclier du courage, montèrent graduellement sur les retranchemens, & brandissant dans les airs leurs perçans cimenterres, bannirent plusieurs des Ousbegs de la cité de leur existence ; tandis qu'Aboul Haffan, & les chefs de Balkhe se tenoient à l'abri du château : alors par le suprême commandement du prince, les destructifs canons & les mortiers, étant pointés aux murailles du château, y dardèrent des flammes irrésistibles ; & l'éclat de leur tonnerre se fit entendre pendant trois jours & trois nuits. Enfin, la garnison, étant totalement découragée, capitula. Le gouverneur, les chefs, les kadis, & tous les habitans de la ville, se prosternèrent devant la cour du prince, & sa clémence, sa générosité fut la récompense de leur soumission.

Les commandans des Ousbegs, & les tribus de Balkhe avec leurs dépendans, vinrent aussi troupe par troupe, & se joignirent à l'armée conquérante : sur quoi ils furent inondés de la rosée de la libéralité. Les Khans, qui après la défaite du gouverneur avoient été envoyés pour ravager le pays, avoient pillé tous les environs, & pris tous les forts. D'un autre côté, les peuples du Konder, qui étoit à vingt parasanges

A.D. 1736.
 Nad. 49.

de Balkhe, & s'étendoit auffi loin que les bords du Badakhchan, entendant le bruit des conquêtes de l'armée royale, s'assemblèrent, & livrèrent leurs territoires pour être annexés à l'empire que le ciel protégeoit.

24 Juillet.

Le septième du mois Rabiuffani de cette année prospère, le Prince dépêcha un courrier à sa Majesté pour l'informer de sa victoire. A ces heureuses nouvelles Nader envoya les plus magnifiques présens à son fils, comme une récompense de ses succès & de sa valeur ; il ajouta aux trésors dignes de lui que le prince possédoit déjà, quarante deux mille *naderis*, ou pièces d'or qui faisoient douze mille tomans ; trois cents riches vestes, un grand nombre de beaux chevaux ornés de selles, & de caparaçons d'or, afin qu'il pût faire des présens convenables aux officiers de son armée. Le Prince, n'ayant point d'ordre pour passer la rivière d'Amiveï, s'arrêta pendant quelque temps à arranger les affaires de Balkhe, à se procurer des provisions, & à établir la régularité dans la province ; mais comme ces ordres n'arrivoient point, sans attendre davantage il passa outre, & marcha par la voie de Kerchi à Bokhara.

Aboul Feiz Khan roi de Bokhara, assisté par Ilbars Khan gouverneur du Kharezm, ayant assemblé une armée de quarante ou cinquante mille Ousbegs, ou habitans du Turquestan, s'avança avec toutes ses forces vers Kerchi. Quoique l'armée du Prince ne fut composée que de douze mille hommes ; cependant (selon le proverbe Arabe qui dit, que le lionceau ressemble au lion) il ne fit pas plus d'attention au nombre des ennemis, qu'en fait l'aigle aux serres perçantes, à une volée de corneilles ; & il se prépara à leur donner bataille.

Le roi de Bokhara fut vaincu, & la plupart de ses soldats tués ; mais il mit sa personne à l'abri des fortifications de Kerchi. Quant à l'armée

l'armée du Kharezm, elle prit la fuite sans en venir à une action. Le Prince, ayant avancé ses étendards pour prendre le château de Chel-douc, qui étoit près de Kerchi, & sur le chemin où ses troupes devoient passer, le bombarda de tous les côtés, passa la garnison au fil de l'épée, & annexa tous les districts adjacens à l'empire.

A.D. 1736.

Nad. 49.

Le Prince perdit Baba Khan Tchaöuchelou un de ses commandans, qui fut tué d'un coup de canon pendant le siège. Un autre de ses principaux officiers périt d'une manière encore plus fatale ; un misérable Oufbeg, ayant trouvé le moyen de parvenir jusqu'à lui, le frappa subitement d'un coup de poignard, dont il fut puni par les assistans, qui sur le champ le hachèrent en pièces.

Quand le rapport des nouvelles victoires du Prince fut fait à sa Majesté, très-haute administratrice de la justice, elle envoya ses lettres de salut au roi de Bokhara doué du pouvoir d'Afrasiab, & aux seigneurs du Turquestan ; dans lesquelles elle leur mandoit, que comme ces dominations appartenoient de droit aux descendans & à la famille de Genghiz Khan, & à la race des Turcmans, elle vouloit que le Prince son fils cessât de faire la guerre en Bokhara, & se contentât de ses légitimes & héréditaires possessions ; qu'en conséquence ils n'avoient qu'à envoyer leurs députés à la cour impériale pour régler les affaires des deux royaumes. Les ordres adressés au Prince Riza Kuli portoient, qu'il donnât toutes sortes de marques d'amitié au roi de Bokhara, qu'il retournât à Balkhe pour fixer sur de sûres bases les affaires de cette province ; mais que, si les habitans du Touran refusoient de se soumettre à ses ordres, ils reçussent un châtement mérité.

Le Prince obéissant aussitôt, envoya le message royal au roi de Bokhara, leva le siège de Kerchi, &, repassant la rivière d'Amiveï, fit des plaines de Balkhe le siège de ses troupes victorieuses.

Voici,

A.D. 1737.
 Nad. 50.

Voici, cependant, quelle étoit la situation des choses en Zemindaöür. Il a été raconté plus haut, que le commandement de Zemindaöür & des Hezarès avoit été donné à Kelbali Khan Kiouffé Ahmedlou, qui avoit été envoyé dans ce pays avec de l'artillerie & un gros corps de troupes. Ce commandant ayant mis le siège devant Zemindaöür n'eut aucun succès pendant l'espace de neuf mois. Outré d'une telle résistance, il résolut enfin de donner un assaut général à la place. Quelques perfides Afgans qui étoient à sa paye, furent lui persuader de les laisser aller trouver la garnison, lui promettant, qu'au temps de l'assaut ils lui livreroient les tours & la ville. Sous ce prétexte, ils quittèrent le camp, mais au lieu de remplir leurs promesses, ils informèrent cette garnison de la situation des assiégés, & l'encouragèrent à tenir bon. Les soldats Persans, ne soupçonnant point cette trahison, ceignirent leurs reins de la ceinture de l'intrépidité, & s'avancèrent pendant la nuit pour escalader les murailles défendues avec le bouclier du courage; mais ils furent exposés aux balles perçantes de l'ennemi, & virent que le destin l'emportoit sur eux. Une compagnie de Lekzies de Ferah fut taillée en pièces dans cette tentative précipitée.

Un pas si inconsidéré fut la ruine du commandant, qui ayant été rappelé à la cour royale y reçut la punition de son imprudence. A sa place fut envoyé Divan Kuli Beg l'Afchar, intendant de la maison royale; on lui donna pour collègue Yar Beg Sultan, maître de l'artillerie.

Ces deux officiers, étant arrivés avec tous les instrumens de guerre propres à presser le siège, bombardèrent le château avec une telle violence, que le dix de Chaval de cette heureuse année, Nedi Khan Afgan, qui avoit été établi gouverneur de Zemindaöür par Hussein, fit parvenir la voix de la supplication aux oreilles des assiégés, & envoya son fils unique pour négocier les articles de la capitulation.

En

13 Janvier.

En conséquence le château fut rendu, & les généraux par l'ordre de sa Majesté retournèrent à la cour, où ils conduisirent les Afgans de la garnison de Zemindaour.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Cependant, les Afgans, qui avoient employé plusieurs années à remplir leurs magasins, & à se pourvoir de munitions, comptoient sur l'abondance de leurs provisions, sur la force de leur place, & appuyoient leur dos contre la muraille de la fureté. Le siège de Kandehar avoit duré dix mois entiers, lorsqu'enfin Nader se prépara à donner un assaut général.

Un détachement de braves soldats fut d'abord envoyé pour s'emparer des tours du dehors de la citadelle possédées par les Afgans ; ils les prirent successivement, & entre autres une large tour située sur un mont élevé, & défendue par plusieurs pièces de canons, dont avec l'aide de Dieu ils se saisirent, & firent la garnison prisonnière. Ensuite ils attaquèrent une tour de pierre au nord du château, du côté de Tchehelzibé sur une haute montagne, dont la vue s'étendoit sur toute la cité de Kandehar.

Les héros, se ceignant du ceinturon du courage & de la grandeur d'ame, s'emparèrent de cette formidable tour, & de quatorze autres qui s'élevoient jusqu'aux nues, & qui perçoient de leurs aiguilles l'azur du firmament. Ils lièrent aussi du nœud du pouvoir trois cents fiers Afgans, qui gardoient ces postes, & tuèrent ou firent prisonnière la garnison qu'ils y trouvèrent. Ils prirent leurs mortiers à bouches de dragon, & leurs canons semblables à des montagnes, dont les boulets étoient du poids de sept ou huit *mens* ; ils les trainèrent sur un terrain si rude qu'à peine les pieds des soldats pouvoient s'y tenir ; &, les élevant, les fixèrent contre une tour nommée Berge Dehdeh, dans la partie occidentale du château.

L'entendement

A.D. 1737.
 Nad 50.

L'entendement humain ne concevra que difficilement un fait si extraordinaire, & se perdra dans l'immense vallée de l'étonnement ; car qui verroit cet espace étroit plein des morceaux délabrés de cette inaccessible montagne, diroit que le seul pouvoir de ce grand Empereur, soutenu des décrets de la Providence, pouvoit faire parvenir à charier ces énormes canons sur un sommet presque inaccessible, & où le Griffon faisoit sa retraite, le prenant pour le mont Kaf.

Pour en revenir à notre narration, ces canons & ces mortiers furent fixés sur le rempart de pierre contre la tour, & l'effroi qu'ils causèrent fit trembler ses fondemens.

18 Mars.

Une troupe de Bakhtiariis qui avoient été envoyés dans ces quartiers demandèrent la permission de commencer l'assaut ; il se joignit à eux quelques Kiurdes & les Afgans d'Abdali, composant en tout trois cents hommes. La nuit du Jeudi vingt-deux de Zou'lkadé, sa Majesté ordonna de se préparer pour un bombardement, & de commencer l'assaut à la pointe du jour.

Les Afgans, ayant appris ce dessein, s'apprêtèrent à repousser les Persans ; environ deux cents de ces derniers furent tués ou blessés, & virent qu'ils ne pouvoient atteindre au pinacle de leurs intentions ; néanmoins ils se préparèrent bientôt à faire une seconde attaque.

LIVRE V.

Expédition des Indes.

CHAPITRE I.

Relation des Événemens arrivés dans l'Année du Cheval répondant à celle de l'Hégire 1150.

LORSQUE les jours brillans, & les sombres nuits de Zou'lkadé en venoient à la conclusion de leur différent, l'an nouveau apparut dans toute sa splendeur. Le Vendredi, à la fin de ce mois, le monarque couronné d'or entra dans le signe du Belier, & prit possession de l'exaltée demeure du monde. L'aure, & les zéphyr, comme troupes légères, avancèrent, sous les bannières des pins branchus, & des planes ondoyans, vers le palais du jardin de roses. Le martagon monta sur les créneaux des tiges fleuries, & le jasmin déploya son odoriférante enseigne sur la cime des bercéaux. Les notes des rossignols & des colombes, qui succédoient à celles des oiseaux odieux, formoient un concert rempli de mélodie. Les perroquets, qui s'étoient long-temps nourris des alimens amers de la froide saison, faisoient alors rejaillir le plus doux sucre de leurs becs. Les bois retentissoient du chant des autres oiseaux, qui formoient des chœurs harmonieux. Ce même Vendredi le soleil subjuga les ténèbres, & éclaira le palais de l'univers ; il prit possession de la forteresse des jardins, & exigea, des roses & des hyacinthes, le tribut de leurs agréables senteurs.

A.D. 1737.
Nad. 50.
10 Mars.

Dans

A.D. 1737.
Nad. 50.

Dans ce même temps, les mains de tous les artistes étoient employées à construire la demeure de la cour impériale, & à élever le trône qui surveille le monde du haut des cieus. Ils rendirent la salle des banquets aussi belle & aussi riante que les jardins d'Irem, & la fête de la nouvelle année y fut célébrée. Les chefs des armées, & les commandans des troupes, les Princes fameux, & les gouverneurs fortunés, ainsi que des étoiles resplendissantes & des planètes lumineuses, étoient vêtus de manteaux tissus d'or, & prirent chacun sa place assignée dans cette heureuse assemblée, brillante comme la lune en son plein, & ces rangs majestueux ressembloient à ceux du huitième ciel.

Alors les roses du jardin ayant ouvert leurs charmans boutons, il étoit temps que les assiégés ouvrirent leurs portes à l'invincible conquérant.

En effet, ce même jour tout fut préparé pour un autre assaut général. Les soldats Bakhtiaris, qui avoient échoué dans leur dernière entreprise contre le château furent encore envoyés dans le même dessein.

12 Mars. Cependant, quatre mille champions, altérés de sang, héros redoutables, furent choisis ; &, le second jour de Zou'lheggé, reçurent ordre de demeurer cachés dans les cavernes, les enfoncemens des rochers, & les lieux les plus secrets des retranchemens.

D'un autre côté, Nader Chah se mit la même nuit sous l'abri de la montagne près de la tour de Tchelziebé, où, sans être observé par la garnison, il attendit l'aube de cet heureux matin, qui devoit effacer le jour du nouvel an, ou celui dans lequel deux amans séparés se rejoignent.

Après la prière du midi, & une fervente invocation au ciel pour obtenir

obtenir un favorable succès, l'assaut commença du côté de Berge Dehdeh. Ce quartier étoit celui des Bakhtiariis, qui, alors protégés par la fortune, montèrent l'échelle du courage invincible, & prirent possession de la forteresse ; d'où ils marchèrent contre les tours nommées Tcharberge, & , ayant surpris leurs garnisons, plantèrent le drapeau du pouvoir sur les murailles. Les Afgans, s'atroupant dans ces tours, tâchèrent de les défendre ; mais les ardens mousquetaires, sous l'influence de la planète Mars, se répandant sur eux comme un torrent de feu, les accablèrent, les forcèrent à résigner leurs forts, & à tourner leurs visages du côté de la fuite. Les héros victorieux, qui s'étoient cachés dans les antres de la montagne, en sortirent alors, montèrent les hardies échelles posées contre les murs, & s'emparant des portes & des tours, prirent possession du château.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Quand Houssein vit que la voie du secours étoit fermée, & que la main d'un conseil prudent étoit rompue, il prit avec lui un petit nombre de ses plus fidelles Afgans, & quelques-unes de ses femmes, & , épiant un moment favorable, se retira à Keitoul, fort assis sur une haute colline dans la partie septentrionale du château. Le reste des Afgans, tant hommes que femmes, furent, ou mis au fil de l'épée, ou accablés sous le poids des chaînes du pouvoir.

Aussitôt sa Majesté ordonna que les canons, qui étoient sur les montagnes & dans les tours, fussent pointés contre Keitoul. Leur bruit menaçant détruisant les fondemens de la prospérité d'Houssein, & démolissant le palais de sa puissance, l'arracha malgré lui au sommeil de l'inattention.

Le jour d'après, quand le soleil, maître du monde, tirant le voile de l'obscurité, sortit de la chambre de la nuit, Houssein envoya Zeineb sa sœur aînée, princesse d'une rare prudence, suivie de plusieurs officiers Galgiens, pour se présenter devant le très-haut conquérant, en

A.D. 1737. manière de Nenvat, qui signifie, dans le dialecte des Afgans, sou-
 Nad. 50. mission, & sa Majesté promit grâce & clémence.

Le lendemain Houssein avec les fils de Mahmoud, les gens de sa suite, & tous les généraux des Afgans, vinrent, en toute humilité & sans ornement, se prosterner devant la cour éclatante d'or, qui avoit été élevée aussi haut que Böotés, en dehors de la porte Baveli, pour la réception du vainqueur. Là, Houssein baïsa le parquet sublime, & étant relevé par sa Majesté, il reçut, ainsi que ceux qui l'accompagnoient, le don précieux de la vie.

Le Monarque de qui le cœur étoit, en générosité, semblable à la mer, dédaigna de s'approprier les immenses trésors & le butin de la citadelle; & les distribua à ses braves soldats. Il envoya Houssein, ses enfans, ses femmes, & ses parens avec toutes leurs richesses, au Mazenderan, & leur donna une habitation dans cette province.

Comme Houssein avoit gardé en prison à Kandchar Zoul Fikar Khan Abdali, & son frère Ahmed Khan, qui s'étoient enfuis d'Hérat; le jour que la citadelle fut prise, Nader les mit en liberté, les reçut dans sa faveur, & les envoya dans le Mazenderan, en leur assurant sur son trésor de quoi se maintenir honorablement.

La tribu de Galgé étoit divisée en deux compagnies, l'une desquelles, nommée Houteki, appartenoit à Houssein; l'autre, portant le nom de Toukhi, étoit de l'apanage d'Echeref Sultan, dont nous avons fait mention. Comme Echeref, à l'arrivée des troupes royales en Kandehar, avoit faisi la balle de la prospérité, & étoit entré au service du grand conquérant, il fut nommé chef de la tribu de Toukhi, & établi gouverneur de Kallat.

Le château de Kandehar, dont le côté occidental étoit sur le Mont Leki, & qui, au vrai, étoit un fort très-dangereux, une tache sur les joues des demeures & des provinces de l'Iran, fut, par l'ordre de sa Majesté, raccourci & rasé jusqu'aux fondemens; & Naderabad devint le siège de la résidence des gouverneurs du pays.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Selon la promesse qui avoit été faite que les Mussulmans ne seroient plus esclaves, Nader ordonna que leurs chaînes fussent brisées, & qu'ils fussent renvoyés à leurs amis respectifs. Il donna le gouvernement de cette province à Abdalgani Khan dont la fidélité avoit été autrefois soupçonnée, mais qui étoit rentré en faveur.

Sa Majesté établit quelques chefs des Abdalis, gouverneurs de Kerchee, de Best, & de Zemindaöur. Ensuite elle choisit plusieurs robustes jeunes gens de Galgé, qu'elle fit entrer dans sa cavalerie. Elle destina Naderabad, & les districts adjacens, pour la demeure de la tribu d'Abdali, qui habitoit Nichapour & les autres territoires du Khorassan; ordonnant que ces Abdalis seroient transplantés dans ce lieu, & qu'en leur place les Galgiens d'Houteki iroient à Nichapour. En conséquence de ces ordres, le vingt-quatre du même mois, ces tribus, ayant respectivement passé la rivière Arghendab, se rendirent aux habitations qui leur étoient destinées.

CHAPITRE II.

L'Empereur Turc, doué de la Puissance d'Alexandre, envoie des Ambassadeurs à Nader, qui arrivent lorsque la Cour est dans ces Quartiers.

A.D. 1737.
 Nad 50.
 27 Avril.

IL a été dit qu'après le grand événement arrivé dans les plaines de Mogan, Abdul baki Khan Zenketé, en compagnie de Mirza Aboul Cassém, chef des gens de loi, & d'Ali pacha, partirent de la cour qui touche aux cieus, pour se rendre à la sublime Porte.

Ils y furent reçus par le très-glorieux Empereur des Turcs avec de grandes marques de respect & de munificence. Ensuite Mustapha Pacha, gouverneur de Mouffel, un des plus habiles, & des plus fidelles ministres de la Porte, fut nommé ambassadeur auprès de Nader Chah, & on lui donna pour collègues Abdalla Effendi le Sedr de Natolie, & Khalil Effendi Cadi d'Adrinople.

Ces ambassadeurs firent le voyage avec ceux de Perse, qui s'en retournoient, & passant par la voie de Bagdad arrivèrent à Isfahan. La cour n'étant point alors dans cette ville, ils prirent le chemin du Kerman, & se rendirent à Naderabad le dix-neuvième du mois Moharrem de l'année 1151. Après s'être reposés deux jours, ils furent admis en la présence de sa Majesté; ils lui présentèrent des chevaux Arabes, forts comme des montagnes, & richement caparaçonnés, avec d'autres précieux dons que le puissant empereur Turc avoit envoyés sous la garde de Mustapha Pacha, comme un compliment de congratulation à Nader Chah sur son avènement à la couronne.

Après que les ambassadeurs eurent délivré leur message avec éloquence, chacun d'eux reçut le présent d'une robe de *martre zibeline*, &
 d'un

d'un cheval avec le harnois & l'équipage d'or : & ils furent arrosés abondamment par les gouttes de la bonté, & de la libéralité royale.

A.D. 1737.

Nad. 50.

Dans la lettre que l'empereur Ottoman écrivoit, il étoit dit, ' Qu'il ne pouvoit s'accorder à la proposition relative à la nouvelle secte de l'Iman Giafer (à qui soit la paix !), parce que les quatre pilliers du temple ayant chacun de temps immémorial appartenu à un des prêtres des quatre sectes, l'innovation d'en ériger un autre auroit de mauvaises conséquences. Qu'il y auroit d'ailleurs de grands inconvéniens pour les chefs des pèlerins Persans de passer par la voie de Syrie. Qu'ainfi il désiroit que ces deux articles ne fussent pas exigés, & qu'il pût être arrangé que les pèlerins de l'Iran passassent par Negef Echeref, sous condition que les habitans de Bagdad rendissent ces chemins commodes, & tinssent prêt chaque année tout ce qui pourroit être nécessaire à ces pèlerins.'

Quand sa Majesté eut lu cette lettre, il donna aux ambassadeurs toutes sortes de marques de bonté ; il s'entretint en public avec eux sur les deux articles en dispute, & sur les raisons de leur difficulté ; & enfin il les combla de dons plus précieux que n'en avoit jamais reçu auparavant aucun ambassadeur Turc.

Cependant, comme l'établissement d'une cinquième secte, & l'érection du pillier dans le temple, que la Porte sembloit ne vouloir pas accorder, étoient le fondement du traité de paix de la part de Nader ; pour négocier ce point, sa Majesté donna la qualité de son ambassadeur à la Porte à Alimerdan gouverneur de Fili, qui partit pour s'y rendre avec Mustapha Pacha & les deux Effendis, dans le commencement du mois Sefer.

9 Mai.

CHAPITRE III.

Motifs qui engagèrent sa Majesté à marcher contre l'Indostan. Sièges de Gaznin & de Cabul.

A.D. 1737.
Nad. 50. **I**L a été dit qu'Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé en Indostan, pour informer le puissant empereur des Indes que Nader avoit résolu de réduire les Afgans de Kandehar ; & pour le prier de donner ordres aux soubadars (gouverneurs) de Cabul & des environs de fermer les passages aux rebelles. Cet empereur promit non seulement de faire notifier cet ordre, mais aussi d'envoyer aux soubadars de l'argent & des troupes, pour le mettre en état de s'opposer à la fuite des révoltés. Après le retour d'Alimerdan Khan, Mohammed Khan le Koullar Aga, un des princes de Perse, en qui on pouvoit le plus se confier, fut dépêché pour faire ressouvenir l'empereur de l'engagement qu'il avoit pris, & il fut renvoyé avec la même réponse.

Au commencement du siège de Kandehar, les Afgans ayant essayé de s'enfuir vers Cabul, quelques troupes Persanes furent détachées pour leur fermer les voies de Kulat & de Gaznin, & pour les faire rentrer dans leur devoir ; mais, en considération de l'amitié qui avoit long-temps subsisté entre l'empire des Indes & celui de l'Iran, ces troupes eurent ordre de ne pas outrepasser les frontières, & de ne porter aucun préjudice aux habitans de ces quartiers. Ce détachement ayant fait halte dans la station de Kematak, à quatre parasanges de Kulat, les soldats Persans pillèrent tout le pays jusqu'aux extrémités montagneuses de ces districts ; de là, faisant une excursion en Olnekmerghé, ils tuèrent près de mille Afgans & Galgiens qui résidoient dans ce lieu, firent un nombre considérable de prisonniers, & un grand butin.

Cependant,

Cependant, les fugitifs se retiroient journellement vers Gaznin & Cabul : & l'on apprit que la cour impériale de Gourgan (des Indes) n'avoit donné aucun ordre pour fermer les passages, selon la promesse qu'elle avoit deux fois faite.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Comme il n'étoit pas permis aux troupes Persanes de quitter leur station, & d'aller en avant à la poursuite des rebelles, elles firent savoir leur situation aux ministres de la cour.

Quand ces nouvelles arrivèrent, Mohammed Khan Turcman fut dépêché pour s'informer des raisons de ce manquement de parole, &, l'onzième de Moharrem de la même année, ayant pris le chemin de Sind, il arriva dans les Indes. 2 Mai, 1736.

Il lui avoit été expressément ordonné de ne demeurer que quarante jours dans ce pays, & de rapporter au bout de ce temps une réponse positive au seigneur de la terre & de la mer, au maître des sept climats. Mohammed ayant délivré son message, l'empereur des Indes non seulement négligea d'envoyer une réplique, mais encore retarda d'un temps à l'autre l'audience de congé de l'ambassadeur.

Quand un an fut écoulé depuis le départ de Mohammed Khan, dans le commencement de Moharrem 1150, après le siège de Kandehar, sa Majesté envoya, par trois hommes illustres, des ordres positifs à son ambassadeur de quitter la cour de Gourgan, & d'en rapporter une réponse quelle qu'elle fût. Avril, 1737.

Ensuite Nader se détermina à s'avancer vers les parties montagneuses de Gaznin & de Cabul ; & dans le mois de Sefer, après avoir congédié les ambassadeurs Turcs, il ordonna que les trophées ondoies de ses victorieuses bannières flottassent dans les airs sur le chemin de Gaznin. Il passa par la fontaine de Mekhor, qui sert de limite aux deux

A.D. 1737. deux empires, & dressa ses tentes dans la station de Karabag, à six
 Nad. 50. } parasanges de Gaznin ; de là il envoya le Prince Nafralla Mirza pour
 châtier les Afgans de Gourbend, & ceux de Bamian.

Baker Khan, gouverneur de Gaznin, alarmé au bruit de l'arrivée des troupes impériales, se joignit aux Kadis & aux chefs de la ville, & marchant tous ensemble avec la contenance de la foiblesse, & de la soumission, accompagnés de présens en abondance, ils tournèrent le visage de l'espérance du côté de la clémente cour ; où ils furent reçus avec faveur & exaltés avec bonté.

3 Mai. Les troupes royales continuèrent leurs routes vers Gaznin, & le vingt-deux du mois, les bannières triomphantes du monde, desquelles le soleil même emprunte sa clarté, illuminèrent de leur splendeur les plaines de ce pays.

Lorsque l'armée victorieuse eut conquis Kandehar, un détachement fut envoyé pour châtier les tribus de Dai Kendi & de Dai Renki, ainsi que les autres tribus des Hezarès, qui toutes avoient marché dans la voie de la défobéissance, & refusé de faire le service qu'elles devoient. Ces troupes firent fouler, par les pieds de leurs courriers, les habitations, les villes, & les champs des révoltés ; elles en tuèrent un grand nombre, & prirent leurs femmes captives.

Quand sa Majesté apprit ce succès, elle ordonna que ces captives seroient mises en liberté, & qu'on choisiroit dans ces tribus une compagnie pour son corps de cavalerie. Avec la même force de son bras, & son irrésistible valeur, Nader réduisit les Afgans, qui vivoient dans les montagnes de Gaznin, & tous ceux qui avoient élevé le cou de la rebellion ; mais à tous ceux qui ployoient le genou de la soumission, il tendoit la main de la clémence. De ce lieu, sa Majesté tourna ses étendards vers Cabul, ville capitale de la province. Les nobles,

nobles, & les habitans de cette cité s'avancèrent à sa rencontre, & baïsèrent le plancher fortuné; ils furent bien reçus, & congédiés après avoir été honorés de plusieurs marques de distinction.

A.D. 1737.
Nad. 50.

A leur retour, quelques Afgans & quelques officiers de Cabul s'écartèrent du sentier de l'obéissance; Chertzé Khan & Rahimdad Khan, commandans de la citadelle, se retirèrent dans le retranchement de la folie, & se couvrirent de leurs fortifications.

Le Samedi, troisième de Rabi'u'lavel, quand les ouvriers de l'armée se préparoient à dresser les tentes royales dans les environs du château, quelques soldats de la garnison, s'appuyant sur les pieds de l'audace, firent une sortie sur eux.

13 Mai.

Ces ouvriers n'ayant pas reçu ordre de se battre, méprisèrent la vaine attaque de l'ennemi; ils continuèrent de fixer le camp tout-puissant, & d'élever les tentes aussi nombreuses que les étoiles en Olenk, à une demi-parasange du côté oriental de la ville. Le lendemain, l'armée conquérante arriva dans ce lieu, & le jour d'après, Lundi, cinquième du même mois, on s'avança pour examiner la force de la citadelle du côté d'une montagne noire & escarpée.

15 Mai.

Alors la garnison, sortant en foule, recommença l'attaque avec fureur, & fit feu de sa mousqueterie, & de ses canons. Sa Majesté, outrée de leur insolence, envoya pour les châtier un détachement de cavaliers, qui, poussant leurs chevaux en avant & tirant leurs cimenterres, tombèrent sur les ennemis, & jonchèrent de leurs têtes le pied des murailles.

Le même jour, le grand souverain des sept climats, ceignant ses reins du désir de faire le siège du château, entourra la ville de ses vaillantes troupes. D'un côté, par le commandement auguste, les

A.D. 1737.
Nad. 50.

canons destructeurs furent plantés sur une haute montagne contre une tour nommée Akabein, ou les deux aigles, laquelle sembloit être compagne de la constellation de ce nom, & avoir le même nid avec le vautour, aux ferres d'or, du firmament. Contre cette tour les boulets de canons voloient comme des éclairs, tandis que d'un autre côté les nuages des mortiers, tonnant sur la garnison, ébranloient les plus forts boulevards jusqu'en leurs fondemens.

22 Mai.

Pendant plusieurs jours, les habitans de la ville furent entourés des flammes d'une confuse détresse; mais quand ils s'aperçurent qu'ils étoient dépouillés de pouvoir & de force, ils recoururent aux gémissemens de la foiblesse & de l'impotence; & le Lundi, douze du mois, ils se rendirent à la cour qui s'élève jusqu'aux cieux, & avec des voix presque éteintes s'écrièrent, " Veux-tu nous détruire pour ce que les insensés d'entre nous ont fait ?" Ils confessèrent la folie de leur défobéissance, rendirent la cité, firent des présens considérables au vainqueur, & le mirent en possession de leurs trésors, de leurs meubles précieux, & de leurs étables d'éléphans royaux qui étoient dans la citadelle haute comme les nues.

3 Juin.

Dans cet intervalle Nafralla Mirza, qui avoit été envoyé pour châtier les rebelles de Zohak, Bamian, & Gourbend, les réduisit, & prit possession de leurs fortereffes, & revenant de cette expédition par la voie de Tcharik, le vingt-quatre du même mois il baïsa les degres du trône impérial.

Cependant, sa Majesté, considérant que la cour des Indes de la race de Gourgan, ne lui avoit ni envoyé une réponse, ni permis à Mohammed Khan de s'en retourner, dépêcha vers cette cour un des principaux officiers de la sienne, chargé de remettre au puissant Empereur une lettre contenant les mots suivans: " Alimerdan Khan, & " ensuite Mohammed Ali Khan, ayant été envoyés à la cour ressem-
blante

“ blante aux cieux, pour informer l’Empereur très-puissant de la
 “ situation des Afgans fugitifs, & pour le prier de s’opposer à leur
 “ fuite dans ses domaines, sa Majesté fit réponse qu’elle accordoit
 “ cette demande.

A.D. 1737.
 Nad. 50.

“ En conséquence de cette promesse nos puissantes armées en-
 “ trèrent dans le Kandehar. Mais ensuite, trouvant qu’on avoit
 “ rompu la parole donnée, nous envoyâmes un autre ambassadeur
 “ pour renouveler notre requête. Un an s’est écoulé depuis son dé-
 “ part, pendant lequel on l’a détenu sans réponse.

“ Premièrement, comme promettre & fausser sa promesse, &
 “ secondement contre le droit des gens détenir un ambassadeur sans
 “ lui donner de réponse, sont des marques d’un intolérable mépris,
 “ nous regardons cette conduite comme capable d’effacer toutes les
 “ traces de notre ancienne amitié.

“ Maintenant, comme depuis le siège & la prise de Kandehar, les
 “ Afgans étoient devenus encore plus incommodes au royaume de
 “ l’Indostan qu’aux Persans, nous pensions que sa Majesté seroit bien
 “ aise à tous événemens de châtier ces rebelles. Mais les habitans
 “ de Cabul, au lieu de penser que l’arrivée de nos forces leur étoit
 “ avantageuse, & de s’empresse à nous assister en considération de
 “ l’amitié entre les deux empires, se fermèrent à eux-mêmes les
 “ portes de la prospérité, en se joignant aux Afgans, & donnèrent
 “ toutes sortes de marques de perversité & d’arrogance. Cette con-
 “ duite étant contre toutes les règles établies, & d’un grand em-
 “ pêchement à nos troupes victorieuses, nous nous avançâmes pour
 “ punir les coupables. Enfin, conduits par leur misérable état, ils
 “ vinrent à notre équitable cour, où ils furent par nous récompensés
 “ de leur soumission avec clémence & libéralité, & nous donnâmes
 “ ordres qu’aucun de leurs biens & effets ne fussent touchés.

“ Sur

A.D. 1737.
Nad. 50.

“ Sur le tout nous n’avons eu d’autre vue que celle de châtier les
“ Afgans, & nous désirons la continuation de l’amitié qui a si long-
“ temps subsisté entre nous.”

5 Juin. Le Persan chargé de cette lettre fut accompagné par plusieurs chefs de Cabul, & partit le vingt-six du mois pour Chahgehanabad afin de s’expliquer avec l’empereur doué des qualités de Soliman, les Cabuliens devant confirmer ce qu’avançoit son message. Quand ils arrivèrent à Gelalabad, le gouverneur de ce pays obligea les Cabuliens de retourner à Peichaver, & Veled Abbas Afgan tua l’envoyé en chemin.

21 Juin. Cependant, sa Majesté trouvant que le pays n’avoit pas des provisions suffisantes pour son armée, envoya un détachement en garnison à Cabul, & le douzième jour de Rabioussani elle s’avança avec l’aide de la Providence du côté de la montagne Tcharikcar, de Bakhrad, & de Safi, lieux fertiles, pleins d’eau & de fourrage, & qui de plus étoient l’habitation d’une tribu d’Afgans. Par là elle put en même temps & punir les rebelles de ce quartier, & procurer l’abondance à ses troupes.

Les Afgans, toutefois, se tenant à l’abri dans leurs retranchemens sur les montagnes, une vaillante troupe fut envoyée par le très-haut Conquérant pour traverser ces montagnes & ces déserts, pour fouler les terres & les habitations à l’aide de leur courage indompté, & enfin pour détruire totalement les rebelles.

Quand les révoltés se virent surpris par la mer sans rivage de leurs braves assaillans, quand ils virent leurs demeures submergées dans cet océan, aux vagues de fer, ils s’arrêtèrent sur la montagne de la clémence de l’Empereur, qui est le souverain de la mer & de la terre, & la place de repos de tous ceux dont les vaisseaux ont fait naufrage

naufage dans le golfe de la calamité ; & , par sa miséricorde, ils gagnèrent le port de la sûreté & la rive de la tranquillité. Tous les chefs de la tribu Saadalla, & Mela Mohammed, fils de Meïagiou, avec tous leurs dépendans, se hâtèrent de se rendre à la haute cour, se soumirent au puissant vainqueur, enrôlèrent leurs fils dans son service, comme si ç'avoit été un joyau d'honneur attaché à leurs oreilles, & formèrent un corps de troupes pour servir dans l'armée royale.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Le glorieux trône de Manoutcheher (ancien roi de Perse) qui touche la salle des banquets des cieux, & dont la hauteur égale celle des palais du soleil & de la lune, fut fixé pendant vingt-deux jours dans cette place, & , le vingt de Giumadi'laveli, les étendards s'avancèrent vers Kendemac, lieu qui, pour la netteté de ses eaux, la sérénité de son air, & les charmes de sa situation, excelle les jardins du paradis.

28 Juillet.

Les Afgans de ces quartiers s'étant aussi fortifiés sur le sommet des montagnes, quelques compagnies furent détachées de l'armée victorieuse pour les en chasser. Ces misérables, voyant leurs déferts & leurs montagnes foulées par les chevaux de leurs furieux adversaires, demandèrent grâce, & envoyèrent leurs chefs à la cour magnanime, où ils furent reçus gracieusement par le souverain de l'univers.

Dans ce temps les troupes ressemblantes aux vagues de la mer, qui avoient été envoyées pour châtier les rebelles des Hezarès revinrent à la très-noble cour le vingt-six du mois, amenant plusieurs jeunes hommes de la tribu conquise, lesquels furent enrôlés dans l'armée, & demeurèrent fermes dans le bracet des suivans de sa Majesté.

3 Août.

A.D. 1737.
 Nad. 50.

De ce lieu, une compagnie de mousquetaires fut envoyée pour s'emparer de la forteresse de Gelalabad, & pour punir Veled Mir Abbas, auteur du meurtre de l'envoyé de sa Majesté. Le gouverneur de Gelalabad, qui s'étoit opposé au passage des chefs de Cabul, s'enfuit aussitôt, & les habitans du pays, entrant dans la voie de la soumission, s'avancèrent & délivrèrent leur cité, le Mardi troisième de Giumadi'lakhri.

10 Août.

Cependant, Veled Mir Abbas, s'étant fortifié sur une haute montagne, où il avoit rassemblé un nombre considérable de hardis & intrépides soldats, ainsi qu'une grande abondance de munitions, les Persans furent envoyés troupes par troupes pour les attaquer dans leurs retranchemens, & à l'aide du bras de la force & de la violence, ils les détruisirent. Les vainqueurs passèrent tous les hommes au fil de l'épée, firent prisonnières les femmes, & amenèrent au camp royal la sœur & les femmes de Veled chargées de chaînes. Après que tout fut réglé & mis en sûreté dans ces quartiers, l'armée impériale alla camper à Beharfilli, à une demi-parasange de Gelalabad.

A l'approche du glorieux monarque, brillant comme le mois d'Avril, cette place ressembloit à un jardin du printemps, & toute la contrée fut comme une perle dans la couronne du siècle.

CHAPITRE IV.

*De l'Arrivée du Prince Riza Kuli Mirza à la Cour semblable aux Cieux,
& de son Exaltation à la Vice-royauté du Royaume d'Iran.*

DÈS le temps que les bannières conquérantes s'avançoient vers l'Indostan, & que le vainqueur du monde se déterminoit à la longue entreprise de pénétrer dans ce royaume, il résolut d'établir l'excellent Prince Riza Kuli Mirza vice-roi & régent de l'Iran. En conséquence il envoya de Cabul ses ordres à ce Prince, l'aîné & le plus brave de ses fils, lui mandant de résigner le gouvernement de Balkhe à Bader Khan l'Afchar, gouverneur d'Hérat, & à Hussein Khan Beiat, gouverneur de Nichapour, & de se rendre à la cour par la voie de Zohak & de Bamian, après avoir réglé les affaires du pays, & laissé des forces suffisantes pour le garder.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Sa Majesté avoit auparavant (& en apprenant la nouvelle de la prise de Balkhe, lorsque l'armée étoit en Naderabad) ordonné au Prince de venir en Kandehar, après avoir laissé reposer ses troupes, afin d'assurer le bon ordre dans cette contrée pendant son absence.

Le Prince avoit obéi ; mais à son arrivée en Kandehar, Yousséf Katagan & les autres rebelles du pays, se trouvant hors d'état de lui résister, avoient pris la fuite, de manière qu'ayant chassé tous les révoltés, ayant arrêté le cours de toutes commotions & de tous désordres, il avoit établi dans la province une domination inébranlable.

Quand donc ce jeune héros reçut les ordres augustes qui l'appeloient immédiatement à la cour, il se hâta de s'y rendre ; ayant atteint Cabul, il y laissa ses bagages, &, le vingt-quatre de Regeb, il arriva devant la

présence
29 Septem-
bre.

A.D. 1737. présence royale. Le jour d'après sa Majesté commença la revue des
 Nad. 50. troupes Balkhiennes, qui étoient dans l'armée du Prince ; plusieurs
 jours furent employés à les faire défiler sous les yeux de ce grand con-
 quérant, semblables à ceux du ciel.

Dans cet examen attentif, sa Majesté, s'étant aperçue que plusieurs chevaux avoient été blessés dans l'expédition de Balkhe, fit donner à ces troupes des courriers Arabes & des armes neuves.

Ensuite, ce Héros avec la sagesse de Soliman, confia à l'excellent Prince la régence de l'Iran, & le pouvoir de déposer & de nommer des
 6 Octobre. gouverneurs ; &, dans le commencement du mois Chaaban, lui posa de sa main sacrée le diadème sur la tête, ordonnant qu'au lieu de porter le plumet du côté gauche, le Prince le porteroit à l'avenir du côté droit, ainsi que le portent les rois.

8 Octobre. Le troisième du mois, Riza Kuli Mirza fut congédié, &, dans la plus grande pompe & magnificence, il reprit le chemin de la Perse. Le lendemain les bannières destinées à subjuguier le monde s'avancèrent vers Gelalabad. Le dix, l'armée campa à une demi-parasange de cette ville du côté de l'orient. Là, les tentes victorieuses furent élevées au dessus du soleil & de la lune ; & douze mille courageux soldats, capables de détruire des légions d'éléphants, furent admis dans le service royal.

Peu après les étendards furent transférés à deux stations plus loin, & six mille hommes envoyés pour y dresser les tentes de l'armée impériale.

CHAPITRE V.

L'Armée auguste marche contre Nasser Khan, & prend Peichaver.

LA cour des Indes ayant établi Nasser Khan soubadar de Cabul & de Peichaver, ce gouverneur, après les sièges de Cabul & de Gaznin, leva une armée dans les environs de Peichaver pour s'opposer aux troupes victorieuses.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Au temps où les chefs de Cabul alloient par l'ordre royal à Chah-gehanabad, un passeport leur fut accordé au nom de Nasser Khan. Mais peu après l'infidèle soubadar, imitant le manque de promesse de sa cour, ferma les ports de l'obéissance au commandement auguste, & tâcha avec le soufflet de la violence d'allumer le feu de la guerre dans le cœur de l'empereur des Indes. Il avoit de plus posté un corps de huit mille Afgans de Kheiber & de Peichaver sur les bords du Gemroud, afin de défendre le passage de Kheiber.

Le douzième jour de Chaaban, les tentes étoilées quittèrent la station de Rikab, & sa Majesté, y laissant les bagages & les troupes du Prince Nasralla Mirza, s'avança avec un corps de lanciers & d'autres guerriers pour châtier Nasser Khan. Elle passa par un lieu nommé Seh Tchoubé, dont le chemin étoit raboteux, difficile, & plein de rocs escarpés. Le second jour, à deux heures du matin, l'invincible Héros, ayant pris un détour, s'avança trois parasanges, & les Persans tombèrent sur l'ennemi. Nasser Khan, ayant reçu avis de l'arrivée du détachement royal, se prépara pour la bataille: il commençoit à mettre ses soldats en ordre, quand l'avant-garde des glorieuses troupes, fondant sur eux, rompit en un clin d'œil le bracelet de leurs rangs, les remplit de carnage, & fit prisonnier Nasser Khan, ainsi que

17 Octobre.

A.D. 1736. plusieurs chefs. Le reste se sauva par la fuite, tandis que le camp, avec
 Nad. 49. tout ce qui appartenoit au foubadar & aux soldats, devint la proie de
 l'armée conquérante.

Après que le Héros fortuné eut demeuré trois jours en ce lieu, il marcha à Peichaver. Les lumineux croissans qui brilloient sur les étendards victorieux, éclairant alors ces plaines séduisantes & ces délicieuses régions, les rendirent semblables à la lune en son plein.

Sa Majesté reçut à Peichaver une fâcheuse nouvelle. Une tribu de Leczies de Giar & de Tellé, qui habitoit le Mont Alborz, se voyant entourée de montagnes & d'épaisses forêts d'un très-difficile accès, s'étoit depuis long-temps reposée sur la force de sa situation, & faisoit de fréquentes forties par la porte de la défobéissance. Zoheireddoulé Ibrahim Khan, commandant des forces de l'Azarbigian, fut envoyé pour la châtier.

D'abord les sabres resplendissans des Persans jetèrent une ombre sur l'existence des rebelles ; leurs tentes, leurs habitations furent consumées par le feu vengeur de l'ennemi victorieux ; mais ces premiers succès furent enfin suivis d'un revers. Plusieurs des révoltés, ayant fait mine de fuir, se mirent en embuscade dans une haute montagne, faisant cacher des arquebusiers dans l'épaisseur des bois, de distance en distance ; ils en sortirent tout à l'improviste, & tombèrent sur les Persans engagés dans ces défilés par la chaleur de la poursuite. Ibrahim Khan, ainsi que l'ordonna le destin, fut tué par un boulet : la terreur & la confusion se mirent parmi les troupes royales.

Sa Majesté, ayant reçu cette nouvelle, donna le gouvernement de l'Azarbigian à Emir Allan Khan Kirklou, & nomma Sefi Khan Begairi, qui avoit été général en Georgie, pour commander les troupes dans cette province, leur ordonnant à tous deux d'assembler une puissante
 tante

fante armée, de réduire entièrement les rebelles, & d'établir sur de solides fondemens la sûreté de ces quartiers, leur enjoignant néanmoins de ne faire ces entreprises qu'après le départ de l'armée impériale pour la capitale des Indes.

A.D. 1736.
Nad. 49.

Enfin, le quinze du mois sacré de Ramazan, les troffes ondoyantes des victorieuses bannières flottèrent dans les airs sur le chemin de Chahgehanabad, & le commandement auguste fut proclamé pour construire solidement un pont sur la rivière Atok. Cet ordre ayant été exécuté sur le champ, plusieurs jours furent employés pour faire passer les troupes semblables aux étoiles, sur cette rivière pareille à la voie lactée ; mais enfin toute l'armée parvint heureusement à l'autre bord.

18 Novemb.
bre.

Quoiqu'on n'eût jamais & dans aucune saison pu traverser sans vaisseaux les rivières de Pengeab, cependant, à l'aide du génie propre de sa Majesté, on trouva un passage pour les troupes, bestiaux, bagages, & munitions, à travers ces rivières aussi furieuses que l'océan ou que le bras d'une mer destructive.

Après ce passage merveilleux on trouva en Vizirabad cinq ou six mille hommes de l'armée de Lahor, sous le commandement de Kalendar Khan ; ceux-ci, se croyant en sûreté dans le château de Catché, élevèrent le drapeau de l'opposition. L'avant-garde de l'armée auguste se prépara à les réduire, & se répandit comme un torrent dans leurs retranchemens.

Cependant, quand les tentes royales furent entièrement fixées de l'autre côté des rivières de Pengeab, plusieurs Indiens se rallièrent, & s'étant unis par la chaîne de l'association, formèrent un corps considérable sous le commandement du Zemindar d'Aditéker ; ils s'avancèrent ensuite soutenus de Zekaria Khan soubadar de Lahor, & furent joints

A.D. 1737. joints par fix de leurs compagnies à la vue de l'armée invincible,
 Nad. 50. au cercle puiffant de laquelle toutes ces troupes avoient fans doute échappé.

Mais quand les forces du grand conquérant eurent atteint le voisinage de Lahor, & se furent campées dans les jardins de Châlémah, Zekaria Khan confidéra que s'opposer aux escadrons toujours victorieux, ce seroit comme mettre les ténèbres en opposition à la lumière. Il envoya donc Kefciat Khan, son premier ministre, pour demander grâce au pied du glorieux trône, & le jour d'après, il vint en personne toucher de son front le parquet aussi durable que le firmament. En même temps il présenta à l'éclairé monarque un Peichekeche ou présent de vingt lacs d'or monnoyé, & de plusieurs files d'éléphants, grands comme des montagnes, ainsi que d'autres dons considérables.

Sa Majesté reçut en sa faveur Zakaria Khan, ses présens, & ses promesses de service & de fidélité ; elle l'honora d'une veste, d'un cheval Arabe caparaçonné d'or, d'un baudrier pour un khangiar, d'un cimenterre orné de joyaux, & de plusieurs autres marques de distinction, le confirmant dans son gouvernement de Lahor.

Dans ce temps Fakhreddoulah Khan, gouverneur de Cachemire, contre lequel les Cachemiriens s'étoient révoltés, avoit ordre de résider à Lahor ; il fut rétabli dans son gouvernement, & renvoyé fiéger dans sa capitale. Nasser Khan, en dernier lieu fait captif, fut remis dans sa dignité de soubadar de Cabul & de Peichaver. Un détachement fut envoyé pour garder les gués & les ponts des rivières de Pengeab, avec ordre d'envoyer prisonniers à l'armée royale tous ceux qui s'opposeroient à lui.

CHAPITRE VI.

Relation de la Bataille entre sa Majesté conquérante du Monde, & Mohammed Chah, Empereur de l'Indostan. Prise de Chahgehanabad. Événemens de ces Temps heureux.

APRÈS la prise de la capitale de Lahor, ceux qui entouroient le trône surveillant du monde apprirent que Mohammed Chah, le puissant empereur de l'Indostan, étoit venu vers les limites de sa domination pour assembler des troupes & préparer ses forces, afin de donner bataille à l'armée victorieuse.

A.D. 1737.
Nad. 50.

Sur cet avis, un Vendredi, vingt-six du mois Chaval, les Persans quittèrent Lahor, & après avoir traversé de profondes rivières, arrivèrent le Lundi, septième de Zou'lkadé, à Serhind.

29 Décembre.

8 Janvier,
1738.

Dans ce lieu on affuroit que Mohammed Chah étoit dans la plaine de Karnal, à vingt-cinq parasanges de Chahgehanabad, avec trente mille hommes, deux mille files d'éléphants, trois mille canons aux bouches de dragons & aux feux des éclairs; des munitions, & des machines de guerre à proportion.

Comme Alimerdan Khan avoit fait couler une large rivière par un des côtés de Karnal, & qu'une forêt de l'autre rendoit cette place d'un accès très-difficile, l'armée Indienne campée dans de si forts retranchemens, & entourée de ses canons, n'attendoit, disoit-on, qu'une occasion favorable pour commencer l'attaque.

A cette nouvelle, sa Majesté ordonna que six mille soldats altérés de sang fussent détachés pour reconnoître le camp, pour savoir la vérité

A.D. 1737. vérité de ces récits, & pour venir en rendre compte au corps
 Nad 50. d'armée.

- 8 Janvier. Après qu'ils furent partis, les troupes, quittant Serhind le huit du même mois, s'avancèrent vers la station de Ragé Seraï, & le neuf
 10 Janvier. atteignirent Anbalé à trente *krohis* (soixante milles) de Karnal, d'où, laissant le sacré Harem & les bagages sous la garde de Fathali Khan l'Afchar, maître de l'artillerie, & de plusieurs autres officiers, elles allèrent en avant environ quinze *krohis*, & campèrent à Chahabad.

Cette même nuit le détachement parvint aux bords du camp de Mohammed Chah, & tendant l'arc de la valeur, décochant les flèches de l'intrépidité, sur les gardes de l'artillerie des ennemis, il en tua plusieurs, & fit un grand nombre de prisonniers. Ensuite se retirant dans le séjour d'Azimabad à huit *krohis* de Tanifer, il y campa.

- 12 Janvier. De là, le Vendredi à trois heures du soir, ils firent conduire plusieurs prisonniers devant la présence royale, afin qu'ils pussent donner intelligence de la véritable situation des Indiens. Alors Nader Chah dépêcha un officier de confiance à Azimabad pour ordonner au détachement de demeurer en ce lieu, & il envoya quelques-uns de ses plus braves pour reconnoître le pays d'alentour.

Comme cette place étoit à six *krohis* de Karnal, quatre desquels consistoient en bois & en étroits passages, & les deux autres en un chemin aisé & uni, le puissant héros divisa ces troupes en deux partis, les envoyant à l'orient & à l'occident du camp de Mohammed Chah, afin qu'elles pussent examiner la situation des lieux, les routes, & le champ de bataille de tous côtés, & lui faire parvenir leurs découvertes à Azimabad.

- 13 Janvier. Le Samedi douzième les étendards royaux quittèrent Chahabad, & l'armée

l'armée se mit en marche pour Taniser. Le Dimanche matin, treizième du même mois, sa majesté laissa le commandement de l'armée au Prince Nafralla Mirza, obligeant plusieurs des nobles à demeurer sous l'ombre de ses ailes, tandis qu'elle-même, allant en avant à la tête d'une vaillante troupe, atteignit Azimabad en une heure & demie.

A.D. 1737.
Nad. 50.
14 Janvier.

Cette place consistant en vieux châteaux de pierres & de briques, ses habitans, ainsi que le gouverneur d'Anbalé, déçus par l'idée de leur force, se préparèrent à la défense ; mais lorsque, par le très-haut commandement de sa Majesté, le canon fut planté contre leurs murailles, ils furent saisis de terreur, demandèrent grâce, & il leur fut permis de baiser le pied du trône impérial.

En ce lieu, les officiers qui avoient commandé le détachement parurent devant la présence royale, & amenèrent le reste des prisonniers qu'ils avoient faits dans le camp Indien. On fut par leurs informations que Mohammed Chah, s'assurant sur les forts retranchemens de Karnal, s'y croyoit en toute sûreté ; on apprit aussi que son camp avoit un bois épais, tant à la partie orientale qu'à l'occidentale, & que la plaine n'étoit assez large ni pour contenir l'armée ni pour le champ de bataille.

Tous les chemins qui conduisoient au camp Indien étant ainsi terminés par une forêt d'un passage difficile, sa Majesté abandonna le projet d'aller droit à l'ennemi ; il s'en approcha du côté de l'orient, par la voie de Panipet, qui se trouve entre Karnal & Chahgehanabad.

Le Lundi, quatorzième du même mois, avant le point du jour, l'armée, quittant sa station, passa une large rivière, & dressa ses tentes dans une plaine à deux parasanges du camp de Mohammed Chah. Alors Nader se mettant à la tête d'un corps de troupes choisies,

A.D. 1738.
 Nad. 51.

choisies, fut reconnoître l'armée des Indiens : galopant sur son courfier, dont les pieds aussi légers que le vent traversoient le monde, il s'approchoit des lieux où il voyoit des enseignes & de l'artillerie ; enfin, après avoir fait une revue exacte tant du camp des ennemis que de leur armée, il revint à la sienne.

Ce même soir sa Majesté reçut la nouvelle que Borhanelmole, Saâdet Khan, soubadar de plusieurs provinces, & un des principaux Princes des Indes, étoit arrivé à Panipet avec trente mille hommes & quantité de canons pour soutenir Mohammed Chah ; aussitôt un corps des troupes conquérantes fut envoyé pour s'opposer à son passage.

16 Janvier. Quoique l'armée Persanne ne fût alors qu'à la distance d'une demi-parasange du camp Indien, & qu'elle fût continuellement des prisonniers, sa Majesté la fit rétrograder, & le quinze elle quitta ce lieu.

La rivière qui coule par Chahgehanabad, étant distante de Derian Hamoun d'une parasange & demie, les troupes conquérantes commencèrent leur marche dès le matin, &, étant arrivées à cette rivière, elles firent halte.

Nader Chah envoya le Prince Nafralla Mirza vers la partie septentrionale de Derian Hamoun aussi loin que les bords de Karnal, & lui ordonna d'y camper. Cependant le grand Héros éperonnant son hardi courfier entre la rivière & Hamoun, vint avec un corps de troupes pour examiner le champ de bataille, jusqu'auprès du camp de Mohammed Chah.

En chemin il apprit du détachement qu'il avoit envoyé la nuit d'auparavant contre Saâdet Khan, que ce Prince, malgré leur opposition,

tion, avoit joint Mohammed Chah à minuit : mais qu'en le poursuivant ils lui avoient pris plusieurs hommes & chevaux.

A.D. 1738.
Nad. 51.

Alors sa Majesté, marchant du côté de l'orient à une parasange de distance des Indiens, & dans une large plaine, fit dans ce lieu avantageux camper son armée, tandis que le Prince Naf-ralla Mirza s'établissoit dans le poste qui lui avoit été assigné.

Pendant ces mouvemens Saâdet Khan, ayant été informé que le détachement Persan avoit pillé ses bagages, irrité & déçu par de vains projets de vengeance, se prépara à livrer bataille.

Khandevran, général de l'armée Indienne, avec Vassli Khan, commandant des gardes de l'empereur, ainsi que plusieurs autres officiers, s'avancèrent pour soutenir Saâdet Khan. Leurs troupes divisées en trois corps, soutenues par une artillerie formidable & une multitude presque innombrable de soldats, furent aussitôt prêtes à engager le combat.

D'un autre côté Mohammed Chah, s'étant joint à Nezamelmolc, foubadar des sept provinces du Decan, & l'un des plus grands Princes de la cour, à Kamreddin Khan, grand Visir, & aux autres Khans & foubadars, ainsi qu'à leurs soldats, éléphants, artillerie, & furieux instrumens de guerre, s'avança avec eux pour former les rangs, & placer les vaillans porteurs de cimenterres.

A la vue de cette armée si nombreuse que ses rangs s'étendoient une demi-parasange sur le champ de bataille, le conquérant du monde, qui avoit si passionnément désiré ce jour, loin d'être étonné, tressaillit de joie. Il envoya aussitôt un détachement pour garder son camp, s'arma, & mouta son impétueux courrier : il ordonna au Prince Naf-ralla Mirza, & à plusieurs de ses généraux, de ne faire aucun mouve-

A.D. 1738. ment ; il mit fous leurs étendards fes canons femblables aux mon-
 Nad. 51. tagnes, lefquels, comme dragons vomiffant des éclairs, l'auroient em-
 barraffé dans la plaine du combat.

Il fit enfuite déployer fes enfeignes, felon cette fentence : “ Ce jour
 “ les vrais croyans fe réjouiffent dans la victoire du feigneur ;” & fe-
 lon les vers du poëte :

* “ Quand chaque armée en ordre avec fureur s'avance,
 “ Chaque étoile répand fa finiftre influence.

“ Les tourbillons guerriers obfcureiffent les cieus,
 “ Le Taureau, les Poiffons ne font plus radieux :

“ Et quand le firmament laiffe entr'ouvrir fes voiles,
 “ Les lances vont percer les tremblantes étoiles.

Le bruit des boulets de bronze parvenoit jufqu'au huitième ciel. Les ornemens frifés, & les franges des enfeignes couleur de rofe rendoient le champ de bataille femblable à la rougiffante aurore : d'abord les mousquetaires de chaque armée, ainfi que des aftres de malin aspect, commencèrent le combat. Enfuite les hardis fôldats, lions fanguinaires, coururent aux armes. Les têtes des héros rouloient comme des balles dans le mail des pieds des chevaux ; celles de leurs adverfaires étoient pareilles aux bouillons d'une mer de fang. Chaque fois qu'un mousquet faifoit feu, quelque vaillant cavalier étoit forcé de defcendre du coursier de fon existence. Auffi fouvent que le dragon d'une pièce d'artillerie ouvroit fa gueule enflammée, les éclairs qui en fortoient confumoient l'être de tous ceux qui en étoient atteints. En un mot, les flammes du combat éclatèrent depuis midi jufqu'à cinq heures du foir ; les fabres & les lances des guerriers furent employés tout ce temps à couper les têtes des ennemis.

Enfin

Enfin Saâdet Khan, tournant le dos à l'armée Indienne, prit soudainement la fuite. Borhanelmolc & Neflar Mohammed Khan ses neveux, étant montés sur le même éléphant, furent faits prisonniers avec tous leurs parens & dépendans : Khandevran, général & administrateur des affaires de l'Indostan, fut blessé ; son fils fut tué, ainsi que son frère Mozaffer Khan, & son second fils Miachour Khan fut fait captif ; lui-même mourut le lendemain de ses blessures. Vafli Khan commandant des gardes royales, Chehdad Khan, Yadkar Khan, Mirhuffein Khan, Echeref Khan, Atebâr Khan, Akilbeg Khan, & Ali Ahmed Khan, tous Princes Indiens, furent tués par les sabres acérés des Persans ; cent autres Khans & officiers de marque, ainsi que trente mille de leurs foldats, eurent le même sort ; & un nombre considérable d'Indiens reçurent les chaînes de la captivité.

A.D. 1738.
Nad. 51.

Mohammed Chah, avec Nezamelmolc, & Kamreddin grand visir, après avoir rallié le reste des troupes proche de leur camp, se retirèrent, & se saisirent du manteau de la sûreté dans leurs retranchemens.

Des trésors sans nombre, des éléphans semblables aux montagnes, l'artillerie royale, les Princes qui étoient venus combattre, un butin immense, chevaux, instrumens de guerre, tout tomba au pouvoir de l'armée conquérante : enfin le champ de bataille, vide des troupes des ennemis, ne fut plus chargé que de leurs cadavres.

Après cette victoire, le souverain du monde, voyant que Mohammed Chah s'étoit fortifié par de profonds fossés, & des retranchemens défendus par le reste de son artillerie, ne voulut pas permettre à son armée, nombreuse comme les étoiles, de l'attaquer. Il se contenta de bloquer son camp des quatre côtés, & d'ôter ainsi aux Indiens tout moyen de lui échapper.

Mohammed Chah, après avoir été réduit à cette extrémité, pendant
trois

A.D. 1738. trois jours, se dépouilla de la souveraineté, & , ôtant de sa tête le
 Nad 51. diadème, s'avança, suivi de ses Princes & seigneurs, pour implorer la
 clémence de la très-haute cour.

Sa Majesté, avertie de l'approche de l'empereur des Indes, voulut, en considération de l'amitié qui avoit subsisté entre eux, que le Prince Nafralla Mirza fût à la rencontre du noble monarque : elle le reçut elle-même à l'entrée de sa tente sacrée, lui témoignant tout le respect dû à sa grandeur ; & ensuite, le prenant par la main avec bonté, elle le fit asseoir à ses côtés sur le trône impérial.

Comme dans ces temps tout l'empire de l'Indostan, & les rênes de tous les gouvernemens qui en dépendent, étoient entre les mains de Nader Chah, Mohammed Chah fut ce jour-là son convive, & reçut toutes les faveurs dignes d'un tel hôte.

Lorsque Mohammed s'en fut retourné le soir à son camp, sa Majesté en fit continuer le blocus ; mais le jour d'après, le Prince vaincu, suivi de tous les grands de sa cour, revint sous les tentes de son vainqueur, où il fut logé d'une manière convenable à la grandeur de sa personne illustre, & à celle de sa célèbre famille. Abdelbaki Khan, un des principaux Princes de Perse, eut ordre de servir ce convive royal, & de le pourvoir de toutes sortes de commodités.

- 1 Février. De ce lieu, un Jeudi, premier jour de Zou'lheggé, les bannières, conquérantes du monde s'avancèrent vers la ville de Delhi, qu'on
 7 Février. nomme Chahgehanabad, & le Mercredi, septième du même mois, les troupes royales campèrent dans les jardins de Chaalé Mah.

Le jour d'après, Mohammed Chah, ayant reçu la permission d'aller tout préparer pour son vainqueur, qu'à son tour il devoit recevoir comme son hôte, se rendit dans la ville.

Le Vendredi neuf, sa Majesté, montant à cheval, conduisit ses troupes jusqu'aux portes du palais de l'empereur Indien. Elle se retira ensuite à un château qui avoit été l'ouvrage du juste monarque Chahgehan, & l'habitation de plusieurs rois aussi puissans que Dara.

A.D. 1738.
Nad. 51.
9 Février.

Mohammed Chah avoit pris soin de fournir ce lieu de riches tapis, & de meubles précieux en tous genres; il y avoit pris un appartement pour lui-même, &, le jour de l'arrivée du grand conquérant, il étendit la nappe de la soumission sur la table du banquet de son convive royal.

Après les premières respectueuses cérémonies, sa Majesté, pour consoler & réjouir le cœur du monarque vaincu, déclara que, par une alliance éternelle entre eux, elle vouloit lui rendre son royaume de l'Indostan, & que toutes sortes de marques d'amitié & de support fussent données à la race de Gourgane. Mohammed Chah, pénétré de cette générosité, rendit à Nader Chah d'innombrables actions de grâces, non seulement pour son rétablissement, mais encore pour le don de sa vie.

En conséquence d'une si juste gratitude, cet empereur recueillit tous les trésors que ses prédécesseurs avoient déposés dans le palais, tant en joyaux en une infinie quantité, qu'en fournitures d'une grande valeur & autres choses rares & précieuses, & il vint offrir le tout comme un présent à sa Majesté.

Quoique les trésors de tous les rois de la terre ne fussent pas, de la dixième partie, aussi considérables que celui-ci, la grande ame du conquérant, aussi généreuse que la mer, y fit peu d'attention. Néanmoins, sur les vives instances de Mohammed Chah, sa Majesté consentit à mettre l'empreinte de l'acceptation sur le miroir de sa requête, & elle confia à quelques-uns de ses plus fidèles ministres la garde de ce présent inestimable.

CHAP-

CHAPITRE VII.

Événemens de l'Année de la Brebis, répondant à l'Année prospère de l'Hégire, 1151.

A.D. 1738.
Nad. 51.

10 Mars.

LES froides troupes de l'hiver, & les escadrons glacés de la saison pluvieuse, ayant poussé les vents sur la surface de la terre, avoient, avec la fureur d'Isfendar, attaqué les hauts arbutes, dont la demeure étoit fixée dans le palais du jardin de roses sur le bord des ruiffeaux. Les tourbillons avoient rompu les branches des arbres; les féditieux du mois de Bahman avoient atteint de leurs mains meurtrières le séjour des agréables bosquets, blessé le fein des roses, détaché les fleurs de leurs robes nuancées, & volé la bourse d'or attachée à la veste des boutons de roses; quand le Samedi, dans la nuit du dixième de Zou'lhégé qui se trouva être la fête d'Azhi aussi bien que celle de Neurouz, le monarque couronné d'or, le soleil, s'avança pour réprimer ces troupes turbulentes de l'hiver, & fortit de sa chambre des Poissons pour entrer dans son palais du Belier. La puissante armée du printemps détacha les agissantes haleines des zéphyrus pour saccager la cité du mois de Deï: les arbres, robustes champions, reprirent de nouveaux bras, & se couvrirent du bouclier de leurs feuilles verdoyantes. Les légions empourprées des tulipes & des roses eurent leurs joues enflammées d'émulation. Les arbutes armés, brandissant leurs lances & leurs javelines, accoururent légèrement pour prendre part à l'affaut général. Les planes aux fortes mains mirent leurs feuilles en ordre de bataille pour châtier les soldats de l'hiver. Les rosiers, vaillans héros, & les guerriers des peupliers déployèrent leurs bannières, couleur de feu, dans le jardin de fleurs, & marchèrent vers les carrés & les allées des parterres. Les ronces & les mauvaises herbes qui appartenoient à l'armée du Sultan Deï furent confondues de la soudaine attaque des forces printanières, elles demeurèrent

demeurèrent fanées & sèches sur leurs pieds. Tous les suivans de l'hiver furent brûlés dans le feu dont eux-mêmes étoient la matière. A.D. 1738.
Nad. 51.
Enfin, les flammes des rayonnantes roses jetèrent une odorante fumée sur les traces désagréables de la froide saison.

Le Mardi d'après cette révolution céleste, le conducteur du siècle rendit, par son heureuse arrivée, la demeure de Mohammed Chah rivale de la haute maison du soleil : mais le soir de ce beau jour fut marqué par un événement aussi extraordinaire que funeste.

Sans l'aveu & même sans la connoissance de Mohammed Chah, il s'éleva une violente sédition ; les sons confus du tumulte, & le bruit alarmant de la commotion, se firent entendre.

Les Persans ayant pris leurs quartiers au milieu de la ville, la populace les attaqua avec le bras du pillage, & de l'épée de la révolte, en tua plusieurs, les sacrifiant avec le poignard de l'ignorance. Ainsi le sang des massacrés fouilla la nuit de la fête ; les mains de la violence furent rougies du meurtre de leurs hôtes ; & les mutins marchèrent ensuite vers la maison royale des éléphants.

Aux premières nouvelles d'un tel attentat, sa Majesté ordonna à ses guerriers, semblables aux étoiles, qui gardent l'empyrée, de ne point laisser clore leurs yeux au sommeil pendant cette nuit, mais de veiller soigneusement, & de se tenir prêts, leur défendant de s'écarter de ses commandemens pour suivre leur propre jugement & leur impétuosité.

Le matin, quand le glorieux souverain du point du jour brandissoit le cimenterre de ses rais ; quand le soleil s'entouroit de son étincelante lumière, & qu'avec un aspect flamboyant, avec des joues resplendissantes, il parcouroit le champ azuré du firmament : le grand conquérant, revêtu d'une juste ire, monta sur son cheval, qui enjambe le monde,

A.D. 1738. monde, & fit entourer la tête, femblable à la lune, de ce célèbre cour-
 Nad. 51. fier par le cercle de ses gens d'armes, & de ses lanciers doués des forces de Beharam. Il se rendit ainsi accompagné dans la mosquée publique, & y fit par-tout adorer sa présence sacrée. En ce lieu, ayant été parfaitement instruit du côté que venoit le désordre de la nuit d'auparavant, & de la sorte de gens qui en étoient les auteurs, il envoya ses soldats troupes par troupes pour les châtier, leur ordonnant de mettre à mort tous les habitans des quartiers coupables.

Alors l'horreur du désespoir & la confusion du ravage se répandirent dans la ville; en un instant les murailles des plus hauts bâtimens furent de niveau à la terre; les plus élégans édifices, par la folie de leurs propriétaires, furent démolis, hommes & femmes furent accablés des chaînes de la calamité. Les palais, qui surpassoient en magnificence la demeure céleste des bien-heureux, furent détruits par les mains des soldats irrités. Le canal, qui recevoit ses claires eaux de la fontaine de Couffer, éleva des bouillons de sang: les boutiques des joyaillers, des banquiers, des marchands & autres riches négocians, furent entièrement pillées. Enfin les séditieux furent consumés dans les flammes qu'ils avoient eux-mêmes allumées, &, dans leur frayeur, étoient agités comme les branches du saule.

Le feu du massacre remplit l'air d'une épaisse fumée, les soupirs, les gémissemens, les sanglots, les cris élevèrent leurs flammes jusqu'au firmament. En un mot, depuis la rue Agemire jusqu'à la porte de la grande mosquée, & dans d'autres quartiers, grands & petits furent massacrés.

Les foudres de la vengeance éclatèrent depuis le lever jusqu'au coucher de l'astre du jour, & atteignirent les constellations. Pendant tout ce temps on ne cessa d'attaquer, de blesser, d'estropier, de fouler aux pieds, de tuer & de saccager. Sur le soir, quand la moitié de ces somptueux bâtimens fut détruite, quand l'ardeur dévorante du massacre

massacre eut consumé l'existence de trente mille citoyens, les habitans vinrent demander grâce.

A.D. 1738.
Nad. 51.

L'empereur des Indes, ainsi que Nezamelmolc & Kamreddin, s'avancèrent afin d'intercéder pour ces malheureux, & par leurs supplications les flammes de la colère, qui embrasoient le monde, furent éteintes dans les bénignes sources de l'humanité & de la clémence.

En conséquence, la royale proclamation fut faite, afin que les soldats, engagés dans le sac de la ville, eussent à arrêter leur fureur & missent en liberté les prisonniers, les renvoyant à leurs amis.

A cet ordre, il sembla que la fortune avoit brillé de la rue sauvage dans les maisons de ces peuples, comme un charme contre la maligne influence des yeux envenimés de leurs ennemis.

Néanmoins, comme pendant la nuit de la sédition, Neïáz Khan, gendre de Kamreddin Khan, & Chaffovar Khan, personnages très-considérables dans les Indes, avoient attaqué la maison des éléphants, & avoient été la cause du meurtre de leur gardien, & de la prise de ces animaux, ils recoururent à la fuite, & se fortifièrent au dehors de la ville. Azimalla Khan & Foulad Khan, qui étoient les premiers ministres de la cour de Gourgan, eurent ordre d'aller assiéger ces deux rebelles, qui furent mis à mort, ainsi que quatre cents soixante & dix de leurs complices.

Les impressions de cette scène tragique furent en quelque sorte effacées par un événement agréable. Une jeune princesse, qui avoit été gardée derrière le voile du sérail des Indes, fut accordée en mariage au prince Nafralla Mirza, & de grandes préparations furent faites pour la célébration de ce jour, & pour un banquet de réjouissance.

A.D. 1738.
 Nad. 51.

Les bords de la rivière Homia vis-à-vis le palais royal furent décorés de la plus belle illumination, & pendant une semaine entière, la nuit & le jour ressemblèrent au jour de Nevrouz, & à la nuit du Pouvoir (Nuit dans laquelle on prétend que l'Alcoran étoit descendu du ciel) : tous les jours on fit publiquement combattre des éléphans semblables à des montagnes, & des taureaux pareils aux éléphans, des lions furieux comme des dragons, & d'autres bêtes sauvages.

- 25 Mars. Le Dimanche, vingt-cinq du même mois, le prince fut présenté à l'empereur des Indes, qui, après le banquet suivant l'usage de la famille impériale, le revêtit d'une robe bordée de perles & enrichie de pierreries : il lui donna aussi plusieurs magnifiques diamans, trois chaînes d'éléphans, & cinq chevaux superbes avec des caparaçons ornés de pierres précieuses. Enfin, le Lundi, vingt-six, fut le jour destiné à la conjonction de ces deux heureuses planètes.
- 26 Mars.

Dans l'espace de quelques jours les commissaires eurent fini de transporter & d'affurer les trésors, produits des mers & des mines, immenses amas d'or & d'argent, vases & meubles enrichis de pierreries & autres raretés précieuses, le tout en telle quantité que l'esprit ne peut le concevoir, ni l'imagination mettre un prix à leur valeur.

Il y avoit entre autres un trône en forme de paon, qui sembloit renfermer tous les trésors de Caicaous & les richesses de Dekianous, & dont les bijoux dans les temps des anciens empereurs des Indes étoient évalués à deux crores, chaque crore (selon la computation Indienne) valant cent mille lacs, & chaque lac cent mille roupies. Il y avoit de plus des perles si parfaites & des diamans si brillans, qu'on n'en avoit jamais vu de semblables dans les trésors d'aucun monarque du monde ; & le tout fut transporté dans celui de Nader Chah.

D'un autre côté, les princes, les seigneurs, les ministres de la cour, les raïas & soubadars, présentèrent à sa Majesté des crores & des lacs en argent monnoyé, des bijoux, & des meubles précieux enrichis de pierreries.

A.D. 1738.
Nad. 51.

Après la mort de Saâdet Khan, on avoit envoyé des troupes dans son gouvernement, & elles en rapportèrent une crore d'or, qui, selon l'estimation Persane, vaut cinq cents mille tomans, des éléphants & des chevaux sans nombre, lesquels appartenoient à ce soubadar. Enfin les trésors de l'empereur des Indes, les présents des princes de sa cour, & ceux des gouverneurs de toutes ses provinces, se montèrent à quinze crores ; ils furent placés dans le très-fortuné trésor avec les bijoux & meubles aussi nombreux que les étoiles.

L'empereur heureux vint ensuite à la cour auguste, & ouvrit les portes de sa miséricorde & de sa bienveillance au palais de l'empire de Gourgan. Il donna toutes sortes de marques de bonté aux chefs de l'armée, récompensa les troupes conquérantes, & les serviteurs de la cour. Chaque homme eut, outre sa paye assignée, cent roupies de gratification ; ainsi grands & petits furent satisfaits de leurs lots, de la libéralité & profusion de leur souverain, qui remplit d'or & d'argent le giron de leur espérance. Il fit de plus publier une ordonnance royale pour affranchir, pendant trois ans, le peuple d'Iran de toutes taxes, afin d'alléger le poids qui les oppressoit.

Le Mardi, vingtième du mois Sefer, cet océan de munificence donna à chaque Emir & Khan de la cour Gourganienne une superbe veste, un sabre & un poignard, enrichis de pierres précieuses, avec quelques chevaux Arabes.

18 Mai.

Ensuite le héros généreux, ayant convoqué l'assemblée royale, remplaça de ses mains sacrées le diadème sur la tête de Mohammed Chah, l'affit

A.D. 1738.
Nad. 51.

l'affit fur son trône, le ceignit d'un baudrier & d'un fabre garnis de perles, &, felon l'usage des empereurs des Indes, le décora de gros joyaux : il lui rendit auffi fa couronne, & le grand sceau de l'empire.

Mohammed Chah, après son rétablissement s'adreffa à fa Majesté de la manière suivante : “ Puisque par la munificence du glorieux
 “ Nader, je me retrouve encore dans le nombre des têtes couronnées,
 “ & des fortunés monarques du monde, je prie fa Majesté d'accepter
 “ en présent, & d'annexer à son empire sacré les provinces qui sont
 “ de l'autre côté de la rivière d'Etek, ainsi que de celle de Sind, de-
 “ puis les confins de Tibet jusqu'au lieu où ces rivières se déchargent
 “ dans l'océan ; & de plus, les provinces de Tata, avec les ports &
 “ châteaux qui en ressortissent.”

Comme la plupart des districts situés au nord, & à l'ouest de la rivière d'Etek, vis-à-vis de Gaznin & de Cabul, étoient regardés comme appartenant à la province de Khorassan, sa Majesté les accepta pour être annexés à son royaume ; & un instrument en due forme, ayant été rédigé pour confirmer ce don, fut déposé dans le trésor royal.

Sa Majesté, pour le bien & la satisfaction de l'empereur, répandit les brillantes perles de ses conseils sur les émirs & les ministres Indiens, qui lui prêtèrent l'oreille de l'attention ; & afin que les roses de la tranquillité & de la fortune pussent fleurir dans le jardin des Indes, il ordonna que chacun eût à obéir aux arrêts de Mohammed Chah, que la monnoie & les prières dans les mosquées fussent de nouveau faites en son puissant nom, lesquelles alors étoient sous celui de Nader ; & pour fixer entièrement Mohammed Chah dans le trône de la souveraineté, il fit notifier ce qu'il venoit de faire en sa faveur à tous les gouverneurs & soubadars des deux empires.]

Nader Chah, ayant pris à son service plusieurs des plus habiles artistes & ouvriers de l'Indostan, déploya, le Mardi vingt-septième du mois Sefer, les bannières de la victoire, lesquelles avoient été plantées pendant cinquante sept jours dans Chahgehanabad, & dressa ses tentes dans les jardins de Chaalé Mah.

A.D. 1738.
Nad. 51.
25 Mai.

L'armée royale après son arrivée à Serhind, se détourna du chemin ordinaire, & construisant des ponts sur les rivières Pengeab & Etek, elle marcha du côté des pays montagneux, & dressa ses augustes tentes à Visirabad sur les bords de la rivière Pengeab.

C'étoit alors la saison du débordement des eaux : ainsi les ponts, ne pouvant résister au choc des vagues, se brisèrent, lorsque seulement la moitié de l'armée eut traversé la rivière. Sa Majesté ordonna aussitôt qu'on construisît des bateaux, afin de passer le reste de ses troupes en sûreté : mais quelque diligence que l'on fit, leurs compagnons attendirent leur passage pendant quarante jours avec l'ancre du délai fixée sur le bord qu'ils occupoient.

Le sept du mois Rabioussani, ces troupes, à qui la Providence ser-
voit de pilote, passèrent enfin cette rivière dans leurs bateaux : la
chaleur étoit devenue si accablante qu'à peine elles pouvoient s'aider
elles-mêmes ; l'oiseau de leur ame n'avoit plus le pouvoir de voler,
& leurs casques sur leurs têtes étoient comme des fournaïses ardentes.

3 Juillet.

Zekaria Khan, soubadar de Lahor, accompagna sa Majesté jusqu'à l'extrémité de la rivière Gehnab, où il fut congédié.

Comme après la prise de l'Indostan, l'intention de Nader Chah avoit été d'achever de réduire le Turquestan & le Kharezme, qui avoient été la source des séditions & des désordres du Khorassan, il s'étoit pourvu à Chahgehanabad d'ingénieux artistes & ouvriers ; il les
envoya

A.D. 1738. envoya donc à Balkhe avec ordre de construire des bateaux en forme
 Nad. 51. de vaisseaux sur les bords de la rivière Amivié, afin d'avancer plus
 aisément ses glorieux étendards dans ces royaumes.

Quand Aboufeiz Khan, roi de Bokkara, apprit cette nouvelle, il fut plongé dans la mer de l'étonnement, & il envoya un de ses fidèles ministres, nommé Hagi Toubachi, pour s'informer du dessein de sa Majesté.

Cet envoyé arriva à la cour impériale le vingtième de Giума-
 di'lakhri; Nader Chah lui fit porter sa réponse par un des seigneurs
 13 Septem- de sa cour, qui accompagna Hagi Toubachi dans son retour à
 bre. Bokkara.

Cette réponse contenoit, que, comme cet empire appartenoit à la famille royale & descendante de Genghiz Khan, sa Majesté avoit résolu de le visiter dans l'intention d'assurer sa tranquillité & de l'améliorer; mais qu'on devoit notifier son arrivée aux chefs du Touran, & leur mander d'obéir à ses ordres, parce qu'autrement ils devoient s'attendre que ce qui venoit d'arriver ailleurs par la permission divine arriveroit encore.

Quand sa Majesté eut atteint la station d'Hufnabdal dans le district d'Etek, elle prit la résolution de faire savoir la nouvelle de sa conquête de l'Indoftan à la cour de Turquie, & à celle des Russes; à cet effet elle destina, à chacun des deux empereurs, des vaisseaux chargés de dons précieux avec un présent de douze mille tomans, qui, selon la computation de ces temps, étoient deux Elfs, & quarante-deux mille pièces marquées au coin de Nader. Il y ajouta quatorze chaînes d'éléphants, des bijoux, & des vases garnis de pierres précieuses.

Lorsque

Lorsque ces magnifiques dons alloient partir, un courrier d'Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, apporta à l'auguste cour la nouvelle de la mort d'Alimerdan, ambassadeur en Turquie, qui avoit fini ses jours à Sivas. Alors Hagi Khan Tchemechekezek, maître de l'artillerie, fut envoyé à la Porte, & Serdar Beg Kirlou en Russie; & le vingtième du mois Regeb ces ambassadeurs partirent.

A.D. 1738.
Nad. 51.

18 Octobre.

Parmi les agréables avis qu'on recevoit dans ces temps heureux, un messager du Prince Riza Kuli Mirza apporta les nouvelles suivantes.

Ilbars Khan, Prince du Kharezme, voyant sa Majesté engagée dans l'expédition des Indes, s'étoit cru le champ libre, & avoit rassemblé des troupes considérables, composées d'Ouzbegs, & de Turcmans du Kharezme, dans l'intention de saccager & de dévaster les confins du Khorassan. Il avoit pris le chemin de Tajan, quand le Prince, ayant été congédié de la royale présence, & étant venu à Hérat, avoit appris cette nouvelle. Ce jeune héros s'étoit aussitôt avancé à la tête de son armée conquérante du côté de Serkhés. Ilbars Khan, étant parti de Tajan, & n'étant qu'à une demi-parasange de Serkés, les vedettes des deux armées en étoient venues aux mains, & deux Persans avoient été faits prisonniers, par lesquels on avoit appris l'approche de l'armée du Prince. Ilbars Khan, n'ayant pas osé avancer le pied de l'insolence, s'en étoit retourné, & s'étoit fortifié dans le château de Kakhlan, entre Abiverd & Neffa, où il se préparoit à tenir contre tous assauts. Mais, lorsque ses soldats étoient employés à mettre cette place en état de défense, le gouverneur de ces districts vint à la tête d'un corps de troupes pour savoir la situation où étoit la garnison. Ce détachement ayant été vu d'assez loin par Ilbars, il supposa que c'étoit l'armée du Prince: soudain, l'éclat de sa prospérité fut obscurci par la poussière de l'étonnement; & , laissant le château, il se retira, ainsi que sa bonne fortune, & prit la route du Kharezme.

Une

A.D. 1738.
Nad. 51.

Une compagnie d'Ouzbegs qui n'avoient pu rejoindre leurs camarades, se cachèrent dans les recoins & les cavernes ; mais ils furent pris, & mis à mort par les flamboyans cimenterres de leurs ennemis.

Après que sa Majesté eut entendu le récit de ces heureuses nouvelles, les étendards, à jamais conquérans, continuèrent leur marche. Un pont fut de nouveau élevé sur la rivière Etek, & l'armée y passa troupe par troupe.

Comme les parties montagneuses de ce pays étoient habitées par des Afgans de Yousefzaï, tribu innombrable, qui avoient toujours été promoteurs des séditions, au point que les précédens rois de Perse n'avoient jamais pu les réduire, sa Majesté envoya des forces pour punir ces démons rebelles ; & les troupes victorieuses tombant sur leurs habitations, la plupart d'entre eux furent mis dans les chaînes de la guerre, & eurent leurs cous embrassés par le sabre du fort.

Ceux de leurs chefs & officiers qui s'échappèrent, se soumirent, & plusieurs furent reçus dans le service de la glorieuse armée.

Alors les forces royales prirent la route de Pichaver, Kheiber, & Gelalabad, & au commencement du bien-heureux mois de Ramazan, atteignirent la capitale de Cabul ; où tous les chefs des Afgans de ces districts vinrent baiser le parquet de l'exaltée cour, & furent reçus avec une bonté infinie.

21 Novem-
bre.

Dans tous les districts de la partie occidentale de la rivière Etek, lesquels étoient de la domination de Nader Chah, quarante mille Afgans, tant de Pichaver que de Cabul, des Hezarès, & d'autres montagneuses régions, furent attachés au bracelet du service de sa Majesté, & envoyés à Hérat, tandis qu'un officier prit les devans pour
pourvoir

pourvoir aux besoins de cette armée, en attendant que les victorieux étendards pussent arriver.

A.D. 1738.
Nad. 51.

Les tentes impériales furent dressées pendant six jours à Cabul, afin de régler les affaires de ces quartiers. Les bijoux, les trésors, les meubles du palais, & les instrumens superflus du camp, furent envoyés à Hérat, ainsi que les gros canons, & les éléphants.

Sa Majesté rétablit Nasser Khan dans le gouvernement de Cabul & de Peichaver, & l'ayant envoyé avec une compagnie d'hommes illustres pour mettre l'ordre dans sa province, elle continua sa marche vers Sind.

CHAPITRE VIII.

*L'Armée royale marche contre Sind. Prise de Khodaiar Khan Abbassi :
Événemens de ce Temps.*

LORSQUE l'armée royale étoit en Azarbigian & à Naderabad, lorsque le son des victoires de sa Majesté retentissoit dans les pays étrangers, Khodaiar Khan Abbassi envoyoit perpétuellement des messagers à la haute cour avec des complimens de félicitations, & des souhaits d'une constante prospérité.

Cependant, après la conquête de l'Indoflan, & la cession des territoires de Sind & autres provinces en faveur de sa Majesté, Khodaiar, excité par des craintes sans fondement & des soupçons insensés, au lieu de tourner le visage de l'unanimité vers le Keblé du grand con-

A.D. 1738.
Nad. 51.

querant, refusa de venir baïser le parquet de la cour semblable aux cieux.

L'hiver commençoit alors à montrer son aspect glacé, mais comme Sind étoit situé sous un climat chaud, sa Majesté résolut d'avancer dans ce pays. Elle envoya ses ordres à Mohammed Taki Khan, gouverneur de Fars, pour se rendre par terre à Sind, & de là à Tethetha avec les troupes de Fars, du Kerman, & de Couhkilouïé ; & de s'y faire suivre par l'artillerie & les bagages, qu'on transporterait par eau dans des barques.

27 Novem-
bre.

Le sept du mois Ramazan, les étendards royaux quittèrent Cabul, & passèrent par Benkeche, où il fut choisi un commissaire pour administrer les revenus du gouvernement de Nasser Khan, & avoir l'inspection des troupes de ce soubadar.

Cependant, par des marches forcées, l'armée eut bientôt traversé ce pays quoiqu'il consistât en forêts & en montagnes, & à l'aide de la faveur de la Providence, & par le courage du puissant Empereur, l'artillerie y fut transportée sans beaucoup de difficulté.

25 Décem-
bre.

Le cinquième du mois Chaval, les troupes parvinrent devant la demeure d'Ismail Khan, qui d'abord sembla vouloir faire quelque résistance ; mais bientôt considérant que s'opposer à un héros doué de la force de Feridoun, c'étoit opposer des roseaux secs à un feu embrasé, & sachant que ses soldats seroient abattus comme l'herbe par la faux du fabre des Persans, il vint avec les autres chefs se soumettre à sa Majesté.

Le grand Empereur s'étoit déterminé, en marchant contre Sind, de charger six ou sept des vaisseaux qu'il avoit sur l'Etek, de ses gros

gros éléphants, afin qu'ils pussent le joindre en cas de nécessité ; la forteresse d'Ismaïl Khan, étant près de la dite rivière, il embarqua son artillerie sur plusieurs autres bateaux qui suivoient sa marche, tandis qu'il s'avançoit vers la forteresse de Gazi Khan.

A.D. 1739.
Nad. 52.

Le quinzième du même mois, ce château se soumit aux troupes impériales ; & Gazi Khan, qui y commandoit, & les chefs de ses associés, vinrent en supplians à la cour, & rendirent tous les forts de ces quartiers, qui avoient été si remplis de l'esprit de révolte & d'indépendance. Ils furent reçus avec bonté, & les Khans Gazi & Ismaïl furent rétablis chez eux, & baignés de la rosée de la clémence & de la faveur.

3 Janvier,
1739.

Mais autant que sa glorieuse Majesté étoit portée par son noble caractère à employer d'abord la douceur pour soumettre les esprits obstinés, autant s'ils persistoient dans leur erreur il savoit les punir & les convaincre de leur folie.

Ainsi en quittant le lieu où elle venoit de donner des marques de sa générosité, elle envoya ses ordres à Khodaïar Khan, & voulut bien lui faire remontrer qu'il eût à ne pas plonger les peuples de son gouvernement dans l'abyme de la calamité ; mais, qu'en obéissance au commandement suprême, il eût à venir avec espoir & confiance se présenter devant la haute cour.

Le quatorzième de Zou'lkaddé, les tentes royales furent dressées dans une place nommée Larcané, où fut apportée la nouvelle, que Khodaïar Khan avoit vérifié les paroles du livre sacré, " L'avis ne lui fera pas profitable," & s'étoit enfui, dans la folie de son cœur, du côté de Guzerat, & de Sourat. Sur ce rapport, sa Majesté, laissant les bagages à Larcané sous la garde du Prince Nafralla Mirza, s'avança pour châtier Khodaïar ; le vingt-un du même mois, ses troupes

1 Février.

8 Février.

A.D. 1739. troupes traversèrent la rivière de Sind en bateaux, & marchèrent
 Nad. 52. jour & nuit.

Cependant, comme le pays de Sind est plein de bois & de chemins difficiles, sa Majesté ne put sitôt parvenir à Chedadpour, où enfin elle arriva. En ce lieu un messager, qui conduisoit des présens de la part de Khodaïar, vint se prosterner devant sa Majesté, lui disant que son maître s'étoit retiré dans un désert d'Americout, où il manquoit d'eau & de provisions, à trente parasanges d'aucun endroit habité ; que dans cette place fameuse, par la force de sa situation, il s'étoit cru en sûreté, n'imaginant pas que les troupes royales pussent sitôt franchir la difficulté des passages, lui même s'étant rendu dans ce refuge par une route plus aisée, qui lui étoit connue.

15 Février. Le vingt-huit du même mois les troupes royales eurent ordre d'aller chercher du fourrage ; & dans le matin, avec l'aide de la Providence, elles quittèrent Chehdadpour, & marchant en grande hâte ce jour & cette nuit, arrivèrent le lendemain à trois heures dans le voisinage d'Americout.

Soit que Khodaïar eût fait donner à dessein l'avis du lieu de sa retraite, soit que son messager l'eût trahi, il se préparoit à quitter le château, après y avoir enterré ses trésors & ses bijoux dans de profonds souterrains, de manière que l'échelle de l'imagination pouvoit difficilement les atteindre : mais la main de la Providence ne manquoit jamais d'arrêter dans les chaînes du fort ceux qui s'opposoient à son empire favori, quels que fussent leurs artifices ou leurs forces.

Khodaïar demeura égaré dans le désert de l'étonnement en voyant de loin la poussière des troupes aussi nombreuses que les étoiles, & les yeux de ses intentions en furent obscurcis. A l'aspect des étendards semblables aux aigles, il chercha un recoin pour se mettre en sûreté.

Mais,

Mais, si sa fuite imitoit celle d'un foible oiseau, qui à peine peut agiter ses ailes tremblantes, l'attaque de l'avant-garde imita la rapidité des faucons, & fondit sur ce timide passereau, qui, ne voulant point que leurs serres l'entraînassent, se rendit, ainsi que sa tribu ; & se saisissant de la robe de la magnanimité, baisa les pieds de sa Majesté, lui présentant tous les trésors qu'il avoit cachés, en or, en argent, & en pierreries, de la valeur d'une crore, lesquels furent déposés dans le trésor royal.

A.D. 1739.
Nad. 52.

Le Jeudi, second du mois Zou'heggé, l'armée impériale quitta Amercout, conduisant Khodajiar, chargé de chaînes ; & , avec l'aide du Très-haut arriva le seize à Larcané, suivie de la victoire & de la prospérité. 3 Mars.

LIVRE VI.

Depuis le Retour de Nader Chah de son Expédition des Indes jusqu'à sa Mort ; & les courts Règnes de ses Neveux, & de son petit Fils.

 CHAPITRE I.

Événemens de l'Année du Singe, répondant à celle de l'Hégire 1152.

A.D. 1739.
 Nad 52. **L**E rayonnant monarque du monde, le grand lumineux, s'affit penché sur son trône du Belier, le Vendredi vingt-un de Zou'heggé en l'année mil cent cinquante-deux.

Alors le rossignol, qui dans ses tristes chants avoit déploré la perte de ses ailes fleuris, ranima ses notes mélodieuses, & fit résonner de nouveau les bois qu'il habitoit. La plaintive tourterelle, après avoir long-temps gémi de voir défolée sa demeure chérie des jardins, déploya avec joie son cou ondoyé & son éclatant plumage. Le Zéphyr mesfager du printemps, arriva devant le palais des jardins, chargé du doux présent d'une rosée odoriférante; & la rose, semblable à un roi couronné de rubis, s'appuya sur sa tige verdoyante comme sur un trône d'émeraudes. Le mois de Ferourdin, avec le pouvoir de Feridoun, prépara dans le jardin de roses la fête de la nature renaissante. Le bouton de rose, comme un glorieux Prince, reçut les troupes du printemps dans sa citadelle, admettant leur hommage & leur juste tribut.

tribut. Les prés furent enrichis des roses & des tulipes, comme l'est une boutique opulente, ornée de pièces d'or. Les régions des jardins furent mises en sujétion par les fleurs victorieuses comme les Persans. Les Tartares du mois de Deï, qui avoient saccagé les parterres, cachèrent leurs têtes vaincues ; les Ouzbegs des boutons inférieurs s'empresèrent à servir la Sultane rose. Les Turcs des arbuttes & des plantes tournèrent le visage de la soumission vers la cour de la saison nouvelle.

A.D. 1739.
Nad. 52.

Depuis que les glorieux rayons du règne de Nader Chah avoient illuminé le monde, sa Majesté avoit toujours réduit à l'obéissance ceux qui s'étoient révoltés contre elle ; elle avoit aussi toujours accepté leur repentance, & les avoit rétablis dans leurs dignités.

En conséquence de cette générosité, lorsque Khodaïar eut été lié des chaînes du fort, ce monarque, dont la miséricorde s'étendoit sur amis & sur ennemis, divisa en trois parties les provinces de Sind & de Tahta ; il donna Tahta & quelques territoires de Sind à Khodaïar, le nommant Chah Kuli Khan : les parties de Sind confinant au Balougestan furent le partage de Mohebbet Khan, gouverneur de cette province : le gouvernement de Chekaripour, avec la partie haute de Sind, devint celui des Khans de Daoudpoutré : après ces dispositions sa Majesté honora ces gouverneurs de magnifiques robes, & de sa bienveillance.

Heiatalla Khan, fils de Zekaria Khan, qui avoit suivi sa Majesté dans son expédition de Chahgehanabad, avoit été investi du gouvernement de Moltan ; il fut choisi pour l'accompagner encore : quand les troupes royales quittèrent Amercout, Zekaria se rendit à la cour, & eut l'honneur de baiser le tapis à jamais fortuné.

Après que le père & le fils eurent présenté leurs requêtes, & reçurent plusieurs

A.D. 1739. plusieurs marques d'honneur, avec les plus fortes injonctions de se
 Nad. 52. foumettre à Mohammed Chah, ils furent congédiés; Heitalla ayant
 eu le titre de Chahnovaz Khan.

En ce lieu Nader Chah reçut un message de la part de Mohammed Taki Khan, gouverneur de Fars, qui portoit, que, comme il lui avoit été difficile de passer par Sind, il s'étoit rendu à Kitche & à Mecran; que, Melek Dinar, qui gouvernoit ces districts, s'étant opposé à lui, il avoit envoyé un détachement qui l'avoit mis en déroute, & fait rentrer dans son devoir; que, craignant ensuite de laisser écouler la saison favorable, il avoit envoyé quelques troupes par mer à Bender Abbassi, & étoit demeuré lui-même en Kitche & en Mecran.

Sur ce rapport, sa Majesté manda au gouverneur de Fars de se rendre le plus promptement qu'il seroit possible à la cour, après avoir congédié ses troupes; puisque les affaires de Sind en étoit venues à une conclusion: elle demeura elle-même plusieurs jours dans ces cantons pour y mettre l'ordre nécessaire.

Quoique ce puissant roi tint les clefs du jardin de l'univers, il ne se permettoit pas de se rassasier des doux fruits des plaisirs, ni de parcourir les bosquets des délices. Cependant, il se plut particulièrement à deux choses. La première fut à une sorte de melons, qui étoient extrêmement de son goût; aussi pendant son séjour à Bagdad, on lui en envoyoit d'Hérat, dont le jardinage excella toujours celui de tout le reste du monde, & quand les reluisantes bannières se déployèrent dans la route de l'Indostan, des caravanes lui apportoient des charges de ces melons précieux, d'Hérat, de Balkhe, & de Mérou; de sorte que toute sa cour partageoit avec lui la douceur de ce fruit.

Le second objet de l'attention de Nader Chah fut un très-beau cheval; & comme en général sa passion pour ce noble animal étoit connue

connue de ses amis & de ses ennemis, de ses sujets & des étrangers, les chefs & les commandans de chaque quartier lui envoyoient les plus superbes & les plus légers chevaux Arabes qu'ils pouvoient trouver, cherchant par ces présens à se mettre dans ses bonnes grâces, & à se procurer une favorable admission à l'auguste cour. Quand l'armée étoit à Sind, un messager y arriva, chargé d'offrir des dons précieux de la part de Mohammed Chah ; le Prince Riza Kuli Mirza envoya d'excellens chevaux, & le gouverneur de Balkhe des premiers melons du pays en abondance. De son côté Nader Chah envoya plusieurs chevaux, & deux cents charges de melons de Balkhe à l'empereur des Indes, & congédia le messager Indien, après l'avoir comblé d'honneurs.

A.D. 1739.
Nad. 52.

CHAPITRE II.

L'Armée marche vers l'Iran. Expédition contre Bokhara & le Turquestan ; Conquête de ces délicieuses Contrées.

APRÈS que sa Majesté eut terminé les affaires des Indes, & qu'à celles de Sind eut succédé quelque repos, elle ceignit ses reins du baudrier de la résolution de subjuguier le royaume de Touran. Des ordres aussi positifs que ceux du destin furent proclamés dans toutes les parties de l'empire sacré ; afin qu'autant de chevaux, de fournitures, d'armes, & d'armures, qu'on en pourroit trouver, fussent envoyés à l'armée victorieuse, & que toutes sortes de provisions fussent faites en Hérat pour une campagne en Turquestan.

Le Prince Riza Kuli Mirza, qui avoit été fait vice-roi d'Iran, étoit alors par le commandement de sa Majesté en Tehran ; où il

A.D. 1740. Nad. 53. doit passer ses quartiers d'hiver, & régler les importantes affaires de l'empire. Il y reçut l'ordre de conduire ses troupes à Hérat, & d'amener du Khorassan les illustres princes à la rencontre de sa Majesté.

31 Mars. Le treize du mois Moharrem en l'année 1153, les étendards royaux quittèrent Larcané, accompagnés de la joie du bonheur, & de la puissance de Soliman, & s'avancèrent vers Naderabad par la route de Sivi, Dader, Chal, & Fouchenge, districts du Balougestan.

24 Avril. Le Mardi septième de Sefer, les glorieuses tentes furent dressées en Tchemengiouï à une parasange de Naderabad.

L'armée arriva dans ce lieu, d'où elle étoit partie pour l'expédition des Indes le premier de Sefer 1150; ainsi cette expédition avoit duré deux ans & sept jours, & le retour de Chahgehanabad à Naderabad avoit pris une année entière.

Il a été dit ci-devant que, lorsque les bannières royales furent tournées vers l'Indostan, & eurent atteint Peichaver, on avoit appris la nouvelle de la révolte des Lekzies, & de la mort d'Ibrahim Khan d'heureuse mémoire. Nader Chah avoit dès lors résolu de punir ces rebelles, & de venger la mort de son frère.

Quand l'armée fut parvenue à Naderabad, sa Majesté dispensa Gani Khan, gouverneur de cette place, de marcher contre le Turquestan; & lui ordonna d'aller à Chirvan dans le commencement de l'entrée du soleil en Libra, d'y attendre que les neiges eussent couvert le mont Alborz, pour y fermer le chemin de la fuite aux rebelles Lekzies, & de leur faire subir un châtement mérité. Elle envoya dans le même dessein Fathali Khan maître de l'artillerie, Mohammed Ali Khan commandant de l'Azarbigian, avec plusieurs Khans & gouverneurs, &
quinze

quinze mille hommes de l'armée du Khoraffan; des chefs de Georgie, & de l'Azarbigian, eurent ordre de le fuivre.

A.D. 1740.
Nad. 53.

Le douze du mois Sefer, les conquérantes troupes avancèrent leurs bannières; le Lundi, dixième de Rabiulavel, elles arrivèrent à Hérat; &, dans les plaines de Kehereftan, à une paraſange de la cité, brillèrent les étendards du camp impérial.

29 Avril.

26 Mai.

Comme les affaires de l'empire avoient exigé quelque délai, on avoit accordé au Prince Riza Kuli Mirza un temps au delà de celui qui lui avoit été fixé pour ſe rendre à la cour: en conféquence, les illuſtres princes Chakrokh Mirza, Imam Kuli Mirza, & Ali Kuli Khan qui avoit été exalté au gouvernement du Khoraffan, eurent ordre de venir incontinent à Hérat, ſans attendre Riza Kuli Mirza, qui de ſon côté devoit fuivre l'armée en Kerapeté Badghis par la voie de Zourabad.

Les princes, ainſi qu'Ali Kuli Khan, arrivèrent donc à la cour le dix-huit du même mois, & eurent l'honneur de baiſer le tapis ſacré.

3 Juin.

Le fameux trône du Paon, qui depuis la conquête de Chahgehahabad avoit paſſé dans le tréſor de Nader, étoit, dans le temps du règne des anciens rois des Indes, le morceau le plus complet & le plus magnifique qu'il y eût dans l'univers; & ſa Majeſté, dont l'ame élevée voyoit les neuf ſphères au deſſous d'elle, réſolus d'en faire un ſemblable à celui-là en ſplendeur, & un pavillon pour l'affortir.

A cet ouvrage digne d'un ſi grand roi furent deſtinées les plus brillantes pierres & les plus précieufes perles; &, au départ de Chahgehahabad, les plus ingénieux artiſtes, les plus habiles metteurs en œuvre des Indes & de l'Iran, eurent ordre d'y travailler. Il fut achevé en un an dans le plus haut point de perfection; chaque joyau dont

A.D. 1740. dont il resplendissoit valoit le revenu d'une contrée ; son éclat égalloit
 Nad 53. l'escarboucle de la lune, & l'enflammé rubi du soleil ; le pavillon fut
 parfemé de plus petites perles & de pierreries royales.

Ce trône qu'on nomma Takht Naderi, ou le trône de Nader, fut le lendemain, ainsi que le pavillon, élevé avec le Paon, qui en faisoit partie. Ce ne fut ensuite que superbes & joyeuses fêtes pendant plusieurs jours, lesquelles les Mirzas & Ali Kuli Khan partageoient & ornoient, Nader ayant décoré ces princes de baudriers d'une immense valeur, & de bracelets enrichis de pierres précieuses sans nombre.

Comme Hérat avoit été le siège de l'empire de Chahrokh Mirza, fils de Timour Gorgan, cette capitale reçut de grands honneurs en faveur de ce nom, qui se trouvoit être celui du prince le plus chéri de l'Iran, Chahrokh Mirza fils aîné de Riza Kuli Mirza ; on battit à Hérat de la monnoie ornée de l'image & du nom du jeune prince.

Après trois mois de séjour à Hérat tous ces jeunes héros, ainsi que Nafralla Mirsa, eurent ordre de partir pour le Khorassan, & de s'y trouver à l'équinoxe de l'automne.

10 Juin. Le vingt-cinquième du mois Rabiulavel les bannières impériales furent déployées, & quittant les plaines de Keherestan, s'avancèrent vers le lieu de leur destination, avec la furie de Bahman & l'intrépidité de Tehemten ; elles firent halte en Carezghah, place fameuse pour ses fortifications, & le Dimanche, premier jour de Rabioussani, atteignirent Kerapeté Badghis.

16 Juin.

Le jour de leur arrivée le prince Riza Kuli Mirza, à la tête de son armée, vint au devant de sa Majesté, & eut l'honneur de baiser les étriers sacrés ; son armée fut passée en revue par les yeux, semblables

au

au soleil, du Sultan, qui, approuvant les services de son fils, lui fit présent d'un diadème & d'un bracelet enrichi de joyaux, & répandit à pleines mains des pierreries & des perles sur cette perle la plus précieuse de la conque de l'empire. A.D. 1740.
Nad. 53.

Sa Majesté demeura trois jours dans cette station, afin de mettre l'armée en ordre, après lesquels elle marcha vers Balkhe par la route de Marougiak Tchetchektouï & d'Endekhod; le sept de Giumadi'laveli, les tentes furent dressées dans un lieu nommé Kouchekhané à 21 Juillet. une parasange de Balkhe.

Aziz Kuli Beg, qui avoit long-temps servi l'état, étant mort dans le pays de Chouldoc, sa Majesté donna le gouvernement de Balkhe, avec le titre de Khan, à Neiaz Mohammed Kouche Begi son frère, & à son fils Kedaï Soltan le gouvernement d'Endekhod, après avoir nommé des commandans & des magistrats dans les districts de leur dépendance. Le douze du même mois, le puissant héros entra dans Balkhe, & se logea dans l'édifice que l'illustre Prince Riza Kuli avoit nouvellement fait élever. 26 Juillet.

Quelque temps auparavant onze cents barques avoient été construites, chacune assez forte pour porter deux ou trois milliers de poids; le commandant en chef de Balkhe avoit reçu ordre de les remplir de provisions, & de les tenir prêtes sur la rivière Amivié; quelques-unes de ces barques devoient être chargées d'artillerie; & les canons aux bouches enflammées ainsi que d'autres instrumens de guerre devoient suivre l'armée par eau. Les conquérans étendards atteignirent Kelif le dix-sept du même mois, & les barques y arrivèrent en même temps; 31 Juillet. alors quelques troupes s'embarquèrent, & passèrent la rivière avec ordre de marcher sur le bord opposé pour s'établir dans les stations qui leur étoient destinées.

A.D. 1740.
Nad. 53.

Le vingt-sept, l'armée impériale campa dans la station de Kouki, un des défilés de Bokhara ; en ce lieu le fils d'Hakim Biatalik, qui étoit chef Emir du Touran, accompagné des gouverneurs d'Hissar, de Kirchi, & de Kifbi, ainsi que d'autres chefs de ce côté de la rivière Amivié, vint se présenter à la haute cour ; ils reçurent tous l'honneur de baiser le marche-pied de l'auguste trône, &, après avoir protesté de leur soumission, furent revêtus de splendides robes, & gratifiés de faveurs particulières.

De cette station, le prince Riza Kuli Mirza eut ordre de s'avancer à la tête de huit mille hommes à deux journées en avant, & de camper en Tchargiou jusqu'à l'arrivée de toute l'armée ; Ali Kuli Khan fut envoyé du côté oriental de la rivière pour se poster vis-à-vis les troupes du prince, préserver ceux qui se soumettoient, & châtier ceux qui persisteroient dans leur obstination.

Lorsqu'Ali Kuli Khan eut passé l'Amivié, plusieurs des tribus placèrent sur leurs cous le collier de l'obéissance ; mais quelques autres, se départant de la voie droite, s'enfuirent, furent atteints, & subirent la mort ou la prison ; & le conquérant retourna au camp avec ses captifs, comme autant de proies qu'il avoit saisies.

D'autre part, Riza Kuli étant arrivé en Tchargiou, trouva que les tribus de ces quartiers avoient été transplantées en Kharezme, & en Bokhara, ainsi ces autres proies sauvages ne tombèrent point dans les pièges de ces guerriers, chasseurs de lions.

12 Août.

Le Mercredi, huitième du mois Giumadi'lakhri, les tentes qui traversoient le monde furent dressées en Tchargiou ; en l'espace de trois jours un pont très-fort fut construit sur l'Amivié, & les troupes victorieuses commencèrent à y défiler, une légion ayant été laissée pour garder

garder Tchargiou, s'affurer du pont, & ramasser des provisions dans ces quartiers.

A.D. 1740.
Nad. 53.

Le quatorzième, sa Majesté, ses courtisans, & sa garde privée, 18 Août.
passèrent la rivière, dans des barques qui avoient été parfaitement construites par les artistes de l'Iran & des Indes ; on les avoit pourvues de toutes sortes de commodités, sur-tout la barque destinée au roi.

Hakim Biatalik, Visir & premier ministre du Touran, & les principaux de Bokhara, vinrent aussitôt à la noble cour, & baisèrent le haut marchepied ; ils furent honorés de magnifiques vestes, & d'autres marques de distinction : après avoir demeuré un jour, ils furent congédiés, Hakim ayant eu ordre d'amener Abou'l Feiz Khan roi de Bokhara au camp impérial, & de lui donner une pleine assurance de la faveur royale.

Ensuite l'armée marcha à Bokhara par la voie de Keracoul ; & le Dimanche, dix-neuvième, les tentes furent dressées à quatre para- 23 Août.
fanges de cette ville.

Quand Abou'l Feiz Khan vit qu'il étoit hors de son pouvoir de faire aucune opposition, & que l'armée de Turcmans & d'Ouzbeks, qu'il avoit rassemblée pendant si long-temps de toutes les parties de son royaume, avoit été subjuguée par la valeur de notre grand héros, il connut qu'il n'avoit d'autre ressource que celle de la soumission. En conséquence, ce roi, suivi d'Hakim son visir, de ses nobles, princes, & magistrats, fit sa sortie par la porte de l'obéissance ; tournant le visage de l'espoir vers le céleste camp, il s'en approcha à une para- 24 Août.
fange de distance. Le Lundi, vingtième, après midi, une audience lui fut accordée ; il baisa l'auguste marchepied, & remit son sceptre & son diadème.

Comme

A.D. 1740.
Nad. 53.

Comme Abou'l Feiz étoit de la famille de Genghiz, & de la race de Turcmans, il lui fut permis de s'afféoir dans l'assemblée brillante comme le ciel, & par la poliffure de la bonté de fon vainqueur, la rouille de la triffefte fut ôtée de fon ame. Après lui tous les chefs & ministres furent admis en la présence sacrée, & ayant touché de leur front le glorieux parquet, ils furent renvoyés aux pavillons destinés pour le roi de Bokhara & sa fuite.

26 Août. Le Mercredi, vingt-deux du même mois, la puissante armée quitta sa station, & les tentes furent dressées à une demi-parasange de Bokhara; Abou'l Feiz Khan fut honoré d'une robe somptueuse, d'une écharpe tissue d'or, d'un ceinturon, d'un poignard enrichi de diamans, & d'un Cheval Arabe, dont les ornemens & les harnois étoient d'or; ses émirs & ministres eurent pour présens des manteaux, des sabres, des poignards, & plusieurs autres marques de la bonté royale.

Abou'l Feiz Khan ayant de son côté offert tout ce qui pouvoit être de quelque service à sa Majesté, elle ordonna qu'une grande multitude de Turcmans & d'Ouzbegs fussent montés & armés pour être passés en revue par son œil clair-voyant.

Ces troupes, avec leurs commandans, furent enrôlées dans l'armée victorieuse, & eurent ordre de se mettre en marche pour le Khorassan; quelques-uns des chefs & des gouverneurs furent envoyés avec leurs soldats à Samarcande, afin d'y lever des forces, & de les conduire en Khorassan par la voie de Tchargiou.

Personne n'ayant le pouvoir d'écartier son cou de la chaîne de la soumission, tous ces ordres furent exécutés; & vingt mille Turcmans & Ouzbegs de Bokhara, de Samarcande, & d'autres territoires du Touran, ayant eu l'honneur de faire partie de l'armée prospère, furent envoyés en Khorassan.

Le quinziesme du mois Regeb, Abou'l Feiz fut de nouveau décoré d'une robe resplendissante comme le soleil, & couronné d'un diadème enrichi de perles, en signe de la restitution de son royaume. Les districts au nord de la rivière Amivié, ainsi que Maveranaher, lui furent assignés; Tchargiou & les territoires du Sud, aussi bien que Balkhe & ses dépendances, furent annexés à l'empire de Nader.

A.D. 1745.
Nad. 53.
17 Septem-
bre.

Les anciens rois du Touran, de père en fils, n'avoient porté que le titre de Khan; mais sa Majesté, par un excès de faveur, donna celui de Chah à Abou'l Feiz. Tous les gouverneurs des provinces du Turkestan étant mandés, vinrent avec soumission à la cour, y firent offre de leur service & furent confirmés dans leurs gouvernemens respectifs.

Ali Kuli Khan, ayant l'honneur d'être le neveu de sa Majesté, l'avoit suivie dans son expédition; Nader Chah désira d'unir par un mariage cette perle de l'écaille royale à la famille d'Abou'l Feiz; celui-ci tint ce dessein à grand honneur, &, selon la coutume des Turcmans, alla lui-même chercher sa fille qu'il tira de la chambre de chasteté, & demanda que cette aimable vierge, de la race de Genghiz Khan, fût unie à la famille impériale pendant l'heureuse expédition du Kharezme.

Il avoit été rapporté à sa Majesté que plusieurs Afgans des confins de Cabul s'étoient départis du sentier de l'obéissance; en conséquence, elle envoya Thahmasp Kuli Khan, ancien serviteur de l'empire éternel pour être commandant & gouverneur des provinces du nord de l'Aték, depuis Tahta, Sind, & Peichaver jusqu'à Tibet, lesquelles provinces avoient été résignées par l'empereur de l'Indostan à celui de Perse. Ce gouverneur fut accompagné de plusieurs officiers & commandans, avec un détachement de guerriers courageux comme Beharam: il eut ordre de prendre la route d'Hissar, & de lever des troupes de Turcmans &

A.D. 1740. d'Ouzbegs à Hissar & à Kadban, de se rendre en Khorassan, & de
 Nad. 53. marcher de là contre les révoltés.

D'autres ordres furent dépêchés aux foubadars de Cabul & de Sind, ainsi qu'aux magistrats de ces provinces, pour les obliger de continuer dans la soumission aux commandemens du gouverneur Persan. Zecaria Khan, foubadar de Lahor & de Moltan, fut enjoint de venir à la rencontre de Thahmasp Kuli Khan sur les bords de l'Atek, & de consulter avec lui sur ce qui seroit le plus avantageux aux deux empires.

CHAPITRE III.

L'Armée auguste marche contre le Kbarezme. Conquête de ce Pays faite par le puissant Bras de l'Intrépidité. Événemens de ce Temps.

AUTREFOIS les frontières du Khorassan étoient souvent harassées & opprimées par des armées de Turcmans, & d'Ouzbegs du Kharezme: ainsi, sa Majesté douée du pouvoir de Dara, résolut de se venger de ces injures, & de punir ces outrages. Elle étoit confirmée dans ce dessein par l'arrogance d'Ilbars, prince de ces territoires, lequel dans l'absence de l'armée impériale avoit élevé sa tête sortant du collier de l'audace, & commis mille désordres dans le Khorassan.

8 Septem-
bre.

Après que les affaires du Turquestan furent réglées, le seize du mois Regeb, l'armée fortunée quitta les environs de Bokhara & de station en station s'avança vers le Kharezme. Quand elle eut atteint Khagé Kelassi, qui est à douze parasanges de Serkheser, sa Majesté reçut avis que les Turcmans du Kharezme sous le commandement de Moham-
med

med Ali Ochak, s'étant joints aux Ouzbegs de ces districts, étoient parvenus avec leurs forces à six parasanges de Tchargiou. A cette nouvelle, l'heureux monarque ordonna que les bagages le suivissent à petites journées, & prenant avec lui un corps de troupes choisies, il sortit du camp pendant la nuit. A la première heure du jour ayant passé le pont, il attendit de l'autre côté de la rivière que tous ses soldats l'eussent aussi passé, ensuite il fit camper son armée dans le voisinage de Tchargiou.

A.D. 1740.
Nad. 53.

Le jour d'après, Mardi, vingt-un du même mois, les bannières éclatantes comme le soleil furent élevées pour donner bataille à l'ennemi. L'après-midi de ce jour les vedettes découvrirent l'armée du Kharezme par la noire poussière qu'elle élevoit dans les airs. Aussitôt l'avant-garde des victorieuses troupes eut ordre de les attaquer, & de faire durer l'engagement jusqu'à ce que sa Majesté pût le rendre général en faisant avancer l'arrière-garde.

23 Septem-
bre.

Peu après Nader Chah, quittant le centre de l'armée, s'avança à la tête d'un corps de vaillans guerriers dans la plaine du combat. Soudain les ennemis, étonnés par sa présence, recoururent à la fuite; leur fermeté fut ébranlée jusques dans ses fondemens, ainsi que les murailles d'une tour; ils furent submergés par les vagues dont les inondoient les légions victorieuses, & ils abandonnèrent le champ de bataille.

A l'aide de la divine Providence, & par le commandement royal, les hardis combattans poursuivirent les fuyards, consumèrent plusieurs d'entre eux, ainsi que des roseaux & des ronces, par le feu de leurs cimenterres, en mirent plusieurs dans les chaînes de la captivité, & les conduisirent aux tentes augustes.

Les Persans, après avoir vaincu ces arrogans ennemis, demeurèrent

A.D. 1740. rèrent un jour dans cette station, afin d'examiner leur butin, & leurs
 Nad. 53. prisonniers, & le lendemain ils retournèrent au camp royal.

Cependant, le prince Riza Kuli Mirza désiroit ardemment de voir son frère Nafralla Mirza, qui depuis son retour de l'Indostan avoit presque toujours séjourné en Hérat, & qu'il n'avoit pu rencontrer à la cour; il obtint donc la permission de se rendre à Mechehed avec Ali Kuli Khan.

L'armée de Nader Chah étant obligée d'attendre quelques troupes, & les bagages qui étoient restés derrière, demeura cinq jours en ce lieu. Dans cet intervalle, sa Majesté ordonna que les barques, chargées de l'artillerie & des provisions, côtoyassent la rivière Amivié, & prissent, en suivant l'armée, la route du Kharezme.

30 Septem- Le Mardi, vingt-huitième du même mois, les conquérans étendards
 bre. quittèrent les bords de cette rivière avec une pompe royale, &
 15 Octobre. le treizième de Chaaban les tentes furent dressées dans un lieu nommé Divéyouffi, qui étoit le commencement des territoires du Kharezme.

Ilbars, prince de ce pays, étoit alors dans le château de Hezarefb à trois parasanges de Divéyouffi; il s'étoit préparé pour donner bataille avec ses troupes, de Turcmans & d'Ouzbegs, rassemblées de Dechet, Kharezme, & Aral.

En conséquence, sa Majesté s'arrêta trois jours à Divéyouffi dans l'espoir d'attirer Ilbars hors du château; mais l'ayant attendu en vain, elle laissa son bagage, ses munitions, & ses barques de provisions dans leur station, & le seize de Chaaban, s'approchant d'Hezarefb, elle planta son camp à une demi-parasange de ce château: là, on vint lui apprendre, que le prince Ilbars, raffermissant le pied du courage, persistoit dans la résolution de se défendre.

Comme

Comme cette place étoit extrêmement forte, & presqu'imprenable, il auroit été imprudent de l'attaquer ; ainsi le grand conquérant en abandonna le dessein, & marcha le jour d'après vers Kheïou, le siège de l'empire du Kharezme, & le centre de ce royaume, imaginant que ce mouvement ébranleroit la chaîne de la résolution d'Ilbars, & le feroit fortir de son fort.

A.D. 1740.
Nad. 53.

En effet, lorsque l'armée royale eut avancé d'une station, Ilbars quittant Hezarefb se mit à suivre le rivage de l'Amivié, dont la crainte ne lui permettoit pas de s'éloigner : mais une compagnie des tribus de Yemout, de Tekké, & autres Turcmans du pays, osèrent s'écarter de la voie de la prudence, & s'avancèrent plus loin. Sa Majesté, en ayant été avertie, laissa l'armée dans le lieu où elle étoit, s'avança à la tête d'un détachement de guerriers chasseurs de lions, & coupa le chemin aux téméraires ennemis ; plusieurs d'entre eux furent pris, plusieurs tués : le reste s'enfuit vers Ilbars, qui se retira avec précipitation dans le château de Khankah, une des cinq forteresses du Kharezme, situé entre Hezarefb & Kheïou, devant lequel il fixa son camp.

Les troupes impériales demeurèrent tout ce jour sur le champ de bataille, & le matin s'avancèrent pour attaquer Khankah. A la troisième heure, les courriers affamés de carnage firent entendre leur trépigement autour du château ; alors Ilbars réduit à l'extrémité vint présenter bataille avec ses Ouzbegs, ses Turcmans, & toute son artillerie.

Dès que le commandement royal fut donné, les Persans tombèrent avec furie sur l'ennemi, & avec l'aide du Créateur, & l'éternelle prospérité du puissant conquérant, les Kharezmiens furent défaits. Un grand nombre d'entre eux furent conduits par les guides des cimenterres dans le séjour de la mort, le reste, que le même sort menaçoit,

A.D. 1740. au lieu d'entrer dans la forteresse, se mit à fuir à travers les champs ;
 Nad. 53. } mais la plupart furent tués ou pris avec leurs chefs, par les troupes
 qui les poursuivirent. Ilbars, avec ses Ouzbegs, se mit à couvert dans
 le château.

Cependant, l'infanterie Persane ayant eu ordre d'attaquer le camp ennemi des quatre côtés, se saisit à l'instant de leurs tentes, de leur artillerie, de leurs trésors, & fit prisonniers plusieurs soldats, qui étoient restés dans les tentes.

Ensuite les foudroyans canons, & les enflammés mortiers jouèrent pendant trois jours contre le château, & consumèrent la substance & la patience de ceux qui le défendoient. Les ingénieurs commencèrent en plusieurs endroits à creuser la terre pour faire des mines; les bombes ébranlèrent les murs avec violence, & les tours furent presque sapées. Enfin, les hardis guerriers, avec la fureur de Baharem, se préparèrent pour l'assaut.

La garnison, se trouvant entièrement plongée dans le précipice de la calamité, demanda à se rendre, ainsi que plusieurs chefs des Ouzbegs, & le vingt-quatre du mois, ils vinrent humblement se prosterner devant la cour qui défend le monde. Ilbars, voyant le naufrage de son vaisseau & les jours de sa prospérité obscurcis, voulut néanmoins demeurer derrière le rempart de son obstination, & refusa de sortir.

Le lendemain sa Majesté envoya quelques soldats pour tirer du château, de gré ou de force, ce malheureux ainsi que ceux qui étoient demeurés avec lui.

La clémence du généreux monarque étoit si grande, que rarement il tiroit l'épée du châtimement contre l'ennemi foible ou accablé; mais
 Ilbars

Ilbars avoit été encouragé de toutes parts à la soumission. Lorsque la royale armée étoit en Bokhara, Chah Abou'l Feiz, roi du Touran, avec le pouvoir d'Afrasiab, lui avoit envoyé plusieurs fidèles messagers pour l'exhorter à l'obéissance; quelques-uns, pour le même sujet, lui avoient été dépêchés de Tchargiou: au lieu de profiter de leurs avis, il les avoient tous fait mettre à mort.

A.D. 1740.
Nad. 53.

Ces motifs obligèrent sa Majesté de se départir de sa clémence accoutumée & d'ordonner que le sang innocent fût vengé sur Ilbars, & sur vingt des perturbateurs du repos de l'empire, qui, comme lui, méritoient la mort.

Sa Majesté donna la principauté du Kharezme à Taher Khan Nevadeh Genghizi, cousin du roi du Touran, & fidèle serviteur de l'empire; les Ataliks & les Itaks furent nommés ministres de ces contrées.

Dans le nombre des accidens qui arrivèrent alors, fut celui-ci; le bruit s'étant répandu dans le camp que l'ordre avoit été donné pour le pillage, un parti considérable de soldats se hâta d'entrer dans le château pour le piller; mais l'Empereur l'ayant appris fit trancher la tête à trente d'entre eux dans la salle des gardes.

Avant sa dé faite, Ilbars ayant envoyé à Kizak & à Aral, pour demander du secours, Abou'l Kheir Khan, prince de Kizak, s'étoit avancé avec un corps de troupes composé de Kizakiens, & d'Ouzbegs d'Aral; il avoit déjà atteint Kheïou, capitale du Kharezme, quand il apprit la situation des affaires: sur cela il envoya des messagers de confiance pour porter des paroles de soumission & d'obéissance à la très-haute cour: mais à peine ces messagers étoient partis, que, saisissant la première occasion, il avoit tourné le cheval de la fuite vers Kizak.

Quand

A.D. 1740.
 Nad. 53.

Quand cette nouvelle parvint à l'oreille sacrée, les bannières conquérantes du monde furent déployées sur le chemin de Kheïou, place fameuse pour ses fortifications, & où les Ouzbegs avoient un grand amas de provisions.

Ce château avoit même été entouré d'un profond fossé pour en éloigner les Persans : mais ceux-ci passoient à travers des murs de feu avec plus de vitesse que les eaux, & traversoient les eaux avec plus de violence que ne fait la tempête.

Les Ouzbegs, se reposant donc sur leurs forces, se résolurent à la défense. Aussitôt les tentes impériales furent dressées autour du château, qui fut étroitement bloqué ; des fossés furent creusés de toutes parts, & l'eau s'écoula dans la plaine ; les ouvriers, retrouvant les pans de la robe de la diligence, mirent en trois jours les tranchées entièrement à sec.

Les puissantes batteries furent alors dressées ; & quatre jours après que les boulets de canons & les bombes eurent incessamment tombé sur la garnison, ces misérables s'aperçurent qu'au lieu de leurs eaux, ils s'étoient plongés dans des lacs de feu : aussi vinrent-ils dans le milieu de ce quatrième jour apporter les clefs de leur forteresse au camp impérial, & leur soumission fut reçue avec bonté & clémence.

Sa Majesté choisit quatre mille jeunes Ouzbegs, & les enrôlant dans sa victorieuse armée, les envoya au Khorassan ; elle rassembla tous les esclaves qui avoient été pris en Khorassan pendant le cours du dernier règne, & les rendit à ceux de leurs parens qui se trouvoient alors. Comme un grand nombre de Russes avoient jadis été faits captifs, elle leur donna aussi leur liberté, les laissant les maîtres d'aller où il leur plairoit. Il avoit été fait douze mille prisonniers en Khorassan, dont quatre mille étoient dans la citadelle de Kheïou ; à ceux-ci

on fournit des chevaux, des bêtes de charge, & des provisions, pour les conduire dans leur propre pays, leur assignant pour habitation une ville à quatre parasanges d'Abiverd dans un lieu nommé Tchechemé Gelengiah, que les architectes de sa Majesté avoient bâti, & qui depuis porta le nom de Kheïouabad.

A.D. 1740.
Nad. 53.

L'Empereur demeura dans le Kharezme pendant plusieurs jours pour en régler les affaires ; &, ayant trouvé que, donner une armée furnuméraire au prince de Kharezme, ce seroit un trop pesant fardeau pour les habitans de ce pays, il se contenta de recevoir les plus fortes protestations d'obéissance & de fidélité de la part de leurs chefs : ainsi il ne laissa à ce prince qu'un corps de troupes de ses propres territoires ; &, le dix-sept du bien-heureux mois de Ramazan, il tourna les reins de son courfier, & parvint à Tchargiou le quatre du mois Chaval.

Dans ce lieu se rendit Hakim Biatalik, premier ministre de Chah Abou'l Feiz, roi de Touran, chargé de la part de ce roi d'une ambassade, & de plusieurs présens ; il y fut reçu avec de grands honneurs, & des marques de distinction, & ensuite congédié. L'armée partit de Tchargiou, & vint à Mèrou ; là, Neïaz Mohammed Khan, prince de Balkhe, fut mandé, ainsi que le gouverneur d'Andekhod, & les chefs de ces quartiers : ils reçurent des instructions pour régler les affaires de leurs gouvernemens.

Après ces arrangemens, les augustes troupes se mirent en marche pour Mechehed, elles passèrent par Kelat, par Meïab, & par Kiopekab, pays qui étoient autrefois l'habitation de sa Majesté.

Quoique Nader Chah eût déjà embelli Kelat par les plus superbes bâtimens, il donna de nouveaux à ordres ses ouvriers pour y bâtir des

A.D. 1740. Nad 53. } marchés, des places, des bains, des mosquées, & des écuries. De ce lieu il envoya un gouverneur, & des officiers convenables à Kheïouabad, & joignit aux anciens habitans du pays les captifs qu'il y avoit transplantés de Kheïou.

Décembre. Ayant ainfi réglé toutes choses, sa Majesté s'avança par la route d'Acheretabad en Khabouchan & Rarkan; elle passa plusieurs jours dans ces agréables marches, &, étant arrivée en Khorassan à la fin du mois Chaval, vint augmenter le lustre de la demeure sacrée de Meched.

Après la conquête de l'Indostan, sa Majesté avoit fait vœu de donner à une mosquée une lampe enrichie de pierreries : en action de grâce pour ses victoires dans le Turquestan, elle avoit promis d'y placer une ferrure ornée de pierres précieuses, & ce fut dans Meched qu'elle remplit ses saints engagements.

Peu de jours avant l'arrivée de l'armée royale à Meched, un ambassadeur extraordinaire des Indes présenta à Nader Chah une lettre d'amitié de la part de Mohammed Chah, avec divers présens, parmi lesquels étoient plusieurs files d'éléphans; il étoit aussi chargé d'un écrit par lequel cet empereur assignoit à sa Majesté les revenus des districts du Sud & du levant de l'Atek, qui avoient autrefois appartenus aux soubadars de Tahta & de Cabul.

Il avoit déjà été accordé que les districts des deux côtés de l'Atek seroient divisés entre les deux empires, & que les revenus du gouvernement de Lahor seroient donnés pendant trois ans à la Perse; mais que, ce temps expiré, ils reviendroient à l'empereur des Indes : on avoit disposé de la même manière des revenus de Tahta, & de Sind. Cependant, Nasser Khan, qui se trouvoit dans l'armée Persane

au retour de l'Indostan, avoit fait des instances à sa Majesté pour qu'elle annexât les revenus de Cabul à son empire, ce qu'elle avoit généreusement refusé. A.D. 1740.
Nad. 53.

C'étoit en reconnoissance de cette grandeur d'ame que Mohammed Chah, d'ailleurs, pénétré du sentiment qu'il devoit aux faveurs reçues de Nader, lui avoit envoyé cet ambassadeur, avec ordre aux soubadars de Tahta, Lahor, & Sind, de soustraire, des revenus appartenans à l'empire des Indes, la valeur de cent vingt mille *tomans*, & de les annexer pour jamais à l'empire Persan. Le grand Visir Kamreddin Khan, les Emirs de l'Indostan, les soubadars de Lahor & de Moltan, avoient aussi saisi cette occasion pour faire des dons précieux à Nader Chah.

Cet ambassadeur fut donc traité splendidement, & congédié avec les plus grandes marques d'honneurs. Dans le même temps Thahmasp Kuli Khan, commandant en chef de Cabul, qui avoit été envoyé contre les troupes obstinées de Touran, fit favoir à la glorieuse cour, que les Ouzbeks de Katagan s'étoient d'abord soumis, quoiqu'avec la trahison dans le cœur ; qu'il avoit découvert leur dissimulation, & les en avoient punis, en détruisant plusieurs d'entre eux avec son impitoyable sabre : mais qu'après en avoir choisi un certain nombre pour les enrôler dans le service royal, il les avoit mis en ordre ; & que, les faisant marcher en avant, il alloit lui-même se rendre à Cabul, par la route de Bamian.

CHAPITRE IV.

Les Étendards qui subjuguent le Monde quittent le Khorassan, & s'avancent vers le Daghestan. Transactions de ce Temps.

A.D. 1740.
Nad. 53. **L'**AME rayonnante de sa Majesté avoit résolu de venger la mort d'Ibrahim Khan d'heureuse mémoire sur les coupables Lekzies de Giar & de Tellé. C'étoit dans ce dessein, comme il a été déjà dit, que Gani Khan, gouverneur de Naderabad, avoit été envoyé contre eux à la tête des Afgans Abadalis. Lors donc que sa Majesté se fut reposée de la conquête de Kharezme, elle ordonna qu'un corps considérable de troupes, sous la conduite d'habiles commandans, allassent d'abord porter dans Chirvan & dans Derbend les flammes de son ire, & les entretenissent dans de continuels combats jusqu'à l'arrivée de l'armée entière; les Ouzbegs de Touran & de Kharezme furent aussi détachés des forces impériales, s'embarquèrent sur cette mer aux vagues de fer, & flottèrent dans l'océan de la guerre.

L'armée royale demeura deux mois en Khorassan en de perpétuelles réjouissances; enfin sa Majesté confia les affaires de cette province au prince Nasralla Mirza, &, le Mercredi vingt-fixième de Zou'lhégge au soleil couchant, les magnifiques bannières furent déployées pour cette nouvelle expédition.

23 Février,
1741.

Comme les provisions de Nichapour & de Sebzovar avoient été consommées par les Ouzbegs & les Kharezmiens, & comme cette année on ne trouvoit que peu de fourrages dans la route qu'on devoit naturellement prendre, & qu'il y en avoit abondamment dans d'autres provinces; il fut décidé que l'armée passeroit par Khabouchan,

par

par Asterabad, & par Mazenderan ; ainfi, le fecond du mois Moharrem 1154, les très-glorieufes tentes furent drefées dans la ftation d'Aliabad Khabouchan.

A.D. 1741.
Nad. 54.
28 Février.

CHAPITRE V.

Événemens de l'Année de la Poule, répondant à celle de l'Hégire 1154.

LA nuit du Mardi troifième de Moharrem, après la troifième heure, le roi des rois ordonna aux trésoriers de la nature de célébrer l'entrée du foleil dans le figne du Belier, en parfemant d'étoiles d'or l'étendue argentée du firmament.

Les exécuteurs de la volonté divine couvrirent la terre d'un tapis de rofes tiffu d'arbuftes & de fleurs, tandis que l'afre du jour, comme un glorieux fultan, s'appuyoit fur fon nouveau trône. Les bienfaifantes ondées ranimoient les rofes, & leur donnoient une douce fraîcheur. L'haleine du Zéphyr agitoit la tulipe fiégeant fur le trône couleur d'émeraude de fa tige, & fecouoit la rosée dont fes feuilles étoient chargées. Le printemps, ainfi qu'un habile général, rangeoit en bataille les lis & les anemones ; & l'agréable fouffle du vent du couchant chaffoit les tempêtes du mois de Deï.

Cependant l'armée victorieufe drefloit fes tentes, qui refsembloient aux fleurs printanières, tantôt fur le bord des déferts, tantôt fur le penchant des collines.

Quand les troupes eurent atteint Semelkan, le temps changea, & au befoin de pluie fuccéda la difette de provifions. Pendant fix ftations, les plaines arides n'offrirent ni herbes ni fourrages ; les beftiaux mouraient

A.D. 1741. mouroient de faim, & plusieurs chevaux périrent au passage des ri-
 Nad. 54. vières. Enfin, comme à chaque saison rigoureuse en succède une favorable, & qu'il n'est nulle difficulté sans secours, en arrivant à Cheherec Craïli on trouva les bordures des plaines, semblables au giron d'une personne qui cueille des bouquets, remplies d'herbes & d'arbuttes fleuris ; en ce lieu le camp auguste jouit du bien-être & du repos, après tant de peines & d'inquiétudes.

Sa Majesté, continuant sa marche à petites journées, fit ensuite dresser ses tentes victorieuses au nord de la rivière Kerkan du côté du désert, où elles restèrent jusqu'à ce que les animaux fussent recouvrés de leurs fatigues. Alors un messager arriva de la part des commandans envoyés à Giar & à Tellé ; il informa sa Majesté que les serres de la fortune & le puissant bras de la prospérité avoient totalement châtié les tribus rebelles, & leur avoient ouvert les portes de la destruction.

Ces rebelles, comme il a été déjà dit, étoient les Lekzies de Giar & Tellé, notés par leurs révoltes & leurs séditions ; ils occupoient le côté du midi du mont Alborz, une des plus fameuses montagnes du monde, & dont le sommet frappoit le firmament. Les commandans, envoyés contre eux, étoient arrivés le quinze de Zou'lheggé sur les bords de la rivière Kanik ; à leur approche les Lekzies avoient fortifié trois places, Giar, Giarouk, & Agzifer ; ils avoient mis dans chacune une garnison assez considérable, non seulement pour s'opposer aux Persans, mais aussi pour pouvoir espérer de les battre.

Les troupes royales avoient d'abord attaqué Giar, & rendu compagnons de la mort plusieurs soldats ennemis ; les autres avoient abandonné le fort, & s'étoient retirés à Giarouk. Là, après de perpétuelles escarmouches pendant plusieurs jours, où un grand nombre des

des Lekzies périrent, ces malheureux furent contraints à gagner leur troisieme refuge, situé sur la cime de la montagne.

A.D. 1741.
Nad. 54.

Cette place, presque inaccessible par la quantité de bois & d'arbres qui l'entouroient, avoit un passage très-difficile nommé la gorge d'Agzifer, où le soleil voyageur pouvoit à peine monter, & où le léger courrier de la lune ne pouvoit passer.

Ce fut pourtant de ce côté que les Abdalis avoient demandé à commencer l'attaque avant l'arrivée du corps de l'armée, & qu'ils avoient combattu depuis le matin jusqu'au soir aux dépens de la vie de plusieurs des deux partis. A minuit les soldats, soutenus d'un courage indompté, avoient commencé d'escalader les murailles, ainsi qu'une prière exaucée monte à la demeure des cieux. Les Lekzies, sans perdre de temps, faisoient rouler de grosses pierres sur les assiégés, & laissoient tomber sur eux une pluie de flèches & de balles, sans pouvoir faire reculer les courageux héros & les empêcher de gagner terrain.

Quoique cent Abdalis eussent été ou tués ou blessés, néanmoins, avec l'aide de la Providence, ils avoient pris le fort ; & les vaincus, voyant toute issue fermée pour eux du côté du nord de la montagne, s'étoient en grand nombre précipités du haut des monts dans la caverne du néant. Enfin tous ces malheureux avoient été ou massacrés, ou faits captifs ; leurs habitations, leurs places fortes avoient subi la violence du vainqueur, & avoient été rasées jusques dans leurs fondemens, de manière que nulle trace d'eux n'étoit restée.

En récompense d'une telle victoire, sa Majesté envoya deux cents mille roupies, & des robes splendides, pour être distribuées aux officiers & aux soldats de cette heureuse armée, accompagnant ces dons d'une lettre remplie de bonté.

Quelques

A.D. 1741.
Nad. 54.

Quelques jours après les mêmes commandans firent favoir à sa Majesté, qu'ils avoient aussi battu les Lekzies de Tellé ; qu'après les avoir poursuivis jusqu'à la rivière Semour, ils en avoient fait un grand carnage dans un lieu nommé Kaffour, rendant captives leurs familles, & nettoyant les plaines de Giar & de Tellé de cette féditieuse tribu ; mais qu'enfin, à leur retour, par l'ordre du destin, deux cents Persans avoient péri dans les neiges.

Après toutes ces nouvelles, l'armée royale quitta les bords du Kerkkan, &, passant par les dehors d'Afrabad, arriva à Echeref, lieu agréable, où elle se reposa pendant trois jours, & poursuivant son dessein, elle continua sa marche par la voie de Sovad.

Dans le nombre des événemens remarquables de cette année fut le danger que sa Majesté courut en Mazenderan, dont les provinces fortifiées sous les anciens rois consistoient en bois & en épaisses forêts.

3 Mai.

Un Dimanche, vingt-huitième du mois Sefer, lorsque la conjonction de Mars & du soleil eut succédé à celle des deux planètes de mauvais augure, Nader avec son Haram, sa suite, & une compagnie de ses gardes, ayant passé le Pel Sepid, ou Pont blanc, se trouva dans le district de Sovadkouk entre Zirab & Pehigian, près du château d'Olad, place dont fait mention le poëme héroïque Chahnamé. En ce lieu un misérable, s'étant mis en embuscade derrière un arbre, à vingt pas de distance, prit l'invincible Sultan pour le but de son mousquet.

La Providence divine préserva la vie du héros ; mais la balle rasant son bras droit y fit une légère blessure d'environ un pouce de largeur, &, passant sur sa main, alla frapper son cheval à la tête, lequel s'abatit aussitôt. Le prince Riza Kuli Mirza, & les gardes de sa Majesté, confondus d'un tel accident, se hâtèrent de courir après le traître,

mais

mais il leur échappa à travers les bois, & ils perdirent ses traces dans l'épaisseur de la forêt. Ainsi les foins de l'Eternel repouffoient avec le bouclier de sa merci les traits du danger lancés contre ce conquérant ; ainsi ils détournoient les bouffées de vent qui souffloient contre la lampe illuminatrice du monde, vérifiant ce que dit le livre sacré, " Ils " désiroient d'éteindre avec leur souffle la lampe de Dieu, mais Dieu " a rendu sa lumière parfaite."

A.D. 1741.
Nad. 54.

Pour en revenir à notre narration ; quand l'armée fut parvenue en Tehran, Riza Kuli Mirza eut ordre d'y établir ses quartiers d'été & de résider dans cette province, dont les revenus lui furent destinés. Vers le milieu de Rabiulavel les troupes royales arrivèrent à Kazvin, où ayant séjourné quinze jours, elles se mirent en marche pour Kebla par la route de Keratchédague & Berdá, & de là allèrent en avant par Chadaghi. Sur la route, les chefs des tribus des Lekzies, qui s'étoient retirés sur la pointe des rochers d'Alborz, & dans les lieux inaccessibles du Daghestan, vinrent au camp, & eurent l'honneur de baiser le marchepied du trône de sa Majesté ; ils promirent obéissance, service, & tribut.

Mai.

Dans le commencement de Giumadi'lakhri les tentes furent fixées aux extrémités du Daghestan, où sa Majesté apprit les désordres arrivés en Kharezme, & le meurtre de Taher Khan, prince de ce pays, dont voici le détail.

Août.

Quand l'armée étoit en Kharezme, une bande d'Ouzbeks & d'Aliens obstinés, qui en habitoient la partie septentrionale, confinant à Kizak, s'enfuirent à l'approche des conquérans : alors Pourali, fils d'Abou'l Kheir Khan, étoit prince de Kizak ; il joignit les fugitifs, assiégea & prit le château de Kheïou, tua Taher Khan & plusieurs des commandans royaux, après quoi il s'empara de la principauté de ces contrées.

A.D. 1741.
 Nad. 54.

Sur ces nouvelles, sa Majesté ordonna au prince Nafralla Mirza, ainsi qu'à plusieurs officiers, de conduire les troupes du Khorassan contre ces rebelles, & de reprendre les territoires qu'ils avoient en vahis ; elle nomma Mohammed Ali Khan Kirklou, & Hagi Seifeddin Khan Beïat, directeurs de la maison du prince, & les ayant instruits de ses intentions, les envoya en Khorassan avec ordre de faire les préparations nécessaires pour cette expédition, & de se rendre pour le jour du nouvel an en Kharezme, dans l'armée du prince.

L'armée impériale ayant séjourné un mois entier à Gazikmouk, Khasfoulad Khan, Serkhaï, Ofmeï, & plusieurs autres chefs, vinrent au glorieux camp, & baisèrent le sacré marchepied : leur soumission leur mérita de grandes faveurs de sa Majesté ; ils en reçurent de magnifiques robes, & des chevaux avec des caparaçons d'or.

Septembre.

Au commencement du mois Regeb, Nader Chah marcha contre les rebelles d'Oar, qui habitoient la partie la plus reculée du Daghestan, joignant la Circassie. Il est impossible pour le courrier de la plume de traverser la vallée de la description de ces routes difficiles & raboteuses.

L'entière étendue de ce pays est de douze jours de marche, dans laquelle on ne trouve pas un seul terrain uni, & à peine un sentier où deux soldats d'infanterie puissent passer de front ; dans le plus fort de l'été, les collines y sont rarement dépourvues de neige, & ses plus extrêmes chaleurs sont semblables à l'hiver des autres contrées.

L'armée ayant demeuré quinze jours dans ces quartiers pour punir les rebelles, il arriva qu'une troupe de soldats, faute de guides habiles, se trouvèrent dans un lieu inconnu entre des monts couverts de neige, où, en étant venus aux prises avec l'ennemi, quelques-uns
 d'entre

d'entre eux revinrent dans les régions heureuses, tandis que d'autres tombèrent dans celle de la misère.

A.D. 1741.
Nad. 54.

C'étoit alors le temps de l'entrée du soleil dans le signe du Scorpion, & la violence des neiges & des pluies empêcha l'armée royale d'achever la réduction de la tribu d'Oar; en conséquence elle quitta sa station, & Serkheï, avec sa famille, la suivit à Derbend.

Au commencement de la marche de l'Empereur contre la tribu d'Oar, Osmeï avoit été envoyé à Kerakeitaf pour transplanter quelques familles de Lekzies, & pour faire parmi eux des levées de soldats qui devoient venir joindre le corps d'armée à Derbend. Nader, à son retour, & lorsqu'il étoit dans le voisinage de Tcherag, district du Daghestan, apprit que ces troupes, après avoir quitté Kerakeitaf, & en traversant les forêts, avoient, à l'instigation d'Osmeï, été attaquées par une compagnie de Lekzies, & que ne pouvant former un corps dans ces étroits défilés, elles avoient été battues, & avoient perdu leurs bêtes de charge, & leurs chevaux.

Cette nouvelle souffla le feu de la colère dans l'ame de sa Majesté, & la fit résoudre de ne point tourner ses étendards d'un autre côté jusqu'à ce qu'elle eût subjugué des rebelles si opiniâtres. Elle ordonna donc qu'on amassât des provisions depuis Teflis, aussi loin que Tauris, Khelkhal, & Ardebil, & qu'avec de l'artillerie on les fit parvenir le cinquième de Chaaban, au camp en Derbend sur des bêtes de charge. 5 Octobre.

Le quatorzième, l'Empereur, laissant le camp & les bagages, 14 Octobre, marcha à la tête d'un escadron vers Kerakeitaf, fit construire des forts depuis Derbend jusqu'aux extrémités du pays des Lekzies, à la distance de deux ou trois parasanges l'un de l'autre, dans chacun desquels il laissa des troupes avec ordre de se saisir de tous les territoires

A.D. 1741. toires de ces rebelles, & de les poursuivre jusqu'à ce qu'ils fussent
 Nad. 54. anéantis.

8 Novem-
bre.

Le dix de Ramazan, sa Majesté retourna à l'armée; &, ayant choisi ses quartiers d'hiver en un lieu rempli d'eau & de fourrages, y établit son camp; elle y plaça son férail, commandant aux chefs de son armée de se bâtir des maisons de timbre & de canne, pour se mettre à l'abri des rigueurs de la prochaine saison.

Voici à présent ce qui arriva d'heureux pendant ces temps.

On a vu que dans les forêts du Mazenderan il avoit été tiré un coup de mousquet sur la personne sacrée de l'Empereur: la tribu de Taimni avoit été soupçonnée de cet attentat, parce qu'alors quelques-uns d'entre eux avoient pris la fuite; les fugitifs, poursuivis, avoient été pris sur les confins d'Oubé & de Chafilan, & conduits devant la présence royale. On avoit appris d'eux qu'un serviteur de Dilaver nommé Neikcadem avoit fait cette horrible entreprise à l'instigation d'Aka Mirza, fils de Dilaver; celui-ci fut puni comme il le méritoit, tandis que l'assassin Neikcadem sauva sa vie par une sincère confession de son crime, & eut seulement les deux yeux arrachés.

Un ambassadeur de Mohammed Chah, puissant empereur de l'Indostan, arriva au camp, chargé de présenter de riches dons à sa Majesté, & pour la féliciter de ses conquêtes du Touran & du Kharezme: il fut reçu, & congédié avec de grands honneurs.

D'un autre côté, Nezif Effendi & Menif Effendi furent envoyés par la Porte, accompagnés d'Hagi Khan, ambassadeur de sa Majesté en Turquie, & ils parvinrent à la haute cour dans le mois de Zou'lkadé.

Nader Chah avoit auparavant reçu une lettre de l'empereur Ottoman, qui refusoit l'établissement de la secte de Giafer, & la demande d'ériger un cinquième pillier dans la mosquée de la Mecque.

A.D. 1747.

Nad. 54.

En conséquence, il fit la réponse suivante :

“ Avant que l'empire de l'Iran appartint aux Sultans Turcmans, quelques provinces de la Natolie, des Indes, & du Turquestan, furent annexées à cet état. Lorsque par les décrets du fort cet empire eut été transféré à la race de Sefevi, Balkhe, & ses dépendances, tombèrent en la possession des Ouzbeks, l'Irak en celle des Arabes ; Cabul passa sous la domination des empereurs de l'Indostan ; Diarbegr & une partie de l'Azarbigian obéirent à la Porte ; les limites entre Timour & les anciens empereurs furent reconnues & rétablies. Quand, par la faveur de la Providence, nous fûmes élevés au trône de Perse, notre dessein fut, avec l'aide du ciel, de réunir à l'empire toutes ces provinces qui en avoient été démembrées ; excepté celles qui étoient possédées par les Turcs. Nous désirâmes que sa Majesté l'empereur Ottoman acceptât d'abord notre proposition relative à la cinquième secte, comptant de referrer par là les nœuds de l'amitié qui unissoient les deux empires, de manière que tout sujet de dissention fût anéanti entre nous, & que les possessions des deux souverains demeurassent inaltérables. Comme notre juste demande ne fut pas acceptée, & que nous persistons à croire que l'établissement de la cinquième secte assurera la paix entre les vrais croyans, & comme l'empereur des Turcs est le Calife de la vraie religion, nous sommes bien aises de manifester à tous nos secrètes intentions ; & nous déclarons, qu'avec une inclination amicale & fraternelle, nous sommes résolus d'aller nous-mêmes en Turquie, espérant que dans une conférence entre nous & l'empereur Ottoman nous conclurons cette grande affaire à notre mutuelle satisfaction.”

Pendant

A.D. 1741.
Nad. 54.

Pendant que tout ceci se passoit, Osmeï, qui tâchoit d'obtenir grâce pour sa trahison, envoya son fils & deux de ses filles en otage à la cour, sous la conduite de plusieurs de ses chefs. Enfin les affaires du Daghestan étant presque terminées, Nader Chah congédia les Effendis chargés de sa lettre.

Cependant, dans les faveurs que le roi des rois conféroit à sa Majesté, celle de la préservation de son armée fut toujours marquée visiblement. Au plus fort de l'hiver, lorsque la neige & les pluies ne cessoient avec leurs longs fils d'ourdir un blanc manteau pour couvrir les plaines, des provisions étoient apportées de toutes les contrées de l'empire, & remplissoient le camp d'une telle abondance, que l'armée aussi nombreuse que les étoiles eut tout à souhait, malgré l'âpreté du froid, & la stérilité du pays.

Quoique dans les plaines de Mogan (comme il a été déjà raconté) la secte erronée, qui avoit autrefois prévalu, eût été expulsée de l'Iran, toutefois pour confirmer ce changement de religion, sa Majesté trouva bon de faire publier depuis Derbend jusqu'aux extrémités des provinces de Cabul & de Peichaver, une ordonnance royale dans ces termes :

“ Que tous les gouverneurs, chefs, & savans aussi nombreux que
 “ les Cherubins, que tous les explicateurs des lois, les magistrats
 “ des cités, les pères de familles, les commandans, ainsi que tous les
 “ habitans de l'empire sacré, enfin tous ceux qui, se reposant sous
 “ l'ombre du palais éternel de notre empire, espèrent en notre pro-
 A.D. 1500. “ tection, sachent, que, dans l'année 906, Chah Ismaïl Sefévi, ayant
 “ entraîné les peuples comme des troupeaux à suivre ses innovations,
 “ posa parmi eux les fondemens de l'hérésie, que par là il ralluma la
 “ haine parmi les vrais croyans, & éleva l'étendard de la diffention,
 “ de manière que le sang des fidèles fut répandu de tous côtés; que
 “ pour ces raisons, lorsque dans la grande assemblée des plaines de
 “ Mogan,

“ Mogan, les peuples de l’Iran nous supplièrent d’accepter l’empire,
 “ nous ne condescendîmes à leurs désirs, que sous la condition que ces
 “ destructives erreurs de Chah Ismaïl fussent abolies, & que la domi-
 “ nation des Justes Califes (auxquels Dieu fasse paix!) fût reconnue,
 “ comme elle l’étoit du temps de nos illustres aïeux; qu’en consé-
 “ quence nous consultâmes les gens de notre cour, doués de favoir &
 “ d’intelligence, les éclairant par le soleil de notre présence royale;
 “ qu’ils nous informèrent, qu’après la mission du meilleur des pro-
 “ phètes (sur qui & ses compagnons soit éternellement la grâce du
 “ Très-haut) tous ses successeurs dépensèrent leurs vies & leurs for-
 “ tunes pour établir la véritable croyance; qu’ils abandonnèrent à
 “ cet effet amis & parens, & supportèrent constamment toutes sortes
 “ de rebuts & de blâme, tant des grands que des petits; que par
 “ cette conduite ils obtinrent les plus signalées faveurs du prophète,
 “ & furent honorés de ce verset de l’Alcoran, descendu exprès pour
 “ eux; “ Les plus excellens des hommes sont ceux qui fuirent avec
 “ le prophète, qui l’assistèrent, & tous ceux qui leur sont généreux;”
 “ qu’après la mort du grand prophète, le Califat fut l’héritage de ses
 “ illustres compagnons, devenus guides de la religion, & directeurs de
 “ ses rites & ordonnances; que le premier fut un des deux élus, qui
 “ avoient été enfermés avec lui dans la cave, le glorieux Ahmed
 “ Mokhtar Abou Becr le Vrai (sur qui soit la paix de Dieu!) que le
 “ second fut le grand ornement de la chaire & de l’autel, Omar Ben
 “ Elkhotab; qu’à celui-ci succéda l’éclairé Osman Ben Afan, après
 “ lequel régna le victorieux lion du Très-haut, le merveilleux Ali
 “ Ebn Abi Talib (à qui Dieu fasse paix!); que chacun de ces califes
 “ préserva la plus stricte unanimité pendant son règne, & fut affranchi
 “ de dissensions & de disputes; qu’ils conservèrent l’amitié frater-
 “ nelle, & expulsèrent l’hérésie & l’infidélité; qu’après la mort de
 “ ces quatre califes, les croyans continuèrent dans la concorde sur les
 “ points essentiels, bien que les mois & les années eussent amené
 “ quelque changement, & produit quelques différences au sujet des
 “ jeûnes,

A.D. 1741.
 Nad. 54.

A.D. 1741.
Nad. 54.

“ jeûnes, des prières, & des pèlerinages, le fond de la religion étant
 “ toujours le même; qu'enfin il n'y eut ni discontinuité ni défaut dans
 “ le pur amour envers le prophète, ses compagnons, & ses enfans,
 “ jusqu'au temps qu'Ismaïl Chah répandit ses erreurs: qu'en consé-
 “ quence de ces instructions parvenues aux Persans par nos ordres,
 “ ceux-ci ayant abjuré leurs hérésies, & s'étant saisis des bords de la
 “ robe de la révérence pour les quatre piliers supportant l'édifice de
 “ la religion, nous acceptâmes l'Empire en cette considération, &
 “ résolûmes d'établir la cinquième secte de Giasar; que nous en-
 “ voyâmes déclarer notre dessein, dans l'espoir qu'il seroit approuvé
 “ de sa haute Majesté exaltée au dessus des étoiles, seigneur des deux
 “ continens, & des deux mers, serviteur des deux cités sacrées, un
 “ second Iscander Zoulcarnein, le protecteur de la religion avec la
 “ dignité de Dara, l'empereur des Turcs, dont le consentement auroit
 “ produit une paix & un bonheur durable: que depuis que les plaines
 “ de Derbend sont éclairées par nos fortunées bannières, & ornées
 “ par nos glorieuses troupes, nous avons consulté sur les moyens d'a-
 “ chever cette grande entreprise, & d'en rendre le succès inaltérable;
 “ ayant entendu en pleine assemblée les opinions des chefs de notre
 “ religion, & celles de tous les hommes savans qui étoient avec nous;
 “ qu'ils ont éclairci tous nos doutes, entièrement écarté le voile de
 “ l'incertitude, & ôté tout sujet d'hésitation, en nous convainquant
 “ plus que jamais, que toutes ces hérésies & disputes ne viennent
 “ que de Chah Ismaïl, & que sans lui tous les fidèles auroient été
 “ unis de croyance dans les points fondamentaux de la religion.

“ A ces causes, par l'assistance du Très-haut, nous faisons publier
 “ cette très-noble & très-sacrée déclaration, ordonnant que tous nos
 “ sujets reconnoissent que la légitime dignité des quatre califes n'a
 “ jamais été disputée que depuis l'hérésie de Chah Ismaïl, & qu'ils y
 “ ont des droits établis dès le commencement de la religion Musul-
 “ manc; nous enjoignons à nos dits sujets de renoncer à toute erreur
 “ contraire,

“ contraire, & aux prédicateurs de ne nommer en chaire ces quatre ca- A.D. 1742.
 “ lifes qu’avec les titres qui leur font dûs ; & d’accompagner toujours Nad. 55.
 “ leurs noms du souhait de la paix du seigneur sur eux. En outre nous
 “ voulons, que le très-excellent & très-illustre Mirza Mohammed Ali
 “ soit le ministre de notre volonté, & rende publique cette ordonnance
 “ dans toute l’étendue de notre domination, afin que tous & un chacun
 “ s’y soumettent, & soient assurés que, par la moindre opposition à
 “ notre décret, ils encourroient la colère du ciel, & notre redoutable
 “ ressentiment.”

CHAPITRE VI.

Événemens de l’Année du Cbien & de l’Hégire, 1155.

LA nuit du Mercredi quatorzième du mois sacré de Moharrem, le rayonnant soleil entra dans son palais du Belier. L’Osmeï de l’hiver, qui avoit opprimé les troupes de plusieurs plantes colorées, & dépouillé de leurs ornemens les berceaux de roses, s’enfuit, ainsi que les Lekzies des frimats & des glaçons ; ils quittèrent les montagnes du Daghestan à l’approche des troupes printanières. Le vil imposteur Bahman, qui, fortant des régions du Touran, & voyant les jardins dépourvus des Kizlebaches des roses flamboyantes, avoit élevé l’étendard de l’indépendance, fut détruit par l’impétuosité de l’armée du printemps.

Ce même Mercredi la fête du nouvel an fut célébrée avec pompe, allégresse, & prospérité.

Nader Chah avoit résolu de ne point perdre de temps pour terminer avec le Turc sa grande entreprise sur l’établissement de la cinquième secte. Son intention étant de mettre, ensuite, ordre aux affaires de ses

A.D. 1742. états, de résigner l'empire à un des princes ses fils, &, se retirant à
 Nad. 55. Kélat son ancien domicile, de donner ainsi un fameux exemple de la
 brieveté des règnes de ce monde.

Dans ce dessein, il ordonna à d'ingénieux architectes, à d'habiles géomètres, à de laborieux artistes, de se rassembler à Kélat, d'y élever de superbes édifices, & de magnifiques palais, dont les faites pussent atteindre la voute de la septième sphère; d'y bâtir des maisons, des bains; des boutiques, des caravanserais; d'y construire des aqueducs, où ils conduiroient des eaux semblables aux sources de Couffer, d'aussi beaux lacs que le puits de Zemzem, & clairs comme la fontaine de Selsebil. Il fit aussi apporter, dans cette place la mieux fortifiée de l'univers, ce qu'il y avoit dans son royaume de plus précieux en meubles, robes, ornemens, nécessaires pour son palais & pour sa glorieuse garde-robe; enfin il renferma toutes ses richesses dans ce séjour aussi délicieux que le paradis & que les jardins éternels.

19 Mai.

Le Mardi, vingt-cinquième de Rabi'ulavel, lorsque le soleil étoit au milieu des Jumeaux, & que l'air étoit tempéré, l'armée royale se mit en marche pour punir les révoltés de Tabrisfan: elle quitta le désert de Caferi; &, ayant faggé, ruiné, & brûlé les maisons des rebelles, elle détruisit leurs champs, & ne laissa aucune trace d'eux. De là les héros se répandirent dans les autres districts du Daghestan, ravageant les villages, les châteaux, les habitations, comme le feu au milieu de coton, les loups parmi les troupeaux, un torrent à travers les ruines.

Le Chemkhal ou prince de Daghestan & Serkhaï furent pendant ce temps presque toujours dans les troupes royales, & se montrèrent très-ardens à faire le service; mais Ahmed Osmeï, craignant le châtement dû à sa trahison, se fortifia dans le château de Kereiche, sur le sommet d'un mont très-élevé, dont les défilés étoient de difficile accès, les côtés entourés de forêts & de bois, & qui avoit un seul sentier, si étroit qu'à peine on pouvoit s'y tenir.

Après

Après que les rebelles du Daghestan furent réduits, les affaires de ce pays & de celui d'Oar réglées, sa Majesté s'avança elle-même vers ce fort inaccessible d'Osmeï. Pendant trois jours les champions courageux comme des éléphants, & furieux comme des lions, continuèrent l'attaque, & après de violens assauts & de terribles secouffes, ils prirent possession de la montagne & du château ressemblant au firmament.

A.D. 1742.
Nad. 55.

Osmeï, se voyant dans cette extrémité, s'enfuit du côté d'Oar, laissant derrière lui sa famille, & plaçant son pied sur les plaines du péril. La garnison & les habitans de Kerakeitaf tournèrent vers le grand conquérant le visage de la supplication, & touchèrent de leur front la terre qui étoit sous ses pas. Sa Majesté pardonna leur offense, & ordonna seulement que leur forteresse bâtie de pierres & de briques fût rasée.

On a déjà vu qu'après la conquête du Kharezme & la punition d'Ibars, Taher Khan avoit été établi Vali de cette principauté. Il a été dit que sa Majesté, étant en Daghestan, avoit reçu la nouvelle de la mort de ce prince, causée par la rebellion d'Abou'l Kheir Khan, joint à Ertouk Eniak, & aux autres mécontents d'Aral, lesquels, après avoir rompu les liens de l'obéissance, s'étoient choisis pour gouverneur le fils d'Abou'l Kheir Khan ; on a raconté comment sa Majesté, irritée de voir payer ses bienfaits & sa clémence de tant d'ingratitude, avoit envoyé Nasralla Mirza son lieutenant général en Khorassan pour châtier les révoltés, lui ordonnant de conduire toutes ses forces & son artillerie contre Kharezme, & de s'y rendre pour le jour du nouvel an.

Quand donc Ertouk Eniak, & les autres chefs d'Aral & du Kharezme, furent informés de la marche du prince, & furent revenus de leur ivresse causée par le vin de l'ambition, ils se repentirent de leur folie, &, remplis de crainte, se hâtèrent de se rendre en Khorassan ; ils rencontrèrent Nasralla Mirza près de Mérou, & lui demandèrent pardon & grâce, offrant de rendre les prisonniers & d'enrôler de nouvelles troupes dans son armée.

A.D. 1742. Le prince s'arrêtant à Mérou, envoya demander la volonté de l'Em-
 Nad. 55. pereur, aussi puissant que Soliman, qui, en considération de cinq cents
 fidelles Ouzbeks qu'il avoit dans son armée, pardonna aux rebelles, & à
 la requête de ces vaillans soldats, donna la principauté du Kharezme à
 Abou'l Mohammed fils d'Ilbars, qui avoit pris refuge sous l'ombre des
 victorieuses bannières du prince. Sa Majesté voulut aussi qu'Ertouk
 Eniak remplît un poste considérable, & celui-ci fit passer son frère &
 plusieurs chefs dans le service de l'armée royale.

Les ordres que le prince reçut portoient en même temps de choisir
 un nombre considérable de soldats d'Aral & de Kharezme, & de les
 envoyer au camp, de relâcher les prisonniers, & de transplanter en
 Khorassan les tribus de Tekki & d'Yemout, qui se trouvoient alors en
 Kharezme.

Les chefs de ces tribus, s'étant soumis au décret royal, reçurent la
 permission de se retirer, & le prince se mit en marche pour retourner
 14 Juillet. en Khorassan, où il arriva le vingt-deux de Giumadi'lakhri.

CHAPITRE VII.

*Un Imposieur sous l'Habit de Derviche fait soulever Balkhe; Réduction de
 cette Province.*

LORSQUE sa Majesté s'occupoit à mettre ordre aux affaires du Da-
 ghestan, elle apprit le soulèvement de Balkhe, qui arriva de la manière
 suivante.

Commence- Vers le milieu du mois Chaval, un homme d'origine inconnue, ve-
 ment de No- nant d'Oubé & de Chafflan, & revêtu d'un habit de Derviche, se rendit à
 vembre. Endekhod,

Endekhod, & de là à Balkhe ; & , s'arrêtant dans la sainte demeure de Chahmerdan, il prétendit être un Iman, & faire des miracles ; aussitôt, Ismitalla, Saïd Cheiourgali, & plusieurs chefs Ouzbegs, le suivirent ainsi qu'une multitude de bas peuple ; de manière qu'en peu de jours il rassembla autour de lui dix ou douze mille hommes.

A.D. 1742.
Nad. 55.

Neïaz Khan, gouverneur de la province, fut d'abord infatué de cet imposteur, & , se soumettant à lui, frotta de ses paupières les pas qu'il traçoit ; mais, voyant son pouvoir monter au plus haut degré, il craignit pour lui-même, & envoya un corps de troupes pour le combattre. Le prétendu Derviche fut victorieux, le gouverneur battu, le lieutenant de Balkhe, & plusieurs officiers tués, & les Ouzbegs, rendant la sédition générale, tant au dehors qu'au dedans de la ville, massacrèrent tous les Khorassaniens qu'ils rencontrèrent ; enfin Neïaz Khan fut obligé de se fortifier dans la citadelle en attendant du secours.

Nader Chah, aux premières nouvelles de ces troubles, envoya, pour les appaiser & pour en punir les auteurs, plusieurs compagnies de soldats du Khorassan, dont il donna le commandement à Mohammed Hussein Khan, à Alla Virdi Beg, & à Mohammed Kassef Beg : ces troupes étant parties avec de l'artillerie & des munitions, le douzième du mois Zou'lheggé, sa Majesté reçut avis qu'elles avoient vaincu les rebelles ; dans le combat, Ismitalla protégé du Derviche & par lui nommé à l'empire du Turquestan, avoit été blessé d'un coup de mousquet, ce qui avoit jeté les troupes révoltées dans un grand désordre ; que l'imposteur s'étoit fortifié dans le château de Chahmerdan, qu'enfin deux jours après Ismitalla ayant été conduit par sa blessure dans la maison du châtement, le château avoit été pris par les Persans, le Derviche, lié & chargé de chaînes, amené au gouverneur, ses sectateurs dispersés, plusieurs des séditieux faits prisonniers & punis. L'Empereur manda alors à ses officiers de continuer malgré ces succès d'exécuter ses ordres, ne laissant point relâcher le lien de leur entreprise, & de s'unir au gouverneur

18 Décembre.

A.D. 1742. neur pour extirper toute semence de troubles, en détruisant entièrement
 Nad. 55. ceux qui les causoient.

Cependant, après qu'Osméï eut porté ses pas errans du côté d'Oar, & que ses châteaux eurent été démolis ; après que, par les courriers des conquérans, tous les districts du Daghestan eurent été foulés & châtiés par la valeur des héros ; après que Chemkhal & Serkhaï se furent enrôlés dans le service impérial, & qu'avec les chefs de Koban, de Nogai & de Circassie, ils eurent été forcés de porter le collier de l'obéissance, auquel ils n'avoient pas été accoutumés : alors tous ces pays rentrèrent dans le devoir & la tranquillité.

En ce même temps arriva une lettre de Mahmoud Khan, Empereur des Turcs, par laquelle il s'excusoit de ratifier l'établissement de la secte de Giafar, & d'élever un nouveau pillier dans le temple de la Mecque, protestant qu'au lieu de ces deux articles il souferiroit à tous les autres desirs de sa Majesté.

Comme, l'année d'auaravant, les deux Effendis étoient venus de la Porte chargés du même message, & que sa Majesté avoit fait notifier par eux à l'empereur des Turcs son dessein d'aller en Turquie après la réduction du Daghestan ; elle ne fit que lui renouveler la même déclaration, lui annonçant clairement la marche qu'elle alloit faire prendre à son armée.

En effet, après avoir donné le gouvernement de Derbend à Mohammed Ali Khan, & lui avoir laissé des troupes pour s'y soutenir, Nader fit déployer ses étendards pour quitter le Daghestan.

31 Décem-
bre.

Le Lundi, quinziesme de Zou'heggé, l'armée royale prit la route de Mogan ; ce même jour, le beau temps changea tout à coup ; la neige & la pluie tombèrent sans relâche du grand paffoir du firmament sur la plaine

plaine obscurcie : les grosses gouttes que versôient les nuées ne rompoient pas dans leur chute le cordon de leur effusion continuellé ; mais plutôt descendoient comme des torrens : les ruisseaux, qui couloient des montagnes, rappeloient aux spectateurs le souvenir de la voie lactée, & la face de la terre enflée par les eaux alloit toucher les étoiles. Quantité de bestiaux périrent par l'excès du froid, & par la profondeur de la neige ; une grande partie des munitions furent perdues dans les boues & dans les ornières ; on demeura quarante jours à faire les cinq stations qu'il y avoit depuis Derbend jusqu'à la rivière Ker, sur les bords de laquelle l'armée arriva enfin, lorsque le soleil étoit dans le dernier degré du signe des Poissons.

A.D. 1743.
Nad. 56.

CHAPITRE VIII.

Événemens de l'Année du Pourceau & de celle de l'Hégire 1156.

LE vingt-quatrième de Moharrem, un Jeudi, quarante minutes avant la première heure, la nuit couvrit son sein d'une robe couleur de musc, & orna son front des deux étoiles brillantes de la jeune Ourse. Mais lorsque le Sultan du jour, que la froide saison avoit confiné dans sa demeure secrète des Poissons, eut passé dans sa maison de plaisance du Belier, le léger messager Zéphyr, envoyé par le printemps victorieux monarque, arriva dans le palais du jardin de roses, & étala le riche présent de ses doux parfums ; les ministres de la nature couvrirent les parterres de guirlandes de fleurs. L'armée d'Ardibehechet, s'avançant, mit le siège devant les forteresses des bocages & des collines ; les Pachas souverains du nouvel an envoyèrent, comme ambassadeurs, les vents frais pour appaiser la dispute commencée avec le puissant monarque Chebat & le Sultan Azar. Les Effendis des cyprès & des pins vinrent abattre les arbres des querelles & des dissensions : les seigneurs des buis & des ormeaux, les Kazis des boutons d'églantine, qui tiennent la pre-

Février &
Mars en
Syrien.

A.D. 1743. mière place dans les jardins, répandirent leur lumière de tous côtés, &
 Nad. 56. } écrivirent le diplôme public de joie & d'allégresse; enfin les brillantes
 roses avec les javelines de leurs épines acérées percèrent les froides
 troupes de l'hiver, qui avoient si long-temps infesté leurs boîquets.

Après que la fête du Neourouz eut été célébrée par toutes fortes de divertiffemens, l'armée royale passa le pont de Giovad, & campa dans les plaines de Mogan, où elle se reposa pendant vingt jours. Ensuite elle se mit en marche par la voie de Karatchemen, & passa à quatre parasanges de Tauris. Sa Majesté donna le gouvernement de cette dernière ville, ainsi que le commandement des forces de l'Azarbigian, à Achour Khan Papalou, choisissant six mille hommes dans son armée fortunée pour le soutenir; elle ordonna aux gouverneurs de Derbend, de Chirvan, de Teflis, d'Erivan, & de Karabag, ainsi qu'à celui des Afchars, d'être toujours prêts à s'affister mutuellement en cas de nécessité.

8 Mai.

Le prince Nafralla, qui résidoit en Khorassan, fut alors mandé à la cour, où il arriva le vingt-quatre de Rabiu'lavel, accompagné des nobles princes Chahrokh & Imam Kuli Mirzas; dans leur suite étoit un ambassadeur de l'empereur des Indes, chargé de présenter de nouveaux dons, dans le nombre desquels étoit une porte admirablement bien travaillée, ornée de feuillages rouges de bois de Sandal (que dans la langue Indienne on nomme Bangalah) & dont le grillage étoit l'ouvrage des plus habiles artistes. Cet ambassadeur ayant été reçu avec de grands honneurs, les étendards semblables aux cieux se mirent en marche, &, de station en station, arrivèrent à Senendege.

Sa Majesté, qui avoit depuis long-temps déterminé d'aller en Turquie par la route de Bagdad, fit passer ses canons destructeurs en Kermanchahan par le chemin d'Hamadan, & ordonna qu'ils restassent en Zohab, place frontière de la province de Bagdad, dont Ahmed Pacha étoit gouverneur. Celui-ci voyant le dessein de Nader Chah, lui en-
 voya

voya Mohammed Akaiï, maître de sa maison, avec des chevaux Arabes & des présens considérables, & lui fit dire que, “ Quoi qu’il lui vouât
 “ soumission & amitié, il le prioit de considérer qu’un général de la
 “ Porte ne pouvoit sans un déshonneur éternel lui abandonner entière-
 “ ment une place qui lui avoit été confiée.”

A.D. 1743.
 Nad. 56.

Sa Majesté reçut en bonne part ce message, & envoya plusieurs détachemens pour s’emparer de Saméré, Hillé, Negef, Kerbelaiï, Haffaké, Rematimé, & plusieurs autres places sur les bords du Dialé (Tigre) de la dépendance de Bagdad; elle nomma, pour commander ses troupes dans les environs de Basra, Kougé Khan Cheikhlou, & lui associa les gouverneurs d’Havifé, de Chouster, de Dezfoul, & celui des Arabes de ce quartier. Elle ordonna aussi aux régimens qui étoient proche d’Havifé d’aller au delà de Chattolarab, pour se mettre en action, selon les ordres donnés à tous. Le neuvième de Giumadi’laveli, Nafralla 5 Juin. Mirza, & les autres princes, avec le bagage & les munitions surnuméraires, se mirent en marche pour Hamadan.

L’ambassadeur Indien fut congédié après avoir été baigné dans la rosée de la munificence royale; Nader Chah envoya à l’empereur de l’Indostan quantités de pierreries, & plusieurs vases garnis de perles, à la valeur de cinq lacs (chaque lac, selon la supputation de ce temps, étant cinq mille tomans); il joignit à ces présens cent & une chaînes d’éléphans, grands comme des montagnes: le tout fut confié à Mirza Mohaffen Nichapouri neveu de Saâdet Khan; il renvoya avec ces deux ambassadeurs les musiciens & les danseurs, qu’il avoit amenés de Chahgehana-bad pour enseigner aux Persans la musique & la danse des Indiens.

Sa Majesté, ayant résolu d’établir ses quartiers d’hiver aux environs de Bagdad, donna ordre que l’on transportât les provisions au lieu qu’elle avoit fixé pour son camp; & les bannières s’avancèrent par la voie de Chehrizour vers le château de Tchalan.

A.D. 1743. Khaled Pacha, gouverneur de Baban & de Chehrizour, s'enfuit ; mais
 Nad 56. Selim Beg, son cousin, accompagné de plusieurs chefs des Kiurdes, se
 rendit à la cour impériale ; il y fut honoré du titre de Khan, & nommé
 au gouvernement de ce pays. Tous ces territoires se rendirent au
 grand conquérant, qui ensuite fit marcher l'armée vers Kercouk, lieu
 26 Juillet. qui, le quatorze de Giumadi'lakhri, fut embelli par les superbes tentes.

Les habitans de cette place, déçus par leur confiance en ses fortifications, fermèrent le sentier de l'obéissance, & ouvrirent celui de l'opposition. Sa Majesté, qui avoit fait prendre les devans à son artillerie, fut obligée de demeurer quelques jours dans l'inaction à l'attendre ; mais lorsqu'elle fut arrivée, elle fit bombarder le château de quatre côtés, & fit jouer ses canons & ses mortiers contre les murs, depuis le matin jusqu'au soir.

Alors les flammes de la calamité, comme un jugement du ciel, descendirent sur la garnison, qui ne pouvant plus supporter l'ardeur cuisante de ces feux, demanda grâce le Mardi, vingt-un du même mois. Sa clémente Majesté accepta leurs offres de soumission, & revêtit leurs chefs des robes de grâce & de bonté ; dans le même temps elle envoya un détachement pour s'assurer du château d'Ardebil, une des plus solides forteresses de ces contrées, mais qui ne tint point contre le Héros victorieux.

2 Août.

CHAPITRE IX.

*Le Monarque avec un Cœur aussi copieux que la Mer marche contre
 Moussel, & l'assiége.*

NADER Chah n'ignoroit pas que le gouverneur de Bagdad avoit envoyé à Constantinople Mohammed Aga, auquel il avoit ordonné de représenter

représenter l'état des affaires, & le besoin de traiter de la paix. En A.D. 1743. conséquence il se détermina à ne point passer Kercouk. Ce fut en ce lieu qu'il reçut la déclaration de l'empereur Ottoman, faite d'après la décision du Musti & des illustres Effendis ; elle portoit " Qu'il étoit permis de tuer, & de prendre prisonniers les peuples de l'Iran, & que la " nouvelle secte étoit contraire à la vraie croyance." Nad. 56.

Les ministres de la Porte envoyèrent ce *fetva*, ou cette décision, par Abdalla Effendi, ils l'adressèrent à Hussein Pacha, gouverneur de Mouffel, auquel on envoya pour renfort, Hussein, gouverneur d'Alep, plusieurs autres Pachas, & de bonnes troupes.

D'après cette conduite sa Majesté ne balançoit plus dans ses résolutions ; le quatorze de Regeb, ses étendards s'avancèrent vers Mouffel, & le vingt-trois du même mois, l'armée royale arriva à quatre parasanges de cette capitale. Koutche Pacha, gouverneur de Coui, étoit dans la garnison ; il éperonna le courrier de la hardiesse, & à la tête d'une compagnie de soldats Turcs, il tomba sur l'avant-garde de l'armée Persane, mais il fut repoussé & battu plusieurs des siens demeurèrent sur le carreau & le reste fut obligé de se retirer dans la place. 24 Août.
2 Septem-
bre.

Le vingt-cinq les tentes furent dressées à une demi-parasange de Mouffel, près du tombeau d'Younes Ebn Mati (à qui Dieu fasse paix!) 4 Septembre.

D'abord deux ou trois savans de Mouffel vinrent à la glorieuse cour, dans le dessein d'entamer une négociation pour tâcher d'amener les choses à un accommodement : mais les Pachas n'approuvant point cette démarche, & persistant dans l'intention de défendre la ville, sa Majesté se prépara à l'assiéger. Elle fit bâtir un pont, semblable à la voie lactée, sur la rivière de Mouffel, que l'artillerie & les vaillans mousquetaires passèrent aussitôt : sans perdre de temps, on éleva des batteries, & l'on creusa des mines.

Quand

A.D. 1743.
 Nad. 56.
 17 Septem-
 bre.

Quand les lignes de circonvallation, lesquelles entouroient la ville, comme un océan de feu, furent finies, un Vendredi, huitième de Chaa-ban, pendant la nuit, les canons & les mortiers commencèrent à tirer sur la garnison, & à lui faire craindre l'approche du jour du jugement : les boulets & les bombes confumoient jusqu'aux ames, & ébranloient les fondemens des édifices.

Ces flammes ravageantes ayant continué pendant plusieurs jours, les Pachas virent qu'il n'y avoit aucun moyen d'é luder les volontés de l'invincible Nader, & qu'il falloit consentir à l'exécution de ses desseins. Ils envoyèrent donc leurs Effendis & leurs officiers à l'auguste camp, avec des chevaux Arabes & autres présens, proposant d'envoyer à la Porte pour conclure la paix entre les deux empires de la manière qui seroit la plus agréable à sa sacrée Majesté.

Le généreux conquérant, dont le plus grand désir étoit d'éteindre le feu de la guerre, & d'établir une bonne paix, accepta cette proposition, & revêtit ceux qui la faisoient du manteau de la sûreté. Les Pachas choisirent pour cette députation le * Kazi & le Mufti de Mouffel, ainsi que plusieurs commandans Turcs, afin que cette grande affaire fût traitée avec plus de poids & de succès à Constantinople.

Cependant, Mohammed Aga, envoyé pour le même sujet par Ahmed Pacha, étant revenu de son message, rapporta que l'Empereur Ottoman lui avoit déclaré de sa propre bouche, " Qu'il ne croyoit pas que
 " l'amitié & l'amour fraternel que Nader Chah professoit pour lui,
 " eussent pu lui permettre de passer les bornes de leurs réciproques
 " dominations ; qu'il auroit dû traiter de ses demandes sur les frontières
 " des deux empires, afin d'amener le traité à une parfaite & solide
 " conclusion ; mais que néanmoins si Nader vouloit se désister de sa
 " proposition sur la cinquième secte, dont l'octroi seroit préjudiciable à

* Cadi.

“ l'empire Ottoman, il donneroit pleins pouvoirs à Ahmed Pacha pour
 “ conclure une paix.”

A.D. 1743.
 Nad. 56.

Sur cette réponse, le second de Ramazan, l'armée se mit en marche ^{10 Octobre.} pour Kercouk ; mais comme sa Majesté vouloit visiter les lieux sacrés de ces quartiers, elle quitta le camp, lorsqu'on eut atteint Karapeté ; & le laissant dans un lieu nommé Khankin, elle partit dans ce picus desséin, accompagné seulement d'une compagnie de cavalerie.

Soliman Pacha & Mohammed Aga, fidèles serviteurs d'Ahmed, vinrent trouver Nader Chah à Chehervar, lui offrirent des présens considérables, & furent honorés par lui de ceinturons garnis de perles, de splendides robes, & d'autres magnifiques marques de distinction.

En quittant la présence sacrée, Mohammed Aga retourna à la Porte pour rendre compte de sa commission, de l'acceptation d'Ahmed Pacha des pleins pouvoirs, & du départ de l'armée Persane.

Après que sa Majesté eut visité les tombes des saints hommes (auxquels Dieu fasse paix !) elle s'embarqua sur le Tigre dans une barque, qu'Ahmed avoit rendue aussi magnifique & aussi commode qu'il étoit possible, & , ayant visité le tombeau de l'Iman Abou Hanifé (sur lui soit la grâce du Très-haut !) elle retourna le même jour à sa glorieuse tente, & le jour d'après se rendit à Negef Egeres par la route d'Hillé.

Comme il y avoit dans la suite royale, des hommes favans de l'Iran, du pays des Afgans, de Balkhe, de Bokhara, & d'autres provinces du Touran, & qu'ils avoient unanimement le désir d'éteindre toute animosité parmi les fidèles croyans, sa Majesté fit appeler ceux qui, soit dans les saints lieux d'Hillé, soit dans la contrée de Bagdad, égaloient en faveur ceux-ci & les rassembla dans la maison sacrée.

Après

A.D. 1743. Nad. 56. Après une longue discussion, il fut convenu qu'on couperoit la corde de la diffention, & qu'on nettoieroit la claire fontaine du Mohamétisme du limon des doutes, & des controverses sur le fujet en question.

En effet, après que les articles de cette convention eurent été rédigés, toutes les illustres personnes qui en étoient témoins y apposèrent leurs sceaux; on la déposa dans le trésor sacré, & on en dispersa des copies dans tout l'empire.

Voici en substance ce qu'elle contenoit, & par où elle commençoit :

“ Quand la mission du glorieux prophète (sur lequel & sur sa famille soit la grâce de Dieu!) fut finie, chacun de ses vertueux compagnons hazarda sa vie & sa fortune pour étendre la véritable religion; & leur estimable constance leur mérita l'honneur de ce verset de l'Alcoran :

“ *Les plus excellens en vertus furent ceux qui s'enfuirent avec le prophète & qui l'assistèrent.*”

“ Après le départ du prophète pour un meilleur séjour, le droit de succession & le gouvernement tomba à ces grands associés, qui conduisoient l'instruction des peuples. Le premier Calife fut, Ahmed Mokhtar Aboubecr, le vrai témoin; le second fut, l'ornement de la mosquée, Omar Ben Khotab; le troisième, Osman Ebn Affan; & le quatrième, le victorieux lion de Dieu, Ali Ebn Abi Talib; ces quatre Califes marchèrent dans le sentier de l'unanimité pendant le cours de leurs règnes, loin de toutes disputes & contentions, pré-servant la vérité intacte, & détournant toute hérésie de la secte de Mahomet.

“ Les Ommiades & ensuite les Abbassides, qui régnèrent après ces grands hommes, suivirent leurs traces: mais, enfin, en 906, Chah
A. D. 1500. “ Ifmail

“ Ismaïl monta sur le trône de Perse ; & par les insinuations des gens
 “ de lettres de l’Azarbigian, du Ghilan & d’Ardebil, commença à at- A.D. 1743.
Nad. 56.
 “ taquer les droits de ces glorieux Califes, & à éloigner les cœurs du
 “ peuple des honneurs qui leur étoient dus. Il fit annoncer dans les
 “ mosquées & dans les chaires cette hérétique doctrine, que la plume
 “ se refuse de tracer, & sur laquelle la langue voudroit garder le
 “ silence.

“ Quand les Sunnites refusèrent d’embrasser ces opinions, il permit
 “ aux Schüites de les tuer, de les persécuter, & de les faire captifs, de
 “ manière qu’on vit des esclaves Mahométans vendus, & achetés en
 “ Europe, & dans les pays les plus éloignés.

“ Cette calamité dura jusqu’au règne de Chah Houssein : alors par
 “ degrés les Turcmans du désert, ensuite les Afgans de Kandehar, &
 “ même les Turcs & les Russiens, ébranlèrent de tous côtés les fonde-
 “ mens de l’empire de l’Iran ; sur lequel ils s’arrogèrent des droits, &
 “ dont ils ravagèrent les provinces.

“ Mais la volonté du Roi des rois mit dans toute leur splendeur les
 “ événemens, qui étoient cachés sous le voile de l’obscurité ; le très-
 “ glorieux & le très-fortuné Monarque, qui, avec le pouvoir du Destin,
 “ la dignité de Saturne, la furie de Mars, confondit l’existence de ces
 “ rebelles, & rendit aux rois des Indes & de Touran leurs diadèmes.

“ Il est l’ombre du Très-haut, l’asile de tous les rois de la terre, le
 “ grand Nader Chah ; que le Tout-puissant préserve son règne ! il
 “ dissipa les ténèbres qui environnoient l’Iran, restaura l’empire que les
 “ invasions étrangères avoient démembré, &, avec les ferres de la pro-
 “ spérité, mit en pièces les auteurs des rebellions & des troubles. En
 “ l’année 1148, ayant rassemblé les peuples de l’Iran dans les plaines A.D. 1735.
 “ de Mogan, il leur ordonna de se choisir un roi. Alors les Persans
 “ le supplièrent d’accepter l’empire ; disant, “ Ce royaume appartient
 “ de

A.D. 1743. “ de droit à fa Hauteſſe qui nous a préfervés, & qui a délivré nos vies
 Nad. 56. “ des griffes de nos ennemis, nous protégeant même contre leurs
 “ outrages.”

“ A ces acclamations fa Hauteſſe répondit ; “ Puisque les Perfans
 “ me veulent pour leur ſouverain, j’accepte leur offre, à condition
 “ qu’ils quittent leurs hérésies, & reconnoiſſent la légitime ſucceſſion
 “ des illuſtres Califes.” Cette juſte demande fut accordée, & la con-
 “ vention qui fut faite demeura dans le tréſor royal; fa Majeſté en-
 “ voya auſſitôt un ambaffadeur à l’empereur des Turcs, doué du pou-
 “ voir de Saloman, qui étend le tapis de la ſûreté, qui vérifie ce ſacrè
 “ verſet, “ Dieu veut agir avec juſtice & libéralité,” ſeigneur des deux
 “ continens & des deux mers, ſerviteur des deux cités ſacrées, un ſe-
 “ cond Secander Zoulcarnein, avec la dignité de Dara & de Caïkhofrev,
 “ avec des armées auſſi nombreuſes que les étoiles, & auquel Dieu
 “ veuille accorder une heureuſe éternité !

“ Cet ambaffadeur étoit chargé des cinq propoſitions ſuivantes :

- I. “ Qu’en conſéquence de ce que les Perfans ont rejeté leurs pré-
 “ cédentes opinions, & reconnu la haute dignité de Giafar, les
 “ hommes de lettres & docteurs Turcs confirment leur agrément,
 “ & confièrent leur croyance comme la cinquième ſecte.
- II. “ Que comme il y a quatre colonnes dans le ſacrè temple de
 “ la Mecque en honneur des quatre ſectes, on en érigera une
 “ autre pour celle de Giafar.
- III. “ Que comme toutes les années un chef des pèlerins eſt envoyé
 “ de perſe en compagnie des chefs d’Egypte & de Syrie,
 “ pour défendre les pèlerins Perfans, un autre chef de la part
 “ de la Porte ſe joindra à eux dans la même intention.

IV. “ Que

IV. “ Que les prisonniers de chaque empire seront relâchés, & que
 “ le commerce fera libre entre les deux nations. A.D. 1743.
Nad. 56.

V. “ Que les souverains de Perse & de Turquie tiendront respective-
 “ ment un envoyé à la cour l'un de l'autre, afin de déter-
 “ miner les affaires des deux empires, & de cimenter la paix
 “ entre eux.

“ La ratification de ces cinq articles auroit ôté tout sujet de discorde
 “ parmi le peuple de Mahomet, auroit fait vivre en paix & tranquillité
 “ les fidèles croyans, & cimenté l'amitié entre les deux royaumes.

“ Dans ce temps-là, la Porte accorda les articles touchant les péle-
 “ rins, l'affranchissement des esclaves, & le rétablissement d'un envoyé
 “ dans chaque cour ; mais elle pria d'être dispensée de la confirmation
 “ de la secte de Giafar, & des autres demandes qui s'y rapportoient.
 “ En conséquence, plusieurs ambassadeurs furent envoyés d'une part
 “ avec des refus, & des excuses, & de l'autre avec des argumens clairs
 “ & convainçans. Comme cette affaire a été en agitation pendant
 “ sept ou huit années, celle-ci de l'Hégire 1150, l'armée royale & A.D. 1743.
 “ victorieuse a marché en Turquie, afin d'éteindre le feu de la con-
 “ tention, & d'écarter toute discorde des fidèles croyans.

“ Enfin, pour délibérer sur cette importante affaire, sa Majesté a or-
 “ donné que les docteurs & juges de Perse, de Balkhe, & de Bokhara
 “ s'assemblassent, & quand elle a été baïser la terre sainte en Negesf
 “ Egeresf, elle a invité au même conseil les favans de Kerbelé, d'Hillé,
 “ & des dépendances de Bagdad ; & comme il n'y avoit eu aucune
 “ tache dans la croyance orthodoxe jusqu'au règne des Sesevis, elle a
 “ voulu que les pilliers de la religion nettoyaissent la fontaine de la foi
 “ de toute hérésie, & fissent couler les eaux pures de la vérité, afin
 “ d'éteindre le feu de la dissention.

A.D. 1743.
 Nad. 56.

“ Selon ces augustes ordres, cette assemblée s’est tenue dans la sacrée demeure du maître de la religion, du très-pieux Iman (à qui Dieu fasse paix !) où toute l’affaire a été éclaircie & expliquée, comme il paroît par cette présente convention.

“ *Profession de Foi de ceux qui désirent la Durée du Règne de sa Majesté*
 “ *Nader Chah, Docteurs de l’Iran.*

“ Nous croyons qu’après le départ du chef de tous les prophètes, le Califat descendit aux quatre illustres piliers de la religion, Aboubecr, Omar, Osman, & Ali (auxquels Dieu fasse paix !), & pour lesquels il fut envoyé du ciel ce très-excellent verfet :

“ *Dieu fut gracieux aux croyans, lorsqu’ils firent un accord sous l’arbre,*
 “ *& connut ce qui étoit dans leurs cœurs.*”

“ Les compagnons du prophète sont comme les étoiles, quel que soit celui d’entre eux que l’on prend pour guide, on est conduit dans le bon chemin. Nous reconnoissons que la souveraineté légitime leur fut confirmée, & qu’ils conservèrent constamment l’amitié qui les unissoit ; qu’après la mort d’Aboubecr & celle d’Omar, le plus noble Matirza Ali fut consulté à leur sujet, & répondit :

“ *Ces deux Imans étoient justes ; ils vécurent & moururent dans la vérité.*

“ Que le premier de ces Califes a dit au sujet du quatrième ; “ Vous êtes beni puisqu’Ali est parmi vous,” & qu’Omar s’est exprimé ainsi, “ Si ce n’étoit à cause d’Ali Omar périroit.”

“ Nous trouvons qu’il n’est pas nécessaire de s’étendre davantage sur leur unanimité & leur union. A la fin, en l’année 906, Chah Ismaïl publia une hérésie contre les trois premiers Califes ; ce fut la source
 “ de

“ de la calamité & de la ruine des vrais croyans, la cause de la haine
 “ entre le peuple de Mahomet, jusqu’à ce que, par la faveur du Roi des
 “ rois, sa Majesté se fût assise sur le trône de Perse, & eût fait la propo-
 “ sition ci-dessus mentionnée, que nous, ses sujets, acceptâmes. Et à
 “ présent, dans la demeure sacrée, nous avons signé la présente déclara-
 “ tion, affirmant légitime la succession des quatre Califes, protestant
 “ que nous n’avons nulle sorte de doute à ce sujet, que nous désirons
 “ ardemment la fin de tout schisme, si le Mufti & les docteurs de la
 “ Porte veulent établir la secte de Giafar, à laquelle nous nous confes-
 “ sons fermement attachés. Voilà nos opinions données dans la sincé-
 “ rité de nos cœurs ; quiconque s’y opposera sera ennemi de la véritable
 “ religion, & exposé à l’ire de l’Empereur du monde.”

A.D. 1743.
 Nad. 56.

Les favans de Negef, de Kerbelâï, d’Hillé & des dépendances de Bagdad, profesèrent que l’Iman Giafar, sur qui soit la paix du Seigneur, est très-noble, de la race du prophète, & reçu parmi les Imans de la vraie foi. Ils acquiescèrent à tout ce que les docteurs de l’Iran avoient déclaré, & maintinrent le droit des glorieux Califes ; ils ajoutèrent que ceux qui s’opposent à cette croyance s’opposent à la religion de Dieu & du prophète, & qu’ils seront punis en ce monde par le Sultan du siècle, & dans l’autre par l’Etre Tout-puissant.

Les lettrés de Bokhara & de Balkhe furent en tout de l’opinion de ceux de l’Iran ; dont ils déclarèrent la secte être la religion du Seigneur de toutes les créatures ; disant, que qui contredit cette opinion s’écarte de la vraie foi, se prive de la faveur du prophète, reçoit son châtement à présent de l’Empereur, & dans un autre monde du Très-haut ; que cet accord n’est en nulle manière contraire à la véritable religion, que la dite secte est entièrement conforme à la croyance des fidelles, & que se tuer ou s’emprisonner les uns les autres, étant Mussulmans & frères, est entièrement criminel.

CHAPITRE X.

L'Armée royale va à Kerbaläi & à Bagdad.

A.D. 1743.
Nad. 56.

LA piété de Nader Chah l'engagea à faire dorer le toit de la sacrée mosquée ; à cet effet, les plus excellens ouvriers furent mandés, & travaillant sans relâche à l'embellissement de ce toit qui touche aux étoiles, ils eurent bientôt fini leur ouvrage : ils en furent amplement récompensés, & la dépense monta à une somme très-considérable. Les murailles de ce sacré édifice furent réparées par la libéralité de sa Majesté impératrice l'illustre Couherchad Begum, qui envoya de son propre trésor cent mille Naderis ; elle donna de plus un encensoir garni de pierres, & un bassin de pur or pour brûler des parfums dans la maison sainte. L'armée ensuite se mit en marche pour se rendre à Kerbeläi, elle atteignit dans le commencement du mois Chaval le jardin entouré d'anges ; & pour réparer la mosquée de ce lieu, la Sultane Razia Begum, fille de Chah Houssein, fit compter par le trésorier de son ferrail vingt-mille Naderis. Après cinq jours de campement, les étendards prirent le chemin de Bagdad par la route de Messäib ; ici Nader Chah, déployant encore sa générosité, fit de grands présens aux ministres des mosquées des quatre Imans, auxquels mille saluts soient donnés !

8 Novem-
bre.

De son côté Ahmed Pacha envoya de nouveau à la haute cour des dons convenables & des chevaux ; ses messagers se présentèrent à la royale audience avec les plus grands marques de respect & de vénération ; & sa Majesté fut très-libérale envers eux & envers leur maître.

Comme les commandans envoyés en Arabistan tenoient la ville de Basra étroitement bloquée, & qu'ils s'étoient mis en possession du château de Korné, sa Majesté leur fit savoir, que, la paix étant presque faite, elle vouloit qu'ils levassent le siège, & revinssent au camp après avoir évacué les forts de Kerkouk, d'Ardebil, & de Korné, ainsi que les autres

autres districts dont ils s'étoient emparés, & les avoir rendus aux officiers d'Ahmed Pacha. Alors l'armée, marchant par Bagdad & passant sur un pont près de Nikigé, campa en Chahervan. A.D. 1743.
Nad. 56.

CHAPITRE XI.

Troubles en Chirvan; des Troupes y sont envoyées pour réduire les Séditieux; elles réussissent à l'Aide du Créateur des Hommes & des Génies.

AU temps que l'armée royale quitta Derbend, Mohammed Ali Khan Kirklou fut établi gouverneur de cette province, & on lui laissa un régiment pour sa garde. Quand les bannières augustes eurent atteint Mogan, Heider Beg l'Afchar, qui commandoit les mousquetaires, fut fait gouverneur de Chirvan, avec le titre de Khan.

Le vingt-deux de Chaaban, lorsque l'invincible camp étoit dans la plaine de Mouffel, arriva la nouvelle des troubles survenus en Chirvan, & dont voici le sujet :

Après la mort de Zoheireddoulé Ibrahim Khan, son fils Mohammed Ali Beg prit son nom, & fut fait gouverneur de l'Azarbigian. Dans le même temps un obscur aventurier nommé Sam, saisi de la frénésie de l'ambition, prétendit être prince, & fils du feu Chah Hussein.

Ibrahim Khan fit arrêter ce prétendant, lui fit couper le nez, & le renvoya honteusement. Sam, ainsi chassé, prit sa course du côté du Daghestan, & se jeta entre les bras des Lekzies.

Mohammed, fils de Serkhaï, qui, pendant que l'armée étoit dans la province, s'étoit révolté & caché dans les creux des montagnes d'Oar, voyant

A.D. 1743.
Nad. 56.

voyant les bannières perçant les étoiles du côté de la Turquie, & croyant que le mutilé Sam pourroit lui servir à exciter une révolte, se joignit à lui avec un corps considérable de troupes & plusieurs des habitans de Taberferan & de Derbend.

Ces séditieux s'étant fait de secrètes liaisons en Chirvan, Mohammed, gouverneur de Derbend, informa sa Majesté de ce qui se passoit, & Heider Khan fut envoyé à son assistance. Le peuple de Chirvan, infecté par le voisinage de ceux de Derbend & du Daghestan, se faisirent d'Heider Khan entre Chamakhi & Chaïran, & le jetèrent dans une prison; après quelques jours ils l'y mirent à mort, & pillèrent ses biens. Ensuite ils conduisirent à Chirvan Mohammed fils de Serkhaï, & Sam, les établirent dans le château d'Akfou, place de résidence de leurs gouverneurs, où ils élevèrent l'étendard de la rebellion, & même forcèrent ceux des habitans de Chirvan & de Taberferan, qui ne vouloient pas reconnoître leur autorité, à porter le collier de leur service.

Les peuples de Derbend, qui gardoient dans leurs cœurs une haine invétérée contre les Persans, furent encore plus excités par la hardiesse de leurs voisins; une compagnie de Moganiens, & autres de ces cantons, qu'on avoit envoyés pour garder le château de Kir, tuèrent les Afchars qui étoient parmi eux, remirent le château entre les mains des Lekzies, & se joignirent à Mohammed & à Sam.

Ali Khan de son côté fit mettre à mort plusieurs des principaux mécontents de Derbend; & quelques-uns de Mogan, soupçonnés de fomenter ces désordres, furent par ses ordres aveuglés & bannis. Il commença ensuite à fortifier la citadelle & les tours de Derbend, & fit favoriser sa situation à la glorieuse cour.

Quoiqu'Achour Khan l'Afchar, général des forces de l'Azarbigian, & alors en Erivan, eût, à la nouvelle de ces troubles, accouru en Chirvan pour y remettre l'ordre; quoiqu'il eût été joint par Hagi Khan,

Khan, gouverneur de Cangé, & qu'il fût employé à construire un pont sur le Ker; cependant, sa Majesté fit partir un détachement de son armée pour soutenir Achour Khan, & en même temps envoya Kerim Khan, gouverneur d'Aroumi en Mogan, afin d'y empêcher le progrès de la révolte.

A.D. 1743.
Nad. 56.

De plus, le prince Nafralla Mirza, qui étoit alors en Hamadan, fut mandé, & arrivant à la cour, lorsque l'armée marchoit à Bagdad & étoit à la station de Leilan, il baisa le sacré tapis le dix-huitième de 26 Octobre. Ramazan.

Sa Majesté ordonna à Fathali Khan, maître de l'artillerie, & à plusieurs officiers, d'accompagner le prince, auquel il donna quinze mille hommes, pour réduire le Chirvan.

Quand Nafralla Mirza eut atteint Tauris, il fit prendre les devans à Fathali, à la tête d'un détachement considérable, & il le suivit de près.

A l'arrivée de Fathali Khan, le quatre de Zou'lkadé, les séditieux de Chirvan & les Lekzies descendirent en troupes, avec leurs instrumens de guerre, d'un mont au dessus de Chahbag, dans l'intention d'entrer dans le château. Mais Fathali & Achour Khan leur fermèrent le passage, leur donnèrent bataille, &, à l'aide de la Providence, les ferres de la prospérité de sa Majesté bleisèrent le visage de ces rebelles, & firent tourner bride au coursier de leur bravoure, tandis que mille ou plus d'entre eux furent faits prisonniers, & leurs étendards perdus. Mohammed, fils de Serkhaï, se mit à la tête des fuyards, après avoir été blessé. Sam, avec peu de soldats, se retira en Georgie.

10 Décem-
bre.

Ensuite les conquérans assiégèrent le château d'Aksou, qu'ils prirent en peu de jours, ainsi que les Lekzies qui le gardoient.

A.D. 1743. On verra la fin des aventures de Sam dans le récit des événemens de
 Nad. 56. } l'année suivante.

CHAPITRE XII.

Désobéissance & Rebellion de Mohammed Taki Khan de Chiraz; un Corps de Troupes est envoyé contre lui, il est fait Prisonnier.

LORSQUE l'armée victorieuse séjournoit dans les quartiers adjacens de Derbend, le magnanime Sultan donna le gouvernement de ce pays à Kelbali Khan, & le soin de la province de Faristan à Taki Khan Chirazi.

Ces deux Khans demeurèrent long-temps en ces lieux, couverts du voile de la déception.

Ils furent enfin mandés à la cour étendue comme les cieux, & leurs gouvernemens furent donnés à Mohammed Houssein Khan Kirklou, qui revenoit de son voyage de Russie. Taki Khan, à l'arrivée de Mohammed Houssein, se crut obligé de cacher avec plus d'artifice ses mauvaises intentions, mais étant maître de l'artillerie, & ayant dans ses intérêts une troupe de rebelles errans, il tomba tout à coup sur Kelbali Khan, qu'il tua, & s'avança pour se saisir de Mohammed Houssein. Celui-ci alarmé s'embarqua sur le vaisseau de la fuite, &, pour aborder au rivage de la fureté, reprit immédiatement le chemin de Chiraz; mais, s'apercevant que Taki Khan marchoit sur ses pas, il se retira, & fit savoir sa situation à la cour aussi grande que le firmament.

Taki Khan, ne trouvant plus d'opposition, entra dans Chiraz, & y déploya les bannières de la rebellion. Un détachement de l'auguste armée fut aussitôt envoyé pour aider Mohammed Houssein à faire rentrer

Taki

Taki Khan dans le devoir : ce rebelle, après avoir tenu quelque temps dans son fort, fut fait prisonnier, & Chiraz, qui avoit été le siège de la joie & la demeure des délices, devint par son crime le séjour de la rapine, de la mort, & de la captivité. Les fils de Taki Khan furent condamnés à la mort ; lui-même à perdre un œil & sa virilité : cette sentence fut exécutée, & il fut traîné, chargé de chaînes, à la cour auguste.

A.D. 1743.
Nad. 56.

CHAPITRE XIII.

Troubles d'Asterabad.

LE quinze du mois Zou'lheggé les victorieuses bannières s'avancèrent de Chehervan vers l'Azarbigian. Après leur arrivée dans le voisinage de Mahidechet, sa Majesté apprit que plusieurs des principaux Kagiars, irrités de la conduite de Mohammed Houssein Khan, leur gouverneur, s'étoient joints à la tribu d'Yemout, & étoient entrés séditieux dans la ville d'Asterabad : que le fils de Mohammed, vice-gouverneur de ces districts en l'absence de son père, avoit été trouver Bahboud Khan, commandant d'Etek, & l'avoit engagé à l'assister pour punir les rebelles.

20 Janvier,
1744.

Sur ces nouvelles Mohammed Houssein, alors au camp impérial, fut envoyé avec des troupes choisies dans son gouvernement, & en eut bientôt réduit les habitans à l'obéissance : mais, comme une longue inimitié subsistoit entre lui & les Kagiars, il saisit cette occasion pour en donner de sanglans témoignages, faisant, sous le moindre prétexte, mettre à mort l'innocent & le coupable, & rendant ce pays une scène de désolation.

Quand l'armée impériale eut atteint Kermanschah, sa Majesté nomma

A.D. 1744 son neveu Ibrahim Khan, gouverneur du Kiurdestan & du Loristan, &
 Nad. 57. lui donna des forces suffisantes pour le soutenir, avec ordre de demeurer
 sur les confins de Kermanchah.

Cependant, Nafralla Mirza, qui l'année d'auparavant avoit été envoyé en Kharezme, avoit reçu les protestations de fidélité des chefs tant de cette contrée que d'Aral ; il avoit donné la principauté du Kharezme à Aboul Mohammed, fils d'Ilbars, & choisi Ertouk Eniak pour son ministre. Mais peu après quelques Kharezmiens rebelles se joignirent à la tribu d'Yemout, & mirent à mort Ertouk Eniak.

Sa Majesté, instruite de ces événemens, fit partir Ali Kuli Khan pour le Khorassan, & résolut de réduire les rebelles l'année suivante. Ensuite les étendards favorisés du ciel, ayant quitté Mahidechet, furent arborés à Kalmerou.

CHAPITRE XIV.

Événemens de l'Année de la Souris, répondant à celle de l'Hégire 1157.

LE Vendredi, cinquième du mois Sefer, six minutes après la sixième heure, le monarque du quatrième ciel, le rayonnant soleil, s'avança de la station des Poissons vers son siège exalté du Belier. L'armée de la saison pluvieuse fut mise en fuite, & les forces de la nuit défaites. Le splendide & valeureux printemps déploya ses bannières de cyprès & de pins, & fit entendre la musique guerrière de ses nuées foudroyantes. Les troupes militaires des jardins furent mises en ordre. Les bataillons des arbres & des arbuttes se couvrirent de leurs casques de fleurs & de boutons, & se préparèrent à repousser l'armée de l'hiver.

La fête royale de cette belle saison fut célébrée avec la plus agréable pompe

pompe dans la station de Kalmerou, & le banquet de la nouvelle année fut accompagné de gloire & de prospérité.

A.D. 1744.
Nad. 57.

En ce même temps, Ahmed Pacha Gemal Ogli, généralissime pour la cour Ottomane, qui avoit été envoyé à Cars, afin d'y soutenir les intérêts du prétendant Mohammed Ali connu sous le nom de Sefi Mirza, fit répandre des lettres dans les districts de l'Azarbigian, qui déclaroient ses mauvaises intentions.

Quelques-unes de ces lettres, étant tombées sous les yeux de sa Majesté, allumèrent dans son cœur le feu d'une juste colère & l'obligèrent de faire marcher les troupes royales vers Abher. En ce lieu elle apprit que ce général avoit été déposé ; qu'Ahmed Pacha, dernier grand vizir, avoit été nommé à sa place, & que Mohammed Aga, envoyé de Bagdad pour traiter de la paix, attendoit alors à Constantinople des nouvelles d'Ahmed Pacha.

Sur ces intelligences sa Majesté envoya ordre au commandant d'Eri-
van de mettre en liberté les prisonniers Turcs, &, les faisant conduire au nouveau généralissime à Cars, d'essayer si on en pourroit venir à des moyens d'accommodement. Le gouverneur obéit, mais le général Turc envoya pour réponse, " Qu'après ce qui s'étoit passé, il étoit impos-
sible de conclure une paix ; qu'il étoit envoyé par l'auguste Porte
" pour soutenir & établir Sefi Mirza, amené par lui en Perse."

En chemin sa Majesté reçut la nouvelle que Sam avoit été fait prisonnier. Ce prétendant, après avoir été défait à Chirvan (comme il a été dit dans le récit des événemens de la précédente année), avoit pris la résolution de s'enfuir en Georgie ; mais étant observé par Tahmou-
ras Khan, & ayant été surpris dans les défilés d'Ekhelkil, le vingt-
quatre du mois Zou'lkadé, il avoit, ainsi que ceux qui accompagnoient
sa fuite, été envoyé, chargé de chaînes, au château de Karakelgian.

30 Décembre,
1743.

A.D. 1744. Sa Majesté ordonna aussitôt qu'on arrachât les yeux à Sam, & qu'il
 Nad. 57. fût envoyé avec les autres prisonniers à Ahmed Pacha, avec ce message, que, " Puisque Sefi Mirza étoit avec lui, les deux frères pourroient " s'entre-regarder."

Quand les troupes royales furent parvenues à Couri en Georgie, la nouvelle fut apportée de la défaite des Turcs, qui arriva de la manière suivante. Après que les ministres de la Porte eurent résolu de soutenir les prétensions de Sefi Mirza, dans le nombre des projets qu'ils firent pour y réussir, fut celui-ci. Ils envoyèrent plusieurs dons précieux à Ahmed Khan Osmeï, à Mohammed fils de Serkhaï, & aux chefs d'Oar, de Genktaï, de Tabrefran, & de Derbend, le tout accompagné de lettres flatteuses pour chacun d'eux, leur demandant leur assistance en faveur du prince Sefi Mirza.

Yousséf Pacha, gouverneur d'Akheské, fut chargé de cette commission ; mais, quand il eut atteint Couri, Tahmouras Khan, commandant de Cakht, étant averti de son intention, & s'étant joint à Ali Khan Kiligi, gouverneur de Teflis, dressa une embuscade pour le surprendre. Yousséf, pour plus grande sûreté, s'étoit campé proche d'une montagne dans le milieu d'un désert, & avoit envoyé les présens & les lettres par la voie du Daghestan. Mais les deux Khans, qui connoissoient parfaitement les chemins, & qui possédoient l'art de la guerre, envoyèrent un détachement, qui, fermant les passages à ces messagers, en tuèrent ou firent prisonniers la plupart, s'emparant de leurs présens & de leurs lettres.

Quand Yousséf Pacha apprit le malheur arrivé à ses gens, il en perdit presque la raison, & devenant le compagnon de l'étonnement & l'ami de la confusion, il s'enfuit & périt dans sa fuite.

Au récit de ce succès, sa Majesté récompensa Tahmouras Khan par
 le

le gouvernement de Cartil, & donna à son fils Ezeikeli Mirzaï celui de Cakht.

A.D. 1744.
Nad. 57.

Les importantes affaires du Chirvan étant ainsi décidées, sa Majesté manda le prince Nafralla Mirza, qui, obéissant à ce commandement, joignit l'armée royale. Alors les étendards conquérans ayant quitté les bords de Peugekhan, s'avancèrent par les quartiers de Coktché, & s'arrêtèrent dans un endroit nommé Khanki, à six parasanges d'Arpet-chai.

Le douze de Giumadi'lakhri les bagages furent laissés en ce lieu, & 31 Juillet l'armée marcha à Cars.

Au dehors de cette cité, les victorieuses bannières brilloient dans le firmament, & toutes les fois que le général Turc, ou les Pachas, faisoient quelques sorties, ou présentoient bataille, aussi souvent plusieurs d'entre eux étoient tués, ou faits prisonniers, & le reste obligé de se retirer en désordre dans la place.

Cependant, le douze de Regeb les bagages joignirent le camp ; sa 11 Août. Majesté fit ensuite élever des forts & des retranchemens autour de Cars, distribuant ses troupes & son artillerie dans les différens quartiers.

Ahmed Khan le Lekzie, qui, à la réquisition des Turcs, étoit venu assister le commandant de Cars, voyant les choses dans cette situation, entreprit de s'échapper pendant la nuit avec les siens ; mais les sentinelles ayant donné l'alarme de leur fuite, un détachement fut envoyé sur leurs pas, & plusieurs d'eux furent mis à mort.

Les assiégés s'affoiblissant tous les jours, & les secours n'arrivant point, les soldats Turcs commencèrent à déserter en foule ; alors le général étant réduit à l'extrémité, envoya au camp Persan Abderrahman Pacha, & Ahmed Effendi Kifrili, fameux par ses ouvrages & son savoir, avec plusieurs

A.D. 1744. plusieurs officiers de marque, les faisant accompagner de présens con-
 Nad. 57. fidérables, & demandant la permission de faire savoir à la Porte les
 pacifiques intentions de sa Majesté.

29 Septem-
bre.

Après des messages réitérés des deux côtés, le généreux héros consentit à cette requête, & le général envoya Ahmed Kifili avec plusieurs chefs de l'armée à la cour Ottomane. Comme la froide saison s'approchoit, & que Cars étoit remarquable pour la rigueur du froid, l'armée royale s'en éloigna le second du bien-heureux mois de Ramazan & prit la route d'Arpetchaï, d'où elle vint à Akheské, & à Akhelkilk, & campa dans ces agréables plaines, fameuses pour leur fertilité.

Après avoir fait des provisions suffisantes, sa Majesté résolut de passer l'hiver à Berda, où l'on respiroit l'air le plus pur. A cet effet, elle envoya dans ce lieu plusieurs milliers d'ouvriers; ils se mirent à y bâtir des maisons & des palais avec du bois & des cannes, & en creusant les fondemens, ils trouvèrent de l'eau en abondance. Alors Nader ayant pris la route d'Aktché Kala & Kezak, arriva à Cangé & à Berdá dans le commencement du mois Zou'lkadé, & y établit ses quartiers d'hiver.

31 Décem-
bre.

17 Décem-
bre.

Quand les chevaux se furent reposés plusieurs jours, sa Majesté se détermina à punir les Lekzies du Daghestan, & prenant avantage d'une saison dans laquelle ils ne pouvoient s'attendre à être attaqués, elle marcha contre eux avec des troupes choisies le vingt-deux de Zou'lkadé. Elle passa le pont de Giovad, & par des marches forcées arriva à Derbend le six de Zou'lheggé. Elle divisa ses troupes en quatre bandes, & entourra de tous côtés les Lekzies surpris, & bien éloignés de le croire si près dans un temps si rigoureux.

Les habitations de ces rebelles furent donc saccagées & dévastées, & l'on saisit un nombre infini de chevaux & de bestiaux.

Le pillage & la rapine ayant duré pendant trois jours, & les chefs du Daghestan

Daghestan étant venus implorer grâce, sa Majesté les revêtit de la robe du pardon & de la clémence. Le jour de la fête d'Azhi, elle revint à Derbend, où ayant réglé les affaires du pays, elle retourna par la voie de Tabrefran à Berdá, & atteignit ses quartiers d'hiver le cinq de Moharrem.

A.D. 1745.
Nad. 58.

29 Janvier,
1745.

En ce lieu Nader Chah & son armée demeurèrent vingt jours, mais comme les pâturages & les fourrages étoient plus abondans vers le nord de la rivière Ker, il quitta cette place, & ayant fait passer la rivière aux troupes & aux bagages, il campa le vingt-cinq dans le district d'Ereche.

18 Février.

CHAPITRE XV.

Événemens de l'heureuse Année de l'Hégire 1158.

QUAND l'hiver suivi des neiges & des tempêtes, comme un guerrier à la tête de ses forces, eut envahi la terre de l'Iran avec la violence de Rouintem, le grand luminaire des cieux monta son splendide courfier, &, le seizième du mois de Sefer, rencontra les troupes de ce tyran furieux sur le point de l'équinoxe du printemps ; il y mit en déroute cette froide armée de la rude saison, dont il dispersa les bannières longtemps flottantes dans les airs, tempérant par une douce chaleur l'âpreté de ses perçans frimats.

Dans ce temps la cour impériale brilla de la splendeur de Salomon, les nobles généraux & les héros illustres s'assemblèrent, couverts de robes de nuances variées & éclatantes d'or. Les tentes nombreuses comme les étoiles furent dressées en Chekki, où elles demeurèrent près de trois mois : ensuite, quittant ce lieu & passant la rivière Ker, elles s'avancèrent vers Coktché, dans le quartier d'Erivan, par le chemin de Khatchin & Meïanicouh.

Pendant

A.D. 1744. Pendant cette marche Nader Chah fut attaqué d'une maladie foudaine, & fut porté plusieurs stations dans la litière royale ; mais enfin, par les soins d'un habile médecin, qui lui donna des remèdes efficaces, il fut entièrement guéri, & reprit sa première vigueur & fanté.

Juillet. Après cet accident, & le douzième du mois Giumadi'lakhri, l'armée atteignit les plaines de Coktché, où elle campa dans de forts retranchemens.

CHAPITRE XVI.

L'Armée impériale arrive à Moradpeté, & prend Possession d'Erivan. Bataille donnée contre Yeken Mohammed Pacha, Général des Turcs : sa Mort.

PLUSIEURS avis successifs affuroient que le dernier grand visir, Yeken Mohammed Pacha, nommé généralissime de l'armée Turque, s'étant joint à Gelik Pacha, gouverneur d'Idin, & à dix ou douze autres Pachas, s'avançoit avec des troupes innombrables d'Erzeroum, & de Cars ; qu'outre ces forces Abdalla Pacha Getetchi, avec Ahmed Khan, fils de Sobhan Virdi Khan, Begler Beg d'Ardilan, ainfi que d'autres Pachas, venoient à la tête d'une armée considérable, &, passant par la voie de Diarbect & de Mouffel, songeoient à donner une bataille décisive.

Sur cet avis sa Majesté envoya le prince Nafralla Mirza pour s'opposer à ceux qui s'approchoient des frontières de Perse, & lui donna les légions victorieuses qui avoient été employées sur les confins de Karmanchah, du Loristan, & du Kiurdestan.

Ce fut aussi la volonté de sa Majesté que l'illustre prince Imam Kuli Mirza se mariât, ainfi qu'Ibrahim Khan, qui, après la mort de son père, portoit

portoit le même nom. En conséquence, de grandes préparations furent faites pour la célébration de ces mariages, & plusieurs jours furent passés en joie & en divertissemens près des quartiers de Coktché. Ensuite sa Majesté confia les importantes affaires du Khorassan à Imam Kuli Mirza, & celles de l'Irak à Ibrahim Khan; & elle les fit partir le cinq de Regeb, avec une fuite convenable pour leurs respectives commif-
 sions. A.D. 1745.
Nad. 58. 24 Juillet.

Sa Majesté, ordonnant que les bagages restassent sur les bords de Peugekhan & de Tauris, déploya le même jour ses victorieuses bannières pour donner bataille au général des Turcs, qui avoit déjà quitté Cars; elle étoit résolue de rencontrer les troupes ennemies dans le voisinage de Cars & d'Erzeroum, lorsqu'elle apprit que le général étoit forcé de s'arrêter dans ce quartier.

Sur cela, le neuf du même mois, l'armée royale, laissant Erivan, 28 Juillet. vint à six parasanges de Moradpeté, dans le même lieu où la bataille contre Abdalla Pacha Kiuprili Ogli avoit été donnée.

Le dix, dans l'après-midi, Mohammed Pacha s'avança avec cent 29 Juillet. mille hommes de cavalerie, & quarante mille d'infanterie, & campa au pied d'une montagne à deux parasanges de l'armée impériale, où, ayant dressé ses tentes, il commença de fortifier les endroits foibles, & de préparer ses canons & ses mortiers.

L'onzième, les deux armées étant rangées en ordre de bataille, le feu du combat commença à flamber, & ses étincelles atteignirent les étoiles. Après plusieurs successifs engagements, l'armée Ottomane fut mise en déroute par l'interposition de la Providence.

La perte fut très-grande du côté des Turcs, leur général se retira dans ses retranchemens, &, la nuit devenant obscure, les troupes conquérantes retournèrent à leur camp.

A.D. 1745. Alors le vigilant héros envoya un détachement pour observer les en-
 Nad. 58. virons de Cars, & pour ôter à l'armée Turque toute possibilité d'avoir
 du fourrage & des provisions.

Depuis ce temps, tous les jours quelques partis Turcs étoient taillés en pièces près du camp, & le général se trouva de plus en plus resserré de tous côtés; enfin, voyant que ses soldats n'étoient en nulle manière accoutumés à l'art de la guerre, il se retira avec son armée, marchant environ quatre parasanges chaque jour, jusqu'à ce qu'il fût à neuf parasanges des Persans, où il campa.

Cette retraite avoit été si bien conduite, que des Persans, ayant été détachés pendant la nuit, pour faire une excursion dans le camp des Turcs, furent étonnés de le trouver abandonné, & remplirent les airs de cris de surprise.

Dans ce même temps le général Turc méditoit le même projet contre le camp des Persans, ayant trouvé, après une consultation avec les chefs Ottomans, que dans la crise où l'on étoit, il n'y avoit pas d'autre moyen pour contenir ses soldats, prêts à se mutiner & qui désertoient continuellement.

9 Août.

Dans l'après-midi du même jour, qui étoit un Vendredi, vingt-un du même mois, un courrier de Nasralla Mirza apporta la nouvelle, que le général Abdalla Pacha, qui s'étoit avancé par la voie de Diarbekr, avoit premièrement envoyé un de ses officiers à Baban & à Cheherzour, mais que l'entrée de ces villes lui avoit été refusée par le gouverneur de Baban, qui, ayant laissé sa famille dans la forteresse de Severdache, & s'étant joint aux chefs des Kiurdes, étoit venu avec eux offrir ses services au prince. Ce messager ajouta que ce général & Ahmed Ardilani avoient assemblé les Kiurdes de Bilbas, & avec une armée complète marchaient à Moussel; que le prince, ayant déployé ses bannières, s'étoit avancé pour les combattre; qu'enfin les deux armées s'étaient rencontrées

rencontrées près de Mouffel, après un combat furieux les Turcs avoient été défaits, plusieurs d'entre eux tués, ou faits prisonniers ; leur général, avec ceux qui avoient échappé, s'étant sauvé par la fuite.

A.D. 1745.
Nad. 58.

Sa Majesté, après avoir rendu grâce au ciel d'une telle victoire, envoya par un prisonnier Turc les lettres du prince au général ennemi. Celui-ci avoit à peine atteint le camp des Turcs au moment que le flambeau de l'univers répand sa première clarté, qu'un horrible bruit & un violent tumulte fut entendu dans ce camp, d'où il sortoit des nuées de poussière. Il fut bientôt découvert que le général, peu auparavant si absolu, avoit été tué, & avoit rendu l'empire de son existence.

Quand les Turcs se virent sans chefs, & destitués de tous secours, ils prirent la fuite en désordre ; mais les Persans, qui les entouroient, tombèrent sur eux, &, après en avoir massacré un grand nombre, s'emparèrent des tentes, de l'artillerie, & des chevaux, qui leur restoient.

Quelques troupes furent détachées pour poursuivre les fuyards, lesquelles donnant des éperons aux courriers de leur courage, les atteignirent proche d'Arpetchaï, en tuèrent dix ou douze mille & firent cinq mille prisonniers, dans lesquels se trouvèrent plusieurs Pachas & officiers considérables. Sa Majesté, pour consoler en quelque façon l'ennemi d'un si grand revers, mit en liberté plusieurs des prisonniers blessés, ou devenus incapables de servir, dont une partie se rendit à Cars sous la conduite de Giamous Hufn Aga, un des principaux des officiers Turcs prisonniers ; quatre mille prirent la route de Tehran, & le reste se retira à Tauris.

Cependant, comme jusqu'alors la Porte avoit paru adverse à la proposition faite au sujet du changement de religion des Persans qui avoient embrassé la secte de Giafar, sa Majesté, après une si totale défaite, écrivit une lettre d'amitié à l'empereur Turc, & fit partir un courrier pour Constantinople par la voie de Bagdad.

A.D. 1745.
 Nad. 58.

Cette lettre portoit en substance, que les tribus de Turcmans qui étoient en Perse seroient forcées de consentir à la conformité de religion ; qu'ainsi il n'y auroit nul sujet d'appréhender une altération dans le nouveau traité ; que si les ministres de la Porte acceptoient les conditions relatives à ce point, il y auroit une paix éternelle entre les deux empires, mais que s'ils retardoient, ou refusoient leur consentement, ce seroit une continuelle source de contentions & de sang répandu ; qu'elle espéroit donc qu'ils agréeroient tous ces articles, afin d'établir une perpétuelle amitié & concorde entre les deux monarques.

15 Août. Le vingt-septième du même mois, l'armée impériale quitta la station de Moradpeté, & prit le chemin de Tchoures & de Mahmoudi.

Dans le même temps, trois ambassadeurs distingués vinrent de la part du roi de Khoten, présenter à sa Majesté une lettre, & des dons considérables. Ce roi étoit de la famille de Genghiz Khan, & avoit été élevé au trône de Khoten en même temps que son frère à celui de Khata.

Le motif de son ambassade étoit, l'admiration des victoires de Nader Chah, le désir d'obtenir son amitié ; & sa lettre portoit, “ Qu'il s'estimoit heureux d'apprendre les succès & la prospérité de sa Majesté, & que, désirant de faire une ferme alliance avec elle, il lui envoyoit trois ambassadeurs, pour lui offrir autant d'hommes de ses tribus qu'il y en avoit de capables de porter les armes ; qu'au surplus, il la prioit d'envoyer des officiers pour établir les limites entre les deux royaumes de Khoten & de Touran, afin qu'il n'y eût à ce sujet ni disputes, ni dissensions.”

Sa Majesté consentit à cette demande, & promit d'envoyer des commissaires à cet effet à son retour du Khorassan ; elle fit de plus une réponse remplie d'amitié au roi de Khoten, lui envoya neuf chevaux, un cimenterre garni d'or & de pierreries, & d'autres dons précieux :
 enfin

enfin elle congédia ces ambassadeurs avec toutes les marques de bienveillance.

A.D. 1745.
Nad. 58.

Il a été dit plus haut, qu'Ali Khan étoit parti pour réduire à l'obéissance la tribu d'Yemout en Kharezme : voici quels furent ses succès.

Quand il fut arrivé, Aboul Gagi Khan, & les chefs de plusieurs tribus, lui offrirent leurs services; tandis que ceux de la tribu d'Yemout, s'associant à une bande de Turcmans, s'assemblèrent près d'Orcange, & attaquèrent les Persans; mais ces rebelles furent défaits honteusement, plusieurs tués, ou faits prisonniers: le reste de cette tribu ne pouvant plus demeurer dans ce territoire, & voyant ses habitations saccagées, se retira au mont Balkhan dans le voisinage d'Asterabad.

Ali Kuli Khan, ayant réglé les affaires de ce district, & donné un gouverneur au Kharezme, retourna en Khorassan, dans le temps que les troupes impériales étoient postées en Saoukhbelague.

Après cet événement sa Majesté donna ordre aux chefs de la tribu d'Yemout de lui envoyer mille jeunes gens d'entre eux capables de servir l'état, & leur fit dire, que s'ils refusoient d'obéir, ils eussent à s'attendre à un prompt & sévère châtement.

Des territoires de Tchoures & de Mahmoudi les victorieuses bannières prirent la voie d'Hamadan, & furent déployées à Ferahan; de là le prince Nafralla Mirza se rendit en Khorassan par le chemin de Mazenderan & d'Asterabad; & l'armée royale, tournant ses pas du côté d'Isfahan, arriva à cette immortelle cité le quatorzième de Zou'heggé.

28 Décembre.

Quand le prince passoit sur les confins d'Asterabad, la tribu d'Yemout, en obéissance au suprême commandement, envoya les troupes qui lui avoient été demandées pour le service de l'empire.

Le

A.D. 1746. Le dixième de Moharrem 1159, les étendards conquérans, étant de
 Nad. 59. nouveau déployés, quittèrent Isfahan, & passant par la voie d'Ardelan
 14 Janvier, & du désert de Tabas, tournèrent vers Mechehed, où ils parvinrent le
 1746. vingt-trois du mois Sefer.

CHAPITRE XVII.

Relation des Événemens de l'An fortuné de l'Hégire 1159.

10 Mars. LA nuit du Lundi vingt-huitième du mois de Sefer, quand les ministres des étoiles avec leurs manteaux dorés dansoient nu-pieds dans le firmament (selon le livre sacré, "Otez vos sandales, car vous êtes dans la vallée sainte"), afin de recueillir l'assemblée céleste, & rangeoient en ordre les vaisseaux d'or & d'argent des cieux ; quand les serviteurs de la nature couvroient le magnifique palais de la voûte azurée avec des tapis couleur de rose, alors le grand monarque du monde, le soleil, cinq minutes après la cinquième heure, monta sur le trône du Belier. Les puissans & illustres trésoriers de la citadelle du monde ouvrirent les portes du printemps fleuri, & de la jeune verdure. Les jarges pierres précieuses que formoient les gouttes de rosée, les rayonnantes perles qui tomboient des nuées, étoient suspendues, ainsi que des chaînes de bijoux & de bracelets artistement travaillés, sur la surface des vallées. Les gardiens des trésors de la nature parfumoient le jardin de roses, de cornalines, du rubis des tulipes & des anemones, des émeraudes de l'herbe, & des turquoises du trèfle, richesses qui avoient été long-temps recélées dans leurs magasins cachés. Les rayons queardoient les couches de roses, faisoient briller la terre, comme un paradis délicieux. Le soleil, ce glorieux roi de l'orient, répandoit sa vivifiante chaleur en tous lieux, & chassoit les tristes frimats. Les planes, ministres aux mains agiles, écrivoient avec les plumes de leurs branches un traité de paix sur le livre des plaines, & sur les feuilles des berceaux.

Les

Les ondoyans nuages, ces légers ambassadeurs du ciel, versoient leurs douces ondées pour éteindre le feu de la contention.

A.D. 1746.
Nad. 59.

Quand la fête du Neurouz fut finie dans le siège de l'empire de Perse ; quand l'agréable séjour de Kélat, & les appartemens, semblables au paradis, de ce charmant château, furent ornés pour la réception de sa Majesté, elle se prépara à s'y rendre. Le vingt-un de Rabi'ulavel elle quitta le glorieux siège de sa domination pour s'acheminer vers cette place, où elle passa plusieurs jours dans l'allégresse, les fêtes, les divertissemens, & la gaieté, jouissant des beautés du lieu, & arrangeant les affaires relatives à ces cantons.

1 Avril.

Elle y rassembla d'immenses richesses & des choses précieuses sans nombre, productions des mers, & des mines, & ramassées de toutes les parties du monde.

Après avoir confié ce trésor aux soins de ses plus sages & plus fidèles ministres, Nader Chah partit de Kélat, pour se rendre dans l'Irak.

Il a déjà été dit qu'après l'élévation de sa Majesté au trône dans les plaines de Mogan, le puissant empereur Ottoman avoit désiré d'amener les choses à des voies d'accommodement ; mais comme cette affaire resta plusieurs années sans en venir à une conclusion, les ambassadeurs des deux monarques n'avoient pu, sans la hache d'un traité de paix, abattre l'arbre de la contention ; ainsi, après la mort de Mohammed Yeken Pacha, le grand conquérant dépêcha un envoyé à la cour Ottomane pour déclarer ses amicales intentions.

Bientôt après l'empereur des Turcs saisissant une si favorable occasion, envoya Netif Effendi (qui auparavant avoit été à la haute cour en Daghestan) avec un plein pouvoir de négocier la paix : cet ambassadeur arriva avec la lettre de son maître, & donna les plus fermes assurances

A.D. 1746. furances d'amitié de la part de l'empereur des Turcs, dont le pouvoir
 Nad. 59. étoit celui d'Alexandre, & ne reçut pas de moins grandes protestations
 de celle du Chah, lesquelles lui furent données par écrit, & signées par
 les chefs de l'état.

Ayant ensuite reçu son audience de congé, Netif retourna à la Porte, qui en conséquence fit partir Ahmed Effendi Kifili (auparavant envoyé par le général Turc, lorsque Nader Chah étoit en Cars) avec quantité de présens considérables pour le souverain de l'Iran.

Sa Majesté de son côté envoya Mustapha Khan, & son secrétaire à la Porte; avec un trône d'or massif, orné de larges perles, & rehaussé depuis le haut jusqu'au bas de précieuses productions de la mer d'Oman; elle y joignit deux files d'éléphants bien dressés, qui dansoient au son des instrumens, & qu'on avoit trouvés dans le nombre des raretés de l'Indostan.

Ces magnifiques présens furent confiés à l'ambassadeur, & la lettre, qui les accompagnoit, à son secrétaire.

10 Janvier,
1747.

Le dix du mois sacré de Moharrem 1160, l'armée impériale quitta Isfahan; quelques troupes marchèrent premièrement; &, avec le reste, sa Majesté suivit en personne, par la voie d'Yezd, & de Kerman, pour se rendre dans le Khorassan.

Voici, cependant, la copie du traité de paix dont nous venons de parler.

TRAITÉ DE PAIX AVEC LES TURCS.

“ Gloire soit à Dieu, qui a plongé dans le sommeil les yeux de la
 “ commotion, en éveillant les cœurs des monarques; qui a fait décou-
 “ ler la fontaine de la paix parmi le genre humain, en arrêtant le cours
 “ de la rivière de la discorde entre les rois & les puissans Sultans; qui a
 “ rétabli

“ rétabli par leur amicable agrément le défordre des affaires des fi- A.D. 1747.
 “ delles croyans ; qui a dépouillé leurs cœurs de tout ressentiment, Nad. 60.
 “ afin de pouvoir guérir l'ame blessée de son peuple ; qui a déraciné de
 “ leur sein toute haine & inimitié, & leur a ordonné de garder invio-
 “ lablement leurs traités, ainsi que dit le livre à jamais glorieux, “ O
 “ vous qui croyez, gardez vos conventions !”

“ Puiffe à présent le Très-haut être gracieux envers son prophète
 “ Mohammed, dont le siège est exalté ; envers sa famille & ses com-
 “ pagnons, & particulièrement ses successeurs les Califes qui marchent
 “ dans la voie droite, & qui usent d'une extrême diligence pour main-
 “ tenir la vraie religion !”

Après ces préambules, il suit : “ Dans les vastes plaines de Mogan,
 “ le peuple de l'Iran désira que nous acceptassions le diadème royal ;
 “ mais, voyant les troubles què les hérésies de Chah Ismaïl avoient
 “ suscitées dans la Perse, & l'inimitié qu'elles avoient causée entre les
 “ Turcs & les Persans ; considérant aussi que la secte des Sunnis étoit
 “ suivie par nos nobles ancêtres & grands progéniteurs, nous nous re-
 “ fusâmes à sa proposition. Mais, après plusieurs instances réitérées,
 “ nous consentîmes à régner sur ce peuple, sous condition, qu'il abjure-
 “ roit de cœur & de bouche ses anciennes erreurs, & reconnoîtroit la
 “ légitime succession des grands Califes (auxquels Dieu soit favor-
 “ able!) ; il consentit à nos demandes, & quitta ses hérésies.

“ Maintenant, puisque sa haute Majesté, exaltée au dessus des autres
 “ rois du monde, qui a le pouvoir de Salomon, l'éclat du soleil, le pro-
 “ tecteur des fidèles croyans, le vainqueur des infidèles, le roi des
 “ deux continens & des deux mers, un second Icander Zoulkarnein,
 “ serviteur des deux cités sacrées, l'empereur & victorieux Sultan Mah-
 “ moud Khan, dont Dieu a étendu l'ombre sur tout l'univers, véritable
 “ Calife des croyans & lumière de la famille Turcmane, nous a de-

A.D. 1747.
Nad. 60.

“ mandé l'accroissement de notre amitié ; nous, en conséquence, espé-
 rant la continuation de ces sentimens favorables, le dispensons de
 deux des articles que nous avons proposés, & ne demandons que la
 confirmation des trois autres pour l'uniformité de religion, & pour la
 préservation de notre empire, désirant à cette négociation une conclu-
 sion heureuse.

“ Et quand même nous n'aurions pas eu l'intention d'écarter tout
 sujet d'aliénation entre nous, & de donner la paix à nos sujets en
 faisant fleurir les boutons de rose de cet amicable traité, nous aurions,
 néanmoins, pour l'honneur des fidèles croyans, notifié à sa haute
 Majesté, exaltée ainsi que Salomon, notre changement fortuné de re-
 ligion, & la défertion de nos anciennes erreurs.

“ Comme quelques parties des provinces de l'Irak & de l'Azarbi-
 gian, pendant le règne agité de Chah Ismaïl furent transférées à la
 cour Ottomane, afin qu'il ne reste aucun sujet de plainte, nous don-
 nons, en présent, un de ces territoires à sa Majesté l'Empereur des
 Turcs. Et puisque, dans la lettre royale que le très-noble Netif
 Effendi nous a apportée, sa très-haute Majesté désire d'établir l'amour
 & la bienveillance entre les deux empires de génération en généra-
 tion ; de notre part, nous croyons, que la confirmation de cette
 amitié & la tranquillité de nos dominations sont des objets aussi im-
 portans qu'avantageux : nous désirons donc que la paix, faite autre-
 fois dans le temps de Morad quatre entre les Turcs & les Persans, soit
 renouvelée ; & nous demandons que sa Majesté acquiesce gracieuse-
 ment à ce présent traité de paix, qui contient le plan, la stipulation,
 trois articles, & un supplément.

PLAN, OU FONDEMENT DU TRAITÉ.

“ Que la paix conclue dans le temps du Sultan Morad quatre d'heu-
 reuse mémoire, entre les deux empires de Perse & de Turquie, soit
 renouvelée.

“ renouvelée. Puiffe-t-elle demeurer ferme, & perpétuelle dans toutes
 “ les provinces, & puiffe sa continuation, n'être altérée ni troublée par
 “ aucun manquement. A.D. 1747.
Nad. 60.

STIPULATION.

“ Après que toutes commotions sont endormies, & que le sabre est
 “ replacé dans le fourreau, après que tout ce qui peut renverser la paix
 “ & détruire l'amitié, est écarté ; que la bénédiction de Dieu, le pacte
 “ d'amour & d'unanimité, soit durable entre les deux empires & les
 “ familles des deux monarques jusqu'au jour du jugement !

ARTICLE PREMIER.

“ Que les pèlerins de Perse, qui passeront par Bagdad, ou par la
 “ Syrie pour se rendre au temple sacré, soient conduits d'une station à
 “ l'autre en sûreté, & protégés par les magistrats & gouverneurs des
 “ places qui se trouvent dans leur voyage.

ARTICLE SECOND.

“ Pour confirmer l'amitié & l'alliance entre les deux cours, que,
 “ tous les trois ans, un commissaire soit envoyé de la Porte en Perse,
 “ & de la Perse en Turquie, pour recevoir les tributs mutuels.

ARTICLE TROISIÈME.

“ Que les esclaves de chacune des deux nations soient mis en liberté,
 “ & qu'il ne soit pas permis de les acheter ou vendre, mais qu'ils aient
 “ le privilège de retourner dans leurs pays respectifs.

APPENDICE, OU SUPPLÉMENT.

“ Que les gouverneurs de toutes les villes frontières évitent toutes
 “ commotions qui peuvent tendre à la dissolution de ce traité ; & que
 “ les Persans s'abstiennent de toutes expressions peu convenables re-
 “ lativement à la religion qu'ils ont embrassée, & à celle qu'ils ont dé-
 “ fertée pour suivre la secte des Sunnis.

“ Qu'ils

A.D. 1747.
Nad. 60.

“ Qu'ils ne nomment jamais les grands Califes fans due révérence
 “ & fans prières ; que lorsqu'ils voyagent pour aller ou au temple de la
 “ Mecque, ou à Medine, ou dans quelques autres cités célèbres, ou
 “ qu'ils traversent la Natolie avec d'autres pélerins du pays, ou de
 “ quelque autre nation Mahometane, iis ne leur montrent aucune
 “ marque d'averfion ou d'aliénation ; que, dans les villes impériales,
 “ on ne mette aucun impôt fur ceux qui ne font aucun profit par le
 “ commerce, mais que les officiers de la douane faffent payer des droits
 “ feulement aux commerçans, & ne demandent rien de plus ; & qu'en-
 “ fin, dans ces occasions, on tienne la même conduite dans les deux
 “ empires.

“ Nous déclarons donc, en vertu de ce traité, que la fufdite paix &
 “ les articles fpecifiés en icelle, demeureront à jamais fermes entre les
 “ deux empires & les familles de leurs fouverains, bien entendu, tant
 “ qu'il ne fe fera commis, de l'un ou de l'autre côté, aucune aétion
 “ contraire. Quiconque de fa part fera coupable d'une telle violation
 “ offenfera contre fa propre confcience, & quiconque obfervera ces
 “ conventions recevra du ciel une récompense.”

Ecrit dans le mois facrée de Moharrem, l'année 1160 de notre
 prophète, auquel foient louanges & faluts !

CHAPITRE XVIII.

*Récit des Événemens de l'Année de l'Hégire 1160, répondant à celle du
 Crocodile.*

10 Mars. **L**E Mardi, la neuvième nuit du mois Rabiul'avel, trente deux mi-
 nutes après l'onzième heure, l'afre couronné d'or, le folcil, entra dans

le palais royal du Belier. Alors la nouvelle faison étala de tous côtés ses plus riens ornemens. Les faules élevoient leurs têtes ; le jasmin rafraîchissoit les sens par ses douces odeurs. Les gouttes de rosée, ainsi que des larmes argentées, tomboient des yeux des narcisses ; les roses avoient pris, dans les chaînes de l'amour, le tendre rossignol qui faisoit retentir les bois de ses chants plaintifs ; la linotte & le sanfonnet gazouilloient parmi les branches de l'églantine. Les boutons de roses, d'hyacinthes, d'asphodèles, déployoient leur beauté devant la cour du printemps, qui s'affit comme un monarque environné de plantes vertes & d'arbutus fleuris. Les planes étendoient leurs branches jusqu'au firmament ; les nuées répandoient leurs brillantes ondées. La tourterelle avec un collier de couleurs variées, & la colombe avec ses plumes ondoyantes, joignoient le printanier concert. Les arbres, fermes sur les collines, étoient baignés par les clairs ruisseaux qui entouroient leurs racines, ainsi que des chaînes d'argent. Toutes les nations se réjouissoient dans cette renaissance générale de la nature, & se parant des plus agréables fleurs, se délectoient à parcourir les bosquets, où le zéphyr se jouoit avec les feuilles des roses, où les mélodieuses notes du rossignol remplissoient l'ame de désirs, tandis que les tulipes, les anémones, & les violettes azurées, bordoient chaque rivage.

Dans ce temps la fête du nouvel an fut célébrée hors de la ville de Kerman avec les marques ordinaires de prospérité & d'heureuse fortune.

De là l'armée impériale se mit en marche pour Meched, où Nader Chah fut fort surpris de voir le trône presque déserté, & toutes les places en confusion & pleines de révoltes.

Il envoya Nasralla Mirza, Chahrokh Mirza, & les autres princes, ainsi que ses bijoux & ses meubles précieux, à Kélat, dans l'espoir décevant qu'ils seroient toujours en sûreté dans ce château.

A.D. 1747. Il entra ensuite dans le Khorassan, & par le flamboyant cimenterre
 Nad. 60. de son ire, fit perdre la vie à une multitude d'innocens confondus avec
 les coupables.

CHAPITRE XIX.

*Fin de la Vie de sa Majesté d'heureuse Mémoire: Récit de sa Mort: Massacre
 de ses Enfans & de ses Parens.*

DEPUIS le commencement du règne de Nader Chah, jusqu'à son retour du Kharezme & sa marche dans le Daghestan, il s'étoit entièrement occupé du soin de son empire & de l'administration de la justice, de manière que ses sujets de l'Iran auroient donné leurs vies pour sa préservation ; mais après ce temps il changea entièrement de conduite.

A l'instigation de quelque génie ennemi, ce malheureux monarque prêta l'oreille à des délateurs mal-intentionnés, & fit arracher les yeux à Riza Kuli Mirza, le meilleur & le plus cher de ses fils. Les remords suivirent de près cette cruauté précipitée, & Nader Chah devint comme furieux. Les mauvaises nouvelles qu'il reçut successivement des troubles arrivés dans plusieurs endroits de sa domination augmentèrent sa rage.

Dans ce nombre étoit la révolte des habitans de Fars & de Benader. Taki Khan, dont nous avons fait mention, gouvernoit ces pays, & avoit été élevé de la principauté de Chiraz au gouvernement de Fars & d'Omman. Plus Nader Chah l'avoit comblé de bienfaits, plus il fut sensible à sa trahison, qui, après lui avoir fait massacrer Kelbali Khan, lui fit élever l'étendard de la rebellion.

D'un autre côté les habitans de Chirvan, après avoir mis à mort leur gouverneur Heider Khan, & choisi pour leur chef Mohammed fils de Serkha le Lekzie, avoient commis les plus insolens outrages. Le peuple de Tauris s'étoit déclaré en faveur d'un prétendant d'une obscure naissance. Les Kagiars d'Asterabad, joints aux Turcmans, s'étoient aussi révoltés.

A.D. 1747.
Nad. 6o.

Tous ces malheurs, ayant coup sur coup ébranlé l'ame de Nader Chah, déjà troublée par les regrets qu'il donnoit à son fils, excitèrent sa férocité à un point qui n'eut plus de bornes. Il ne se contenta pas de punir rigoureusement ceux des rebelles qui tombèrent entre ses mains ; mais, dans son aveugle rage, il fit aussi mettre à mort les gouverneurs de plusieurs districts qui n'avoient nulle correspondance avec les provinces révoltées.

Le sang le rendant de plus en plus altéré de sang, il fit une proscription, dans laquelle une multitude de noms furent inférés, & les proscrits, mis à la torture, étoient tourmentés de la plus barbare manière ; dans ce nombre se trouvèrent plusieurs des ministres & des chefs de l'empire. Ceux qui étoient préposés pour tenir cette fatale liste y mettoient à leur gré & sans motifs tous ceux dont ils se ressouvenoit, ou plutôt ceux dont les richesses excitoient leur avarice.

Ces inhumanités atroces forcèrent les misérables peuples à fuir, & à se choisir une habitation avec les hiboux des déserts ; mais s'il arrivoit qu'ils fussent rencontrés ou atteints, ils étoient ou privés de la vie ou tourmentés cruellement ; on leur arrachoit les yeux, on leur coupoit les oreilles & le nez. Les collecteurs des impôts arrêtoient même ceux qui passoit dans les rues, & ne laissoient échapper que ceux qui rachetoient leurs vies au prix de leurs trésors, au dépens de leur patrimoine. Enfin les cruautés qui étoient exercées font au delà de toute conception. Tous ces actes sanguinaires, loin de satisfaire la frénésie de Nader Chah, le mettoient encore plus hors de lui-même. Il fit mourir plu-

sieurs

A.D. 1747. fleurs Indiens, Mahométans, & Arméniens, dans la grande place
 Nad. 60. } d'Isfahan ; & dans tous les lieux où il passoit il faisoit empiler des têtes
 humaines sur le faite des Mosquées, & en formoit d'effrayantes pyramides.

En ce même temps, la province de Seïstan ayant pris part à la révolte presque générale, Nader Chah envoya Ali Kuli Khan son neveu pour la réduire, auquel il associa Thamasp Kuli Khan Gelaïr. Il leur enjoignit de faire un dénombrement exact de ces peuples, & de les mettre à une forte contribution.

Ces ordres furent exécutés ; & des commis inexorables, munis d'une large liste de condamnés, partirent avec la vitesse des éclairs pour commencer de tous côtés leurs recherches.

Cependant Ali Kuli Khan, ayant considéré que rien ne suffiroit pour appaiser le désordre de l'ame furieuse de Nader Chah, voyant qu'il avoit sans retour fermé ses oreilles à la vérité, se joignit aux Seïstaniens, & leva l'étendard d'une nouvelle rébellion.

Thahmasp Kuli, qui n'avoit jamais manqué de fidélité, ni porté la tache de la trahison, ne put d'abord s'empêcher de s'unir à Ali Kuli Khan ; mais bientôt sa conscience alarmée fit taire tout autre motif ; il tâcha de dissuader son confédéré, qui, irrité de sa défection, le fit empoisonner.

Alors, déployant les bannières de l'indépendance, Ali Kuli Khan se fit proclamer souverain dans plusieurs provinces, & attira à lui ceux qui s'étoient retirés & cachés dans la crainte d'éprouver la rage de Nader Chah. De ce nombre furent les Kiurdes de Khabouchan, qui, secouant entièrement le joug de l'obéissance, pillèrent plusieurs districts. Nader Chah partit aussitôt pour les châtier, & un Dimanche au soir, 8 Juin. onzième de Giumadi'lakhri, campa à la station de Fathabad à deux parasanges de Khabouchan.

Ce fut en ce lieu que, par le consentement d'Ali Kuli Khan, avec l'assistance de Mohammed Saleh Khan & de Mohammed Kuli Khan l'Afchar, capitaine des gardes, le sort fatal de ce héros fut décidé. Trois officiers considérables nommés Mohammed Khan Erivani, Mouffi Beg Taremi, Koutché Beg Gondozlaï, entrèrent dans la tente royale à minuit, tuèrent ce grand roi, & firent une balle de paume de cette tête que l'univers, peu auparavant, étoit à peine capable de contenir.

A.D. 1747.
Nad. 60.

Quand, au matin, la nouvelle de cette action fut répandue au dehors, & que les chefs de l'état furent rassemblés, Ahmed Khan Abdalis qui avoit été fort attaché à Nader Chah, engagea une troupe d'Afgans & d'Ouzbeks à assaillir les Afchars & les soldats du camp ; mais ils furent repoussés & apaisés après un court engagement ; enfin, Ahmed, voyant l'inutilité de ses efforts, après avoir rassemblé quelques Afgans, marcha vers Kandehar.

Les Afchars envoyèrent aussitôt un détail circonstancié de cet événement à Ali Kuli Khan. Ce prince, ravi de voir un tel succès à son dessein, se rendit en hâte en Khorassan, laissant son fils Sohreb avec une tribu de Bakhtiaris, & envoyant d'autres troupes pour investir Kélat.

Ces troupes étoient à peine arrivées devant ce château, considérant entre elles les vicissitudes de la fortune, qu'un accident imprévu leur donna lieu d'éprouver sa faveur. Le garde d'une des tours de Kélat, ayant besoin de faire sa provision d'eau, descendit par une échelle, qu'il laissa imprudemment dans le lieu dont l'ennemi venoit de s'approcher. Cette occasion inespérée fut dans l'instant saisie ; le détachement d'Ali Kuli Khan monta au comble de ses désirs, entra dans le château, s'empara d'une place que ses fortifications auroient rendue imprenable, & faisoient regarder comme une des merveilles du monde.

Nafralla Mirza, Imam Kuli Mirza, & l'excellent prince Chahrokh

A.D. 1747. Mirza, montèrent aussitôt à cheval, & s'enfuirent du côté de Mérou.
 Nad. 60. Cazem Beg, frère d'Ali Kuli Khan, étoit alors aussi à Kélat ; il se mit à la poursuite des princes, mais n'ayant pu les atteindre, il revint, & envoya après eux Dost Mohammed Tchétché, le fauconnier de Nafralla.

Imam Kuli & Chahrokh Mirza furent pris à neuf parasanges de Kélat. Un nommé Corban Kuli fut mis sur les traces de Nafralla, & l'atteignit à Houzifenk ; mais ce jeune prince, lui ayant porté un coup furieux avec son cimenterre, le fit tomber de cheval, & eut le temps de se sauver jusqu'àuprès de Mérou ; là, ayant malheureusement rencontré quelques soldats de la garnison de cette ville, il fut saisi & reconduit à Kélat.

Bientôt après Riza Kuli Mirza fut mis à mort, ainsi que seize autres princes du sang royal ; on n'épargna ni l'incapacité à succéder dans les uns, ni l'âge dans les autres. Les trois princes dont nous venons de parler furent conduits en Khorassan, où l'on massacra Imam Kuli & Nafralla.

Chahrokh, qui n'avoit que quatorze ans, n'eut pas le même sort ; on l'enferma secrètement dans le château de Mechehed, & on répandit le bruit qu'il avoit péri avec ses frères. Le dessein d'Ali Kuli Khan étoit de se défaire du jeune prince, s'il voyoit jour de pouvoir garder l'empire pour lui-même ; mais, au cas que les Persans ne s'accommodassent pas de son règne, & demandassent un fils de Nader Chah, il comptoit leur présenter Chahrokh Mirza, l'élever sur le trône, & gouverner pour lui.

CHAPITRE XX.

Règnes d'Ali Chah & d'Ibrahim Chah : Mort de ces deux Princes.

QUAND les yeux & le cœur d'Ali Kuli Khan furent satisfaits par la mort des princes, il fut installé sur le trône en Khorassan sous le nom d'Ali Chah, le vingt-septième de Giumadi'lakhri de la même année. Aussitôt on battit monnaie à son coin, & les prières publiques furent faites en son nom. En conséquence quinze crores d'argent (chaque crore valant cinq cents mille tomans) furent tirées du château de Kélat. Le reste des choses précieuses que ce trésor contenoit, étoit au delà de toute conception, tant en garde-robes qu'en meubles & bijoux.

A.D. 1747.
Nad. 60.

25 Juin,
1747.

Ces richesses immenses, dignes du grand Nader, furent transportées de Kélat à Meched, où Ali Chah les prodigua à grands & petits avec une profusion sans bornes ; il dispersoit l'argent le plus pur comme de vils grains, & les plus précieuses pierreries comme des cailloux & du verre.

Il nomma Hufn Ali Khan & Sohrab pour principaux inspecteurs de ses trésors & de ses revenus, tandis qu'il jouissoit de toutes sortes de plaisirs, & se plongeoit dans les délices. Il établit Ibrahim Khan, son frère, général & gouverneur d'Isfahan, & l'envoya résider dans cette ville.

Pendant plusieurs tribus d'Aschans, un grand nombre de familles de l'Irak & de l'Azarbigian, ainsi qu'une compagnie de Bakhtiaris que Nader Chah avoit transplantée en Khorassan, faisoient cette occasion pour retourner dans leurs pays respectifs. Les Kiurdes de Khabouchan, après avoir reçu de magnifiques récompenses, se révoltèrent ; mais ils furent réduits par Ali Chah qui marcha en personne contre eux.

A.D. 1748. Ce prince, ensuite, voyant que les provisions devoient très-rares dans le Khorassan, le quitta pour le Mazenderan, où il séjourna sept mois. Pendant ce temps Allayar Khan, commandant d'une compagnie d'Afgans, & Otalla Khan, général des Ouzbegs, qui tous deux étoient dans Chehrzour avec leurs troupes, se rendirent à Isfahan, d'où ils vinrent offrir leurs services à Ali Chah.

La vie efféminée de ce prince avoit rendu ses ministres absolus ; Sohrab Khan dirigeoit toutes les affaires de l'empire ; Hufn Ali Khan, trouvant que ce jeune homme étoit un obstacle à ses propres desseins, résolut de le perdre ; à cet effet il l'envoya sous quelque prétexte plausible à Ibrahim Khan, qui le fit mettre à mort.

Bientôt après Ibrahim, poursuivant ses trames secrètes, entreprit de mettre dans ses intérêts les Afgans, les Ouzbegs, & tous les chefs qui étoient auprès de lui, prenant leurs cœurs dans les filets de l'amitié avec l'amorce des présens & de la munificence. Alors il étendit dans les airs les ailes de ses hauts desseins, & prétendit à une indépendance entière. Il nomma pour son premier ministre Selim Khan l'Aschar ; il fut aussi gagner par sa bonté & sa bienveillance Emiraflan Khan, que le feu roi avoit fait gouverneur de l'Azarbigian, & qui commençoit à devenir suspect à Ali Chah.

Quand toutes ses mesures furent prises, Ibrahim, écartant le voile qui couvroit ses actions, envoya un corps de troupes composé d'Afgans & d'Ouzbegs contre la ville de Kermanchah.

Emir Khan, fils de Yar Beg Khan, maître d'artillerie, étoit alors gouverneur de cette ville, & s'étant opposé à Ibrahim, il fut vaincu & fait prisonnier : l'armée conquérante pilla la cité, ainsi que les marchands & les étrangers qui y résidoient, & prit une entière possession de ces quartiers.

Ibrahim ayant quitté Isfahan & dirigé sa marche vers l'Azarbigian, ^{A.D. 1748.} Ali Chah s'avança pour le châtier de sa rébellion ; de son côté Ibrahim mit ses forces dans un ordre complet. Les deux armées se rencontrèrent entre Zengian & Sultania ; mais plusieurs soldats d'Ali Chah déserterent, &, dans la chaleur du combat, passèrent du côté d'Ibrahim.

Les autres troupes d'Ali Chah furent défaites, & s'enfuirent par diverses voies. Ali Chah, avec trois de ses frères & un grand nombre de nobles, tâchèrent de gagner Tehiran ; mais Ibrahim envoya après eux un parti, qui les atteignit, & l'infortuné Ali Chah fut condamné à perdre les yeux.

Après cette action Emiraflan se rendit avec ses troupes à Tauris, & Ibrahim à Hamadan.

Ce prince, voyant qu'Emiraflan avoit un pouvoir sans limites dans le pays, se détermina à se défaire de lui. A cet effet il quitta Hamadan, &, proche de Meragué, il donna bataille à ce Khan & le vainquit ; celui-ci guidé par Cazem Khan s'enfuit vers le Couhestan, mais, étant trahi par Cazem, & renvoyé à Ibrahim il fut mis à mort ainsi que son frère Sarou Khan.

Par ces victoires Ibrahim, étant devenu maître absolu de l'empire, forma une armée de cent vingt mille hommes.

La lampe de la prospérité d'Ali Chah ayant été ainsi éclipcée par la lueur de celle d'Ibrahim, le flambeau de la fortune de ce dernier brilla comme l'étoile du matin. Ibrahim établit son frère, Houssein Beg, commandant du Khorassan, & l'envoya dans cette province, lui associant Naki Khan & Mohammed Riza Khan, avec cette déclaration :
 “ Que, comme alors par droit héréditaire l'empire étoit dévolu à son
 “ Altesse le prince Chahrokh, & qu'il étoit impossible qu'on le plaçât
 “ sur le trône sans la concurrence & le consentement de tous les chefs
 “ des

A.D. 1748. “ des provinces, il étoit mieux qu'on conduisît ce prince en Irak, où
 “ il feroit couronné.”

Le deſſein d'Ibrahim, dans cette propoſition, étoit de transporter les tréſors de Mechehed dans l'Irak, &, en ſe conciliant l'affection des peuples du Khoraffan, de ſ'emparer de l'unique & incomparable perle qui reſtoit de la ſplendide conque de la famille impériale de Nader.

Les ſeigneurs des Kiurdes & les chefs du Khoraffan firent réponſe, qu'il n'étoit pas néceſſaire d'envoyer le prince dans l'Irak, qu'il pouvoit bien être inſtallé à l'empire dans le Khoraffan, & que, ſi Ibrahim étoit ſincère dans le deſſein qu'il témoignoit, il devoit conſentir qu'on l'exécût ſur le champ.

En conféquence de cette réſolution, & d'un accord unanimée, on fut prendre Chahrokh Mirza dans le château; mais ce prince refuſa d'abord la couronne qu'on lui offroit, & ce ne fut que ſur des ſermens réitérés de fidélité qu'il l'accepta. Enfin le huit du mois Chaval, en l'année 1161, Chahrokh monta ſur le trône, dont il héritoit, dans la terre fortunée de Khoraffan.

20 Septem-
bre, 1748.

A cette nouvelle Ibrahim Khan leva le maſque de la diſſimulation, & le ſeptième de Zou'lheggé de la même année, ſe révolta ouvertement dans Tauris, ſ'aſſeant ſur le ſiège du ſimulacre de l'empire, & faiſant battre la monnoie à ſon coin.

17 Novem-
bre.

Il ſuivit l'exemple de ſon frère Ali Chah; il répandit de l'or & de l'argent autour de lui comme le zéphyr épargille les feuilles des fleurs printanières. Il prodigua millions après millions, & pour gagner plus de cœurs, il éleva, ſous prétexte de généroſité, les plus abjects du peuple aux richesses, aux dignités, & aux honneurs: enfin il établit pour miniſtres des plus importantes affaires, les plus mépriſables & les plus ignorans de ſes ſoldats.

Bientôt

Bientôt après il quitta l'Azarbigian, & s'avançant vers le Khorassan, ^{A.D. 1748.} il envoya à Kom sa famille & son malheureux captif Ali Chah ; mais, quand il eut atteint la station de Serkhé Semnan, plusieurs de ses soldats, ne pouvant plus supporter d'être continuellement harassés par les ambitieuses entreprises de leur maître, désertèrent, les uns vers Chah-rokh Chah, les autres pour retourner dans leurs propres pays.

Quand Ibrahim Chah vit cette défection, il tâcha, accompagné seulement d'une troupe d'Afgans qui lui étoient demeurés fidèles, de gagner Kom ; mais la garnison de la citadelle lui ferma les portes de la ville : il ordonna à ses Afgans d'affaillir la place ; & après plusieurs attaques elle fut réduite & saccagée.

Ibrahim tourna ensuite ses armes contre la forteresse de Kélat ; mais les habitans de cette place, ayant trouvé le moyen de se saisir de sa personne, l'envoyèrent chargés de chaînes à la cour de Chahrokh.

Cependant la personne que le jeune roi avoit nommée pour conduire ce prisonnier, le tua dans le chemin, & n'en fit porter que le cadavre à son maître ; Ali Chah fut aussi mis à mort par représaille pour le meurtre des jeunes princes.

Ce fut alors que Chahrokh Chah parut entièrement fixé dans la possession de l'empire ; toute la province de Khorassan se soumit à lui : mais les Kiurdes de Khabouchan, & plusieurs tribus Arabes, n'eurent que l'apparence de la fidélité, & entretenirent les étincelles de la trahison dans leurs cœurs.

Mirza Seid Mohammed, fils de Mirza Daoüd, dont la mère étoit fille de Chah Soliman d'heureuse mémoire, avoit été élevé au gouvernement de Khorassan sous le règne de Nader, & avoit été intéressé dans les affaires d'état sous Ali & Ibrahim Chahs. Ce fut lui qui forma le plus cruel dessein contre le jeune roi Chahrokh, seul joyau de deux nobles

A.D. 1748. nobles mers ; jardin dont l'existence étoit arrosée de l'eau du bosquet de roses de Nader, & du berceau de fleurs de Sefi ; lui à qui, par conséquent, appartenoit si justement l'auguste empire.

Cet homme barbare fit arracher au jeune prince ses yeux qui siégeoient dans l'empire de son corps comme deux monarques sur leurs trônes de cristal.

Une telle méchanceté ne demeura pas impunie ; deux mois après, furent justifiées les paroles du poëte, qui dit :

Celui qui fait le mal, doit s'attendre au retour,
Et dans son propre piège, il est pris à son tour.

Mirza Seid Mohammed fut pris en effet, & subit le châtiment qu'il méritoit ; car Youffef Ali Khan Gelaïr le priva de la vue, & le fit servir d'exemple à ceux qui voient. Alors Chahrokh Chah fut remplacé sur le trône : mais, il n'eut que le nom d'empereur, son aveuglement le rendant incapable de gouverner.

Depuis ce temps la Providence a voulu que les chefs de plusieurs provinces ayent élevé les étendards de l'indépendance ; qu'étant enivrés du vin de l'arrogance & de leurs propres projets, ils ayent laissé échapper de leurs mains le bouton d'appui du bon sens & de la prudence ; qu'ils ayent continué à se harasser les uns les autres, opprimant le foible & le malheureux, & excitant d'innombrables commotions ; de manière que la patrie affligée n'a pas joui d'un moment de tranquillité, n'a pas été affranchie un seul instant de la calamité & de l'oppression.

A présent, gloire soit rendue à Dieu qui préside sur tous les siècles, cet ouvrage est fini, dans le temps que la voix de la bonne fortune & la trompette de la prospérité font retentir l'univers des louanges du grand & puissant seigneur, doué des forces d'Alexandre, de la valeur de Feridoun

doun, du pouvoir de Gemchid, des manières de Gara & de Soliman, ^{A.D. 1748.} le héros victorieux, aussi ferme que le ciel, le centre du cercle de la foi & de la sûreté, le jardin printanier de la douceur & de la libéralité, Mohammed Hufn Khan. Puissent ses bannières être exaltées au dessus des étoiles aussi long-temps que les cieux dureront ! tous les hommes sont obligés de faire des vœux pour la continuation de sa vie & de sa félicité ; tous lui doivent un tribut de reconnaissance pour sa bienfaisance & sa générosité. A son approche, la frayeur & la crainte s'emparent de l'ame de ses compétiteurs, l'espérance ranime ses amis, afin que les clefs de la victoire soient délivrées en ses heureuses mains. Si, par les bontés du Très-haut, l'aube de la tranquillité brille dans le ciel de la fortune, & me laisse jouir de quelque repos, les actions des chefs de tribus & les événemens depuis la mort de Nader Chah en 1160 jusqu'à A.D. 1747. cette année 1171, seront décrits par la plume de la narration dans un A.D. 1757. second volume.

Paix & prospérité au lecteur !

TRADUCTION LITTÉRALE

DES

VERS CONTENUS DANS LA SECONDE PARTIE

DE

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

LIVRE IV. CHAPITRE I.

- * Page 236. Voici le temps où il me convient de placer mes effets dans la maison des banquets, & de m'y reposer en jouissant de la tranquillité & des plaisirs.
- * Page 236. Tandis qu'on acquiert l'honneur & la renommée du vin & de la salle des banquets, nous laisserons tomber nos têtes dans la poussière sur le marchepied du maître de Mogan.
- * Page 236. Pourquoi abandonnerions-nous la demeure du Seigneur des banquets ? La fortune y réside ; la tranquillité y fait son séjour.

CHAPITRE II.

- * Page 239. Toi qui portes ces coupes à la ronde, verse du vin, car ma bien-aimée a ôté le voile qui couvroit son visage ; la lampe des réduits agréables est rallumée. Le ciel m'a envoyé une nymphe aimable, qui m'a délivré du poids de la tristesse qui oppressoit mon ame.

- * Page 240. Les étendards de la sultane Rose sont déployés sur les bordures des jardins ; puisse son arrivée au milieu des jasmins & des cyprès être accompagnée de la prospérité !

CHAPITRE III.

- * Page 243. Le monde renaît & prospère comme le jour nouveau ; l'allégresse du printemps se répand en tous lieux, & nous ranime ainsi que les feux de la première jeunesse.
- * Page 244. Le vieillard vint dans la salle des banquets ; remplit sa coupe ; s'assit & discourut avec vieux & jeunes ; car, quoique les dévots se ceignent du bandeau de la piété, ils savent jeter leurs turbans aux nues, quand la splendeur des verres a effacé la lumière de la lune, & que les joues des beaux adolescents & des charmantes nymphes volent au soleil son éclat.

LIVRE V. CHAPITRE VI.

- * Page 298. Quand les innombrables armées furent rangées en ordre de bataille, les étoiles dégouttèrent du sang.

Les violens mouvemens des guerriers obscurcirent la lune, & les signes du Taureau & des Poissons.

Lorsque le firmament entr'ouvrait ses voiles, on voyoit les étoiles sur les pointes des lances.

NOTES

À

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

SUR L'ANNÉE MAHOMÉTANE.

L'ERE Mahométane commence au premier de Moharrem de l'année en laquelle Mahomet s'enfuit de la Mecque. Cette fuite, selon les plus authentiques histoires & les plus justes calculations, arriva le quinzième de Juillet, A.D. 622 ; & du mot d'Hégérah, qui en Arabe signifie Re-traite, est pris celui d'Hégire.

L'année Arabe est lunaire ; elle est ordinairement de trois cents cinquante quatre jours ; ce qui nous oblige d'y intercaler onze jours pour la faire répondre à la nôtre. Dans l'espace de trente années leur dernier mois reçoit un jour additionnel onze fois, laquelle intercalation arrive la seconde, cinquième, septième, dixième, treizième, quinzième, dix-huitième, vingt-unième, vingt-quatrième, vingt-sixième, & vingt-neuvième années dans le cours de chaque trente ans ; de manière que, si une année de l'Hégire est divisée par trente, & qu'il reste quelqu'un de ces nombres que nous venons de nommer, on peut connoître qu'elle est intercalaire.

Les mois Arabes sont lunaires, & consistent en trente & vingt-neuf jours alternativement. Comme il est souvent fait mention dans cette
histoire

histoire des noms de ces mois tant en Perfan & en Syrien qu'en Arabe, on les donnera ici dans ces trois langues & dans leur ordre naturel.

ARABE.		PERSAN.		SYRIEN.		EUROPÉEN.
	Jours.		Jours.			Jours.
Moharrem	30	Fervardin	30	Adar		Mars 31
Sefer	29	Ardibechet	30	Niffan		Avril 30
Rabiu'lavel	30	Khorded	30	Aiar		Mai 31
Rabiu'ffani	29	Tir	30	Heziran		Juin 30
Giumadi'laveli	30	Morded	30	Tamuz		Juillet 31
Giumadi'lakhri	29	Charriar	30	Ab		Août 31
Regeb	30	Mehr	30	Eiloul		Septembre 30
Chaaban	29	Aban	30	Pr Ticharin		Octobre 31
Ramazan	30	Adur	30	S ^d Ticharin		Novembre 30
Chaval	29	Deï	30	Pr Canoum		Décembre 31
Zou'lkadé	30	Bahman	30	S ^d Canoum		Janvier 31
Zou'lheggé	29, ou 30	Asfendarmaz	30	Chebet		Février 28, ou 29

Les mois de Moharrem, de Regeb, de Zou'lkadé, & de Zou'lheggé, font tenus pour sacrés par les Mahométans ; & le treize, le quatorze, & le quinze de chaque mois, font regardés comme des jours fortunés.

Quant au cycle Mogol de douze années, portant chacune le nom d'un animal, le voici.

La Souris.

Le Beuf.

Le Léopard.

Le Lièvre.

Le Crocodile.

Le Serpent.

Le Cheval.

La Brebis.

Le Singe.

La Poule.

Le Chien.

Le Pourceau.

SUR L'HISTOIRE DE PERSE.

S'IL arrive que cet ouvrage reçoive un favorable accueil du monde lettré, on pourra mettre en ordre des matériaux qu'on a rassemblés pour une histoire de Perse, depuis la fondation de cet empire jusqu'à notre siècle. Il suffira pour le présent de donner ici une table des noms des rois Persans qui peuvent se trouver nommés dans cette histoire, depuis Caïoumaras jusqu'au petit fils de Nader Chah.

PREMIÈRE PÉRIODE.

LES DESCENDANS DE CAÏOUMARAS.

Cette période contient quatre dynasties ; les Pichedadiens, les Caïa-niens, les Achekaniens, & les Saffaniens,

Caïoumaras	La Reine Hoday.	Safara.
Siamek.	Dara I.	Beleche.
Houcheuk.	Dara II.	Giamasf.
Thahmouras.	Alexandre.	Kobad.
Gemchid.	<i>Interrègne.</i>	Anouchirvan.
Zohak.	Chapour.	Hormoz II.
Feridoum.	Ardechir Babagam.	Beharam Gioubin.
Manoutcheher.	Chapour Zoulaktef.	Khofres Parviz.
Naudar.	Ardechir Hormoz.	Kobed Chirouïé.
Afrasiab.	Beharam Kermanchah.	Chahriar.
Zab.	Yezdegerd I.	Gehanchir.
Caicobad.	Khofrev.	La Reine Tourandokht.
Caicaous.	Beharam Gour.	Chidá.
Caikofrev.	Narfi.	La Reine Azarmidokht.
Loharasf.	Yezdegerd II.	Ilofri.
Gachetasf.	Hormoz I.	Firukhzad.
Bahman.	Firouz.	Yezdegerd III.

SECONDE PÉRIODE.

LE REGNE DES CINQUANTE HUIT CALIFES.

Les Arabes furent maîtres de la Perse depuis le milieu du septième siècle jusqu'à la troisième partie du treizième ; mais ils n'y régnèrent pas dans tout ce temps avec la même autorité. Si les Ommiades y conservèrent les privilèges de leur dignité, & leur pouvoir, les Abbassides y perdirent presque entièrement l'un & l'autre. Sous ces derniers Califes une multitude d'indépendantes dynasties commencèrent à s'élever en diverses provinces, & réduisirent le califat à n'être plus que le fantôme de la souveraineté.

TROISIÈME PÉRIODE.

LE REGNE DES TARTARES.

La dynastie des Genghizkaniens dura depuis l'année 1228 jusqu'en 1337, & celle des Timuriens depuis 1405 jusqu'en 1450.

QUATRIÈME PÉRIODE.

LE REGNE DES TURCMANS.

Cette période, qui finit vers l'année 1515, comprend les dynasties des noirs & des blancs Turcmans ; les premiers ayant eu quatre rois, & les seconds huit.

CINQUIÈME PÉRIODE.

LE REGNE DES SEFIS.

	Meurt.
Chah Ismaïl Sefi,	1525
Chah Thahmasp I.	1576
Chah Ismaïl,	1578
Chah Mohammed,	1585
Chah Abbas I.	1628
Chah Sefi,	1642
Chah Abbas II.	1664

Chah

	Meurt.
Chah Soliman,	1694
Chah Hufflein,	1726
Chah Thahmafp II.	<hr/>
Chah Abbas III.	1734

Nader Chah, Ali, Ibrahim, & Chahrokh, succédèrent à la race des Sefis. Quant aux empereurs de l'Inde, ils descendent de Tamerlan, & font quelquefois nommés Gourganiens d'un titre de ce fameux conquérant.

SUR LA GEOGRAPHIE DU ROYAUME DE PERSE.

A.

- ABERKOUH**, ville & district limitrophe du pays de Fars, environ trente lieues de Yezd. Il y a un petit district de ce nom à vingt lieues d'Isfahan.
- ABHER**, ville de l'Irak Agemi, entre Kazvin & Zengian, à douze lieues de l'unc, & à quinze de l'autre.
- ABIVERD**, ou Abaverd, ou Beverd, ville du Khorassan, entre Serkhes & Niffa.
- AFGAN**, ou Avgan, nation très-guerrière, mais sauvage, qui a causé toutes les calamités dont la Perse a été affligée dans le siècle présent; ils sont nommés Ougamis par Ali Yezdi, qui leur donne un langage particulier, ainsi que l'auteur de l'histoire de Nader Chah.
- AMOUIE**, ou Amivié, il paroît que c'est ici le nom moderne de la rivière Gihoun, qui est l'Oxus de Ptolomée. Pour empêcher qu'on ne confonde, avec Gihoun & Gihan, Sihoun & Sihan, il faut observer, que la rivière Gihoun coule de Badakhchan au travers de Balkhe, & sépare l'Iran du Touran; le Gihan arrose le pays de Sis en Natolie;

le Sihoun baigne Chache, un des beaux territoires de Mavaranneher ; & le Sihon vient du Gihan à Adué ville de Natolic. Le cours de la rivière Gihoun est tracé par Safieddin de la manière suivante : “ d’une
 “ montagne nommée Divsfaran, qui borde les pays de Hind, Sind &
 “ Cabul, & dans un lieu nommé Andemas, fort une claire fontaine,
 “ dont les eaux abondantes produisent d’abord une multitude de
 “ petits ruisseaux, qui, se réunissant, forment cette large rivière
 “ laquelle arrose plusieurs contrées, & enfin se décharge au sud-est
 “ du lac de Kharezme.” Ce lac, dit Ebn Haukah, a cent lieues de
 circonférence ; ses eaux sont salées, & paroissent ne jamais décroître ;
 il est près d’une ville nommée Gianib, à cinq lieues de Corenge. Le
 milieu de ce lac est à 90 degrés de longitude, & 43 de latitude sep-
 tentrionale. Les poètes désignent souvent par Gihoun un grand
 amas d’eaux.

ARABES, les habitans d’une contrée assez connue.

ARAS, ou Arous, l’Araxes des anciens.

ARDEBIL, ville très-considérable de l’Azarbigian, à vingt-cinq lieues
 de Tauris.

ARDILAN, voyez d’Herbelot.

ARMENIE, } voyez Azarbigian.
 ARRAN, }

ASTERABAD, ville du Mazenderan, à trente-neuf lieues d’Amol.

ATOK, une branche de l’Indus.

AZARBIGIAN, large province, qui est l’ancienne Médie ; elle est
 communément décrite par les géographes Orientaux avec l’Arménie
 & l’Arran. Ces trois pays sont bornés à l’ouest par Roum & la Mé-
 fopotamie ; au sud par une partie de la Mésopotamie & par l’Irak ; à
 l’est par Couhestan & Dilem ; au nord par Gebal Alkeitak, ou chaîne
 de montagnes qui commence à la mer Caspienne.

B.

BADGHIS, ville du Khorassan, dans le voisinage d’Hérat ; quelques-

uns difent qu'on devoit prononcer Badkiz, qui fignifie vents ou tempêteux.

BADAKCHAN, voyez d'Herbelot.

BAGDAD, ville fameufe dans l'Irak Arabe.

BAHREIN, province de l'Yemen; le nom de Bahrein, qui fignifie les deux faifons, eft donné à cette province à caufe de fa fituation, ayant le Golfe Perfân à l'eft, & la mer au fud; fa capitale porte le même nom.

BAKHERZ, diftriêt de Nichapour.

BAKHTIARI, ce pays, qu'on ne peut trouver dans les dictionnaires géographiques de Sefieddin & de Sphahizadé, ne doit pas être confondu avec la Baétrienne des anciens.

BALKHE, voyez d'Herbelot.

BALOUGESTAN, pays des Balouges, nation très-guerrière; on n'en peut trouver l'exaête fituation dans les auteurs Orientaux.

BAMIAN, ville du Zableftan, fituée fur une montagne.

BASRA, voyez d'Herbelot.

BENDER, ville qui a un port de mer fameux vis-à-vis d'Ormuz dans le Golfe Perfân.

BASTAM, ville du Khoraffan.

BERDES, ville fur les confins de l'Azarbigian, abondante en jardins fertiles & en belles eaux.

BOKHARA, voyez d'Herbelot.

C.

CABUL, province entre l'Inde & le Segeftan; Safieddin dit qu'elle abonde en bois d'aloès, en cacao, & en fafran; fa capitale porte le même nom.

CACHAN, ou plutôt Kachan, eft une ville de l'Irak Perfân, moins confidérable que Kom, mais très-connue par fes fcorpions venimeux.

Cachan, écrit avec la lettre Caf, eft une ville de la Tranfoxane.

CACHEMIR, ou Kachemir; cette extraordinaire contrée eft très-connue

connue par l'agréable relation de M. Bernier, mais il ne paroît point que sa traduction de l'histoire de Cachemir ait été publiée ; on en voit l'original à Oxford, écrit par un Cachemirien, & qui mérite bien d'être traduit. Il ne fera peut-être pas hors de propos de donner ici une courte description de ce beau pays, tirée d'Ali Yezdi, mais plus littérale que celle de M. Petit de la Croix.

DESCRIPTION DE CACHEMIR.

Puisque Cachemir est une des fameuses régions du monde habitée, & si remarquable par sa situation ; puisqu'on y voyage si peu, il convient d'en donner une description d'après des personnes dignes de foi, nées dans ce pays, & qui en ont examiné avec soin le local, les productions, & le climat ; on y joindra ce que les géographes disent de ses longitudes & latitudes : (le Tout-puissant est notre support).

Cachemir est une province près de Kah, vers le milieu du quatrième climat. Le commencement de ce climat a 33 degrés 37 minutes de latitude ; son milieu 36 degrés 22 minutes ; sa fin 38 degrés 54 minutes. Cachemir est à 35 degrés de latitude de l'équateur, & à 105 degrés de longitude des îles Fortunées. La forme de cette contrée est oblongue ; de hautes montagnes l'entourent de toutes parts. Elle a Delhi & les territoires de l'Inde au midi ; Badakhchan & une partie du Khorassan au nord ; le pays des Avgans à l'occident, & le commencement du royaume de Tibet à l'orient : elle a dans sa longueur de l'est à l'ouest quarante parasanges, & dans sa largeur du sud au nord vingt parasanges. On compte dans cette étendue dix mille villes très-peuplées, situées sur les collines, & abondantes en fontaines d'eau douce, en ruisseaux, & en excellens herbages : si on en croit le commun rapport, le pays en son entier contient cent mille villages habités, placés tant sur les collines que dans les plaines. Les eaux de Cachemir sont d'autant plus renommées qu'on leur attribue la beauté des Cachemiriens, dont la délicatesse & les charmes ont passé en proverbe chez les poètes, qui parlent ainsi :

“ Tu

- “ Tu es le roi des beaux jeunes hommes de Cachemir ;
 “ Tu es le prince de cette aimable troupe, dont la vue réjouit le cœur ;
 “ Tu es le chef de ces objets charmans, dont la forme est si délicate,
 “ Lesquels nous enflammant d’amour détruisent nos vies.

Les montagnes & les plaines de Cachemir sont couvertes de toutes fortes d’espèces d’arbres fruitiers, dont le fruit est sain & délicieux ; mais comme l’air y incline plutôt au froid, & qu’il y tombe de la neige en quantité, le raisin, l’orange, le limon, & les autres fruits, produits des climats chauds, n’y croissent point, & y sont apportés des pays du midi adjacens. Dans le centre de cette vaste plaine est une ville nommée Nogaz, qui est la résidence des gouverneurs & magistrats du pays. Une rivière plus large que n’est le Tigre à Bagdad, coule à travers cette cité ; & par une merveille étrange tient l’abondance de ses eaux seulement d’une petite fontaine, laquelle est dans le même terrain, nommée la fontaine de Vir.

On compte sur cette rivière environ trente ponts de bateaux attachés avec des chaînes, desquels sept sont dans la ville de Nogaz. Quand cette rivière a passé les limites de Cachemir, elle prend les noms de Dendané & de Gemed, des lieux qu’elle parcourt ; elle se joint à la rivière Genavé au dessus de Moultan, & de l’autre côté de cette province ces deux rivières se mêlent à celles de Ravé & de Bejat ; enfin cet étonnant ramaç d’eaux, étant parvenu à Otché, se jette dans le fleuve Indus, qui se décharge dans la mer d’Omman près de Tatta. Cachemir justifie ces paroles de l’Alcoran, “ nous avons fixé les hautes montagnes, & nous les avons couvertes, ainsi que la plaine qu’elles renferment, d’une belle verdure.” En effet ce pays est par ses montagnes à l’abri de toute incursion de l’ennemi ; n’ayant à craindre que les injures du temps, & la dévastation que les vents & les pluies peuvent faire à ses fortifications naturelles. Trois routes conduisent à Cachemir, une vient du Khorassan, mais elle est si raboteuse & si difficile qu’elle

qu'elle se trouve impraticable pour les bêtes de charge, de manière que pendant plusieurs jours on est obligé d'y porter les bagages sur les épaules d'hommes accoutumés à ce travail. La seconde route, en tout semblable à celle-ci, aboutit à l'Indostan. La route de Tibet est plus aisée & unie que les deux autres, mais pendant un long espace de chemin, les pâturages sont remplis d'herbes venimeuses qui font mourir les bestiaux, & en rendent le passage dangereux aux gens à cheval, " Le ciel qui les défend leur rend inutiles les cottes de mailles & les hauts remparts." (Distique du célèbre poëme Arabe nommé le Bordah.)

CANGIA, ville de l'Arran.

CARS, ville d'Arménie.

CAZROUN, agréable ville de Fars, à trois journées de Chiraz.

CHAMAKHI, ville du Chirvan, sur les confins de l'Arran.

CHEHRZOUR, ville de l'Irak Persan ; ce nom signifie la cité de Zour, qu'on dit avoir été bâtie par Zour, fils de Zohak.

CHIRAZ, ville de la province de Fars, à soixante-douze lieues d'Isfahan. Cette ville étoit anciennement aussi belle que bien située ; elle a été la patrie de plusieurs grands poëtes, qui tous l'ont rendue célèbre, mais particulièrement Hafiz & Sadi.

CHIRVAN, ville & province sur la rive de la mer Caspienne.

CHUSTER, l'ancienne Suse, fameuse par ses velours & ses autres riches manufactures.

D.

DAGHESTAN, pays au delà de Derbend, habité par les Lckzies ; il prend son nom de la Montagne Dagh.

D'ABOUSSIE, c'est ainsi qu'on croit devoir écrire ce mot, quoique l'historien de Nader l'écrive Dioubassie ; c'est le nom d'une ville entre Bokhara & Samarcande.

DAMGAN, ville entre Reï & Nichapour.

DECHT,

DECHT, ville proche d'Isfahan. C'est aussi le nom d'un district montagneux entre Ardebil & Tauris, habité par les Kiurdes.

DECHET ARIAN, ville de la province de Fars.

DECHET KAPTCHAK, voyez d'Herbelot.

DELLI ou DELHI, nommée Chahgehanabad du nom de l'empereur Chahgehan, fameuse capitale de l'Indostan. Comme Aboulfeda ne décrit cette ville que sur des relations de voyageurs, on ne peut donner sa description comme tout à fait authentique. Il dit entre autres choses, qu'on voit à Delhi une mosquée très-extraordinaire, dont la tourelle est d'une hauteur prodigieuse, qu'elle est toute bâtie en pierre rouge, & qu'elle a trois cents soixante degrés. Ce récit peut être démenti ou confirmé par des voyageurs de notre temps. Si les géographes Orientaux sont justes dans leurs calculs (& plusieurs d'entre eux sont nés, & ont été élevés dans l'Inde), on a étrangement déplacé cette capitale dans nos globes & cartes; dans deux manuscrits Orientaux Delhi est à 128 degrés 50 minutes de longitude, & 35 degrés 50 minutes de latitude; & de plus ils prennent la longitude des extrémités de l'Afrique, à dix degrés plus à l'est que dans les méridiens Orientaux d'usage.

DERBEND, nommée aussi Balbelabwab, est une ville sur le rivage de la mer Caspienne, dont les vagues en baignent quelquefois les murs; ses murailles, selon Safieddin, ont trois cents coudées de hauteur, & furent bâties par Anouchirvan, roi de Perse, qui les fortifia d'une large porte de fer; elle a un vaste port.

DESTEGERD. Il y a plusieurs villages de ce nom, quelques-uns près d'Isfahan, d'autres près de Mérou, d'autres près de Balkhe. Celui dont il est parlé dans cette histoire, est proche de Mechehed en Khorassan. Il y a un distique Arabe, qui célèbre un jardin appartenant à un de ces Destegerd, lequel mérite d'être inséré ici.

“ N'es-tu pas charmé des bosquets délicieux de Destegerd? Ne te
 “ plais-tu pas dans ses promenades qui ressemblent à un manteau
 “ tissu de fleurs?

“ Mille

“ Mille papillons colorés des plus belles nuances y voltigent comme
 “ les feuilles de roses qu'un doux zéphyr éparpille dans les airs.”

DIARBECK, canton de la Mésopotamie, voyez Gezirah.

DILEM, qu'on joint ordinairement avec Ghilam ; ces deux provinces
 (peut-être l'ancienne Hircanie) sont bornées à l'ouest par une partie
 de l'Azarbigian & le pays de Reï ; au sud par Kazvin, & une autre
 partie de l'Azarbigian ; à l'est par l'autre partie de Reï ; & au nord
 par la mer Caspienne.

E.

ENDEKHOUD, ville & district entre Balkhé & Mérou.

ERIVAN, voyez d'Herbelot.

ERZENERROUM, communément nommée Erzeroum, ville d'Ar-
 ménie, aux extrémités du pays de Roum, ou Natolie ; elle a à son
 orient la source de l'Euphrates.

ESFERAIN, ville du Khorassan, dans le quartier de Nichapour,
 nommée aussi Mehergian.

ESFEZAR, ville du Khorassan, entre Hérat & Segistan. L'auteur de
 l'histoire de Nader l'écrit Esferaz.

F.

FARS, l'ancienne Perse, province bornée au couchant par le Khou-
 zistan ; au nord-ouest & au nord par l'Irak Persan ; au sud par la
 mer de Perse ; & à l'orient par le Kerman.

FERAH, ville du Khorassan, voyez d'Herbelot.

G.

GAZNIN, nommée quelquefois Gazné, est une grande ville entre le
 Khorassan & l'Inde.

GEHRAM, ville & district de la province de Fars, à trente lieues de
 Chiraz.

GEZIRAH, ou l'île, c'est le nom que les Arabes donnent à la Méso-
 potamie, province entre le Tigre & l'Euphrates ; elle a à l'ouest une
 partie

partie de l'Arménie & la Natolie ; au sud le désert ; à l'est l'Irak ; & au nord l'autre partie de l'Arménie. Cette province est divisée en quatre cantons, Diarbecr, Diarrabia, Diarrocca, & Diar Mouffel, ou selon Aboulfada, trois seulement, Diarrabia, Diarmodher, & une partie de Diarbecr. Son air est pur & sain, elle a quantité de forteresses ou châteaux, & plusieurs belles villes. La ville de Serouge est une des plus agréables de la Mésopotamie ; ses jardins sont fameux par leur beauté & l'excellence de leur fruit ; on en trouve cette description dans la troisième dissertation d'Hariri :

“ Le lieu de ma naissance est Serouge, dans lequel j'ai passé mes plus beaux jours errant agréablement : pays où tout ce qui est délicieux se trouve en abondance.

“ Ses sources sont les eaux célestes de Salsebil. Ses plaines sont des prés fleuris.

“ Ses bâtimens & ses palais sont des étoiles & des constellations.

“ Nous y respirions un air odoriférant : nous y étions charmés de l'agréable perspective des collines, quand, après la saison des neiges, elles se couvrent de fleurs.

“ Quiconque voit cette ravissante contrée est obligé de s'écrier, Le paradis terrestre est en Serouge.”

GHILAM, voyez Dilem.

GIAM, ville près de Nichapour, qu'on nomme aussi Iam and Zam, célèbre pour avoir été la patrie de plusieurs hommes illustres, parmi lesquels Abderrahman Giami tient le premier rang. Voyez d'Herbelot.

GIAGERAM, entre Nichapour & Gergian.

GERGIAN, ou Giorgan, grande ville entre Taberistan & Khorassan, abondant en olives, dates, noix, grenades, oranges, & cannes de sucre.

GIOUIN, agréable district, abondant en jardins & en ruisseaux.

GOR, district montagneux du Khorassan, proche d'Hérat.

GERIAN, }
 GORBEND, } voyez d'Herbelot.

HAMADAN,

H.

HAMADAN, ville de l'Irak Perfan, célèbre par son air ferein, la beauté de ses eaux, ses jardins, ses fruits & ses plantes rares. Elle fut réparée & fortifiée par Dara Ben Dara, roi de Perse, qui en fit le siège de son empire. Cette ville fut la patrie, l'asile de plusieurs grands hommes, & ne fut cependant point à l'abri du ressentiment d'un de ses poètes, qui fit contre elle l'épigramme suivante: " Hamadan est la ville où j'ai pris naissance, & je veux dire en son honneur, que les enfans y sont aussi avaricieux que les vieillards, & les vieillards aussi insensés que les enfans."

" Hamadan li beldon akoulo befadhlihi

" Lainho min akbahi'l boldên

" Sabianoho fil kabhi mithl cheioukhihi,

" We cheioukhoho fil akli ca'sabiên."

Aboul Hufn Ali Ben Houssein nous donne une description d'un genre bien différent dans ces dix beaux vers, où il célèbre une vallée près d'Hamadan.

" Quand tu entendras parler des beautés du paradis, viens, oh ! viens
" à la vallée de Mawachan.

" Tu trouveras une vallée qui chasse toute tristesse ; une retraite char-
" mante qui adoucira toutes tes peines ;

" Un jardin agréable, où le murmure des ruisseaux rend un son plus
" doux que l'instrument le mieux accordé,

" Joint au ramage du rossignol, qui gazouille entre les branches, où le
" fruit pend comme autant de perles & de rubis.

" O combien doux seroit ce séjour, si mon cœur n'étoit pas saisi de
" douleur pour l'absence de mes chers amis qui habitent en Der-
" bizafran (lieu proche de Bagdad)."

HÉRAT, fameuse cité du Khorassan, l'Aria de Ptoloméé ; elle abondoit en beaux jardins & en belles eaux avant qu'elle fût pillée par les Tartares.

HEZARÈS, ce nom signifie un millier de chevaux; c'est une cité du Kharezme, à l'ouest de l'Oxus.

A.D. 1101. HILLÉ, ville entre Coufé & Bagdad, à l'occident de l'Euphrates; elle fut d'abord nommée Algiamain ou les deux Mosquées, mais en l'année de l'Hégire 405 elle fut rebâtie & embellie par Seifeddoulah Sadaqué Ben Manfour Abaffadi, qui, profitant des guerres que les rois Selgiuciens se faisoient entre eux, conduisit ses troupes & ses richesses dans le pays, & établit sa cour à Hillé, rendant tant qu'il vécut cette ville la plus magnifique de l'Irak.

HIND, ou Hindoustan, communément nommé Indostan, l'empire du grand Mogol, a à son ouest la province de Sind, & la mer Persane; au sud la mer des Indes; à l'est les déserts qui sont entre l'Hind & la Chine; & au nord une contrée remplie de plusieurs tribus barbares.

I.

IRAK AGEMI, ou l'Irak Persan, nommé aussi Beladelgebel & Couheftan, est borné au couchant par l'Irak Arabe; au midi par le Khouzistan; au levant par le désert de Khorassan & Fars; au nord par une partie de l'Azarbigian, Dilem, & le pays de Kazvin & Reï.

IRAK ARABI, l'ancienne Chaldée, bornée à l'ouest par la Mésopotamie & les déserts; au sud par un désert & le Khouzistan; à l'est par l'Irak Persan; au nord par la Mésopotamie.

IRAN, ancien nom de la Perse, d'Irage fils de Feridoun: son frère Tour donna le sien au Touran, pays au delà de l'Oxus.

IREM, jardin fabuleux, fort célébré dans les poésies Orientales, & supposé avoir été planté par Chedded, ancien roi d'Arabie.

ISFAHAN, que souvent on écrit Ispahan, capitale de la Perse, assez connue.

K.

KAIN, ville entre Nichapour & Isfahan.

KANDEHAR, voyez d'Herbelot.

KARABEG, voyez d'Herbelot. (Carabeg.)

KARA-

KARAKOUM, ville de Turkestan.

KAZVIN, voyez d'Herbelot.

KERBELA, voyez d'Herbelot.

KERGESTAN, la Georgie.

KERMAN, l'ancienne Carmanie, bornée à l'ouest par Fars ; au sud par la mer Perse ; à l'est par la contrée de Mocran ; au nord par le désert du Naubendegian.

KERMANCHAH, ou Kermanchahan, voyez d'Herbelot.

KHABOUCHAN, ou Khobouchan, ville près de Nichapour.

KHAREZME, l'ancienne Corasmie, bornée à l'ouest par une partie du Turkestan ; au sud par le Khorassan ; à l'est par Mavarannahr ; au nord par des territoires de la Turquie.

KHEIOU, ainsi nommée par les Kharezmiens, est une ville du Kharezme ; les géographes Arabes l'écrivent Kheiouk.

KHELKHAL, ville sur les frontières de l'Azarbigian, située dans le milieu des montagnes ; elle est à six journées de Kazvin, & à deux d'Ardebil.

KHORASSAN, belle & grande province. Ce nom signifie en vieux langage Persan la région du soleil, & c'est dans ce sens que le mot Khor est employé par le poète Ferdoussi. Cette province a un désert à l'ouest qui la sépare de l'Irak Persan ; un autre désert au sud, qui divise ses territoires d'avec ceux de Fars ; à l'orient une partie du Segestan & de l'Inde ; au nord Mavarrannahr & une partie du Turkestan.

KHOTEN, voyez d'Herbelot. Le musc de Khoten est fameux, & est souvent représenté comme tel par les poètes Orientaux.

KHOUI, ville de l'Azarbigian, à vingt & un milles de Selmas.

KHOUZISTAN, l'ancienne Susiane. Cette province s'étend du côté du sud depuis Abadan jusqu'aux confins de Fars ; elle a à l'ouest la région de Wafsit ; à l'est une partie de Fars ; & l'Irak Agemi au nord. Tout ce pays est en plaines, à peine y voit-on une montagne.

KIURDISTAN, ou Curdistan, l'Assyrie des anciens. Voyez d'Herbelot. (Curdes.)

KOM, voyez d'Herbelot. (Com.)

KONDER,

KONDER, nom de deux villes, dont l'une est dans le canton de Nichapour, l'autre près de Kazvin.

L.

LAHIGIAN, district de Dilem, fameux, selon Spahizadé, par son commerce en soie.

LARIGIAN, district entre Reï & Thabaristan, à environ quinze lieux de distance de chacun des deux.

LAHOR, ou Louhor, ou Lahaor, nom d'une province des Indes & de sa capitale.

LEKZIE, & non Lezkic comme nos voyageurs le prononcent, nom des habitans d'un pays nommé Daghestan, situé dans des montagnes; ils ont toujours passé pour une nation courageuse & guerrière, & s'appellent ainsi de Lekz leur ville principale.

LORISTAN, contrée montagneuse, entre la Perse & le Khouzistan.

M.

MACRAN, ou Mocren, voyez d'Herbelot.

MAZENDERAN, communément joint avec Thabaristan, l'ancienne Margiane, ayant à l'ouest le Ghilan, au sud une partie du Khorassan, à l'est le Turkestan, au nord la mer Caspienne.

MECQUE, voyez d'Herbelot.

MEDINE, voyez d'Herbelot.

MERGHAB, ville près d'Hérat.

MÉROU, voyez d'Herbelot.

MEMIVEND, voyez d'Herbelot.

MOGAN, plaines d'une grande étendue sur les bords de l'Aras.

MOLTAN, ou Moultan, voyez d'Herbelot.

N.

NEGEF, en Coufah, que le tombeau d'Ali rend célèbre.

NESSA, ou Nissa, en Khorassan, à deux journées de Serkhes.

NICHAPOUR, voyez d'Herbelot.

NIRIZ,

NIRIZ, ville en Fars.

NOHAVEND, ou Nehavend, voyez d'Herbelot.

O.

OMMAN, voyez d'Herbelot.

OUBÉ, ville des dépendances d'Hérat.

OUZBEGS, voyez Ubeg dans d'Herbelot.

P.

PENGEAB, voyez d'Herbelot.

PENGEKHAN, voyez d'Herbelot.

PICHAVER, ou Pichaver.

R.

RADKAN, ville près de Tous.

RAMHORMOZ, sur les frontières du Khouzistan, à dix-neuf lieues d'Ahvaz.

S.

SAMARCANDE, voyez d'Herbelot.

SAOUH, ou Saveh, ville entre Reï & Hamadan.

SEGESTAN, ou Seïstan, ou Seïtan, province bornée à l'ouest par le Khorassan ; au sud par le désert de Fars ; à l'est par le désert de Mocran ; & au nord par l'Inde.

SELMAS, ville de l'Azarbigian, à sept lieues de Khoui.

SEMNAN, ville entre Reï & Damgan.

SERKHES, cité du Khorassan au sud de Neffa, dont elle est à soixante-huit lieues ; on n'y trouve point de rivière, & fort peu d'eau.

SERMENRAI, ville bâtie par Almotapem entre Bagdad & Tecrit.

SIND, cette province de l'Inde a à l'ouest une partie du Kerman & du Segestan ; au sud un désert entre Mocran & la mer ; à l'est & au nord une partie de l'Hind.

SILVAS, ville en Roum ou Natolie.

SOULAK,

SOULAK, ville du Khouzistan.

SULTANIE, cité de l'Azarbigian, à huit stations de Tauris.

T.

TABARISTAN, voyez Mazenderan & d'Herbelot.

TAHTA,

TATARS,

TAURIS, ou Tebris,

} voyez d'Herbelot.

TEFLIS, ou Tafilis, quoique cette ville soit communément regardée comme la capitale de Georgie, quelques géographes Arabes la placent en Arménie, & Spahizadé la met en Arran. Ebn Haukal dit, qu'elle est fameuse pour ses bains chauds naturels. Cette ville fut enlevée aux Georgiens par les Mahométans sous le règne du sultan Gelaeddin Ben Kharezme Chah, en l'année de l'Hégire 623 : A.D. 1226. bientôt après elle leur fut rendue ; mais les Georgiens, craignant qu'elle ne fût reprise & n'étant pas en état de la défendre, en brûlèrent une partie, & l'année d'après l'abandonnèrent entièrement.

TIBET, ou plutôt Tobbet, voyez d'Herbelot ; ses habitans trafiquent en argent & en fer, en peaux de panthères & en musc. Ebn Al Ouaroli en donne la suivante description dans son livre nommé La Perle des Merveilles. “ La principale ville nommée Tibet est bien fortifiée, & située sur une montagne qui produit le sumbul, sorte d'herbe
 “ aromatique. Le chevreuil musqué paît dans le champs de Tibet ;
 “ ces animaux sont semblables aux chevreuils du désert, mais ils ont
 “ deux dents aigues & prédominantes analogues à celles des élé-
 “ phans : ces chevreuils portent ce précieux parfum dans une sorte
 “ de sac dans leurs nombrils, lequel ils frottent contre les rochers
 “ & les arbuttes, où le musc s'attache & s'endurcit ; alors les mar-
 “ chands viennent le ramasser, & le mettent dans des sacs que les
 “ Persans nomment nasehaï miahk, les nombrils de musc.”

TIZ, ville sur le rivage de la mer des Indes, ou la mer de Mocran.

TOKHARESTAN, voyez d'Herbelot. (Thok.)

TOWN, ville près de Kain.

TOUS,

TOUS,
 TOURAN,
 TURCMAN, ou Turcoman, } voyez d'Herbelot.

V.

VAM, petite ville avec une forteresse, entre Kélat & Tefis.

VARAMIN, ville & district dans les quartiers de Reï, sur la route d'Isfahan.

Y.

YEZD, ville de Fars entre Chiraz & Isfahan, voyez d'Herbelot.

Z.

ZABLESTAN, province dans laquelle régna Rustem fameux héros Persan, voyez d'Herbelot.

ZEMINDAOUR, large contrée entre Segeftan & Algour, nommée aussi Daöür.

ZEZ, district proche d'Hamadan.

ZENGIAN, ville de l'Irak Persan, patrie de plusieurs hommes illustres par leur savoir.

ZOURABAD, district de Serkhes, contenant plusieurs villages. Il y a un autre district de ce nom dans le quartier de Nichapour.

VALEUR DE LA MONNOIE EN PERSE.

TOMAN, le toman fait cinquante abaffis, ou pièces de dix-huit fous.

MEN, le men revient à cinq livres quatorze onces poids de Paris.

20 CRORES de roupies font vingt-cinq millions sterlings.

70 CRORES 87,500,000.

TRAITÉ

SUR

LA POÉSIE ORIENTALE.

SECTION I.

LA poésie Orientale est fertile en expressions fortes, en métaphores hardies, en sentimens pleins de feu, & en descriptions animées des plus vives couleurs. Malgré ces vérités si généralement reconnues, cette poésie douce & sublime a trouvé des critiques aussi injustes que sévères. Ceux d'entre eux qui ont voulu nommer fautes insoutenables des beautés singulières les ont attribuées à l'ignorance, à l'inattention, aux faillies d'une imagination déréglée, à la négligence dans la distinction & dans l'arrangement des idées. Mais, puisque les connoisseurs conviennent que les ouvrages des auteurs Asiaticques sont souvent admirables, le soin de rechercher d'où leur viennent ces beautés réelles, ou ces fautes imaginaires, est peu nécessaire dans ce traité. Quand un poëte joint à l'élocution & à l'élégance les ornemens & les grâces, on ne peut lui refuser le titre d'excellent poëte. D'ailleurs, ne fait-on pas que les auteurs, de quelque nation que ce soit, qui se sont fait distinguer par leur génie vif & inventeur, ont négligé cette exactitude scrupuleuse dont les poëtes médiocres sont si jaloux. Les premiers se sont con-

tentés d'une générale ressemblance, & ils ont présenté à l'esprit tout ce qu'il y a de plus grand & de plus frappant dans la nature ; la régularité affectée des autres rend leurs peintures ternies & inanimées, fait disparaître la beauté de l'esquisse sous le détail minutieux des moindres traits.

Sans donc entrer ici dans un examen suivi de toutes les causes qui donnent cette vivacité surprenante aux images Orientales, nous nous contenterons de parler de quelques avantages que les auteurs Asiatiques ont sur nous en plusieurs points.

Ils ont des idiomes riches & abondans ; ils respirent sous un climat chaud & fertile ; ils sont entourés d'objets aussi beaux que rians ; ils jouissent d'une agréable tranquillité ; & ils consacrent leur loisir à une passion qui contribue à leur inspirer de bonne heure le goût poétique.

La langue Arabe est expressive, forte, & sonore ; on peut dire qu'elle est la plus copieuse de toutes les langues, car chaque tribu de cette nation a des mots qui lui sont propres. Leurs poètes se servent de tous ces mots, qui deviennent d'un usage général à proportion que l'ouvrage qui les rassemble est plus célèbre, ainsi que plusieurs petits ruisseaux se réunissant forment une large & abondante rivière.

La langue Persane est remplie de douceur & d'harmonie ; joignant à la richesse de son propre fond celle de plusieurs mots qu'elle a reçus de la langue Arabe, elle surpasse celle-ci en une beauté fort essentielle à la poésie, qui est l'usage des mots composés, auxquels les Arabes sont si contraires, que pour les éviter ils emploient de longues circonlocutions. En général, aucun idiome ne peut entrer en comparaison avec le Persan pour la délicatesse & la variété de ses mots composés, dont nous citerons quelques-uns, malgré la difficulté qu'il y a de les traduire en toute autre langue : comme, *Gulfechán, parsemant des roses*; *Zumrudfám,*

rudfám, couleur d'émeraude; Gulrokh, joues de rose; Semenbui, avec l'odeur de jasmin; Guntcheleb, avec des lèvres de roses.

On trouve dans la langue Persane plusieurs autres mots semblables, mais auxquels on ne sauroit donner nulle grâce dans nos idiomes Européens, même en les décomposant comme on vient de faire de ceux-ci, quoiqu'ils ayent beaucoup d'élégance en Persan.

On peut dire au sujet des langues Arabe & Persane ce que le chancelier Bacon disoit du Latin & du Grec : la première de ces deux langues semble formée pour les actions militaires & civiles ; la seconde pour la cultivation des arts ; les détails & exactes distinctions des sciences & des arts requérant des mots composés, peu nécessaires dans ce qui ne regarde que la guerre & les règles de la société. Le second avantage que les auteurs Asiaticques ont sur nous pour devenir bons poètes, est la facilité & la variété des mesures dont ils se servent dans leurs vers. Ils ont toutes les quantités & diversités de nombres dont parle Ephestion, & dont Pindare donne des exemples ; avec cette différence, que, comme ils ont plus de syllables longues qu'ils n'en ont de brèves, ils substituent ordinairement le grave & le solennel au vif & à l'animé. Les Persans dans leurs poèmes héroïques se servent presque toujours du vers trochaïque d'onze syllables : comme,

Bé zebánchud kér che dáred fád nuvá.

Leurs vers lyriques sont souvent de la mesure d'une brève suivie de trois longues : comme,

Bedéh fákí meï báhi ke dér génnét
Mekhái yát.

La rime est très-ancienne chez les Arabes, desquels les poètes Provençaux

vençaux & Castillans l'ont reçue, mais dans les vers Afiatiques elle n'enchaîne point le sens comme dans les vers Européens, les idiomes de ces peuples étant très-abondans en mots d'une même terminaison. On trouve dans quelques-uns des plus longs poèmes Arabes la même rime continuée alternativement pendant tout l'ouvrage. Dans plusieurs odes Persanes chaque distique finit par le même mot, & alors la rime tombe sur la pénultième syllable : comme,

Saki beár badé ke amed zemáni gúl
Chan bulbulan nazul kunéin icháni gul.

“ Garçon, apportez du vin, car la saison des roses est venue,
“ Ainsi que les rossignols, reposons-nous sur des couches de roses.”

C'est peut-être autant par cette facilité de la versification Orientale que par la chaleur du climat, que l'Asie a produit de plus jeunes poètes que nulle autre partie du monde. On raconte du célèbre Abderrahman fils d'Hiffan, qu'ayant été piqué par une guêpe lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant, & cet insecte lui étant inconnu, il courut à son père en s'écriant, “ Qu'il avoit été piqué par un insecte tacheté de jaune & de “ blanc comme le bord de sa veste;” on ajoute, qu'à ces mots prononcés dans la mesure d'un vers Arabe aussi élégant que naturel, Hiffan connut le talent de son fils pour la poésie.

Tarafa, fils d'Alalbd, un des sept poètes dont les élégies étoient suspendues aux murailles de la mosquée de la Mecque, donna dès l'âge tendre de sept ans des marques singulières de son brillant génie. On dit de lui que voyageant avec son oncle Motalammes, & leur caravane s'étant arrêtée pour se rafraîchir sur le bord d'un clair ruisseau, il se mit à tendre des lacs aux alouettes ; mais que n'en ayant encore pris aucune lorsqu'on se remit en marche, il composa dans cette occasion les vers suivans :

“ Tu

- “ Tu te joues, O alouette ! dans l'étendue de la plaine ;
 “ Tu jouis d'un air libre, chante donc & multiplie en sûreté ;
 “ Vole, & becquète alentour tout ce que tu peux désirer ;
 “ L'oiseleur se retire, réjouis-toi de son départ,
 “ Le piège est ôté, & tu n'as plus rien à craindre ;
 “ Mais, plutôt crains, crains toujours, car à la fin tu feras prise.”

C'est sans doute aussi à ces mêmes causes qu'on doit attribuer la facilité & la vivacité des Arabes dans leurs impromptus : l'histoire suivante prise du livre nommé Succardán en est une preuve. Un poète qui suivoit la cour d'Haroun Alrachid, étant un jour entré dans l'appartement de ce prince, le trouva avec une de ses favorites, & une corbeille de roses placée devant eux. Après une gracieuse réception, Haroun commanda au poète de composer un couplet, & d'y faire entrer quelque vive comparaison à la couleur de ces fleurs ; sur quoi celui-ci répondit :

Cainho louna khaddi mâchúki yakbelho
 Fomoél habibi wakad abda behi khogelan.

- “ Elles ressemblent aux joues d'une belle fille, lesquelles, à l'approche d'un amant prêt à lui ravir un baiser, se couvrent
 “ d'une aimable rougeur.”

La dame répliqua sur le champ :

Cainho louna khaddi hein yadfáni
 Caffò rashid leamri yougeb algoftan.

- “ Elles ressemblent plutôt à mes joues, quand la main d'Alrachid
 “ presse la mienne comme un signal pour me retirer.”

Ces quatre vers sont très-élégans en Arabe, mais on n'en a pas traduit

traduit les derniers mots, parce qu'ils font allusion à une coutume particulière des Mahométans, peu conforme à nos idées.

Dans le nombre des avantages que les poètes Afiatiques ont sur nous, on doit mettre, au rang des plus considérables, la vénération que les peuples Orientaux ont pour la poésie, & les délices qu'ils y trouvent. Par là, le moindre talent est cultivé, & ceux qui possèdent quelque étincelle de génie, loin de la laisser éteindre, travaillent à se faire un nom dans un art si respecté.

Les Arabes sont si amateurs de la poésie, & si persuadés de son pouvoir & de ses effets, qu'ils lui donnent le nom de Magie légitime. Le célèbre Abu Temam dit dans une de ses odes, “ Les beaux sentimens
“ exprimés en prose sont comme des perles & des pierreries parfumées
“ au hasard ; mais quand ils sont liés ensemble dans les vers, ils de-
“ viennent des bracelets & des ornemens pour les diadèmes des rois.”

Cette élégante allusion est conservée chez les Persans, & parmi eux, enfilier des perles, est une expression commune pour dire composer des vers. Les Turcs ne sont pas moins épris de cet art divin, comme on en peut juger par la traduction suivante d'un de leurs fameux poètes.

“ Les rochers mêmes sont connoître par leurs tendres échos
“ Qu'ils sont charmés par la voix de la poésie ;
“ Les tulipes & les roses s'épanouissent
“ Au chant mélodieux du rossignol.
“ Les chameaux bondissent légèrement dans la plaine
“ Au son de la flute de leurs conducteurs :
“ Il faudroit qu'un homme fût plus inanimé qu'une pierre
“ S'il n'étoit pas touché des charmes de la poésie.”

Nous avons déjà observé que la fécondité de l'imagination, & le feu du génie des poètes Orientaux, doivent être en partie attribués à la
beauté

beauté & à la fertilité des régions qu'ils habitent. Cette opinion est confirmée par un poète Grec dans le livre premier de l'antologie, où il dit, les facultés poétiques sont rafraîchies & renouvelées par le printemps comme la verdure des plantes, l'émail des fleurs, & le chant du rossignol. Milton s'exprime ainsi, en parlant de lui-même :

“ Fallor ? an & nobis redeunt in carmina vires

“ Ingeniumque mihi munere veris adest.”

On peut appliquer aux nations Asiatiques ce que Waller dit des îles d'été, “ Le doux printemps, qui à peine nous salue ici, habite dans ces lieux, & leur fait la cour toute l'année.” Et comment ces peuples avec le spectacle perpétuel de si beaux objets, un air toujours pur & ferein, pourroient-ils n'être pas riches en inventions ingénieuses & frappantes ? en expressions vives & agréables ? en images belles & riantes ? en descriptions animées des plus brillantes couleurs ? comment ne conserveroient-ils pas le feu de leur génie dans le même degré de chaleur & dans le même éclat ?

Les images prises dans la nature sont un des principaux ornemens de la poésie : on peut se convaincre de cette vérité dans les livres sacrés, où la verdure du Mont Carmel, la hauteur de celui du Liban, les vins d'Engaddi, & la rosée d'Hermon, fournissent les métaphores les plus vives & les comparaisons les plus agréables. Ainsi les épices de l'Yémen, les parfums de Khoten, embellissent les poèmes Arabes, & en varient les images. On a de plus en Orient une quantité de plantes & d'animaux qu'on ne voit dans nos climats que dans les jardins des curieux & dans les collections royales ; comme les arbuttes d'où découlent le baume & les gommés précieuses ; les chats, desquels l'on tient le musc & la civette ; les antelopes *, dont les yeux larges &

* Le mot *antelope*, dont on se sert en Anglois, est répété plusieurs fois dans la suite de cet ouvrage ; mais comme il ne se trouve point dans les Dictionnaires François, l'Editeur a cru devoir avertir qu'il répond à celui de *gazelle*.

brillans entrent si souvent dans les comparaisons & les allusions des poètes Asiatiques. Il est inutile de parler du palmier, quoiqu'il soit, lorsqu'il fleurit, l'objet le plus beau du monde végétale ; & de plusieurs autres rares présens de la nature, qui ont attiré à l'Arabie le nom d'heureuse.

Si donc l'observation d'Hermogène est juste, quand il dit, que tout ce qui plaît aux sens produit le beau dans la description, on ne sauroit trouver nulle part une aussi grande profusion de belles images que dans les poèmes Orientaux. Il ne fera peut-être pas hors de propos de donner à ce sujet trois exemples, qui en même temps feront connoître les diverses nuances du goût dans l'Arabe, le Persan, & le Turc.

Roudhata radhaha ennedi fegadat
 Leha min ezzohor angem zehero
 Yancher fihà eidi errabii lena
 Thouban min elwachi halaha elketero
 Caima fhakka min fhakaikha - - -
 —Alci rebaha motaref kheddero
 Thom tabadda cainha hedekon
 Agefanha min demaiha homero.

“ Un jardin étincelant de rosée, dont les fleurs ressemblent aux
 “ brillantes étoiles,
 “ Sur lequel le printemps avoit étendu un manteau de soie bordé
 “ de luifantes gouttes de pluie,
 “ Ses tertres étoient ornés d'anemones qui leur composoient des
 “ robes d'un riche tissu,
 “ Les boutons de ces fleurs paroissoient comme les yeux d'une belle
 “ fille rougis à force de pleurer.”

Ce dernier vers est sans doute défectueux, comme donnant une idée déplaisante au lieu d'une image agréable que le poète auroit pu présenter.

Guliftáni tchu gulzári giuvani
 Guli firábi abi zendegáni
 Nuvaï endelibi afhretanghize
 Huvaï atar bizé rahetamize.

“ Le jardin étoit comme les bosquets de la jeuneſſe ;
 “ Les roſes étoient rafraîchies par l’eau de la fontaine de vie ;
 “ Les gazouillemens du roſſignol inſpiroient le plaisir ;
 “ Et l’odoriférant zéphyр répandoit alentour les plus doux par-
 “ fums.”

Ravan hertcheſme ſe chun abi heiván
 Cheraghi laleh hergianib foruzán,
 Nezimi ſobhi gul giabéne iduptchác
 Seba, nerkes guzin kilmifhdi nemnác
 Agáge ler rukfe ghermiſhler ſebuc khize
 Shokufé oſtiné olmich direm rize.

“ Chaque fontaine élevoit ſes jets comme ceux des ſources de vie ;
 “ Le brillant des tulipes rendoit chaque bordure éclatante.
 “ L’aure * découvroit le front des roſes :
 “ L’haleine des zéphyrs ſecouoit des gouttes de roſée ſur les yeux
 “ des narcifſes.
 “ Les arbuſtes agités formoient une danſe vive & légère,
 “ Et parfumoient la terre de leurs boutons dorés.”

On voit aiſément que ces beautés d’exprefſion tiennent naturellement à celles des objets qu’on décrit, & qu’il ne ſeroit pas facile à un poète de traiter un ſujet fait pour plaire dans un ſtyle déplaiſant ; qu’il n’a qu’à peindre ce qui eſt agréable, & que les mots agréables ſe placeront d’eux-mêmes ſous ſa plume.

* Voyez la note, page 228.

Démétrius de Phalère dans son élégant traité sur l'éloquence, dit, que, ce qui rend les vers de Sapho si remplis de douceur & de délicatesse, c'est le choix des images qu'ils présentent, qui toutes sont prises dans ce qu'il y a de plus aimable dans la nature. En effet on ne trouve dans ses poèmes que descriptions de jardins, banquets, amours, grâces, rossignols, & colombes, fontaines, & prairies, fleurs, & fruits. Son langage prend donc les charmes des objets dont elle parle, il en fuit même les mouvemens; ainsi lorsqu'elle représente une source tranquille murmurant entre des branches d'arbres, dont les zéphirs agitent les feuilles, & invitent aux charmes d'un doux sommeil, ses vers coulent plus lentement comme l'onde qu'elle décrit.

Ceux qui feront d'accord de la justesse de cette remarque ne s'étonneront point de ce que les poètes Orientaux surpassent, en beauté de diction & en force d'images, tous les auteurs de l'Europe, excepté les poètes lyriques parmi les Grecs, Horace parmi les Latins, & Marino parmi les Italiens.

Quant aux images de terreur, ainsi que de tout autre objet qui produit le sublime, on n'en fauroit trouver de plus frappantes que celles des poètes qui habitent les déserts & les montagnes de l'Arabie, parce qu'ils sont sans cesse entourés de noires forêts, d'horribles précipices, de rocs escarpés, & d'effrayantes solitudes. Cette assertion sera suffisamment prouvée par les vers suivans d'Omaïa fils d'Abou Agez, dans lesquels le poète a rassemblé tout ce qu'il y a de plus terrible & de plus effrayant dans la nature.

- “ Je passe sur le sommet des rocs escarpés, où les autruches errent, &
 “ les génies, de concert avec les esprits des montagnes, font entendre leurs cris perçans.
 “ Et quand l'hideuse nuit couvre le désert d'une obscurité semblable à
 “ celle des nuages de Sigian ;

- “ Je continue ma courſe, tandis que mes compagnons dorment avec
 “ leurs corps recourbés comme la plante khirah.
- “ Je vais en avant, quoique les ténèbres ſoient comme un vaſte océan,
 “ je marche au travers d’une heurlante & aride ſolitude,
- “ Dans laquelle le guide perd ſon ſentier, l’enroué hibou fait entendre
 “ ſon triſte cri, & le voyageur, que ſurprend la nuit, eſt ſaiſi de
 “ crainte.
- “ Je monte un chameau, qui reſſemble à une jeune autruche volant
 “ vers l’humide plaine.
- “ Je le pouſſe en avant, & il ſe jette de côté comme l’oiſeau katha, &
 “ ſes derniers pas ſurpaſſent en rapidité ſa première courſe ;
- “ Il s’élançe ſur les rochers pointus, dont les bords paroiffent autant
 “ de javelines acérées, & fixées dans une montagne dure & ſtérile.”

Après avoir fait ce peu de remarques ſur les images Orientales, il convient de dire quelque choſe des figures qu’elles produiſent. On ne s’étendra pas ſur les ſimples métaphores, comme la roſée de la libéralité, la bonne odeur de la renommée, puisſque non ſeulement les écrits des Orientaux en ſont remplis, mais qu’elles ſont communes auſſi chez les autres nations. Les ſimilitudes Aſiatiques ſont en général très-belles & très-frappantes, comme celle d’une violette étincelante de roſée, avec les yeux bleus d’une belle fille en pleurs ; d’un guerrier s’avançant à la tête de ſes troupes, avec un aigle fendant les airs & perçant les nues avec ſes ailes impétueuſes ; mais on ne ſauroit omettre une noble fuite de comparaiſons que fait un poète Arabe dans la deſcription d’un cheval, la plupart deſquelles ſont grandes & ſublimes au plus haut point. Il compare les boucles de crins qui tombent ſur le front de ſon courſier, à une fille déchevelée par le vent ; ſon dos, à un roc qu’a poli un torrent qui ſourd ſans ceſſe ; ſa queue, à celle de la robe d’une nouvelle épouſée, laquelle tombe négligemment ; ſes côtés, à ceux d’un léopard rampant ; ſon cou, au haut palmier ſous lequel le voyageur allume du feu dans l’eſpoir de ſecours ; ſon front, au relief d’un bouclier que l’artifte
 a rendu

a rendu rond & uni ; ses narines, à l'antre de l'hiène ; le crin de ses jambes, aux plumes ébouriffées d'un aigle noir ; son pas, à la vitesse d'un chevreuil qui trompe l'adresse du chasseur ; son galop, à un nuage qui passe légèrement sur une vallée pour aller répandre sa pluie sur une autre ; sa forme, à celle d'une sautrelle verte s'élevant d'un marais.

L'allégorie, ou chaîne de métaphores, est très-commune chez les auteurs Persans & Turcs, comme par exemple, “ Lorsque le tourbillon
 “ de la peur eut déchiré la voile de leur entendement, & que le déluge
 “ du désespoir eut submergé le vaisseau de leur espérance, afin de pou-
 “ voir sortir du goufre du danger, & arriver au port de la sûreté, ils
 “ tournèrent le gouvernail de la fuite, & déployèrent les voiles d'une
 “ retraite précipitée.”

Quant aux allégories mystiques, & au sens caché que quelques écrivains prétendent avoir trouvé dans les poèmes amoureux des Persans, ce qu'ils en disent est si incroyable & si absurde qu'il est inutile d'appuyer sur ce sujet. Que le lecteur juge si l'ode suivante peut avoir un autre sens que celui qu'elle présente.

- “ C'est ici la saison des roses, mes compagnons, livrons nos cœurs à
 “ la joie.
 “ C'est là l'avis des sages & des vieillards ; ne différons plus.
 “ A présent tout est gai, mais l'aimable saison s'enfuit promptement.
 “ Vendons les tapis sacrés, sur lesquels nous nous agenouillons pour faire
 “ nos prières, & achetons encore du vin.
 “ L'air est doux, & invite au plaisir ; O ciel ! envoie-nous quelques
 “ belles vives & folâtres, avec lesquelles nous puissions sâbler ce
 “ vin couleur de rose.
 “ Monte la lyre. La fortune outrage les hommes de mérite ;
 “ Mais, puisque nous la méprisons, pourquoi ne nous réjouirions-nous
 “ pas ?

“ Les

- “ Les roses fleurissent autour de nous, versons, versons cette liqueur
 “ agréable,
 “ Afin d’éteindre les flammes de l’amour & des désirs qui nous con-
 “ fument.
 “ O Hafiz ! il seroit étrange que quelqu’un pût dire, que nous, qui
 “ sommes des rossignols, nous restons en silence pendant la saison
 “ des roses.”

La dernière strophe fait allusion à la coutume que les poètes Persans ont de se comparer toujours au rossignol, & à la fable si connue en Orient des amours du rossignol & de la rose.

Le ton léger & badin qui règne dans cette ode ne s’accorde certainement pas avec les idées de piété & de dévotion que plusieurs commentateurs veulent puiser dans les allégories sur les plaisirs sensuels.

Les poètes Asiaticques aiment extrêmement à personnifier des termes abstraits, & à douer les êtres inanimés de la voix de la raison. Ils se plaisent particulièrement à s’adresser aux objets insensibles, à les appeler pour sympathiser à leurs peines, ou pour partager leur joie en leur ordonnant de porter leurs messages à ceux qu’ils aiment, en comparant leurs beautés & leurs perfections aux charmes dont ils sont épris, ainsi que fait Hafiz dans cette ode élégante.

- “ O doux zéphire ! tu portes avec toi l’odeur embaumée de l’objet de
 “ mon amour, duquel tu tiens ce présent musqué ;
 “ Mais, prends garde, ne dérobe point ; qu’as-tu à démêler avec ses
 “ belles tresses ?
 “ O rose ! qu’es-tu pour être comparée avec sa brillante face ? elle est
 “ le musc même, & tu es hérissée d’épines.
 “ O boutons fleuris ! qu’êtes-vous pour être comparés à ses joues ?
 “ elles sont toujours fraîches, & vous passez promptement.

“ O Nar-

- “ O Narcisse ! qu'es-tu pour être comparé à ses yeux languissans qui
 “ dardent les doux rais de l'amour ? tu es pâle & éteint.
- “ O pin ! qui ondoie dans nos jardins, quelle comparaison y-a-t-il entre
 “ toi & sa stature ?
- “ O mon ame ! que choisirois-tu (si tu pouvois choisir sur toutes choses)
 “ de préférence à sa tendresse ?
- “ Viens, cher objet de mon amour, viens réjouir par ton aimable pré-
 “ sence l'affligé Hafiz, ne fût-ce que pour un seul jour.”

Après cette courte revue de la poésie Orientale en général, nous la considérerons dans les divers sujets qu'elle traite, & que produisent ces six sources, vertu militaires, amour, douleur, instruction, censure, & louange. L'auteur se flatte qu'il ne lui sera pas impossible d'accommoder les sentimens des Orientaux & leurs expressions au cœur & à l'oreille des Européens, sur-tout lorsqu'il réfléchit que les endroits poétiques des saintes écritures sont regardés comme renfermant les plus grandes beautés ; que ce qu'on admire le plus dans Shakspeare & dans Spencer sont leurs images élevées, & quelquefois même gigantesques ; qu'enfin les écrits de Pindare, & les précieux fragmens qui nous restent des poètes lyriques, sont l'admiration de tous les âges, & ont la plus forte ressemblance avec la poésie Arabe & Persane. Il est pourtant vrai qu'il y a, dans les compositions Orientales, des beautés qu'on ne sauroit discerner dans une traduction littérale, non plus que les grâces des poèmes Grecs dans les versions Latines ; les uns & les autres ressemblent plutôt alors aux idées bizarres & sans suite des lunatiques.

Néanmoins, par ces éloges sur les ouvrages Asiaticques, notre but n'est nullement de rien ôter au mérite des poètes Grecs ; au contraire nous croyons que ce qu'il y a d'excellent dans ces premiers consiste principalement en leur ressemblance avec les autres. Mais il est si naturel d'écrire avec chaleur & vivacité sur la branche de littérature dans laquelle

laquelle on a eu le bonheur de faire, le premier, des découvertes considérables !

Il est à la vérité surprenant que la poésie Européenne ait subsisté si long-temps avec la perpétuelle répétition des mêmes images, & les continuelles allusions aux mêmes fables, desquelles nous sommes obligés de remplir nos compositions, parce que dès l'enfance on en remplit notre mémoire en ne nous faisant lire que les mêmes auteurs & des ouvrages de trois mille ans.

Si les précieux volumes des Orientaux qui se trouvent dans les inestimables bibliothèques de Paris, de Leyde, d'Oxford, de Vienne, & de Madrid, étoient publiés avec l'avantage ordinaire de notes & d'explications ; si les langues Orientales étoient enseignées dans nos universités, au lieu de cet art que Locke & le Chancelier Bacon regardoient comme si inutile ; un nouveau champ seroit ouvert à nos contemplations ; nous pénétrerions plus avant dans l'histoire du cœur humain ; notre esprit seroit pourvu d'un nouvel assortiment d'images & de comparaisons : en conséquence on verroit paroître plusieurs excellentes compositions sur lesquelles les critiques futurs auroient à s'exercer, & que les poètes à venir pourroient imiter.

SECTION II.

Sur la Poésie héroïque des Nations Orientales.

LES Arabes n'ont point de poèmes qu'on puisse proprement nommer héroïques. A la vérité, ils ont des histoires élégantes qui sont ornées de toutes les grâces de la poésie. Dans ces histoires on trouve des images dont les traits sont marqués & hardis, des expressions vives, de très belles descriptions, & des sentimens terminés avec des mots du même son.

fon. En voici un exemple tiré de l'histoire de Tamerlan, écrit par Abou Arabchah, où cet auteur dans une description fleurie compare l'armée de ce prince au printemps.

“ Quand la nature comme une servante adroite paroît la terre des
 “ orniemens d'une nouvelle épouse, que les bocages reprenoient leur
 “ verdure éclatante ; les troupes victorieuses couvrirent le pays, &
 “ passèrent comme des dragons sur les plaines. Leur musique guerrière
 “ ressembloit au tonnerre, que renferment les nuées du printemps, &
 “ leurs cottes de maille brilloient comme l'éblouissant éclat des éclairs.
 “ Leurs boucliers massifs les couvroient comme l'arc-en-ciel suspendu
 “ sur les montagnes. Leurs lances & leurs javelines s'agitoient comme
 “ les branches des jeunes arbres & arbuttes. Leurs cimenterres étince-
 “ loient comme des météores, & les clameurs de l'armée étoient sem-
 “ blables au bruit d'un nuage qui s'éclate. Les bannières resplendis-
 “ fantes dans les airs étoient comme des anémones, & les tentes res-
 “ sembloient aux arbres chargés de boutons dorés. L'armée se répan-
 “ dit comme un torrent, & ondoyoit comme les branches d'une forêt
 “ secouée par la tempête. Tamerlan à la tête de ses troupes avança
 “ vers Samarcande au travers des bocages verdoyans & parsemés de
 “ fleurs odoriférantes & de myrte. La joie étoit sa compagne, la gaieté
 “ sa conductrice, le contentement l'ami de son cœur, & le succès son
 “ inféparable suivant.”

De telles histoires n'étant donc point considérées comme des poèmes, même parmi les Arabes, nous n'en parlerons pas davantage, & nous en viendrons aux ouvrages des Persans & des Turcs.

Ces deux nations ont un nombre infini de poèmes sur les exploits & les aventures de leurs fameux guerriers, mais ces poèmes, étant remplis de fables extravagantes, sont plutôt considérés comme des romans & des contes que comme des poèmes héroïques. Les seuls ouvrages de Ferdufi peuvent justement réclamer ce titre ; ils contiennent l'histoire de

Perse, depuis Caïoumaras jusqu'à Anouchirvan dans une suite de très beaux poëmes. Cette collection porte le nom de Chahnamé, & presque la moitié de chaque volume contient un poëme entier sur une grande & intéressante action de la guerre entre Afrasiab roi de Touran, ou du pays au nord de l'Oxus, & les Sutans, de l'Iran ou de la Perse, de la race des Caïnides.

Afrasiab avoit envahi l'empire de Perse, où il prétendoit avoir droit de régner comme descendant de Feridoum. Il étoit assisté par l'Empereur des Indes, & par celui de la Chine, ainsi que par tous les démons, les géans, & les enchanteurs de l'Asie. Il avoit poussé très-loin ses conquêtes, & s'étoit rendu formidable aux Persans, quand Rustem prince du Zablestan, l'Achille, ou plutôt l'Hercule de l'Orient, marcha à la tête de ses troupes contre l'usurpateur, & par ses grandes actions, rendit vaines toutes les embuches des magiciens, défit les dragons & les monstres, vainquit les empereurs confédérés, & mit fin à cette guerre par la mort d'Afrasiab.

Ce poëme est aussi long que l'Iliade : il peut être divisé en douze chants, dont chacun pourroit être distingué par les principaux événemens qu'il renfermeroit ; comme, les aventures de Rustem, la mort de Sohareb, l'histoire & la mort de Siaveche, les actions de divers héros, celles de Tus Nudar, les exploits de Rustem, les amours de Pajan & de Maniza, l'histoire de Barzeus, les stratagèmes de Sevizan l'enchanteresse, les exploits de Gudarz, & la mort d'Afrasiab.

Le premier chant commenceroit par la description de Rustem, suivie de quelques aventures intéressantes, dans lesquelles on n'a pas oublié le cheval du héros nommé Bakhche, ou éclair, qui, protégeant le sommeil de son maître, tua un lion qui s'étoit élancé de la forêt pour le dévorer.

Dans le second chant se trouveroit une épisode tendre & touchante, dont voici le sujet. Rustem, voyageant sous un nom emprunté, avoit

trouvé le moyen de séduire une jeune princesse, à qui la honte fit en fuite exposer le fruit de cet amour infortuné. Sohareb, c'est le nom de cet enfant abandonné, ne connoissant point ses parens, entre au service d'Afrasiab, est avancé par ce roi aux premières charges de l'armée, & enfin envoyé pour combattre Rustem, qui ne le reconnoît pour son fils qu'après l'avoir mortellement blessé.

Les dix autres chants seroient également excellens, & diversifiés par des événemens agréables.

Une grande profusion de savoir a été prodiguée par quelques critiques, en comparant Homère aux poètes épiques qui l'ont suivi, mais il ne faut pas beaucoup de discernement pour décider qu'on ne l'a jamais égalé. Ce grand homme, père des sciences & de la poésie Grecque, eut un génie trop fertile & trop étendu pour avoir laissé échapper à ses observations aucune des beautés frappantes de la nature, & les poètes qui sont venus après lui n'ont guères fait que copier ses images, & les rhabiller dans leurs descriptions. Ainsi quelque élégance & raffinement que l'on puisse trouver dans les ouvrages modernes, l'esprit inventeur d'Homère a toujours continué d'être sans rival. On ne prétend donc point avancer que le poète Persan soit égal à celui de la Grèce, mais certainement il y a une très-grande ressemblance entre les ouvrages de ces deux hommes extraordinaires. Tous deux ont puisé leurs images dans la nature elle-même, & ne les ont pas saisies par réflexion, ne peignant point comme les poètes modernes, la ressemblance de la ressemblance; & tous deux possédèrent dans le plus haut degré cette invention féconde, ce génie créateur qui est l'ame de la poésie.

Il ne sera pas hors de propos de faire connoître ici quelques-unes des beautés de Ferdusi sur ces divers chefs, fables, caractères, descriptions, & expressions. On ne dira rien des fables probables, puisqu'on en a assez parlé en expliquant le sujet de l'ouvrage. Quant aux fables allégoriques, elles ont peu de part aux ornemens du Chahnamé, à moins que

que les aventures de Rustem avec la magicienne dans le premier livre, & les amorces du pavillon bleu dans le dixième, ne soient regardées comme des allégories de la même nature que celle de la coupe de Circé dans l'Odyssée. Dans le nombre des fables merveilleuses de ce poëme on doit compter la faculté furnaturelle de la parole donnée au cheval de Rustem & à un dragon, & la machine de Simorg ou Griffon Fée, qui est représenté comme un être bienfaisant & le grand protecteur du héros Persan.

C'est de ce Griffon, si souvent introduit dans les romans Orientaux, que l'Arioste a probablement emprunté son Hypogriffe; nos Fées & nos Génies nous viennent, sans doute, des Péris, & des Dives des Persans, & notre pays des Fées est la copie de leur Péristan & Chudukam. Il est probable que ces fictions furent apportées en Europe par les Maures, & de ceux-ci reçus dans les romans Espagnols.

Les caractères de Ferdufi ne sont pas si variés que ceux d'Homère, mais ils ne sont pas moins bien frappés & soutenus. Rustem est représenté comme un prodige de force, de valeur, & de sagesse; Tus Nudar, comme un général avisé & prudent; Gudarz, comme un commandant vieux & expérimenté; Pajan, comme un héros jeune & amoureux, rempli de valeur & d'intrépidité; les trois rois de Perse, comme des monarques sages & vertueux, & Afrasiab comme un hardi & criminel usurpateur. Il y a plusieurs autres caractères dans ce poëme pour divers personnages des deux sexes, dans lesquels on trouve toujours les hommes particulièrement remarquables par leur bravoure; & les femmes par leur beauté & leur tendresse, excepté Temeina & Sudaba; la première n'étant pas moins célèbre par son courage & son amour infortuné, que l'autre par ses mœurs dissolues, & par sa haine pour un jeune prince son beau-fils. Les discours de chaque personnage sont parfaitement adaptés à leurs divers caractères, & variés selon leurs différentes manières & inclinations. Pour en donner un exemple, nous rapporterons ici ce que le poëte fait dire à Sâm Neriman, fameux guerrier

guerrier & père de Ruffem, dans la relation qu'il fait de ses exploits au roi de Perse.

“ Le roi se leva de son trône d'ivoire, qui étinceloit de rubis, &
 “ d'émeraudes, & sur sa tête brilloit le diadème royal. Il fit l'accueil
 “ le plus favorable au héros, &, le flattant avec de douces paroles, il
 “ le fit asseoir à ses côtés. Il lui parla des loups de la bataille, des lions
 “ du combat, des intrépides géans du Mazanderan. Il lui fit plusieurs
 “ questions empreffées, auxquelles le guerrier répondit ainsi. Puisse
 “ le roi vivre à jamais dans la joie & la prospérité; puissent être vains
 “ les desseins des méchans contre lui. J'arrivai à la ville des géans,
 “ qui sont plus rapaces que les lions, & plus légers que les courriers
 “ d'Arabie. Ils appellent leurs troupes Sakfar, & ils avancent comme
 “ des tigres de guerre. A la nouvelle de mon approche un murmure
 “ confus s'éleva parmi eux. Comme nous traversions la cité, nos en-
 “ nemis trembloient & leurs jours étoient obscurcis. Cependant leurs
 “ troupes sortirent, & se répandirent sur les collines & dans les vallées.
 “ Le petit fils du grand Salm s'élança comme un loup; son nom étoit
 “ Kerkin, & sa taille étoit aussi haute qu'un cyprès. Il descendoit par
 “ sa mère de Zohak, & les plus furieux chefs de son armée n'étoient
 “ que des atomes comparés à lui. Ses troupes étoient plus nombreuses
 “ que les fourmis ou les mouches d'été, que les éclats d'un roc ou le
 “ sable du rivage. Quand des nuées de poussière s'élevèrent sous les
 “ pieds de l'armée ennemie, les joues de nos héros se couvrirent de
 “ pâleur. D'un seul coup de ma hache d'armes je me fis un passage à
 “ travers les rangs ennemis. Mon courfier foula aux pieds l'ennemi
 “ avec la furie d'un éléphant; & la terre fut agitée comme les vagues
 “ du Nil. Alors le cœur revint à mes soldats, & ils furent remplis
 “ d'ardeur pour combattre. Quand Kerkin entendit ma voix, & le son
 “ de ma massue affommante, il se précipita sur moi comme un élé-
 “ phant hideux. Il jeta son nœud coulant & entortillé à mon cheval,
 “ & je commençai à appréhender quelque danger. Je m'armai de
 “ mon arc royal, & d'une flèche de peuplier blanc garnie d'acier. Je
 “ décochai

“ décochai mes traits ailés comme des aigles, & je fis voler mes dards
 “ comme des flammes d’un feu confumant. Mon arc fut si puissant,
 “ que je clouai presque son casque à son cerveau sur l’enclume de sa
 “ tête. Je le vis s’avancer comme un lion rugissant, tenant en sa main
 “ un cimenterre Indien. Je le vis s’avancer, O roi ! avec une telle furie,
 “ que les montagnes mêmes lui crièrent, Oh ! ne nous oppressez pas !
 “ Il s’élança en avant, tandis que je demurois ferme & l’attendois de
 “ près. Quand il fut à ma portée, je retirai mon bras, je saisis ce hardi
 “ guerrier par sa ceinture, & l’arrachai de sa selle avec la force d’un
 “ lion ; je le jetai à terre, & lui tranchai la tête avec mon sabre acéré.
 “ Quand le chef de l’armée fut mort, les troupes ennemies tournèrent
 “ le dos au champ de bataille ; vallées & collines, rocs & déserts furent
 “ couverts de leurs légions fuyantes & épouvantées.”

Les descriptions dans le Chahnamé sont toujours variées & parfaite-
 ment bien travaillées, sur-tout celles des batailles, qui sont aussi nom-
 breuses que dans l’Iliade. Celles d’une plus agréable nature, comme
 de jardins, de banquets, de trônes, & de palais, d’amour & de belles,
 n’y sont pas moins admirables, & sont peintes par Ferdusi avec toute
 la richesse & l’enflure de l’imagination Orientale. Il décrit souvent :

Ke deri bustánech hemicheh gulest
 Zeminech por ez laléh u fumbul est
 Huva khofovcuar u zemin por negár
 Ne kerm u ne ferd u hemichéh behár
 Nevazende bulbul bebág enderune
 Kezarende ahu berág enderune.

“ Un jardin dans lequel la rose perpétuellement fleurit, dont les bor-
 “ dures sont remplies de tulipes & d’hyacinthes; où l’air est doux ; les
 “ allées superbement ornées; où l’on n’éprouve ni chaleur immodérée,
 “ ni froid excessif; mais où règne un éternel printemps, où les rossig-
 “ nols

“ nols gazouillent fans cefſe parmi les branches d'arbres toujours verts ;
 “ où les antelopes jouent fur les coteaux.”

Les descriptions du matin font très-animées dans ce poëme, & décorées des nuances les plus variées.

“ Quand le jour brillant paroît dans toute fa splendeur,
 “ Et parseme de perles & de rubis la terre ombragée.”

Et,

“ Quand le ſoleil déploie ſes rayons dorés,
 “ Et répand le camphre fur les plaines muſquées :”

C'eſt-à-dire, répand la lumière fur l'obſcurité des plaines, car les poëtes Orientaux font ſouvent alluſion aux deux couleurs oppoſées du camphre & du muſc.

On ajoutera ici une description d'un genre plus majestueux, tirée auſſi du Chahnamé, & qui donnera une idée des ſimilitudes Perſanes.

Nekei kerd Barzev ber an deh ſuvár
 Tchu acheſte chiri ez beher checár
 Bezed deſt uepuchid deraï bezér
 Meianra be beſtech bezirin kemér
 Yeki khodi rumi beſer ber nehád
 Seri terkechi tiri ra ber keſhád
 Bebaré ber afkhendii ber keſtuván
 Yeki baré manendi kuhl reván
 Ze keihali nize ze almáſi tigue
 Bebaré ber amed chu berende migue
 Tu kufti ſepher eſt ya ruzi u táb
 U ya der beháran yeki rudi áb
 Derakhtieft kufti ez áhen bebár
 Keſhade du bazu chu ſhakhi tchenár.

“ Barzev

“ Barzev regardoit les dix guerriers qui s’avançoient; il étoit comme un lion errant en recherche de sa proie. Il se revêtit aussitôt de sa cotte de maille, & ceignit ses reins d’un bandeau d’or. Il plaça sur sa tête un casque Turc, & remplit son carquois de flèches. Tantôt il demouroit suspendu aux harnois de son coursier, & tantôt il se tenoit ferme & droit sur sa selle comme une montagne mouvante. Quand, avec sa longue javeline & son sabre éclatant comme le diamant, il s’avançoit ainsi qu’une nuée qui s’élève, on auroit pu dire, c’est le firmament qui brille, ou c’est le jour qui luit, ou c’est une rivière qui coule dans le printemps. Quand il étendoit ses deux bras comme les branches du plane, on se feroit écrié, c’est un arbre chargé d’acier.”

On trouve aussi dans Ferdufi des descriptions fort tendres, & aussi belles que touchantes, comme celle de Frankis fille d’Afrafiab, quand elle s’aperçut du complot qu’on avoit fait contre son bien-aimé Sia-veche.

“ Elle arracha les hyacinthes de ses cheveux avec une douleur inexprimable, & meurtrit dans son désespoir son tendre sein. Elle épan-
dit le musc de ses tresses sur le tertre d’ivoire de son beau front, &
baigna les tulipes de ses joues des sources qui couloient de ses yeux.
Ses larmes ruisselloient comme une fontaine quand elle méditoit sur
le cruel dessein d’Afrafiab.”

A l’égard des expressions, & des nombres de ce poëme, il est évident que leurs beautés ne peuvent être senties que par ceux qui entendent l’original. On dira donc seulement, que, dans tout l’ouvrage, elles sont hardies & animées, & dans quelques endroits élevées & sublimes au dernier point.

Le poëte Persan ressemble à Homère dans quelques particularités de plus, comme dans la fréquente répétition des mêmes lignes & des mêmes épithètes.

épithètes. Achille au pied léger, & Agamemnon roi des hommes, ne se trouvent pas plus souvent dans l'Iliade que Ruftem au cœur de lion, & Caicofrev roi du monde, dans le Chahnamé.

On a plusieurs autres poèmes de Ferdufi, comme les amours de Khofrev & de Chirine; la mort de Ruftem; la vie de Béharan; le règne d'Anouchirvan; les conquêtes d'Ifcander; lesquels ouvrages font écrits avec tout le feu d'une imagination Orientale & toute l'harmonie des nombres Perfans.

SECTION III.

De leurs Poësies amoureuses, & de leurs Odes.

NOUS voici à présent à la sorte de poësie dans laquelle les Asiatiques excellent principalement. L'amour a tant de part aux poèmes Arabes, que, sur quelque sujet qu'ils soient, ils sont toujours entremêlés de plaintes d'amans, & de descriptions de beautés chéries.

La nation Arabe partage son temps, entre les expéditions guerrières & les douces occupations de la vie pastorale. Ils transportent leurs tentes de place en place; & quand leurs chameaux & leurs autres bestiaux ont consumé les pâturages d'un endroit, ils le quittent, pour y revenir quand l'herbe repousse de nouveau. Dans ces espèces de campemens, les tribus qui se trouvent proche les unes des autres se fréquentent familièrement, & les jeunes gens des deux sexes forment des inclinations qui sont pour la plupart infortunées, le changement de demeure, & la différence de position, causant des séparations perpétuelles.

De là vient que les poèmes Arabes commencent presque toujours par les regrets d'un amant sur le départ de sa maîtresse; ses amis y sont représentés comme essayant de le consoler, mais il refuse toute consolation; il décrit la beauté de sa chère Maïa, ou Solima, ou Zeineb, ou Azza; il annonce le dessein qu'il a d'aller la voir dans la nouvelle demeure de sa tribu, dût-il en trouver les passages défendus par des lions, ou gardés par des archers surveillans. Alors il amène ordinairement la description de son chameau, ou de son cheval, & en vient par degré à son principal sujet. On trouvera peu de poèmes Arabes sans cette espèce d'exorde, soit qu'ils aient pour objet les vertus militaires, ou la douleur, ou la louange, ou la censure, ou enfin uniquement l'amour. Les sept poèmes qui furent écrits en lettres d'or, & conservés dans la Mosquée de la Mecque, sont dans ce goût. L'auteur du premier des sept étoit un jeune prince Arabe nommé Amralkeis, qui ne fut pas moins célèbre par le feu & la fertilité de son imagination que par le malheur dont sa vie fut tissée. Il débute ainsi :

Kiffa nebki mi'dhirai habibi wamenzili
Befikti'llawi beinâ ddahuli fahoumeli.

“ Demeurons; donnons quelques larmes au souvenir de la demeure
“ de notre bien-aimée dans les vallées sablonneuses qui sont entre Da-
“ hul & Houmel.”

Il regrette ensuite les tentes qu'il a laissées, & s'afflige de l'absence de son amante. Ses compagnons essaient d'appaîser sa douleur, en lui rappelant un contretemps qui l'avoit autrefois séparé d'objets chéris. Il réplique :

“ Ma douleur alors ne fut pas moindre qu'à présent; car, quand
“ celles que j'aimois furent au point de leur départ, quand leur souffle
“ embaumoit l'air d'une douce haleine de musc, semblable aux zéphyr
“ du soir qui apportent l'odeur des œillets, agité de la plus ardente

“ passion, mes yeux ruiffeloient de larmes ; elles couloient le long de
 “ mon cou, & trempoient ma ceinture dans leur cours.”

Ses amis, voyant qu'ils n'ont pas pris la vraie méthode pour diffiper sa tristesse, en emploient une autre. Ils l'exhortent à se ressouvenir des jours heureux qu'il a passés avec sa bien-aimée, & lui remontrent qu'il doit s'attendre à quelque portion de peine après tant de félicité. Ce discours lui donne occasion de leur raconter les aventures de sa jeunesse, parmi lesquelles il fait le récit suivant avec toute la richesse & l'harmonie de la langue Arabe.

- “ J'ai aimé une belle fille que l'on tenoit secrètement renfermée dans une
 “ profonde retraite; cependant j'ai joui de ses charmes sans crainte.
 “ Je volai à elle au travers d'une foule de gardes ardens à me ravir
 “ la vie.
 “ Quand les Pléiades brilloient dans le firmament, comme les bords
 “ d'une veste bleue enrichie d'or, je vins dans son appartement ;
 “ je la trouvai sur sa couche, où elle reposoit dépouillée de ses
 “ robes, & n'ayant que le manteau dans lequel elle dormoit.
 “ Elle me dit, Ah! ne me deçois point! ne m'entraîne pas dans le
 “ sentier de l'erreur!
 “ Je me levai; je l'emmenai avec moi, & elle effaçoit les traces de
 “ nos pas avec le pan de sa superbe veste.
 “ Et quand nous eumes passé au delà de l'habitation des tribus, elle
 “ s'arrêta à l'abri d'une colline tournoyante.
 “ Je l'attirai doucement à moi par ses aimables tresses, & elle se ren-
 “ versa sur mon sein; rien n'égaloit la beauté de sa taille déliée; sa
 “ gorge étoit unie comme un miroir poli.
 “ Elle tourna vers moi son charmant visage, & me découvrit ses belles
 “ joues; elle regardoit autour d'elle avec la douce frayeur d'une
 “ biche alarmée pour ses jeunes faons.
 “ Son cou étoit comme celui d'une Antelope blanche, droit, & em-
 “ belli d'ornemens précieux.

- “ Ses cheveux, qui flottoient sur ses épaules, étoient noirs comme le
 “ jais, & entrelacés comme les branches du palmier. Les boucles
 “ de ces admirables cheveux avoient mille formes variées, quel-
 “ ques-unes étoient adroitement rattachées, d'autres agréablement
 “ éparfés.
- “ Sa taille étoit comme une corde fine, & sa jambe comme la tige du
 “ palmier humecté par la pluie.
- “ La senteur du musc étoit répandue sur le lit qu'elle composa, & elle
 “ dormit jusqu'au matin enveloppée dans son manteau d'une étoffe
 “ moelleuse.
- “ Elle départoit ses dons avec ses doigts ravissans, & déliés comme les
 “ vers cramoisis de la colline sablonneuse ou comme la tige de
 “ l'arbre Echel.
- “ Sa beauté diffipoit les ombres de la nuit, comme la clarté de la lampe
 “ du Derviche retiré dans sa cellule.
- “ Le plus chaste des hommes auroit certainement été enflammé d'a-
 “ mour à la vue d'une si rare beauté, dans l'âge des plaisirs, &
 “ avec une veste d'une moyenne grandeur.
- “ Et dont la face ressembloit à l'œuf d'une autruche conservé dans un
 “ clair ruisseau, que le voyageur n'a point troublé par l'empreinte
 “ de ses pas.
- “ Les seuls insensés défendent leurs cœurs contre l'amour, le mien ne
 “ s'éloignera jamais des charmes de ma bien-aimée.”

Parmi les autres descriptions de ce poëme, celles du passage de l'au-
 teur à travers un désert, de son cheval, de sa chasse, & d'un orage, sont
 admirables. Cet ouvrage d'Amralkeis fournit un parfait modèle de
 l'éplogue Arabe, comme en effet c'est là le nom qu'on peut proprement
 donner à ces sortes de poëmes.

Dans le rang des odes amoureuses des Arabes on doit compter les des-
 criptions de festins & de plaisirs, sujets sur lesquels leurs poëtes s'exer-
 cent souvent. En voici un exemple:

“ Dans

“ Dans la riante saison, quand le jeune chevreuil bondit sur les col-
 “ lines, & que la douce haleine d’un vent frais annonce le règne de la
 “ rose, les ruisseaux murmurent agréablement, & les branches se cour-
 “ bent pour adorer celui qui les a revêtues de leurs robes vertes. Alors
 “ nous rassemblons dans un jardin des beautés capables d’enflammer
 “ l’univers d’amour. Les nuées libérales couvrent les plaines de leurs
 “ perles liquides & de leur cristal transparent, & répandent leurs pré-
 “ cieuses gouttes sur les prés parés de végétales rubis. Les dents
 “ éclatantes de ces belles filles brillent comme le jaspe. Leurs yeux
 “ sont clairs comme l’argent épuré, & ne sont jamais obscurcis par le
 “ sommeil. Les rameaux odoriférans nous enrichissent de leurs trés-
 “ fors. Les oiseaux perchés sur les berceaux de fleurs nous ravissent
 “ par leurs chants, & l’air est embaumé de musc. O paradis char-
 “ mant ! dans lequel ma bien-aimée brille comme la pleine lune ! O
 “ quelles délices ! quel enchantement ! c’est ici où l’Eternité elle-même
 “ réside, comblée de félicité. Le doux bruit des baisers, les volup-
 “ tueux gémissemens, les tendres soupirs des amans, frappent seuls en
 “ ce lieu nos oreilles ravies : tous les charmes réunis de la nature sont
 “ les seuls objets qui se présentent à nos yeux, & la coupe vivifiante
 “ ranime nos sens oppressés de plaisir. Tout enchante, tout plaît au-
 “ tour de nous. Si le Derviche solitaire voyoit ce jardin, il quitteroit
 “ aussitôt sa retraite, il romproit sans remords ses anciens vœux. Lève-
 “ toi, mon compagnon, verse du vin, la tristesse ne doit point ici s’em-
 “ parer de nos cœurs, une rasade de cette liqueur divine doit les net-
 “ toyer de toutes peines. O que le vin, la verdure de ces prés, ces
 “ belles filles, ont de douceur ! N’obéis point au censeur ; il est rempli
 “ de déceptions & porte l’ennemi public dans son sein. Que toutes
 “ tromperies soient bannies de ces lieux.”

Les Arabes ont aussi une sorte de courtes odes, lesquelles ressem-
 blent beaucoup aux odes Persanes : elles consistent souvent en quatorze
 lignes comme les sonnets Européens, & il est probable que ce genre de
 versification fut apporté de l’Orient en Espagne, & de là passa en Pro-
 vance

vence & en Italie. Celle qu'on va donner se trouve dans l'original des contes Arabes de mille & une nuits, & elle est remplie de ces comparaisons & de ces images qui ornent de tant de beautés les cantiques de Salomon.

“ Par les arcs voûtés qui gardent ses yeux, & par ses yeux qui dardent
 “ les traits enchanteurs de ses œillades;

“ Par sa forme délicate, & par le tranchant cimenterre de ses regards;
 “ par l'éclatante majesté de son maintien, & l'obscur nuance de
 “ ses cheveux;

“ Par ses yeux languissans qui ravissent le sommeil, & qui donnent des
 “ lois dans l'empire de l'amour;

“ Par les boucles de ses cheveux noirs comme des scorpions, qui lan-
 “ cent dans les cœurs les traits du désespoir;

“ Par les roses & les lis qui fleurissent sur sa joue, par la vive car-
 “ nation de ses fouriantes lèvres, & ses dents de perles éblouif-
 “ fantes;

“ Par la fenteur de ses cheveux musqués, & par les fleuves de vin & de
 “ miel qui coulent de ses lèvres quand elle parle;

“ Par son cou semblable à celui du chevreuil, par sa stature pareille au
 “ cyprés, par son sein enflé & arrondi comme une grenade;

“ Par les grâces qui accompagnent ses pas, & par la légèreté de sa
 “ taille;

“ Par la foie moelleuse de son sein, la douceur de ses lèvres, & toutes
 “ les beautés dont elle est ornée;

“ Par l'affabilité de ses manières, la vérité de ses paroles, la noblesse de
 “ sa naissance, & la grandeur de sa fortune;

“ Par tous ces rares dons, je jure, que l'odeur du musc est moins agré-
 “ able que celle de ses tresses, & que l'haleine des zéphirs dérobe
 “ son parfum à ses cheveux;

“ Que le soleil dans son midi est moins resplendissant que sa joue, que la
 “ nouvelle lune est moins belle que son front.

Dans quelques anciennes collections faites par Abu Teman Talebi, & par d'autres auteurs, il y a plusieurs pièces de vers d'amour, écrites occasionnellement, qui sont très-polies & très-élégantes, comme ces quatre stances de Dhúl Remma sur une Antelope :

- “ Tu es rappelée à mon souvenir, O Maïa ! quand la bondissante An-
 “ telope devance mon courrier, & fixe sur moi ses grands yeux
 “ brillans.
 “ Une Antelope, qui habite les collines sablonneuses, dont la peau est
 “ rougeâtre, & qui a une face comme le soleil en son midi.
 “ Elle ressemble à Maïa par sa forme délicate, par le beau contour de
 “ son cou, par le lustre de ses yeux noirs ; mais Maïa brille de
 “ plus d'éclat & de charmes ;
 “ Quand elle porte ses ornemens d'ivoire, ils semblent ondoyer comme
 “ les branches de l'arbre Ochar qu'agite un torrent roulant dans
 “ la vallée.”

Il faut en venir à présent aux Persans & aux Turcs, mais il y a peu à dire de ces derniers, parce que la plupart de leurs odes sont une imitation des odes Persanes, quoiqu'il faille avouer que les Turcs ont des vers d'un tour original & très-élégans, dont voici un exemple :

Kamer hemchère si di gababinúg
 Cheker hemchihre si di lablerenúg,
 Gulini fumbuling kilmish perichân
 Afilmich ber kiline bing del u giân,
 Lebingden lalung olmichdi yeri fenk
 Dehaningden cheker kalmichde diltenk.

- “ La lumière de la lune étoit égalée par l'éclat de son visage, & ses
 “ lèvres étoient douces comme le miel. Les hyacinthes de ses tresses
 “ étoient éparées sur les roses de ses joues, & mille cœurs étoient sus-
 “ pendus à une seule boucle de ses beaux cheveux. Le rubis, comparé
 “ à ses

“ à ses lèvres, ne paroïssoit plus qu’une pierre commune, & sa bouche
 “ ôtoit au sucre le prix de la douceur.”

Les Persans excellent sur toutes choses dans leurs odes amoureuses desquelles on a déjà donné un essai dans la première section. Il est surprenant combien les odes d’Hafiz ressemblent aux fragmens que nous avons des poètes lyriques de la Grèce. On peut avancer avec vérité, que ce poète a tout l’agrément & la vivacité d’Anacréon, avec la douceur & les charmes de Sapho. En général ces sortes de poésies célèbrent l’amour & les plaisirs, & sont entremêlées de réflexions sur l’instabilité de la fortune, & sur la vanité des souhaits humains ; elles sont nommées *GAZELS*, & contiennent rarement moins de cinq strophes chacune, & plus de seize.

Quoique ces *GAZELS*, ou odes, soient dignes de la curiosité des gens de goût, il faut avouer que les pensées en sont souvent monotones. La fertilité de la langue, & la richesse des expressions, sont disparoître ce défaut dans l’original, auquel par conséquent il est comme impossible de rendre justice. D’après ces considérations & l’assertion de ceux qui prétendent que la poésie ne peut jamais être bien rendue par la prose, l’auteur de ce traité avoit d’abord donné l’ornement de la rime à ces *GAZELS*, mais ayant alors été forcé à s’éloigner quelquefois de la traduction absolument littérale, il a enfin jugé qu’il obviendroit aux inconvéniens, qui se trouvoient dans quelque parti qu’il prit à cet égard, en ajoutant en vers à la fin du traité ces mêmes odes qu’on va donner ici en prose. Si cette répétition paroît étrange, on ne doit nullement l’attribuer à une prétention d’amour propre, mais au désir de donner une idée du parti qu’on peut tirer de la poésie Orientale, & d’ouvrir ainsi une carrière que d’autres pourront beaucoup mieux remplir. Comme il étoit difficile de faire un choix dans l’excellent recueil des odes d’Hafiz, on en a pris celles-ci au hafard, à l’imitation des Orientaux, qui, pour se décider dans les moindres comme dans les plus considérables occasions, ouvrent fortuitement un livre, & s’en remettant au fort, s’en tiennent

tiennent à ce qui d'abord a frappé leur vue. On a pu remarquer la confiance que ces peuples ont dans cette espèce de divination lorsque dans l'histoire de Nader Chah on a vu ce prince se résoudre à deux sièges fameux, sur deux vers de ce même Hafiz, dont on joindra l'ode entière à celles qu'on vient d'annoncer.

O D E I.

“ MON sein est rempli de roses, j'ai du vin dans la tête, ma bien-aimée se rend à mes desirs. Le monarque du monde est aujourd'hui mon esclave.

“ Ecoute, n'apporte point de flambeaux dans notre assemblée, car la lune des joues de ma favorite est en son plein dans ce banquet.

“ Ne brûle point de parfums dans notre salle de festin, car mon ame ne trouve de délices que dans l'odeur embaumée de tes cheveux.

“ Ne parle point de la faveur du sucre & du miel, car je désire seulement de goûter la douceur de tes lèvres.

“ Dans nos appartemens le vin est permis, mais, O Cyprès, paré des plus belles nuances ! sans toi il est défendu.

“ Lorsque tu es absente, & que le poids de l'affliction oppresse mon cœur, je me retire toujours dans le coin de ma cellule.

“ Pourquoi me parles-tu de réputation ? je n'en fais aucun cas : pourquoi fais-tu mention de mon nom ? que m'importe-t-il ?

“ Mon oreille est sans cesse attentive à la mélodie de la flûte & aux notes de la harpe : mes yeux sont constamment fixés sur tes lèvres de rubis, & sur la coupe circulante.

“ Nous aimons le bon vin avec obstination, nous sommes amoureux, nos yeux sont lascifs, mais où est, dans toute la ville, celui qui n'est pas sujet aux mêmes fautes ?

“ Ne va point pour ces offenses nous accuser au magistrat, il aime aussi-bien que nous une rasade de ce vin vivifiant.

“ Ne t'affied point, Hafiz, sans ta bien-aimée à tes côtés, & du vin
“ dans

“ dans ta coupe, car c'est la saison de la rose & du jasmin, c'est la fête
 “ du printemps.

O D E II.

“ JE te salue, Chiraz, ville si délicieusement située ! le ciel te pré-
 “ serve de ruine !

“ O Rocnabad ! puisse ce même ciel défendre ta source, dont les
 “ claires eaux nous donnent la longue vie de Kedher !

“ Dans les allées de Giaferabad & de Mofella, le zéphyr embaumé
 “ respire les parfums.

“ Hâte-toi, vole à Chiraz, implore la faveur de ses habitans, qui
 “ sont doués de la perfection des anges.

“ Qui a jamais vanté le sucre d'Egypte, à qui les douces filles de
 “ Chiraz n'ayent pas fait sentir sa folie ?

“ Aure * légère, quelle nouvelle m'apportes-tu de cette tendre, aim-
 “ able, & douce beauté ? Au nom du ciel, ne trouble pas mon sommeil,
 “ car j'étois heureux dans la jouissance de son image.

“ Si ma bien-aimée désire de répandre ton sang, O mon cœur !
 “ donne-le-lui aussi librement que le lait de sa mère.

“ Puisque tu craignois si fort, O Hafiz ! l'heure de la séparation,
 “ pourquoi ne rendois-tu pas grâces au ciel pour les jours de sa pré-
 “ sence ?

O D E III.

“ GARÇON, apporte les coupes & remplis-les de vin, remplis toutes
 “ ces coupes d'un vin pétillant.

“ Apporte du vin, le remède contre l'amour. Le vin guérit les
 “ maladies des jeunes & des vieux.

“ Le vin & la coupe sont le soleil & la lune ; apporte la lune pour
 “ servir de cercle au soleil.

* Voyez la note page 228.

- “ Verfe les liquides flammes, verfe ce vin étincelant comme le feu.
 “ Si la rofe fe fane, dis gaiement, apporte du vin de couleur de
 “ rofe.
 “ Si la mélodie du roffignol ne fe fait plus entendre, écoutons la
 “ mélodie-des coupes paffant à la ronde.
 “ Ne t'afflige pas des changemens de la fortune, mais fois attentif
 “ à l'harmonie du luth.
 “ Je verrai le charmant vifage de ma bien-aimée dans mon fom-
 “ meil ; pour avancer ce moment donne-moi une autre rafade de
 “ ce vin.
 “ Quoique je fois prefque furieux, il n'y a aucun remède à ma fré-
 “ néfie, verfe-moi encore de ce vin, que je perde entièrement l'ufage
 “ de mes fens.
 “ Apporte de nouveau des coupes pleines à Hafiz, il eft réfolu de
 “ boire, foit qu'il lui foit permis ou défendu.

O D E IV.

- “ C'EST aujourd'hui un jour de joie & de plaifir, c'eft la fête du
 “ printemps ; nous obtiendrons ce que nos cœurs défirent ; la fortune
 “ eft foumife à nos commandemens.
 “ Ecoute, O lune ! nouvelle époufe des cieux ! ne montre pas ta
 “ brillante joue dans l'Orient, car en ce jour nous voyons la pleine
 “ lune du vifage de ma bien-aimée.
 “ Pourquoi entend-on gémir le roffignol à cette heure du matin ? Il
 “ prépare fa mélodie à l'approche du printemps.
 “ Dis au cenfeur, ne donne plus d'avis à la folâtre jeunefle ; qui
 “ s'affied aujourd'hui fans fa bien-aimée & fans du vin ?
 “ Vois le derviche qui fe place en ce jour au coin d'un cabaret, lui
 “ qui auparavant n'avoit pour demeure que la Mofquée.
 “ Que l'on proclame hautement, qu'aujourd'hui les yeux d'Hafiz
 “ font fixés fur les charmes de fa bien-aimée, & fes lèvres fur fa déli-
 “ cieufe coupe.

ODE V.

- “ DIS-MOI, aure * matinale, où est la demeure de ma bien-aimée?
 “ où est le séjour de cette lune qui détruit ses admirateurs?
 “ La nuit est obscure, & la vallée d’Aimai est devant moi : où est
 “ la lumière des collines ? qui voudra me conduire devant la présence
 “ de ma bien-aimée?
 “ Tous ceux qui paroissent au monde perdent bientôt leur raison ;
 “ ils vont demandant dans la salle des banquets : Où trouve-t-on un
 “ homme sage ?
 “ Que celui qui entend le sens caché de mes expressions se réjouisse !
 “ Nous avons plusieurs sentences obscures, mais où est l’homme auquel
 “ nous puissions confier nos secrets ?
 “ J’ai mille affaires à arranger avec chaque pointe de tes cheveux.
 “ Ah ! où sommes nous ? & où est le vain censeur !
 “ J’ai perdu le jugement : cette chaîne de musc a captivé mon
 “ cœur. Oh ! où est-elle ?
 “ Le vin, les danses, les roses, tout est préparé, mais la vie est im-
 “ parfaite sans ma bien-aimée ; où est ma bien-aimée ?
 “ Hafiz passe son temps dans le jardin à l’abri des vents de l’au-
 “ tomne ; mais y a-t-il une rose sans épines ?

ODE VI.

- “ AH ! que ta forme est parfaite ! que ton entretien est aimable ! Tes
 “ attraits & ta douceur enchantent mon ame.
 “ Ton esprit est aussi doux que le bouton de rose est frais ; ta beauté
 “ est égale à celle du cyprès du jardin éternel.
 “ Ta vivacité & ton badinage font remplis d’appas ; tes joues font

* Voyez la note page 228.

“ unies & ravissantes ; tes yeux & tes sourcils font tout ce qu'il y a
 “ de plus beau au monde ; les grâces animent ta forme & ta taille
 “ majestueuse.

“ De tes charmes chaque fleur du jardin de rose reçoit de nouveaux
 “ ornemens ; chaque zéphyr prend la douceur de son haleine dans tes
 “ cheveux aussi odoriférans que le jasmin.

“ Dans le sentier de l'amour on ne fauroit éviter le torrent des an-
 “ goisses ; cependant, ton amitié a rendu mon mal agréable.

“ Devant tes yeux tantôt je me meurs, & tantôt, en contemplant
 “ la splendeur de ton noble maintien, mes maux deviennent délicieux.

“ Quoique, dans le désert de l'absence, il y ait du danger de tous
 “ côtés, le timide & languissant Hafiz y voyage agréablement, lorsqu'il
 “ s'occupe à former des vœux pour ton retour.”

O D E VII.

“ VIENS, j'aperçois un doux zéphyr se jouer sur ce visage ; tous les
 “ cœurs sont blessés par cette joue.

“ Des descriptions qu'on nous donne des vierges du paradis, de-
 “ mande une explication à cette joue.

“ Le musc de la Chine reçoit son odeur de ces boucles de cheveux ;
 “ ces tresses ont dérobé la douceur de leur parfum à cette joue.

“ Le pin est abaissé jusqu'à l'herbe, comparé à cette stature ; la rose
 “ penche sa tête auprès de cette joue.

“ Les boutons de jasmin envient ce sein ; les fleurs de l'amarante
 “ sont jalouses de cette joue.

“ Les flammes du soleil sont accrues par les rayons de ce visage ; la
 “ lune est arrêtée dans le firmament par cette joue.

“ Les fleuves de vie découlent des ravissans accens d'Hafiz, comme
 “ son sang découle de son cœur à l'aspect de cette joue.

O D E VIII.

“ AH! ton visage, éclatant comme la lune, est le nouveau prin-
 “ temps de la beauté ; cette jolie tache sur ta joue, cette aimable fos-
 “ sette, sont le centre du cercle de la beauté.

“ Dans tes yeux languissans sont cachés les enchantemens de la
 “ magie ; dans tes boucles flottantes est fixée la demeure de la beauté.

“ Il n'est point de lune qui brille comme toi dans le firmament
 “ d'amour ; il ne croît point de pin semblable à toi dans le terrain de
 “ la beauté.

“ Les heures de l'amour sont rendues douces par tes charmes ; tes
 “ agrémens raniment la saison de la beauté.

“ Du piège de tes cheveux & de l'amorce de la jolie tache sur ta joue
 “ nul cœur ne se peut sauver, ils y deviennent tous (ainsi que l'oiseau
 “ déçu) la proie de la beauté.

“ Nature te choisit entre toutes les ames, &, comme une nour-
 “ rice attentive, elle t'entretient & te caresse dans le giron de la
 “ beauté.

“ Les boutons de la tulipe, sont agréables & frais, parce qu'ils sont
 “ arrosés par les sources de vie sur les rives de la beauté.

“ Hafiz est épris de tes charmes, & déclare que ta joue est le seul
 “ lieu où se trouve le palais de la beauté.

O D E IX.

“ J'AIME une beauté, qui, comme la rose, est sous l'ombrage d'un
 “ couvert d'hyacinthes ; ses joues sont aussi claires qu'un ruisseau ; ses
 “ lèvres de rubis respirent la plus douce haleine.

“ Quand elle étend sur ces joues le piège de ses beaux cheveux, elle
 “ dit au zéphyr : Garde notre secret.

“ Ses joues sont unies & agréables. O ciel! donne-lui une vie éter-
 “ nelle, car ses charmes sont éternels !

“ Quand

“ Quand je commençai à devenir amant, je dis, avant que je pûsse
 “ trouver cette perle de mes désirs, peut-être trouverai-je une mer
 “ sans fond, où je serai sans fin battu des vagues.

“ Répands une goutte de vin à terre; tel est à présent le sort des
 “ plus grands héros; le pouvoir de Gemchid & de Caïskhofrev n’est
 “ plus qu’une vaine fable.

“ Ne me défends pas de contempler ta stature, si semblable au cy-
 “ près; je veux m’asseoir à la source de ta fontaine, car ses eaux
 “ coulent tranquillement.

“ Si tu veux me lier de tes chaînes, lie-moi promptement; car les
 “ délais engendrent l’infortune, & celui qui aime souffre trop.

“ Délivre-moi des soucis de l’absence, si tu veux que le ciel te pré-
 “ serve des regards de la malignité.

“ Quand la rose te sourit, O rossignol! ne fais pas deçu; car on ne
 “ doit pas compter sur la rose, bien qu’elle renferme la beauté de
 “ tout l’univers.

“ Au nom du ciel, prends ma vengeance, ordonnateur du banquet,
 “ car ma belle boit du vin avec les autres, & n’est réservée qu’avec
 “ moi.

“ Quel cœur échappe à ses œillades! elle s’assit en embuscade dans
 “ un coin, & accommode ses traits à son arc.

“ Qu’est-il arrivé à la cour de ma bien-aimée, que les plus grands
 “ rois en touchent le feuillet avec leurs fronts? Comment excuser ma
 “ fortune? Cette aimable nymphe, dont la beauté excite un tumulte
 “ dans la ville, remplit le cœur d’Hafiz d’amertume quoique sa bouche
 “ ait tant de douceur.

ODE X.

“ O DOUX zéphyr! s’il t’arrive de passer par le séjour de l’objet
 “ que mon cœur aime, que ton haleine me rapporte l’odeur de ses
 “ cheveux ambrés;

“ Car

“ Car avec cette haleine mon ame feroit remplie de volupté, comme
 “ recevant un message de cet objet chéri.

“ Mais si tu es trop foible pour soutenir un tel poids, au moins
 “ épands sur mes yeux de la poussière que tu recueilles sur le feuil de
 “ sa porte.

“ Je suis consterné & demeure assis immobile en attendant son re-
 “ tour. Ah ! quand mes yeux seront-ils charmés par la vue de cet aim-
 “ able visage !

“ Mon cœur, autrefois haut comme le pin, tremble à présent comme
 “ le saule par l'ardent amour qu'allument les grâces de la forme & de
 “ la taille de mon bien-aimé.

“ Quoique mon bien-aimé ait peu d'égards pour moi, je donnerois
 “ le monde entier pour un seul regard de ses beaux yeux.

“ Quel bien ne feroit-ce pas pour mon cœur, s'il étoit délivré des
 “ entravés des soins de la vie, puisqu'il est destiné à être le vassal &
 “ l'esclave de son bien-aimé ?”

Le poëte Hafiz a donné plusieurs autres ouvrages, dans lesquels on trouve la même beauté d'images & le même charme d'expressions que dans ses odes, qui sont au nombre d'environ six cents. Le Baron Rizki envoya à l'auteur les deux premières odes des dix qu'on vient de donner : il les avoit traduites en Latin avec une élégance digne d'un homme de goût auquel les connoissances les plus étendues, tant dans la littérature Orientale que dans l'Européenne, donnent un rang distingué parmi les savans du siècle.

Comme les auteurs Orientaux ne peuvent que perdre dans la traduction, il se peut qu'on trouvera outrés les éloges qui leur sont donnés dans ce traité ; mais, que ceux qui pensent ainsi prennent la peine de traduire littéralement les ouvrages d'Horace, d'Anacréon, & de Sapho, & ils ne seront plus choqués de ce qui leur aura paru froid & sec dans quelques strophes de ces odes ou chansons Persanes. On peut dire à ce propos avec Michel de Cervantes : Celui qui prétendroit juger, de quelque

quelque poëme que ce fût, dans une traduction littérale, pourroit aussi raisonnablement espérer de trouver, sur le revers d'une tapisserie, les figures qu'elle représente dans toute leur délicatesse & toute leur splendeur.

SECTION IV.

De leurs Élégiés.

ON ne trouve point d'élégies dans les recueils des Persans, & très-peu dans ceux des Turcs. Le second livre du Hamassa, ou collection de poëmes Arabes, consiste en courtes élégies, écrites avec toute la majesté de la poésie, comme on en jugera par celle-ci, faite sur la mort d'un guerrier non moins célèbre par sa libéralité que par sa valeur.

- “ Venez, mes compagnons, venez à la tombe de Maan, & dites :
 “ Puissent les nuées du matin te baigner de leurs fréquentes on-
 “ dées.
 “ Mais, O toi, tombe de Maan ! qui étois seulement une des cavités
 “ de la terre, comment es-tu devenue la demeure de la libéralité ?
 “ Et comment, O tombe de Maan ! renfermes-tu cette libéralité qui
 “ remplissoit la terre & les mers ?
 “ Ouï, tu as reçu dans ton sein la libéralité elle-même ; mais, elle
 “ est morte ; car si elle vivoit, tu ne pourrois la contenir sans
 “ t'éclater.
 “ La mémoire du jeune Maan vit après lui, comme les prés reçoivent
 “ une nouvelle verdure après avoir été arrosés par un clair
 “ ruisseau.
 “ Mais, hélas ! Maan est mort, la libéralité a disparu de la terre ; la
 “ belle fleur de la générosité est impitoyablement fauchée.”

On trouve, dans un excellent poëme d'Abou Arabchah, un endroit qui, séparé du reste, compose une très-belle élégie sur la mort des fils de Tamerlan. Le voici :

“ Où êtes-vous, jeunes héros, dont les visages resplendissoient comme
 “ les feuillettes du livre sacré ? Où font-ils, ceux que leurs richesses,
 “ leur savoir, leurs vertus rendoient si célèbres, qui éteignoient la lune
 “ dans les cieux, & rendoient les vagues de l'océan honteuses ? Les fu-
 “ nestes bouffées de la destruction les ont chassés, comme le vent du
 “ couchant disperse le fable. Où font-ils, ces aimables princes, la lu-
 “ mière & la joie de tous les cœurs, qui, après que le voile qui les
 “ couvroit est levé, brillent comme le soleil sortant du nuage ? Où font
 “ ces Antelopes aux larges yeux, ces chevreuils semblables aux nymphes
 “ du paradis, que la beauté avoit entourés de la robe fleurie du con-
 “ tentement, qui étoient les yeux du monde & la lumière de ses yeux,
 “ qui étoient les bordures des jardins, & les fleurs de ces bordures ?
 “ Quand ils étoient enivrés de plaisirs, & dardoient des œillades
 “ amoureuses ; quand leurs années étoient verdoyantes & parées de la
 “ fraîcheur des boutons dorés ; voilà que la mort, échançon fatal,
 “ verse le vin de la destruction dans leurs coupes, & de ses fleuves dé-
 “ bordés, inonde le jardin de leurs vies. Ils quittent leurs somptueux
 “ palais pour s'abymer dans d'étroites tombes, présentant le breuvage
 “ amer de la séparation à leurs compagnons, qui, éperdus de douleur,
 “ déchirent leur sein & frappent leur poitrine. Ah ! si les vœux des
 “ tribus affligées pouvoient avoir quelque influence sur la mort, elle
 “ leur auroit rendu ces objets de leurs tristes regrets ! Mais à présent
 “ ils habitent les creux de la terre, & leur beauté n'est plus ; les vers
 “ les dévorent ; la dent du dépérissement les ronge. Ils se décompo-
 “ sent par degrés dans les entrailles de la terre ; ils y demeureront jus-
 “ qu'au moment où ils reprendront une nouvelle vie. Ceux que
 “ l'amour ou l'amitié avoit attachés à eux vont chaque jour visiter leurs
 “ tombeaux ; ils pleurent ; ils se lamentent ; ils gémissent sur les pierres
 “ entassées de leurs sépulcres ; ils souillent leurs joues de la poussière

“ que les ondées ont humectée; ils appellent en vain ces princes
 “ chéris; ils ne reçoivent de réponse que de l'écho du vide rocher;
 “ aujourd'hui ils visitent les tombeaux de leurs compagnons, demain on
 “ visitera les leurs: tels sont les décrets & les arrangemens de la Pro-
 “ vidence.”

SECTION V.

De leurs Poësies morales.

LES nations Orientales ont toujours été renommées pour l'excellente méthode qu'ils suivent dans leurs pièces de morale, en mêlant ingénieusement l'agréable à l'instructif. Leurs poèmes sont remplis de nobles sentimens, tels que ceux-ci.

“ Dis, à celui qui me reproche mon changement de fortune: Le
 “ sort peut-il abaisser celui qui n'avoit pas été élevé? ne vois-tu pas les
 “ roseaux flotter sur la surface de la mer, tandis que les perles restent
 “ au fond? vois, comme le vent, qui souffle de tous côtés, ne détruit
 “ pourtant que les hauts arbres. De toutes les branches des bocages, le
 “ passager ne casse que celles qui sont chargées de fruits. Il y a des
 “ étoiles sans nombre dans le firmament, mais le soleil & la lune seuls
 “ y souffrent des éclipses.”

On ajoutera à cet exemple les vers sur l'utilité de voyager, dont il est fait mention dans les contes Arabes.

“ Voyage, & tu trouveras de nouveaux plaisirs qui remplaceront
 “ ceux que tu perds. Change de séjour, car il y a des délices dans le
 “ changement; je ne fache rien de plus agréable, ni de plus désirable
 “ que de voyager: quitte ton habitation & pars. Ne vois-tu pas que
 “ l'eau

“ l'eau qui est sans mouvement croupit, & qu'elle n'est douce & claire
 “ que lorsqu'elle coule & suit son cours. Si le soleil demeurait toujours
 “ fixé dans la même partie des cieux, le genre humain se laisseroit de ses
 “ bienfaisans rayons. Si la lune ne se cachoit pas sous les nuages, elle
 “ ne frapperoit pas agréablement la vue par son éclat imprévu. Le lion
 “ ne sauroit déchirer sa proie s'il ne sort pas de son antre. La flèche
 “ n'atteindroit pas le but si elle ne partoit de l'arc. L'or dans ses mines
 “ n'est pas plus estimé que la paille, & le bois d'aloès dans le terrain
 “ où il croît n'est qu'un bois commun.”

Il y a plusieurs ouvrages dans toutes les langues Asiaticques sur des
 sujets moraux, dont les plus estimés sont le *Pendnameh* d'Attar & les
 excellentes œuvres de Sadi.

SECTION VI.

De leurs Satires.

LES poèmes de Gerir, & le cinquième livre du *Hamassa*, sont les seules
 remarquables satires en Arabe ; elles ressemblent beaucoup aux iambes
 d'Archiloque & aux fragmens que nous avons d'Hippanax ; elles res-
 sentent le feu de la haine la plus invétérée, & du ressentiment le plus
 violent, comme on peut le voir dans cette invective contre un lâche
 commandant.

“ Sois à jamais confondu, chef foible & craintif ; puisse la rosée du
 “ matin ne jamais tomber sur ta demeure : puisse la pluie ne jamais ar-
 “ roser les habitations de ta tribu : puissent leurs collines ne reverdir
 “ jamais ! Tu t'es couvert de honte ainsi que d'un manteau, O fils de
 “ Bader ! & les mauvais effets qui en résulteront seront attachés à tes
 “ pas.

“ pas. Les traits de l’infamie te perceront de tous côtés, tu feras un
 “ fujet de dérision dans toutes les assemblées.”

La fatire suivante est mise dans la bouche d’une princesse Arabe, irritée contre Amarah, chef d’une tribu voisine de la sienne & rival de son favori Antarah célèbre héros & poète.

- “ Cesse, O Amarah ! cesse de troubler nos jeunes nymphes par tes
 “ vains soupirs, cesse de poursuivre les filles de la beauté ;
 “ Car tu n’as jamais éprouvé les armes de l’ennemi ; tu es sans valeur
 “ au jour du combat.
 “ Ne désire point de voir Abelah, crains d’y rencontrer son amant
 “ semblable au lion des vallées.
 “ Ton brillant cimenterre ne te servira de rien pour l’acquérir, non plus
 “ que ton obscure & tremblante lance.
 “ Abelah est une jeune biche qui a captivé le cœur d’un lion par ses
 “ yeux doux & languissans.
 “ Tu persistes encore dans ton vain amour pour elle ; tu remplis tous
 “ les lieux d’alentour de tes plaintes.
 “ Mais n’approche pas de sa tente, tremble qu’Antarah ne t’y présente
 “ le vin pur de la mort ;
 “ Et ne cesse de te frapper qu’il n’ait effacé les gaies nuances de ton
 “ manteau ;
 “ Tandis que les jeunes filles de notre tribu feroient retentir de leurs
 “ ris les échos des vallées & des collines ;
 “ Et te rendroient la fable de toutes les compagnies, le jeu public des
 “ assemblées du matin & du soir.
 “ Tu viens à nous dans un manteau de soie tissé de diverses couleurs,
 “ enrichi d’ornemens variés ;
 “ Mais prends garde que nous ne lâchions contre toi un lion, la terreur
 “ des lions de la vallée.
 “ Avec quel opprobre ne seras-tu pas reçu quand tu te retireras comme
 “ un loup qui a manqué sa proie ?

“ Abelah

- “ Abelah & ses belles nymphes auront la joie de te voir blessé & chassé
 “ honteusement.
- “ Elles demeureront nonchalamment penchées, & continueront à se
 “ moquer de toi en ces mots :
- “ Antarah est le premier des héros ; le lion de la forêt en valeur ; une
 “ mer copieuse en libéralité.
- “ Mais toi, tu es le plus méprisable des chefs, & le plus fordidé des
 “ hommes.
- “ Nous sommes semblables à des fleurs fraîchement écloses ; notre sen-
 “ teur odoriférante est celle de la violette.
- “ Abelah est assise au milieu de nous, & par sa stature ressemble à l’arbre
 “ qui porte le baume précieux ; sa beauté est comme la pleine lune
 “ ou le soleil étincelant.
- “ Tu voudrais employer la violence pour parvenir à elle, mais tu es
 “ aussi vil qu’un chien qui aboie.
- “ Meurs donc déshonoré, ou vis insulté, nous serons également sa-
 “ tisfaites, & tu n’échapperas pas aux traits perçans de nos re-
 “ proches.”

On trouve peu de satires générales en Arabe qui puissent être aussi justement comparées à celles de Juvenal & d’Horace, que celle du fameux poëme de Tograi, dans lequel il déclame dans les plus beaux accords poétiques contre la perfidie du genre humain, & le peu de solidité des amis. Les satires de Rahi Bagdadien Turc sont admirables.

Dans le nombre des poëmes satiriques qu’on trouve en Persan, un des plus frappans est celui du grand Ferdufi, contre un roi qui s’attira sa haine de la manière qui va être racontée.

Mahmud, dont le père nommé Sebestighin avoit été esclave, s’étoit élevé au trône par sa valeur & ses brillantes qualités. Il apprit que Ferdufi avoit formé le dessein d’écrire un poëme sur les anciens rois de Perse. Aussitôt le sultan mande le poëte, le cajole, approuve le plan
 de

de son ouvrage, & lui promet une magnifique récompense lorsqu'il l'aura fini. On prétend que Ferdufi travailla pendant trente ans à son *Chahnamé*: ainsi rempli de confiance, il en présenta à son roi une copie élégante. Mais Mahmud avoit dans cet intervalle prêté l'oreille aux malicieuses insinuations de son visir, l'ennemi de Ferdufi, & ne daigna pas faire attention à lui.

Cet illustre malheureux, qui pendant la composition de son ouvrage avoit totalement négligé le soin de sa fortune, & qui s'attendoit à être pour le moins créé Emir, tâcha de rappeler à Mahmud ses promesses par quelques petites épigrammes qu'il eut soin de faire trouver sous ses yeux, parmi lesquelles est celle-ci :

“ On dit que notre roi est une mer sans bornes de libéralité ; heureux
 “ ceux qui le trouvent ainsi ! quant à moi, j'ai plongé dans cette
 “ mer, & n'y ai pas rencontré une seule perle.”

Enfin le poète, voyant que tous ses efforts étoient vains, & qu'il n'avoit rien à espérer d'une cour ingrate, résolut de la quitter, après avoir médité une vengeance aussi plaisante qu'amère : la nuit d'avant son départ il remit entre les mains de ce favori du roi qui l'avoit défervi, un papier cacheté, en lui disant que c'étoit une fable destinée à l'amusement de Mahmud, & le priant de ne la présenter que lorsque par l'embarras de quelques affaires d'état il seroit plus triste & plus pensif qu'à l'ordinaire. En effet, deux ou trois jours après le Visir, ayant trouvé son maître dans cette situation d'esprit, lui remit l'écrit, qui devoit (selon Ferdufi) lui rendre sa gaieté naturelle ; le roi le décacheta, & y trouva les plus mordantes invectives contre lui-même. Le poète débute froidement ; il raconte les promesses de Mahmud ; il se plaint de ce qu'il les a violées : enfin il éclate ainsi :

“ Mais quelles vertus peut-on attendre de Mahmud ? lui dont le cœur
 “ est fermé à la libéralité.

“ Que

- “ Que doit-on espérer d'un tel roi, qui n'a ni jugement, ni morale, ni
 “ religion ?
- “ Le fils d'un esclave, quoique paré d'un diadème, montre à la fin la
 “ bassesse de son origine.
- “ Plantez dans le jardin du paradis un arbre, dont le fruit soit amer ;
 “ Faites-y rejaillir l'eau des sources de l'Eternité ; arrosez ses racines
 “ de miel & de rayons de miel :
- “ Ses qualités naturelles reviendront toujours, & après tant de foins il
 “ ne portera que des fruits amers.
- “ Placez sous le céleste paon l'œuf d'un corbeau formé dans les té-
 “ nèbres ;
- “ Quand il fera éclos, donnez au petit des grains de figues produites
 “ par le figuier d'Eden ;
- “ Faites-lui boire de l'eau de Salsebil, & que l'ange Gabriel souffle
 “ sur lui :
- “ Vous n'en perdrez pas moins vos peines, & de l'œuf d'un corbeau
 “ vous n'aurez qu'un corbeau.
- “ Mettez une jeune vipère sur une couche de roses ; nourrissez-la des
 “ gouttes qui découlent de la fontaine de vie ;
- “ Elle ne s'adoucirait pourtant jamais, & vous infectera de son venin.
- “ Prenez un hibou dans la forêt, placez-le dans les réduits charmans de
 “ votre jardin, laissez-le pendant la nuit perché sur les rosiers, &
 “ se récréer parmi les hyacinthes ;
- “ Quand le jour déploiera ses rayonnantes ailes, il étendra les fiennes
 “ pour retourner à sa native forêt.
- “ Considérez ces paroles de notre prophète ; chaque chose retourne à
 “ sa source.
- “ Passez par la boutique d'un parfumeur, votre veste prendra l'odeur
 “ de l'ambre-gris.
- “ Traversez la forge d'un forgeron, & la vapeur du charbon fouillera
 “ votre manteau.
- “ Ne vous étonnez donc point des mauvaises actions qu'un méchant
 “ homme commet ; la nuit peut-elle changer sa couleur ?

“ N'at-

- “ N’attendez aucune libéralité d’une ame baffe : le vifage d’un Ethio-
 “ pien peut-il devenir blanc ?
 “ Il vaudroit mieux jeter de la pouffière dans fes propres yeux que de
 “ louer un roi avare.
 “ O roi ! fi tu avois été noble & généreux, fi tu avois marché dans le
 “ fentier de la vertu ;
 “ Tu n’aurois point ainfi renverfé ma fortune, tu m’aurois regardé d’un
 “ œil différent.
 “ O roi Mahmud ! destructeur des armées, fi tu ne me crains pas,
 “ crains du moins l’ire du ciel.
 “ Pourquoi as-tu enflammé ma colère ? le fabre dégouttant de fang de
 “ ma plume ne te fait-il pas trembler ?”

Ferdusi après avoir ainfi foulagé fon cœur fe réfugia à Bagdad, où le Calife régnant lui accorda fa protection, & il mourut quelques années après dans fa patrie.

SECTION VII.

De leurs Panégyriques.

CE fera encore Ferdusi qui fournira ici l’exemple des poëfies en ce genre. Quoiqu’il ne foit pas le premier ni le dernier poëte qui ait employé fon talent pour louer & pour déshonorer la même perfonne, on trouvera peut-être affez curieux de voir, après une telle fatire, un panégyrique du même auteur fur le même Mahmud roi de Perfe.

- “ Sous fon règne la justice eft fi univerfelle, que l’agneau & le loup
 “ boivent au même ruiſſeau.
 “ Depuis Cachemir jufqu’à la mer de la Chine toutes les nations con-
 “ feffent fa gloire.

“ Dès

- “ Dès que l'enfant a mouillé ses lèvres du lait de sa mère, il lève la
 “ tête & prononce le nom de Mahmud.
- “ Dans les banquets Mahmud est un ciel de libéralité, & un lion ou un
 “ dragon en un jour de bataille.
- “ Quand il parcourt le jardin de roses, par-tout où il passe les lis naif-
 “ sent sous ses pieds.
- “ Son éclat rend le monde semblable à un bosquet du printemps ; il
 “ adoucit l'air, il embellit la terre.
- “ La rosée de sa générosité, en tombant sur la terre, la rend, en toute
 “ son étendue, semblable aux berceaux fleuris d'Irem.

On voit par cet essai de quelle manière servile les Asiatiques louent & presque déifient leurs monarques. Il est inutile de s'étendre davantage sur ce sujet, dont on trouve assez d'exemples dans tous les livres Orientaux.

En général leurs ouvrages commencent par les louanges de la divinité, ensuite viennent celles de leur prophète & puis de leurs protecteurs, comme on peut le voir dans le *Bustan* de Sadi, dont le commencement est traduit par Chardin.

Les poèmes d'Abulola sont ce qu'il y a de plus beau & de plus animé en ce genre dans la langue Arabe. Ils ressemblent aux odes de Pindare, & le génie du poète Arabe paroît le même que celui du poète Grec. La première ode d'Abulola débute par quelques réflexions sur les apparences décevantes des objets extérieurs ; ensuite le poète raconte ses voyages, & , par une digression naturelle, en vient à l'éloge du prince Saïd (mot qui signifie heureux.)

- “ Les jeunes filles nous demandèrent ce que nous cherchions ; nous
 “ leur répondîmes, Saïd, & le nom de ce prince fut d'un heureux
 “ présage.

- “ Ce héros poursuit ses ennemis sur son courfier léger, & il forme des
 “ forêts épaisses de ses longues lances.
 “ Ses arcs tirés par l’archer s’empresstent de fixer leurs traits dans le
 “ cœur de ses ennemis, & ses fabres s’élancent hors de leurs four-
 “ reaux contre les cous de ses adverfaires.
 “ Ses courfiers se jettent d’eux-mêmes dans la mêlée, & rien ne peut
 “ égaler leur légéreté.”

Après environ une vingtaine de très-beaux vers, Abulola passe au récit de ses aventures & de ses amours. Il poursuit, en censurant la tribu Bedia, & oppose à sa bassesse la libéralité & la grandeur de son prince.

- “ Mais, dans la tribu d’Adi, il est un prince qui n’attend pas qu’on lui
 “ demande des faveurs, il les confère sans en être requis.
 “ Les Pléiades craignent sa lance ; & le soleil, après avoir commencé
 “ sa course, voudroit retourner à l’Orient pour ne pas s’exposer à
 “ passer sur sa tête.
 “ Son courfier accomplit le travail qui lui est prescrit avec une incom-
 “ parable vitesse, & lorsqu’il est poussé à travers le champ de bataille,
 “ le sang qu’il foule rend la corne de ses pieds semblable à une cor-
 “ naline rouge.
 “ Ce cheval à une plus haute origine que le courfier Alwagih, il des-
 “ cend d’une noble race.
 “ Chaque boucle de cheveux de nos jeunes beautés languit d’être la
 “ chaîne de ses pieds, & l’or étincelant désire d’en orner les cornes.
 “ O Saïd ! quand la nature a besoin des rafraîchissantes ondées, ce
 “ n’est point des nuages, c’est de tes mains qu’elle en attend les
 “ précieuses gouttes.
 “ Quand les zéphyrs soufflent au couchant, dis-leur, Allez, & ils vo-
 “ leront au nord.
 “ J’en jure par le ciel, si tu étois en colère contre la montagne Tabir,
 “ elle changeroit de place.

- “ Si ton cimenterre étoit amoureux des cous de tes ennemis, il joui-
 “ roit bientôt de l’objet de ses désirs.
 “ Quand ton fabre est revêtu de son reluisant fourreau, il semble qu’il
 “ est couvert des étoiles de la nuit, & que la lune lui sert de sandale.
 “ Sur sa lame on voit deux élémens contraires ; l’eau, quand les clairs
 “ rayons du jour s’y jouent ; & le feu, quand il étincelle de fureur.
 “ Ses deux tranchans font deux langues éloquantes, qui prononcent la
 “ harangue non préméditée de la mort.
 “ Quand le prince tire ce fabre il brille comme une vapeur céleste
 “ dans le désert, & la mort empourprée se coule sur sa lame.
 “ Ce fabre fond toute cuirasse, & dissout les autres cimenterres de
 “ quelque trempe qu’ils soient.
 “ Il prend chaque cote de mailles pour un étang, & languit d’étancher
 “ sa soif avec les anneaux entrelacés de l’armure.”

Ce fera peut-être un sujet de curieuses spéculations pour quelques-uns d’apprendre, que ce poëte hardi & sublime étoit aveugle depuis son enfance.

Il auroit été facile de donner plusieurs autres exemples sur les divers genres de poésie Orientale dont on a traité ; mais on aura assez rempli le but qu’on s’étoit proposé, si, par ce qui en a été dit, le lecteur est excité à l’étude des langues Orientales, étude plus facile, plus instructive, & plus amusante que le préjugé commun ne le laisse imaginer.

O D E S.

ODE D'HAFIZ,

Citée dans l'Histoire de Nader Chah, Livre II. Chapitre XII.

QUOIQUE le vin ici répande l'allegresse,
 Et quoiqu'autour de vous les careffans Zéphyr,
 En agitant les Fleurs, invitent aux plaisirs,
 Prenez discrètement la Coupe enchanteresse ;
 N'accordez point vos Luths, modérez vos désirs,
 Car le Censeur punit sévèrement l'Ivresse.

Si la vive couleur de ce Jus délectable
 Brille dans le Cristal, de son éclat jaloux,
 Et si vous jouissez du bonheur le plus doux
 Dans les bras d'un Objet aussi tendre qu'aimable ;
 Laissez à la Prudence un juste droit sur vous,
 Car le temps est critique, & le péril palpable.

Loin, avec ce flacon, de vous laisser surprendre,
 Dérobez avec soin sa vue à l'œil malin ;
 Car, en ces tristes jours, un barbare destin
 Exerce sa fureur : rien ne peut vous défendre ;
 Autant que vous versez de gouttes de ce vin,
 Autant de sang humain il se plaît à répandre.

N'espérez

N'espérez pas jouir d'une tranquille vie,
 Et craignez la Fortune au Sein de ses faveurs :
 Elle n'offre à vos yeux que trompeuses douceurs ;
 Cette Coupe en ses mains, qui vous paroît remplie
 Des plus excellens Vins, des plus riches Liqueurs,
 Ne vous présente au fond qu'une infipide Lie.

Je pleure, & mes habits sont mouillés de mes larmes,
 Qui, ressemblant au Vin épais & rougissant,
 Expriment la douleur que mon ame ressent ;
 Contre foi c'est le temps qu'on doit prendre les armes,
 C'est le temps d'immoler un plaisir innocent,
 Et de ne s'occuper que de Saintes alarmes.

O HAFIZ ! toi que FARs, toi qu'IRAK admirèrent,
 Quand de tes vers touchans les sons mélodieux
 T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,
 Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent ;
 Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux,
 Qu'à BAGDAD, qu'à TAURIS, les cieux te réservèrent.

ODE D'HAFIZ.

AMIS, c'est la saison des Roses,
 Livrons-nous à tous nos désirs ;
 Ne craignons point sur nos plaisirs
 Du sage & du Vieillard les gloses ;
 Ne disent-ils pas ; tout périt ;
 Profitez, jeunesse légère,
 De cette Saison passagère
 Où la nature vous fournit.

Page 444.

Encor

Encor du Vin, mettons en vente
 Ces Tapis où, sur nos genoux,
 Nous demandions ces biens si doux,
 Dont le Ciel comble notre attente.
 Ah ! que l'air est voluptueux !
 Destin, dans ces charmans asiles,
 Fais que quelques beautés dociles
 De ce vin partage les feux.

A nous réjouir tout invite ;
 Ici nous bravons les rigueurs
 Que la Fortune en ses erreurs
 Exerce contre le mérite.
 La Rose naît autour de nous ;
 Accordons la Harpe & la Lyre,
 Et, dans l'ivresse & le délire,
 De l'Amour repouffons les Coups.

HAFIZ, d'un étrange silence
 Ne te laisse point accuser,
 Dans le temps où de tout ofer
 Chacun se donne la Licence,
 Toi, Rossignol mélodieux,
 Pourrois-tu passer, bouche close,
 L'aimable Saison de la Rose,
 Et perdre ce temps précieux ?

 ODE D'HAFIZ.

O Douce haleine de Zéphire !
 C'est de l'Objet de mon ardeur
 Que vient ton parfum enchanteur,
 Avec transport je le respire.

Mais ce don si cher à mes vœux
 Est un larcin que je t'envie,
 Ah! redoute ma jalousie!
 Pourquoi toucher ses beaux cheveux?

O Rosé! auprès de son visage
 Ofes-tu montrer ta beauté?
 Tout en lui n'est que volupté,
 Mille épines font ton partage.
 Boutons fleuris! par quelle erreur
 A ses joues l'on vous compare?
 Un éternel Printemps les pare,
 Un jour flétrit votre couleur.

Narcisse, as-tu rien qui l'égale?
 Ses yeux dans leurs feux languissans
 Lancent d'Amour les traits puissans,
 Ta couleur est ternie & pâle.
 O Pins! qui nos jardins parez,
 De votre ondoyante verdure,
 A son élégante Stature
 Pouvez-vous être comparés?

O quel bien voudrais-tu, mon ame,
 Si, sur tous, tu pouvois choisir?
 Tu préférerois le plaisir
 D'un retour parfait à ta flamme.
 Viens, cher Objet de mon amour,
 Viens par ton aimable présence
 Finir ma cruelle souffrance,
 Donne-moi du moins un beau jour.

LES DIX ODES D'HAFIZ.

Page 464.

ODE I.

COURONNÉ de Rose & de Lierre ;
 L'Objet de mes vœux dans mes bras ;
 Je commande dans ce repas
 Au Maître de la Terre entière.
 Point de Flambeaux dans ce réduit.
 C'est de cette Face charmante,
 En sa pleine Lune éclatante,
 Que vient la clarté qui nous luit.

Quoi ! des Parfums dans cette Salle !
 Eteins ces inutiles feux ;
 Que l'Ambre de tes beaux cheveux
 Soit la seule odeur qui s'exhale.
 Pour assaisonner nos plaisirs
 Miel & Sucre font inutiles ;
 Tes lèvres en douceurs fertiles
 Seules excitent mes désirs.

Bien qu'ici le Vin on tolère,
 Sans toi, Cyprès, dont les couleurs
 Ont l'éclat des plus belles fleurs,
 Toute liqueur me semble amère :
 Quand tu n'éclaires point ces lieux
 Des doux rayons de ton visage,
 Les plaisirs n'ont rien qui m'engage,
 Et je me cache à tous les yeux.

Pourquoi parler de renommée ?
 Je méprise l'ambition.
 Que sert de me citer mon nom ?
 La Gloire n'est qu'une fumée.
 Entendre ou la Harpe ou le Luth,
 Regarder ta bouche vermeille,
 Jeter les yeux sur ma bouteille,
 Voilà de mes désirs le but.

Ah ! si nous sommes tout ensemble
 Buveurs obstinés, amoureux ;
 Si notre œil exprime nos feux,
 Qui dans ces points ne nous ressemble ?
 Nous accuser aux Magistrats
 Ce seroient plaintes importunes
 Toutes ces fautes sont communes,
 A tout âge, & dans tous états.

C'est ici la Saison nouvelle,
 L'aimable Fête du Printemps ;
 Le Jasmin offre son encens ;
 De roses la terre étincelle.
 HAFIZ veut passer ces beaux jours,
 Ces jours de joie & d'allégresse,
 Avec du vin & sa maîtresse,
 Les Jeux, les Ris, & les Amours.

O D E II.

HONNEUR à toi, belle contrée
 CHIRAZ ! séjour délicieux !
 Qu'à jamais la faveur des cieux,
 Préserve ta terre sacrée !
 O ROCNABAD ! puissent tes eaux,
 Où l'on puise la longue vie,
 Qui rend KHEDHER digne d'envie,
 Se conserver en clairs Ruiffcaux.

GIAFERABAD ! de tes Allées,
 De tes verts Sentiers, MOSELLA !
 Nul Parfum jamais n'égala
 Les douces odeurs exhalées !
 Hâtez-vous, venez à CHIRAZ,
 Vous tous qui cherchez les délices
 Rendez ses Habitans propices ;
 Ils ont des Anges les appas.

Du Sucre dont l'EGYPTE abonde,
 O vous qui vantez la douceur !
 Venez connoître votre erreur,
 Dans cette Ville sans seconde :
 De ses Prés parcourez l'émail ;
 Volez à ses Nymphes charmantes,
 Et de leurs lèvres féduifantes
 Preffez le tendre & doux Corail.

Et toi, rivale de Zéphire,
 Aure * du matin des Plaisirs,
 Que fait l'Objet de mes délirs,
 Quand pour ses charmes je soupire ?

* Voyez la note, page 228.

Mais pourquoi d'un heureux sommeil
 As-tu dissipé le nuage ?
 J'y jouissois de son image,
 Qui vient de fuir à mon réveil.

Chère Aure *, fois ma Messagère,
 Dis à l'Objet de mon Ardeur,
 Que s'il veut le sang de mon cœur,
 Ma main aussitôt pour lui plaire,
 Le répandant à son souhait,
 Il l'auroit en même abondance,
 Que sa Mère, en sa tendre enfance,
 Lui laissoit prendre de son lait.

HAFIZ, quand le poids de l'absence
 Ton triste cœur tient oppressé ;
 Quand, par le Destin menacé,
 Il craint une longue souffrance ;
 Songe à ces temps délicieux,
 Où l'aimable Objet de ta flamme
 De plaisir envivroit ton ame,
 Et de ces temps rends grâce aux Cieux.

ODE III.

Page 465.

PORTE ces Coupes à la ronde,
 Garçon, verse, verse du vin ;
 Contre l'amour est-il au monde
 Un remède plus Souverain ?

* Voyez la note, p. 228.

La Coupe & le Jus de la Treille,
 Semblent la Lune & le Soleil;
 Cet Astre à la couleur vermeille
 Mérite un Cercle fans pareil.

Viens, répands les liquides flammes
 De ce Vin pur, étincelant ;
 Sans laisser attrister nos ames,
 Jouissons de ce doux instant.
 Si la Rose perd sa nuance,
 Apporte ce vin coloré ;
 Qu'au bruit des coupes le Silence
 Du Rossignol soit réparé.

Ah ! que la Fortune ennemie
 Ne trouble pas notre repos !
 Ce doux Luth par son harmonie
 Doit nous faire oublier nos maux.
 Bientôt dans un Songe agréable
 Je verrai l'Objet de mes vœux,
 Qu'à grands flots, ce Jus délectable
 Avance ces momens heureux.

Contre ma frénétique ivresse
 Quels secours pourroit-on trouver ?
 Verser, verser du vin sans cesse
 Est le moyen de me sauver.
 Dans cette liqueur salutaire
 HAFIZ veut perdre sa Raïson,
 Et laisser au Censeur sévère
 Le soin de l'approuver ou non.

O D E IV.

Page 466.

CE Jour est le Jour des plaisirs,
 Du Printemps c'est la Fête ;
 Le Sort soumis à nos désirs,
 A les combler s'apprête.
 O toi, Lune, épouse des Cicux !
 Que tes clartés nouvelles
 Sa cachent à l'éclat des yeux
 De la Belle des Belles !

Quand le Rossignol par son chant,
 Si rempli de tendresse,
 Pour saluer le doux Printemps
 Au point du jour s'empresse ;
 Dis au Censeur, peux-tu blâmer
 La folâtre jeunesse ?
 Qui passe ce jour sans aimer,
 Sans Vin, & sans Maitresse ?

Vois où le Derviche prudent
 Va passer sa journée ;
 Seroit-ce comme auparavant
 Au fond d'une Mosquée ?
 Non, c'est au coin d'un cabaret
 Que le plaisir l'enchaîne,
 Assis auprès d'un tendre Objet,
 Sa Coupe toujours pleine.

Qu'on annonce à tout l'Univers,
 Qu'en ce jour délectable
 HAFIZ joint les charmes divers
 D'Amour & de la Table :

Ses yeux fixés avec transport
 Sur sa divine Amante ;
 Et ses lèvres sur le doux bord
 De sa Coupe brillante.

Page 467.

 O D E V.

C'EST à toi, Matineux Zéphire,
 A m'apprendre dans quels climats
 On voit les ravissans appas
 De l'Objet pour qui je soupire.
 Dans quels lieux, bravant les rigueurs
 De mon implacable Fortune,
 Trouverai-je la belle Lune
 Qui détruit ses admirateurs ?

La Nuit étend ses Voiles Sombres ;
 Sur la Terre est semé l'effroi ;
 AIMAN présente devant moi
 Sa Vallée & ses tristes Ombres ;
 Où se cachent les brillans feux
 Dont on vit ces plaines reluire ?
 Hélas ! qui voudra me conduire
 Vers l'Objet de mes tendres vœux ?

D'insensés l'Univers abonde,
 L'Homme bientôt perd sa Raïson ;
 On en voit dans cette Saison,
 Qui cherchent un sage à la ronde.
 Heureux qui pénètre l'objet
 Du sens caché de mes paroles,
 Celui qui les trouve frivoles
 Sauroit-il garder le Secret ?

J'ai mille amoureuses affaires
 A régler avec tes cheveux,
 Où sommes nous? Censeur fâcheux,
 Où sont tes reproches sévères?
 Ah! j'ai perdu le jugement!
 De tes tresses l'aimable chaîne
 A toute heure vers toi m'entraîne:
 Où revoir ce lien charmant!

En vain aux plaisirs tout convic,
 Les Danfes, le Vin coloré,
 Les Roses, tout est préparé,
 Sans toi qu'imparfaite est la vie!
 Où te chercher, Objet chéri!
 En vain HAFIZ dans ces Bocages
 Se trouve à l'abri des Orages,
 L'Epine est au Rosier fleuri.

O D E VI.

Page 467.

AH! que ta forme est séduisante!
 Que ton esprit est enchanteur!
 Il possède autant de douceur,
 Qu'a d'attraits la Rose naissante.
 On peut comparer ta beauté
 Aux Cyprès du Jardin Céleste;
 La grâce de ton moindre geste
 Remplit mon cœur de Volupté.

Que de ton tendre badinage
 Les charmes sont délicieux!
 Qu'ils sont beaux tes sourcils! tes yeux!
 Et que parfait est ton visage!

Par

Par toi, d'un nouvel agrément,
 S'embellit l'émaillé Parterre ;
 Le Zéphyr embaume la Terre
 Du Musc qu'en tes tressès il prend.

Dans le sentier d'amour se trouve
 D'angoissés le Torrent fatal,
 Ton amitié charme le mal
 Qu'à surmonter ses flots j'éprouve ;
 Et lorsqu'à tes yeux je me meurs,
 De ton pouvoir merveille étrange !
 Un seul de tes doux regards change
 En plaisirs toutes mes douleurs.

Bien qu'au noir Désert de l'abscence
 De toutes parts soit le danger,
 Ton HAFIZ ose y voyager,
 Et quoique timide il avance.
 Sous ses pas que guide l'amour,
 La route devient praticable,
 Il se la rend même agréable
 En espérant ton prompt retour.

Page 468.

O D E VII.

VIENS, j'aperçois dans l'instant
 Sur cet aimable visage,
 Le Zéphire careffant
 Fixer son humeur volage ;
 Dans ses foins empressés
 Il s'y plaît, il s'y joue ;
 Tous les cœurs sont blessés
 Par cette belle Joue.

Les ravissantes beautés
 De ces Vierges nompareilles,
 Et leurs appas si vantés,
 Du paradis les merveilles,
 Sont étranges récits
 Que raison désavoue,
 Mais ils sont éclaircis
 Par cette belle Joue.

Sais-tu que le Musc fameux,
 Dont s'enorgueillit la CHINE,
 Du parfum de ses cheveux
 Reçoit son odeur divine ?
 La douceur dont l'Amour
 Ce rare parfum doue,
 Ces tresses à leur tour
 L'ont prise à cette Joue.

Qui le Pin comparera
 A cette Taille élégante,
 Aussitôt le trouvera
 Semblable à l'Herbe rampante.
 La Rose de dépit,
 Quoique chacun la loue,
 Se penche & se flétrit
 Auprès de cette Joue.

Vois-tu jaunir le Jasmin,
 Sécher, se mourir d'envie ?
 C'est la blancheur de ce Sein
 Qui cause sa jalousie.

L'Amaranthe en courroux,
 En se fanant avoue,
 Que l'éclat le plus doux
 Le cède à cette Joue.

Les flammes dont le Soleil
 A nos yeux brille, étincelle,
 De ce Visage vermeil
 Tirent une ardeur nouvelle :
 La Lune au Firmament
 Son Char radieux cloue,
 A l'aspect éclatant
 De cette belle Joue.

Les Ruiffeaux qui font fortis
 Des pures Sources de vie,
 Coulent dans les vers d'HAFIZ
 Qu'ils rendent dignes d'envie :
 Tel le sang de son cœur
 En bouillonnant avoue,
 Le pouvoir enchanteur,
 Qu'a fur lui cette Joue.

TON Visage a l'éclat dont la Lune étincelle,
 Et du Printemps la volupté;
 Ta Joue & ton Souris, dans leur grâce nouvelle,
 Sont le centre de la Beauté.

De tes yeux languiffans la magie charmante
Tient mon cœur fans ceffe enchanté ;
De tes brillans cheveux chaque boucle ondoyante
Est le féjour de la Beauté.

Sur l'Horizon d'Amour, quel Afre à toi femblable
A jamais au Ciel éclaté ?
A ta taille, quel Pin fut jamais comparable
Sur le terrain de la Beauté !

Ces jours, ces heureux jours, dont l'Amour est le maître,
Tiennent leur prix de ta bonté :
Tes attraits, ta douceur, donnent un nouvel être
A la Saison de la Beauté.

Dans ce Piège doré, tes treffes qu'on admire,
Ah! quel cœur n'est pas arrêté !
Et qui, comme l'Oifeau que le Miroir attire,
N'est le captif de la Beauté !

Nature te chérit, elle choisit ton ame
Dans le Sein de l'Eternité,
Sans ceffe elle entretient fa pure & douce flamme
Dans le Giron de la Beauté.

Ainsi de la Tulipe, en tous lieux si prifée,
Se conferve l'éclat vanté,
Par les Ondes de vie à toute heure arrosée
Aux bords fleuris de la Beauté.

Si l'amoureux HAFIZ, fans se lasser, te loue,
C'est l'encens de la vérité ;
Il soutiendra toujours que ta vermeille joue
Est le palais de la Beauté.

LA Beauté que mon cœur adore,
 Qui de la Rose a les attraits,
 Comme elle, est sous l'ombrage frais
 D'Hyacinthes qu'Amour colore.
 Ses joues ont plus de clarté
 Que les Ruiffeaux où l'on se mire;
 Et sa belle bouche respire
 Le souffle de la volupté.

Lorsqu'elle tend sur son visage
 Le piège de ses beaux cheveux,
 Elle dit au Zéphyr heureux
 Garde le secret & sois sage.
 Ne peut-on dresser des Autels
 A cette incomparable belle ?
 O Ciel! rends sa vie éternelle,
 Car ses appas sont immortels.

Quand je m'enflammai pour ses charmes,
 Je me disois avec soupirs,
 Cette perle de mes désirs
 Va me coûter bien des alarmes!
 Si cette mer étoit sans fond,
 Battu de ses vagues sans cesse,
 Trouverois-je cette richesse
 Dans un abyme si profond?

Jette, jette du vin à terre ;
 Tel fut le sort de ces Héros,
 Qui n'eurent jamais de repos,
 Redoutables foudres de guerre :

De GEMCHID & de CAIKHOSRU
 Le pouvoir n'est plus qu'une fable,
 Quoique jadis si formidable
 A l'Univers il ait paru.

Quand je contemple ta Stature
 Si semblable à l'altier Cyprés ;
 Quand j'ose l'admirer de près,
 Ne le prends pas pour une injure.
 A ta Source je veux m'asseoir ;
 C'est dans son eau paisible & claire
 Qu'est le remède salutaire
 Au mal qui fait mon désespoir.

Veux-tu m'arrêter dans ta chaîne ?
 Hâte-toi d'en ferrer les nœuds ;
 Les délais traînent après eux
 Trop de malheur & trop de peine.
 Epargne-moi la cruauté
 Des flèches que l'absence darde,
 Si tu veux que le Ciel te garde
 De l'œil de la malignité.

Quand la Rose qui vient d'éclore,
 Tendre Rossignol, te sourit ;
 Quand à tes yeux elle fleurit,
 Et des plus doux feux se colore,
 Ah ! crains mille pièges divers !
 On doit peu compter sur la Rose,
 Quoiqu'en elle se trouve enclosé
 La beauté de tout l'Univers.

Ma Maîtresse boit à la ronde,
 Et n'a pour moi que du dédain ;
 Viens, Ordonnateur du festin,
 Viens, & ma vengeance féconde :
 Nul cœur n'échappe aux doux attraits
 De la moindre de ses œillades,
 Elle dresse ses embuscades,
 Et sans cesse ajuste ses traits.

A la Cour de ta bien-aimée
 HAFIZ, qu'est-il donc arrivé ?
 Les Rois en baïsent le pavé,
 Toute la ville est alarmée.
 De ton fort quelle est la rigueur ?
 L'objet qui ces beaux feux allume
 Remplit ton ame d'amertume,
 Quand sa bouche a tant de douceur.

Page 470.

O D E X.

O TOI, léger & doux Zéphire,
 Quand tu passes par le séjour
 Où l'objet de mon tendre amour
 Entouré des grâces respire,
 Fais qu'au retour, selon mes vœux,
 Ton haleine soit parfumée
 De cette senteur embaumée
 Qu'épand l'ambre de ses cheveux.

Que de son soufflé favorable
 Mon être seroit ranimé,
 Si par toi de mon bien-aimé
 J'avois un message agréable !

Si trop foible tu ne peux pas
Porter ce poids, à ma prière
Jette sur moi de la poussière,
Que tu recueilles sous tes pas.

Mon ame languit dans l'attente
De son retour si désiré,
Ah ! quand ce visage adoré
Viendra-t-il la rendre contente ?
Le pin fut moins haut que mon cœur,
A présent au faule semblable,
Pour cet objet incomparable
Il tremble d'amoureuse ardeur.

Quoique celui que mon cœur aime,
Pour ma tendresse ait peu d'égards,
Hélas ! pour un de ses regards
Je donnerois l'univers même.
Que ce seroit un bien pour moi,
Puisqu'à ses pieds le sort m'enchaîne,
De n'avoir d'autre soin ni peine,
De ne vivre que pour mon Roi !

DISSERTATION

SUR

LA LITTÉRATURE ORIENTALE.

اطلبوا العلم ولو كان بالصين

CHERCHEZ LE SAVOIR FÛT-IL A LA CHINE.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT

PHILOSOPHY 101

LECTURE NOTES

BY [Name]

DISSERTATION

SUR

LA LITTÉRATURE ORIENTALE.

UN roi de Siam ne pouvoit pas s'imaginer qu'il y eût dans le monde un autre royaume que le sien. Il avoit, à la vérité, ouï parler d'une race d'animaux qui habitoient l'Occident; mais il n'en avoit jamais vu: car ce n'étoit point à lui que Louis XIV. envoya des missionnaires avec la singulière proposition d'abolir le culte de ses ancêtres, et de croire à des mystères malgré lui. Ses courtisans lui disoient que cette race n'étoit qu'une race de finges; ses prêtres ajoutoient qu'elle n'admettoit pas les métamorphoses du grand Fum Chi Ham; et ses philosophes affuroient, que, selon des traditions très-anciennes, chaque habitant de ce pays barbare n'avoit qu'un œil au milieu du front. Le roi ayant (comme il le devoit) ajouté foi à ces discours, ce fut depuis un dogme fondamental des Siamois que les Occidentaux n'avoient qu'un œil. Nous sommes à l'égard des Orientaux à peu près dans le cas où les habitans de Siam étoient au nôtre. Si le peu que nous connoissons de leur figure nous empêche de dire qu'ils n'ont qu'un œil, nous faisons pis, car nous leur dénions le goût et l'ame.

L'absurdité du vulgaire de traiter avec mépris des nations éclairées parce qu'il ignore leur mérite, est semblable à celle de supposer que la lumière cesseroit au delà de notre petit horizon. Tels sont, pourtant, les préjugés humains, et l'aveuglement où ils nous plongent; mais ne seroit-il pas possible de les dissiper dans le cas dont il s'agit? Ne peut-

on pas du moins prouver combien ils sont mal fondés? C'est ce qu'on se propose d'essayer, et d'examiner dans cette dissertation.

Toute la littérature consiste en trois branches ; l'histoire, soit civile, soit naturelle ; la philosophie, soit qu'elle ait pour objet la connoissance de l'homme, soit qu'elle étende sa vue sur tout l'univers ; la poésie, soit qu'elle parle le langage des passions impétueuses, soit qu'elle nous fasse la description pittoresque de la belle nature, ou le récit métrique de quelque action intéressante.

Tout le monde est unanime sur l'utilité de l'histoire, et de la philosophie ; il n'en est pas de même sur la poésie, et les ouvrages de pure imagination. Ce qui n'est qu'un amusement, vous dira un raisonneur sévère, ce qui ne contribue en rien aux vertus morales, doit être pros crit d'une bonne éducation. Si cette maxime, digne d'un Visigoth, étoit reçue sans être discutée, que deviendroient les belles-lettres et les beaux-arts? Répliquera-t-on que la vie est courte, que le temps est précieux? On pourroit répondre à cela, que, pour la plupart des hommes, la vie est misérable et le temps ennuyeux, et que ce n'est qu'un tissu d'amusemens qui nous fait supporter avec moins d'amertume le mal de vivre. Mais il vaut mieux envisager les choses sous un aspect plus riant, sans être moins utile. Il vaut mieux prouver que l'amour des belles-lettres est la meilleure ressource que nous ayons contre les passions qui nous assiègent sans cesse, et contre les amorces du vice. En effet, parcourons d'un œil tranquille les diverses classes d'hommes, nous les verrons perpétuellement occupés de divertissemens frivoles, dans l'espoir de se soustraire à leurs propres réflexions ; ils cherchent, dans le jeu, dans l'étourdissement des plaisirs bruyans, dans les grossières voluptés, le bonheur qui, comme leur ombre, s'éloigne d'eux à chaque pas qu'ils font pour s'en approcher. L'homme de lettres, au contraire, subjugué le vice en fuyant les chemins trop frayés qui y conduisent ; il ne prétend point anéantir ses passions, mais il fait les diriger ; son temps n'a aucun vide, il s'occupe toujours, et ne s'en-
nuye

nuye jamais : la solitude n'a rien de triste pour lui ; s'il est assailli par quelque tempête, son cœur n'en demeure pas moins calme et paisible ; s'il erre parmi les rochers, sa gaieté ordinaire l'accompagne ; avec un visage sérieux, il a un esprit enjoué ; il attend avec résignation d'être éclairé par la mort, ou plutôt par une nouvelle vie, sur les vérités dont il n'aperçoit que la lueur.

Quant aux dangers attribués à la poésie, par la crainte desquels on voudroit nous priver de cette aimable fleur de toutes les sciences, ils sont chimériques. Le poète, qui peint le désordre, et la fougue des passions, n'en donne pas un tableau fort séduisant ; et celui qui exprime les tendres sentimens n'est point à redouter, puisqu'il parle le langage de la nature, auquel la saine philosophie n'a jamais fermé l'oreille. D'ailleurs, la plupart de nos libertins savent à peine ce que c'est que la poésie, et le libertinage n'en va pas moins son train. On n'a jamais vu qu'un jeune homme ait été excité à la débauche par un roman de chevalerie, ni même par une ode d'Anacreon. Après avoir lu l'Arcadie de Sidney, cet ouvrage délicieux, nous n'irons pas chercher une Pamela et une Philoclée parmi les filles perdues ; nous nous flatterions, tout au plus, de trouver quelque ressemblance à ces êtres si parfaits et si imaginaires parmi les femmes vertueuses.

En voilà assez, et peut-être trop, pour l'apologie de la littérature en général ; nous n'en dirons jamais plus qu'il ne faut sur celle des Orientaux en particulier.

Examinons donc les ouvrages de ces peuples sur ces trois sujets ; l'histoire, la philosophie, et la poésie.

On ne sauroit disconvenir que l'Asie n'ait été le théâtre de plusieurs événemens mémorables ; qu'elle ne soit ornée des plus belles productions de la nature ; qu'elle n'ait été illustrée par un grand nombre de guerriers expérimentés, de sages conseillers, de rois vertueux. Il suffit donc

donc aux historiens Afiatiques d'être éclairés, et fans prévention, pour que leurs hiftoires foient intéreffantes. Il y a plus ; elles font auffi élégantes que fublimes. Les narrations sèches & infipides prennent, fous la plume de ces puiffans génies, des beautés et des charmes. On ne doit pas juger de ce que nous avançons ici par l'hiftoire de Nader Chah qu'on vient d'imprimer à Londres ; la féchereffe et la monotonie étoient inévitables dans un fujet traité comme un journal militaire : mais c'est un recueil précieux de matériaux pour une hiftoire raifonnée de l'homme le plus extraordinaire qui ait paru dans ce fiècle, fans en excepter les deux fameux rivaux Charles XII. et Pierre le Grand.

Mais que pourroit-on objecter contre l'hiftoire de Tamerlan écrite par Ebn Abi Arabchah, laquelle eft entre les mains de tous les favans, et donc le public même a eu quelque idée par la traduction de M. Vattier ?

Pour apprécier équitablement le mérite des hiftoires Orientales, il faut lire les œuvres d'Aboulfeda le Xenophon de l'Orient, & d'Isfahani qui en eft le Thucydide ; et pour avoir une idée de la fécondité de ces hiftoires, on n'a qu'à feuilleter les volumes immenfes de Mirkhond et de Noveiri.

En matière de philofophie morale les Orientaux ne cèdent le prix à nulle autre nation ; témoin l'excellent livre de Calileh va Demnah, qui a été traduit dans toutes les langues connues. L'imitation Perfane de cet ouvrage par Cachefi, ainfi que celle en Turc par Ali Tchelebi, eft embellie de toutes les fleurs de la rhétorique Orientale.

Il faut avouer que les fcience abstraites ne font, pour ainfi dire, que dans leur berceau chez les Afiatiques, mais nous n'avons pas befoin d'y recourir, pendant que nous avons les précieux volumes de Newton, de Leibnitz, de Wallis, de Halley, de Bernouilli, et de plusieurs autres qui laiffent bien loin derrière eux les Archimèdes et les Ptolemées.

lemées. Ce n'est pas que les Orientaux n'ayent eu de très-habiles mathématiciens, et d'excellens astronomes ; mais ces sciences n'ont jamais atteint, parmi eux, au point de perfection où les grands hommes dont on vient de parler les ont élevées.

Tout le monde a ouï parler des médecins Arabes, mais l'auteur n'a lu qu'un seul de leurs ouvrages *, et n'ose prononcer à ce sujet ; il fait seulement que le nom célèbre d'Abou Sina ne sera pas facilement oublié. L'Asie produit en grande quantité des racines et des herbes médicinales ; plusieurs drogues salutaires y sont en usage ; on en trouve la description, avec l'énumération de leurs vertus, dans un grand nombre de livres. Ces livres ne pourroient-ils pas être très-avantageux au progrès de l'art conservateur de l'espèce humaine ?

Passons à la poésie, dans laquelle brillent principalement l'esprit et la vivacité de ces nations.

On n'a pas dessein d'étaler ici les différens genres de poésie Asiatique, dont le traducteur de Mirza Mahadi a déjà donné quelques exemples. On tâchera seulement de répondre à quelques objections aussi injustes que mal fondées.

Les Européens, pour l'ordinaire, traitent les Orientaux en sauvages ignorans et grossiers, dont la poésie n'est que fougue et dérèglement, et dont les écrits sont dépourvus de grâces, de délicatesse, et d'élégance. On pourroit opposer à ces critiques que tous les hommes ayant les mêmes passions les expriment de la même manière ; et que la différence n'est que dans les idiomes dont ils se servent ; mais ce n'est point assez. Tous les hommes ont bien, si l'on veut, le germe des mêmes passions ; cependant ces passions ont mille modifications et nuances selon la diversité de leurs habitudes, de leur éducation, et de

* *Le Banquet des Médecins*, par Ebn Botlan, ouvrage très-singulier, et très-agréable.

leurs climats. Or ces trois choses paroissent concourir en faveur des poètes Orientaux, et doivent les mettre au dessus des nôtres. Habitués dès l'enfance à mépriser les langues des autres nations, les Asiatiques s'appliquent uniquement à cultiver les leurs. Ce fut là le grand avantage qu'eurent les anciens Grecs, lesquels consacèrent leurs plus beaux jours à perfectionner ces ouvrages sublimes, où l'élégance du langage est proportionnée à la grandeur des sentimens.

Les mépris des Orientaux pour notre littérature est aussi injuste que celui que nous affectons pour la leur ; nos préjugés viennent de la même source ; de l'amour propre, et de l'ignorance : profitons de leurs travers, et corrigeons les nôtres.

Les Arabes et les Persans, élevés dans un loisir doux et paisible, se livrent à leurs différens génies ; et pendant que les uns donnent l'essor à leur imagination bouillante, les autres suivent le chemin plus épineux, mais plus sûr, de la philosophie et de la vérité. Nés sous un ciel tranquille et serein, entourés de mille délices, les poètes chantent les objets charmans de la belle nature, pendant que les philosophes en approfondissent les principes ; les uns donnent aux hommes des plaisirs inexprimables, les autres leur en montrent les sources. D'un côté les Amralkis, les Zoulremma, les Hafiz, les Nezami, les Mesiki, les Baki, expriment l'emportement des passions ; de l'autre les Sadi, les Nabi, les Attar, inspirent l'amour de la vertu ; les Antarah, les Ferdoufi, les Aboulola, s'élèvent sur les ailes du sublime jusqu'à la région de l'héroïsme*.

* On n'a pas mentionné ici la millième partie des poètes, historiens, et philosophes Orientaux. Ceux qui désirent en connoître davantage peuvent consulter l'ouvrage profond et intéressant de M. d'Herbelot ; et les voyages instructifs et agréables du chevalier Chardin : ils feront bien aussi de jeter un coup d'œil sur les catalogues de la Bibliothèque du roi de France, de l'Escurial, de celles de Leyde et d'Oxford. On sera bientôt à portée de voir les richesses de cette dernière par les soins d'un homme aussi savant qu'infatigable, qui y travaille actuellement. Nous voudrions même qu'ils feuilletassent sans cesse les écrits des Golius, des Pocock, des Schultens, et des Reiske ; écrits, où l'on trouvera beaucoup d'érudition, mais, peut-être, un peu trop d'étalage.

Ceux qui ne savent pas les langues des Orientaux, sont des juges incompetens de leur poésie. Ils ressemblent à ces érudits qui prétendent décider sur le mérite de la musique des Grecs sans savoir ce que c'est qu'un mode, ou combien il y en avoit parmi eux. Je n'oublierai jamais ce que dit M. de Voltaire de ceux qui ne connoissent la poésie et les mœurs étrangères que par des traductions et sur des ouï-dire, et les condamnent sans preuves : “ Ils sont, dit-il, “ comme des aveugles qui assureroient qu'une rose ne peut avoir “ des couleurs vives, parce qu'ils en compteroient les épines à tâtons.”

Mais voici une expérience qui obviroit à cette erreur, et dont on conseille l'essai. Qu'on prenne deux odes, l'une Arabe ou Persane, l'autre Grecque ou Latine ; qu'on les fasse traduire presque mot à mot dans une langue usitée, sans aucun ornement ni palliation ; qu'on accorde ce qui est dû à la diversité des idiomes, des lieux, et des coutumes des deux côtés également, et qu'ensuite on prononce sans préjugé entre les productions des Orientaux, et les ouvrages que nous admirons tous les jours.

Eclaircissions cette idée par un exemple.

Dixième ODE d'HAFIZ.

Le poète Persan supplie le Zéphyr de reprocher à son ami son peu d'attention et son indifférence. Dans le dernier couplet il parle très-favorablement de ses propres vers, insinuant que toute la nature en est charmée, excepté l'objet de son attachement.

“ Zéphyr, dis tendrement à ce chevreuil délicat, c'est toi qui nous “ fais désirer les collines et les déserts.

“ Pourquoi ce marchand de sucre (puisse sa vie être prolongée !) ne “ regrette-t-il pas l'absence du perroquet au bec-sucré ?

“ Est-ce l'arrogance de ta beauté, O rose, qui ne te permet pas de
 “ demander des nouvelles du roffignol amoureux ?

“ Les belles qualités de l'ame font les pièges d'un cœur instruit : on
 “ ne prend pas un oiseau prudent avec des filets et des lacs.

“ Lorsqu'affis avec tes compagnons tu bois un vin exquis, souviens-
 “ toi de tes amis qui traversent les déserts.

“ Je ne fais par quelle raison la jeunesse, à la taille de cyprès, aux
 “ yeux noirs, au teint brillant comme la lune, n'a pas la couleur de
 “ la sincérité.

“ Le seul reproche qu'on puisse faire à tes charmes, c'est que ton
 “ aspect ravissant n'est pas décoré d'un cœur fidelle.

“ Est-il étonnant, que les êtres célestes soient émus par les chants
 “ d'Hafiz, et que sa mélodie fasse danser les astres ?

O D E XXXII.

Du premier livre d'HORACE.

“ Nous t'implorons, O ma lyre ! si autrefois dans notre loisir, sous
 “ l'ombre des bois, nous t'avons fait résonner à des chants qui pou-
 “ voient vivre cette année et plusieurs autres, accorde-nous à présent
 “ une ode Romaine ;

“ Toi, qui fus d'abord accordée par le citoyen de Lesbos, lequel,
 “ quoiqu'ardent dans la guerre, et au milieu des armes, ou lorsqu'il
 “ avoit attaché au rivage humide son vaisseau agité,

“ Chantoit Bacchus et les Muses, Venus et l'Enfant qui s'attache
 “ toujours à elle, et Lycus avec ses attrayans yeux noirs, et sa noire
 “ chevelure.

“ O écaille,

“ O écaille, ornement de Phébus, si agréable dans les festins de
 “ Jupiter, O doux soulagement aux ennuis, toutes les fois que je
 “ t’invoque comme je le dois, reçois mon hommage.”

Donnez cette ode à quelqu’un qui ne fache pas le Latin ; qui ignore qu’Alcée étoit l’habitant de Lesbos dont il est fait mention, et que ce poète est appelé citoyen par excellence ; qui ne sente pas l’épithète *Latinum*, laquelle paroît si inutile dans la traduction ; et il croira cette pièce de poésie d’une composition aussi baroque que décousue : c’est là une expérience que l’auteur a faite. Au contraire, montrez l’original de la même ode à un homme de goût qui l’entende, il y trouvera des beautés qui le charmeront, des expressions heureuses, une vivacité admirable, une mélodie douce et coulante.

Par les mêmes raisons, la seconde et la troisième stances de l’ode Persane seroient inintelligibles à un lecteur Européen, qui ignoreroit que le poète se compare à un perroquet et à un rossignol, et son ami à un marchand de sucre et à une rose, à cause de sa douceur et de sa beauté. Tout le monde fait la fable du rossignol et de la rose, à laquelle Hafiz fait ici une allusion élégante.

L’auteur ne doit rien décider au sujet de ces deux odes ; ce n’est pas à lui à régler le goût de ses lecteurs. Il demande seulement laquelle des deux est écrite avec cette simplicité charmante, qui fait un des principaux agrémens de la poésie et de tous les beaux arts : il assure aussi que la plupart des odes Persanes sont composées avec la même facilité et la même délicatesse.

On trouvera, sans doute, qu’Hafiz parle ici de son ami dans des termes trop ardens et trop passionnés pour la simple amitié. Des commentateurs prétendent que les odes de ce genre sont emblématiques, et ne veulent exprimer que l’amour divin, et les perfections du prophète de la Mecque ; à peu près comme le Cantique des Cantiques renferme sous des figures très-voluptueuses les mystères les plus sublimes. Quoi-
 qu’il

qu'il en soit, les poètes Persans et Turcs n'ayant guères l'occasion de voir les femmes qu'on tient renfermées dans les sérails, et ne pouvant peindre que ce qu'ils ont vu, sont obligés d'emprunter leurs images de la beauté de l'autre sexe ; il n'en est pas de même des anciens poètes Arabes, contemporains de Mahomet, qui n'étaient dans leurs vers que les charmes des filles de leurs tribus.

On peut encore alléguer que l'amour qui anime les poètes Persans n'est qu'un amour vertueux, et seulement exagéré par la poésie. D'ailleurs, ceux qui ont lu le Banquet, le Phèdre, et les Amans de Platon, savent bien que de pareilles expressions sont tolérées par les plus sages philosophes, lesquels ne supposent pas les esprits assez dérégés, et les cœurs assez dépravés pour les prendre à la lettre.

Quant à plusieurs autres objections chimériques qu'on fait contre la littérature Orientale, nous y répondrons en transcrivant les termes dont se sert un illustre savant qui a daigné traduire du Turc en François un traité sur l'art militaire *. C'est mettre un prix à cette dissertation que de le citer. “ C'est un absurde et ridicule préjugé, tout général qu'il est, de croire que les Mahométans sont ignorans par principe de religion, et que l'Alcoran leur défend de s'instruire, de peur qu'ils ne s'aperçoivent de l'absurdité de leur croyance——Il est vrai qu'à l'égard des arts et des sciences proprement dites, les Mahométans sont et avouent être très-inférieurs aux Européens——Mais pour ce qui est des belles-lettres, des pièces de poésie et d'éloquence, ils feroient plus de difficulté de nous accorder la préférence, et quelle que puisse être en cela leur prévention, il faut convenir qu'ils ont, sur-tout en poésie, des pièces d'une grande beauté dans leurs langues ; et qui marquent assez bien la vivacité, l'imagination, et la délicatesse de l'esprit de ces nations——Du reste, tant s'en faut que leur religion, où leur grossièreté leur fasse concevoir du mépris pour les lettres et les arts, qu'il n'y a peut-être, aucun peuple qui soit plus curieux, plus passionné pour

* Voyez un Traité de Tactique, imprimé à Vienne 1769.

“ les sciences, ni plus appliqué à l'étude, et où le savoir donne plus
 “ de considération.”

Cette assertion n'auroit, peut-être, pas besoin de preuves pour ceux qui connoitroient celui qui l'a faite, mais ceux qui n'ont point cet avantage ne seront pas fâchés de lire les sentimens d'un poëte Turc * sur ce sujet :

“ Confacrez, mon fils, l'aurore de votre raison à l'étude des sciences ;
 “ elles sont d'une ressource infinie dans le cours de la vie ; elles forment
 “ le cœur, polissent l'esprit, et instruisent l'homme de ses devoirs.
 “ C'est par elles que l'on parvient aux honneurs et aux dignités ; elles
 “ nous délassent et nous amusent dans la prospérité, et deviennent
 “ notre consolation dans l'adversité. Je ne finirois point, si je vou-
 “ lois entrer dans le détail de tous les avantages qu'elles renferment ;
 “ mais en vain, sans une application continuelle, vous voudrez acqué-
 “ rir les sciences ; elles sont filles du travail, et ce n'est que par son
 “ moyen que vous pourrez obtenir leur possession. Tâchez de vous
 “ orner l'esprit de toutes sortes de connoissances ; il se présente dans le
 “ cours de la vie une infinité d'occasions, où elles deviennent néces-
 “ saires. Quelle immense distance n'y a-t-il point du savant à l'igno-
 “ rant ! La lumière la plus éclatante comparée avec les ténèbres les
 “ plus épaisses, la vie avec la mort, et l'existence avec le néant, ex-
 “ priment foiblement l'intervalle, qui sépare l'homme instruit de celui
 “ qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où décou-
 “ lent tous les maux qui affligent cet univers, l'aveugle superstition,
 “ l'irréligion, la barbarie destructrice des arts, marchent à ses côtés ;

* Nabi Efendi, écrivain fort estimé, qui mourut vers le commencement de ce siècle. Comme l'auteur n'a pas eu le plaisir de lire l'original de ce livre Turc, il est obligé d'emprunter la traduction de M. Cardonne, qu'il suppose fidelle (voyez ses Mélanges de Littérature Orientale). Il exhorte ce savant homme persister dans ses études Orientales, et d'enrichir le public de ses découvertes. Il seroit à souhaiter que ce Traducteur habile eût voulu imprimer l'original du traité charmant de Nabi Efendi. Ses contes tirés de l'Humain Namé, ou du Livre Auguste, ont été long-temps connus en Europe, sans qu'il le fût : et ceux qu'il a pris dans le livre élégant nommé Le Désert des Califes, ne sont pas traduits assez littéralement.

“ elle est suivie de la honte, du mépris, et de la bassesse. La langue
 “ Arabe, cette langue si riche, et en même temps si ancienne, qu’elle
 “ paroît avoir commencé avec le monde ; cette langue que parloit
 “ Abraham, et son fils Ismaël, et qui, depuis ces patriarches jusqu’à
 “ nous, s’est conservée dans toute sa pureté, doit être le premier objet
 “ de vos études ; mais il ne faut pas consacrer tout le temps de votre
 “ jeunesse à l’apprendre. Les langues ne sont, pour ainsi dire, que les
 “ avenues qui conduisent au temple où résident les sciences. Méditez,
 “ mon fils, les loix divines et humaines, elles sont toutes renfermées
 “ dans l’Alcoran : ces connoissances une fois acquises, appliquez-vous
 “ à la Logique, et à la Physique. Nourrifiez-vous sur-tout de la lec-
 “ ture des meilleurs auteurs. Un oiseau sans ailes ose-t-il s’élever dans
 “ la région de l’air ? Le coquillage précieux qui renferme la perle, ne
 “ se trouve point sur la surface de l’eau ; c’est au fond de la mer, et à
 “ travers mille dangers, qu’il faut aller le pêcher.”

Nous avons montré le savoir des Orientaux ; faisons voir leur goût ;
 et ajoutons deux chapitres du même Nabi, traduits par le même savant
 homme.

Sur la POÉSIE.

“ Avant de courir, mon fils, la pénible carrière de la poésie, il faut
 “ consulter vos forces : si vous sentez au-dedans de vous-même ce feu
 “ divin qui embrase les grands poètes, livrez-vous alors à votre génie.
 “ Nourrifiez d’abord votre esprit par la lecture de ceux qui ont excélé
 “ dans l’art des vers. Néfi et Baki tiennent le premier rang parmi
 “ les Turcs. La Perse, fertile en beaux esprits, a produit un grand
 “ nombre de bons poètes. Quelle pureté et quelle force ne trouve-t-
 “ on pas dans Saïb, et dans Kelimi ? Giami, Nouri, et Khakani bril-
 “ lent de mille beautés que l’on ne peut décrire. Sadi, comme un
 “ tendre rossignol, fait retentir les bocages de ses accens mélodieux.
 “ Chevkét, semblable à un aigle, élève son vol ambitieux jusqu’au ciel.
 “ Hafiz chante l’amour, et le doux jus de la treille, tandis qu’Atter
 “ tâche

“ tâche de rendre les hommes plus vertueux par les préceptes de la plus
 “ sublime morale. Les Arabes n’ont pas cultivé la poésie avec moins
 “ d’ardeur que les Persans : ils ont même plus de cet enthousiasme, de
 “ cette fureur poétique *, qui fait, échauffe, et enlève le cœur. Leur
 “ style est impétueux ; leur imagination vive peint avec force les ob-
 “ jets, et ils mettent dans leurs vers toute la chaleur du climat qu’ils
 “ habitent. Ils ressemblent à un diamant qui étincelle de mille feux ;
 “ mais pour sentir leur beauté, il faut entendre leur langue. Qui-
 “ conque veut atteindre la perfection, doit savoir parfaitement l’Arabe
 “ et le Persan : ces deux langues sont comme les ailes avec lesquelles
 “ un poète, qui veut prendre son essor, peut s’élever dans les airs : sans
 “ leur secours il rampera toujours par terre.

“ Voulez-vous, mon fils, que vos vers, estimés de vos contempo-
 “ rains, passent à la postérité ? Que toujours la rime soit d’accord avec
 “ la raison ; que sous un emblème ingénieux, sous une allégorie fine,
 “ ils renferment une vérité utile ; qu’ils contribuent enfin à rendre les
 “ hommes plus vertueux. Le jardin de la poésie est sec et aride, s’il
 “ n’est arrosé des eaux de la philosophie.

“ La plupart de nos poètes médiocres ne parlent que de narcisses, de
 “ boucles de cheveux, de vin, et de rossignols. Veulent-ils faire le
 “ portrait de la Beauté imaginaire dont ils sont épris, ils la comparent
 “ tantôt au printemps, tantôt à une prairie émaillée. Ses lèvres sont
 “ comme la rose, et son teint comme le jasmin. Serviles et froides
 “ imitateurs, leur imagination languissante ne leur présente point de
 “ nouvelles images ; ils n’osent marcher par un chemin qui n’a pas été
 “ tracé.

“ La vérité, mon fils, n’a pas besoin de la fatire, pour nous faire en-
 “ tendre sa voix. N’occupez donc jamais votre muse à ce genre de

* J’ai omis cette parenthèse, *Si j’ose ainsi m’exprimer*. Le traducteur l’a sans doute ajoutée. Un
 poète ne fait jamais l’apologie de ses expressions : il ose tout.

“ poësie. Un fatirique de profession est redouté de tout le monde, et
 “ personne ne croit être à l’abri des traits malins de sa plume. La
 “ haine, l’envie, se déchaînent contre lui, et les maux que lui causent
 “ ses vers mordans le font repentir mille fois de s’être livré à son génie
 “ caustique.”

On a vu ce Nabi Efendi, comme un philosophe sublime, & comme
 un critique judicieux ; on verra maintenant réuni dans le même caractè-
 re le poète & l’homme de goût.

Sur le PRINTEMPS.

“ Le printemps, mon fils, est la plus belle de toutes les saisons ; la
 “ nature, qui paroït expirante, pendant les rigueurs de l’hiver, se
 “ ranime, et prend une vie nouvelle. Tous les êtres qui la composent
 “ sont dans un doux mouvement, et tout annonce une révolution géné-
 “ rale. La sève dans les végétaux, et le sang dans les animaux, cir-
 “ cule avec plus de rapidité. Les arbres se parent de leurs nouveaux
 “ vêtements, et les prés sont émaillés de mille fleurs naissantes. Les
 “ ruisseaux dont l’onde captive paroït enchaînée par les noirs aqui-
 “ lions, brisent leurs chaînes à l’approche des doux Zéphyrus. Les
 “ oiseaux chantent leurs plaisirs, et font retentir les bois de leurs
 “ ramages amoureux.

“ Livrez-vous, mon fils, à tous les charmes de la belle saison.
 “ Abandonnez alors la pompe des cités, pour habiter les humbles
 “ campagnes. Elles ont été le premier séjour de l’homme ; l’on y
 “ goûte des plaisirs moins brillans, peut-être, mais plus purs que ceux
 “ que l’on prise tant dans les villes. C’est là où le philosophe, après
 “ avoir contemplé la nature, ne peut s’empêcher d’admirer la gran-
 “ deur de Dieu dans ses ouvrages *.

* Ceci est très-conforme aux sentimens de Milton, dans son Traité de l’Education, où il parle du
 printemps et de la musique.

“ Les prairies et les forêts ne laissent point de tristesse dans le cœur
 “ de l’homme. Est-il un lieu plus favorable aux amans, et où ils pu-
 “ issent mieux entretenir leur douce rêverie ? Tous les sens sont flattés
 “ à la fois ; les yeux par la verdure, l’odorat par le parfum qu’exha-
 “ lent les fleurs, et le chant du rossignol fait les délices d’une oreille
 “ sensible. Que la musique ait de l’empire sur votre ame ; abandon-
 “ nez-vous à toutes ses impressions ; qu’elle vous enlève et vous transf-
 “ porte hors de vous-même. La musique, ainsi que la poésie, peint les
 “ objets à l’esprit. Elle exprime les différentes passions ; elle a des
 “ ressorts secrets, tantôt pour nous attendrir, tantôt pour nous mettre
 “ en courroux : l’on diroit dans ces instans que le cœur est d’intelli-
 “ gence avec les oreilles *.”

· Tout ce que nous venons de dire et de citer suffit pour faire con-
 noître le goût des Mahométans pour les beaux arts. Que ceux qui en
 doutent encore lisent l’histoire des Turcs par le Prince Cantimir, élevé
 à Constantinople, et très-versé dans l’architecture, la peinture, et la
 musique. On y verra une magnifique description du temple de Selim ;
 on y apprendra que les portraits de tous les empereurs Ottomans sont
 conservés dans la bibliothèque du sultan, parmi lesquels Soliman est re-
 présenté ayant à la main un livre de ses constitutions ; portrait que le
 prince auteur ajoute avoir fait graver.

Quand à la musique, elle est en grande estime chez les peuples de
 l’Orient ; citons à ce sujet les propres termes du prince de Moldavie.
 Comme nous n’avons pas eu le bonheur de lire l’original Latin de cette

* N’est-il pas étonnant qu’un Turc s’exprime avec plus d’enthousiasme sur la musique, qu’aucun musicien avant Rousseau ? Ne diroit-on pas que Nabi Efendi avoit puisé ses idées sur cet art dans les écrits de ce bouillant écrivain ? “ Tout ce que l’imagination peut se représenter est du ressort de
 “ la poésie. La peinture, qui n’offre point ses tableaux à l’imagination, mais aux sens, et à un seul
 “ sens, ne peint que les objets soumis à la vue. La musique sembleroit avoir les mêmes bornes par
 “ rapport à l’ouïe ; cependant elle peint tout, même les objets qui ne sont que visibles ; par un pre-
 “ stige presque inconcevable, elle semble mettre l’œil dans l’oreille,” &c. Voyez dans le Dictionnaire
 de Musique par Rousseau, les articles admirables, *air, imitation, génie, opéra, expression, mélodie, unité de
 mélodie, &c.*

histoire admirable qui est en manuscrit, il faut que le lecteur se contente de la traduction de M. Joncquières.

“ Huffein fut le Mécénas des Musiciens de l’Orient ; il mérite ce titre à cause qu’il se déclara le patron d’Hoja Musicar, qui est l’Orphée des Perses, et de son disciple Gulam Arabe. Toute la Perse et la Turquie furent enchantées de leur mélodie, et de leurs chansons. Le temps fit perdre le goût de la musique, mais sous Mahomet nous avons vu cet art non seulement revivre, mais même être poussé à sa perfection par un noble personnage de Constantinople, nommé Osman Efendi. Il forma plusieurs grands maîtres tant pour la voix, que pour les instrumens. Peut-être trouvera-t-on étrange en Europe que je relève ici le goût de la musique chez une nation réputée barbare parmi les chrétiens. J’avoue que la barbarie régnoit parmi les Ottomans dans l’enfance de leur empire ; leurs princes n’ayant alors d’autres pensées que d’étendre leur domination : mais le temps ayant mis fin à leurs premières conquêtes, les arts, fruits ordinaires de la paix, ont trouvé place à leur tour dans ces esprits jusques-là féroces : la politesse aujourd’hui s’y fait tellement remarquer, qu’on n’y aperçoit pas la moindre trace de son ancienne grossièreté. J’ose même avancer que la musique des Turcs est beaucoup plus parfaite que celle de l’Europe du côté de la mesure, et de la proportion des mots.”

Le prince Cantimir n’auroit-il point vu un opéra François ?

Il est prouvé, ce nous semble, que les lettres et les beaux arts sont dans la plus grande estime chez les Orientaux. A ces preuves ajoutons-en une autre encore plus convainquante. Ce sera les propres paroles de Mahomet, qu’on a choisies pour l’épigraphe de cet ouvrage : “ Cherchez le savoir fût-il à la Chine *. Le même législateur disoit

* Quoique Mahomet ne parle ici de la Chine que métaphoriquement, nous pourrions l’entendre à la lettre : car nous sommes persuadés que la littérature Chinoise seroit aussi utile qu’intéressante. Pour s’en convaincre, on n’a qu’à lire les ouvrages moraux de Confucius traduits par le Père Couplet.

aussi, “ Le favori est permis à tous les croyans, et à toutes les croyantes.” Quoi ! dira-t-on, sont-ce là les préceptes de ce grossier et sanguinaire imposteur ? de Mahomet ! Oui ; de Mahomet, ce héros éloquent et vertueux ; car en vérité ces derniers titres lui sont dus, quoiqu’en disent les bourreaux Dominicains. On n’entreprend point de justifier l’imposture de sa religion, ni sa prétention au don de prophétie, mais sa fraude seroit peut-être la seule chose qu’on pourroit lui reprocher, après avoir fait le procès à Numa sur ses prétendus entretiens avec la nymphe Egérie. En effet, on ne trouve pas que Mahomet ait été noirci d’aucun vice ; ses talens pour la guerre, ses vertus morales, sa sagacité, le mettent au niveau des Alexandre, des Solon, et des Lycurgue ; et si l’Alcoran est de sa composition, comme cela paroît démontré *, on doit le mettre au rang des plus habiles rhétoriciens ou des plus élégans poètes.

On a parlé jusqu’ici de la richesse de la littérature Asiatique dans tous les genres ; mais cette richesse, dira-t-on, ne suffit pas pour nous dédommager de la peine d’étudier trois langues difficiles et baroques. Voilà un préjugé aussi mal fondé que tous les autres.

Les langues Asiatiques sont faciles, sonores, et musicales. S’il y a dans le monde un dialecte propre à la poésie douce et mélodieuse, c’est assurément le Persan, quoiqu’il serve avec le même succès pour peindre les tableaux sublimes. La langue Arabe est adaptée aux grandes expressions, à décrire les objets frappans, à exprimer les sentimens impétueux ; elle ne manque pas, cependant, si le sujet l’exige, de tendresse et de douceur, mais c’est la douceur d’une sultane fière et majestueuse, tandis que celle de la langue Persane ressemble aux tendres accens d’une bergère aimable. Ce qu’on a dit des langues Persane et Arabe, peut être appliqué à l’idiome Turc, dont le style élégant et

* Il n’est pas probable que Mahomet ait été aidé dans son ouvrage par un moine historien, et par un Juif, comme on le prétend communément. Ce qui est certain, c’est que l’auteur de l’Alcoran, quel qu’il fût, n’avoit qu’une idée très-confuse de notre religion, et n’avoit jamais lu l’écriture.

poétique emprunte ses beautés des deux autres, et cache assez bien la grossièreté de son origine Scythe.

Pour ne pas multiplier les citations, et en même temps pour donner quelque preuve de ce que nous avançons, il suffit de transcrire en caractères Romains l'original de cette ode d'Hafiz qu'on vient de traduire.

GAZEL.

Seba belutf bogou ân gazâli rânára
 Kih ser becouh va biabán to dadéi mara.
 Chekerforouche keh umreche diraz bad tchera
 Tefekkedî nekuned touti chekerkhára.
 Gorouri husn idgiázet megher nedád ai gul
 Kih porfochi nekuni endelîb cheidára.
 Be kholk valutf tuan kerd feid ahli nazar
 Be bend vadám neghirend murg danára
 Tchou ba habîb nichini va badé peimâi
 Be yád ár harifani badîh peimára.
 Nedánem ez tche febeb reng achenai nist
 Schi kadan siah tchechem mah símára
 Dgiuz ein kadar netuan gust der dgemali to eib,
 Kih bui mehr vafa nist rui zeibára.
 Der ásmán tche ádgeb gher zegufteï Hafiz
 Simâi Zohré beraks áverd Mesfihára.

Quoiqu'on ne doive juger de la douceur d'une langue que par l'oreille, nous craignons que la plupart des lecteurs n'apprécient celle-ci par les yeux; et qu'ils ne soient rebutés par la fréquence des consonnes & des lettres dures qu'ils y verront. Mais l'organe articule aussi facilement les *Kb* qu'aucune autre consonne; c'est la prononciation Toscane de *Cb* et de *c* dans le mot *cavallo*, qui a quelque chose de très doux, lorsqu'elle n'est pas trop affectée. Cependant, que ceux, qui voudront

juger

juger par l'œil de la mélodie d'une langue écrite en caractères étrangers prennent la peine de lire avec le même désavantage cette ode de Sapho, si estimée par les anciens critiques, et si digne de l'être.

Phainetai moi kénos ifos theoifin
Emmen onér hostis enantios toi
Hizanei kai plasion hadu phoneu

Sas hupakouei,

Kai gélais himeroen, to moi tan
Kardian en stathesin eptoáfen;
Hós gar eidon se brocheas me phonas

Ouden eth' hékei.

Alla kammeu glossá sefige, lepton d'
Autika chro pur hupodedromáken,
Oppateffin d'ouden orépi bombeu-

-fin d'akoai moi.

Kadd' hidrós psuchros cheetai tromos de
Pafan agrei chlorotera de poias
Emmi, tethnaken d'oligo 'pideufa

Phainomai apnous.

Quel galimatias, qui n'a pas le sens commun, dira-t-on, ah! c'est du Grec. En voilà assez dans ce siècle pour exciter le rire moqueur de l'ignorance.

Le mérite des livres Orientaux étant démontré, aussi bien que les beautés des idiomes dans lesquels ils sont écrits, il reste peu de chose à dire sur la manière d'apprendre ces idiomes. On assurera seulement que rien n'est si aisé avec un peu d'application, et que pour les savoir à fond on n'a presque (comme le dit très-bien M. Galand) qu'à le vouloir. Il est

est certain que pour acquérir quelque langue que ce soit, il faut être pourvu d'un bon dictionnaire de cette langue ; car pour ce qui regarde la grammaire, tout ce qui en est essentiel est compris en très-peu de feuilles.

Nous aurons bientôt ce secours pour les langues Orientales par les soins de deux imprimeurs Anglois *, qui ont entrepris de donner une nouvelle et belle édition du célèbre Thesaurus de Meninski ; entreprise louable, et qui ouvrira, sans doute, une source intarissable de faveur et d'avantages.

Après qu'on fera enrichi de ce précieux trésor, on travaillera de la manière que Cicéron indique, pour apprendre une langue avec autant de facilité que d'agrément. On commencera par traduire dans sa langue maternelle un chapitre de quelque auteur Oriental, ensuite on mettra l'original à part, et on gardera sa traduction ; pour se délasser on lira quelques pages de M. d'Herbelot, et après quelque intervalle on refondra la traduction, et on la remettra dans la langue de l'original à l'aide de l'appendice de Meninski, et de sa grammaire, qu'on consultera avec attention dans le besoin. Puis, ayant fait une comparaison attentive, on corrigera ses fautes sur le modèle qu'on aura pris. En continuant cet exercice une demi-année on ne manquera pas de savoir l'idiome de ces langues ; on s'enrichira d'une infinité de mots ; on apprendra plus d'Arabe ou de Persan en dix mois qu'on n'en apprendra en dix ans par toute autre méthode. Enfin, on saura à fond toutes les langues Asiaticques en moins de temps qu'il n'en faut pour toucher passablement du clavecin : et malgré l'enthousiasme de l'auteur pour l'harmonie, ou plutôt pour la mélodie, il peut avancer qu'il aimeroit mieux lire coulamment les poëmes Orientaux que d'être capable de faire des opéras comme Metastasio, ou de les mettre en musique comme le Pergolési.

Mais le plus grand obstacle qui se présente à l'étude de ces idiomes,

* W. et J. Richardson, à Londres.

c'est l'extrême rareté des manuscrits Asiatiques, la plupart étant renfermés dans les bibliothèques des rois de l'Europe ; et dans celles de nos universités. Or, qui peut passer tous ses jours dans ces bibliothèques ? On ne sauroit y entrer la nuit, qui est le temps le plus propre aux études ; et même aux heures où elles sont accessibles, on y est détourné par l'impertinence des gens désœuvrés, où l'intrusion des objets extérieurs. D'un autre côté qui seroit assez hardi pour entreprendre l'impression de ces manuscrits, dont les frais seroient immenses ? Tous les poèmes des Grecs, depuis l'Iliade, et les fragmens de Linus jusqu'à Pisidas, et à Jean Tzetzes, avec une traduction Latine, sont contenus dans deux volumes in folio, et deux cents volumes de la même grosseur suffiroient à peine pour contenir, sans la traduction, tous les poèmes Arabes, Turcs, et Persans, qui ont passé par les mains de l'auteur.

Il n'y a qu'un seul moyen pour mettre ces inestimables ouvrages à la portée de tout le monde. Le voici ; que les monarques, les républiques, les universités, les grands, qui ont du goût, ou qui prétendent en avoir, s'efforcent d'établir dans leurs principales villes des imprimeries pour les langues Orientales. Que les imprimeurs ayent soin de faire instruire leurs fils ou leurs apprentifs dans ces idiomes ; par ce moyen, nous aurons avant la fin du siècle des Aldes, des Giunti, des Etiennes, des Callierges, et des Elzévir, dont les savans à venir rechercheront les travaux, et dont les belles éditions orneront le cabinet des curieux. Les excellens livres sont les lunes ou les satellites qui éclairent notre planète : car on fait bien qu'il n'y a qu'un soleil ; c'est le livre des écritures sacrées : les ouvrages du second rang sont des étoiles de différentes grandeurs, et de différentes utilités ; les manuscrits sont celles de la voie lactée, dont nous admirons l'immensité sans en profiter ; ou plutôt ce sont des astres dont un nuage épais obscurcit la clarté, et dont il seroit à souhaiter que les ombres fussent dissipées.

Tels sont les obstacles qui s'opposent à l'étude des langues Asiatiques. La littérature Grecque luttoit contre les mêmes difficultés, lorsque, vers

le milieu du quinzisième siècle, le ciel sembla se déclarer en sa faveur, par la révolution inopinée qui occasiona son progrès. Mahomet second, aussi grand guerrier qu'homme d'esprit, ayant pris Constantinople, y établit le siège de son empire. Quelques savans Grecs se réfugièrent chez les princes de l'Italie, espérant d'y trouver du secours contre le défolateur de leur patrie. Ils ne réussirent pas dans cette entreprise, et n'ayant rien de mieux à faire, ils se consolèrent, et se mirent tranquillement à enseigner du Grec. De là sont venues ces merveilles de savoir et d'élégance, qui nous éclairent, et nous charment. De là, en même temps, a procédé ce fatras de savantes folies qui inonde l'univers sous les noms de commentaires, de méditations, de mélanges, de trésors, d'éclaircissements, que la fécondité des Clarissimi Viri * enfante de jour en jour.

O rivière, en or pur, en perles si féconde,
 Quel amas de limon obscurcit ta belle onde !

Tandis que les ténèbres de l'ignorance enveloppoient l'Europe, les Asiatiques cultivoient les sciences et la poésie. Les rois même avoient beaucoup de goût et d'esprit ; chose, qui paroîtra apocryphe ; mais qui ne laisse pas d'être aussi vraie, qu'étrange. Ce même Mahomet II. en entrant dans le palais de l'empereur Grec, récita un distique très-élegant, soit de sa composition, soit de celle de quelque poète Persan ; mais qui, peut-être, fut fait sur le champ ; en voici le sens littéral :

“ L'araignée file sa toile dans le palais de César, l'hibou entonne son
 “ chant lugubre sur les tours d'Afrasiab †.”

Cependant,

* Personne n'a mieux décrit l'esprit des commentateurs que l'auteur d'une lettre anonyme, où l'on croit reconnoître les traits de Rousseau. “ Les commentateurs, dit-il, suppriment les choses essentielles, et étendent celles qui n'en ont pas besoin ; ils ont la fureur d'interpréter tout ce qui est “ clair ; leurs explications sont toujours plus obscures que le texte, et il n'y a sorte de choses qu'ils “ n'aperçoivent dans leur auteur, excepté les grâces et la finesse.” Voyez la lettre à M. Grimm au sujet des remarques ajoutées à sa lettre sur Omphale.

† Ce couplet est cité par le Prince Cantimir ; en voici l'original,

Cependant, il s'en faloit beaucoup que l'Italie fût alors auffi poétique que le monarque Turc. Quand les Lafcaris, les Chalcondyles, les Bessarion, parloient de la poëfie, et de l'éloquence, on leur répondoit par des "chimères bourdonnant dans le vide," par l'existence poffible d'un héros, et l'existence réelle d'une puce. Les Grecs étaloient avec ardeur les beautés de Sophocle et de Pindare; les Italiens prouvoient froidement ces beautés (qu'ils ne sentoient pas) par des fyllogifmes en Baroco.

Enfin le foleil chaffa les nuagés; le vrai favoir l'emporta fur le faux; les fyllogifmes furent relégués dans les cloîtres, ou réservés dans le dix-huitième fiècle pour nos univerfités. Les rois de ce temps aimoient les favans, et couronnoient leurs travaux. En fait de littérature Orientale, nous fommes en Europe auffi ignorans à préfent que l'étoient alors dans le Grec les logiciens de l'Italie; car, quoique nous ayons eu des hommes très-versés dans les langues Afatiques, l'étude n'en a jamais été générale. Nous ofons prédire qu'elle ne le fera jamais à moins qu'il ne s'élève parmi nos fouverains un Leon X. ou un Laurent de Medicis.

Princes de l'Europe, qui préférez les nobles accens de la vérité, à l'hommage fervile de l'adulation, écoutez les avis d'un homme libre qui s'intérefte à votre gloire, mais qui ne délire pas votre protection.

Perdê dari mikuned ber cafrî Keifar ankebout

Boumi neuhet mizened ber kumbedi Afrafiab

پرده دارمي ميکند بر قصر قيصر عنکبوت
بومي نوحث ميزند بر کنبد افراسياب

Il est impoffible d'exprimer en François la belle allufion dans les mots Perfans *Perdedari mi kuned*. *Perdê* est un voile, *perdê dar* celui qui tient le voile, le chambellan, l'officier que les Arabes appellent Emir Hageb. Ainfi *Perde dari* est l'office du chambellan; et *perdê dari kerdên* veut dire exécuter cet office. *Mi kuned* est le tems préfent de *kerden*. De façon que le vers fignifie "l'araignée fait l'office de chambellan, et tient le voile dans le palais de César." Afrafiab est l'ancien roi de Turkeftan qui envahit la Perfe. C'est l'Alfyage des Grecs, qui ont étrangement corrompu les mots Perfans qu'ils ont adoptés. Cet Afrafiab fut long tems poffeffeur de l'Azarbigian, l'ancienne Médie: c'est pour-quoi il est appellé Roi des Mides. Il étoit comme le difent les Grecs, l'aïeul de Cofrev ou Cyrus.

Encouragez l'étude des langues Asiatiques; étalez devant tout le monde ces précieux trésors dont vous n'êtes que les dépositaires, et qui ne sont précieux que lorsqu'ils sont utiles; mettez au jour ces manuscrits admirables qui ornent vos cabinets sans enrichir votre esprit, comme les caractères Chinois sur les vases de porcelaine, dont nous admirons les belles nuances sans en pénétrer le sens. Ignorez-vous que l'or, les diamans, les talens, la vertu même, ne sont précieux qu'autant qu'ils sont répandus pour le bien-être de nos semblables? Elevez des collèges, des imprimeries; n'épargnez pas les récompenses, les médailles, les lauriers; faites en sorte que les beaux jours des Médicis renaissent en ce siècle; que vos cours soient les sanctuaires des Mirandoles, des Politien, des Giraldes; ouvrez ainsi les sources cachées de l'érudition, et triomphez de l'Asie en la couronnant.

Grâces à nos belles et sages lois, ou plutôt à notre sainte religion qui en est la base, vous ne ferez jamais aussi despotiques que les rois de l'Orient*: plutôt au ciel que vous fussiez aussi généreux, aussi éclairés, aussi magnanimes qu'eux; que, pénétrés d'une juste horreur contre ceux de vos ancêtres, qui ont été les fléaux de l'humanité, vous tâchassiez d'en être la consolation et la gloire; et, qu'en procurant le bonheur de vos sujets, dans lequel seul doit consister le vôtre, vous réparassiez (s'il est possible) le malheur que vous avez de régner sur eux!

* Il ne faut pas croire, cependant, que les philosophes Orientaux soient de vils adulateurs. Ils se déchaînent dans leurs écrits contre l'injustice et la tyrannie. Un philosophe Arabe étoit à la cour d'un roi aussi injuste que despotique; ce roi, voulant l'insulter, assura qu'il y avoit dans les enfers un moulin pour moudre les têtes des sâvans; et demanda au philosophe si cela n'étoit pas vrai; celui-ci répondit, avec une fermeté digne des plus grands éloges, "Où! cela est vrai; mais c'est le sang des tyrans qui fait tourner ce moulin."

AN INTRODUCTION
TO
THE HISTORY
OF
THE LIFE OF
N A D E R S H A H.

CONTAINING

- I. A DESCRIPTION OF ASIA, ACCORDING TO THE ORIENTAL GEOGRAPHERS.
- II. A SHORT HISTORY OF PERSIA FROM THE EARLIEST TIMES TO THE PRESENT CENTURY.

THE

P R E F A C E.

NO characters are more conspicuous in history, or excite greater admiration in the generality of readers, than those of celebrated warriors and conquerors: we suppose them to partake of a nature more than human; we deck their statues and pictures with laurel; and we dignify them with the name of *Great*; though, perhaps, if they were stripped of their bright arms, and divested of their pompous titles, we should find most of them to be the meanest and basest of mankind. This infatuation arises, partly from the deplorable fervility of our minds, and our eagerness to kiss the foot which tramples on us; partly from our ascribing to the superior force and abilities of one man that success, in which chance or treachery have often a considerable share, and which could never be obtained without the united effort of a multitude; and partly from our mistaking the nature of true virtue, which consists, not in destroying our fellow-creatures, but in protecting them, not in seizing their property, but in defending their rights and liberties even at the hazard of our own safety. Many *Roman* generals, who had neither valour nor prudence to recommend them, have procured the honour of a triumph for victories gained by their officers; and *Cicero*, in his speech for *Marcellus*, ventured to depreciate the glory of *Cæsar* himself, by asserting, *that a commander receives no small assistance from the courage of his men, the advantage of his situation, the strength of his allies, and the plenty of his provisions: but Fortune, he adds, claims the greatest*

greatest praise in every prosperous achievement, as military actions owe their chief success to her favour.*

Power is always odious, always to be suspected, when it resides in the hands of an individual; and a free people will never suffer any single man to be more powerful than the laws, which themselves have enacted or confirmed: but no kind of power is more licentiously insolent than that, which is supported by force of arms. It was this, which enabled *Marius* and *Sylla* to drench the streets of *Rome* with the blood of her most virtuous citizens; a consciousness of superior force gave *Cæsar* spirits to pass the *Rubicon*, and oppress the liberty of his country, which the profligate tyrant *Octavius* finally extinguished with the same detestable instrument: and the insatiable avarice of princes, joined to the pride of conquest and the love of dominion, has filled the world with terrour and misery, from *Sesostris* who invaded *Afric* and *Europe*, to the three mighty potentates, who are ravaging *Poland*. How much more splendid would their glory have been, if, instead of raising their fame on the subversion of kingdoms, they had applied their whole thoughts to the patronage of arts, science, letters, agriculture, trade; had made their nations illustrious in wisdom, extensive in commerce, eminent in riches, firm in virtue, happy in freedom; and had chosen rather to be the benefactors, than the destroyers, of the human species!

These sentiments, which, as nothing *can* prevent my entertaining them, so nothing *shall* prevent my expressing as forcibly as I am able, were sufficient to have deterred me from ever attempting to write *The Life of a Conqueror*; unless it had been for the sake of exposing a character of all others the most infamously wicked, and of displaying the charms of liberty by showing the odiousness of tyranny and oppression: but a circumstance, which it will be proper to relate from

* *Bellicas laudes solent quidam extenuare verbis, easque detrahere ducibus, communicare cum militibus, ne propriæ sint imperatorum; et certè in armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia fociorum, classes, commeatus, multum juvant: maximam verò partem quasi suo jure Fortuna sibi vindicat, et quidquid est prosperè gestum, id pœne omne ducit suum. Pro Marcel. 2.*

the beginning, induced me to depart from my resolution, and hurried me from the contemplation of civil and pacifick virtues to the more dazzling, but less pleasing, scenes of victories and triumphs.

A great northern monarch, who visited this country a few years ago, under the name of the prince of *Travendal*, brought with him an *Eastern manuscript*, containing the life of NADER SHAH, the late sovereign of *Persia*, which he was desirous of having translated in England. The secretary of state, with whom the *Danish* minister had conversed upon the subject, sent the volume to me, requesting me to give a literal translation of it in the French language; but I wholly declined the task, alledging, for my excuse, *the length of the book, the dryness of the subject, the difficulty of the style, and, chiefly my want both of leisure and ability to enter upon an undertaking so fruitless and so laborious.* I mentioned, however, a gentleman, with whom I had not then the pleasure of being acquainted, but who had distinguished himself by his translation of a *Persian* history, and was far abler than myself to satisfy the King of Denmark's expectations. The learned writer, who had other works upon his hands, excused himself on the account of his many engagements; and the application to me was renewed: it was hinted, that my compliance would be of no small advantage to me at my entrance into life, that it would procure me some mark of distinction, which might be pleasing to me, and, above all, *that it would be a reflection upon this country, if the King should be obliged to carry the manuscript into France.* Incited by these motives, and principally by the last of them, unwilling to be thought churlish or morose, and eager for the bubble Reputation, I undertook the work, and sent a specimen of it to his Danish Majesty; who returned his approbation of the style and method, but desired, *that the whole translation might be perfectly literal, and the Oriental images accurately preserved.* The task would have been far easier to me, had I been directed to finish it in *Latin*; for the acquisition of a *French* style was infinitely more tedious; and it was necessary to have every chapter corrected by a native

tive of France, before it could be offered to the discerning eye of the publick; since in every language there are certain peculiarities of idiom, and nice shades of meaning, which a foreigner can never learn to perfection: but the work, how arduous and unpleasing soever, was completed in a year; not without repeated hints from the Secretary's office, *that it was expected with great impatience by the Court of Denmark*. The translation of the History of NADER SHAH was published in the summer of the year seventeen hundred and seventy*, at the expence of the translator; and forty copies upon large paper were sent to *Copenhagen*, one of them, bound with uncommon elegance, for the King himself, and the others as presents to his Courtiers.

What marks of distinction I have since received, and what fruits I have reaped for my labour, it would ill become me to mention at the head of a work, in which I profess to be the Historian of others, and not of myself; but since an advertisement has appeared on this subject in the publick papers, which is notoriously false in every article, and casts a most unjust reflection upon an amiable monarch, it seems a duty imposed upon me by the laws of justice and gratitude, to print at the beginning of this Volume the honourable testimony of regard, which his Majesty *Christian VII.* sent *publickly* to London, a few months after He had received my work, together with my letter of thanks for so signal a token of His favour; and I cannot, certainly, be charged with want of respect to the great and illustrious Personage, to whom that royal Epistle is addressed, since it was not sent in a private manner, but openly and in the eyes of the world; and a copy of it was even delivered to me, after having passed through several hands. Nothing more remains to be said on this subject, but that the worthy and excellent man, who was my sole guide and adviser in this affair, and to whom I opened my thoughts in my familiar letters with the utmost frankness, having retired from the office which he then held, I am left at

* Under the title of *Histoire de Nader Shah, traduite du Persan par ordre de sa Majesté le Roi de Danemark* 4to. Chez P. Elmsly dans le Strand.

perfect liberty to relate the whole transaction, without a possibility of giving offence to any one living; especially since I have not suffered *his* name to be made cheap, by mentioning it in any part of the narrative.

This was the circumstance, which induced me, against my inclination, to describe *the Life of a Conqueror*, and to appear in publick as an Author, before a maturity of judgement had made me see the dangers of the step, which I was inconsiderately taking; for, I believe, if I had reflected on the little solid glory which a man reaps from acquiring a name in literature, on the jealousy and envy which attend such an acquisition, on the distant reserve which a writer is sure to meet with from the generality of mankind, and on the obstruction which a contemplative habit gives to our hopes of being distinguished in active life; if all, or any, of these reflections had occurred to me, I should not have been tempted by any consideration to enter upon so invidious and so thankless a career: but, as *Tully* says, *I should have considered, before I embarked, the nature and extent of my voyage; now, since the sails are spread, the vessel must take its course* *.

It may perhaps be expected, that some account should here be given of the *Persian* History, which I was thus appointed to send abroad in an *European* dress, with some remarks on the veracity and merit of its Eastern Author; but, before we descend to these minute particulars, it will not be foreign from the subject of the present publication, to enquire into the general nature of Historical composition, and to offer the idea, rather of what is required from a *perfect Historian*, than of what hitherto seems to have been executed in any age or nation.

CICERO, who was meditating *an History of Rome*, had established a set of rules for the conduct of his work, which he puts into the mouth of Antonius in his treatise *on the accomplished Orator*; where he de-

* Sed ingredientibus considerandum fuit, quid ageremus; nunc quidem jam, quocumque feremur, danda nimirum vela sunt. Cic. *Orator ad Brut.*

clares “ the basis and ground-work of all History to depend upon
 “ these primary Laws, that the writer should not dare to fet down a
 “ Falshood, nor be deterred by fear from divulging an interesting
 “ Truth; and that he should avoid any just suspicion of partiality
 “ or resentment: the edifice, he adds, which must be raised on this
 “ foundation, consists of two parts, the relation of *things*, and the
 “ *words* in which they are related; in the first, the Historian should
 “ adhere to the order of time, and diversify his narrative with the
 “ description of countries; and since, in all memorable transactions,
 “ first the counsels are explained, then the acts, and, lastly, the events,
 “ he should pronounce his own judgement on the merit of the *counsels*;
 “ should show *what acts* ensued, and *in what manner* they were per-
 “ formed; and unfold the *causes of all great events*, whether he im-
 “ putes them to chance, or wisdom, or rashness: he should also de-
 “ scribe, not only the actions, but the lives and characters, of all the
 “ persons, who are eminently distinguished in his piece; and, as to
 “ the *words*, should be master of a copious and expanded style, flow-
 “ ing along with ease and delicacy, without the roughness of plead-
 “ ings at the Bar, or the affectation of pointed sentences*.”

If we form our idea of a *complete Historian* from these rules, we shall presently perceive the reason, why no writer, ancient or modern, has been able to sustain the weight of so important a character; which includes in it the perfection of almost every virtue and every

* Quis nescit primam esse Historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deinde, ne quid veri non audeat; ne qua suspicio gratiæ sit in scribendo, ne qua similitatis? Hæc scilicet fundamenta nota sunt omnibus: ipsa autem exædificatio posita est in *rebus et verbis*. *Rerum* ratio ordinem temporum desiderat, regionum descriptionem: vult etiam, quoniam in rebus magnis memoriæque dignis *consilia* primum, deinde *acta*, postea *eventus* expectantur; et de *consiliis* significari quid scriptor probet, et in *rebus gestis* declarari non solum *quid* actum aut dictum sit, sed etiam *quo modo*; et, eum de *eventu* dicatur, ut causæ explicentur omnes vel casus, vel sapientiæ, vel temeritatis: hominumque ipsorum non solum res gestæ, sed etiam, qui samã ac nomine excellent, de cuiusque vitã atque naturã. *Verborum* autem ratio, et genus orationis solum atque tractum, et cum lenitate quadam æquabili profuens, sine hac judiciali asperitate, et sine sententiarum forensium aculeis, persequendum est. *De Orat.* Lib. II. 15.

noble accomplishment, an unbiaſſed integrity, a comprehensive view of nature, an exact knowledge of men and manners, a mind ſtored with free and generous principles, a penetrating ſagacity, a fine taſte and copious eloquence: a perfect Hiſtorian muſt know many languages, many arts, many ſciences; and, that he may not be reduced to borrow his materials wholly from other men, he muſt have acquired the height of political wiſdom, by long experience in the great affairs of his country, both in peace and war. There never was, perhaps, any ſuch character; and, perhaps, there never will be: but in every art and ſcience there are certain *ideas* of perfection, to which the works of human genius are continually tending, though, like the *Logarithmick Spiral*, they will never meet the point to which they are infinitely approaching. *Cicero* himſelf, had he found leiſure to accompliſh his deſign, though he would have answered his own idea in moſt reſpects, would have been juſtly liable to the ſuſpicion of an illiberal bias in relating the hiſtory of his own times, and drawing the ſeveral characters of his age.

The very ſoul and eſſence of Hiſtory, is *Truth*, without which it can preſerve neither its name nor its nature, and with which the moſt indifferent circumſtances in a barren chronicle are more intereſting to a ſenſible reader, than the greateſt events, how copiouſly or elegantly ſoever they may be deſcribed, in a romance or a legend: yet it is ſtrange, that, of ſo many Hiſtories, ancient or modern, European or Aſiatick, there ſhould be ſo few, which we can read without aſking in almoſt every page, *Is this true?*

Hiſtory, in its original ſtate, was, probably nothing more than the bare relation of publick events, which were digeſted in the form of Annals, like the life of Tully by *Fabricius*: we are aſſured that this was the caſe in old Rome*; and it ſeems, indeed, in all ages, to be

* *Omnia ea ex commentariis Regis pontificem maximum, in album relata, proponere in publico jubet. Liv. I. 32.*

the wisest, as well as the most useful, method of writing history, unless the facts were more diligently examined and more fairly represented, than they appear to be in most productions of this nature. Among the *Greeks*, Pherecydes, Hellanicus, Epimenides, and among the *Latins*, Cator, Pictor, Piso, are said to have written without affecting any ornament, or aiming at any other merit than that of a nervous brevity. HERODOTUS sent abroad his nine books with the advantage of a more polished dress: there is a noble simplicity in his diction, to which the open vowels of the *Ionick* dialect greatly contribute, and many of his narratives are extremely pleasing; but his accounts of the *Persian* affairs are at least doubtful, if not fabulous; and he followed his Egyptian guides with an implicit confidence, not scrupling to relate a number of facts, which he could never have verified, if he thought they would improve the manners, or gratify the curiosity, of his own inquisitive nation. THUCYDIDES added stronger nerves to historical composition; his facts are in general authentick, his observations deep and sagacious; but his language is abrupt, obscure, and sententious, particularly in the speeches, which, though they abound with wise maxims and exalted sentiments, bear all the marks of labour and stiffness, and have not even the air of probability, since it is impossible, that many of them could have been comprehended by a popular audience. What Thucydides wanted, namely, a simple and graceful style, XENOPHON possessed in an eminent degree: nothing can equal the sweetness and delicacy of his language; but that sweetness itself is hardly consistent with the gravity of his subject, and all his pieces, if we except that on *the Expedition of Cyrus*, in which he was personally engaged, have more liveliness of imagination than depth of judgement, and display more of the scholar and moralist, than of the statesman and orator. The sentiments of Thucydides, expressed in the style of Xenophon, would have approached very nearly to that idea of perfect History, which we have just delineated; but it seems to be wisely ordained by nature, that no single man shall excel all others in every great accomplishment, lest he should be tempted to fancy himself a
being

being of a superiour order, and should exert his talents to the ruin of his fellow-creatures. Of all the Greek Historians, POLYBIUS was, perhaps, the gravest, the wisest, and the most faithful; but his language is even harsher than that of Thucydides; and, in the few books which remain of his excellent work, we are at a loss to discern the taste and elegance of *Scipio* and *Laelius*, by whom he was assisted.

That forced and stiff kind of writing, than which nothing can be more odious in History, was designedly adopted by *SALLUST*, and seems inexcusable in a man of his rank and knowledge, who lived in the very age of *Cicero*: the same abruptness and obscurity may well be pardoned in *TACITUS*, who flourished when the purity of the Roman language had declined with the Roman liberty; but the defect of his style prevents us from considering him as a consummate Historian, though his wisdom and penetration would otherwise give him a just claim to that title. It is not easy to conceive what the ancients mean by the *lactea ubertas* of *LIVY*: in many parts of his work he shows great candour and judgement; but his language is not remarkable for ease or copiousness, and it was below a writer of his genius to relate all the superstitious and incredible fictions, which were invented only to please the people of *Rome*, by ascribing the foundation and support of their City to the interposition of the Gods.

The writers of *Lives*, as *Plutarch* and *Nepos*, belong to a different class: *Diodorus* the *Sicilian*, and *Dionysius* of *Halicarnassus*, were rather scholars and antiquaries, than masters of political knowledge; and the latter *Greek* Historians, *Appian*, *Dio*, *Herodian*, and the rest, can hardly be supposed to stand the test of *Cicero*'s rules, by which even *Thucydides* and *Polybius* have been declared imperfect. It would far exceed the limits of a prefatory discourse, if we attempted to examine by these laws the many Historians, who have related the affairs of their respective states, in the various dialects of modern Europe, *Italian* or *Spanish*, *French* or *English*: some of them are grave and judicious, some bold
and

and impartial, others polished and elegant; but none of them seem to have possessed *all* those qualities, a perfect union of which is required in the character of a finished Historian.

The History of *Florence* by MACHIAVELLI, how beautifully soever it may be written, must necessarily be liable to suspicion from the known principles of its Author; and the work of GUICCIARDINI, who bore an eminent part in the actions which he relates, is not, I believe, considered by the *Italians* themselves as a model of fine writing.

M. DE VOLTAIRE seems to bear away the palm of History among the French: his style is lively and spirited, his descriptions, animated and striking, his remarks, always ingenious, often deep; and, if some trifling errors are discovered in his writings, we are willing to excuse them, when we reflect, that he is not only the best Historian, but the finest Poet also, and the greatest Wit, of his nation. He appears to be unjustly charged with embellishing his pieces at the expence of Truth, and with relating facts which he had not examined: this may, perhaps, be the case in one or two instances; but his *Life of Charles the Twelfth* gains fresh credit every day, and his account of *Peter the Great* was extracted from the most authentick materials: it was, indeed, the necessary fate of any author, who should write the lives and adventures of those two singular Princes, to pass rather for the compiler of fables, than for the relater of real events, till time should confirm the truth of the actions recorded by him. It may be thought arrogant in a foreigner, to criticise so great a writer in the article of style and language; but it seems to me, that his periods are not sufficiently expanded: he describes a battle, and discourses on the fate of kingdoms, in the diction of an essay; and frequently huddles the most important remarks into the compass of a short sentence; so that the perpetual return of the full pause makes his language often dry, abrupt, and difficult to be read aloud, without a fatiguing monotony. There are as many different kinds of style, as there
are

are different subjects: that of an essay should be light and elegant; of a letter, lively and familiar; of an oration, copious and elate; of a moral discourse, grave and solemn; but that of an history ought to be smooth, flowing, and natural, without any graces but perspicuity: yet most authors form a way of writing peculiar to their own taste and genius, which they use indifferently on all occasions; thus *Voltaire* is equally gay, equally polished, whether he writes upon History, Criticism, or Philosophy. His distinguishing excellence is Wit; which, however, sometimes gets the better of his judgement. Wit is never displayed to advantage, but in its proper place: it has often a great effect in controversy; it may even be admitted into an essay; it is the charm of conversation, when it rises naturally from the subject, without seeming to be prepared: but it should be wholly banished from historical composition, and solemn speeches; since nothing can be more absurd, than to discuss the weighty points of legislation and politics in a string of conceits and allusions. It suited the Roman Orator's purpose, in his defence of *Muræna*, to make the judges merry at the expence of the accuser, Cato; whose Stoical principles he rallies with infinite humour; but we meet with no examples of this kind in the *Catilinarian* or *Philippick* Orations, when nothing less was concerned, than the destiny of the whole Empire: thus in the relation of common occurrences, if they happen to be of a ludicrous nature, there cannot be too much brilliancy and liveliness; but humour should no more find its way into an historical piece, than into an heroick poem; and all our veneration for the genius of *Milton* will not make us excuse the impertinence of his jokes in his battle of the angels. I dwell the longer on the absurdity of *ill-placed Wit*, because all the works of *Voltaire* are tingured with it*; and he cannot give an abstract of the *Newtonian* philosophy,

* His *Histories* abound with such turns as these: *tandis que les Moscovites se plaignaient à S. Nicolas de leur défaite, Charles faisait rendre grâces à Dieu, et se préparait à de nouvelles victoires.* His *Elements of Philosophy* are introduced with a number of humorous dissertations, the first of which begins with this sentence, *Pierson rêvait beaucoup, et on n'a pas moins rêvé depuis,* &c. but *Plato* did not write upon *Ideas* in a tripping style full of points and antitheses.

without interspersing it with strokes of humour. On the whole, however, *Voltaire* is one of the most agreeable writers in the world, and has brought his native language to the greatest elegance, which it seems capable of receiving.

The *English* historians are not to be read without caution: CLARENDON himself is often liable to exception both in sentiment and style; and our language, indeed, was never entirely polished till the present century. I avoid touching upon the works of living authors; lest, in my very preface, I should violate a fundamental law of History, by incurring the suspicion of prejudice for a particular nation, or affection for particular men; but another law obliges me to declare, that there are historians now in Britain, whose writings have sufficiently proved, that if their subjects were equal to their talents, they would be able to contest the merit of veracity, judgement, and elegance with the Ancients themselves. That perfect liberty, which forms the very essence of our constitution, makes it unnecessary for an *English* historian to flatter any potentate or statesman upon earth; and our language, though inferior to the *Greek* and *Roman*, will not yield the prize of energy, variety, and copiousness, to any modern idiom whatever.

If all the *histories* of Europe are deficient in one or other of the articles, to which we may reduce the rules of Cicero, we cannot hope to find this ideal perfection in the numerous *compilations*, with which the world has been pestered since the revival of letters, and for which we are chiefly indebted to our neighbours, the *French*. Those who judge the most favourably of these works, must allow them at least to be *useless*; for to what purpose are so many of our years spent in studying the languages of old *Greece* and *Rome*, unless it be to read the ancient compositions in their original beauty, and to draw our knowledge from those sources, whence all modern learning was derived? It were happy, if nothing could be objected to these elaborate volumes, but their

their *inutility*; they deserve, I fear, an heavier censure; since it is certain, that they help to multiply errors, and abound in fables, which the wisest of the Ancients would have exploded, and many of which they really did explode, when they were poured into Greece through the strainers of the *Egyptians*. It is agreed by all writers, that *nothing can be so rash, nothing so far removed from the dignity of a wise man, as either to profess what is false, or to assert what has not been sufficiently examined by him**: yet one would think, that the very reverse of this was established as a maxim by those, who sit down to compose the history of ancient Empires. At first one is apt to suspect, that these compilers are a set of Wits, who agree among themselves to impose upon the common sense of mankind: some of them tell us, that the *Aristophili* were a people of the higher *Asia*; some place *Laosthenes* and *Amyntas* among the Kings of *Assyria*; and others assure us, with a provoking solemnity, that *Cyrus*, before a certain battle, ordered his soldiers to sing an hymn to *Castor* and *Pollux*; as if the *Assyrians* were acquainted with *Greek* names, or the *Persians* with *Grecian* deities; a multitude of these ridiculous blunders occur in almost every page of our pretended *ancient Histories*; but on a more intimate acquaintance with these writers, we discover them to be any thing rather than Wits, and find that their ignorance can be surpassed only by their dullness. The truth is, to write an history, and to repeat what others have written; are tasks of a very different nature: we might find many *Rollins* in every hamlet; but nature produces only a single *Tacitus* in a course of ages. We have already shown what a number of rare talents are required in an historian; but a compiler may succeed to his best wishes, if he have but tolerable eyes, and a great share of patience, and, above all, if he be fortunate enough to be endued with a total want of judgement and fancy.

* Quid tam temerarium, tamque indignum sapientis gravitate atque constantiâ, quàm aut falsum sentire, aut quod non satis exploratè perceptum sit et cognitum sine ullâ dubitatione defendere? *Cic. de Nat. Deor.*

Whatever errors may have been multiplied in *ancient* history by the folly or credulity of some authors; it is certain, that the malice or flattery of others has introduced as many into the *modern*. A volume might be filled with the contemptible mistakes or wilful misrepresentations of facts, which abound in *the history of Europe* for the two last centuries. Let us turn our eyes to *Asia*: what a multitude of improbable stories have been spread over our part of the world, concerning the manners, the laws, the religion of the *Mabomedans*! Euthymius accuses them of adoring *the morning star* under the name of *Cobar*; which is a palpable lie, arising from the ignorance of the writer, who heard the criers on the mosques calling the people to morning prayers by the words *Allah Acbar*, or *GOD is the most High*. Such a calumny may be pardoned in fo obscure an author, whose credit cannot mislead many readers; but a scholar, and man of the world, like *Grotius*, ought to have blushed, when he talked of *a steel coffin at Medina, suspended in the air between loadstones of equal force*.

An historian, who is obliged to rely upon the veracity of other men, and cannot say with *Æneas*, *Quæ ipse vidi et quorum pars magna fui*, must be very diligent and circumspect in weighing and sifting his authorities, unless he have a mind to propagate error, instead of establishing truth, and to obtrude upon his reader a set of fables, which the factious or envious invent in all ages, and which the ignorant or malevolent are always ready to circulate. His caution must be still greater, when he records the events of very distant nations; since we have no small difficulty to learn the true state of those occurrences, which pass around us every day; and it generally happens, that, the more intimately we are concerned in any transaction, the more mistakes we find in the publick accounts of it. Men are often at a loss to give a perfect relation of actions, over which they presided in person; as *Pollio* detected several errors in a narrative, published by *Cæsar*, of a battle, in which *Cæsar himself* commanded; or, to speak of our own times,

as *Adlerfeld*, in his description of *Schullembourg's* passage over the *Oder*, disagrees in many points from the description given by *the General himself*.

The History, therefore, of those events, which happen in remote countries, can hardly fail of being erroneous; for, in general, we are forced to depend upon reports of reports, echoed from the ignorant natives to inquisitive travellers, and brought by them to *Europe* decorated with a thousand ornaments: and even if we study the languages of those nations, and read their own Histories, we are commonly deceived, either by the zeal or malignity of the authors. The following example will confirm and illustrate this observation.

There are two celebrated histories of the Life of *Tamerlane*, one in *Persian*, the other in *Arabick*, both of them written with all the pomp and elegance of the *Asiatick* style: in the first, the *Tartarian* Conqueror is represented as a liberal, benevolent, and illustrious prince; in the second, as deformed and impious, of a low birth and detestable principles. It seems difficult at first to reconcile this contradiction; but the difficulty vanishes, when we learn, that great part of the *Persian* History was composed under the inspection of *Tamerlane* himself, and received only the polish of language from the pen of *Ali Yezdi*; and that the *Arabian* author bore the most inveterate hatred against that monarch. The story of *the iron cage*, in which *Tamerlane* confined *Bajazed*, is generally treated as a fable upon the authority of the very learned *M. d'Herbelot*; who asserts, *that it is not mentioned by the Arabian Historian, though he omits no opportunity of debasing the moral character of his Hero*: this argument would, perhaps, be decisive, if it were founded upon true premises; but unfortunately, in the thirteenth line of the two hundred-sixty-eighth page, the *Arabian* expressly affirms, “ that *Tamerlane did* enclose his captive *Ilderim Bajazed* in a cage of iron, “ in order to retaliate the insult offered to the *Persians* by a sovereign “ of the lower *Asia*, who had treated *Shapor*, King of *Persia*, in the
“ fame

“ same manner; that he intended to carry him in this confinement “ into *Tartary*, but that the miserable prince died in *Syria*, at a place “ called *Aksbebr*.” This fact is not the more true, for being asserted by *Ebn Arabshab*; but it seems strange, that the judicious *M. d’Herbelot* should have overlooked this passage, and should speak so positively of a book, which he had read with so little attention: nor is the point itself of any great consequence; but it may show, how cautious we should be, in relying upon the authority of illustrious names.

In this obscurity of human affairs, nothing remains for a wise historian, but to confine himself to great and notorious events, in which the true and incontestable part of all History consists; for, whenever he descends to particular characters, and minute descriptions, or attempts to relate the very words, and unfold the sentiments, of princes, he will run into wildness and uncertainty, and lead his readers into a kind of fairy land, while they expect to be conducted through the paths of real knowledge. Since in History, as in Philosophy, we can only catch the general and striking features of *Truth*, it is a folly to deck her picture with our own imperfect colours, and to dress up a phantom of our imagination instead of a reality.

There are a multitude of historical pieces in the *Persian*, *Arabian*, and *Turkish* languages; some of which are tolerably authentick, all curious and entertaining, but very few written with taste or simplicity, and none, which answer in any degree to the *Ciceronian idea* of perfection: they contain, however, the best materials for an History of *Asia* from the age of *Mahomed* to the present century, and the completion of such a work, if any man had leisure or courage to undertake it, would greatly enrich our *European* literature.

We come now, after a long interval, to consider the *Persian History* of the Life of NADER SHAH, which was translated by the author of the following work. It must be allowed, that his testimony is not wholly

wholly free from suspicion ; but his narrative must necessarily be more authentick, than that of our travellers, who could not possibly be acquainted with the facts, which they relate so confidently. The *Persian* historian attended his Hero in many of his expeditions, and was an eye-witness of the actions which he describes : it is probable, indeed, that his attachment to the Deliverer of his country might induce him to paint *Nader Shab* in brighter and more pleasing colours than he deserved ; to cast a veil over the deformities of his character, and to present us only with the beauties of it ; but, as the work was finished after the death of the Monarch, and as it passes a very free censure upon the latter part of his life, we may reasonably conclude, that the author delivers his real sentiments, though his veneration for the memory of so extraordinary a man often betrays him into expressions, which border upon the meanest flattery. The *Persian* language has declined so much from its original purity, that no great elegance could be expected from *Mirza Mahadi* : the work is genuine, and may be recommended as a curiosity ; but I will fairly confess, that, had I been left to my own choice, it would have been the last manuscript in the world, which I should have thought of translating : out of so many *Persian* books of poetry, ethicks, criticism, science, history, it would have been easy to have selected one more worthy of the public attention ; and the works of *Hafez* or *Sadi* might have been printed for half the expense, and in half the time.

I was willing, however, to try, whether this *Asiatick* history might not appear to better advantage without the stiffness of a verbal translation ; with which intent I drew up a short abstract of it in my native language : I stripped the original of its affected flowers and ornaments, and here present the *English* reader with all the interesting facts in a plain and natural dress ; but, in compliance with *Tully's* rules, I have in some places ventured to interpose my own judgement upon counsels, acts, and events ; have preserved the order of time without anticipation or confusion ; and have occasionally interwoven the description of remarkable

remarkable places; taking care to assert nothing of any moment without the authority of the *Persian* to support it, and not to run after the false gleam of conjectures and reports, by which most of the writers on the same subject have been led. After all, I am far from expecting, that this little work will give me any claim to the title of an historian: when I compare my piece, not only with the *idea* of Cicero, but even with the productions of others, I am like the drop of water, in the fable of *Sadi*, which fell from a cloud into the sea, and was lost in the consciousness of its own insignificance. The chief merit of the book, if it has any, consists in exhibiting in one view the transactions of sixty years in the finest part of *Asia*, and in comprising in a few short sections the substance of a large volume. Life is so short, and time so valuable, that it were happy for us, if all great works were reduced to their quintessence: a famous scholar at *Leipsick* proposed to reprint the vast compilation of M. *d'Herbelot*, enlarged to the double of its present size; but he would deserve better of the learned world, if he would diminish it to a fourth part of its bulk, by rejecting all its repetitions and superfluities.

Before I conclude this preface, it seems necessary to give some account of the two short tracts, which were designed as preparatory to the principal work.

It was thought useful to prefix to the Life of Nader Shah, a *succinct description of Asia*, and particularly of the *Persian Empire*, that the reader, upon opening the History, might not find himself in a country wholly unknown to him; and that he might be prepared for the Oriental names, which in such a work could not possibly be avoided, and are not easily accommodated to an *European* ear. Many readers are disgusted with the frequent return of harsh and unpleasing names of rivers, cities, and provinces, *the very sound of which*, they say, *conveys the idea of something savage*; but they would be at a loss to assign a reason, why the *Aras* and the *Forât* are words less melodious than the *Dnieper* and

and the *Bogh*; why the archbishop of *Gnesne* has a foster title than the *Mulla* of *Ispahan*; or why the cities of *Samarcand* and *Bokhara* are less agreeable to the ear than *Warsaw* and *Cracow*; yet the accounts of the northern kingdoms are read with pleasure, and are thought to abound with a variety of interesting events, while the histories of the East are neglected, and the *Asiatick* languages considered as inharmonious and inelegant. It must, nevertheless, be remembered, that a great part of *Persia*, and all *Sogdiana*, lie in the same climate with *Italy* and the South of *France*; and that the people of *Asia* had among them a number of fine writers, sublime poets, eminent artists, at a time, when our part of the world had neither learning, poetry, nor arts; when the inestimable remains of *Menander*, *Alcæus*, *Sappho*, and the rest, were publicly burned at *Constantinople* by order of a *Greek* Emperor; and when the inhabitants of all *Europe* besides had never heard of *Menander*, or *Alcæus*, or *Sappho*.

The dissertation on *Asiatick* Geography must, from its very nature, be stiff and uniform. *Tully*, whose noble style might have given a grace to any subject whatever, had begun, at the request of *Atticus*, to compose a *Geographical Treatise*; but he never finished it, because he found it a barren soil, that was not favourable to the flowers of his language*.

I was very soon aware of this objection; but, as such a work was necessary to my plan, it occurred to me, that the subject would appear less dry, if it were interspersed with anecdotes of Eastern literature, and with summary accounts of the learned men, whom each city of *Asia* has produced; for a relation of all their sieges and revolutions would have been still more unpleasant, and, in general, the cities of *Persia* have had the same fortune with the Empire itself. It will be fair to acknowledge, that, in both parts of the Introduction, many passages are borrowed from the celebrated work of *M. d'Herbelot*; but nothing

* Etenim γλωσσην, quæ constitueram, magnum opus est; et hercule sunt res difficiles ad explicandum et ἑρμηνεύει; nec tam possunt ἀνεκδοκῶς γλωσσηθῆναι, quàm videbatur. Ad. *Att.* 2. 3.

has been copied from him, which has not also been found in several manuscripts: our materials were taken from the same originals; and it is natural for two persons, who search the same mine, to meet with the same kind of ore. The principal Geographers, whom I consulted, were *Abulfeda*, and *Ulugbeg*; the first, a King of *Hama* in *Syria*, and the second, a grandson of *Tamerlane*, who was also an excellent Astronomer, and built a fine Observatory in his imperial city of *Samarcand*. It is much to be wished, that a correct Map of *Asia* were engraved, with all the names properly spelled, and the latitudes of the cities exactly marked, upon the authority of these illustrious writers; but such a work would require infinite labour, since a number of manuscripts must be collated, lest the mistakes of ignorant transcribers should mislead the designer of the map, and the fine art of engraving be applied to perpetuate their ridiculous errors*. Until some Geographer, equally skilled in the *Eastern* languages, and in the science which he professes, will supply an able artist with materials to accomplish this useful design, the reader of *Asiatick* history must be satisfied with the Maps of *M. de la Croix*, which are inserted in his *Life of Tamerlane*, and are far the most accurate of any, that I have had occasion to consult; especially in the description of *Khorasan*, where notice is taken even of the castle at *Kelat*, so frequently mentioned in the following History. The reader will be candid enough to consider this essay on the Geography of *Asia* as the sketch only of a larger tract, which, from the very nature of an introductory piece, must needs be superficial and imperfect; for it would be absurd to make any introduction so copious, as to divert the reader's attention from the work, which it was intended to illustrate.

In the *short History of Persia*, which follows the chapters on Geography, I pursued, as closely as I was able, the plan of a book com-

* A table of longitudes and latitudes is already prepared by me, with a view to the work here recommended: but I despair of ever finding leisure to execute a task, which requires such attention and accuracy.

piled by *Atticus*, which was greatly admired by the *Romans*, but is now unfortunately lost: it contained *an abstract of general History, and exhibited in one view a relation of the most interesting events, that happened in a period of seven hundred years* *. Thus the second part of my Introduction comprises all the great and memorable occurrences in the *Persian Empire*, from the doubtful and fabulous ages to the decline of the *Sefi* family in the present century: it was extracted from several *Asiatick* writers, *Mirkbond, Kbandemir, Ferdusi, &c.* and might have been considerably enlarged, if all the fables and dull events, which are found, it must be confessed, in great abundance in the originals, had been transcribed at full length; but it has long been a maxim with me, that, as nothing should be admitted into History, which is false, how agreeable soever it may be, so nothing should be related, merely because it is true, if it be not either instructive or entertaining. The dullest records of ancient times should be preserved, that they may occasionally be consulted; but they should be repositied in cabinets and archives: as the old arms and utensils of the *Romans* are kept in museums for the inspection of the curious, while modern pieces of elegant or useful workmanship are the constant furniture of our apartments, either for our pleasure, our convenience, or our defence. The poetical fables of the old *Persians*, however curious or amusing, ought not to be mixed, like glittering dross, with the pure ore of true History: but, if some student of Eastern literature would amuse himself with collecting these fables, and reducing them to a *System of Persian Mythology*, he would greatly assist every learner of the *Asiatick* languages; who, without

* Cognoscit etiam rerum gestarum et memoriæ veteris ordinem maxime scilicet nostræ civitatis, sed et imperioforum populorum et regum illustrium: quem laborem nobis *Attici* nostri levavit labor; qui conservatis notatisque temporibus, nihil cum illustre præmitteret, annorum septingentorum memoriam uno libro colligavit. Cic. Orat.

Nempe eum dicis, inquit, quo iste omnem rerum memoriæ breviter, et, ut mihi quidem visum est, perditigenter complexus est? Istum ipsum, inquam, *Brute*, dico librum mihi salutis fuisse. Tum *Atticus*: Optatissimum mihi quidem est quod dicis; sed quid tandem habui liber iste, quod tibi aut novum aut tanto usui posset esse! Ille verò et nova, inquam, mihi quidem multa, et eam utilitatem, quam requirebam, ut, *explicitis ordinibus temporum, uno in conspectu omnia viderem*, &c.

Id. De Clar. Orat.

such help, must be stopped in every page by allusions to adventures, of which he never heard; since a man, who is unacquainted with the *fairies, dragons, and enchanters*; so frequently introduced in the poems of *Ferdusi*; who knows nothing of the griffon *Simorg*, the speaking horse of *Rostam*, the dark sea which surrounds the world, the mountain of *Kaf*, or the battle of the twelve Heroes, can no more pretend to read the finest writings of *Persia*, than he could understand the Odes of *Pindar*, if he never heard of the *Trojan* war, the groves of *Elysium*, the voyage of the *Argonauts*, or the several attributes of the heathen Deities.

The Persians would not readily forgive my presumption, if they knew what a liberty I have taken with their *Chronology*, and *how many thousand years* I have retrenched from the pretended Duration of their Empire. They reckon but *eleven* Monarchs of the first race, and *nine*, including *Darius*, of the second; yet they assign to the reigns of these *twenty* princes a period of above *three thousand years*, or *an hundred and fifty* to each prince one with another; but these are *Persian tales*: human nature is nearly the same in all ages; and it has been proved by the strongest induction, that Kings seldom reign, one with another, longer than *eighteen or twenty years* each*: so that we must ascribe these fictions of the *Persian Chronologers* to the vain desire of aggrandizing their country, by raising its Antiquity so far beyond the truth.

It is with the utmost diffidence, that I venture to add an observation of my own upon any work of NEWTON; whose admirable tracts on the abstract sciences, and on the application of those sciences to natural Philosophy, exhibit the noblest specimen of perfection, to which the human intellect can be exalted; and whose treatises on lighter subjects, though incapable, from their very nature, of strict demonstration, are not without many strokes of that piercing genius, which raised him above all men who ever lived: but it appears to me, that his *medium*

* See *Newton's Chronology*, p. 52.

of twenty years to a reign is too general, and that, in some ages and nations, it must be considerably less, in others, far greater, according to the necessary difference of government or manners, in the different empires of the world. Thus, by comparing the duration of the modern *Asiatick* dynasties, since the decline of the Califate, with the reigns of the several princes, I have observed, that those Monarchs have seldom sitten on the throne longer than ten or twelve years each, at a medium; for, if one or two of them have contrived to hold their seats *forty* years, the greater part of them have reigned but *six* or *seven*, and many have been dethroned in a few months, some, even in a few days, after their accession. This can be owing to nothing, but the imperfection of those unhappy governments, where a Sultan no sooner has the diadem on his head, than his ministers, sons, or brothers, form a confederacy against him, so that he either perishes in the field, or closes his days in prison, to make room for one of his relations, who frequently meets with the same fate: this is apparent from almost every page in the Histories of *modern Asia*. The case was very different in the infancy of the *Persian* Empire: the sovereigns were almost deified by the people, whom they had civilized; the temperance of those early ages might tend to lengthen their natural lives; and few of them were disturbed by civil wars or rebellions; so that we may safely allow the space of *five hundred and sixty* years, to the two first families of Persian Kings, or *twenty-eight* to a reign; which computation, if we count backwards, from the death of *Darius*, in the *three-hundred-thirtieth* year before CHRIST, will place the foundation of the *Persian* Monarchy in the *eight-hundred-ninetieth* year before the same Epoch, about *fourteen* years, according to Newton, after the burning of *Troy*, and just a *century* before some General or feudatory of *Tabmuras* founded the dynasty of the *Assyrians**: but here we must observe, that it is not possible for us, to fix the precise years, in which each of these ancient

* If we retrench so many centuries from the Antiquity of the Persian Empire, it is impossible that *Caiumaras* should be the *King of Elam* mentioned in Scripture, as some writers have conjectured.

Monarchs began his reign, or how long each of them really sat on his throne; so that these calculations, when we descend to minute particulars, must needs be very uncertain, and, where we cannot hope to find the perfect truth, we must, like the old *Academicks*, be content with a bare probability. To conclude; if any essential mistakes be detected in this whole performance, the reader will excuse them, when he reflects upon the great variety of dark and intricate points, which are discussed in it; and if the obscurity of the subject be not a sufficient plea for the errors, which may be discovered in the work, *let it be considered*, to use the words of *Pope* in the preface to his juvenile Poems, *that there are very few things in this collection; which were not written under the age of five and twenty*; most of them, indeed, were composed in the intervals of my leisure in *the South of France*, before I had applied my mind to a study of a very different nature, which it is now my resolution to make the sole object of my life. Whatever then be the fate of this production, I shall never be tempted to vindicate any part of it, which may be thought exceptionable; but shall gladly resign my own opinions, for the sake of embracing others, which may seem more probable; being persuaded, that nothing is more laudable than the love of Truth, nothing more odious than the obstinacy of persisting in Error. Nor shall I easily be induced, when I have disburdened myself of two more pieces, which are now in the press, to begin any other work of the literary kind; but shall confine myself wholly to that branch of knowledge, in which it is my chief ambition to excel. It is a painful consideration, that the profession of literature, by far the most laborious of any, leads to no real benefit or true glory whatsoever. Poetry, Science, Letters, when they are not made the sole business of life, may become its ornaments in prosperity, and its most pleasing consolation in a change of fortune; but, if a man addict himself entirely to learning, and hopes by *that*, either to raise a family, or to acquire, what so many wish for, and so few ever attain, *an honourable retirement in his declining age*, he will find, when it is too late, that he has mistaken his path; that other labours, other studies are necessary; and that,

that, unless he can assert his own independence in active life, it will avail him little, to be favoured by the learned, esteemed by the eminent, or recommended even by Kings. It is true, on the other hand, that no external advantages can make any amends for the loss of virtue and integrity, which alone give a perfect comfort to him who possesses them. Let a man, therefore, who wishes to enjoy, what no fortune or honour can bestow, *the blessing of self-approbation*, aspire to the glory given to *Pericles* by a celebrated Historian, *of being acquainted with all useful knowledge, of expressing what he knows with copiousness and freedom, of loving his friends and country, and of disdaining the mean pursuits of lucre and interest* * : this is the only career, on which an honest man ought to enter, or from which he can hope to gain any solid happiness.

* Γινώμι τι τα΄δύοτα, καὶ ἰσχυρίζομαι ταῦτα, φιλόπολις τε καὶ χρημάτων κρίσιμων.

Thucyd. 2. 60.

THE
INTRODUCTION.

PART I.

A
DESCRIPTION
OF
ASIA.

——The flow'r and choice
Of many Provinces from bound to bound,
From *Arachofia*, from *Candaor* east,
And *Margiana*, to th' *Hyrcanian* cliffs
Of *Caucasus*, and dark *Iberian* dales,
From *Atropatia*, and the neighb'ring plains
Of *Adiabene*, *Media*, and the fouth
Of *Sufana*, to *Balsara*'s haven.

MILTON.

THE HISTORY OF THE

1780

1781

1782

1783

1784

1785

1786

1787

1788

1789

1790

1791

1792

1793

1794

1795

A
DESCRIPTION
OF
A S I A.

CHAP. I.

The Persian Empire.

*IRAN**, or the vast Empire, which we commonly call *PERSIA*, is a country bounded on all sides by seas or rivers. It has the *Indian* sea on the south, and the *Caspian* directly opposite to it: the *Persian gulf*, or, as the *Asiatics* call it, the *Green Sea*, the *Tigris* and *Euphrates*, the *Cyrus* and *Araxes*, the *Oxus* or *Bactrus*, and the five branches of the *Indus*, divide it on the other sides from *Arabia*, from *Syria*, from *Georgia*, from *Turkestan*, and from *India*. As all the provinces in this Empire must have changed their boundaries in a course of ages, it will not be easy to reconcile exactly the accounts of ancient and modern Geographers; but we shall attempt to make them agree as nearly as possible.

PARS†, or *Persis*, has on the south a gulf, to which it gives its name, and along which it extends near three hundred leagues: it has

* ایران

† پارس

Kermán on the east; *Kbuzistán* on the west; and a vast desert, named *Noubendigán*, which embraces it on the north, divides it from *Kborásán*, or, *The Province of the Sun*. On the border of this desert is the beautiful *valley of Baván* *, often alluded to by the *Arabian* poets, which is reckoned one of the *four Paradises of Asia*; the other three are *the vale of Damascus*, *the banks of the river Obolla*, and *the plain of Sogd*, in the midst of which stands the flourishing city of *Samarcand*: all these places are said by travellers to be delightfully pleasant; and the mildness of the air, joined to the clearness of the rivulets, which keep a perpetual verdure on the plains, give us the idea of the most charming scenes in nature.

The finest cities in *Persis* are, 1. *SHIRAZ*, surrounded with pleasant gardens, and famous for having given birth to the poets, *Hafez* and *Sádi*: its inhabitants are fair and well made, and are remarkable for the liveliness of their wit. 2. *YEZD*, the birth-place of *Sharsfeddin Ali*, an elegant author, who wrote the life of *Tamerlane*: and, 3. *FIRUZABAD*, or, *The Region of Happiness*, where a very able grammarian was born, who compiled an admirable dictionary of the *Arabick* language, which he justly entitled † *Alcámús*, or, *The Ocean*; he lived in the fourteenth century, and *Tamerlane* is said to have made him a present of five thousand ducats: he is usually called *Firúzabádi*.

When you have passed the desert of *Noubendigán*, you enter the province of *KHORASAN*, the *Bactriana* of the Ancients: it is the most eastern kingdom of *Iran*, and takes its name from *Khór* ‡, an old word for the *Sun*. It is bounded on the north by the *Oxus*, on the west by a desert, and on the east by the mountains of *Candabár*, which separate

* In *Persian* شعب بوان

† In *Arabick* القاموس

‡ In *Persian* خور This word is used by *Ferdusi*; but, in the modern language of the poets, it is commonly joined with شيد a word of the same meaning.

it from *India*. Its principal cities, all of which have been at different times the seats of Kings, are, 1. *BALKH*, where *Loborasff*, successor to *Cyrus*, retired, having placed his son upon the throne of *Persia*; it was the birth-place of *Mirkbond*, the historian, and of the sublime poet *Gelaleddin*, who wrote the *Méfnavi*, a moral work, highly esteemed in the East. 2. *HERAT*, the *Aria* of the *Greeks*, whence the territory depending on it was called *Ariana*; it was a magnificent City, till it was ruined by the *Tartars*: the learned *Kbondemir*, who was born in it, gives us a full description of its palaces, mosques, and gardens, in the twelfth chapter of his *General History*. 3. *MERU SHAH-JAN*, or, *The Delight of Kings*; it was once a pleasant city, but had the same fate with *Herat*. 4. *NISHAPOR*, which was built or repaired by *Shapor*, son of *Ardesbir*. Several excellent men were born in this City, the chief of whom were *Attár*, who wrote a *Pendnáma*, or book of *Instructions*, and *Cátebi*, who composed a poem on the loves of *Babarám*, king of *Persia*, and the fair *Gulendám*. The great square of this city was called *Meidán*, in which was born a learned grammarian, thence named *Meidáni*, who published a large collection of *Arabian* proverbs, with elaborate notes. The other populous city of *Khorasan* is, 4. *TUS*, now called *MESHEHED*, or, *The tomb of Martyrs*; which was made in this century the *Capital of Khorasan*; it was the native city of the astronomer *Nasíreddín*, and the poet *Ferdúfi*, who, after a number of adventures, ended his days in it. The little town of *JAM* or *ZA'M* deserves to be mentioned among these cities, because it was the birth-place of the illustrious *JAMI*, a most animated and elegant poet, whose beautiful compositions, on a great variety of subjects, are preserved at *Oxford* in twenty-two volumes. He flourished in the middle of the fifteenth century, and dedicated one of his poems to *Mobammed II*. The cities of *Balkh*, *Herat*, and *Meru*, or at least the names of them, are very ancient: they are said to be mentioned by *Zerdust*, in the first section of his *Pazend*, among the sixteen delightful places, which *Ormuzd* raised, and *Aberman* endeavoured to destroy.

*SEGESTAN**, or *SISTAN*, the *Drangiana* of the Greeks, has part of the *Desert*, and *Kerman*, on the West, and on the East the country of *Gaur*, famous for a rich mine of turkis-stones, between which and *India* lies the territory of *Ráver*; it touches also, at its eastern boundary, the province of *MULTAN*, which makes a part of *Sind*: it has another desert, and part of *Mocran*, on the south, and joins on the north to *Zablestán*. The country of *Segestan* consists chiefly of plains, and is very fruitful in palm-trees; it is also rich in mines of gold, the ore of which is uncommonly pure. Its chief cities are, 1. *BOST*, whence a moral poet of great reputation in *Persia* was named *BOSTI*; and, 2. *ZERENGE*, which was a populous and commercial town during the reign of the *Soffarian* princes. This province, and *ZABLESTAN*, the ancient *Arachosia*, were considered as one principality by the old *Persians*; and *Rostam*, the commander under *Cyrus*, held it as a fief from the Kings of *Iran*. The cities of note in *Zablestán* are, 1. *CABUL*, which, indeed, is generally reckoned the capital of another province, named *CABULISTAN*, and no man, as the Indians say, can be called the ruler of *India*, who has not taken possession of *Cábul*. 2. *MEIMEND*, an agreeable town, surrounded with meadows, watered by fresh streams, and with gardens, that produce excellent fruit. 3. *GAZNA*, or *GAZNIN*, from which the family of *Mohmúd*, who conquered these provinces in the tenth century, were called *Gaznevis*; it is an unpleasant city, and its inhabitants are forced to send to *Meimend* for their fruit and herbage: this city, as well as *Cábul*, was under the dominion of the *Indian* Emperor in the present century, but they were an easy conquest to the *Persians*. 4. *BAMIAN*, which *Gengbiz* took by storm in the year 1224, and almost ruined, in the violence of his grief for the loss of his grandson, who was killed during the siege.

We may place the large province of *SIND** next to *Segestan*, because, though it is generally reckoned a part of *India*, yet it compre-

* سیستان

† سند

hends both *MOCRAN*, the ancient *Gedrosia*, and *MULTAN*, which have been considered as provinces of *Persia*; and here we may observe, that the *Easterus* divide the *Indian* Empire into two parts, which they call *HIND*, and *SIND*: by *Hind*, in its strictest sense, they mean the districts on both sides of the *Ganges*, and by *Sind*, the country that lies on each side of the *Sindáb* or *Indus*, especially where it discharges itself into the ocean. *Sind*, therefore, including *Mocrán* and *Multán*, is bounded on the south by the *Indian* sea, which embraces it in the form of a bow: it has *Hind* on the east, and on the west, *Kermán*, with part of *Segeftán*, which also bounds it on the north; but if, with some Geographers, we make it comprise even *Zableftán* and *Cábul*, its northern limits will extend as far as *CASHMIR* *, that delightful and extraordinary valley, celebrated over all Asia for the singular beauty of its inhabitants, the serenity of its air, and the abundance of its delicious fruits: if, again, we include *Cashmír* also in this division of *India*, it will reach as far northward as *TIBIT* or *TOBAT*, the country of the finest musk, which has *China* on the east, and *Oriental Tartary* on the west and north; but we are wandering from our road: let us return to *Iran*.

The principal cities of *Sind* are, 1. *DAIBUL*, where the *Portuguese* had a settlement. 2. *MANSURAT*, which we by contraction call *Surát*, situated in the territory of *KAMBAIA*, a city well known to our merchants and travellers: and 3. *BIRUN*, famous for being the birth-place of *Abu Ribán* an excellent Astronomer and Philosopher, who travelled forty years in *India* in search of knowledge; though some writers suppose him to be a native of another *Birún* in *Kharézm*.

Between *Mocrán*, the mountains of which are washed by a branch of the *Indus* and *Persis*, is the province of *KERMAN* †, or, as the Ancients called it, *Carmania*; which is bounded by the desert on the

* In Persian کشمیر

† کرمان

north, and on the south by the *Persian* gulf: the soil of *Kermán* is extremely dry, as it is watered by no considerable river. The cities of this province are, 1. *SIRJAN*, which the inhabitants have contrived to water with artificial canals. 2. *ZEREND*, and 3. *HORMUZ*, which was formerly on the continent, but was afterwards transferred to an island of the same name in the gulph of *Persia*. The commerce of this city was removed by the *Persians* to the port of *Abbas*, or *Gomrón*. Many learned men were born in *Kermán*, the most celebrated of whom were the poets *Kbájab*, *Kermáni*, and *Omadeddin*: the first of them was remarkable for the richness and splendour of his style, the second for the correctness and elegance of his verses; they both left collections of their Odes and Elegies.

To the west of *Pars* is the province of *KHUZISTAN**, which the Greeks called *Sufiana*; it has no mountain in it, but consists wholly of large plains. It has part of *Persian Irák* on the north, the Gulf to the south; and it extends westward as far as the plains of *Wáffet*, and the port of *Bafra*, whence Milton says

—————*The south*
Of *Sufiana*, to *Balfára's baven*.

But he pronounces the word *Bafra* very improperly, and makes also a considerable mistake, in putting into the mouth of *the Tempter* the name of a city, which *was not built till six hundred years after the temptation*. The principal cities of *Kbuzistán* are, 1. *TOSTAR* or *SHUSTER*, the ancient *Sufa*, famous for a manufactory of rich velvets. 2. *AHWAZ*, which has a large territory, or rather province around it: the country of *Abwaz* contains the smaller cities of *Corkób*, *Dourák*, *Rambormoz*, and *Afcar Mocram*.

* خوزستان

ARABIAN or *Babylonian IRAK* *, the ancient *Babylonia* or *Chaldea*, comprises the districts, which lie on each side of the *Tigris*, and consequently has *Mesopotamia* on the west, and *Cibistán* or *Partbia* on the east. This was the seat of the *Babylonian* princes; and the ruins of *Babel* or *Babylon* are still shown at some distance from *BAGDAD*, the capital of the province; which was built in the middle of the eighth century by the Calif *Almansór*. This city was raised on the spot, where a Persian prince had formerly built a palace, which she called *the gift of Bag*, the name of her idol; but *Almansór* named it *the Mansion of Peace*, because he had just put an end to a fortunate war, when the city was finished. *Bagdad* was also called *ZAURA*, by which name the illustrious and amiable *Tográi* mentions it in his poem, entitled *Lamia*. The *Arabians*, who inhabited this City under the Califs, were remarkable for the purity and elegance of their dialect; whence *Sadi* boasts, that he knew the art of love, as well as a native of *Bagdad* spoke the language of *Arabia*. The *Tartars*, *Persians*, and *Turks* have been successively in possession of this city: it was taken in the year 1638 by the Sultan *Morad III.* and it has remained to this day in the hands of the *Turkish* princes, for *Abmed*, who governed it in the present century, had the address to defend it against the repeated assaults of the *Persians*. The other considerable cities of *Irak* are; 2. *CUFA*, from which the ancient *Arabick* letters are called *Cúfick*, for the modern characters were not invented till the beginning of the tenth century. The neighbourhood of *Cufa* has been rendered sacred to the *Persians* by the tombs of *Ali*, and his son *Husseín*, who was killed on the plain of *Kerbeld* †. 3. *HEIF*, remarkable for a fountain of naph-

* عراق عربي

† Mr. *Hanway* has metamorphosed this *Babylonian* plain into a *Persian* Prophet, whom he calls *Gherbellai*. (Vol. iv. page 74) Such a mistake is very excusable, as the name of *Kerbela* rings, says *M. d'Herbelot*, in all the elegies that have been composed on the death of *Husseín*; but the worthy writer had too great a confidence in his authorities. The twelve prophets, or, more properly, high-priests of the *Persians*, are *Ali*, *Hassan*, *Husseín*, *Ali II.* *Mohammed*, *Jafar*, *Musa*, *Riza*, *Abu Jáfár*, *Ali III.* *Hassan II.* and *Mabadí*, who is supposed by the zealots of the sect to be still living, and doomed to appear on the last day with the *Messiah*.

tha or bitumen, with which, according to the Oriental tradition, the tower of Babel was built on the plains of *Senaar*. 4. *MADAIN*, near which the ancient *Ctesiphon* probably stood; it was the metropolis of *Irak* in the reign of *Perviz*, whose throne of massy gold, covered with jewels, together with other inestimable treasures, was found in it, after the battle of *Cadassia*, and plundered by the *Arabs*. 5. *HOLVAN*, where the Califs used to reside in summer for the freshness of its air; it stands in the mountains between the two *Iraks*: and, lastly, *BASRA* a commercial City well known to our merchants; it is unpleasantly situated, by reason of the uncommon dryness of the soil; but not far from it the river *Obolla* flows through a delightful valley, and makes it one of the most beautiful spots in *Asia*. In this city was born the celebrated *Hariri*, who composed a moral work in *fifty dissertations* on the changes of fortune, and the various conditions of human life, interspersed with a number of agreeable adventures, and several fine pieces of poetry: the style of these discourses * is so rich, elegant, and flowery, that a man, who understands them accurately, may justly be called a perfect master of the *Arabick* language.

PERSIAN IRAK, named also *CUHISTAN* or *the mountainous country*, and *GEBAL*, which has the same sense in *Arabick*, seems to be the *Parthia* of the ancients: it is remarkable, that the words *Parthia* and *Persia* were both taken from one word, that is, *Pars* or *Parth*, for the *Asiaticks* had a letter, which they sometimes pronounced *th*, and sometimes *s*; *Pars* † signifies a *Leopard*, and the country might, perhaps, have taken its name from its being infested with beasts of that species: but this is only offered as a conjecture, and the fact, on which it is grounded, may happen not to be true; it adds, however, some weight to this opinion, that the people of *Asia* frequently gave names to countries from the animals which were found in them, or the plants which they produced: thus part of *Africa* was, very probably, named

* In *Arabick* مقامات *Mecâmât* or *Sittings*.

† In *Persian* letters پارس

Libya from *Lebia* *, which signifies a *Lioness* in the eastern dialects. It may be worth while to remark in this place, that the *Old man of the mountain*, who is mentioned in our accounts of the Crusades, was no other than a Prince of the *Ismaëlian* family, who reigned in *Gebal*, or *the mountainous province*, with the title of *Sheikh*, an *Arabick* word, signifying *an Old man* as well as a *Prince*.

The two *Iraks* are said to be fine provinces; and their beauties are particularly described by the *Persian* poet *Kbacani* in his poem entitled *Irakein*, the dual number of *Irak*.

The principal cities of *Cubiſtán* are, 1. *ISPAHAN*, which the *Seſi* family made the Metropolis of their kingdom. The splendour and riches of this city under *Abbas*, and his immediate ſucceſſors, are well known in *Europe* by the relations of *Chardin*, who has deſcribed them with a minute exactneſs; but for us, who prefer the genius of its inhabitants to the luxury of its Kings, it will be ſufficient to mention the learned men, who were born in it: the chief of them were *Omád Elcáteb*, who published the life of *Selábeddin*, whom we call *Saladin*, in ſeven volumes, and *an account of the Siege of Jeruſalem* in a ſeparate work, both written in a flowery and elevated ſtyle; and the poet *Kemáleddín*, who left a *Diván*, or collection of his elegant verſes. 2. *HAMADAN*, an agreeable city, ſituated near the mountain *Alvénd*; and remarkable for a freſh and temperate air; it was the birth-place of an eloquent writer, who produced ſome rhetorical diſcourſes, in imitation of which, *Hariri* compoſed his admirable diſſertations. 3. *KOM*, where the richeſt *Persian* ſilks were woven. 4. *CASHAN*, famous likewiſe for its manufactory of ſilk, and for the dangerous venom of its ſcorpions, which has even paſſed into a proverb. 5. *CAZVIN*, called alſo *Gemálabád*, or *the Region of Beauty*, where many able ſcholars, and learned hiſtorians were born. 6. *REI*, the moſt northern city of *Partbia*, in which

* In *Arabick* لبيبة

were born the sublime philosopher *Fakbreddin*, and the physician, commonly called *Rázi*, whose works begin to be known in Europe, as those of *Boerbave* begin to be studied in *Asia*: and 7. *NOHAVEND*, celebrated for being the scene of the last battle, which the *Persians* were able to give to the *Arabs*, who gained a complete victory under the command of *Ebn Yemen* in the year of Christ 641, on a day which the *Arabians* call * *The victory of victories*. These cities, together with *Abber*, *Sava*, and others, have been exactly described by the traveller *Chardin*.

The province of *Cubistán* has on the East the vast desert of *Noubendigán*, and, on the West, *Azarbigian*, the ancient *Media*; its southern limits are the borders of *Susiana*; its northern, part of *Dilem* and *Mazenderán*.

AZARBIGIAN †, or *Media*, *ARRAN* or *Atropatia*, and *ARMENA*, or *Armenia*, are considered by some Eastern Geographers as One Province or Kingdom, and we may, therefore, describe them together. They are bounded on the east by part of *Cubistán*, and the *Caspian* provinces; on the west, by *Rúm*, or the lower *Asia*; on the north they have *Georgia* and *Circassia*; on the south, a canton of *Mesopotamia*, and *Curdistán*, part of the ancient *Assyria*. The most remarkable cities of *Azarbigián* are; 1. *ARDEBIL*, considered as sacred by the *Persians*, for containing the tombs of *Sefiaddin* and *Heider*, the venerable ancestors of the *Sefi* family. 2. *TABRIZ*, commonly called *Tauris*, which, in the last century, was a large and beautiful city, but has been much impaired during the late disorders in *Persia*: It stands at the foot of a mountain, which the Greeks called *Orontes*, a word corrupted, perhaps, from *Orond*; and a small river winds through its streets. The air of *Tauris* is cool, dry, and so healthy, that it is said to have taken its name from its quality of resisting any noxious infection; for *Tab* signifies *a fever*, and *Riz* is the

* In Arabic

فتح القنوج

اذر بيجان †

participle

participle of *Rikhten*, to *disperse* *. There was an ancient city, which stood nearly in the same place, and is called *Ταβρίζ* by *Ptolemy*. The most illustrious person born at *Tabriz*, was the poet *Hemám*, who flourished in the thirteenth century, and was contemporary with *Sadi*. There is a very agreeable story told by *M. d'Herbelot* of these two poets, which, though foreign from the subject of geography, deserves to be inserted. *Sádi*, who spent his youth in travelling, happened to meet *Hemám* in a certain city, either in a bath or at a banquet: they conversed for a long time without knowing one another, and discovered the places of their birth; some time after, *Hemám*, observing that *Sadi* was almost bald, a defect imputed to the air of *Sbiraz*, showed him the bottom of a cup, which he held in his hand, and asked him *how it happened, that the beads of the Sbirazians were like that cup?* *Sadi*, without hesitating, took the cup, and, presenting the hollow part of it to his companion, *tell me first*, said he, *how it happens that the beads of the Tabrizians are like this?* *Hemám*, who was very rich and well born, was surpris'd at so smart a reply from a dervise, for *Sadi* used to travel in that dress, and began to treat him with more respect: “*You come*, said he, *from Shiraz; do you know Sádi? has he compos'd any new piece of poetry?*” *Sadi* replied, that he knew him, and repeated some of his finest verses. The other was highly pleas'd with them, and asked him *if the people of Shiraz set any value on the poems of Hemám*; he answered, that they were greatly admir'd, and repeated a couplet taken from them, which intimated, “*that there was a veil between his beloved and him, but that it was time to remove it, and have a full view of her perfections.*” Upon this they made themselves known to each other, and cultivated the strictest friendship till their death.

The great cities of *Arran* and *Armenia* are, *GANGLA*, and *ERIVAN*, its Capital, a large but unpleasant town, without any fine edifice in it, or any other ornament than a number of gardens, and

* In Persian *تبریز*

vineyards. Some Geographers, and among them the prince of *Hamab*, place in *Armenia* the cities which we consider as belonging to *Georgia* or *Gurgistán*; these are *SHAMCUR*, and *TEFLIS*, a city not large but tolerably elegant: it is washed on the eastern side by the river *Ker* or *Cyrus*, and defended on the other sides by strong and beautiful walls.

SHIRVAN * and *DAGHESTAN* † or *The country of rocks*, are those provinces which *Milton* calls

—The *Hyrcanian* cliffs
Of *Caucasus*, and dark *Iberian* dales.

The first of them seems to be derived from *Sbir*, a *lion*, and the second from *Dágh*, a *cliff*. *Daghestan*, the ancient *Albania*, which is inhabited by a bold and warlike race of banditti, called *Lekzies*, reaches along the *Caspian* to the borders of the *Russian* Empire: it has on the north the vast desert of *Capchác*, which has ever been the nursery of hardy and untamed warriors; and extends from the *Wolga* to the immense regions of north-eastern *Tartary* or *Siberia*. The cities of *Shirván* are, 1. *BACU*, a port on the *Caspian* lake, whence it is called *the Sea of Bácu*: 2. *SHAMAKHI*, a city well known to the *Russians*: and 3. *DERBEND* or the *barrier*, which stands at the foot of Mount *Caucasus* or *Keitáf*, and commands the *Caspian*: this place was called by the ancients *Caspia portæ*, by the Turks, *Demir Capi*, or, *the gate of iron*, and by the Arabs, *Bábelabwab* ‡, or the *important passage*. It was anciently considered as the boundary of the *Persian* Empire, and an old king of *Persia* built to the north of it a vast wall, like that of *China*, which has been repaired at different times, in order to prevent the incursions of the *Khozárs*, and other savage nations, who infested the rocks between the *Caspian* and *Euxine* seas. Some ruins of this

* شيروان

† داغستان

‡ Literally, *The gate of gates*.

mountain are still to be seen, and the cement of it is as hard as marble. This city was once thought so considerable, that the governor of it had the privilege of giving audience in a *golden chair*, whence the territory around it was called *Serireddbehab*, or, *the throne of gold* *.

DILEM and *GIILLAN*, the country, perhaps, of the ancient *Cadufu* and *Gele*, are described together by the illustrious Geographer *Abul Fedá*, prince of *Hámab*, who reckons but seven towns in them, neither of which are at all remarkable: these provinces, according to him, contain two degrees from south to north, and about three from west to east. These two countries, joined to *TABERESTAN*, and *MAZENDERAN* †, seem to form the great kingdom, called by the Ancients *Hyrkania* and *Margiana*. The capital of *Mazenderán* is, *ASTERABAD*, which stands in the territory of *Jorján*; and the chief city of *Taberestan* is, *AMOL*, the birth-place of *Ibn Joreir* or *Taberi*, an exact and agreeable Historian, whose work was published in *Arabic* at the beginning of the tenth century, and has since been translated by eminent writers into *Persian* and *Turkish*.

Kbarezem, or *KHAREZM* ‡, the country of the ancient *Cborasmú*, lies on each side of the *Oxus*, as far as the place where it formerly discharged itself into the *Caspian*; so that it belongs partly to *Írán*, partly to *Turán*: it has great *Tartary* on the north and north-east, *Kborásán* on the south, and is bounded on the east by the *Transoxan* provinces. The word *Kbarezem* signifies in old *Persian* *an easy conquest*, and took its name, we are told, from an expression of *Cyrus*, who, having in this country, defeated a numerous army of *Turanians*, with little loss on his side, was heard to say *Kbarezmi búd*, or, *it was an easy victory*; a tradition, which seems to prove the antiquity of the *Persian* language, for *Rezm*, in the modern dialect, signifies *a battle*, and *Búd*, *it was*.

* In *Arabic* سرير الذهب

‡ خوارزم

† In *Persian* تبرستان و مازندران

The *Kbarezmi*ans have always been esteemed lovers of musick and poetry; some of their verses are preserved in *Arabick*, which are very sprightly and elegant. They have not a very warm climate, for their rivers are generally frozen in winter. The principal cities of *Kbarezmi* are, 1. *CORCANGE*, whose inhabitants used to traffick in raw silk and saffron; it stands on the west of the *Oxus*, which in this place bends its course to the north. 2. *CATH*, once the capital of the province. 3. *HEZARESB*, famous for a castle almost impregnable. 4. *DARGAN*, the first city which you enter, if you come from *Merú* in *Kborafán*. 5. *ZAMAKHSHAR*, renowned only for being the birth-place of a great scholar and able grammarian, commonly called *Zamakhsbari* *, author of a most learned and entertaining work in ninety-nine chapters, which he chose to entitle *Al Rabi*, or *The Ver-nal Recreation* †: to these cities *Abulfeda* adds *FARABR*, a small town close to the *Oxus*, near which the river is fordable.

BADAKHSHAN and *TOKHARESTAN* ‡, the countries of the ancient *Maffagetæ*, lie towards the source of the *Gihún* or *Oxus*, and are separated from *Turán* by the district of *Kbollán*, and the town of *Vakhsb*, which stands in a pleasant and fruitful territory. There is a city also named *Badakhsbán*, near which are some mines, where the *balafs* rubies are commonly found. We have a collection of poems by a native of this country, who is commonly called *Badakhsbi*; one of his couplets is quoted by *M. d'Herbelot*, in which he compares the life of man to an hour-glass, that is always alternately high and low §. On the south

* In Arabick الزمخشري

† In Arabick ربيع الابرار

‡ بدخشان و طخارستان

§ The *Persian* couplet is

این فلک همچو شیشه ساعتست
ساعتی زیر و ساعتی زبرست

of *Badakhshán* is the province and city of *CANDAHAR**, situated in the mountains, which the Greeks called *Paropamisus*.

ALGEZIRAH, or the *Peninsula*, for so the *Arabians* call the province of *Mesopotamia*, lies, as its Greek name imports, between the two rivers *Tigris* and *Euphrates*, or, as the Easterns call them, *Degelab*, and *Forát*. This extensive country is divided into four *Diár*, or *cantons*, which took their names from as many *Arabian* tribes, who formerly settled in them; that of *Becr* is best known to our Geographers. The principal cities of *Mesopotamia* are, 1. *ROHA*, called by our writers *Edeffa*, which was taken by the Crusaders, and afterwards recovered by the *Persians* from *Baldwin*, King of *Jerusalem*. 2. *HARRAN*, which the *Romans* called *Carrhæ*, where *Craffus* and his army were defeated. 3. *RACCA*, not *Araçta*, as it is written in the maps, the birth-place of the astronomer *Batáni*, a very accurate observer of the heavens. 4. *NASSIBIN*, the *Nisbe* of the Ancients, which has been a subject of perpetual contention between the *Persian* and *Roman* Emperors: and, 5. *MUSEL*, near which it is supposed, that *Niniveh* was anciently built; it was the native city of an excellent musician, thence named *Misfeli*, who, by the power of his melody, is said to have reconciled the Calif *Al Rastid* to the fair *Maridah*, his mistress, at whose behaviour he had taken some offence.

* In *Persian* تندهار

CHAP. II.

The Tartarian Kingdoms.

THE large and beautiful kingdom, which lies between the *Gibún* and *Sibún*, or the ancient *Oxus* and *Iäxartes*, is called by the Persians *TURAN**, by the Arabians, *Mawarannabar*†, or, *The province beyond the river*, and by the Greeks *Sogdiana*, from the pleasant valley of *Sogd*, which shall presently be described: they might have called it *Mesopotamia*, if that name had not been before applied to another country. It has *Badakhschan* on the east, and on the north, the vast regions of *Turkestan* or *Scythia*, which reach to the confines of the *Russian* and *Chinese* Empires. The valley or plain of *SOGD*‡, passes among the *Asiatics* for one of the most delightful spots in the world; it is an hundred and twenty miles in length, and sixty in breadth, and a large river, named *Cai*, rolls through it, which branches into a thousand clear streams, that water the gardens and cultivated lands, with which the whole plain is covered. In the midst of this vale stands the city of *SAMARCAND*, which was very rich and flourishing in the fourteenth century: the territory is now possessed by the *Uzbeks*, a warlike nation, who took it from the descendants of *Tamerlane*. That Conqueror was born at *CASH*, a pleasant city, about a day's journey from *Samarcand*. In short, *Sogdiana* lies in the same climate with *Italy* and *Provence*, and has the advantage of a sky perpetually clear, the coolest rivers, and the most excellent fruits. The other famous cities of *Transoxiana* are, 1. *BOKHARA*, through which the Russian merchants used to pass in their journeys to *China*; it was in this century the seat of a sovereign prince, whom *Mirzia Mabadi* calls king of *Bokhára*, by which he means the whole territory of *Sogdiana*. 2. *NAKHSHEB*,

* توران

† In Arabic ما وراء النهر

‡ In Persian سغد

where

where a celebrated author was born, who wrote in Persian a book called *The Tales of a Parrot*, not unlike the *Decamerone* of *Boccace*. 3. *ZAMIN*, where the finest manna of all *Asia* is gathered. 4. *OSRUSNAH*, furrounded by a district, that has four hundred strong castles in it. 5. *FARGANA*, the birth-place of a great astronomer, usually called *Alfargani*, who flourished in the ninth century. The mountains near *Fargana* abound in turkis-stones, as well as in rich mines of gold and silver.

The vast Empire, which lies beyond the *Iäxartes*, between the dominions of the Czar and the Emperor of *Cbina*, is called by the *Asiatics*, who speak correctly, *TURKESTAN**, or, *The country of the Oriental Turks*, an ancient and martial people, who, under the names of *Getes*, *Moguls*, and *Tartars*, have, at different times, poured in great numbers into the more western and southern kingdoms. The principal cities of *Turkestan* are, 1. *BALASAGUN*, which was once its Capital. 2. *SHASH*, which gives its name to a river that flows from the *Sibün*, and joins another called *Farab*. 3. *SHAHROKHIA*, built by *Tamerlane* upon the birth of his son, whom he called *Shabrokh*, or, *Cbeck with the rook*, because he was playing at chess, and had just beaten his adversary by that stroke, when he received news of the prince's birth. This city stands on the banks of the *Iäxartes*, over which there is a large and elegant bridge in this part. 4. *FARAB*, or *FARIAB*, otherwise called *Otrar*, the birth-place of two very learned men, the great philosopher and musician *Al Farabi*, and an able grammarian, known to us by the name of *Al Jouberi*, or, *The Jeweller*, who compiled a voluminous dictionary of the *Arabick* language, entitled *Sebab*, in which the principal words are illustrated by chosen passages from the old *Arabian* poets †. There is nothing very remarkable in the

* تركستان

† This laborious scholar lost his senses through an excess of learning, and was killed by a fall in a mad attempt to fly with a pair of waxen wings. The title of his work *Sebab* صحاح signifies
VOL. V. 4 E purity,

the other cities of *Turkeftán*, as *Ilák*, *Toncát*, and the rest; they stand between the ninety-ninth, and hundred and first degrees of longitude, and are between forty-one and forty-three from the Equator. The province of *KHOTOLAN* deserves, indeed, to be more particularly mentioned; it lies between *Tartary*, *Badakhsban*, and the territory of *Balkb*; its chief city, which has also a considerable district around it, is named *VAKSHH*; and the whole country is represented as fruitful, pleasant, watered by several rivulets, and even rich in golden ore, which the streams often bring down the mountains mingled with their sand.

At the extremity of *Turkeftán*, are the countries of *KHATA* and *KHOTEN*, which border on *China*, and, in this century, were governed by an independent King, who sent an ambassador to *Nader Shab*. The city of *Khoten* has a large territory round it of the same name, which is famous for producing very fine musk, equal to that of *Tibet*. A *Persian* poet, quoted by *Golius* in one of his manuscripts*, alludes to the musk of this country in the following passage: ‘When thy charming letter was brought to me, I said; “Is it the zephyr that breathes from the gardens, or is the sky burning wood of aloes on the center of the sun? or is a caravan of musk coming from *Khoten* †?” To understand these verses, we must know, that the

purity, and also *bealib*; which gave occasion to a ridiculous mistake of a *French* Orientalist, who translated the life of *Tamerlane*, from the *Arabick*: the historian, speaking of the death of a certain *Arab*, says, *he died like the author of Sebáb*, that is, *by a fall from the top of his house*, which the Frenchman, not knowing the allusion, translates, *he died in perfect health*.

* See the *Bibliothèque Orientale*, p. 999. where, by some accident, the original of the third verse is omitted.

† In *Persian*,

مکتوب جانغزاي تو آمد بسوي من
گفتم مگر صبا از چمن رسيد
يا آسمان بهجبر خورشيد عود سوخت
يا کاروان مشک ز راه ختن رسيد

Asiatics have a custom of perfuming their letters, which they tie up in little bags of fatten or damask. The city of *CASHGAR* also, with its territory, belongs, according to some writers, to *Kbatá*; as well as *KHANBALEK*, which the Eastern Geographers place actually in the *Chinese* Empire; this is not the *Cambalu* of our travellers, which is properly called *Cabalig*, and stands forty-four degrees from the Line, and an hundred and three from the *Canaries*. *CARACUM* is likewise a city of *Kbatá*, and is situated in a large plain covered with black sand, from which it derives its name. All this extensive Empire was conquered in the thirteenth century by *Tamugin* or *Genghiz*, who penetrated even into *China*, which his successor *Oñái* almost wholly subdued, and took the city of *Nám Kím*, or *Nang King*, where the *Chinese* prince *Altún* burned himself and all his family, that he might not fall into the hands of the *Moguls*.

CHAP. III.

The Indian Empire.

THE celebrated Empire of *India* is called by the Persians *Hind*, or *HINDUSTAN* *, *The Country of the Hindús*: it is bounded on the west and south by the Ocean, on the north by *Candabár* and *Turán*, on the east by *Chín* or *China*; for so the *Asiatics* call the Peninsula beyond the *Ganges*, which comprises the kingdoms of *Típra*, *Ajám*, *Aracan*, and *Siam*. The country of *Hind* is divided into three parts; 1. *Guzerat*, or *DECAN*, including most of the southern provinces, and, among them, the city and territory of *SUMENAI*; where *Sadi*, as he tells us in his *Bostán*, had an adventure with the worshippers of an ivory image, whose artful contrivance he detected at the hazard of

* هندوستان

his life. 2. *MALABAR*, or, *The country of the Malais*, which includes what the *Arabians* call *Beladelfful*, or, *The land of Pepper* *, and is terminated on the south by the cape of *Comron*, famous for producing the best aloe-wood, a favorite perfume of the *Asiatics*: to the south-west of this promontory are the numerous islands, which we call *Maldives*, and the Arabs *Rabibát*, and a little to the south-east, the famed *Serandib* or *Seilán*, which produces so many precious perfumes, jewels, and spices. *M. d'Herbelot* remarks, that the *Eastern Geographers* say nothing of the cinnamon, with which *Serandib* abounds, and, as they call that spice *the wood of China*, he imagines, with some appearance of probability, that it was transplanted to *Seilán* by the *Chinese*, who, as it is currently reported, had once a great connection with the natives of that island. Farther eastward are the islands of *Samander*, or *Sumatra*, *Rámi*, or *Lameri*, which may, perhaps, be *Java*, though, by the accounts of it, one would take it for the same with *Samander*, and then *Albinoman* will be *Java*, *Jálús*, the *Moluccas*, and *Mebrage*, or *Soborma*, *Borneo*; to which isle the *Easterns* seem to confine their knowledge of *Asiatick Geography* †; for what they call the isle of *Anam*, is no other than the southern part of the peninsula, which the ancients named *The golden Chersonese*; and as to *Sinf*, *Sili*, and *Sindafulat*, they are rather ports on the coast of *China* than islands. The city of *Kbancú*, which the learned *African Prince Edrissi* mentions, seems to be the *Cantón* of our merchants.

The third division of *Hind* is called *MABER* ‡ by the *Arabians*, and extends from the gulf of *Bengal* on both sides of the *Ganges* as far northward as the straits of *Kupele*; and here we may observe, that it is usual with the *Asiatics* to give the same name to the countries, which lie on both sides of any considerable river: thus the province of *Sind* is

* In *Arabick* بلاد الغنفل

† They pretend, that a city called *Jáncú* is situated at the extremity of our Hemisphere.

‡ In *Arabick* المعبر or, *The passage*.

divided by the *Indus*, *Kbarezin* by the *Oxus*, *Palestine* by the *Arden* or *Jordan*, *Egypt* by the *Nile*, and this part of *India* by the *Ganges*. The ancient system of government, which prevailed in this country, seems to have been perfectly feudal; all the territories were governed by *Rái's* or *Rájas*, who held their lands of a supreme lord called *Belbár*, the seat of whose residence was the city of *CANNOUGE*, now in ruins. There is a curious book at *Oxford*, which was presented to the University by Mr. *Pope*, and contains the pictures of all the Kings who reigned in *India*, from the most early times to the age of *Timúr*, whose descendant *Báber* founded the monarchy of the *Moguls* at the opening of the sixteenth century.

DEHLI, called also *Shahgebánabád*, was the Capital of a kingdom, which bore the same name, where a race of *Mabomedan* princes reigned before *Tamerlane*, who were lovers of poetry and eloquence, and liberal patrons of learned men: this City, as well as a great part of the *Indian* Empire, has been agreeably described by M. *Bernier*, who tells a pleasing story of two *Raja's*, named *Gemel* and *Polta*, who were besieged in a castle by Sultan *Acbar*, where, fearing to be led in chains by an insulting Conqueror, they made a desperate sally, in which they lost their lives fighting boldly to the last moment: he adds, that *Acbar* ordered the statues of these two illustrious brothers to be cut in marble upon two elephants, and placed over the gates of *Debli*. To the north-west of this city stands *Labawar* or *LAHOR*, the capital of *Penjáb*, or, *The five Rivers*, a province so called, because the *Indus* is in that part divided into five large branches: it seems to have been the ancient kingdom of *Pór* or *Porus* *, which is almost the only *Asiatick* word that the Greeks have not corrupted. Our travellers mention a fine road of two hundred and fifty leagues, with rows of beautiful trees on each side, that reached from *Agra* to *Labór*; and it is observable that

* In *Perfian* پور which signifies also in Indian a mansion, an abode, a city; hence *Bijapór*,

بيجاپور usually called *Vijapur*.

the *Persians* call that city also *Rdbver* *, in allusion, perhaps, to this road. We cannot forbear mentioning in this place the city of *BENARES* on the *Ganges*, famous for an academy or college of *Indian* priests, commonly called *Bramens*, who once possessed all the learning of *India*, and spoke the language, in which *Bidpai* wrote his excellent fables: there are some of this fraternity remaining, but their learning, it is probable, has not been preserved among them in any great degree, and their ancient language begins, like the *Greek*, to be respected rather than known.

CHAP. IV.

The Turkish Empire.

THE peninsula of *ARABIA*, for so it is called by the eastern Geographers, has the gulf of *Persia* on the north-east, and the sea of *Ommán* on the south, whence the province, that lies between them, took the name of *Babrein*, or, *The Two Seas*; it is bounded on the west by the *Babar Al Yemen*, or *Red Sea*, which has also the name of *Colzom*, taken from a town of *Egypt*, now entirely ruined; on the north it has *Sbám* or *Syria*. The triple division of *Arabia* into *Yemen*, or the *Happy*, *Hejáx*, or the *Desert*, and *Hajar*, or the *Stony*, is well known to every reader; yet it will not be useless to add a short description of those three provinces.

YEMEN †, a delightful country, which had its *Arabick* name from the advantages of its situation, is divided from *Hejáx* by high mountains and vast deserts; it produces the finest incense, and other valuable perfumes: the sweetness of its fruits, the refreshing shade of its woods,

* In *Persian* رهور, literally, *having a road*.

† یمن

and the coolness of its rivers, which flow perpetually down the mountains, make ample amends to its inhabitants for the heat of the climate, which must needs be very intense, as the city of *ADEN* is but eleven degrees from the Line. Its other principal cities are, 1. *SANAA*, which was the seat of the *Tobäü's*, or ancient kings of *Yemen*. 2. *ZEBID*, nearly in the same latitude, a commercial city, known to the merchants, who sail from *Ethiopia* or *India*. 3. *Máreb*, or *Saba*, the city of the *Arabian* Princes who visited *Solomon*, situated in a fertile territory called *HADHRAMUT*, the *Hydramytene* of *Ptolemy*. We must not omit, that the entrance into the Red Sea is called by the Arabians *the gate of tears* *, because that part of the ocean is extremely dangerous.

HEJAZ, or the *Desert*, is principally celebrated for its two cities, *MECCA*, the birth-place of *Mahomed*, renowned over all Asia for its *Cáaba*, or *Square Temple*, which the old *Arabians* used to decorate with the most beautiful compositions of their poets, written in golden characters on the silky paper of *Egypt*; and *YATREB*, or *Teiba*, called also, by excellence, *ALMEDINA*, or *The City*, in which the Arabian lawgiver was buried.

The chief city of *HAJAR* is *YAMAMA*, which gives its name to the territory around it: this was the country of the ancient people called *Thamúd* †; who were extirpated, according to the traditions of *Arabia*, for refusing to break their idols at the command of the prophet *Sáleb*.

SHAM ‡, or *Syria*, has *Hajar* on the south, and part of the lower *Asia* on the north; its eastern and western limits are the *Euphrates* and the *Mediterranean*. This country is so well known to our historians, ancient and modern, and to all our travellers and merchants, that very

* In Arabick باب المندب *Babelmandeb*.

† In Arabick ثمود

‡ شام

little needs be said of it in this place ; there is scarce a city in it, which has not had its particular history, written in several volumes by authors, who seemed to forget how small a part of the globe they inhabited, compared with the vast Empires described in the preceding pages. The two principal cities of *Syria* are, 1. *DAMASHC*, or *Damascus*, near which is a valley or plain represented by the Arabians as a most charming spot, and *one of the four paradises of Asia*. 2. *HOLAB*, or *Aleppo*, where the learned *Pocock* acquired so perfect a knowledge of the *Arabick* language. 3. *JERUSALEM*, or *Alcods, The Holy*, which is still held sacred by the Mahomedans, who, whatever may be said to the contrary, are certainly *a sect of Christians* ; if, indeed, they deserve the name, while they follow the impious heresy of *Arius*.

RUM *, or the *Roman* provinces, which are also called *Anatolia*, have the Empire of *Iran* on the east, and are bounded on the other sides by the *Black Sea*, the *Archipelago*, and the *Mediterranean* ; this is the country so justly famed for producing many of the great poets and fine writers of the ancient world, so that, whatever may be said of the *Persian* and *Arabian* compositions by those who are unable to read them, it cannot be denied even by *them*, that *Asia* has given birth to men of the brightest parts, and the most exalted genius. The *Thracian Bosphorus*, so frequently mentioned in the fictions of the old poets, separates this part of *Asia* from the city of *CONSTANTINOPLE*, which was made the seat of the *Turkish* Sultans in that memorable period, when *learning* revived in Italy, and *the art of printing*, which was then invented, served to promote and to fix it ; when our apartments were first adorned with *the vases of China* and *the silks of India* ; when *a new world* was discovered and subdued ; when the light of reason and liberty was spread over part of *Christendom*, and delivered it from the worst of oppression, *the tyranny of superstition and imposture*.

* روم

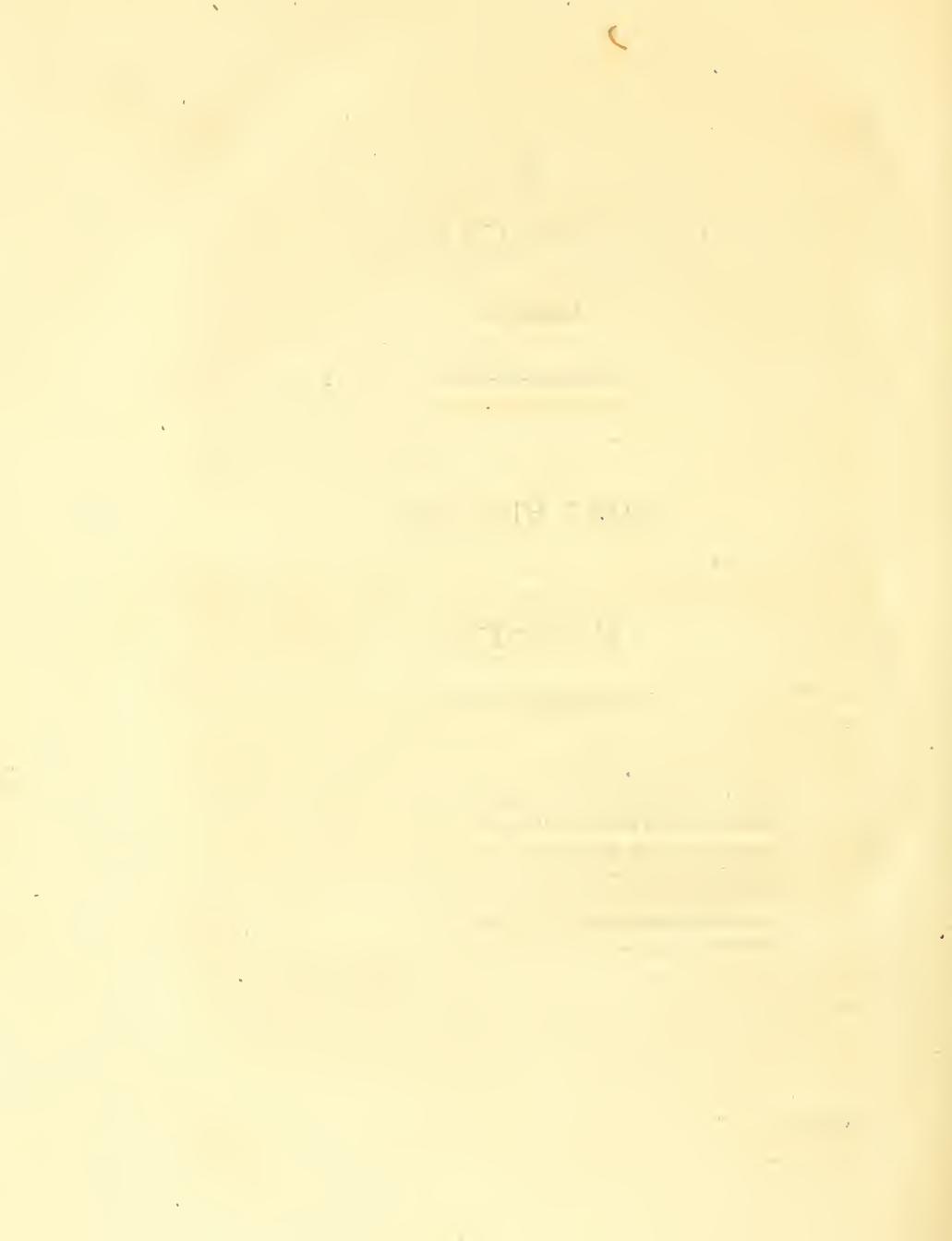
THE
INTRODUCTION.

PART II.

A
SHORT HISTORY
OF
PERSIA.

—— Here thou beholdst
Affyria, and her Empire's ancient bounds,
Araxes, and the *Caspian* lake ; thence on
As far as *Indus* east, *Euphrates* west,
And oft beyond—— For now the *Partbian* king
In *Ctesiphon* hath gathered all his host
Against the *Scythian*, whose incurfions wild
Have wafted *Sogdiana*.

MILTON.



A
SHORT HISTORY
OF
PERSIA.

CHAP. I.

The Pifhdadian Family.

CAIUMARAS *, whom some have supposed to be *the King of Elam* mentioned in the Scripture, founded the Persian Empire, and fixed the seat of it in the province of *Azarbigian*. He was opposed in his noble enterprises by the inhabitants of the mountains and forests, who, like the wild *Tartars* and *Arabs*, dwelled in tents or caverns, and led a rambling life among rocks and in deserts. The rude appearance of these Savages, compared with the more polished manners of those, who first began to be civilized, gave rise to *the fiction of Demons and Giants* among the *Persians*, who call them *Dives* † and represent them as declared enemies to Man.

Before
CHRIST,
890.

HUSHENG ‡, Grandson of *Caiumaras*, was, probably, contemporary with *Minos*, and, like him, was eminent for his Justice and excellent Laws, which gained him the surname of *Pifhdád* §, or *The Legislator*, whence the first race of *Persian Kings* took the name of *Pifhdadians*. He taught Agriculture to his subjects, and made great improve-

* کیومرث

† دیو

‡ هوشنگ

§ پیشداد

ments

B.C. 865. ments in the art ; he advised them to water their fields with artificial canals, a custom still frequent in *Persia*, where the soil is uncommonly dry. He also discovered mines of iron in his kingdom, which metal he wrought into weapons, and tools for husbandry. He was the first, who bred dogs and leopards for hunting, and introduced the fashion of wearing the furs of wild beasts in winter. He is also said to have built the city of *Sbustar* or *Susa*, to have extended the bounds of his Empire, and to have penetrated as far as the coast of the *Indian Sea*.

B.C. 835. *TAHMURAS* * succeeded his father *Husheng* ; he built several cities in the two provinces of *Irak*, and among them *Babel* or *Babylon*, and *Niniveh*, near the ruins of which the cities of *Bagdad* and *Musfel* are now supposed to stand. He assigned the government of these cities, with large territories annexed to them, to his most illustrious Ministers, who are known to us by the names of *Assyrian* and *Babylonian* Monarchs, though, most probably, they payed homage to the sovereign lords of *Iran*.

This prince encouraged arts and manufactures, and particularly *the planting of rice, and the breeding of silk-worms* ; he first used a complete suit of armour, and civilized many barbarous nations, whence he was called *Dibvend* †, or, *The Tamer of Giants*.

B.C. 800. *GEMSH'D* ‡ finished the City of *Isbakbar*, or, as the *Greeks* called it, *Persepolis*, which his uncle *Tabmuras* had begun, and the ruins of which are still shown, by the name of *Cheblmindar* §, or, *The Forty Pillars*. He introduced the use of the Solar Year among the *Persians*, and ordered the first day of it, called *Nurúz* ||, when the Sun enters the Ram, to be solemnized by a splendid festival. This gave a beginning to Astronomy among his subjects, and at the same time, perhaps, to the

* طهروث

† دیوند

‡ جبشید

§ چهل منار

|| نوروز

idolatrous

idolatrous respect, which the common people afterwards showed to the Sun. *Gemshid*, or *Gem*, for he is known by both names, was a wife and magnificent prince: he was the first, who instituted publick baths, and encouraged his subjects to dive for pearls in the *Green Sea*, or *Persian Gulf*; he invented tents and pavilions, and discovered the use of lime in building: he built a strong bridge over the *Tigris*, which, according to the *Asiatick* writers, was demolished by the *Greeks*. Yet this illustrious monarch was unfortunate in war: he was driven from his throne by *Zobac*, a native of *Arabia*, and spent the remainder of his life in travel. The Queen, his wife, saved her son *Feridun* from the usurper, and educated him in a distant retreat. The Persians say, that *musical instruments* were invented in the reign of *Gemshid*; and they add, that *Pythagoras* and *Tales* were his Contemporaries. B.C. 800.

ZOHAC *, the Usurper, was a detestable Tyrant: his cruelty forced the Persians to revolt, and a General, named *Gao*, having defeated him, drew the young *Feridun* from his retirement, and placed him upon the throne. B.C. 780.

FERIDUN † is considered by the Persians as a model of every virtue: he gave the province of *Irak* or *Parthia* to his Deliverer *Gao*, as a principality for life; and having sent for the standard, which that officer used in his battle against *Zobac*, he adorned it with precious stones, and preserved it in his treasury ‡. B.C. 750.

Feridun, wishing to spend the last years of his life in a studious retirement, divided his vast dominions between his three sons: he allotted *Syria* and the western provinces to *Salm*, who was, perhaps, the

* ضحاک

† فریدون

‡ This Standard, which bore for many ages the name of *Gavani*, *کاوانی* is said to have been brought into the field by the last King of the *Sassanian* race, when his army engaged the *Arabs* at *Cadesia* in the year 636 of our æra; but it was taken by *Saad*, *Omar's* general, who distributed the jewels, which adorned it, among his officers.

Salmanasser

B.C. 750. *Salmanasser* of the *Jews*; he gave the country beyond the *Oxus* to *Túr*, whence the *Tranſoxan* Regions were called *Túrán*, and assigned the kingdom of *Kboráſan* and all the heart of his Empire to *Irage*, his youngest ſon, whoſe ſhare took the name of *Irán*, which it ſtill retains. The two elder brothers, thinking this diviſion partial, made war againſt *Irage*, and ſlew him in a cruel manner; they would even have de-throned *Feridun*, had not *Manucebeber*, ſon of *Irage*, a youth of great hopes, led a powerful army againſt them, and avenged the death of his father. This diviſion of the Perſian empire into *Iran* and *Turan* has been a ſource of perpetual diſſenſions between the Perſians and Tar-tars, as the latter have taken every opportunity of paſſing the *Oxus*, and laying waſte the diſtricts of *Kboráſan*; they have even pushed their conqueſts ſo far, as to overturn the power of the *Califs*, and afterwards to raiſe a mighty Empire on the banks of the *Ganges*.

B.C. 720. **MANUCHEHER** * made great improvements in the government of *Perſia*, and was the firſt who began to fortify his cities with ram-parts and ditches. He was fond of improving gardens, and of culti-vating curious plants. He was not fortunate in war, though his Ge-neral and Vizir, the ſon of *Neriman*, was the braveſt hero of his age. In his reign the celebrated *Roſtam* is ſaid to have been born of *Rudába*, an Indian princeſs, by *Zálzer* or *The golden-haired*, a youth of exquisite beauty and eminent virtues: but, as *Roſtam* was, certainly, a Com-mander under *Cyrus*, he muſt, if we place him under *Manucebeber*, have lived above an hundred and fifty years; which is ſcarce credible, though ſuch a fiction may be allowed in the poems of *Ferduſi*.

B.C. 695. **NUZAR** †, ſon of *Manucebeber*, ſucceeded to the diadem, but not to the glory, of his father. While his court was torn in pieces by a number of factions, *Afráſiáb*, King of *Túrán*, a lineal deſcendant from *Túr*, ſon of *Feridún*, paſſed the *Oxus* with a formidable army, and,

* منوچهر

† نوزر

having

having defeated the *Persian* Monarch, slew him with his own hand. B.C. 695.
 This Invader reigned twelve years in *Persia*, but was forced by *Zalzer*,
 or *The Prince with Golden Hair*, to repass the *Oxus*, and return to his
 own dominions. It is more than probable, that *Afrasiab* was a com-
 mon name for the Kings of *Asiatick Tartary*, since the grandfather of
Cyrus, whom we commonly call *Ashyages*, bore the same name, and
 we cannot suppose Him to have been the first invader of *Persia* *.

It was not long before the *Turanians* invaded *Iran* a second time, B.C. 667.
 and, by forcing the great commanders of *Persia* to defend their own
 Principalities, reduced the power of the *Persian* Kings to a shadow.
Afrasiab, either the monarch above-mentioned, or another of his
 name, is reckoned the ninth king of *Persia*.

ZAV † was a Prince of the royal line, and was placed on the throne B.C. 639-
 by *Zalzer*, but enjoyed only the title of King, as the *Turanians* had over-
 run great part of his Empire, and kept him in continual alarm. These
 are the *Scythians* of our Ancient Histories, who are said about this
 time to have invaded the kingdom of the *Medes*; but our best historians
 are apt to confound them with the *Scythians of the North*.

GERSHASP †, son of *Zav*, or *KISHTASP*, as some writers call B.C. 633-
 him, reigned but a few years, if it could be called reigning, to have
 the name of King, and to be more helpless than his subjects: he was the
 last prince of the *Pisphadians*. During the reign of these monarchs
 in *Persia*, if we believe our Chronologers, *Dido* built *Cartbage*, *Homér*
 wrote his Poems, which were afterwards brought into *Greece* by *Ly-*
curgus; the *Pyramids* of *Egypt* were raised by *Cheops*, *Cephren*, and *Ni-*
tocris; the *Affyrians* founded a powerful Dynasty; *Athens* was first go-

* The family of *Otoman*, who now reign at *Constantinople*, are willing to be reputed descendants
 from this King of *Turan*, and are flattered with the Epithet of *Afrasiab Jah*, or *افزاسياب جاه*
 Powerful as *Afrasiab*.

† زو

† کرشاسب

B.C. 633.

verned by *Archons*; and *Sabaco*, whom the *Persians* call *Cús Pildend* *, or *with the Teeth of an Elephant*, because he first made use of that beast in his wars, became famous in *Ethiopia*, and spread his arms over all *Africa*. This warrior was contemporary with *Feridún*, who reigned, as we have seen, seven hundred and fifty years before Christ, at which time, says *Newton*, *Sabaco* the Ethiopian invaded Egypt. *Rome*, the rival of *Carthage* and *Athens*, was built in the reign of *Gershásp*.

CHAP. II.

The Caianian Family.

B.C. 610.

WHILE *Zalzer*, the most powerful prince of *Persia*, was encamped in his province of *Seistán*, the Drangiana of the Greeks, *Afrasiab*, who had subdued all *Media*, considered himself as Sovereign of the Empire. By this time, another son of *Zav*, named *Cobád*, began to distinguish himself in his engagements against the *Turanians*, and, being assisted by *Zalzer*, whose son *Rostam* was very young at this time, he was enabled to drive the invaders from *Iran*, and to place himself upon the throne of his ancestors. *Æschylus*, who flourished but an hundred years after this event, rightly attributes the recovery of the Empire to this prince, whom he calls a *Mede*, in his *Tragedy of the Persians*: “The first Leader of the army, says he, was a *Mede*; the next, his son, completed (or rather promoted) this work, for wisdom guided his mind: the third was *Cyrus*, a fortunate Man †.” It is evident, that these

* کوس پیلدند

† Μῆδος γὰρ ἦν ὁ πρῶτος ἡγούμενος στρατῶ,.

Ἄλλος δ' ἐκείνου παῖς τὸ δ' ἔργον ἤνυσεν,

Φέρσις γὰρ αὐτῷ θυμὸν οὐρανόφρονι.

Τρίτος δ' ἀπ' αὐτῷ Κύρος, εὐδαίμων ἀνὴρ.

Æschyl. Pers.

three kings are *Cai Cobád* *, *Cai Cáüs*, and *Cai Cofru* or *Khofru*; whom the Greeks call *Cyaxeres*, *Darius the Mede*, and *Cyrus*. The first syllable of *Cyaxeres* is apparently the *Cai* of the *Persians*, which signifies a *Great King*, and was prefixed to the names of those three princes, whence the whole race were named *Caianians*. The Ancients tell us, that *Cyaxeres* slew the *Scythian* Chiefs at a feast, to which he had invited them; but the *Easterns* are silent on this head, and it seems more probable, that the *Tartars* were compelled by force to repass the *Oxus*; our authors make them retire beyond *Cholcos* and *Iberia*, confounding, as usual, the *Oriental* with the *Northern* Scythians. *Cai Cobád* made several wise regulations in his kingdom, and ordered the publick roads to be divided into *parfangs* or spaces of about four miles. B.C. 610.

CAI CAUS † is called by our writers *Darius the Mede*, and it may here be observed, that *Dára*, or *the Sovereign*, was rather an Epithet than a proper name of the *Persian* Kings; so that the *Daricks*, or pieces of money, which were known at *Athens*, might have been coined by any *Persian* Monarch, and have born that name without the least impropriety. We must also remember, that the *Asiatick* Princes had several different names or titles, which circumstance has been the source of great confusion in our histories of the East. The *Persian* writers mention nothing of the *Lydian* war; they only say, that *Cai Cáüs* carried his arms into the *Lower Asia*, and was very successful in his enterprize. The *Turanians*, led by another *Afrasiab*, invaded *Persia* a third time, and layed waste the province of *Media*. *Siavefb*, son of *Cai Cáüs*, being unjustly accused by *Suddába*, his father's concubine, of an attempt to violate her, went over to *Afrasiab*, who received him with open arms, and gave him his daughter in marriage. This Princess was called *Fi-renkis* by the *Persians*, and *Mandane* by the *Greeks*, who had a singular fondness for soft and melodious names, and neglected truth itself for a pleasing sound. A few months after her nuptials, *Siavefb*, who deserved B.C. 600.

* کی تباد

† کی کاوس

B.C. 600. a longer life, was killed by a brother of *Afrasiab*, and the Princess, of whom *Khosru* was soon after born, was obliged to fly with her infant. The young *Khosru* was, some years after, seen by a Persian General, who guessed by his features that he was the son of *Siavesh*, and, his conjecture being confirmed by the Princess his mother, he brought them both into *Persia*, where *Cai Cäus* embraced his grandson with the highest joy imaginable, and, after a short interval, resigned his throne to him.

B.C. 568. *CAI KHOSRU* *, or *CYRUS*, whom the Persians consider almost as a Demi-god, determined to avenge the death of his father, and to deliver his kingdom from the tyranny of *Afrasiab*. He, therefore, assembled all his forces, and gave battle to the Usurper, who, on the other side, was supported by the Kings of *Kbatai* and *India*: but the valour of *Cyrus*, and of his General *Rostam*, prevailed against the united powers of so many Sovereigns, and *Afrasiab* lost his life in the mountains of *Media*. This War is celebrated in a noble Poem, by the illustrious *Ferdusi*, who may well be called the *Homer of Persia*. Whatever our Chronologers say, it is not easy to conceive, that the *Jews* were delivered by *this* *Cyrus*: the name *Coresh*, used by *Isaiab*, has no affinity with the Persian word *Khosru*, and we cannot suppose any corruption in the sacred Text; whereas all the Persian writers agree that a prince, named *Coresh*, who was sent by *Babaman*, son of *Asfendiar*, to govern *Babylon* in the room of *Baltazar*, actually protected the captive *Jews*, and permitted them to rebuild their Temple. Our historians, perhaps, deceived by the name *Cyrus*, which the Greeks gave both to *Khosru* and to *Coresh*, have fixed *the return of the Jews* much earlier than the truth.

B.C. 530. *LOHORASP* † was placed on the throne before the death of *Cyrus*, who lived some years after his resignation. One would think at first,

* کی خسرو or کیخسرو

لهراسب †

that

that he was the *Cambyses* of the *Greeks*; but nothing can be more different than the characters of *Cambyses* and of *Loborasps*, the first being described as a cruel tyrant, the second as a virtuous and amiable Prince. He had a General named *Guderz**, who, according to the Oriental writers, pushed his conquests very far into the west: this conqueror is supposed by *Mirkbond* and others to be *Nebuchadnezzar*, who, we know, invaded Syria and Judea; but he seems to have been the Prince, whom the Greeks called *Xerxes*, and who might, perhaps, have had the title of *King* after his victories; for it must be remembered that a word, which signified *King*, was applied by the Persians to every Governor of a province, and the lofty title, *King of Kings*, which their monarchs afterwards assumed, was no more than *Ruler of Rulers*, or, *Chief of several Chiefs*. It is certain, that the Persians have no monarch named *Xerxes*, or even *Skirsháb*, from which the *Greek* name is said to be derived; and, though we can hardly suppose the word to be corrupted from *Guderz*, yet, when we reflect that the more *modern Greeks*, have made *Varanes* of *Beharam*, we cannot wonder at the corruptions of the Ancients. Our Chronologers place the reign of *Xerxes* after *Darius Hystaspes*, and he might, perhaps, have outlived both *Loborasps* and his successor.

B.C. 530.

KISHTASP †, whom the Greeks call *Darius*, the son of *Hystaspes*, B.C. 500. transferred the seat of Empire from *Balkh* in *Khorasan* to *Istakbar*, for which reason he was better known to the *Europeans* than *Loborasps*, who led a retired life in the most Eastern province of his kingdom. In his reign *Zerdúsh* or *Zeratúsh*, whom we know by the name of *Zoroaster*, published his moral work called *Zend*, or *The book of Life*, which was followed by his *Pazend*, or a further *Confirmation of his Doctrine*, as the † word seems to imply: both these tracts were afterwards explained in a commentary entitled *Vasta* or *Avasta*; they inculcated the doctrine of

* کودرز

† کشتاسب

‡ In Persian زند *Zend* and پازند *Pazend*.

B.C. 500.

two Principles, and recommended the worship of the good principle under the allegory of *Light*, which they opposed to the bad, whose Emblem was *Darkness*. The King was much inclined to this doctrine, and raised a number of * temples to *the Sun, the fountain of Light*; which the people, as usual, conceiving in a gross and literal sense, began to adore the Effect instead of the Cause, and the figure instead of the archetype: the priests took the hint, and *the Sun* or *Mibra*, became really to them, as our Alchymists absurdly consider it, *a powerful Elixir, which transformed their base metals into gold*. The chief of *Zeratusht's* Scholars was *Jamasp* †, who published a strange work upon Astrology. Not many years before this singular man, *Confucius*, or *Cumfuçu*, as the Missionaries write his true name, reformed and polished the people of *Cbina*; and *Solon*, his contemporary, a sublime Poet, as well as a perfect Statesman, made admirable laws for the *Atbenians*; so that this period was *the age of Philosophers and Law-givers*.

B.C. 464.

ARDESHIR ‡, or *BAILAMAN*, surnamed *Dirazdest* ||, or, *The Long-handed*, is, no doubt, the *Artaxerxes* of the *Greeks*, who called him *Macrokbeir*, a name literally translated from the *Persian*, and implying only a very extensive power. We may safely place *the building of the second temple* under the reign of this prince; since, for the reasons before alledged, which appear very decisive, and are confirmed by the testimony of the *Persian* Historians, we cannot ascribe the delivery of the *Jews* to the first *Cyrus*. The Easterns assure us, that *Ardesbir* sent a prince, named *Coresh*, descended from *Loborasph*, to punish *Baltazar*, son of *Bakhtnassar*, who was grown very insolent in his government of *Babylon*; that *Coresh* conquered *Baltazar*, and was raised by the King to the supreme command of that City, where he protected and encouraged the captive *Jews*. The *Persians* could have no inducement to invent this tale, and as it was recorded in the oldest Annals of the kingdom, we

* In Persian a temple of fire was called آتشخانه or آتشکده

‡ اردشیر *Ardesbir* signifies in Persian a strong lion.

† In Persian جاماسب

|| دراز دست

cannot help giving some credit to it. They tell us also, that *Bakbt-* B.C. 464.
nassar signified, in old Chaldean, *The Servant of Nassar*, an idol of the
Babylonians; but it seems a better opinion, that the true word was *Ne-*
bobadonassar, derived from *Nebo*, *Hadon*, and *Affar*, which, we know,
 were names of three *Assyrian deities* *.

TIOMAI †, a name which signifies *The Bird of Paradise*, was the B.C. 440.
 daughter of *Ardesfir*, and sat on the throne during the infancy of her
 son *Darab*. She raised a sumptuous palace in the city of *Istakbâr*, some
 pillars of which remain to this day; she built also a city called *Semrem*,
 whence the learned *M. d'Herbelot* supposes her to be *Semiramis*; but
 our Chronologers place the reign of that Princess three hundred years
 earlier.

DARAB, or *DARA* †, whom the *Greeks* call *The Bassard*, suc- B.C. 424.
 ceeded to *Homâi*. Here the *Persian* histories begin to be full of absurd
 fables, for we may suppose that the Records of these times were lost or
 neglected during the *Grecian Wars*. The Eastern writers tell a story of
Darab, which has quite the air of a romance; “ that he was exposed
 “ by his mother, like the *Hebrew* Lawgiver, on a river, which by its
 “ rapid current carried him to the habitation of a dyer, who knew him
 “ to be a child of high birth by the trinkets, which adorned his cradle;
 “ that he was educated by this honest man, who sent him to the wars,
 “ where he distinguished himself in fighting against the *Greeks*; that,
 “ being introduced to the queen as a brave youth, she knew him by the
 “ jewels which he wore, and which his reputed father had restored to
 “ him.” So far we may indulge these writers in the liberty of embel-
 lishing their Chronicles with lively tales; but we cannot so easily ex-

* *Rostam*, the son of *Zalzâr*, is said to have been killed by a stratagem of *Ardesfir*, and, by that account, he must have lived at least an hundred years. *Hippocrates* and *Democritus*, both according to the Eastern traditions and our own histories, flourished in the reign of this Monarch.

† هپای

† داراب or دارا

B.C. 424. cuse them, when they make *Alexander* the son of *Darab*, and tell us of a daughter of *Philip*, whom the king of *Persia* married, but sent back to *Macedon* after his nuptials, because he found her less agreeable than he supposed her to be. These are stories, which would be unworthy of *The Thousand and One Days*.

B.C. 400. There seems in this place to be a chasm of many years in the annals of the *Persians*; for they say nothing of *Ardesbir*, son of *Dara*, by * *Parizadeh*, or *Parysatis*, whose brother *Cyrus* led the *Greeks* to *Babylon* in that memorable expedition, which *Xenophon* so elegantly relates; nor of the third *Ardesbir*, whom our historians call *Ochus*, nor of *Arogus*, whose true name it has not been in my power to discover. Now if we suppose, as we reasonably may, that these three Kings reigned about twenty-one years each, we shall bring the reign of *Dara* the Younger to the year 337 before Christ, which will agree tolerably well with the Chronologers both of *Asia* and *Europe*.

B.C. 337. *DARA* the Younger is better known to us, than to the natives of *Persia*; we may, however, be deceived in his character, for we represent him as a mild and benevolent prince, while they assert that he was severe, cruel, implacable. The *Persians* cannot comprehend the motives that induced *Alexander* to invade the dominions of *Dara*; and they assign a number of ridiculous reasons for it, which are too absurd to be related: in many points, however, they agree with our historians. The success of *Alexander*, and the battle of *Arbel* †, or *Arbela*, are too well known to need any further description. *Dara* was assassinated about three hundred and thirty years before our epoch, and the Monarchy of the *Caianians* was transferred to the *Greeks*. While this family were on the throne of *Persia*, the light of reason, and that of liberty, which ever attends it, were spread over the other parts of the

* In *Persian* پری زاده born of an Angel, or *Fairy*.

† In *Persian* اربیل Lat. 35° Long. 77° 20'.

world. *Harmodius* and *Aristogiton* slew the Tyrant of *Athens*, and the B.C. 337.
 Lyrick Poets vied with each other in singing their praises; while old *Brutus*, nearly at the same time, incited the *Romans* to expel their oppressors, whose vices made the very name of *King* detestable; and, during the twenty-seven years of the *Peloponnesian* war, *Athens* gave birth, as *Ascham* was fond of observing, to more able Commanders, Orators, Poets, Historians, and Philosophers, than the whole earth besides could ever produce.

How long the *Greeks* were able to hold the *Persian* Empire in their own hands, or whether they ever intended to exclude the princes of *Persia* from all share in the government, are points not easy to be settled with any certainty; but, if we suppose that the fifteen kings of the *Asbcanians*, who reigned before the birth of *Christ*, sat on the throne twenty years each, one with another, we shall place the rise of that family three hundred years before our epoch; which calculation will not seem much amiss, if we believe, what the *Persians* assure us, that the successors of *Alexander* reserved for themselves only *Irak* or *Parthia* and *Persia*, properly so called, but resigned the more Eastern provinces to the princes of the royal family; while the descendants of *Seleucus* reigned in *Syria*. The founder of this race was * *Asbac*, or *Aršbac*, whom the *Greeks* call *Aršaces*: his successors, who were styled *Kings of Parthia* by our *Historians*, reigned till about two hundred years after *Christ*, and are famous for nothing but their Wars against the *Romans*, in which they were always valiant, and often successful. The last Prince of the *Asbcanians*, or *Partbians*, was *Ardaván* †, known to us by the name of *Artabanus*, against whom *Ardešbír* revolted, and transferred the empire to the *Sassanians*.

* اشك

† اردوان

CHAP. III.

The Sassanian Family.

A.D. 202. *ARDESHIR BABEGAN**, whom our writers call *Artaxares*, was the son of *Sassan*, a man originally in a low station of life, but descended from a son of *Ardesbir the Long-handed*, who was disinherited in favour of *Homâi*. He was surnamed *Babegân* from *Babeg*, his grandfather, who was a *Persian* prince of eminent rank, and was so pleased with the amiable qualities of *Sassan*, his shepherd, that he gave him his daughter in marriage. *Ardesbir* was bold and warlike, yet a wife and learned prince, and is said to have composed two excellent books, the first, a *Cárnâma* †, or a *Commentary of his life and actions*; the second, a moral work, of which *Nushirvân the Great*, some ages after, published a second edition. These were employments truly worthy of great Princes; but the Kings of *Europe* have not written many *Cárnâma's*, nor given many *lessons of morality*.

A.D. 242. *SHAPOR* ‡, son of *Ardesbir*, whom we call *Sapores*, built many cities in *Persia*, and rebuilt that of *Nishapór* ||, which the *Macedonians* had destroyed. The name of this city is compounded of *Shapór* added to *Nî* or *Néi*, a *reed*, because its ruins were overgrown with reeds, when *Shapór* first saw it. This Prince was very successful in his wars against the *Roman* Emperors: he reduced all *Syria* and *Cilicia*, and took *Valerian* prisoner, but was checked in his career by the more fortunate arms of *Odenatus*. In his reign *Mâni* §, a Painter, having learned by the conversation of some Christians, that the Redeemer had promised to send a Comforter after him, formed the wild design of passing

* اردشیر بابگان
نیشاپور ||

† In Persian کارنامه
§ In Persian مانی

‡ شاپور

for the *Paraclete*; and, as no opinions are so absurd, which many will not embrace, he soon drew together a multitude of profelytes. *Shapór* was enraged at this imposture, and wished to punish the author of it; but *Máni* found means to escape, and fled into *Eastern Tartary*, as far as the borders of *Cbina*, having first told his followers, that he was going to heaven, and promised to meet them in a certain grot, at the end of the year. In his retreat he amused himself with painting a number of strange figures and views, which, at the year's end, he shewed to his disciples, as a work given to him by angles: he was a very ingenious artist, and had a lively fancy, so that his pictures, which were finely coloured, easily persuaded the credulous multitude, in the infancy of the art in *Asia*, that they were really divine; they were bound together, in a book called *Erteng**, which is often alluded to by the *Persian* poets, one of whom, addressing himself to a great Painter, says, *The point of thy pencil draws a line over the leaves of Erteng, that is, effaces them* †. *Máni*, by a whimsical mixture, blended in his doctrine the Metempsychosis of *Brabma* and *Vishnú* ‡, and the two Principles of *Zeratusht*, together with several tenets of the *Alcoran*, and even of the *Gospel*; yet this motley religion, ridiculous as it may seem, was followed even by Bishops and Patriarchs. Our writers call the professors of this sect *Manicheans*, but they should, by analogy, be called *Manians*. The impostor was put to death in the reign of *Babaram*, grandson of *Shapór*: had he been, like *Mabomed*, a successful Warrior, instead of an obscure Artist, his religion would, perhaps, have been spread over all *Asia*; for it was the miraculous privilege of the true faith alone, to make its way, in defiance of persecution, by the force of its indisputable Truth, and the sanctity of its precepts.

A.D. 242.

HORMOZD ||, or *Hormizdas*, as our historians call him, had the A.D. 272.

* In *Persian* ارژنگ or ارتنگ

† In *Persian* زنوك كلك تو در خط صحيفه ارژنگ *Kemál Isfaháni.*

‡ برهيه and بشنو || هرمزد

A.D. 272. advantage of a graceful person, and an agreeable air; but he was neither active nor warlike. He was much addicted to study, and strongly inclined to favour *Mani*, whom his son, as it was said above, afterwards destroyed.

A.D. 274. *BAHARAM* *, son of *Hormuz*, after the death of *Mani*, led a peaceful and studious life. He was surnamed *The Beneficent*, and used to say, that *Good-nature and Benevolence could not be defined separately, because they were the aggregate of all Virtues*. His adopted son, who succeeded him, paid little regard to this maxim, and his violence procured him the name of *Kbâlef*, or, *The Unjust* †; but it is said that he changed his temper and conduct upon the remonstrances of his nobles.

There was nothing memorable in the reign of his successor *Narfi* ‡, whom we call *Narfes*: *Hormozd* II. his son, was a just and magnificent prince; he raised a *Court of Judicature* in his metropolis, in which he sometimes presided in person; and he built, it is thought, the city of *Hormuz* in *Carmania*, the name of which was afterwards given to the Island in the *Persian Gulf*, which our travellers call *Ormuz*.

A.D. 349. *SHAPOR*, whom the *Arabians* name *DHU LACTAF* ||, or, *The Round-Shouldered*, was taken prisoner by the *Greek* Emperor, and, during his captivity, many of his finest provinces were laid waste; but having recovered his liberty by the help of the Emperor's mistress, he returned to *Azarbigian*, where he made himself known to his people, and soon after totally defeated the *Greeks*: in memory of this action he built the city of *Cazvin* §, which, for its singular beauty, was also named *Gemalabâd* **. His grandson *Babaram* had but a short reign, which was disturbed by frequent rebellions. It was usual for the *Persian* Kings to give their sons some considerable government with

* بهرام † خالف

|| In *Arabick* ذو الاكتاف

** In *Persian* جبال ابدان *The Region of Beauty*.

‡ نرسی

§ قزوین

the title of *Sbáb*; that of *Carmania* was allotted to *Babarám*, who assumed, in consequence of it, the surname of *Kermansháb**, which our writers have corrupted into *Carmasat*. A.D. 349.

The reign of his son *Yézdegerd* had nothing in it, that deserves to be related.

BAHARAM the Fourth †, or the Sixth, as some authors reckon A.D. 351. him, was educated in *Arabia*, and had some difficulty to recover the throne of *Persia*, which the Nobles of his father's court had, in his absence, given to a prince named *Kesri*. The adventures of this King are related at large by the poet *Cátebi*, some of whose fictions have been transplanted into the *Persian* histories, where we are told, with great solemnity, "that he challenged *Kesri* to snatch the diadem from two hungry lions, between whom he had placed it; that he slew the two lions, and took the diadem; that he travelled into *India* in a private character, and married the King's daughter, having gained his favour by killing a furious elephant, and by defeating another *Indian* Prince, who had invaded the country." These relations have the air of *Persian* tales; but we may be assured, that he repulsed the *Eastern Tartars*, who, as usual, had passed the *Oxus* in his reign; and that, having no other enemies, he spent the remainder of his life in hunting. His favourite prey was a beast called *Gúr*, which seems to be the *Onagrus*, or, *Wild Ass*; and it is said that he was killed in a chase. The word *Gúr*, which signifies a tomb, as well as a wild ass, gave occasion to a pun of some *Persian* wit, which was circulated after *Babarám's* death: See, says he, how *Baharám*, who chased the *Gúr*, or wild ass, all his life, was at length chased and taken by *Gúr*, or the tomb ‡.

* In *Persian* کرمانشاه

† بهرام کور

‡ In *Persian*

بهرام که کور می گرفتني همه عمر
بنکر که چه کونه کور بهرام گرفت

A.D. 351. The successor of *Babaram* was *Yezdegerd II.* a wise and resolute prince, whose soldiers were so fond of him, that they gave him the surname of *Sipâhdôst*, or, *Beloved by the army* *. He left his throne to his younger son *Hormuz*, surnamed *Firzâma* †, or, *The Prudent*; but that prince was dethroned, in less than a year, by his elder brother *Firúz*.

A.D. 459. *FIRUZ* †, having deposed his brother by the help of *Kbofnavâz*, a King of the *Indofcythians*, soon forgot his obligation to him, and turned his arms against his protector; but he was constantly defeated by that prince, and was at last obliged to conclude a dishonourable peace. The people, whom the *Greeks* call *Indofcythians*, and the *Persians* *Hiätelis*, inhabited the mountains between *Candabar* and *India*, and were, perhaps, nearly the same with the *Afgans*, who ruined the *Persian* Monarchy in the present age.

Belash and *Cobad* succeeded *Firúz*; the second of them was the father of *Nushirvân the Great*, before whom *Jamásp*, or, as we call him, *Zamafpes*, reigned one year.

A.D. 530. *NUSHIRVAN* ||, better known in *Europe* by the name of *Cosroës*, reigned till near the close of the sixth century; he was a Prince of eminent virtues, fortunate in war, and illustrious in peace. *MAHOMED*, who was born in his reign, calls him *The Just King*, a title more honourable than that of *Great*, which we are apt to bestow so wantonly upon the oppressors of mankind. All the moral writers of *Persia*, and principally *Sádi*, in his *Bostán*, or *Garden*, and *Jámi*, in his *Beharistán*, or, *Mansion of the Spring*, are fond of reciting the maxims of this Monarch, and of illustrating their lessons of morality by his example.

* In *Persian* سپاه دوست

‡ فیروز

‡ In *Persian* فرزانه

|| نوشیروان

His son *Hornúz* was far from imitating his father's virtue; he was at last dethroned by his General *Babarám*, whom some authors reckon among the Kings of *Persia*. A.D. 530.

*KIROSU PARVIZ** was a magnificent and amiable monarch: A.D. 590. he fought against the *Greek* Emperors with great success, but was at length defeated by *Heraclius*. He is said to have married a daughter of the Emperor *Maurice*, named *Irene*: the *Persians* call this princess *Shirín*, or *Sweet*, and the progress of her love for *Parviz* furnished *Nezámí*, and other poets, with the subject of an entertaining Romance; they tell us that a certain Statuary, named *Ferhad*, was in love with the same lady, and pierced through the heart of a large mountain, either to gratify his mistress, or to employ his melancholy hours. There is an elegant couplet of *Jámi* on this celebrated Beauty and her lovers: *When Shirín*, says he, *opened her lips, that shed sweetness around, she stole the heart of Parviz, and the soul of Ferhad* †.

This prince is said to have received a letter from *Mabomed*, inviting him to embrace the new sect of the *Arabians*; but, as he was extremely addicted to the popular religion of his country, he tore the letter with great disdain.

Parviz, if we believe the *Easterns*, was a lover of music, and a patron of those who professed that art: his chief Musician was *Barbid*, who composed a favourite tune called *Aurengi*, or *Royal*, and invented a sort of lute, known by his name; whence *M. d'Herbelot* supposes, a little too hastily, that the *Greeks* formed their word *Barbiton*, not re-

* خسرو پرویز

† In *Persian*

لب شیرین بشکرینز بکشاد
دل از پرویز برد وجان زفرهاد

flecting,

A.D. 590.

flecting, that *Anacreon* and *Horace* used that word many ages before the birth of *Parviz*. The *Persians*, like the ancient *Greeks*, call their *musical modes*, or *Perda's*, by the names of different countries or cities, as the mode of *Ispahan*, the mode of *Irak*, the mode of *Hejáz*, or the *Arabian* mode. Whether these modes, like ours, mean a *succession of sounds relating by just proportions to one principal note*, or only a particular sort of air, it has not been in my power to learn. If we may argue from the softness of the *Persian* language, the strong accentuation of the words, and the tenderness of the songs which are written in it, we may conclude that the *Persians* must have a natural and affecting melody, which is, certainly, *true musick*; but they seem to be very little acquainted with the Theory of that sublime art: and, indeed, the *Europeans* knew as little of it, till it was explained to them by *Rousseau of Geneva*, who has written upon the subject like a Philosopher, an Artist, and a Man of Taste.

A.D. 623.

After the death of *Parviz*, the Empire began to decline: the five Princes, and the two Queens who succeeded to *Shirúieh*, or *Siroes*, as they were eminent neither in peace nor in war, are not worthy of a place in History.

The *Arabs*, under the command of *Omar*, were perpetually making inroads upon the *Persian* Empire, and finally overthrew it by the defeat of *YEZDEGIRD* *, who was killed in the middle of the seventh century; and by his death the family of *Sassian* became extinct.

* یزدگرد

CHAP. IV.

The Mohammedan Dynasties.

OMAR was succeeded by a race of *Califs*, the Popes of *Asia*, who assumed at once a regal and a priestly character, the one as conquerors of *Persia*, and the other as successors of *Mahomed*. The family of *OMMIA* preserved their power and dignity; but, under the house of *ABBAS*, the Califate was reduced to a shadow of sovereignty, and their Empire was divided among a number of independent Princes.

The division of the Empire prepared it for dissolution; the sons of *GENGHIZ*, who led a numerous army of *Tartars* over the *Oxus*, found the conquest of *Persia* an easy task. It is related, that *Holagu*, a *Mogül* prince, who put an end to the Califate in the thirteenth century, was incited to besiege *Bagdad*, by the great astronomer *Naffireddin*, who had taken offence at the Calif's behaviour to him; so that the subversion of a splendid Empire was owing to the resentment of a private Philosopher *. The *Genghizians* were followed by *TIMUR*, improperly called *Tamerlane*, whose dominions extended from the *Ganges* to the borders of *Muscovy*, and from the *Archipelago* to the frontiers of *China*; which kingdom he was beginning to invade at the time of his death. The metropolis of his Empire was *Samarcand*, a rich and flourishing city, the ancient *Maracanda*, situated in the beautiful valley of *Sogd*, about a day's journey from *Cash*, the place of his birth. At the opening of the fifteenth century, not many months before his death, he celebrated the nuptials of his sons and grandsons by a sumptuous festival in a delightful plain called *Gánigul* †, or *The Treasury of Roses*. All the riches of *Xerxes* and *Darius*, of which our historians talk so

* *M. d'Herbelot* treats this anecdote as a fable.

† شانگل

extravagantly,

extravagantly, were trifling in comparison of the jewels and gold exhibited on this occasion.

His vast possessions were inherited by the illustrious *SHAROKH*, who distributed them among his children. In his reign the princes of the *BLACK RAM* grew very powerful and insolent; they were, however, reduced by *UZUN HASSAN*, or *Hassan the Tall*, who was the sixth king of the *WHITE RAM*, and subdued many provinces of Persia, but was defeated by Sultan Mahomed II. who took Constantinople in the middle of the fifteenth century. These two families were distinguished by the *Rams of different colours*, which were painted on their ensigns.

The sons of Hassan weakened their Empire by their violent dissensions; and, in the beginning of *the sixteenth century*, left it open to *ISMAIL*, whose grandfather *Juneid* had married a daughter of Hassan. This prince is considered as the founder of the Sefi family, but his ancestor *SHEIKH SEFI* was the true cause of its rise. The story of that singular man deserves to be told at full length. When Timur returned to Persia, after his victories in Syria, he passed through *Ardebil*, a large city of Media. There lived at that time in this city a man named *Sefeddin*, or *the Purity of Religion*, by contraction *Sefi*, who was much respected by the Citizens, as a philosopher of singular virtue and piety, and a reputed descendant from the prophet Ali. The *Tartarian* Conqueror, who was not inferior to *Alexander*, visited Sefi, who was far more benevolent than *Diogenes*; and at that time Tamerlane happened to have with him a great number of captives in chains, for the most part natives of Carmania, whom he had determined to put to death upon some public occasion. He was charmed with the conversation of the philosopher, and, like the *Macedonian* Hero, offered to give him any thing he could desire. The sage pointed to the Captives, and entreated him *to save the lives of those young Carmanians who were in his train*. Timur consented; and gave them

them all to Sefi as his slaves; but the virtuous old man supplied them with the necessaries of life, and sent them to their native city. The families of those prisoners, who were the principal men of *Carmania*, retained so grateful a sense of this benefit, that they expressed it in the most extravagant manner: they made it the business of their lives to visit their benefactor, and to carry him presents; and even enjoined their children to pay the same respect to the posterity of this excellent man. But all his descendants had not his benevolence; and *Ismail* employed *those very Carmanians* in raising him to the throne of Persia, and in substituting the sect of Ali, his real or supposed ancestor, to that of Omar, the acknowledged successor of Mahomed.

Ismail had many eminent qualities, but sullied them all by his detestable cruelty. His successors, without excepting ABBAS, absurdly called the Great, were such a disgrace to human nature, that an account of their lives would be more like a description of the Tigers in some publick collection of wild beasts, than a piece of history: almost every day of their lives was distinguished by some horrid act of intemperance, lust, or murder, aggravated with some new circumstance of wickedness: their very love was fierce and inhuman, and they burned for the slightest offences the most beautiful women of *Asia*, either because they declined drinking a cup of wine more than usual, or interceded for some courtier in disgrace. At length the vein of inhumanity seemed exhausted in the family, and left nothing behind it but an inconceivable stupidity.

HUSSEIN, who reigned at the opening of this century, was a weak Zealot; and, by committing the management of his kingdom to Eunuchs and pernicious Ministers, left it open to the Savages who invaded it, and assaulted him even in his Metropolis. A barbarous nation, called *Afgans*, or *Avigans* *, who inhabited the mountains be-

* افغان or اوغان

tween Candahar and the river Indus, rushed like a torrent into Persia, and took Isfahan after a violent siege, under the command of *MAHMUD*, son of *MIRVEIS*, who, as all Europe knows, had shaken off the Persian yoke, and governed Candahar for eight years*.

The kingdom of Persia was reduced to a deplorable state, when *TAHMASP* was raised to the throne, after the abdication of his father *Husseïn*; who was soon after murdered. *Mahmud*, the Usurper, reigned in Isfahan, and was succeeded by his cousin *Ashraf* †, who added to his dominions the cities of *Kom*, *Yezd*, and *Kazvin*. The inhabitants of *Candahar*, the ancient *Paropamisus*, and those of *Herat* or *Ariana* had thrown off their allegiance to the Sultan, having established separate and distinct governments: in the provinces of *Gbilan*, *Kerman*, and *Pars*, several pretenders arose at the head of considerable forces: the rebel *Melek* had made himself master of *Khorasan*, ordered money to be coined in his name, and wore the diadem of Persia; the *Turks* had subdued great part of *Azarbigian* or *Media*, and all the districts near the shore of the *Caspian* were in the hands of the *Russians*. This was not all; a number of barbarous tribes, who inhabited the forests and mountains, joined in the general commotion, and concurred to fill the whole Empire with desolation and rapine; while the new Emperor, who had scarce common sense, was driven like a fugitive from city to city, attended only by a few troops, and some Nobles as weak as himself.

* These *Afgans* were, probably, the *Paropamisadæ* of the Ancients, whom Quintus Curtius describes in the seventh book of his *Life of Alexander*, “ Ipse rex nationem ne finitimis quidem suis “ satis notam, quippe nullo commercio colentem mutuos usus, cum exercitu intravit. Paropamisadæ appellantur, agreste hominum genus, et inter barbaros maximè inconditum. Curtius is extremely confused in his Asiatick Geography; but *Ptolemy* rightly places this nation with *India* on the east, the *Country of Aria* or *Herat* on the west, part of *Khorasan* on the north, and *Zabestân*, or *Molân*, on the south. The *Afgans* are mentioned by *Ali Yezdi* in his life of *Tamerlane*. *M. de la Croix*, in his maps, calls them *Onganis*.

† In *Arabick* اشرف or, *Most noble*.

